PAUSANIAS,

OU

VOYAGE HISTORIQUE
DE
LA GRECE,

TRADUIT EN FRANÇOIS,
Avec des Remarques.

Par M. l'Abbé GEDOYN, *Chanoine de la Sainte Chapelle, & Abbé de Baugenci, de l'Académie Françoise, & de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME PREMIER.





A PARIS,
Chez DIDOT, Quay des Augustins, près le Pont Saint Michel, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXXI. (1731)
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



A MESSIEURS
DE
L'ACADEMIE ROYALE
DES
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.



ESSIEURS,

VOUS avez un droit incontestable sur l'Ouvrage que je donne au Public. Vous-mêmes m'avez suggeré l'entreprise, & m'avez encouragé à en surmonter les difficultez. Je Vous ai lû une bonne partie de cette Traduction, Vous avez

paru l'écouter avec plaisir, & Vous y intéresser ; c'est donc à titre de reconnoissance que je Vous la consacre. Cependant je n'en disconviens pas, il pourroit bien s'y mêler aussi un secret mouvement d'amour propre. En publiant un Ouvrage de cette espece, il est naturel que l'on cherche de justes Estimateurs de son travail ; & où pourrois-je en trouver plus sûrement que dans une Compagnie comme la Vôtre, à qui la lecture de l'Original est si familiere, qui en connoît si parfaitement l'immense érudition & la richesse ; mais qui sçait aussi de quelles ténébres il est enveloppé, & combien il est difficile à bien rendre en une Langue qui ne souffre rien d'obscur ?

Véritablement d'un autre côté je devrois redouter vos lumieres ; des yeux aussi perçans que les vôtres découvrent bien des manquemens, des défauts qui échappent au commun des Lecteurs. Cette grande capacité que je Vous connois, est justement ce qui doit me faire craindre de n'avoir pas rempli toute votre attente, & sur-tout que Vous ne soyez pas pleinement satisfaits des Remarques dont j'ai accompagné le Texte. Je sçai que des hommes consommez en tout genre de Littérature ne sont pas aisez à contenter. Un sçavant Antiquaire, qui n'ignore rien de ce qui regarde les Monumens publics, les Inscriptions & les Médailles, trouvera que j'ai traité superficiellement

cette partie ; l'autre, profond dans la Chronologie, dans l'Histoire, dans la Geographie tant ancienne que moderne, ne verra dans ces Remarques rien qui soit fort digne de lui ; un autre, qui a fait une étude particuliere de la Mythologie, m'accusera de beaucoup d'omissions ; un autre, qui possede à fond les Langues Orientales, pensera que je devois chercher dans ces Langues-là-mêmes la clé de plusieurs Fables ; un autre enfin, accoutumé à consulter les Manuscrits, & à recueillir toutes les variantes, me blâmera de n'avoir pas porté ce soin aussi loin que je le pouvois ; & tous auront raison. Je l'avouë, MESSIEURS, si Vous-mêmes aviez mis la main à l'œuvre, il n'y manqueroit rien ; mais je ne suis pas universel, il s'en faut beaucoup ; je ne Vous présente mes Remarques que comme un essai, ou si Vous voulez, comme une espece de cannevas que vous remplirez mieux, quand il vous plaira. Faites concourir à la perfection d'un seul Ouvrage les divers talens qui sont partagez entre plusieurs de Vous, réünissez-les ensemble pour nous donner un bon Commentaire sur Pausanias, cet Auteur le merite : Vous multiplierez à la verité les volumes ; mais aussi nous aurons dans un même Livre un corps complet de ce que l'on appelle Antiquitez Grecques ; *car Vous sçavez qu'elles*

se trouvent toutes dans ce Voyage historique de la Grece, ou que du moins elles y ont une application naturelle. Cependant je joüirai toujours de deux avantages; l'un, de Vous avoir acquitté d'une espece de dette que Vous aviez contractée; car dès les premieres années de votre établissement, Vous vous étiez comme engagez à enrichir notre Langue d'une Traduction de Pausanias qui nous manquoit; l'autre, de Vous avoir donné un témoignage public de la haute estime que j'ai pour votre Compagnie. Je suis avec un égal respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéïssant serviteur,
GEDOYN.

PRÉFACE.



L y a des Ouvrages ſi recommandables par eux-mêmes, & qui méritent une eſtime ſi générale, qu'il ſuffit de les annoncer au Public, pour leur attirer ſes yeux & ſon attention : tel eſt celui de Pauſanias. Auſſi Alde Manuce, quand il imprima le Texte Grec de cet Auteur en 1516, ſe contenta de mettre à la tête une courte Préface, où il diſoit ſimplement qu'il donnoit au Public un tréſor de la plus ancienne & la plus rare érudition. J'ajouterai moi, que ce tréſor, qui juſqu'ici n'avoit été ouvert qu'à un petit nombre de Sçavans, je l'ouvre à tout le monde en le faiſant paroître en Langue vulgaire, & en une Langue preſque auſſi répanduë que l'étoit autrefois la Langue Grecque. Je donne à cet Ouvrage le Titre de *Voyage Hiſtorique de la Grece*, parce qu'en effet ce n'eſt rien autre choſe. Non que je prétende empêcher qu'on ne diſe à l'ordinaire, *Pauſanias dans ſes Attiques, dans ſes Corinthiaques, dans ſes Eliaques*, &c. mais comme tous ces Titres ne préſentent à l'eſprit rien de clair & de diſtinct, je leur en ſubſtituë un autre plus conforme à notre génie, & auquel on pourra inſenſiblement s'accoutumer. Au reſte, par cette raiſon-là même que l'Ouvrage de Pauſanias écrit en Grec, & traduit tant bien que mal en

Latin, n'eſt connu que des Sçavans, qui à cauſe d'une infinité de recherches curieuſes & ſingulieres dont il eſt plein, en ont fait leur Livre favori, je crois ne pouvoir me diſpenſer de tracer ici un legere idée de ce qu'il contient, afin qu'à l'aide d'un plan général & de quelques réfléxions, on le puiſſe lire avec plus de plaiſir & plus de fruit.

Premierement donc, c'eſt un Voyage, & l'on eſt aujourd'hui dans le goût des Voyages, juſqu'à lire avec avidité ceux-mêmes qui ſont les plus chimériques. Celui-ci bien différent, eſt écrit avec une verité qui ne ſçauroit être ſuſpecte. L'Auteur y rend compte de ce qu'il a vû dans la Grece, & à qui en rend-il compte ? aux Romains au milieu de qui il vivoit, dont la plûpart avoient été en Grece auſſi-bien que lui, & qui auroient pû le démentir, s'il avoit avancé quelque fauſſeté. Car alors les honnêtes gens de Rome alloient à Athénes, je ne dis pas, comme nous allons aujourd'hui en Italie, ou à Londres, mais comme on vient de Lyon ou de Bordeaux à Paris. Ce n'eſt donc pas ici qu'il faut dire : *A beau mentir qui vient de loin.* Auſſi la bonne-foi de Pauſanias ſe fait elle ſentir par tout. S'il parle d'une Statuë d'or & d'yvoire, haute de ſoixante pieds, Statuë admirable, faite par Phidias, le plus grand Statuaire qu'il y eût jamais; un moment après il parlera d'une autre qui étoit, dit-il, de terre cuite, & d'un goût antique & groſſier. Voilà, ce me ſemble, le langage d'un homme qui dit ſimplement les choſes comme elles ſont, & qui ne prétend ni exagérer, ni débiter du merveilleux.

En ſecond lieu, c'eſt un Voyage Hiſtorique; on

y remarque tout à la fois un Voyageur curieux, & un Ecrivain profond, parfaitement instruit de tout ce qui regardoit les divers Peuples dont il parle. Il en possédoit la Langue, c'étoit la sienne propre, il connoissoit leurs dieux, leur religion, leurs cérémonies, leurs loix, leurs coutumes, leurs mœurs; il avoit lû leurs Poëtes, leurs Historiens, leurs Généalogistes, leurs Géographes, en un mot leurs Annales & leurs Monumens les plus anciens; Annales & Monumens qui étoient alors subsistans, qu'il cite à chaque page, & que le temps nous a ravis. De-là cette quantité prodigieuse de faits, d'évenemens, de particularitez qui ne se trouvent plus que dans cet Auteur, & qui le rendent précieux à tous ceux qui aiment l'étude des tems & de l'Antiquité. Car non seulement il décrit l'état présent des Pays où il avoit voyagé, mais il recherche l'origine des Peuples qui les habitoient; il nous donne la suite des Rois qui y ont regné, la Généalogie des grands Personnages qui y ont vécu, un détail exact de tous les Monumens qui s'y étoient conservés jusqu'à son tems; & le plus souvent de génération en génération il remonte jusqu'à cette fameuse époque des Grecs, le déluge de Deucalion, au-delà duquel ils ne connoissoient rien, parce que ce déluge avoit changé toute la face de leur Pays, & en avoit fait comme une terre nouvelle; ainsi il embrasse le plus vaste dessein qu'un Auteur profane pût se proposer; à quoi l'on peut dire qu'il met autant d'art que d'érudition. Car ayant à décrire le Pays le plus orné & le plus fécond en merveilles qu'il y eût alors dans le monde, s'il avoit toujours parlé d'édifices publics, de

Temples, de Portiques, d'Aquéducs, de Tombeaux, de Statuës, de Trophées, de Stades & de Théâtres, il auroit bien-tôt ennuyé son Lecteur. Une pareille énumération cause nécessairement de la satieté & du dégoût; Pausanias en a senti l'inconvénient, & il y remédie enliant avec l'Histoire tout ce qu'il voit decurieux, & tout ce qu'il raconte; liaison si naturelle, que l'un semble être la suite de l'autre. En effet, parle-t-il du tombeau d'un Héros, ou d'une statuë érigée en son honneur, il nous dit qui étoit ce Héros, il déduit sa filiation, il n'oublie pas même ses descendans; il nous apprend ses exploits, ses vertus, en un mot ce que l'Histoire ou la tradition en publioient; de sorte que le trait historique dont il peint le Héros, justifie le monument érigé à sa gloire; & que ce monument qui étoit la récompense de la vertu, devient une preuve sensible de la vérité du trait historique. Mais il nous fait connoître bien plus d'une chose en même tems; car à l'occasion de cette Statuë, il nous apprend de quel Ouvrier elle étoit, quel Maître cet Ouvrier avoit eu, & quels Eleves il avoit formez; par là il met son Lecteur à portée de juger par lui-même du progrès des Arts dans la Grece, & de voir, comme d'un coup d'œil, en combien de tems ils s'y étoient perfectionnez. Nous apprenons, par exemple, d'un côté, que Dipœne & Scyllis, tous deux Disciples d'un Dédale, & les plus anciens Statuaires de réputation qu'il y ait eu en Grece, vivoient vers la 52 ou 53e Olympiade; & de l'autre nous voyons que Phidias qui excella entre tous les autres, florissoit en la 83e; d'où il est aisé de juger que parmi les Grecs la Sculpture fut portée au plus haut point

point de perfection en l'espace de trente Olympiades, c'est-à-dire de 120. ans; état où elle se maintint jusqu'au regne d'Aléxandre, la célebre époque du grand éclat des sciences & des beaux arts, après quoi les uns & les autres commencérent à décliner. Voilà comme la relation de Pausanias toujours circonstanciée, nous conduit à beaucoup de connoissances curieuses & certaines, soit en matiere de goût, soit en fait de Chronologie, ou de Géographie, ou d'Histoire, ou de Critique; car toutes ces parties se trouvent également traitées dans son ouvrage.

Enfin c'est le Voyage de la Grece, non de la Grece d'aujourd'hui, ou telle que Spon & Weller l'ont décrite, pauvre, misérable, dépeuplée, gémissante dans une espece d'esclavage, & qui n'offre plus aux yeux du Voyageur que des ruines superbes, au milieu desquelles on la cherche sans la trouver, en un mot l'image de la dévastation la plus affreuse, & l'exemple déplorable des vicissitudes à quoi toutes les choses d'ici-bas sont sujettes. C'est de la Grece florissante que Pausanias nous donne la description, de la Grece lorsqu'elle étoit le séjour des Muses, le domicile des Sciences, le centre du bon goût, le théâtre d'une infinité de merveilles, enfin le pays le plus renommé de l'Univers. Car il n'y a plus que des Barbares qui ignorent que les Lettres & les Arts apportez de Phénicie & d'Egypte en Grece, y trouvérent, s'il faut ainsi-dire, un terroir si heureux, qu'en peu de tems ils y firent des progrès qu'on ne pourroit s'imaginer, si nous n'en avions des preuves subsistantes, soit dans les écrits des Grecs, soit dans les pierres gravées & les mé-

dailles, soit dans ces Antiques qui servent encore aujourd'hui de modele au plus grands Maîtres, & qui font le plus bel ornement des Maisons Royales, en même tems que l'admiration des Connoisseurs. L'Eloquence, la Poësie, l'Histoire, la Musique, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Gravure, tous ces Arts, semblables à ces Plantes qui ne viennent qu'à regret en de certains climats, & qui se plaisent en d'autres, fleurirent presque tout à coup dans la Grece, & y jettérent un vif éclat, qui se communiquant de proche en proche, embellit bientôt l'Italie, & ensuite les autres parties de l'Europe; car, dût notre vanité en murmurer, il est certain que nous tenons des Grecs toutes ces belles connoissances, comme les Romains leur en avoient été redevables eux-mêmes.

Mais, pour considérer la Grece dans son véritable point de vûë, quelle foule de Héros, de grands Capitaines, de Sages, de Philosophes, d'hommes extraordinaires en tout genre, cette heureuse contrée n'a-t-elle pas produite? D'un côté Hercule, Thésée, Ulysse, Nestor, Codrus, Miltiade, Cimon, Aristide, Phocion, Aratus, Aristomene, Epaminondas, Philopœmen; de l'autre Dracon, Solon, Lycurgue, Pythagore, Socrate, Platon, Aristote, Zenon, Chrysippe; cent autres non moins estimables, quoique peut-être moins célebres; leurs noms seuls ne réveillent-ils pas encore en nous l'idée, ou de l'héroïsme, ou de la sagesse? Et quels exemples de courage, de grandeur d'ame, d'amour du bien public, de zele pour la patrie, de modération & de justice, ces grands hommes ne nous ont-ils point

laissez ? On leur reproche que la vaine gloire étoit l'ame de leurs belles actions, & sous ce prétexte on obscurcit leurs vertus, comme s'il n'étoit donné qu'à nous d'en avoir. Je sçais ce qu'un Chrétien doit penser de la vertu des Payens, & je crois qu'il est plus dangereux de l'estimer trop, que de ne l'estimer pas assez. Mais, sans vouloir l'apprécier au juste, & sans entrer dans une question qui n'est pas de mon sujet ; quand les hommes font bien, quelqu'en puisse être le motif, n'est-il pas vrai que la société y gagne toujours infiniment ? Ne seroit-il pas à souhaiter que les femmes, du moins par un noble orgueil, fussent sages & inaccessibles à la galanterie, & que tout Général d'armée, tout Ministre, par ce plaisir secret qu'il y a à bien faire, au défaut d'un motif plus pur, fit toujours tout ce qui dépend de lui pour l'avantage de l'Etat ? Un bel esprit du dernier siécle a dit qu'il étoit aussi honnête d'être glorieux avec soi-même, qu'il étoit ridicule de l'être avec les autres. Quel est le sens de cette maxime, si ce n'est que comme il y a une sotte gloire, il y en a une aussi qui est bonne, qu'il est utile d'avoir, & qui nous empêche de rien faire qui puisse nous avilir à nos propres yeux ? N'est-ce pas même la différence qu'il y a entre une personne bien née & une qui ne l'est pas ? Me sera-t-il permis de dire ce que je pense ? Il me semble que l'on a trop affoibli en nous ce desir de gloire qui nous est si naturel. A force de rebattre que la réputation n'est que l'écho de mille voix confuses, formées au hazard, & que cette espece d'immortalité dont on joüit après la mort, n'est qu'une chimere, on a presque étouffé en nous je ne

ſçai quel ſentiment d'élévation, qui pour ſe ſoutenir a beſoin d'étai, & à l'amour de la gloire on a fait ſucceder la ſimple crainte du déshonneur. Tel Officier pour venger un affront ſe battra en duël, & s'expoſera volontairement à la mort, qui du reſte eſt un aſſez mauvais Officier, & qui ne marchera qu'à regret à l'ennemi; c'eſt craindre l'infamie, ce n'eſt pas aimer la gloire. Je conviendrai donc, ſi l'on veut, que l'amour de la gloire étoit le grand mobile des Grecs; mais il faut avoüer auſſi que ce motif leur a fait faire de ſi belles choſes, que leurs actions, ſoit militaires ou civiles, rapportées dans l'Hiſtoire, & vûës de ſi loin, ſont encore un objet digne de notre admiration.

D'ailleurs, penſe-t-on quelle reſſource & quel bonheur c'étoit pour ces petites Républiques, qui partageoient entr'elles quelques trois cent lieuës de Pays, de commander à des peuples qui n'étoient ſenſibles qu'à la gloire? Elles n'avoient ni Domaines conſidérables, ni Gouvernemens, ni grandes charges, ni dignitez à faire eſpérer. C'étoit fait d'elles, ſi on les eût ſervies avec un eſprit mercénaire: heureuſement leurs ſujets en étoient bien éloignez. L'Etat ſans s'appauvrir pouvoit toujours récompenſer le mérite, quelque part qu'il fût. L'Officier, le Soldat, le Magiſtrat, l'homme de lettres, le Peintre, le Sculpteur, tout homme qui ſe diſtinguoit, étoit ſûr de ſa récompenſe, & de la ſorte de récompenſe qui flattoit le plus ſon inclination & ſon goût. Une Statuë de marbre ou de bronze, une Inſcription, un tombeau ordonné par un décret public, & élevé aux dépens de l'Etat, en faiſoit tous les frais.

De là cette multitude d'excellens Ouvriers, qui en travaillant à immortaliser les autres, s'immortalisoient eux-mêmes par ces chef-d'œuvres de leur Art, dont quelques restes échappez au ravage des tems, sont encore aûjourd'hui si précieux ; & de là en même tems cette noble émulation que ne pouvoit manquer d'exciter la vûë de tant de monumens publics érigez au mérite & à la vertu. Tout Statuaire vouloit être un Praxitele ou un Lysippe, & tout Général d'Armée ne se proposoit pas moins que d'être un Miltiade ou un Thémistocle.

Seroit-il donc impossible aux Princes de l'Europe d'allumer dans le cœur de leurs sujets le même désir de gloire, & s'ils y réüssissoient, quel avantage n'en retireroient-ils pas? Déchargez des récompenses onéreuses dont eux & leurs peuples sentent le poids, ils n'auroient plus besoin de tant de subsides, ils feroient aussi-tôt baisser le prix des choses nécessaires à la vie, on les auroit à bon marché comme autrefois ; on feroit avec peu de bien ce que l'on ne sçauroit faire avec beaucoup, & libres des soins domestiques, les peuples tourneroient insensiblement leurs pensées du côté de l'honneur : nos Poussins & nos le Bruns, nos Girardons & nos Coësvaux se multiplieroient, il se formeroit un peuple d'illustres Artisans capables d'animer la toile, le marbre & le bronze, qui dans leur travail trouveroient & leur gloire & leur entretien. Leurs productions serviroient à décorer la Capitale & les Palais de nos Rois, qui par là deviendroient comme un temple de mémoire consacré au mérite. Cette belle passion venant à se communiquer de la Cour à la Capitale, & des grands

aux petits, embraseroit toutes les professions. Dans l'épée, dans l'Eglise & dans la robbe, ce seroit à qui mériteroit l'honneur d'une Statuë. Le luxe, la mollesse, la rapine, la fraude, l'usure, tous ces vices si honteux à l'humanité, tomberoient dans le décri & dans le mépris, moyen le plus sûr pour les bannir de la société; Bourgeois & Paysans, tous seroient Soldats dans le besoin, & bientôt nous aurions une image de la Grece dans un Pays qui me paroît assez fait pour lui ressembler. Car il ne nous manque qu'une étincelle de ce beau feu, pour rendre l'envie de bien faire, plus vive & plus générale qu'elle n'est parmi nous. Quand on considere qu'une couronne d'olivier remportée aux yeux des Grecs assemblez à la barriere d'Olympie, mettoit le Vainqueur au comble de ses vœux, & qu'il n'y avoit point de peines, de sueurs, de fatigues & de dangers, dont il ne se crût bien payé par cette marque d'honneur; on ne s'étonne plus qu'une nation si avide de gloire se soit renduë si célebre. *A quelles gens avons-nous à faire?* disoit Tigrane à Mardonius, *ils ne connoissent ni l'or ni l'argent, & ne cherchent que la gloire & la vertu.* Tigrane avoit raison, ces gens-là devoient être invincibles, aussi l'étoient-ils. En vain Xerxès couvre leur Pays de ses bataillons & leurs mers de ses vaisseaux, en vain deux cens mille Gaulois, comme un torrent qui a rompu ses digues, inondent la Grece; l'une & l'autre puissance, les plus formidables qu'il y eût alors dans le monde, échouent tour à tour contre une poignée de Grecs. Philippe de Macédoine, il est vrai, tailla en pièces les Grecs à la fameuse bataille de Chéronée. Aléxan-

dre son fils du fond de l'Asie & des bords de l'Inde les contint par la terreur de son nom, & par le bruit de ses exploits. Après lui Antipater & Cassander porterent à la Grece des coups mortels; mais ces Princes commandoient des Macédoniens, & les Macédoniens étoient Grecs, d'où je conclus que les Grecs ne pouvoient être vaincus que par leurs pareils, je veux dire, par des Grecs comme eux, ou par les Romains, qui imbus des mêmes maximes pensoient aussi noblement, & avoient la même passion pour la gloire; encore sur le chapitre des Romains il y auroit bien des choses à dire.

Ils cédoient aux Grecs la supériorité dans les Arts & dans les Sciences, & ils se l'attribuoient, eux, dans le grand art de vaincre & de gouverner: c'étoit sans doute avec raison, puisqu'après tout ils avoient soumis la Grece à leur Empire. Mais si les Grecs avoient agi de concert contre les Romains, comme précédemment contre les Perses & contre les Gaulois, je doute que Rome fût jamais venuë à bout de les soumettre. Deux cens mille Perses défaits par neuf mille Athéniens à Marathon, & sept cens mille hommes arrêtez tout court aux Termopyles par trois cens Lacedémoniens, qui n'en auroient pas laissé échapper un seul, si un si petit nombre avoit pû suffire à en exterminer un si grand; ces deux exploits, pour ne rien dire de beaucoup d'autres, montrent bien que les Grecs étoient une Nation de Héros, dont il n'étoit pas aisé de triompher. Aussi Rome employa-t-elle contr'eux, non la force, mais la ruse & l'artifice: sous prétexte de les concilier & de les pacifier, elle fomenta leurs jalousies, leurs

défiances, leurs divisions, & lorsqu'elle les vit désunis, elle leva le masque, & eut bon marché de ces mêmes Grecs qui avoient humilié le grand Roi, & rendu tous ses efforts inutiles. Quoiqu'il en soit, voilà de quel Pays, de quels hommes, & de quels exemples Pausanias entretient son Lecteur. Or dans une matiere si abondante, si riche & si variée, l'ordre qu'il observe est tel.

Premiérement, à la différence de Strabon, de Ptolomée & de Pline, il n'embrasse dans sa relation qu'une partie de la Grece, & les villes que ses Colonies occupoient dans l'Asie Mineure; il divise cette partie en dix Etats qui étoient autrefois indépendans les uns des autres, sçavoir l'Attique, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Arcadie, la Béotie, & la Phocide. Quelques autres petits Etats qui après s'être maintenus plus ou moins de tems, furent enfin réünis à d'autres plus considérables, se trouvent compris dans ceux où ils étoient fondus. En second lieu, il divise pareillement son Ouvrage en dix livres, de sorte que chaque livre est le voyage & la description de chacun de ces dix Etats de la Grece, à la réserve du cinquiéme & du sixiéme livre, qui tous deux ne traitent que de l'Elide, comme le second lui seul comprend Corinthe & Argos. A l'égard des autres peuples de la Grece, comme les Etoliens, les Acarnaniens, les Thessaliens, les Macédoniens, les Locriens, les Epirotes, il n'en parle qu'incidemment & par occasion. Mais pour ceux qu'il se propose de faire connoître, on peut dire qu'il en traite avec tout le détail d'un Historien exact & profond; car il va chercher

chercher leur origine dans les tems les plus reculez, il les suit d'âge en âge depuis leur établissement dans la Grece jusqu'à son tems ; il nous instruit de leur Gouvernement, de leurs Guerres, de leurs Colonies ; il parcourt leurs Villes & leurs Bourgades, il marque leur position, & leur distance entr'elles ; enfin il n'omet rien de ce qu'il y a vû, & qui lui a paru digne de curiosité. Si dans la discussion de quelque point d'Histoire ou d'Antiquité il embrasse un sentiment plutôt qu'un autre, il cite toujours ses garants ; & ses garants sont ordinairement les Historiens & les Poëtes les plus anciens, comme ou témoins des faits qu'il discute, ou plus proches de ceux qui en avoient été témoins ; mais sur-tout Homere, dont on voit qu'il respectoit infiniment l'autorité. C'est par cettte raison que la lecture de Pausanias fait tant de plaisir à ces Sçavans qui ont tous les siécles présens à l'esprit, qui ne veulent rien ignorer de ce qu'il est possible de sçavoir, & qui souvent s'autorisent de quelques faits, de quelques circonstances combinées ensemble, pour former un systême d'Histoire ou de Chronologie. Les autres, je l'avouë, ne seront pas fort touchez des recherches profondes que fait cet Auteur, tantôt sur l'origine des Peuples, tantôt sur les anciennes Généalogies, tantôt aussi sur ces points de Religion que graces à Dieu, nous traitons de Mythologie, & qui faisoient autrefois le fond de la Théologie Payenne.

La plûpart des hommes, même de ceux qui cultivent leur esprit par la lecture, ne se soucient gueres de sçavoir par qui Athenes a été fondée, ni quels Peuples ont les premiers habité l'Attique, ni de qui

descendoit Thésée ou Codrus, ni comment & en quel tems le culte de Cérès ou de Bacchus, ou d'Hercule, a été reçû en Grece; mais ces particularitez qui paroissent si indifférentes, le sont-elles en effet? Toute connoissance Historique n'a-t-elle donc pas un enchaînement naturel avec les connoissances du même genre? Et à l'égard de ces Fables, de ces superstitions payennes qui nous font pitié dans les Ecrivains Grecs, les premiers Docteurs du Christianisme, S. Justin Martir, Tatien, Théophile d'Antioche, Clément d'Aléxandrie, Jules Africain, Eusebe, ne les ont-ils pas recueillies avec soin, & quel avantage n'en ont-ils pas tiré contre l'Idolatrie, qu'ils combattoient avec ses propres armes? Aujourd'hui il ne s'agit pas d'exhorter les Gentils à embrasser la Religion Chrétienne, comme les y exhortoit autrefois Clement d'Aléxandrie, il s'agit de nous y affermir nous-mêmes. Qu'on lise avec réfléxion l'Ouvrage de Pausanias, on y trouvera presque à chaque page un témoignage non suspect de l'égarement des plus grands-hommes du Paganisme sur le chapitre de la Religion; d'où l'on peut tirer une consequence en faveur du Christianisme, par un raisonnement bien simple & bien naturel. *Les Peuples les plus éclairez de l'Univers, ces Grecs si vantez, leurs Sages mêmes & leurs Philosophes ont pensé pitoyablement de la Divinité, ont adoré l'ouvrage de leurs mains, ont rendu les honneurs divins à des hommes dont ils avoient fait eux-mêmes l'Apothéose, & qu'ils avoient vûs sujets à toutes les foiblesses humaines; donc l'homme par lui-même est incapable de penser comme il faut du Souverain être; donc il avoit besoin de la révélation;*

donc la vraye Religion est un don de Dieu ; donc la Religion Chrétienne est la seule véritable, puisque c'est la seule révélée, la seule qui ait des idées nobles & justes de la Divinité. Ces réflexions générales sont souvent plus persuasives que des preuves subtiles & métaphysiques, qui ne sont pas à la portée de tout le monde ; c'est pourquoi les Peres de l'Eglise en faisoient un si grand usage contre les Gentils. Voilà donc le fruit que l'on peut tirer de la lecture de Pausanias, toute profane qu'elle est, & c'est celui que j'ai principalement envisagé, lorsque j'ai entrepris de traduire cet Auteur. Il me reste maintenant à parler de l'Auteur même, & des éclaircissemens que j'ai crû nécessaires pour le faire entendre.

Pausanias est du nombre de ces Ecrivains que l'on ne connoît gueres que par leurs écrits, & dont la personne est ignorée ; à peine sçait-on de quel Pays il étoit. Suidas parle de deux Auteurs de ce nom, dont l'un, dit-il, étoit Lacédémonien, connu par plusieurs Ouvrages historiques, l'autre Cappadocien, de la Ville de Césarée, contemporain d'Aristide, & que Philostrate compte parmi quelques Sophistes ou Rhéteurs de ce temps-là. Le premier de ces deux Pausanias ne sçauroit être le nôtre, dont le langage est Ionien, non Dorien, & qui paroît étranger à Sparte, comme dans tous les autres endroits de la Grece en Europe. Reste donc que ce soit le second, je veux dire celui qui étoit de Cappadoce, à quoi il y a aussi peu de vrai-semblance, comme je le ferai voir dans une de mes remarques sur le Chapitre 13e. de la premiere Partie des Eliaques, où l'Auteur parlant de Tantale & de Pélops, on ne peut dou-

ter, dit-il, que l'un & l'autre n'ayent demeuré *dans nos Contrées*; car ces mots, *dans nos Contrées*, que presque tous les Interpretes ont entendu de la Grece, ne peuvent s'entendre que de la Lydie, le vrai Pays de ces Princes. D'un autre côté il est certain que Pausanias étoit Grec d'origine, on sent même qu'il parle des Villes Grecques de l'Asie Mineure avec une complaisance qu'inspire d'ordinaire l'amour de la patrie; je crois donc qu'il étoit de quelqu'une de ces Villes, & de la plus voisine du Mont Sipyle; c'est tout ce que l'on en peut dire. Philostrate ajoute que Pausanias avoit été disciple de cet Herode Atticus, qui en son temps se rendit si célebre par son éloquence, par ses grands biens, & par le bon usage qu'il en fit. Mais un fait plus constant, & que Pausanias nous apprend lui-même, c'est qu'il vivoit à Rome sous l'Empereur Hadrien & sous les Antonins. Il compte deux cent dix-sept ans depuis le rétablissement de Corinthe jusqu'au tems où il écrivoit son Voyage de la Grece; or nous sçavons par Dion Cassius & par les Médailles, que Corinthe fut repeuplée la derniere année de Jules César, & l'an de Rome sept cent dix; d'où il s'ensuit que notre Auteur écrivoit l'an de Rome neuf cent vingt sept, qui étoit la seiziéme de l'Empire d'Antonin le Philosophe. C'est le dernier Empereur dont parle Pausanias, ainsi on a lieu de croire qu'il est mort sous son regne. Mais selon toute apparence il avoit fait plus d'un Ouvrage; car outre que Philostrate lui attribue des Oraisons, Eustathe, Etienne de Bysance & Suidas le citent à l'occasion de quelques noms de Villes ou de Peuples, & nous donnent à entendre que non-seu-

lement il avoit voyagé en Syrie, dans la Palestine, & dans toute l'Asie, mais qu'il avoit publié une Relation de ces differens voyages.

Quoiqu'il en soit, nous n'avons de lui que le Voyage Historique de la Grece, Ouvrage qui est écrit avec un détail, une éxactitude, un fond d'érudition que l'on ne trouve dans pas un autre Voyageur, & qui peut à bon titre servir de modele. Mais le stile de cet Auteur est un peu singulier, & si serré que souvent la clarté en souffre; ce que j'attribuë à deux causes; l'une, qu'écrivant pour les gens de son tems, qui étoient au fait de ce qu'il racontoit, & qui l'entendoient à demi-mot, il ne s'est pas crû obligé de s'expliquer plus au long; l'autre, que son texte, par la négligence ou l'ignorance des Copistes, est si corrompu, si rempli de fautes, qu'il seroit souvent inintelligible, sans le secours d'un grand nombre de Sçavans qui ont travaillé comme à l'envi, les uns à le corriger, les autres à l'éclaircir. Et ce qui m'en fait juger ainsi, c'est que l'on y trouve beaucoup d'endroits où l'Auteur ne le cede ni à Hérodote, ni à Thucydide. La Guerre Messéniaque, par exemple, dans son quatriéme Livre, & la Guerre des Gaulois dans son dernier, sont deux aussi beaux morceaux d'Histoire qu'on en puisse lire dans quelque Historien que ce soit. En général Pausanias a cela de commun avec Homere, & avec les autres grands Ecrivains de l'Antiquité, que son Ouvrage est par tout semé de réfléxions morales & sensées, qui sont fort utiles pour la conduite de la vie & pour les mœurs. A dire le vrai, il a aussi cela de commun avec eux, qu'il est mêlé de bien des choses

à quoi nous ne prenons plus d'intérêt, & qui même nous paroissent d'une bisarrerie étrange, parce que le tems & le Christianisme ont mis une grande différence entre notre façon de penser & celle des Anciens. Mais il en est d'un Lecteur, ou peu s'en faut, comme d'un Voyageur; l'un & l'autre ils doivent se prêter aux mœurs & aux usages des Pays où ils se transportent.

Je n'entrerai point dans le détail des diverses Editions de Pausanias; M. Fabricius m'a épargné ce soin, & je ne pourrois faire que le copier. J'observerai seulement que ce sçavant Allemand attribuë à Vigenere une Traduction Françoise de Pausanias, qui n'a jamais été, du moins on ne la connoît point, & qu'il en omet une Italienne, faite par Alfonse Bonacivoli, & imprimée à Mantouë en 1593. Je crois donc que Pausanias paroît aujourd'hui traduit en notre Langue pour la premiere fois. On conçoit aisément qu'un Ouvrage qui traite de tems si éloignez, & qui renferme tout ce que l'Histoire Grecque & la Mythologie ont de plus profond, demandoit beaucoup de Remarques, sans quoi l'on auroit été arrêté presque à chaque mot. L'embarras étoit de prendre un juste milieu entre le trop & le trop peu En effet qui voudroit appliquer à chaque endroit du Texte tout ce que la connoissance des Médailles, la Fable, la Géographie, l'Histoire, la Chronologie, peuvent suggérer, multiplieroit les Volumes presque à l'infini. Je me flatte de l'avoir pris, ce milieu, qui étoit si nécessaire; car d'un côté je n'ai rien laissé passer d'obscur sans l'éclaircir autant qu'il a été possible, & de l'autre j'ai évité ces longues remarques qui tiennent de la dissertation, & où le texte se trouve com-

me noyé. Quoique dans mes Notes je me sois assujetti à une précision dont les Sçavans s'accommodent rarement, on ose dire pourtant qu'il y en a plusieurs qui seront de leur goût, parce que je les ai puisées dans de très-sçavans Modernes, tels que Casaubon, Meursius, Kuhnius, & sur tout Méziriac & Paulmier de Grantemesnil, deux des meilleurs Critiques du dernier siécle. Je dois aussi beaucoup à quelques Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, dont les avis & les lumieres m'ont été fort utiles; je les nommerois avec plaisir, s'ils n'étoient déja connus par une grande érudition; je suis même persuadé que si l'Ouvrage tout entier avoit passé par leur examen, il en vaudroit beaucoup mieux, mais je n'ai pû leur en lire qu'une partie. Le Public jugera peut-être qu'un Voyage de la Grece comme celui de Pausanias, demandoit plus de Planches que l'on n'y en a mis, & véritablement la plûpart de celles qui sont dans les Antiquitez Grecques & Romaines de Dom B. de Montfaucon seroient fort à leur place dans la relation de l'Auteur Grec; mais on a voulu épargner les frais de la Gravure, & le Recueil du sçavant Benedictin peut suppléer à ce défaut. Une Carte générale de la Grece & des Pays qu'elle occupoit dans l'Asie Mineure, a paru plus nécessaire; c'est pourquoi on en a fait la dépense. Cette Carte, plus exacte qu'aucune que l'on ait vûë jusqu'ici, a été dressée sur les Mémoires du célebre M. de Lisle, par M. Buache son gendre & l'héritier de ses grands talens. On donne aussi le plan de la Barriere d'Olympie, & l'ordre de quelques Batailles décrites par l'Auteur; ces divers plans sont de

l'invention de M. le Chevalier de Follard, dont on connoît le génie & la sagacité en cette matiere. Enfin on a pris la peine de faire une Table Alphabétique très-ample de tout ce qui est contenu non-seulement dans le Texte de Pausanias, mais même dans les Remarques, ce qui sera d'une commodité infinie ; car lorqu'on voudra s'instruire de quelque point de Mythologie ou de l'Histoire Grecque, en cherchant à la Table, on trouvera tout aussi-tôt la page où il en est parlé, avec l'explication qu'en donne ou l'Auteur même ou le Traducteur. Mais comme durant le cours de l'impression il s'est glissé dans l'Ouvrage quelques fautes d'orthografe & quelques méprises, particulierement à l'égard des noms propres, on prie le Lecteur de consulter quelquefois *l'Errata.*





PAUSANIAS,

OU

VOYAGE HISTORIQUE DE LA GRECE.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LIVRE PREMIER.

VOYAGE DE L'ATTIQUE.

ANS cette partie du continent de la Grece qui regarde [1] les Cyclades, & la Mer [2] Egée, s'éleve à l'entrée de l'Attique le Promontoire [3] de Sunium. Au bas est une rade, & au haut un Temple dédié à Minerve CHAP. I.

[1] *Les Cyclades.* Ce sont plusieurs Iles de la Mer Egée, ou de l'Archipel; on les appelle ainsi, parcequ'elles forment une espece de cercle autour de l'Ile de Delos, du mot grec κύκλος, *circulus*, *un cercle*.

[2] *La Mer Egée*, ou comme on l'appelle aujourd'hui l'*Archipel*; c'est proprement un grand golfe de la Mer Méditerranée.

[3] *Le Promontoire de Sunium.* Il faut observer que Pausanias étoit à Rome quand il écrivoit ceci: il suppose que pour aller à Athénes, on s'embarque dans quelque port d'Italie, & que l'on va du Midi au Nord; car si l'on partoit de

Tome I. A

[1] Suniade. Quand vous allez par mer à Athénes, & que vous avez passé ce Promontoire, vous voyez un peu plus loin la montagne de Laurium, où les Athéniens avoient autrefois des mines d'argent. Vous trouvez ensuite l'île Patrocle [2] de peu d'étendue, & qui même aujourd'hui est deserte; ainsi dite du nom de Patrocle qui l'avoit entourée de murs, & fortifiée d'un bon rempart. C'étoit le Commandant d'une flotte Egyptienne, que Ptolémée Philadelphe [3] envoya au secours des Athéniens, lorsqu'Antigonus fils de Démétrius à la tête d'une armée ravageoit leur pays, & tenoit leurs places maritimes bloquées avec ses vaisseaux.

Le Pirée [4] qui n'est pas loin de là, n'étoit anciennement [5] qu'une Bourgade; & l'on ne s'étoit point avisé d'en faire un port, avant que Themistocle eût pris le gouvernement d'Athénes. Phalére [6] qui joint de bien plus près la ville à la mer, servoit alors de havre; aussi dit-on que Menesthée partit de là avec son escadre pour aller au siege de Troye, & qu'avant lui Thesée s'étoit embarqué au même lieu pour aller porter à Minos [7] le tribut des Athéniens, en

Constantinople, ou du côté du Nord, on ne trouveroit plus le Promontoire de Sunium à l'entrée de l'Attique. On appelle à present ce Promontoire *le Cap Colonne*, parcequ'il reste du Temple de Minerve, dix-neuf colonnes qui sont encore debout. *Voyez Spon dans son voyage d'Athénes, page* 155.

[1] *Minerve Suniade.* Cette Minerve étoit ainsi nommée à cause du Promontoire de Sunium où elle avoit son Temple.

[2] *L'île Patrocle.* Aujourd'hui *Guidronisa*, ou *l'île des ânes*; elle est à une lieue & demie du Cap Colonne: Weler dit qu'il y croît beaucoup d'ébéne; c'est pourquoi on l'appelle aussi *Ebanonisi*.

[3] *Que Ptolemée Philadelphe, &c.* Le texte grec porte ὁ τοῦ Λάγου, lisez avec Meursius ὁ τοῦ τοῦ Λάγου, *le fils de celui qui étoit fils de Lagus*; autrement Pausanias dementiroit la chronologie & l'histoire; car ce n'est pas sous Ptolémée Soter, qu'est arrivé l'évènement dont il parle; mais sous Ptolémée Philadelphe, comme lui-même le dira bien-tôt. L'omission de ce double article est une faute de copiste, qui a passé dans le texte, comme une infinité d'autres.

[4] *Le Pirée, &c.* Les Grecs d'aujourd'hui l'appellent *Porto-Dracone*, & les Francs *Porto-Lione*, à cause d'un beau lion de marbre qui est placé dans le fond de la baye, & qui jettoit autrefois de l'eau par sa gueule.

[5] *N'étoit anciennement qu'une bourgade.* Je rends ainsi le mot δῆμος, n'étant guéres possible de le rendre autrement. Par δῆμοι, les Grecs entendoient ces divers cantons de l'Attique, qui avoient chacun leurs bourgs ou villages, même leurs Temples, leurs Dieux, leurs Magistrats & leurs loix, avant que Thesée les eût engagez à se réunir pour la plûpart dans Athénes; car c'est ainsi qu'il accrut & qu'il peupla cette ville, qui devint ensuite une des plus florissantes villes du monde.

[6] *Phalére.* On le nomme aujourd'hui tout simplement *Porto*.

[7] *Le tribut des Athéniens.* L'auteur s'expliquera lui-même dans la suite.

satisfaction de la mort de son fils Androgée. Quoiqu'il en soit, Thémistocle durant son administration, jugea que le Pirée seroit beaucoup plus commode pour les vaisseaux, en ce qu'il pouvoit avoir trois ports, au lieu que Phalére n'en avoit qu'un, & il les fit construire. Ces trois ports ont subsisté jusqu'à mon temps. Près de celui qui est le plus considérable des trois, on voit encore le tombeau de Thémistocle; car on assure que les Atheniens se repentirent de l'avoir banni, & que ses proches profitant de cette disposition, transportérent ses os de Magnésie [1] à Athénes; du moins est-il certain que ses enfans y revinrent, & qu'ils consacrérent dans le Parthénon [2] un tableau où est representé leur pere Thémistocle.

Pour revenir au Pirée, voici ce que l'on y remarque de plus curieux. Premierement, un lieu consacré à Jupiter & à Minerve, où le dieu & la déesse sont en bronze; Jupiter tient un sceptre & une victoire, Minerve une pique. Dans ce lieu est encore un tableau [3] d'Arcésilas, qui représente Léosthéne & ses enfans; c'est ce Léosthéne, qui lorsqu'il commandoit l'armée des Atheniens & d'autres Grecs leurs Alliez, remporta deux grandes victoires, l'une en Beotie, l'autre au-delà des Thermopyles vis-à-vis du mont Œta, & auprès de la ville de Lamia où il força les ennemis d'entrer, pour les y investir ensuite. Secondement, un grand & long portique où l'on tient un marché pour ceux qui habitent le long de la mer: car ceux qui en sont éloignez, ont le leur à part. Derriere le portique qui donne sur la mer, on voit une statue de Jupiter, & une autre qui représente le peuple d'Athénes, toutes deux faites par [4] Léocharès. Enfin sur le bord de la mer vous voyez

[1] *De Magnésie, &c.* Il y a eu plusieurs Villes de ce nom: celle dont il est ici parlé étoit en Asie, & fut donnée en pur don à Thémistocle par Artaxerxès. Ce que Pausanias dit de Thémistocle s'accorde parfaitement avec ce qu'en a écrit Cornelius Nepos après Thucydide.

[2] *Dans le Parthénon.* C'est-à-dire dans le temple de la Vierge ou de Minerve; les Athéniens pour dire *Minerve*, disoient simplement & par excellence *la Vierge*.

[3] *Un tableau d'Arcésilas.* Il y a eu deux anciens Peintres de ce nom, & un Statuaire; celui dont il s'agit ici étoit de Paros, & vivoit à peu près dans le même temps que Polygnote vers la 90e Olympiade; c'est au rapport de Pline un des plus anciens Peintres qui ayent peint sur la cire & sur l'émail.

[4] *Par Léocharès.* Ce Statuaire contemporain & rival de Scopas, vivoit en la 100e Olympiade; il fut un des quatre excellens Sculpteurs qui travaillérent à ce superbe tombeau de Mausole roi de Carie, que l'on a regardé comme une des sept merveilles du monde.

un temple de Venus, bâti par Conon [1] en memoire du combat naval, où il défit la flotte de Lacedemone auprès de Gnide dans la Chersonnese [2] de Carie. En effet les Gnidiens honorent particulierement cette déesse, & lui ont dédié plusieurs temples, un qui est le plus ancien de tous, sous le nom de Venus [3] Doritide, un autre sous le nom de Venus [4] Acreene, & un troisiéme appellé communément le temple de Venus Gnidiene, quoique les Gnidiens eux-mêmes disent [5] Euplœéne.

Mais les Athéniens ont encore d'autres ports. Ils en ont un à Munychie avec un temple dédié à Diane Munychiéne, & un autre à Phalére dont j'ai parlé. Auprès de ce dernier est un temple de Cerès, & dans le voisinage un autre temple de Minerve [6] Scirade, car celui de Jupiter est un peu plus loin; sans compter quelques autels consacrez aux dieux [7] incon-

[1] *Bâti par Conon.* Conon Athénien fut un des plus grands Capitaines de son temps; il se rendit extrêmement utile à sa patrie durant la guerre du Péloponnese. Voyez sa vie dans Cornelius Nepos.

[2] *Dans la Chersonnese de Carie. Chersonnese*, ou *Cherronnese*, mot grec qui signifie *une péninsule*. La Carie étoit dans l'Asie mineure; ses principales villes étoient Milet, Myndes, Halicarnasse; ce pays fait aujourd'hui partie de la Natolie.

[3] *Sous le nom de Venus Doritide*, ou de Venus Doris, comme Tzetzes l'appelle. Ciceron au 3e Livre de la nature des dieux distingue quatre Venus, sans faire mention de celle-là.

[4] *De Venus Acreene.* ἄκρα en grec signifie *un Cap, un Promontoire*: ainsi *Venus Acreene* c'étoit *la Venus du Promontoire*.

[5] *Euplœéne*, surnom formé de deux mots grecs: c'est comme qui diroit, *Venus d'heureuse navigation*.

[6] *De Minerve Scirade.* Ce temple avoit été bâti par un certain Scirus qui étoit un prophête de Dodone, & de-là il avoit pris sa dénomination.

[7] *Quelques autels consacrez aux dieux inconnus.* Dans les actes des Apôtres ch. 17, S. Paul parlant aux Athéniens, leur dit qu'il avoit vû chez eux un autel dédié *ignoto deo*, *au dieu inconnu*. Lucien, S. Jean-Chrysostome, Théophylacte & plusieurs autres font aussi mention de ce dieu inconnu, qui étoit honoré à Athénes. Quelques-uns même nous apprennent la raison pourquoi on lui avoit érigé un autel. Cependant S. Jerôme dans son commentaire sur l'Epître à Tite, ch. 1, prétend que S. Paul n'a pas rapporté plus fidellement l'inscription dont il s'agit, que quelques vers grecs qu'il cite par fois dans ses Epîtres. Suivant ce Pere l'inscription dont parle S. Paul étoit conçuë en ces termes, *Aux dieux de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, à tous les dieux inconnus & étrangers.* Pour moi par respect pour le témoignage de l'Apôtre, j'aime mieux croire qu'il y avoit à Athénes un autel consacré *ignoto deo*, *au dieu inconnu*: ce qui n'empêche pas que les Athéniens n'eussent aussi des Autels dediez en général *aux dieux inconnus*, comme Pausanias témoin oculaire, Philostrate & Suidas nous apprennent qu'ils en avoient. Au reste le fondement de cette dédicace

nus, & à plusieurs héros, comme par exemple aux enfans de Thésée & aux enfans de ce Phalére, dont le lieu a pris sa dénomination. En effet les Atheniens disent que Phalére fut un de ceux qui s'embarquerent avec Jason pour la Colchide. Il y a entre autres l'autel d'Androgée, sans autre inscription que celle-ci: *Au héros*; mais ceux qui ont étudié les antiquitez du pays, sçavent bien que c'est à Androgée qu'il est dédié. A quelque vingt stades plus loin vous trouvez le promontoire de Colias, c'est là qu'après la défaite de l'armée navale des Perses, les débris de leurs vaisseaux furent poussez par le flot; ce lieu n'a aujourd'hui rien de remarquable qu'une statuë de Venus Coliade, & quelques-autres statuës de ces déesses nommées [1] Génétyllides, que je crois peu différentes de celles que les Phocéens d'Ionie honorent sous le nom de Gennaïdes. Sur le chemin qui conduit de Phalére à Athénes, on voit un temple de Junon qui n'a plus ni toit ni portes; la commune opinion est que ce temple fut brulé par Mardonius fils de Gobryas; cependant il y est resté une statuë que l'on croit être un ouvrage d'Alcamene, & qui, si cela est, n'a pû être [2] exposée à la fureur des barbares.

En approchant de la ville, vous découvrez le tombeau de l'illustre Amazone Antiope. Pindare dit qu'elle fut enlevée par Thésée & par Pirithoüs; mais Hégias de Trézene raconte le fait autrement. Il dit qu'Hercule ayant assiégé Themyscire [3] sur le Thermodon, & n'ayant pû s'en rendre mai- CHAP. II.

n'étoit autre que la superstition de ces peuples, qui après avoir reçu toute sorte de divinitez étrangeres, craignant d'en avoir oublié quelqu'une qui se vengeât de cet oubli, voulurent les comprendre toutes sous cette inscription : *Aux dieux inconnus.*

[1] *De ces déesses nommées Génétyllides.* Ces divinitez présidoient à la génération, d'autres disent aux accouchemens. C'étoient des génies de la suite de Venus selon les uns, ou de la suite de Diane selon les autres, dit Suidas.

[2] *Et qui, si cela est, &c.* Amasée le traducteur latin de Pausanias n'a pas entendu cet endroit, non plus qu'Hemingius & Sylburge. L'auteur, comme Kuhnius l'a remarqué, a seulement voulu dire, que si les Perses ont brulé ce temple de Junon, du moins ils n'ont pû toucher à sa statuë, au cas qu'elle fut d'Alcaméne. La raison en est claire. Alcaméne Athénien, disciple de Phidias, & peu inférieur à son maître, florissoit en la 83 Olympiade selon Pline; Mardonius gendre de Darius, & son Lieutenant général ravagea l'Attique en la 74, ainsi cette statuë de Junon n'avoit pû être mise dans le temple de la déesse qu'après la mort de Mardonius, qui fut tué au combat de Platée en la 75e Olympiade.

[3] *Thémyscire sur le Thermodon.* C'étoit une ville de cette partie de la Cappadoce que l'on croit avoir été le pays des Amazones.

tre, Antiope éprise d'amour pour Thésée qui accompagnoit Hercule à cette expédition, livra la ville à son amant : voilà ce que dit Hégias. Les Athéniens content aussi le fait à leur manière ; ils prétendent que les Amazones venant assiéger Athènes, Antiope fut percée d'une fleche par Molpadie, & que Thésée pour venger la mort d'Antiope tua Molpadie ; véritablement le tombeau de Molpadie est aussi à Athènes.

Depuis le Pirée jusqu'à la ville vous marchez, pour ainsi dire, sur les ruines de ces murs, que Conon avoit fait relever après son combat de Gnide ; car pour ceux que Thémistocle fit construire après la retraite des Perses en leur pays, ils furent démolis sous la tyrannie [1] des trente. Le chemin est bordé de tombeaux de personnages illustres, tels que [2] Ménandre fils de Diopithe, & Euripide ; mais celui d'Euripide est uniquement pour conserver sa mémoire, c'est moins un tombeau qu'un cénotaphe, car ce Poëte étant allé trouver Archelaüs en Macédoine, il y mourut, & y fut enterré. La manière [3] dont il finit ses jours, est racontée par plusieurs Auteurs, & je veux bien qu'on les en croye. Je n'ignore pas qu'alors les Poëtes avoient l'honneur de vivre familierement avec les Rois : & même avant Euripide, Anacréon [4] avoit

[1] *Sous la tyrannie des trente.* Les Lacédémoniens aidez du roi de Perse, s'étant rendus maîtres d'Athènes, furent sur le point de la détruire ; cependant ils se contentérent d'en changer la forme du gouvernement : ils créérent trente administrateurs qui devinrent les tyrans de leurs concitoyens, & exercérent toute sorte de cruautez dans Athènes, jusqu'à ce qu'enfin Thrasybule par une action de courage sans exemple, chassa ces trente petits tyrans, & fut le libérateur de sa patrie.

[2] *Tels que Ménandre & Euripide.* Ménandre Athénien, le plus grand poëte comique qu'il y ait eu en Gréce, florissoit en la 115e Olympiade ; il avoit composé 105 comédies, dont il ne nous reste plus que quelques fragmens. Depuis cette perte nous ne sommes plus en état de juger par nous-mêmes de l'excellence du théâtre grec ; nous ne pouvons que nous en rapporter aux Romains, qui le mettoient infiniment au-dessus du leur. Euripide poëte tragique, contemporain de Sophocle, & son égal, vivoit quelques 550 ans avant l'ére chrétienne ; de 92 tragédies qu'il avoit faites il ne nous en reste que 19.

[3] *La maniere dont il finit ses jours, &c.* Quelques Auteurs rapportent qu'Euripide qui étoit venu à la cour du roi Archelaüs, fut après la mort du prince déchiré par les chiens d'un de ses officiers qui haïssoit mortellement ce poëte. D'autres disent qu'Euripide fut mis en piéces par des femmes qui vouloient venger l'honneur de leur sexe, dont il avoit toujours mal parlé. Pausanias semble ne pas ajouter grande foi à ces Auteurs.

[4] *Anacréon avoit vécu avec Polycrate tyran de Samos.* Anacréon de Téos ville d'Ionie, a été le plus agréable poëte lyrique de toute l'antiquité : on en peut juger par ses ouvrages, qui sont

vécu avec Polycrate tyran de Samos; Eschyle [1] & Simonide avoient été bien reçûs de Hiéron [2] tyran de Syracuse, Phyloxéne [3] a eu en son temps les bonnes graces du jeune Denys; & Antagoras [4] de Rhodes, aussi bien qu'Aratus [5] de Soli, se sont vûs honorez de la familiarité d'Antigonus roi de Macedoine. A l'égard d'Hésiode & d'Homére, ou ils n'ont pas eu le bonheur de fréquenter les grands, ou ils ne s'en sont pas soucié; car Hésiode qui s'étoit adonné à une vie champêtre [6] & paresseuse, n'a pas eu de goût pour les voyages. Quant à Homére qui a beaucoup voyagé, il a préferé une grande réputation [7] & une gloire solide à tous les avantages que l'on tire de l'amitié des grands; mais lui-même nous représente Démodocus comblé d'honneurs à la table d'Alcinoüs, & nous apprend qu'Agamemnon en quittant la reine sa femme, laissa [8] un Poëte auprès d'elle.

Tout contre la porte de la ville est un grand tombeau, sur lequel est une statuë équestre en équipage de guerre; je n'ai pû sçavoir qui est celui que l'on a voulu représenter, mais le ca-

pleins de la simplicité la plus aimable & la plus ingénieuse.

[1] *Eschyle & Simonide, &c.* Eschyle est le plus ancien poëte tragique que nous avons. Simonide étoit un poëte élégiaque, dont le caractère étoit d'être touchant.

[2] *De Hiéron tyran de Syracuse.* Les anciens donnoient le nom de tyran à quiconque dans un gouvernement populaire avoit usurpé la souveraine autorité; c'est en ce sens qu'il faut ordinairement prendre le mot de tyran dans les anciens auteurs.

[3] *Phyloxéne.* Il étoit de Cythère, & avoit composé beaucoup de poësies lyriques, dont il n'est rien resté; il aima mieux être condamné à tirer des pierres d'une carriere, que d'approuver de mauvais vers que le jeune Denys tyran de Syracuse avoit faits.

[4] *Antagoras de Rhodes.* Quelques grammairiens ont écrit qu'il avoit fait une Thebaïde.

[5] *Aratus de Soli*, ville de Cilicie, vivoit du temps de Ptolémée Philadelphe; nous avons de lui un ouvrage d'astronomie en vers, intitulé *les Phénoménes*, que Ciceron n'avoit pas dédaigné de traduire en vers Latins.

[6] *Une vie champêtre & paresseuse, &c.* Il y a ici une négation d'oubliée dans le texte, il la faut suppléer, sans quoi l'auteur se contrediroit lui-même.

[7] *Une grande réputation & une gloire solide, &c.* Voilà comment on a pensé & parlé d'Homére dans tous les siécles: on peut bien dire de ce grand poëte ce qu'Horace disoit de lui-même, *usque ego posterà crescam laude recens.*

[8] *Laissa un poëte auprès d'elle.* Homére dit, *un musicien*, [illegible]. Véritablement les poëtes alors étoient musiciens, & chantoient leurs poësies sur la lyre; mais ce qui est bien plus digne de remarque, c'est qu'alors le poëte & le musicien faisoient profession de porter les hommes à la vertu. Aussi Egisthe ne corrompit Clytemnestre qu'après lui avoir ôté son poëte, qu'il envoya dans une île déserte pour l'y faire périr, comme le raconte Homére dans l'Odyssée, L. 3.

valier & le cheval sont [1] de Praxitele. En entrant dans la ville vous voyez un édifice où l'on garde tout ce qui est nécessaire pour la pompe [2] des Panathénées, tant grandes que petites, les unes se célèbrent tous les ans, & les autres après un certain intervalle. Près de-là est un temple de Cerès où il y a trois belles statues, l'une de la deesse, l'autre de Proserpine sa fille, & la troisieme de Bachus qui tient un flambeau à la main; il est écrit en caracteres Attiques sur la muraille, que c'est [3] Polyclete qui a fait ces ouvrages. Un peu plus loin vous trouvez un Neptune qui allonge de dessus son cheval un coup de pique au géant Polybote, celui-là même [4] que ce dieu assomma d'une grosse roche qu'il avoit detachée de l'île de Cos, & dont il le couvrit après l'avoir tué; ce qui donna lieu à la fable du promontoire & de la tortue, fable si connuë dans cette île; cependant l'inscription qui se lit aujourd'hui porte un autre nom que celui de Neptune.

Depuis la porte de la Ville jusqu'au [5] Céramique, regnent plusieurs portiques, dont la façade est ornée de statuës de bronze, qui représentent autant d'hommes & de femmes illustres. Un de ces portiques renferme quelques chapelles avec un gymnase

[1] *De Praxitele.* Ce Statuaire a été un des plus excellens que la Grece ait eu; il florissoit en la 104e Olympiade; jamais Sculpteur n'a si bien sçû manier & animer le marbre. La Venus de Gnide passoit pour son chef-d'œuvre; mais lui il faisoit plus de cas de son Cupidon, que la courtisane Phryné trouva le moyen de lui escamoter.

[2] *Pour la pompe des Panathénées, &c.* C'étoit la fête de Minerve, & de toutes les fêtes celle que les Athéniens célébroient avec le plus de pompe & de magnificence. Il y avoit les grandes & les petites Panathénées; les petites venoient tous les ans, les grandes tous les cinq ans. Avant que Thésée eût rassemblé les divers peuples de l'Attique dans Athènes, on disoit simplement *les Athénées*. Depuis la réunion, pour marquer l'intelligence qui devoit régner parmi ces peuples, on appella cette fête *les Panathénées*. Meursius en a fait un traité fort sçavant, que l'on peut consulter.

[3] *Que c'est Polyclete, &c.* Polyclete étoit de Sicyone selon Pline, ou d'Argos selon d'autres; il eut pour maître Ageladès, ainsi il étoit du temps de Scopas & de plusieurs autres grands Statuaires qui parurent vers la 107e Olympiade. Le chef-d'œuvre de ce grand maître fut son Doryphore, qui représentoit un jeune Satellite, fort, nerveux & bien musclé.

[4] *Celui-là même que ce dieu assomma, &c.* Ces mots ne sont point dans le texte, je les ai ajoutez pour faire entendre l'auteur qui est ici fort concis, parcequ'il parle d'une chose connuë de son temps, mais fort inconnuë aujourd'hui. Apollodore qui raconte cette avanture de Neptune, m'a servi à expliquer le sens de Pausanias.

[5] *Jusqu'au Céramique.* C'étoit un quartier de la ville, dont il sera bien-tôt parlé.

nase ou lieu d'exercice consacré à Mercure. Polytion y avoit autrefois sa demeure, & c'est chez lui, dit-on, que quelques [1] Athéniens des plus qualifiez prophanérent autrefois les mysteres de Cerès d'Eleusis. Ce lieu est présentement consacré à Bachus chantant, ainsi le nomme-t-on par la même raison que l'on appelle Apollon le chef & le conducteur des Muses. On y voit des statues de Minerve Péoniéne, de Jupiter, de Mnemosyne & des Muses, une autre d'Apollon faite & consacrée par [2] Eubulide, une autre enfin d'un de ces Genies qui accompagnoient Bachus, je veux [3] dire, d'Acratus, dont le visage seulement est en relief sur la muraille. Un peu au-delà est encore une chapelle remplie de statues qui ne sont que de terre cuitte; là paroit Amphictyon roi d'Athénes, qui reçoit à sa table tous les dieux; Bachus s'y fait sur-tout remarquer. On y a aussi placé Pegasus d'Eleuthére, qui persuada aux Atheniens de recevoir le culte & les ceremonies de Bachus, à quoi il fut aidé par un oracle de Delphes, qui rappelloit en mémoire que ce dieu du temps [4] d'Icarius avoit visité l'Attique. Voici maintenant comment Amphictyon vint à régner.

On dit qu'Actée [5] fut le premier roi du pays que l'on

[1] *Que quelques Athéniens des plus qualifiez, &c.* L'interprète Latin Amasée n'a pas entendu l'expression grecque dont se sert ici Pausanias, & a fort mal rendu cet endroit. Quant à ces personnes de condition qui profanérent les mysteres de Cerès, Plutarque nous apprend que ce furent Alcibiade, Théodore & Polytion, qui les profanérent en les contrefaisant.

[2] *Par Eubulide.* Ce Statuaire étoit d'Athénes, on ne sçait pas précisément en quel temps il vivoit; Pausanias est, je crois, le seul qui en parle; il eut un fils nommé Euchir, qui fut aussi un habile Sculpteur.

[3] *Je veux dire, d'Acratus.* Athénée, L. 12, ch. 8, rapporte que Pisistrate étoit représenté à Athénes sous le nom de Bachus, & Casaubon a cru que c'étoit sous la forme de cet Acratus dont il est ici parlé; au reste le mot *Acratus*, selon son étymologie, signifie *pur, sans mélange*, épithéte fort convenable au vin, & par conséquent à Bachus.

[4] *Que ce dieu du temps d'Icarius, &c.* Icarius vivoit sous Pandion second, roi d'Athénes; il reçut chez lui Bachus, qui pour récompense lui apprit à planter la vigne, & à faire du vin. Amasée a fort mal rendu cet endroit.

[5] *On dit qu'Actée fut le premier roi, &c.* Pausanias ne parle ici que des rois qui ont regné depuis le déluge d'Ogygès; car Ogygès ou Ogygus a été le premier roi de l'Attique. Il y eut de son temps un déluge qui dépeupla tellement le pays, que durant près de deux cens ans nul prince n'eut envie d'y régner. Enfin Actée ou Actéon s'en empara, d'autres disent Cécrops, qui fut du moins le plus célebre, s'il ne fut le premier.

nomme aujourd'hui l'Attique. Actée mort, Cécrops [1] qui avoit épousé sa fille, lui succeda. Cécrops eut pour filles Erié, Aglaure, & Pandrose, & pour fils Erysicthon qui ne regna point, parcequ'il mourut avant son pere ; d'où il arriva que Cranaüs qui étoit le plus puissant & le plus accredité de la ville, s'empara du royaume après la mort de Cécrops. Ce Cranaüs eut plusieurs filles, mais entre autres Atthis qui dans la suite donna son nom à tout le pays, en sorte que ce qu'on appelloit l'Actée, fut depuis appellé l'Attique. Amphictyon qui avoit épousé une fille de Cranaüs détrôna son beau-pere, mais lui-même à son tour vit une conspiration tramée contre sa personne, & fut detrôné par Erichthonius, de qui l'on dit que nul mortel ne put se vanter d'être le pere, & qu'il naquit de la Terre & de Vulcain.

CHAP. III. Le Céramique est un quartier de la ville, qui tire son nom [2] de Céramus un des héros de son temps, & fils, à ce que l'on croit, de Bachus & d'Ariadne. Le premier portique à main droite est le portique [3] du roi ; ainsi est-il appellé parceque c'est là que le roi tient son tribunal, & quoique son autorité ne dure pas plus d'un an, on ne laisse pas de la qualifier du nom de regne. Sous la voûte de cet édifice on a rangé quelques statuës de terre cuitte, vous y voyez Thésée qui jette Sciron dans la mer, & l'Aurore qui enleve Céphale ; car la fable nous apprend que l'Aurore ayant pris de l'amour pour Céphale, elle l'enleva, & en eut Phaëton, à qui dans la suite

[1] *Cécrops.* Il étoit Egyptien & contemporain de Moyse ; quelques auteurs disent qu'il fut submergé avec Pharaon dans la mer rouge ; je voudrois sçavoir sur quel fondement : quoiqu'il en soit, Cécrops fut surnommé *διφυής*, *biformis*, *de double espece*, soit à cause de sa stature extrêmement haute, soit parcequ'il sçavoit la langue Egyptienne & la langue Attique, ou plutôt parcequ'il avoit institué le mariage parmi un peuple grossier, qui auparavant ne vivoit qu'au gré de ses desirs. Il rebâtit Athénes, & de son nom les Athéniens furent appellez Cécropides. Eusébe & S. Jerôme lui donnent 50 ans de regne.

[2] *Le Céramique qui tire son nom de Céramus, &c.* Il y a bien de l'apparence que ce quartier un des plus considérables de la ville d'Athénes, étoit ainsi appellé, parceque l'on y avoit fait de la tuille ; car *κέραμος* en grec signifie *de la tuille* : c'est ainsi qu'à Paris le palais & le jardin des Tuilleries portent ce nom, parcequ'en effet c'étoit autrefois une tuillerie. Les Grecs par vanité ennoblissoient les moindres choses en leur donnant une origine illustre. *Paulmier.*

[3] *Est le portique du roi.* Les Athéniens conservoient encore un phantôme de roi, mais ce roi n'avoit guéres d'autre fonction que de sacrifier suivant l'ancien rit du pays, & que de

Vénus confia la garde [1] de son temple ; c'est ce que racontent les Poëtes, & particulierement Hésiode dans son Poëme sur les Femmes illustres. Près de là est une statuë de Conon, une autre de son fils Timothée, & une autre d'Evagoras roi de Chypre, qui engagea Artaxerxès à prêter à Conon ses galeres de Phénicie ; service qu'Evagoras rendit aux Atheniens comme citoyen d'Athénes & originaire de Salamine ; car si vous examinez sa généalogie, vous trouverez qu'il descendoit de Teucer & de la fille de Cinyras. Je ne dois pas omettre une statue de Jupiter dit Eleutherius ou le Libérateur, ni une de l'empereur Hadrien qui a répandu ses bienfaits sur toutes les provinces de son empire, mais principalement sur la ville d'Athénes.

Derriere ce portique il y en a un autre, où sont peints ce que nous appellons [2] les douze dieux. A l'extrémité du mur Thesée est dans un grand tableau, où le peintre a représenté une maniere de [3] Démocratie & le peuple d'Athénes ; ce tableau est une preuve que Thesée avoit établi une parfaite égalité dans l'Etat, bien que l'opinion contraire ait prévalu ; car plusieurs s'imaginent qu'il avoit donné la direction des affaires au peuple, & que cette forme de gouvernement a même subsisté jusqu'au temps du tyran Pisistrate. Cette fausseté & d'autres pareilles trouvent créance parmi ceux qui n'ont point étudié l'histoire, & qui reçoivent pour vrai tout ce qu'ils ont entendu dire, ou ce

maintenir les cérémonies de la religion. Il falloit que sa femme fût citoyenne d'Athénes, & qu'elle n'eût point eu d'autre mari, ou pour parler comme les Grecs, qu'elle fût [illegible], *femme d'un premier mari.* On croyoit que ses prieres & ses sacrifices en étoient plus agréables aux dieux ; c'est apparemment ce qu'Horace a eu en vûe, quand il a dit :

Unico gaudens mulier marito
Prodeat justis operata divis.

[1] *La garde de son temple.* J'ai rendu cet endroit, non suivant le texte qui est corrompu, mais suivant la correction du sçavant Méziriac, qui dans son Commentaire sur les Epîtres d'Ovide tome I. p. 353. cite le passage d'Hésiode, tiré non du poëme des femmes illustres, comme le dit l'ausanias par un manque de mémoire, mais de la Théogonie, & où le poëte dit que Vénus changea Phaëton en une espece de génie immortel, & le fit sacristain de son temple.

[2] *Ce que nous appellons les douze dieux.* Dii majorum gentium, dii consulentes ou consentes, *les dieux de conseil,* car ils étoient ainsi appellez. Ennius a compris leurs noms dans ces deux vers

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

[3] *Une maniere de Démocratie, &c.* Par Démocratie l'auteur entend ici non pas un Etat où le peuple gouverne, mais un Etat dont tous les corps ont une égale autorité, & telle fut la forme de gouvernement établie par Thesée.

qu'ils ont vû aux spectacles & sur les théatres. Quelques uns [1] ont même écrit qu'après la mort de Ménesthée, Thesée avoit regné à Athénes, & que sa posterité s'étoit maintenuë sur le trône jusqu'à la quatriéme generation. Pour moi, si je voulois faire le genealogiste, il me seroit facile de rapporter les noms de ceux qui depuis Melanthus jusqu'à Clodicus fils d'Esymidas ont regné à Athénes, & même des successeurs de celui-ci; mais ce n'est pas de quoi il s'agit.

Au même lieu est un grand tableau qui représente cet exploit mémorable des Athéniens, lorsqu'ils vinrent au secours des Lacédémoniens à Mantinée. Toute la suite de cette guerre, l'extrémité où [2] la Cadmée fut réduite, la défaite des Lacédémoniens à Leuctres, l'irruption des Béotiens dans le Péloponnese, enfin le secours que Lacédémone tira de l'alliance d'Athénes, tout cela est fort bien décrit par plusieurs historiens, & sur-tout par Xénophon. Mais le sujet dont le peintre a fait choix, c'est ce combat de cavalerie où d'un côté Gryllus fils de Xénophon à la tête des Atheniens, de l'autre Epaminondas à la tête des Thebains, signalérent à l'envi leur valeur; & ce grand Peintre [3] c'est Euphranor. C'est lui aussi qui dans un temple voisin a peint l'Apollon surnommé [4] Patroüs. Devant la grande porte de ce dernier temple on voit encore une statuë d'Apollon, faite par Léocharès, & une au-

[1] *Quelques-uns ont même écrit, &c.* Ces auteurs sont Isocrate, Aristote, Plutarque & plusieurs autres, qui disent que Thésée après avoir regné quelque temps, abdiqua l'autorité royale pour établir un gouvernement démocratique à Athénes. Eusébe & S. Jerôme le font régner 30. ans, apparemment parceque malgré son abdication le peuple lui avoit conservé la souveraine autorité. Pausanias qui ne se rend point au sentiment commun, devoit au moins prouver le sien, & nous donner une liste des Rois d'Athénes, autre que celle que nous avons.

[2] *L'extrémité où la Cadmée fut réduite*, c'est-à-dire, la citadelle de Thébes en Béotie, ainsi appellée du nom de Cadmus qui l'avoit fait bâtir.

[3] *Et ce grand Peintre, c'est Euphranor.* Il étoit de l'Isthme de Corinthe, & vivoit en la 104e. Olympiade, en même temps que Praxitéle; il excelloit également dans la peinture & dans la sculpture. Quintilien fait de lui un grand éloge dans son institution de l'orateur, *L. 12. ch. 10.*

[4] *L'Apollon surnommé Patroüs.* Ce surnom appartenoit sur tout à Jupiter; le Jupiter Patroüs étoit le même que Herceüs, & que celui qui est décrit dans ces vers du L. 2. de l'Enéide de Virgile:

Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, &c.

il étoit surnommé Herceüs, du mot grec *ἕρκος septum*, parcequ'il étoit dans un lieu fermé de tous côtez.

tre du même dieu faite par [1] Calamis sous le titre de libérateur; ce titre vient, dit-on, de ce que la peste ayant affligé les Atheniens durant la guerre du Peloponnese, il les en délivra par le moyen d'un oracle rendu à Delphes. Suit une chapelle de la mere des dieux, où il y a une statuë de la deesse qui est un ouvrage de [2] Phidias. A quelques pas de là est le Sénat [3] des cinq cens; c'est ainsi que l'on appelle ceux qui durant le cours de l'année sont chargez des affaires publiques. Ce lieu est orné de statuës; vous y voyez celle de Jupiter surnommé le Conseiller, & celle d'Apollon, l'une & l'autre de la main de [4] Pisias; une autre qui représente le peuple d'Athénes, & que l'on assure être de [5] Lyson. On y a mis aussi les portraits de ces grands hommes qui par de sages loix & d'utiles ordonnances ont policé la république, & ces portraits sont de [6] Protogene, cet excellent Peintre de Caunium. Olbiade

[1] *Faite par Calamis.* Calamis étoit graveur & statuaire, ses ouvrages ont été fort estimez, mais Ciceron le mettoit beaucoup au-dessous de Praxitèle, & même au-dessous de Myron.

[2] *Qui est un ouvrage de Phidias.* Phidias Athénien fils de Charmidès & non de Charminus, comme il se lit dans Strabon par une faute de copiste, a été le plus célèbre Statuaire de l'Antiquité; il florissoit en la 83e Olympiade; il eut pour maître Eladas d'Argos, & pour éleve Alcamene. Ses ouvrages étoient autant de chef-d'œuvres, mais les plus vantez furent sa Minerve & son Jupiter Olympien. Cette derniere statuë, d'or & d'yvoire, haute de 60 pieds, passoit pour une des merveilles du monde. On tient que Phidias représentoit mieux les dieux que les hommes, dit Quintilien: jamais ouvrier n'a si bien travaillé en yvoire, quand on n'en jugeroit que par sa Minerve & par son Jupiter Olympien, dont la beauté sembloit avoir ajouté quelque chose à la religion des peuples, tant la majesté de l'ouvrage égaloit la majesté du dieu. *Inst. de l'Or. L. 12, ch. 10.*

[3] *Le Sénat des cinq cens.* Ce Sénat institué par Solon ne fut d'abord composé que de 400 personnes, parcequ'alors les Athéniens étoient partagez en quatre tribus, dont chacune fournissoit cent Sénateurs qui s'élisoient par voie de suffrages avec des féves, dont les unes étoient blanches, les autres noires. Dans la suite le nombre des tribus s'étant accrû jusqu'à dix, on ajouta cent Sénateurs aux 400 créez par Solon, & chaque tribu n'en fournissoit plus que 50; depuis ce temps-là ce Sénat fut appellé le Sénat des cinq cens.

[4] *De la main de Pisias.* Ce Statuaire n'est guéres connu que par les écrits de Pausanias.

[5] *Que l'on assure être de Lyson.* Pline parle de Lyson dans son 34e L. ch. 8, & le met au nombre de ces Statuaires qui réussissoient particulierement à représenter des Athlétes, des Gens armez, & des Sacrificateurs.

[6] *Et ces portraits sont de Protogéne.* Protogéne de Caunium, petite ville de de l'île de Rhodes, étoit contemporain d'Apelle, c'est-à-dire, qu'il fleurissoit en la 112e Olympiade; il travailloit avec un extrême soin. Le chef-d'œuvre de ce grand Peintre fut son Jalysus, tableau d'une si grande réputation, que

tient sa place parmi ces héros : il étoit fils de ce Callippus, qui à la tête d'une troupe d'Atheniens alla gagner le Pas des Thermopyles pour le défendre contre les Gaulois qui avoient fait une irruption en Gréce.

Les [1] Gaulois dont je parle habitent les extrémitez de l'Europe aux environs d'une grande mer [2] que l'on prétend n'être pas navigable, parceque le flux & reflux, les fréquens écueils, & des bêtes [3] que l'on ne trouve nulle part ailleurs, la rendent fort dangereuse. Leur pays est arrosé de [4] l'Eridan, sur les bords duquel on dit que les filles du soleil pleurérent la chûte de leur frere Phaëton ; mais ils ne se sont appellez de ce nom qu'après un long espace de temps : car anciennement eux-mêmes se disoient [5] Celtes.

CHAP. IV. Ces peuples ayant rassemblé leurs forces passérent la mer [6] Ionienne, entrérent en [7] Illyrie, & subjuguérent tout ce qu'il y a de pays jusqu'à la Macédoine, & les Macédoniens eux-

Démétrius Poliorcéte leva le siége de Rhodes dans la seule crainte qu'en le continuant, ses machines de guerre ne missent le feu à une maison où l'on conservoit ce précieux ouvrage.

[1] *Les Gaulois dont je parle, &c.* Pour l'intelligence de cet endroit, je crois qu'il est bon de rapporter ce qui est dit des Gaulois dans Justin, L. 24. ch. 1, voici comme il parle : *Les Gaulois voyant que leur propre pays ne pouvoit plus les contenir, envoyérent trois cens mille des leurs chercher de nouvelles habitations. Une partie alla s'établir en Italie, & dans la suite assiégea Rome, la prit & la brûla : une autre passa en Illyrie, & s'établit dans la Pannonie.* Le même auteur, liv. 21, ch. 5, dit que les Gaulois ayant passé les Alpes vinrent sur les bords du Pô, où ils bâtirent plusieurs villes, entre autres Milan, Côme, & Verone ; ce sont eux dont parle ici Pausanias.

[2] *Que l'on prétend n'être pas navigable.* Voilà une preuve bien sensible du peu de progrès que la navigation avoit fait jusqu'alors. César lui-même qui avoit passé deux fois l'Océan pour aller châtier les Insulaires de la Grande Bretagne, parle aussi de cette mer comme d'une mer extrémement dangereuse.

[3] *Et des bêtes que l'on ne trouve point ailleurs.* C'est ce qui a fait dire à Horace,

Te belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis. Liv. 4. Od. 14.

Pausanias veut sans doute dire, des baleines, qui sont fréquentes dans l'Océan & rares au prodige dans la Méditerranée.

[4] *Dont le pays est arrosé de l'Eridan.* C'est le Pô.

[5] *Se disoient Celtes.* César dit au commencement de ses Commentaires, *qui ipsorum linguâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur.* Mais il faut remarquer que les Anciens ne donnoient pas le nom de Celtes aux Gaulois seulement, mais aux Germains, aux Cimbres, aux peuples des Iles Britanniques, aux Allobroges & à beaucoup d'autres.

[6] *La mer Ionienne*, ou de Grece ; c'est à proprement parler un grand golfe de la mer Méditerranée.

[7] *En Illyrie.* C'est ce que l'on appelle aujourd'hui l'Esclavonie.

mêmes. Ensuite ayant couru toute la Thessalie, ils se trouvérent aux Thermopyles [1] dans un temps où la Gréce n'étoit nullement en état de leur resister. Elle étoit epuisée par les guerres qu'elle avoit eues à soutenir contre Alexandre, & avant lui contre Philippe, tout récemment encore contre Antipater & contre Cassander, qui lui avoient porté des coups mortels; de sorte que les divers Etats dont la Grece est composée trouvoient dans leur foiblesse des raisons pour ne point concourir à leur commune défense. Les Atheniens furent presque les seuls qui pensérent autrement; tout affoiblis qu'ils étoient par la longueur de la guerre de Macédoine, & par plusieurs combats où ils avoient eu du pire, ils résolurent d'aller défendre les Thermopyles avec les autres Grecs qui voudroient être de la partie, & prirent Calippus pour chef de cette expedition. S'étant donc saisis des défilez ils empêchérent les barbares de penetrer en Gréce par ce coté-là; mais eux, ayant trouvé le chemin qu'avoient autrefois tenu les Perses guidez par Ephialte [2] de Trachis, ils forcerent les Phocéens qui le gardoient, & passérent le mont Œta sans être apperçus des Grecs. Alors les Athéniens se virent enveloppez de tout coté par les barbares, mais ils en soutinrent la furie avec courage, & se montrérent dignes de leur nom. Cependant ceux des leurs qui etoient sur les vaisseaux, eurent une peine inconcevable à sortir du golfe de Lamia qui est fort bourbeux aux environs des Thermopyles, à cause des eaux chaudes qui s'écoulent par là dans la mer, car c'est la raison que j'en imagine. Ces vaisseaux qui recevoient sans cesse les Grecs avec tout leur attirail à mesure qu'ils échappoient de la mêlée, se trouvérent en un moment surchargez & faillirent à perir; voilà neanmoins comment la Grece fut sauvée par la valeur des Athéniens.

Pour les Gaulois, après avoir passé le défilé de la montagne, sans se mettre en peine de prendre d'autres postes, ils ne songérent qu'à aller piller Delphes & les richesses du temple d'Apollon. Mais les habitans de Delphes ayant été secourus

[1] *Aux Thermopyles.* Ce lieu est célebre dans l'histoire grecque; c'est un détroit de la montagne de Bunina, autrement Œta, par où l'on passe de Thessalie en Achaïe, il n'a que vingt-cinq pieds de largeur.

[2] *Par Ephialte de Trachis*, petite ville de la Phocide, qui étoit déja ruinée du temps de Pausanias.

par les Phocéens qui sont aux environs du mont Parnasse ; & par les Etoliens, dont le pays étoit alors rempli de la plus brave & la plus belliqueuse jeunesse, ils se mirent aussitôt en bataille, & marchérent droit à l'ennemi. Ils ne furent pas plûtôt aux mains, que voilà un orage effroyable durant lequel on vit plusieurs fois la foudre tomber sur l'armée des barbares, & de grosses pierres se détacher du mont Parnasse pour les écraser. On vit même paroître tout à coup trois combattans [1] d'une figure terrible, qui les poussoient vigoureusement ; on dit que de ces trois combattans deux venoient du pays des Hyperboréens, sçavoir Hyperochus & Hamadocus. Pour le troisiéme, c'étoit Pyrrhus fils d'Achille ; aussi depuis cette assistance les habitans de Delphes ne manquent pas d'honorer sa mémoire tous les ans, au lieu qu'auparavant ils la négligeoient, parcequ'ils avoient toujours regardé Pyrrhus comme leur ennemi.

Après cette déroute les Gaulois pour la plûpart ayant regagné leurs vaisseaux passérent en Asie, dont ils infestérent long-temps la partie maritime ; mais dans la suite les Pergaméniens les obligérent à s'éloigner de la côte. Alors ces barbares s'étant rendus maîtres d'Ancyre, vinrent s'établir au-delà du fleuve Sangar. Ancyre est une ville de Phrygie qui a été bâtie par Midas fils de Gordias ; on voit encore dans le temple de Jupiter l'ancre de navire qu'il avoit trouvée en ce lieu-là, & dont la ville a pris [2] son nom. On voit aussi la fontaine de Midas, ainsi appellée parceque ce prince prenoit plaisir à y verser du vin, pour y attirer [3] Silene qui en étoit fort friand. Mais les Gaulois ne prirent pas seulement Ancyre, ils s'emparérent encore de Pessinunte ville située sur le mont [4] Agdistis, & célebre par le tombeau d'Atys. Au reste l'avantage

[1] *Trois Combattans d'une figure terrible.* Justin, liv. 24, ch. 8, raconte autrement ces prétendus miracles, & de son récit on peut inférer que l'artifice des Prêtres d'Apollon y eut la meilleure part.

[2] *Et dont la ville a pris son nom.* *ἄγκυρα, anchora, ancre*, de là le nom d'Ancyre.

[3] *Pour y attirer Silene.* C'étoit le pere nourricier & le compagnon de Bachus. Midas l'ayant apprivoisé avec du vin, le prit & le rendit à Bachus, qui par reconnoissance donna à Midas la vertu de changer en *or* tout ce qu'il toucheroit. Cette fable est contée dans le livre onziéme des Métamorphoses d'Ovide.

[4] *Sur le mont Agdistis.* Strabon qui décrit ce pays dans son 12e livre, ne parle d'aucune montagne de ce nom ; il fait mention seulement d'un temple célébre qui étoit dédié à Cybele, surnommée Angidistis.

que

que les Pergameniens remporterent sur les Gaulois est attesté par des dépouilles qu'ils conservent encore, & par un ancien tableau qui représente leur combat. Quant au pays qu'ils habitent, c'est le même que l'on appelloit autrefois [1] la Teuthranie, & qu'ils disent avoir été consacré aux dieux [2] Cabires. Pour eux, ils se vantent d'être descendus de ces Arcadiens qui passerent en Asie avec [3] Télephus. Peut-être ont-ils eu d'autres guerres que la renommée ne nous a point apprises ; mais au moins sont-ils connus par trois exploits dignes de mémoire ; le premier, d'avoir conquis l'empire de la basse Asie ; le second, d'avoir chassé les Gaulois d'un pays où ils s'étoient cantonnez ; & le troisiéme, d'avoir osé combattre sous la conduite de Télephus contre les troupes d'Agamemnon, lorsque les Grecs s'égarerent en allant à Troye, & que prenant les terres des Mysiens pour pays ennemi ils voulurent les ravager ; mais il est temps de reprendre le fil de ma narration.

Auprès du Sénat des cinq cens vous trouvez ce que l'on appelle [4] le Tholus, où les [5] Prytanes ont coutume de sacrifier, & vous y voyez quelques statuës d'argent qui ne sont pas d'une grandeur bien considérable. Un peu au-dessus sont les statuës de ces héros, dont les tribus Athénienes ont pris CHAP. V.

[1] *Que l'on appelloit autrefois la Teuthranie.* C'étoit un pays situé près du Caïque, & qui avoit pris son nom de Teuthras roi des Ciliciens & des Mysiens. *Strabon, livre* 5.

[2] *Aux dieux Cabires.* Strabon, liv. 10, rapporte plusieurs opinions touchant les Cabires. On peut aussi consulter Bochart dans son Chanaan, & le 3e tome des mémoires de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, où l'on trouvera une dissertation sur les dieux Cabires. Tobie Gutberlethe a fait aussi un sçavant traité, qui a pour titre, *De mysteriis deorum Cabirorum.*

[3] *Qui passerent en Asie avec Télephus.* Ce Télephus étoit fils d'Hercule & d'Augé fille d'Aleus ; ses malheurs ont fait le sujet de plusieurs tragédies sur le théatre des Anciens, comme il paroît par ces vers de la poëtique d'Horace,

Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri
Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque,
Projicit ampullas & sesquipedalia verba.

[4] *Ce que l'on appelle le Tholus.* Le Tholus, autrement la chapelle du Prytanée, étoit une espece de rotonde qui de sa figure même avoit été nommée le Tholus, du mot grec [illegible], qui signifie une espece de chapeau.

[5] *Où les Prytanes ont coutume de sacrifier.* Les Prytanes étoient au nombre de 50 ; leur fonction consistoit à convoquer le Sénat quand ils le jugeoient nécessaire, à y présider, & à faire en sorte que tout s'y passât dans l'ordre. Un de leurs priviléges étoit aussi de faire des sacrifices à Jupiter, dit *Βουλαῖος, le Conseiller*, & à Minerve *Βουλαία, la Conseillere*, pour obtenir de ces divinitez qu'elles daignassent inspirer les Sénateurs.

leur nom dans la suite des temps; car Hérodote a eu soin de nous apprendre qui est celui [1] qui le premier a fait du changement à ces tribus en les multipliant jusqu'au nombre de dix, au lieu qu'auparavant il n'y en avoit que quatre, & en donnant même de nouveaux noms aux anciennes. Quant à ces grands hommes [2] de qui ensuite les tribus de nouvelle création empruntérent leur nom, les voici. Le premier est Hippothoon qui etoit fils de Neptune & d'Alopé fille de Cercyon; Antiochus fils d'Hercule & de Medée est le second, & le troisiéme c'est Télamon fils d'Ajax. Parmi les Athéniens on compte [3] Léos, qui par le conseil de l'oracle devoüa ses filles pour le salut de l'Etat, Erecthée qui défit les Eleusiniens & tua leur général Immaradus fils d'Eumolpe, Egée qui est assez connu; Œneus fils naturel de Pandion, & Acamas un des fils de Thesée. J'ai vû encore au même rang les statuës de Cécrops & de Pandion; mais quel est le Cécrops & le Pandion à qui ils ont voulu rendre cet honneur, c'est ce que je ne puis pas dire; car il y a eu un Cécrops qui a regné à Athénes & qui avoit épousé la fille d'Actée, & un autre Cécrops [4] fils d'Erecthée, petit-fils de Pandion & arriere petit-fils d'Erichthonius, qui conduisit une colonie [5] dans l'Euboee. Il y a eu de même deux Pandions tous deux rois d'Athénes, l'un fils d'Erichthonius, & l'autre fils du second Cécrops, qui chasse de

[1] *Qui est celui qui le premier a fait du changement.* Hérodote dans sa Terpsichore nous apprend que ce fut Clisthéne.

[2] *Quant à ces grands hommes de qui, &c.* J'ai cru que pour me faire entendre je devois rendre ainsi le mot grec ἐπώνυμοι *les Eponymes*; c'est ainsi que l'on appelloit ceux qui avoient donné leur nom aux tribus de nouvelle création. Quand on vouloit faire passer quelque nouvelle loi, on l'affichoit devant les statuës des Eponymes, afin que chacun eût la liberté de l'examiner & d'en dire son sentiment, c'étoit un des réglemens de Solon, comme nous l'apprend Démosthéne dans son Or. contre Leptine.

[3] *On compte Léos.* Le texte dit *Leon.* Mais c'est *Léos* qu'il faut lire avec Suidas, qui fait ce Léos fils d'Orphée, & qui appelle ses filles Λεωκόραι; elles etoient au nombre de trois selon cet auteur, sçavoir Plasithée, Enope, & Eubule. S. Jerôme s'est trompé quand il a parlé de Chalcinous comme d'une fille de Léos.

[4] *Et un autre Cécrops fils d'Erecthée.* Eusébe dans sa chronique fait ce dernier Cécrops frere d'Erecthée, & non pas fils, ce qui est plus vrai-semblable; car pourquoi Métion & Thoneus lui auroient-ils disputé le royaume, à lui qui eût été l'aîné? c'est la remarque du sçavant Palmier de Grentemesnil dans ses observations sur les Attiques de Pausanias.

[5] *Dans l'Eubeée.* On l'appelle à présent l'île de Négrepont, c'est la plus grande des îles de l'Archipel.

fon royaume avec fes enfans [1] par les Metionides, fe réfugia auprès de Pylas roi [2] de Megare, dont il avoit épousé la fille, & là mourut de maladie; fon tombeau eft encore au bord de la mer dans un lieu qui eft de la dependance de Megare, & que l'on appelle communement le rocher de Minerve aux plongeons. Mais fes enfans ayant à leur tour chaffé les Metionides revinrent à Athénes, où Egée qui etoit l'aîné de tous fe remit en poffeffion du royaume. Pour le premier Pandion, il fut malheureux en filles, & ne laiffa point d'enfans mâles qui puffent venger les injures faites à leur pere. Ce prince, pour fe faire plus refpecter, avoit fait alliance avec Terée roi de Thrace; mais on ne fçauroit éviter fa deftinée; car Terée qui avoit époufé l'une des filles de Pandion, viola contre toutes les loix Philoméle fœur de fa femme [3] & lui coupa enfuite la langue; action barbare qui irrita toutes les femmes du pays & les porta à en tirer vengeance. Outre la ftatue dont j'ai parlé, Pandion en a encore une fort belle dans la citadelle.

Voilà parmi les héros de l'ancien temps, qui font ceux dont les tribus des Athéniens ont pris leur nom. Il y en a d'autres plus modernes, comme Attalus roi de Myfie, Ptolémée roi d'Egypte, & l'empereur Hadrien fous qui j'écris, prince le plus religieux qu'il y eut jamais, & le plus attentif à rendre heureux fes fujets. Durant fon regne il n'a jamais entrepris aucune guerre qu'il n'y ait eté contraint, feulement il a châtié la revolte [4] des Hébreux dont le pays eft au-deffus [5] de la Paleftine. Qui voudroit dire combien de temples il a bâtis, combien d'autres il a décorez ou enrichis de fes préfens, les

[1] *Par les Métionides.* C'eft-à-dire, par les enfans de Métion qui étoit fils d'Erefthée.

[2] *Auprès de Pylas roi de Mégare.* Suivant Strabon la ville de Mégare n'étoit pas encore bâtie, & ne le fut qu'après le retour des Héraclides; ce que dit l'auteur doit donc s'entendre de la contrée plûtôt que de la ville.

[3] *Et lui coupa enfuite la langue.* L'expreffion grecque eft plus générale, je l'ai fait quadrer avec ce que tous les Mythologues difent de Philoméle, & fur-tout Ovide dans fes Métamorphofes, liv. 6.

[4] *La révolte des Hébreux.* C'eft cette révolte dont Barcochebas fut le chef, comme S. Juftin Martyr le raconte dans fon apologie.

[5] *Dont le pays eft au-deffus de la Paleftine.* Il y a dans le texte [illegible], *les Hébreux qui font au-deffus des Syriens*; l'auteur entend donc ici les Syrophéniciens, qui dans la fainte Ecriture font les mêmes que les Philiftins ou les peuples de la Paleftine, comme Kuhnius l'a fort bien remarqué.

bienfaits infinis dont il a comblé les villes Grecques, les graces même qu'il a accordées aux barbares, auroit certes une ample matiere; mais vous trouverez tout cela marqué à Athénes dans le temple qui est consacré à tous les dieux.

CHAP. VI. Pour ce qui regarde Attalus & Ptolemée, ce sont des choses deja si éloignées de notre temps qu'elles commencent à tomber dans l'oubli, outre que [1] l'on a fort négligé les Ecrivains qui ont vécu sous ces rois, & qui avoient eu soin de transmettre l'histoire de leur regne à la posterité. C'est pourquoi je crois que je ne ferai pas mal de recueillir ici leurs principales actions, & de montrer sur-tout comment leurs auteurs se sont rendus maîtres, les uns de l'Egypte, les autres de la Mysie & des provinces voisines de leur empire. Suivant donc ce qu'en disent les Macédoniens, Ptolemée passa pour être fils de Lagus, mais en effet [2] il étoit fils de Philippe, lequel Philippe fut fils d'Amyntas; car on tient que la mere qui étoit grosse du fait de Philippe fut donnée en mariage à Lagus par Philippe même. Quoiqu'il en soit, Ptolémée [3] fit en Asie beaucoup de belles actions. Un jour sur-tout qu'il vit Alexandre dans un danger éminent [4] chez les Oxydraques, on dit qu'il le secourut avec plus de promptitude & de courage qu'aucun autre de ses courtisans. Mais après la mort d'Alexandre il s'opposa fortement à ceux qui vouloient déferer la Couronne [5] à Aridée fils de Philippe, & fut d'avis que cette vaste

[1] *Outre que l'on a fort négligé les Ecrivains, &c.* Le Traducteur latin n'a pas entendu cet endroit, qui véritablement est assez obscur dans le texte, j'ai suivi l'explication de Kuhnius qui m'a paru plus raisonnable.

[2] *Mais en effet il étoit fils de Philippe.* Philippe roi de Macédoine, & pere d'Alexandre, fit épouser sa maitresse Arsinoé à Lagus homme obscur: cette Arsinoé, à ce que l'on prétend, étoit grosse du fait de Philippe; l'enfant qu'elle mit au monde fut Ptolémée, qui après la mort d'Alexandre devint roi d'Egypte, & fut la tige de tous les Ptolémées qui y ont regné.

[3] *Ptolémée fit en Asie, &c.* Ce Ptolémée le premier des rois d'Egypte qui ait porté ce nom, étoit un soldat de fortune qu'Alexandre avoit élevé à cause de ses belles actions, dit Justin, liv. 13, ch. 4.

[4] *Chez les Oxydraques.* C'étoit une nation des Indes, mais Pausanias se trompe, en disant que Ptolémée secourut Alexandre dans le danger qu'il courut en combattant contre ces peuples. Car au rapport d'Arrien, Ptolémée lui-même dans une histoire qu'il avoit faite des conquêtes d'Alexandre, disoit qu'il ne s'étoit pas trouvé présent à ce combat, parcequ'Alexandre l'avoit envoyé ailleurs.

[5] *A Aridée.* Aridée étoit fils de Philippe roi de Macédoine, par conséquent frere d'Alexandre & son héritier, puisqu'il n'avoit point laissé d'enfans.

Monarchie qu'Alexandre s'étoit faite par ses conquêtes fut partagée entre plusieurs. En même temps étant parti pour l'Egypte, & regardant Cléomene qui en étoit gouverneur, comme un homme attaché à Perdiccas, il le fit mourir. Ensuite ayant rencontré des Macédoniens qui suivant leurs ordres portoient le corps d'Alexandre [1] à Eges, il leur persuada de le lui remettre entre les mains; aussi-tôt il lui fit faire des obséques à la maniere de Macédoine, & lui donna sépulture [2] à Memphis. Après quoi ne doutant point que Perdiccas ne lui déclarât la guerre, il se prépara à la soutenir, & mit l'Egypte en état de faire une bonne défense.

Cependant Perdiccas se donnoit aux yeux de l'armée pour le protecteur d'Aridée & du jeune Aléxandre fils d'Alexandre, & de Roxane [3] fille d'Oxyarte; il feignoit de vouloir leur conserver la couronne; mais il ne songeoit en effet qu'à enlever l'Egypte à Ptolémée, afin de la garder pour lui-même. Il en arriva néanmoins tout autrement; car après avoir perdu une bonne partie de la réputation qu'il s'étoit faite à la guerre, chassé de l'Egypte & haï des Macédoniens qui ne le pouvoient souffrir depuis long-temps, il fut tué par les gardes d'Alexandre. Ptolémée devenu plus hardi [4] depuis la mort de Per-

[1] *A Eges.* Etienne de Bysance fait mention de plusieurs Villes de ce nom inconnuës à Strabon & aux autres Géographes, & il en omet une fort connuë qui étoit en Achaïe. S'il est vrai, comme il le dit, qu'il y eut une ville d'Eges en Macédoine, c'étoit apparemment là qu'on devoit porter le corps d'Alexandre.

[2] *A Memphis.* C'étoit la Capitale de l'Egypte; elle avoit été bâtie par Epaphus fils de Jupiter & d'Io, si l'on en croit Hygin, ou par Menès, si l'on s'en rapporte à Hérodote; on croit que le Caire a été bâti de ses ruines.

[3] *De Roxane.* Alexandre peu avant sa mort avoit épousé Roxane qui se trouva grosse quand il mourut, elle accoucha d'un fils; mais Cassander ôta la vie à la mere & au fils pour s'assurer le royaume de Macédoine. *Justin, L. 15.*

[4] *Ptolémée devenu plus hardi depuis la mort de Perdiccas.* Pour bien entendre ce que Pausanias va raconter, il faut sçavoir que Perdiccas, Eumenès son frere, Antipater, Cassander, Ptolémée, Antigonus, Lysimaque, &c. étoient du vivant d'Alexandre autant de Lieutenans généraux de ses armées, & que peu après sa mort ils partagérent entr'eux cette vaste & immense Monarchie qu'il s'étoit faite par ses conquêtes. Perdiccas sous le nom d'Aridée, frere d'Alexandre, s'empara d'abord de la souveraine puissance, mais il n'en joüit pas long-temps. Ptolémée eut ensuite pour son partage l'Egypte, Antipater la Macédoine, Cassander la Carie, Lysimaque la Thrace, Antigonus la Pamphylie, la Lycie & la grande Phrygie, Eumenès la Paphlagonie & la Cappadoce, &c. Ces nouveaux Souverains, jaloux les uns des autres, ne furent pas long-temps sans se broüiller ensemble; de-là les guerres que Pausanias raconte ici comme en passant.

diccas s'empare auffitôt de la Syrie & de la Phénicie, tend les bras à Seleucus fils d'Antiochus, qu'Antigonus avoit vaincu, & prend la résolution de le venger d'Antigonus. Pour y réussir il engage dans sa querelle [1] Cassander fils d'Antipater, & Lysimaque roi de Thrace, en leur representant d'un côté la fuite & le mauvais état de Seleucus, de l'autre la puissance d'Antigonus, bientôt formidable à ses ennemis s'ils ne s'opposent à ses desseins.

Antigonus de son côté se préparoit à la guerre, mais il ne put jamais se résoudre à en tenter le hazard, que sur la nouvelle qu'il eut que les Cyrénéens avoient quitté le parti de Ptolémée, & que ce prince marchoit en Libye. Alors tombant tout-à-coup sur la Syrie & sur la Phénicie, il s'en rend maître, s'il faut ainsi dire, sans coup férir, & après en avoir confié le gouvernement à son fils Démétrius, prince jeune véritablement, mais de grande esperance & d'une valeur déja éprouvée, il s'en retourna vers [2] l'Hellespont. Comme il étoit prêt à s'embarquer, il apprit que Ptolémée avoit battu Démétrius, ce qui lui fit rebrousser chemin; mais le mal n'étoit pas si grand que la renommée le faisoit, Démétrius n'avoit abandonné qu'une partie du pays à l'ennemi, & même il avoit fait donner dans une embuscade quelques compagnies d'Egyptiens, qui furent taillées en pieces. Ainsi Ptolémée ne jugeant pas à propos d'attendre Antigonus, se retira au fond de l'Egypte.

La campagne suivante Démétrius faisant voiles [3] vers Chypre, rencontra la flotte Egyptienne commandée par Ménélas, & ensuite Ptolémée lui-même avec ses vaisseaux; il les combattit tous deux & remporta une grande victoire sur l'un & sur l'autre: Ptolémée n'eut d'autre parti à prendre que de fuir en Egypte, où Antigonus le vint assiéger par terre,

[1] *Cassander fils d'Antipater, & Lysimaque.* La version latine d'Amasée est ici très-fautive, & ne rend point du tout la pensée de l'auteur, ni ne s'accorde avec la verité de l'histoire.

[2] *Il s'en retourna vers l'Hellespont.* C'étoit une contrée de la Mysie dans l'Asie Mineure, elle joignoit un bras de mer appellé pour lors le détroit de l'Hellespont, & à present *les Dardanelles.*

[3] *Vers Chypre.* C'est une des grandes îles de la mer Méditerranée vers les côtes de la Syrie & de la Natolie, la bonté de son terroir, & la douceur de son climat, ont donné lieu aux poëtes d'imaginer que Venus y faisoit volontiers son séjour. Cette île est sous la domination du Grand Seigneur depuis 1571. que Selim second la conquit sur les Vénitiens.

tandis que Demétrius l'assiégeoit par mer. Pressé de toutes parts il ne laissa pas de se maintenir à la faveur d'une bonne garnison qu'il avoit mise dans [1] Peluse, & de ses galeres dont il se servit fort à propos. Antigonus perdit bientôt l'esperance de réduire l'Egypte ; cependant il envoya Démétrius avec une grande armée & bon nombre de vaisseaux pour faire le siége de [2] Rhodes, comptant bien que s'il se rendoit maître de cette ville, ce lui seroit une espece d'arsenal & de place d'armes contre les Egyptiens. Mais les Rhodiens soutinrent le siége par leur courage & par leur industrie, mettant tout en usage pour se défendre, [3] outre que Ptolémée leur envoyoit continuellement du secours. Antigonus après avoir échoué devant Rhodes & peu auparavant dans son expedition d'Egypte, eut encore l'audace de combattre [4] en bataille rangée contre toutes les forces de Lysimaque, de Cassander & de Seleucus jointes ensemble ; mais il y perdit une bonne partie de ses troupes, & d'ailleurs épuisé par les guerres qu'il avoit deja eües sur les bras contre Eumenès, il succomba à son malheur & finit enfin ses jours. Entre tous les rois qui se declarérent contre lui, on peut dire que Cassander se distingua par son ingratitude ; car bien qu'il ne se fût maintenu en possession de la Macedoine que par le secours d'Antigonus, il ne laissa pas de faire une cruelle guerre à ce prince, à qui il avoit de très-grandes obligations.

Après la mort d'Antigonus, Ptolémée ne tarda pas à remettre sous sa puissance toute la Syrie & l'ile de Cypre ; il employa aussi ses armes à faire rentrer Pyrrhus dans la

[1] *Dans Pélufe.* C'étoit autrefois une ville considérable de l'Egypte, située sur une des bouches du Nil, ce n'est plus à présent qu'un village que l'on nomme *Belbais* ; on croit que Damiette s'est formée & accrue des ruines de Péluse.

[2] *Le siége de Rhodes.* Rhodes est la Ville capitale d'une île de ce nom sur la Méditerranée, entre Chypre & Candie ; elle est aujourd'hui entre les mains des Turcs ; l'Empereur Solyman après un long siége la prit en 1522, malgré la belle défense des Chevaliers de S. Jean de Jérusalem, qui après avoir perdu ce boulvart de la Religion se retirérent à Malthe, dont ils ont pris le nom.

[3] *Outre que Ptolémée leur envoyoit continuellement du secours.* Par ce secours il sauva Rhodes, & les Rhodiens le regardant comme leur Sauveur, lui donnérent le surnom de *Soter*, surnom que la posterité lui a conservé.

[4] *De combattre en bataille rangée.* Plutarque dans la vie de Pyrrhus, dit que cette bataille se donna près d'Ipsus petite ville de Phrygie.

[1] Thesprotie d'Epire, & par le moyen de Magas fils de Bérénice qu'il avoit alors pour femme, il reprit [2] Cyrene qui avoit secoüé le joug cinq ans auparavant. Que si, comme on le dit, Ptolemée étoit réellement fils de Philippe qui eut pour pere Amyntas, on peut croire qu'il tenoit de lui son amour déréglé pour les femmes. Car aprés avoir épousé Eurydice & même en avoir eu des enfans, il ne laissa pas d'épouser encore Berenice, & il en eut aussi des enfans. Près de mourir il fit choix de Ptolémée, l'un d'eux, pour être son successeur, & c'est de ce second Ptolémée qu'une des tribus de l'Attique a pris son nom.

CHAP. VII. Celui-ci se sentant de l'inclination pour Arsinoé sa propre sœur, ne fit pas difficulté de l'épouser, en quoi s'il viola les loix etablies en Macédoine, au moins ne blessa-t-il point celles du pays où il regnoit. Mais il fit mourir son second frere Argeus, accusé, dit-on, d'avoir machiné quelque entreprise contre lui, & il n'épargna pas non plus [3] un autre de ses freres qui étoit fils d'Eurydice; car ayant découvert qu'il sollicitoit les Cypriottes à remuer, il le fit périr. Nous avons dit que le corps d'Alexandre reposoit à Memphis, il jugea à propos de le transporter [4] ailleurs. Cependant Magas son frere uterin, fils de Berénice & d'un certain Philippe homme d'assez basse naissance, abusant de l'autorité qu'il avoit à Cyréne dont la reine sa mere lui avoit procuré le gouvernement, après avoir persuadé aux Cyrenéens de se revolter se mit lui-même à la tête des rebelles & marcha en Egypte. Au premier bruit de sa marche Ptolémée fortifia tous les passages, & résolut d'attendre les Cyrenéens de pied ferme. Magas ayant appris en chemin que les Marmarides, peuples de Libye,

[1] *Dans la Thesprotie d'Epire.* On appelloit ainsi cette partie de l'Epire qui s'étendoit vers la mer depuis les monts Cérauniens jusqu'au golfe d'Ambracie.

[2] *Il reprit Cyrène.* Cette ville de Libye eut pour fondateur Battus qui lui donna le nom de Calliste, ensuite elle fut appellée *Thera*, & enfin Cyrène. Cette ville devint fort célèbre; Aristippe, Eratosthène & le poëte Callimaque qui tiroit son origine de Battus, étoient de Cyrène.

[3] *Et il n'épargna pas non plus un autre de ses freres.* Justin L. 17, ch. 2, le nomme *[illegible]*. Le meurtre de ces deux freres fit donner à Ptolémée le surnom de Philadelphe par une espece de dérision ou de contre-verité. On voit par là que les empereurs d'Orient avoient déja la cruelle politique de faire mourir leurs freres pour n'être point troublez durant leur regne.

[4] *Il jugea à propos de le transporter ailleurs.* Il veut dire à Alexandrie, ville bâtie par Alexandre.

du

du nombre de ceux qu'on appelle [1] Nomades, avoient aussi secoué le joug, quitta son premier dessein & ne songea plus qu'à regagner Cyrene. Ptolemée alors auroit bien voulu se mettre à ses trousses, mais il en fut empêché par la considération que je vais dire.

Pour se défendre contre Magas il avoit pris à sa solde quelques troupes étrangeres, & entre autres quatre mille Gaulois. Or il s'apperçut que ces mercénaires vouloient livrer l'Egypte. Lui donc, pour les en punir, il les conduisit par le Nil dans une île déserte, où en effet ils périrent tous, soit de faim, soit en s'entretuant les uns les autres; voilà pourquoi il laissa échapper Magas. Celui-ci ayant épousé Apame fille d'Antiochus & petite fille de Seleucus, n'eut pas de peine à persuader à son beau-pere de tourner ses armes contre l'Egypte, au mépris du traité que son pere Seleucus avoit fait avec Ptolémée; qui de son coté voyant qu'Antiochus lui alloit tomber sur les bras, ne sçut mieux faire que d'envoyer dans tous les pays de la domination de ce Prince [2] des gens de confiance, pour tenter la fidelité des peuples, avec ordre d'inciter [3] les plus foibles à vivre de brigandage, & les plus forts à se faire craindre en tenant la campagne. Par là il donna tant d'affaires à Antiochus qu'il lui fit perdre l'envie de le venir attaquer chez lui. C'est ce même Ptolémée, qui comme j'ai déja dit, envoya une flotte au secours d'Athenes contre Antigonus & contre les Macédoniens, de laquelle pourtant les Athéniens ne tirérent pas grand avantage. Il laissa plusieurs enfans, non de sa sœur, mais d'une autre Arsinoé fille de Lysimaque; car pour sa sœur, elle mourut sans enfans, mais c'est elle-même qui donna son nom à une province de l'Egypte, que l'on a depuis appellée l'Arsinoïde.

Le sujet que je traite veut que je parle aussi d'Attalus, puisqu'il est au rang de ceux de qui les tribus de l'Attique ont pris leur nom. Il faut donc sçavoir que Docimus Macédonien & CHAP. VIII.

[1] *Du nombre de ceux que l'on appelle Nomades*, c'est-à-dire, *errans & vagabons*. Horace a fait la peinture de ces peuples, quand il a dit dans l'Ode 24e de son 3e Livre.

Campestres melius Scythæ,
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos.

[2] *Des gens de confiance.* Amasée dit *copias*, des [illegible], mais il se trompe, car il n'est point fait mention de troupes dans le texte.

[3] *D'inciter les plus foibles à vivre de brigandage.* Au lieu de [illegible] & de [illegible] qu'il y a dans le texte, il faut lire [illegible] & [illegible], autrement il n'y a point de construction.

l'un des Généraux d'Antigonus vint se livrer à Lysimaque & lui apporta de grandes richesses. Il avoit avec lui un eunuque Paphlagonien, nommé Philétaire. Les avantures de ce Philétaire, ce qu'il fit après qu'il eut trahi Lysimaque, de quelle maniere il embrassa le parti de Séleucus, je raconterai tout cela quand j'en serai à l'histoire de Lysimaque. Présentement il suffit de dire qu'Attalus étoit fils d'un autre Attalus frere de Philétaire [1] & d'Eumenès, lequel Eumenès eut un fils de même nom, qui céda son royaume à Attalus son cousin germain & celui-là même dont je parle. Durant tout son regne il ne fit rien de plus mémorable, que de chasser les Gaulois des côtes maritimes de l'Asie, & de les obliger à se contenter du pays [2] qu'ils occupent encore aujourd'hui. Je reviens à Athénes.

Après les statuës de ces héros dont les tribus Athénienes se font encore honneur de porter le nom, vous en trouvez d'autres de quelques divinitez : je me souviens sur-tout de celle d'Amphiaraüs, & de celle de la Paix qui porte [3] le petit Pluton entre ses bras. Lycurgue [4] fils de Lycophron est aussi là en bronze, & auprès de lui Callias, qui, si l'on en croit les Atheniens, leur obtint d'Artaxerxès fils de Xerxès une paix fort avantageuse. On y voit encore [5] Démosthène que les Athéniens releguérent à Calaurée petite île proche de Trézene, d'où ensuite ils le rappellérent pour l'exiler une seconde fois après la malheureuse journée de Lamia. Ce grand homme ainsi persecuté retourna à Calaurée, où il prit du poison

[1] *D'un autre Attalus frere de Philétaire.* Cet endroit est fort confus dans le grec, au lieu de [illegible], lisez [illegible]. Amasée s'y est trompé, j'ai suivi Loesclierus & le sçavant Paulmier.

[2] *Du pays qu'ils occupent encore, &c.* Il veut dire ce que l'on appelloit la Gallogréce ou la Galatie, pays voisin de la Cappadoce & de la Paphlagonie.

[3] *De la paix qui porte le petit Pluton, &c.* Pluton ou Plutus étoit le dieu des richesses ; c'est donc avec raison que ce statuaire avoit mis le petit Pluton entre les bras de la Paix, qui est la mere du commerce & des arts utiles à la societé.

[4] *Lycurgue fils de Lycophron.* Il ne faut pas confondre ce Lycurgue avec le célébre législateur de Sparte ; celui dont parle ici Pausanias, étoit un orateur.

[5] *On y voit encore Démosthène.* C'étoit le plus grand orateur qu'Athénes eût porté. Après avoir rendu des services infinis à sa patrie il fut banni deux fois, la premiere sous le faux prétexte qu'il s'étoit laissé corrompre par Harpalus créature d'Alexandre ; la seconde sur les instances d'Antipater qui ayant défait les Athéniens auprès de Lamia, ne voulut leur accorder la paix qu'à condition qu'ils lui livreroient Démosthène.

& se fit mourir. De tous ceux qui avoient été bannis il fut le seul qu'Archias ne put livrer à Antipater & aux Macédoniens, cet Archias [1] Thurien de naissance s'étoit chargé d'une commission bien barbare, de remettre entre les mains d'Antipater tous ceux qu'il pourroit prendre, & qui avant [2] ce fatal combat s'étoient montrez bons citoyens d'Athénes. Voilà quelle fut la récompense de l'amour & du zele que Démosthéne avoit toujours eus pour sa patrie ; on a donc bien raison de dire que quiconque a trop à cœur les interêts du public & se fie aux caresses du peuple, rarement fait une heureuse fin.

Auprès de Démosthéne est un temple dedié à Mars, où il y a deux statuës de Venus, une du dieu, qui est un ouvrage d'Alcamene, une autre de Minerve, faite par Locrus qui étoit un statuaire de Pâros, & une de Bellone, qui est des enfans de Praxitele. Devant la porte du temple on voit un Hercule, un Thésée, & un Apollon qui a ses cheveux nouez avec un ruban. Outre ces divinitez il y a quelques hommes illustres, qui ont aussi là leurs statuës. J'y ai vû celle de [3] Calliadès que la ville d'Athénes regarde comme un de ses Législateurs, & celle de [4] Pindare, qui pour avoir loué les Athéniens par une belle Ode, mérita d'eux une statuë & d'autres bienfaits. Un peu plus loin sont rangez Harmodius & Aristogiton qui tuérent Hipparque ; comment ils s'y prirent & ce qui les y engagea, c'est ce que vous pouvez apprendre de plusieurs autres historiens ; Critias [5] a fait quelques-unes de ces statuës,

[1] *Cet Archias Thurien de naissance, &c.* Il étoit capitaine des gardes d'Antipater ; Thurium d'où il étoit s'appelloit anciennement Sibaris ville de la grande Gréce, fameuse par la mollesse de ses habitans, c'est aujourd'hui *Sibari Rovinata* dans la Calabre citérieure.

[2] *Et qui avant ce fatal combat.* Il entend le combat donné près de Lamia, petite ville de Thessalie, qui faisoit autrefois partie des Etats d'Achille.

[3] *De Calliades.* Le texte porte *Calades*, lisez *Calliades* ; car pour Caladès, c'étoit un peintre dont il est parlé dans Pline Liv. 35, ch. 10. Mais Hérodote dans son Uranie nous apprend que Calliadès étoit Archonte à Athénes l'année même que Xercès fit une irruption dans l'Attique.

[4] *Et celle de Pindare qui par une belle Ode, &c.* Pindare le prince des poëtes lyriques Grecs étoit Thébain ; l'Ode dont parle ici Pausanias ne subsiste plus, Esquine nous en a conservé deux vers qui sont aussi rapportez par Muret. Le Poëte disoit d'Athénes qu'elle étoit le soutien de la Gréce ; les Thébains piquez de cet éloge condamnérent Pindare à une amende, mais les Athéniens lui donnérent le double de la somme qu'il devoit payer.

[5] *Critias a fait quelques-unes de ces statuës.* Il y a eu deux célébres statuaires de ce nom, l'un Athénien qui eut

& les plus anciennes sont d'Antenor. Xerxès enleva les unes & les autres comme autant de dépouilles, après être entré dans Athenes qu'il trouva abandonnée; mais depuis, Antiochus [1] les renvoya aux Atheniens. Si vous allez au theatre, vous verrez [2] à l'entrée & dans le lieu destiné à la Musique les statues des Rois d'Egypte, qui tous ont porté le nom de Ptolémée, & que l'on a distinguez par des surnoms; car on appelle l'un Philométor, l'autre Philadelphe, & ainsi des autres. Le fils de Lagus fut surnommé Soter par les Rhodiens; pour celui dont j'ai fait mention en parlant des tribus Atheniénes, c'est Ptolemée Philadelphe, & auprès de lui est aussi sa sœur Arsinoé.

CHAP. IX. Celui que l'on nomme Philométor [3] est le huitiéme descendant de Ptolemée fils de Lagus, & on lui a donné ce surnom par une espece d'ironie, ou plutôt de contre-verité; car jamais prince n'a été haï de sa mere comme celui-ci l'étoit de Cléopatre, qui bien qu'il fût l'aîné, ne voulut jamais souffrir qu'on le reconnût pour roi, & qui même le fit releguer dans l'île de Chypre du vivant de son pere. Entre les raisons qu'elle pouvoit avoir, la plus probable est qu'elle espéroit qu'Alexandre son second fils seroit plus soumis à ses volontez. Premierement donc elle fit tout ce qu'elle put pour engager les Egyptiens à le préferer à son aîné; ensuite voyant l'opposition des peuples, elle prit le parti d'envoyer Alexandre à Chypre en qualité de Lieutenant général du royaume, mais au fond pour inspirer plus de crainte à Ptolémée. Enfin ayant choisi parmi tous les eunuques ceux qui paroissoient les plus atta-

Amphion pour éleve, l'autre surnommé *Nesiotes, l'Insulaire*. Pline L. 34, ch. 8, dit que Phidias eut pour rivaux Alcamene, Critias, Nestoclès & Hygias; je crois avec Junius qu'il faut lire dans Pline *Critias Nesiotes*, au lieu de *Critias Nestoclès*; c'est de ce dernier Critias qu'il est ici parlé.

[1] *Antiochus les renvoya.* Arrian L. 3. & 8, en donne la gloire à Alexandre, qui, dit-il, après avoir conquis la Perse, ayant trouvé ces statuës dans le palais de Darius, les renvoya aux Athéniens.

[2] *Vous verrez à l'entrée, &c.* Je lis avec Kuhnius [illegible], au lieu de [illegible] qui ne s'entend pas.

[3] *Celui que l'on nomme Philométor, &c.* Il y a eu deux Ptolémées surnommez ainsi, le premier & le second. Pausanias parle du second que l'on surnommoit aussi Lathyrus; & quand il dit que c'étoit le huitiéme descendant de Ptolémée fils de Lagus, il comprend le fils de Lagus dans ce nombre de huit, c'est même assez sa maniére de compter en pareille occasion. D'ailleurs il a plus d'égard à l'ordre de la succession qu'aux degrez de génération. *Paulmier.*

chez à ses interêts, elle les fit comparoître devant l'assemblée du peuple, pour déposer que Ptolémée ne cessoit de dresser des embûches à sa mere & de les maltraiter, eux, à cause de l'affection qu'ils portoient à la reine, ce qui irrita si fort le peuple d'Alexandrie, qu'il auroit massacré Ptolémée, s'il ne se fût sauvé par mer. Son frere étant arrivé de Chypre sur ces entrefaites, il fut proclamé roi, mais Cléopatre eut la récompense qu'elle méritoit; car ce même fils qu'elle venoit d'élever sur le trône la fit mourir, puis voyant son crime découvert il s'enfuit pour se dérober au supplice; de sorte que Ptolémée revint à son tour & se remit en possession du royaume. A peine en fut-il paisible possesseur qu'il déclara la guerre aux Thébains qui avoient quitté son parti; & la troisiéme année depuis leur défection ayant achevé de les subjuguer, il les châtia de telle façon, que ces peuples qui surpassoient en richesses les plus puissantes villes de la Gréce, sans en excepter ni [1] Orchomene, ni Delphes, ne conservérent pas la moindre marque de leur ancienne splendeur. Peu de temps après Ptolémée mourut, & les Athéniens pour reconnoître les obligations qu'ils lui avoient, outre plusieurs autres témoignages de gratitude, lui érigérent une statuë de bronze, & une à sa fille Bérénice, la seule fille légitime qu'il eût laissée.

Après les rois d'Egypte vous trouvez ceux de Macédoine, Philippe & Alexandre son fils. Tous deux ont fait de si grandes actions qu'il y auroit de la témérité à en vouloir parler dans un ouvrage qui n'est pas entrepris à ce dessein. Cependant les Ptolémées ne doivent leurs statuës qu'à la reconnoissance & à l'amour des Athéniens; au lieu que Philippe & Alexandre sont redevables des leurs à la légereté du peuple & à la flatterie. Les Athéniens ont fait aussi le même honneur à Lysimaque, mais moins par affection que pour s'accommoder au temps & par politique. Ce Lysimaque Macédonien de nation avoit été [2] un des gardes d'Alexandre; un jour le roi transporté

[1] *Sans en excepter ni Orchomene, ni Delphes.* Dans la suite l'Auteur parlera amplement de ces deux villes qui étoient alors florissantes, & qui aujourd'hui sont ruinées comme beaucoup d'autres. Orchomene n'est à présent qu'un petit bourg à cinq lieuës de Badia ou Livadia dans l'ancienne Béotie, & Delphes est un village appellé *Castri*.

[2] *Ce Lysimaque avoit été un des gardes d'Alexandre.* Ces paroles dans notre façon de penser ne donnent pas une grande idée de la naissance de Lysimaque; mais voici comme Justin en parle, *Erat hic Lysimachus illustri pa-*

de colere contre lui le fit [1] jetter dans une fosse où il y avoit un lion, Lysimaque tua le lion, & le roi eut tant d'admiration pour son courage, que depuis il ne cessa de le distinguer comme un des plus braves Macédoniens qu'il eût dans ses troupes. Après la mort d'Alexandre il s'empara de cette partie de la Thrace qui confine à la Macédoine, & dont Philippe & Alexandre avoient joüi eux-mêmes; c'est un assez petit pays en comparaison du reste de la Thrace, qui fourmille d'une si prodigieuse quantité d'hommes, qu'à la réserve du pays des Celtes, il n'y en a point au monde de si peuplé. C'est la raison pourquoi nulle puissance avant les Romains, n'étoit venuë à bout de les soumettre; mais aujourd'hui toute la Thrace & le pays des Celtes obéissent aux Romains, qui pourtant négligent ces contrées que la stérilité de la terre ou la rigueur du froid rend incultes, & se contentent d'exercer leur domination sur celles dont ils peuvent tirer quelque avantage.

Lysimaque se voyant donc maître du pays dont j'ai parlé, commença par attaquer ses plus proches voisins les [2] Odrysiens; ensuite il fit la guerre à Dromichétès & aux [3] Géres; mais comme il avoit à faire à des troupes aguerries & supérieures en nombre, il fut battu, courut un extrême danger de sa personne, & n'échappa que par la fuite; son fils Agathocle qui faisoit ses premieres armes sous lui demeura prisonnier. Lysimaque tenta plusieurs autres fois le sort du combat, & ne fut pas plus heureux; enfin voulant ravoir son fils il fit la paix avec Dromichétès, lui promit sa fille en mariage, & lui céda tout ce canton de la Thrace qui est au-delà de [4] l'Ister. Quelques-uns disent que ce fut Lysimaque lui-même, qui fut fait

dem Macedoniæ loco natus, sed vir omnis experimentis omni nobilitate clarior, qua tanta in illo fuit, ut animi magnitudine, philosophiâ ipsâ, viriumque gloriâ, omnes per quos Oriens domitus est, vicerit.

[1] *Le fit jetter dans une fosse où il y avoit un lion.* Le sujet de la colere d'Alexandre fut aussi humiliant pour lui, qu'honorable pour Lysimaque. Alexandre avoit injustement condamné Callisthéne philosophe d'un grand mérite, à mourir dans les tourmens. Lysimaque eut pitié de Callisthéne, profita de ses derniers momens pour recevoir de lui des leçons de vertu, & lui donna du poison afin qu'il pût terminer sa vie & ses souffrances. De là la colere d'Alexandre contre Lysimaque.

[2] *Les Odrysiens.* Peuples de la Thrace dont il est parlé dans Thucydide L. 2. leur ville capitale étoit Odryse.

[3] *Et aux Géres.* Anciens peuples de la Dace qui étoient vers le Pont-Euxin, dans ce pays que l'on nomme à présent la Moldavie & la Valaquie.

[4] *Au-delà de l'Ister.* C'est aujourd'hui le Danube, le plus grand fleuve qu'il y ait en Europe après le Wolga.

prisonnier, & que son fils le racheta par le traité dont je viens de parler. Quoiqu'il en soit, Lysimaque de retour en Thrace maria son fils Agathocle avec Lysandra fille [1] de Ptolémée & d'Euridice; après quoi ayant passé en Asie il dépouilla Antigonus de ses Etats, aggrandit la ville que les Ephésiens habitent encore aujourd'hui sur le bord de la mer, & y transféra les habitans de Lébédos [2] & de Colophon, qu'il avoit détruites. Le poëte Phœnix [3] déplora en vers ïambes le malheur de ces deux villes; pour Hermesianax [4] qui a fait des élégies, je ne crois pas qu'il ait vécu jusqu'à ce temps-là; car il n'auroit pas manqué de pleurer la ruine de Colophon en quelque endroit de ses ouvrages.

Mais Lysimaque n'en demeura pas là; il déclara la guerre à Pyrrhus fils d'Eacidas, & prenant le temps que ce prince étoit absent de ses états, ce qui lui arrivoit souvent, il ravagea l'Epire presque d'un bout à l'autre, & pénétra jusqu'à l'endroit où est la sépulture de ses rois. Jéronime de Cardie [5] ajoûte qu'il ne respecta pas même leurs tombeaux, & qu'il joncha la terre de leurs cendres, mais je ne le puis croire; il y a bien de l'apparence que c'est la haine que cet écrivain avoit pour les rois, qui lui a fait inventer cette calomnie, quoiqu'il donne à Antigonus des loüanges qu'il n'avoit pas méritées. En effet, on ne me persuadera point qu'un Macédonien se soit porté à violer les tombeaux des rois d'Epire, comme si Lysimaque pouvoit ignorer que ces rois étoient les ancêtres non seulement de Pyrrhus, mais d'Alexandre; car Alexandre étoit Epirote & de la race des Eacides par sa mere. La ligue que Pyrrhus fit bien tôt après avec Lysimaque est encore une preuve, que durant la guerre il ne s'étoit rien passé qui pût faire de ces deux rois des ennemis irréconci-

[1] *Avec Lysandra fille de Ptolémée.* C'est Ptolémée Philadelphe qu'il entend.

[2] *Et y transfera les habitans de Lébédos.* Au lieu de [illegible] qui est dans le texte, lisez [illegible]. Lébadie étoit une ville de la Béotie qui n'avoit rien à démêler avec Lysimaque; mais au contraire Lébédos non plus que Colophon n'étoit pas loin d'Ephese. *Paulmier.*

[3] *Le poëte Phœnix déplora en vers ïambes, &c.* Ce poëte étoit de Colophon; nous n'avons rien de lui que quelques vers qui sont citez par Athénée.

[4] *Pour Hermesianax qui a fait des élégies, &c.* Ce poëte étoit aussi de Colophon, & il se rendit célébre par ses élégies dont Athénée nous a conservé quelques fragmens; il avoit été amoureux de la fameuse Leontium, & en avoit fait l'objet de ses poësies.

[5] *Jéronime de Cardie, &c.* C'étoit un historien de ce temps-là, dont les écrits sont perdus.

liables ; sans doute Jéronyme étoit piqué contre Lysimaque pour plus d'une raison, mais sur-tout parce que ce prince avoit rasé Cardie [1] & bâti en sa place Lysimachie dans l'isthme de la Chersonnese de Thrace.

CHAP. X.

Lysimaque fut en bonne intelligence avec les Macédoniens durant tout le regne [2] d'Aridée, & tant que Cassander & ses enfans furent maîtres de la Macédoine ; mais dès que le royaume eut passé entre les mains de Démétrius fils d'Antigonus, Lysimaque ne doutant pas que celui-ci ne l'attaquât, crut le devoir prévenir ; il le connoissoit de l'humeur de son pere, attentif à ses interêts & minutant toujours quelque entreprise. Sçachant donc qu'il étoit parti pour la Macédoine, appellé par Alexandre fils de Cassander, sçachant aussi que Démétrius avoit fait tuer ce jeune prince, & qu'il s'étoit déja mis en possession du royaume de Macédoine, il résolut de le combattre ; & en effet il lui donna bataille auprès [3] d'Amphipolis ; mais en voulant disputer la Macédoine, peu s'en fallut qu'il ne perdit lui-même la Thrace. Cependant heureusement secouru par Pyrrhus, il conserva la Thrace & y joignit dans la suite le pays des Nestiens [4] avec la Macédoine. En effet Pyrrhus qui étoit accouru du fond de l'Epire, en faisant les affaires de Lysimaque n'avoit pas oublié les siennes, & s'étoit approprié une bonne partie du royaume d'Alexandre ; il demeura fidéle à Lysimaque tant que Démétrius qui avoit passé en Asie pour faire la guerre à Seleucus, fut en état de se soutenir ; mais si-tôt qu'il vit Démétrius entre les mains de Seleucus, il se détacha de l'alliance de Lysimaque, qui de son côté ne le marchanda pas ; car après quelques préparatifs il tomba sur Anti-

[1] *Avoit rasé Cardie & bâti Lysimachie.* Cardie dans la Chersonnese de Thrace avoit pris son nom du mot grec *καρδία, cor, un cœur* ; non comme dit Etienne de Bysance, parceque son fondateur avoit emporté le cœur d'une victime ; mais parcequ'elle avoit la figure d'un cœur humain, *quod in faciem cordis sita sit, dicta est Cardia*, dit Pline, L. 4. ch. 11. Le même Etienne se trompe encore quand il fait de Cardie & de Lysimachie une même ville ; Strabon, Ptolémée & Pausanias en font deux villes, mais dont l'une fut bâtie & peuplée aux dépens de l'autre.

[2] *Durant tout le regne d'Aridée.* Tout ce regne ne fut que de six ans & quatre mois selon Diodore de Sicile.

[3] *Auprès d'Amphipolis.* C'étoit une ville de Macédoine du côté de la Thrace, on lui avoit donné ce nom à cause du fleuve Strymon dont elle étoit environnée, comme le dit Thucydide L. 4. C'est aujourd'hui *Empoli*, petite ville de la Turquie en Europe.

[4] *Et y joignit dans la suite le pays des Nestiens.* Les Nestiens étoient des peuples de l'Illyrie, dont la capitale s'appelloit *Nessus.*

gonus

gonus & fur Pyrrhus lui-même, remporta fur eux une grande victoire, conquit toute la Macédoine, & obligea Pyrrhus de s'en retourner en Epire.

L'Amour caufe ordinairement aux hommes de grands malheurs. Lyfimaque déja avancé en âge, heureux en enfans, & qui même fe voyoit revivre dans ceux d'Agathocle & de Lyfandra, ne laiffa pas de fe remarier avec Arfinoé fœur de fa belle-fille. On prétend que la jeune reine qui craignoit qu'après la mort de Lyfimaque, fes enfans ne tombaffent en la puiffance d'Agathocle, fongea à fe defaire de lui. D'autres ont écrit qu'elle conçut de l'amour pour Agathocle, & que pour fe venger de fes mépris, elle refolut de lui ôter la vie : ils ajoutent que Lyfimaque ayant eu connoiffance de cet horrible forfait, il en fut fi touché [1] qu'il ne goûta aucun plaifir le refte de fes jours. Quoiqu'il en foit, Lyfandra après la mort de fon mari fe réfugia à la Cour de Seleucus avec fes enfans & même avec fes [2] freres, qui pour lors étoient auprès de Lyfimaque. Alexandre un des fils de ce prince, mais d'une autre femme nommée Odryfias, fe joignit à eux. Quand ils furent arrivez à Babylone, ils conjurerent Seleucus de ne les pas abandonner, & de declarer la guerre à Lyfimaque. Ce fut dans cette conjoncture que Philétaire qui étoit garde du trésor de ce prince, fe voyant fufpect à Arfinoé à caufe de l'attachement qu'il avoit eu pour Agathocle, fe faifit de Pergame ville fituée fur le [3] Caïque, & que de là il traita avec Seleucus, offrant de lui livrer toutes fes richeffes. Lyfimaque n'eut pas plutôt appris ces nouvelles qu'il paffa en Afie, & vint attaquer Seleucus ; mais fon armée fut taillée en piéces, & lui-même périt dans le combat. Alexandre, ce fils qu'il

[1] *Il en fut fi touché qu'il ne goûta aucun plaifir, &c.* Cet endroit du texte eft inintelligible par la faute des copiftes. Un fçavant Critique, Paulmier de Grentemefnil l'a reftitué avec fa fagacité ordinaire, & j'ai fuivi fa reftitution qui m'a paru plus raifonnable que le fentiment des autres interprétes.

[2] *Et même avec fes freres qui pour lors, &c.* Autre endroit qui n'eft pas moins corrompu que le précédent ; je me fuis attaché à l'explication de Kuhnius comme à la plus naturelle. Les freres de Lyfandra ne fe croyoient pas apparemment en fureté auprès de Ptolémée leur frere, & ils étoient venus chercher un azyle auprès de Lyfimaque.

[3] *Se faifit de Pergame fur le Caïque.* Cette ville d'Afie fut la capitale du royaume d'Attalus & de fes fucceffeurs, dont le dernier inftitua le peuple Romain fon héritier ; c'étoit la patrie du célébre Galien ; ce n'eft plus aujourd'hui qu'une méchante petite ville dans la Natolie.

avoit eu, comme j'ai déja dit d'Odrysias, ayant obtenu de Lysandra à force de prieres le corps de son pere, le fit porter dans la Chersonnese, où il l'inhuma & signala sa piété par un superbe monument, qui se voit encore entre le bourg de Cardie & le mont Pactyas; telles ont été les avantures de Lysimaque.

CHAP. XI. Pyrrhus a aussi sa statuë à Athénes. Du côté maternel [1] il sortoit de la même tige qu'Alexandre le Grand; car Pyrrhus eut pour pere Eacidas fils d'Aribbas, & Alexandre eut pour mere Olympias fille de Néoptoléme. Or Néoptoléme & Aribbas étoient deux freres, tous deux fils d'Alcetas qui eut pour pere Tharypus. Si l'on remonte depuis Tharypus jusqu'à Pyrrhus fils d'Achille, on trouvera quinze générations. Ce Pyrrhus fut le premier de sa race, qui après la prise de Troye, sans se mettre en peine de son propre royaume la Thessalie, aborda en Epire & y fixa sa demeure, suivant le conseil ou plutôt l'inspiration [2] d'Helenus. Comme [3] Hermione ne lui avoit point donné d'enfans, il épousa Andromaque, dont il eut trois fils, Molossus, Piélus, & Pergamus le dernier des trois. Andromaque après la mort de Pyrrhus qui fut tué à [4] Delphes, se remaria avec Helenus, qui eut d'elle un fils nommé Cestrinus; mais Helenus en mourant [5] ayant disposé du royaume en faveur de Molossus fils de Pyrrhus, Cestrinus aidé d'une troupe d'Epirotes de bonne volonté, s'empara

[1] *Du côté maternel, &c.* On ne peut pas douter que ce ne soit là le sens de l'auteur, mais le texte est tronqué, il faut suppléer ces mots avec Kuhnius. *Tôn te pros metros ex materno genere, du côté de sa mere.*

[2] *Suivant le conseil ou plutôt l'inspiration d'Helenus.* Helenus étant un des fils de Priam, il avoit le don de prédire l'avenir & excelloit en tout genre de divination; c'est pourquoi Enée lui adresse ces paroles dans le 3e Livre de l'Enéide.

Trojugena interpres divûm, qui numina Phoebi,
Qui tripodas, Clarii laurus, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas, & praepetis omina pennae.

[3] *Comme Hermione ne lui avoit point donné d'enfans.* Hermione fille de Ménélas & d'Helene, quoique promise à Oreste, fut donnée en mariage à Pyrrhus, qui épousa ensuite Andromaque sa captive & veuve d'Hector.

[4] *Après la mort de Pyrrhus qui fut tué à Delphes.* Il fut tué au pied de l'autel d'Apollon par les artifices d'Oreste son rival, qui étoit outré de ce que Pyrrhus lui avoit enlevé Hermione.

[5] *Ayant disposé du royaume en faveur de Molossus.* Justin l'abbréviateur de Trogue Pompée Liv. 17, ch. 3, dit que ce fut Pyrrhus lui-même qui fit épouser Andromaque à Helenus, & qui lui donna le royaume des Chaoniens; cela supposé, il ne faut pas s'étonner si Helenus laissa le Royaume à Molossus fils de Pyrrhus, au préjudice de Cestrinus son propre fils; cependant quelques auteurs font Molossus fils d'Helenus, & non de Pyrrhus.

de la contrée qui est au-dessus du fleuve [1] Thyamis. Pergamus alla chercher fortune en Asie, & s'étant arrêté dans la Teuthranie où regnoit Arius, il tua ce prince dans un combat singulier, se mit à sa place, & donna son nom à une ville [2] où l'on voit encore aujourd'hui le monument héroïque [3] d'Andromaque, qui l'avoit suivi en Teuthranie. A l'égard de Pielus, il demeura en Epire, & c'est à lui plutôt qu'à Molossus que Pyrrhus fils d'Eacidas & ses ancêtres rapportent leur origine.

L'Epire avoit toujours été gouvernée par un seul roi jusqu'au temps d'Alcétas & de Tarypus; mais la division s'étant mise entre les enfans d'Alcétas, ils ne purent s'accorder qu'en partageant également le royaume. Quelque temps après Alexandre fils de Néoptoléme étant mort dans la Lucanie, Olympias qui craignoit Antipater fut obligée de venir en Epire, où Eacidas fils d'Aribbas lui rendit toute sorte de bons offices, jusqu'à l'aider de ses troupes pour faire la guerre à Aridée & aux Macédoniens, en dépit même des Epirotes qui refusérent de marcher sous ses enseignes. Cependant Olympias remporta la victoire, mais elle se montra si cruelle & si sanguinaire, non seulement en faisant mourir Aridée, mais en persécutant à outrance les Macédoniens, qu'il n'est pas étonnant si Cassander peu après lui fit payer la peine de ses cruautez. Il est certain que la haine des Epirotes pour cette princesse les empêcha de se soumettre d'abord à Eacidas; ils ne faisoient même que de s'adoucir en sa faveur, lorsqu'il fut encore traversé par Cassander; de sorte qu'il se vit obligé d'en venir aux mains avec Philippe frere de ce prince; le combat se donna auprès [4] d'Œniade, Eacidas y fut blessé & mourut de ses blessures

[1] *Au-dessus du fleuve Thyamis.* Pline L. 4, met ce fleuve dans la Thesprotie; il se nomme aujourd'hui *Calama.*

[2] *Et donna son nom à une ville.* C'est à dire Pergame. Amasée dans sa version latine change le singulier en pluriel contre la foi du texte; il semble que Pergamus ait donné son nom à plusieurs villes, & il ne l'a donné qu'à la seule ville de Pergame.

[3] *Le monument héroïque d'Andromaque.* Il y avoit de la difference entre *μνῆμα, un monument, un simple tombeau, & ἡρῷον μνῆμα, un monument héroïque:* celui-ci étoit accompagné d'un autel où l'on rendoit des honneurs à la mémoire du héros qui y étoit inhumé. Ce qui peut paroître étrange, c'est qu'Andromaque qui étoit une femme, eût un monument héroïque; mais il y en a d'autres exemples dans Pausanias.

[4] *Auprès d'Œniade.* C'étoit une ville de l'Acarnanie sur l'Achelous. Stephanus dit qu'elle s'est aussi appellée *Erysiché.*

quelques jours après. Alors les Epirotes reconnurent Alcétas qui étoit aussi fils d'Aribbas & frere aîné d'Eacidas, mais d'une humeur si violente que son pere ne l'avoit jamais pû souffrir. Dès le commencement de son regne il exerça tant de cruautez contre ses sujets, qu'enfin poussez à bout ils investirent son palais, & le massacrerent lui & ses enfans.

Les Epirotes mirent en sa place Pyrrhus fils d'Eacidas, qui tout jeune encore, sans expérience & mal affermi sur le trône eut la guerre à soutenir contre Cassander. Pyrrhus voyant donc que les Macédoniens se préparoient à venir envahir ses Etats, alla chercher du secours en Egypte auprès de Ptolémée fils de Lagus. Ce prince lui fit épouser Antigone fille de Bérenice, & sœur de plusieurs autres enfans que Berénice avoit eus de Philippe son premier mari ; ensuite il lui donna une flotte & de bonnes troupes pour l'établir dans ses Etats. Pyrrhus s'étant ainsi fortifié de l'alliance de Ptolémée, tomba d'abord sur les Corcyréens ; il voyoit que leur île qui est située vis-à-vis de l'Epire, pouvoit servir de place d'armes à ses ennemis. Voulant donc leur ôter cette facilité de lui faire la guerre, il assiégea Corcyre [1] & la prit. Les diverses fortunes qu'il éprouva ensuite, les pertes que lui fit souffrir Lysimaque, comment cependant ayant chassé Démétrius de la Macédoine, il s'en empara & la garda, enfin ce qu'il fit de plus digne de mémoire dans ces conjonctures, tout cela a déja été rapporté dans l'histoire de Lysimaque. Du reste il passe pour constant que nul prince de la Grèce avant lui, n'avoit porté la guerre chez les Romains ; car il n'est pas même vrai que Diomede [2] ni les Argiens qui l'avoient suivi, ayent jamais attaqué Enée. Les Athéniens auroient bien voulu conquerir la Sicile & encore plus l'Italie ; mais ils en furent empêchez par l'échec qu'ils reçurent à [3] Syracuse. Pour Alexandre fils

[1] *Il assiégea Corcyre, &c.* On dit aujourd'hui *Corfou*, c'est la ville capitale d'une île de même nom, qui n'est séparée de l'Epire que par un petit canal ; l'île & la ville appartiennent présentement aux Vénitiens.

[2] *Que Diomède ni les Argiens qui l'avoient suivi.* Dioméde fils de Tydée commandoit les Argiens au siége de Troye, comme Homére le témoigne dans le cinquiéme livre de l'Iliade.

[3] *Par l'échec qu'ils reçurent à Syracuse.* Durant la guerre du Peloponnese, les Athéniens ayant jugé à propos de secourir les villes d'Egeste & de Léontium contre les Syracusains, leur envoyérent des troupes sous la conduite d'Alcibiade, de Nicias & de Lamachus. Quelque temps après Alcibiade absent fut accusé de sacrilege & revoqué ; de dépit il se retira à Sparte, & engagea les Lacédémoniens à soutenir les Syra-

de Néoptoléme, & de la même race que Pyrrhus, mais plus ancien que lui, il mourut dans la [1] Lucanie, avant que de pouvoir mesurer ses forces avec celles des Romains.

Pyrrhus est donc le premier des Grecs qui ait osé embarquer des troupes, & passer la mer Ionienne pour venir attaquer les Romains; il y avoit eté invité par les Tarentins. Ces peuples, après avoir soutenu long-temps la guerre contre Rome, sentirent que la partie n'étoit pas égale; & comme ils avoient déja gagné l'amitié de Pyrrhus en lui donnant des troupes & des vaisseaux pour son expedition de Corcyre, ils ne balancérent pas à lui envoyer des ambassadeurs pour lui représenter que l'Italie étoit un pays incomparablement plus beau que la Gréce, & que d'ailleurs il n'étoit pas de sa justice d'abandonner ses amis & ses alliez dans leur besoin. Pyrrhus touché de ces remontrances vint encore à se souvenir de la prise de Troye, & à se flatter que descendant d'Achille il pourroit avoir le même succès [2] contre Rome, qui étoit une colonie de Troyens. Dès qu'il eut pris sa résolution, attentif & prévoyant de son naturel, il prépara bon nombre de vaisseaux, de barques, de bâtimens de toute espéce, enfin tout ce qui lui étoit nécessaire pour transporter hommes & chevaux. Quelques historiens de son temps nous ont laissé des écrits qui ont pour titre, *les mémoires de Pyrrhus*; ces historiens ne sont pas fort célébres; mais quand je les lis, je ne puis m'empêcher d'admirer & l'intrepidité de ce prince dans le combat, & sa prévoyance pour être toujours prêt à tout événement. En effet, il eut plutôt mis à la voile que les Romains ne sçurent son dessein; & après son debarquement ils ne le crurent arrivé, que lorsqu'au milieu du combat, &

cufains contre Athénes; ils envoyérent donc en Sicile une armée dont le chef fut Gylippe, qui défit entiérement les Athéniens commandez par Démosthéne & par Nicias. Le P. Petau place cet événement 413 ans avant l'Ere chrétienne.

[1] *Dans la Lucanie.* C'étoit un canton de l'Italie, voisin des Brutiens & des Samnites; sa principale ville étoit Pétilia, qui avoit eu Philoctete pour fondateur. Alexandre fils de Neoptoléme fut tué dans ce pays devant une petite place que l'on nommoit Pandosie.

[2] *Contre Rome, qui étoit une colonie de Troyens.* Pausanias parle suivant le sentiment reçu de son temps, & le plus agréable aux Romains; mais au fond il n'est point du tout certain qu'Enée soit jamais venu en Italie. Le sçavant Bochart après avoir bien examiné cette opinion, ne l'a trouvée nullement fondée, & en a presque démontré la fausseté dans une lettre à M. de Segrais, qui est à la fin du premier tome de l'Enéide traduite en vers françois.

au fort de la mêlée il vint avec des troupes toutes fraîches fondre tout à coup sur eux, & les mit en [1] désordre, comme gens qui ne s'y attendoient point ; encore avoit-il fait provision d'éléphans pour les lâcher contre eux, & pour réparer par là l'inégalité qu'il y avoit entre son infanterie & la leur.

Alexandre est le premier de tous les princes de l'Europe qui ait eu des éléphans ; la défaite de Porus & la conquête des Indes lui en procurérent aisément. Après sa mort plusieurs autres rois, & sur-tout Antigonus en eurent aussi ; Pyrrhus en prit quelques-uns dans le combat qui se donna entre Démétrius & lui. Mais la premiere fois que les Romains en virent, ils furent saisis d'épouvente, & ne pouvoient croire que ce fussent des animaux. A la vérité dans tous les temps on a sçu qu'il y avoit des ouvriers qui travailloient en yvoire, & que l'yvoire n'est autre chose que de la dent d'éléphant, mais avant que les Macédoniens eussent passé en Asie, personne n'avoit vû d'éléphans, si ce n'est les Indiens, les Libyens & les nations de leur voisinage. Nous en avons une preuve dans Homére, qui parlant de la magnificence des rois, dit bien que l'yvoire reluisoit à leurs lits & dans leurs palais, mais sans jamais faire mention d'éléphans ; s'il en eût vû, ou qu'il en eût entendu parler, je crois pour moi qu'il eût mieux aimé décrire leurs combats, que ceux des gruës & des pygmées.

CHAP. XIII. Malgré ces préparatifs Pyrrhus se vit obligé de passer en Sicile. Les Carthaginois qui y avoient fait une [2] descente, saccageoient toutes les villes [3] Grecques, & assiégeoient alors Syracuse, la seule qui tînt encore contre eux. Pyrrhus donc informé de l'état de cette île par des députez de Syracuse même, s'y rendit en diligence & ne songea plus à Tarente, ni à toute cette côte d'Italie. Il ne fut pas plutôt arrivé devant Syracuse qu'il en fit lever le siége, & enflé de ce succès, quoique les Carthaginois fussent de tous les barbares ceux qui entendoient le mieux la marine, comme étant [4] Phéniciens &

[1] *Et les mit en désordre.* L'armée Romaine étoit alors commandée par le Consul Valerius Lævinus.

[2] *Les Carthaginois qui y avoient fait une descente.* Ils étoient commandez par Magon qui avoit une flotte de 130 navires.

[3] *Saccageoient toutes les villes Grecques.* L'Auteur appelle villes Grecques plusieurs villes de la *Sicile*, parceque réellement elles avoient été fondées ou peuplées par des Grecs, comme Rhegium, Zancle, Messine, & d'autres dont il sera parlé dans la suite.

[4] *Comme étant Phéniciens & originaires de Tyr.* Les Phéniciens sont les premiers peuples de la terre qui ayent sçu naviguer, & qui se soient enrichis

& originaires de Tyr, il résolut de les combattre sur leur propre élement avec les seules forces de l'Epire. C'étoit à lui une extrême hardiesse ; car long-temps même après la prise de Troye les Epirotes ne connoissoient pas la navigation, & n'avoient pas même l'usage du sel, Homére nous le témoigne, quand il dit en parlant d'eux

> [1] C'est un peuple sauvage,
> Il ignore du sel le salutaire usage,
> Et jamais de la mer n'a couru les hazards.

Aussi Pyrrhus battu fut-il trop heureux de regagner Tarente [2] avec le peu de vaisseaux qui avoient pû échapper à l'ennemi. Revenu en Italie il eut encore la fortune contraire, de sorte que prenant conseil de l'état de ses affaires, il ne songea plus qu'à dérober sa fuite aux Romains, qu'il sçavoit bien n'être pas d'humeur à se contenter d'une demi victoire ; voici donc comme il prépara sa retraite. Après avoir combattu malheureusement contre les Romains depuis son retour de Sicile, il envoya des couriers à tous les princes de l'Asie & à Antigonus, avec des lettres par lesquelles il demandoit aux uns de l'argent, aux autres des troupes, & à Antigonus troupes & argent. Ces couriers revenus, il assemble un conseil composé des plus distinguez d'entre les Tarentins & les Epirotes, se donne bien de garde de leur montrer la réponse qu'il avoit reçuë, mais il les assure qu'il doit lui venir au premier jour un renfort considérable. Aussi-tôt la nouvelle se répand jusques dans l'armée des Romains qu'il vient à Pyrrhus de puissans secours & d'Asie & de la Macédoine, ce qui les empêcha de rien entreprendre ; & la nuit suivante Pyrrhus fit voiles vers ces côtes d'Epire que l'on appelle les monts [3] Cérauniens.

par le commerce des mers. Les Carthaginois étoient Phéniciens d'origine, puisque leur ville avoit été bâtie par Didon qui sortoit de Tyr, capitale de la Phénicie.

[1] *C'est un peuple sauvage, &c.* Cette citation est du livre onziéme de l'Odyssée.

[2] *Aussi Pyrrhus battu fut-il trop heureux de regagner Tarente.* Cette ville s'est appellée *Taras*, & *Œbalia* ; c'est à present une ville de la Pouille dans le royaume de Naples ; elle a donné son nom à un golfe, & aux tarantoles, espece d'araignées fort venimeuses en ce pays-là.

[3] *Que l'on appelle les monts Cérauniens*, du mot grec [illegible], *fulmen*, *la foudre*, parceque leur hauteur les expose à être souvent frappez de la foudre, ce qui a fait dire à Horace,

> *Infames scopulos Acroceraunia.*

On les appelle à present *les montagnes de la Chimére*, elles sont entre l'Epire & l'Albanie.

Ensuite s'étant un peu remis des pertes qu'il avoit faites contre les Romains, il declara le guerre à Antigonus sous prétexte de plusieurs mécontentemens, mais sur-tout parcequ'il avoit manqué de le secourir durant ses guerres d'Italie. Dès le premier combat il tailla en piéces l'armée de ce Prince, & non seulement ses troupes, mais un corps de Gaulois qu'il avoit à sa solde, & il poursuivit Antigonus jusques dans les places qu'il tenoit le long de la mer. Cette victoire valut à Pyrrhus la haute Macédoine & toute la Thessalie; on peut juger combien elle lui fut glorieuse, par les boucliers des Gaulois que l'on garde encore dans le temple [1] de Minerve Itoniene entre Phéres [2] & Larisse, & qui y furent consacrez avec cette inscription :

Des superbes Gaulois Pyrrhus victorieux,
Te consacre, ô Pallas, ces marques de sa gloire;
Ce héros à son char enchaîna la victoire,
Et fit revivre en lui ses illustres ayeux.

Il appendit aussi dans le temple de Jupiter [3] à Dodone les dépouilles des Macédoniens avec cette autre inscription :

Le Macédonien fier tyran de l'Asie
Déja donnoit des fers à la Gréce asservie,
Pyrrhus de cet affront voulut être vengeur,
Et ces casques font voir que Pyrrhus fut vainqueur.

Peu s'en fallut que ce prince ne conquît toute la Macédoine; mais quoiqu'il fût plus capable qu'un autre de profiter des occasions, cependant Cleonyme lui en fit manquer une belle, en lui persuadant de tourner ses armes du côté du Péloponnese.

Cléonyme étoit de Sparte, ce qui ne l'empêcha pas de conduire une armée jusques dans le sein de sa patrie; j'en dirai la raison après que j'aurai fait connoître son extraction. Pausanias,

[1] *Dans le temple de Minerve Itoniene.* Cette déesse étoit ainsi surnommée, parceque le temple dont il est parlé avoit été bâti par Itonus fils d'Amphictyon, comme Pausanias le dira lui-même dans son voyage de la Béotie.

[2] *Entre Phére. & Larisse.* C'étoient deux villes de la Thessalie, la premiére avoit été bâtie par Phérès fils de Crétheüs, & la seconde sur le fleuve Penée, par Acrisius.

[3] *Dans le temple de Jupiter à Dodone.* Dodone étoit en Epire dans la Thesprotie; il n'y avoit pas en Gréce un oracle d'une plus grande antiquité que celui de Dodone; on tient qu'il subsistoit dès le temps des Pélasges, les plus anciens peuples qui ayent habité la Gréce, & que ce furent eux qui bâtirent le temple de Jupiter Dodonéen, Ζεῦ, ἄνα Δωδωναῖε, Πελασγικὲ, dit Homére dans l'Iliade Liv. 16.

celui

celui qui commandoit les Grecs au combat de [1] Platée, eut pour fils Plistoanax, lequel fut pere d'un autre Pausanias qui laissa un fils nommé Cléombrote, celui-là même qui à Leuctres [2] fut tué en combattant contre Epaminondas le Général des Thébains. Cléombrote laissa deux fils, Agésipolis & Cléomene; le premier étant mort sans enfans, Cléomene son frere lui succéda & eut aussi deux fils, sçavoir Acrotate qui étoit l'aîné, & Cléonyme le cadet. Acrotate mourut avant son pere Cléomene qui ne lui survécut que fort peu; mais il laissa un fils nommé Aréus, & la division se mit entre lui & Cléonyme son oncle, chacun d'eux voulant régner. C'est au sujet de cette querelle que Cléonyme qui vouloit emporter le royaume sur son neveu, attira toutes les forces de Pyrrhus contre sa patrie.

Il faut remarquer que jusqu'au combat de Leuctres les Lacédémoniens n'avoient pas encore eu la moindre disgrace à la guerre; aussi se vantoient-ils de n'avoir jamais été vaincus, tant qu'ils avoient combattu à pied. Car aux [3] Thermopyles sous la conduite de Léonidas, ils eurent si bien la victoire entre les mains, qu'il ne se seroit pas sauvé un seul Perse, si le soldat avoit pû suffire à tuer une si prodigieuse quantité d'hommes; & ce qui s'étoit passé à l'île de [4] Sphactérie, où les Athéniens commandez par Démosthene avoient eu quelque avantage, étoit plutôt une ruse de guerre & s'il faut ainsi dire, un larcin, qu'une victoire. Ce fut donc à Leuctres qu'ils furent battus pour la premiere fois. Leur seconde défaite fut beaucoup plus considérable, Antipater & les Macédoniens en eurent toute la gloire. Le troisiéme coup leur fut porté par Démétrius, lorsqu'il entra avec une armée dans leur pays comme ils s'y attendoient le moins. Se voyant donc attaquez pour la quatriéme fois par Pyrrhus, ils joignent leurs forces avec

[1] *Au combat de Platée.* Platée étoit une ville de la Béotie sur les confins de l'Attique.

[2] *A Leuctres.* Autre ville de la Béotie; dans la suite il sera amplement parlé de la journée de Platée, où les Perses commandez par Mardonius furent battus, & de celle de Leuctres qui fut si fatale aux Lacédémoniens.

[3] *Aux Thermopyles sous la conduite de Léonidas.* Cet exploit de guerre est le plus mémorable & le plus beau qui soit rapporté dans toute l'histoire des temps passez; on en peut voir le détail dans Justin Liv. 2, ch. 11.

[4] *Auprès de l'île de Sphactérie.* Petite île vis-à-vis de Pylos dans la Messénie. Pausanias dans la suite de sa narration reprendra tous ces faits qu'il touche ici seulement en passant.

celles des Messéniens & des Argiens, & marchent à l'ennemi; mais ils ne furent pas plus heureux cette fois-ci que les autres; Pyrrhus remporta la victoire, peu s'en fallut même qu'il n'entrât dans Sparte & ne la prît; heureusement pour eux il s'amusa à faire le dégât dans la campagne, & à enlever tout ce qu'il put; cela donna le temps aux Lacédémoniens de respirer, & de mettre la ville en état de soutenir le siége, outre que dès auparavant à l'occasion de la guerre de Démétrius, ils avoient fortifié cette ville par des fossez fort profonds, par de bons remparts & par plusieurs autres sortes d'ouvrages, même par des tours aux endroits qui étoient de plus facile accès.

Sur ces entrefaites & durant que Pyrrhus étoit occupé contre les Lacédémoniens, Antigonus qui avoit déja repris la plûpart des villes de Macédoine, vint camper avec son armée au milieu du Péloponnese; il se doutoit bien que Pyrrhus après s'être rendu maître de Sparte & d'une partie du pays, au lieu de retourner en Epire, ne manqueroit pas de fondre sur la Macédoine, & il vouloit faire diversion. Mais au moment qu'Antigonus sortoit d'Argos pour s'approcher de Lacédémone, il vit Pyrrhus qui venoit à lui, de sorte qu'ils ne furent pas long-temps sans se joindre. Il y eut là un grand combat entre ces deux princes; Pyrrhus eut l'avantage & poursuivit les fuyars jusques dans Argos; mais ses troupes s'étant debandées comme il arrive en ces occasions, pendant que les habitans combattent pour leurs dieux & pour leurs foyers, Pyrrhus abandonné des siens fut blessé mortellement à la tête; on dit que ce fut d'une tuile qu'une femme lui avoit jettée du haut de sa maison. Les Argiens assurent que c'étoit Cerès elle-même [1] qui avoit pris la figure de cette femme; voilà comme ils racontent la mort de ce prince, & Leucéas [2] qui a écrit l'histoire de ces peuples en vers, rapporte la même chose; ensuite avertis par l'Oracle ils bâtirent un temple à Cerès dans Argos au même lieu où Pyrrhus avoit été tué, & l'on y voit

[1] *Que c'étoit Cerès elle-même, &c.* Dans tous les temps ces sortes de miracles ont trouvé créance parmi le peuple, les poëtes ont beaucoup contribué à les accréditer, & les historiens ensuite se sont crus obligez d'en faire mention pour ne se pas rendre suspects d'impiété.

[2] *Et Leucéas qui a écrit l'histoire de ces peuples.* Ce poëte étoit d'Argos, il est cité par plusieurs Ecrivains Grecs, du reste fort peu connu.

encore sa sepulture. Ce qui me paroît singulier, c'est que la mort de la plûpart des Eacides a été accompagnée de circonstances merveilleuses; & que quelque divinité y a toujours eu part. Achille, si nous en croyons Homere, fut tué par Alexandre [1] fils de Priam, & par Apollon; Pyrrhus son fils fut aussi tué à Delphes par ordre de la [2] Pythie; celui-ci enfin mourut de la main de Cerès au rapport de Leuceas & des Argiens. Cependant Jeronyme de Cardie raconte sa mort avec des circonstances différentes; mais comme cet historien avoit été honoré de la familiarité d'Antigonus, il n'a guére pû se dispenser d'écrire selon les mouvemens de son cœur & de son affection. En effet si l'on pardonne à Philiste [3] d'avoir dissimulé les crimes de Denys le Tyran, parcequ'il esperoit obtenir de lui son retour à Syracuse, à plus forte raison doit-on excuser Jeronyme de Cardie d'avoir été favorable à Antigonus. Voilà donc quel fut le terme de la puissance des Epirotes.

Quand vous serez à Athénes dans le lieu dont je parlois & qui est destiné à la musique, vous trouverez plusieurs choses dignes de votre curiosité, mais sur-tout une fort belle statue de Bachus. Près de là est une fontaine qui donne de l'eau par neuf [4] tuyaux, & qui de là a pris son nom; c'est Pisistrate qui l'a ornée comme elle est. Il y a par-tout des puits dans la ville, mais de fontaines, il n'y a que celle-là [5] seule. Plus haut sont deux temples, l'un de Cerès, l'autre de Proserpine, où il y a une statue de Triptoléme; je vais raconter ce que l'on dit de Triptoléme, sans m'arrêter aux [6] fables que l'on débite CHAP. XIV.

[1] *Fut tué par Alexandre.* Ce fils de Priam est plus connu sous le nom de Pâris.

[2] *Par ordre de la Pythie.* C'est-à-dire, de la prêtresse d'Apollon, & celle qui rendoit ses oracles.

[3] *Si l'on pardonne à Philiste, &c.* Philiste de Syracuse a vécu sous les deux Denys; il est mort en la 106e Olympiade. Denys d'Halicarnasse parle de Philiste comme d'un Historien médiocre qui a voulu imiter Thucydide, mais qui est demeuré fort au dessous de son original.

[4] *Une fontaine qui donne de l'eau par neuf tuyaux.* C'est à cause de cela qu'elle étoit appellée [illegible]. Harpocration & plusieurs autres Auteurs nous apprennent qu'on la nommoit aussi la fontaine *de Callirohé*.

[5] *Mais de fontaines, il n'y a que celle-là seule.* Cependant Platon, Thucydide, Vitruve, Pline, Martianus Capella, Hesychius, &c. parlent de plusieurs fontaines qui étoient à Athénes; comment accorder leur témoignage avec celui de Pausanias? rien de si aisé. Il n'y avoit qu'une seule fontaine, c'est-à-dire une seule source; mais elle étoit si abondante que par neuf canaux souterrains elle distribuoit de l'eau dans plusieurs quartiers de la ville.

[6] *Sans m'arrêter aux fables que l'on débite sur Dysaulé.* Le scoliaste de So-

sur Deïopé. Entre les Grecs ceux qui disputent le plus aux Atheniens la gloire d'être les plus anciens [1] & les plus favorisez des dieux, ce sont les Argiens, comme parmi les barbares les Egyptiens le disputent aux Phrygiens. On tient donc que Cerès étant venuë à Argos, Pelasgus [2] eut l'honneur de la recevoir chez lui, & que là Chrysantis lui apprit l'enlevement de sa fille; qu'ensuite le grand Prêtre Trochilus ayant été obligé de quitter Argos à cause de la haine d'Agénor, il se retira en Attique où il épousa une femme d'Eleusis, dont il eut deux fils, Eubuleüs & Triptoléme; voilà ce que disent les Argiens. Mais les Athéniens & tous les peuples de l'Attique sont persuadez au contraire que Triptoléme étoit fils de Celeus, & qu'il apprit le premier aux hommes l'art de cultiver la terre & de faire venir le blé. Musée dans ses vers, si les vers qu'on allegue sont de lui, dit que Triptoléme étoit fils [3] de l'Océan & de la Terre; & Orphée, si l'on peut croire que nous ayons quelque chose d'Orphée, raconte qu'Eubuleüs & Triptoléme étoient fils de Dysaulès; que ce furent eux qui donnerent avis à Cerès de l'enlevement de sa fille, & que Cerès pour récompense leur apprit à semer du blé. Enfin Chœrilus [4] Athé-

phocle dans l'Œdipe Colone fait cette Deïopé fille de Triptoléme & mere d'Eumolpe l'instituteur des mystéres de Cerès à Eleusis; à l'égard de la fable que Pausanias ne daigne rapporter, je ne connois aucun mythologue qui en ait fait mention.

[1] *La gloire d'être les plus anciens, &c.* Les Athéniens se vantoient d'être αὐτόχθονες, *indigenæ, aussi anciens que la terre qu'ils habitoient, & sortis de cette terre même*, ce qu'ils prenoient au pied de la lettre. Jusqu'au temps de Thucydide ils avoient porté dans leurs cheveux de petites cigalles d'or ou d'argent, comme un symbole de leur antiquité, dans la pensée que cet insécte étoit engendré de la terre; c'étoit-là une de leurs folies, comme de plusieurs autres peuples, sur-tout des Phrygiens, des Egyptiens & des Scythes. Voyez Justin L. 2, ch. 1. J'attribue cette manie à deux causes, 1°. A l'orgueil naturel à l'homme & qui lui fait toujours méconnoître son origine, 2°. A l'ignorance des premieres peuplades qui n'ayant encore le secours ni des arts, ni des lettres, ne purent laisser aucun monument à leur postérité, ni lui donner à connoitre d'où elles étoient sorties.

[2] *Pelasgus eut l'honneur de la recevoir chez lui.* L'auteur entend ici Pelasgus fils de Triopas, & non ce Pelasgus qui fut le premier roi d'Arcadie.

[3] *Que Triptoléme étoit fils de l'Océan & de la Terre.* C'est-à-dire qu'il étoit si ancien qu'on ne pouvoit trouver la trace de son origine. Il ne faut pas prendre au pied de la lettre ce que disent les anciens poëtes & les mythologues.

[4] *Enfin Chœrilus Athénien, &c.* Il y a eu trois poëtes de ce nom; l'Athénien dont il s'agit ici est le plus ancien; c'étoit un poëte tragique qui avoit composé 150 piéces de théatre, & qui remporta trois fois le prix dans ces combats que les Athéniens avoient introduits pour exciter une noble émulation entre les poëtes.

nien dans la piéce qu'il a intitulée *Alopé* conte encore cette histoire autrement ; il dit que Cercyon & Triptoléme étoient freres, tous d'eux nez d'une des filles d'Amphictyon, mais que Rharos fut pere de Triptoléme, & Neptune pere de Cercyon. Pour moi je voulois tâcher d'éclaircir ce point, & raconter en détail tout ce que l'on voit à Athénes dans le temple de Cerès ; mais un songe [1] que j'ai eu, & que je regarde comme un avertissement des dieux, m'empêche de divulguer ces mystéres ; je passe donc à des choses d'une autre nature, & dont on puisse donner connoissance à tout le monde.

Devant la porte du temple, dans un endroit où il y a encore une statuë de Triptoléme, vous voyez une vache d'airain dans l'appareil d'une victime que l'on conduit à l'autel. On remarque aussi Epiménide assis, de qui l'on raconte qu'étant un jour allé se promener à la campagne, il entra dans un antre où accablé de sommeil il s'endormit, & ne se réveilla qu'au bout de quarante ans ; il s'occupa ensuite à faire des vers, & par d'utiles expiations il délivra de la peste plusieurs villes, mais particuliérement Athénes. Thalétas [2] par le même moyen fit cesser la peste dont les Lacédémoniens étoient affligez ; il n'étoit ni parent ni concitoyen d'Epiménide ; car Polymneste [3] de Colophon dans ses vers sur Thalétas

[1] *Mais un songe que j'ai eu, &c.* Cet endroit paroîtra ridicule à tout Lecteur qui n'examine rien, & qui ne sçait pas. 1°. Qu'il n'y avoit rien de plus auguste, de plus sacré en Gréce que les mystéres de Cerès. 2°. Que les plus grands personnages non seulement de la Gréce, mais de Rome avoient la dévotion d'être initiez à ces mystéres, témoin le Scythe Anacharsis, quand il eut été fait citoyen d'Athénes, Atticus, Auguste même, &c. 3°. Que l'objet de cette espéce de confrairie étoit de rendre meilleurs & plus vertueux ceux qui s'y enrôloient. 4°. Qu'il étoit défendu aux initiez, même sous peine de mort, de divulguer les mystéres de la déesse, & que ceux qui violoient cette loi étoient censez avoir encouru l'ire & l'indignation des dieux ;

——*Vetabo qui Cereris sacrum*
Vulgarit arcana, sub iisdem
Sit trabibus, fragilemque mecum
Solvat faselum, dit Hor. L. 3, Ode 2.

5°. Enfin, que selon toute apparence Pausanias étoit du nombre des initiez. Tout cela supposé, on ne s'étonnera plus que l'auteur sous prétexte d'un songe ou d'un avertissement des dieux interrompe tout d'un coup sa narration, qu'il ne pouvoit continuer sans blesser sa religion & sans se deshonorer.

[2] *Thalétas par le même moyen.* Le Grec dit *Thalès*, mais comme les autres auteurs l'appellent Thalétas, j'ai mieux aimé les suivre, de crainte qu'on ne confondît ce Thalès avec le célébre Thalès de Milet.

[3] *Polymneste de Colophon, &c.* Pindare & Plutarque ont fait mention de ce poëte ; il avoit inventé une nouvelle espece de vers, que de son nom l'on appelloit vers *Polymnestiens*.

qu'il adressa aux Lacédémoniens dit qu'Epiménide étoit [1] Gnossien, & Thalétas Gortynien. Un peu plus loin vous trouvez le temple [2] d'Euclée, bâti du butin fait sur les Perses qui avoient débarquez à Marathon. De toutes les victoires remportées par les Athéniens, je vois qu'il n'y en a point dont ils se glorifient tant que de celle-ci; car Eschyle sentant approcher sa fin, ne tira sa gloire ni de ses grands talens pour la poësie, ni même des belles actions qu'il avoit faites devant Artemisium, & au combat de Salamine; mais il mit à la tête de son épitaphe [3] tout simplement son nom & sa patrie, puis il apostropha le bois de Marathon & les Perses comme témoins de sa valeur. Au dessus du Céramique & de ce portique que l'on nomme le portique du roi, est un temple de Vulcain, où je ne m'étonne pas que l'on ait mis une statuë de Minerve, quand je pense à ce qui se dit de la naissance [4] d'Ericthonius. Quant à la déesse, elle a les yeux pers, ce que je crois fondé sur une fable qui a cours parmi les Libyens; car ils disent que Minerve étoit fille de Neptune & de Tritonis nymphe d'un marais, & que pour cela on lui donne des yeux pers comme à Neptune. Près de là vous avez le temple de Venus Uranie [5] ou la Céleste, que les Assyriens [6] ont honorée avant tous les autres peuples.

[1] *Gnossien, Gortynien.* Gnosse & Gortynium étoient deux villes de l'île de Crête.

[2] *Vous trouvez le temple d'Euclée.* Euclée étoit un surnom de Diane, mais selon quelques auteurs il y a eu une Euclée fille d'Hercule; ce mot purement grec signifie *illustre, renommé.*

[3] *Mais il mit à la tête de son épitaphe, &c.* Amasée l'interprête latin s'est bien trompé en cet endroit; cependant rien n'est plus simple que ce que dit Pausanias. Eschyle voulant faire son épitaphe commence par apprendre à la postérité son nom & sa patrie, puis il apostrophe les Perses & la plaine de Marathon comme les témoins de sa valeur. On voit au reste que Pausanias ne doutoit point que cette épitaphe en quatre vers grecs qui est dans toutes les éditions des œuvres d'Eschyle, ne fût véritablement de lui.

[4] *A ce qui se dit de la naissance d'Ericthonius.* Apollodore L. 3. rapporte que Vulcain ayant pris de l'amour pour Minerve, lui fit une espece de violence, dont naquit Ericthonius. Voilà ce que Pausanias a voulu dire.

[5] *Le temple de Venus Uranie ou la Céleste.* Venus la Céleste n'inspiroit que l'amour du beau & de l'honnête; les affections vicieuses & déréglées venoient de la Venus vulgaire. Platon marque admirablement bien la différence de l'une & de l'autre dans son banquet; mais je doute que la Venus Uranie de Platon soit celle dont il est parlé ici.

[6] *Que les Assyriens, &c.* Ciceron qui au Liv. 3. de la nature des Dieux distingue quatre Venus, dit que la 4e étoit la Syrienne, née à Tyr, qui se nommoit Astarte, & à qui l'on donnoit Adonis pour époux. D'autres croyent que les Syriens & les Assyriens sous le nom d'Astarte honoroient la Lune.

C'est d'eux que les habitans de Paphos dans l'île de Chypre ont reçu le culte de cette déesse, qu'ils communiquérent à ces peuples de la Phénicie [1] qui habitent la ville d'Ascalon, lesquels ensuite le portérent eux-mêmes [2] à ceux de Cythére; mais c'est Egée qui l'a introduit à Athénes. Comme il se voyoit sans enfans, car il n'en avoit point encore, il attribuoit ce malheur à la colére de Venus Uranie, aussi-bien que l'infortune de ses [3] sœurs; sa statuë qui se voit de nos jours dans le temple de la déesse est de marbre de Paros, & c'est un ouvrage de Phidias. Les Athmoneens qui composent un des cantons de l'Attique, ont aussi un temple de Venus la Celeste, bâti, disent-ils, par Porphyrion, qui si on les en croit, régnoit dans l'Attique long-temps avant Actée; car ces cantons ou bourgades ont leur tradition particuliére, & bien différente des opinions reçuës à Athénes.

CHAP. XV.

En allant au Pœcile, c'est un portique que l'on a ainsi nommé [4] à cause de la variété de ses peintures, vous rencontrez un Mercure en bronze; il est représenté sous le titre d'Agoreüs ou de divinité qui préside aux marchez. Après est une porte, ou pour mieux dire une espece d'arc de triomphe, que les Athéniens ont bâti pour servir de trophée à ceux qui enfoncérent la cavalerie de Cassander, & le corps de cavalerie etrangere qu'il avoit à sa solde, l'un & l'autre commandez par Plistarque son frere. Quand vous êtes dans le Pœcile, le premier tableau qui se présente à vous, c'est le combat des Atheniens avec les Lacédémoniens à Œnoé, qui est un bourg de [5] l'Argolide. Le dessein du peintre n'a pas été de faire l'image d'un combat dans le temps qu'il est le plus échauffé, & que chacun des combattans ramasse tout ce qu'il a de force & de

[1] *A ces peuples de la Phénicie qui habitent la ville d'Ascalon.* Il entend la Syrophénicie & la Palestine. Ascalon étoit une ville de Syrie, proche de la Judée.

[2] *A ceux de Cythére.* Si c'étoit la Venus Uranie de Platon que l'on honoroit dans les premiers temps à Paphos & à Cythére, il faut avoüer que les poëtes ont étrangement abusé de leur privilége; car ce qu'ils ont dit de ces deux îles convient fort à Venus la vulgaire, mais nullement à Venus Uranie, ou la Céleste.

[3] *Aussi-bien que l'infortune de ses sœurs.* Egée avoit deux sœurs, l'une dont on ignore le nom épousa Sciron fils de Pylas; l'autre étoit Procrys femme de Céphale, si connuë par sa malheureuse avanture.

[4] *Que l'on a ainsi nommé, &c.* Du mot grec ποικίλος, varius, divers.

[5] *Qui est un bourg de l'Argolide.* On appelloit ainsi tout ce qui composoit l'Etat d'Argos.

courage pour remporter la victoire ; mais il a pris le moment que deux armées qui sont en présence commencent à s'ébranler pour en venir aux mains. Au milieu du mur on voit Thésée qui à la tête des Athéniens combat les Amazones ; ce sont les seules femmes que le mauvais succès n'ait jamais pû dégoûter de faire la guerre ; car après qu'Hercule eut pris Themiscyre, & que les troupes qu'elles avoient envoyées contre Athénes eurent été défaites, elles ne laissérent pas d'aller au secours de Troye, pour combattre encore contre les Athéniens & contre toute l'armée des Grecs. Le tableau suivant représente les Grecs qui saccagent Troye, & leurs chefs qui tiennent conseil sur l'attentat [1] d'Ajax contre Cassandre ; vous y distinguez Ajax lui-même, & dans un groupe de captives la malheureuse Cassandre. Le dernier tableau [2] est la peinture du combat de Marathon ; vous y voyez d'un côté les Athéniens avec les Platéens, peuples de Béotie & les fidéles alliez d'Athénes, de l'autre côté les Perses ; il semble d'abord que l'avantage soit égal de part & d'autre ; mais à l'endroit du tableau où le combat est déja plus engagé on voit les barbares lâcher pied, s'enfuir & se culbuter les uns les autres en voulant passer un marais ; au bas du tableau sont les vaisseaux Phéniciens que les barbares tâchent de regagner, mais les Grecs qui les poursuivent en font une horrible boucherie. En ce même endroit est le portrait de Marathon, ce héros qui avoit donné son nom au champ de bataille. Le peintre n'y a pas oublié Thésée qu'il représente sortant [3] de dessous terre, ni Mi-

[1] *Sur l'attentat d'Ajax contre Cassandre.* Durant le sac de Troye Ajax fils d'Oïlée roi des Locriens, viola Cassandre fille de Priam dans le temple même de Minerve, ce qui attira le courroux de la déesse sur lui & sur la flotte des Grecs, qui fut dispersée & long-temps errante, comme tout le monde sçait. C'est sur cet attentat que les chefs des Grecs tiennent conseil.

[2] *Le dernier tableau, &c.* Pline nous apprend que ces trois tableaux & tout le Pœcile, une des principales beautez d'Athénes, furent peints par les deux plus grands peintres de leur temps, Polygnote de Thase, & Micon Athénien ; ils furent les premiers qui firent usage de l'ocre jaune & qui employérent quatre couleurs ; car avant eux on ne se servoit que d'une seule, ce qui faisoit donner aux tableaux de ce temps-là le nom peu avantageux de [illegible], ou [illegible]. Polygnote & Micon portérent tout d'un coup la peinture presque de l'enfance à la perfection.

[3] *Thésée qu'il représente sortant de dessous terre.* Le peintre avoit en vûë la fable qui dit que Pirithoüs & Thésée étoient descendus aux enfers pour enlever la femme de Pluton.

nerve,

nerve, ni Hercule que les Marathoniens ont révéré comme un dieu avant tous les autres Grecs. Parmi les combattans, ceux qui paroissent effacer les autres sont [1] Callimachus, le premier que les Athéniens eussent honoré de la dignité de Polémarque, Miltiade un des chefs de l'armée Athéniene, & le héros Echetlée [2] dont je parlerai dans la suite. Outre ces tableaux on voit des boucliers qui sont attachez à la muraille avec une inscription qui porte, que c'étoient les boucliers des Scionéens [3] & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient avec eux; il y en a encore d'autres que l'on a frottez de poix pour les défendre de la rouille & de l'injure du temps; on dit que ceux-ci avec quelques autres dépoüilles ont été pris sur les Lacédémoniens dans l'île de Sphacterie.

Le devant de ce portique est orné de statuës; je me souviens d'y avoir vû celle de Solon [4] qui a donné des loix aux Athéniens, & un peu plus loin celle de Séleucus, qui sur d'heureux pronostics put avoir quelque espérance de sa grandeur future; car un jour qu'il se disposoit à partir de Macédoine avec Alexandre, & qu'il sacrifioit à Jupiter [5] dans la ville de Pella, le bois qui étoit sur l'autel parut s'approcher de la statuë du dieu & s'allumer de lui-même. Après la mort d'Alexandre, ce même Séleucus appréhendant Antigonus qui venoit à Babylone avec une armée, se réfugia près de Ptolemée fils

CHAP. XVI.

[1] *Callimachus le premier que les Athéniens eussent honoré de la dignité de Polémarque.* Je dis *Callimachus* pour le distinguer du poëte Callimaque. Amasée l'interprête latin de Pausanias n'a pas entendu le mot πολεμαρχεῖν, qui selon Casaubon ne signifie pas commander l'armée, mais être revêtu de la charge de Polémarque; cette charge étoit moins militaire que civile; ses fonctions sont décrites dans Pollux L. 8, ch. 8, & dans Harpocration; le Polémarque étoit un des neuf Archontes. Callimachus fut tué au combat de Marathon, & avoit été honoré le premier de cette dignité.

[2] *Le héros Echetlée.* Le texte porte *Echetlus*, mais il faut lire *Echetlée*, comme dans le ch. 32 de ce même livre, où l'auteur parle plus amplement de ce héros.

[3] *Les boucliers des Scionéens.* Scione étoit une ville de Thrace; Stephanus dit qu'elle fut bâtie par des Grecs qui revenoient du siege de Troye.

[4] *Celle de Solon.* Solon l'un des sept sages de la Grèce abrogea les loix de Dracon & en donna d'autres aux Athéniens; sa naissance étoit illustre, car il descendoit de Codrus roi d'Athènes; il fut contemporain de Thalès, du Scythe Anacharsis, & de Pisistrate; ainsi il vivoit environ 600 ans avant Notre-Seigneur.

[5] *Dans la ville de Pella.* C'étoit une ville de Macédoine, c'est pourquoi Juvenal a dit en parlant d'Alexandre le Grand,

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis.

de Lagus, mais étant retourné à Babylone, il tailla en piéces l'armée d'Antigonus, & le tua de sa propre main. Ensuite il livra bataille à Demetrius fils de ce malheureux prince, & non seulement le battit, mais le fit prisonnier. Sa fortune n'en demeura pas là ; car après le desastre & la chûte de Lysimaque, il donna l'empire de l'Asie à son fils Antiochus, & reprit le chemin de la Macédoine avec une armée composée de Grecs & de Barbares. Ptolémée arrêta le cours de tant de prosperitez. Ce prince frere de Lysandra avoit été obligé peu de temps auparavant, d'implorer le secours de Séleucus contre Lysimaque, mais Lysimaque n'étant plus à craindre, Ptolémée se détacha de Séleucus, & avec cette incroyable vitesse qui lui avoit fait donner le nom de foudre, il arma contre lui. Cependant Séleucus s'approchoit de Lysimachie avec son armée ; dès que Ptolémée en eut des nouvelles certaines, il lui dressa des embûches [1] où il le fit [2] perir. Par la mort de ce prince Ptolémée se vit maître de beaucoup de richesses qu'il abandonna à [3] ceux qui avoient tendu le piége à Séleucus, & pour lui il se réserva la Macedoine dont il ne jouit pas long-temps ; car ayant eu l'audace de combattre en bataille rangée contre les Gaulois, ce que nul autre roi que nous sçachions n'avoit fait avant lui, il y perit, & aussi-tôt Antigonus fils de Demétrius rentra en possession de la Macédoine. Pour Séleucus, je crois qu'il surpassa tous les autres rois en justice & en pieté ; car cet Apollon de bronze que Xerxès avoit enlevé aux Milésiens pour le faire transporter à [4] Echatane, Séleucus le renvoya à [5] Branchide ; & aprés

[1] *Il lui dressa des embûches.* Au lieu de [illegible] je lis [illegible] avec Kuhnius, ce qui fait un sens plus conforme à ce que rapporte Justin L. 17, ch. 2.

[2] *Où il le fit périr.* Telle fut la fin de ce Séleucus, qui à cause de ses victoires fut surnommé *Nicanor* ou *Nicator* ; il avoit survécu à tous les Géneraux d'Alexandre, il les avoit tous vaincus, & se glorifioit d'être le vainqueur des vainqueurs ; il ne sçavoit pas, dit Justin, que lui-même devoit être bien-tôt un grand exemple de la fragilité des choses humaines, *ignarus prorsus non multo post fragilitatis humanæ se ipsum exemplum futurum.*

[3] *A ceux qui avoient tendu le piége à Séleucus.* J'ai suivi encore ici la correction de Kuhnius qui lit [illegible], *insidiantibus*, au lieu [illegible], *regibus*, qui fait un sens ridicule.

[4] *Aux Milésiens pour le faire transporter a Echatane.* Milet étoit une ville considérable d'Ionie dans l'Asie mineure. Thalès un des sept Sages de la Gréce, Anaximandre, Anaximène, Pittacus, Hécatée, étoient de Milet. Xerxès enleva aux Milésiens une belle statuë d'Apollon, & la fit transporter à Echatane capitale de la Médie.

[5] *A Branchide.* C'étoit une ville dans le territoire des Milésiens. Apol-

avoir bâti Seleucie sur le Tigre, véritablement il la peupla de Babyloniens, mais il ne toucha ni aux murs de [1] Babylone, ni au temple de Bélus, & même il permit aux Chaldéens d'habiter les environs de ce temple.

Dans la place publique d'Athénes il y a plusieurs monumens qui ne sont pas connus [2] de tout le monde, comme l'autel de la Pitié, divinité que les Athéniens seuls honorent d'un culte particulier; & ce qui autorise leur culte, c'est qu'en effet [3] cette divinité est d'un grand secours dans les vicissitudes & les malheurs à quoi nous sommes tous les jours si exposez. Si par là ils ont prétendu [4] nous recommander l'humanité, ils ont eu encore plus de soin de faire éclater leur zele envers les Dieux; car & la Pudeur, & la Renommée, & la Vigilance ont chez eux leurs autels; en un mot comme la pieté est ordinairement récompensée, on peut juger combien les Athéniens sont plus religieux que les autres peuples, par la prosperité présente dont ils jouissent. CHAP. XVII.

Près de la place il y a un lieu d'exercice ou Gymnase, qui porte le nom de Ptolémée son fondateur; on y voit des Hermes ou Mercures en marbres, de figure quarrée, qui sont d'une grande beauté. Ptolemée y est en bronze aussi bien que Juba [5] le Libyen, & Chrysippe [6] de Soli. Le temple de Thésée n'est pas loin de là; vous y trouverez de fort belles peintures, premierement le combat des Athéniens contre les Amazones,

lon y rendoit ses oracles dans un temple qui par cette raison devint fort célèbre & fort riche. Xerxès le pilla, & en enleva le trésor qui lui fut livré par les habitans mêmes. Voyez Strabon. L. 14.

[1] *Ni aux murs de Babylone, ni au temple de Bélus.* Rien de plus célèbre dans l'antiquité que ces murs & ce temple. Vous en pouvez voir la description dans Hérodote & dans Quinte-Curse.

[2] *Qui ne sont pas connus de tout le monde.* La version latine d'Amasée pêche en cet endroit.

[3] *C'est qu'en effet cette divinité est d'un grand secours.* Dans cet endroit du texte je lis ... pour ... qui en trouble le sens.

[4] *Si par là ils ont prétendu, &c.* Amasée a rendu pitoyablement ces deux ou trois lignes; je suis obligé d'en avertir, parceque plusieurs de ceux mêmes qui sçavent le grec se contentent de lire la version latine, qui les induiroit en erreur, si je n'en relevois les principales fautes.

[5] *Aussi bien que Juba le Libyen.* Ce Juba étoit fils d'Hiempsal roi de Numidie; il suivit le parti de Pompée contre Jules César, qui le vainquit & le dépouilla de ses Etats. Il laissa un fils nommé aussi Juba qui fut un des plus sçavans princes qu'il y ait eu.

[6] *Chrysippe de Soli.* Soli étoit une ville de Cilicie bâtie par Solon; elle s'est depuis appellée Pompéiopolis du nom de Pompée qui la rebâtit. Chrysippe célèbre Philosophe Stoïcien étoit de cette ville, & Aratus aussi.

& ce combat est encore gravé sur le bouclier de Minerve, & sur le piedestal de la statuë de Jupiter Olympien ; en second lieu la querelle des Centaures avec les Lapithes, où Thésée est représenté tuant de sa main un Centaure, pendant que les autres paroissent combattre à forces égales. Le troisiéme tableau est une énigme pour ceux qui ne sçavent pas ce que les Athéniens racontent, outre que le temps en a effacé une partie, & que Micon qui est le peintre n'a pas achevé toute l'histoire qui en fait le sujet.

Il faut donc sçavoir que Minos, ayant emmené Thésée en Créte avec ces jeunes enfans [1] qu'il avoit éxigez des Athéniens, devint amoureux de Peribée. Thésée ne voulut point souffrir qu'il satisfit sa passion ; Minos irrité l'outragea de paroles, lui dit qu'il n'étoit point fils de Neptune, que pour marque de cela il jetteroit sa bague dans la Mer, & qu'il etoit bien sûr que Thésée ne la lui rapporteroit pas. En même temps il jette sa bague dans la mer ; on dit que Thésée s'y étant jetté après, retrouva la bague & la rapporta avec une couronne qu'Amphitrite lui avoit mise sur la tête. Au reste les sentimens sont fort partagez sur la mort de Thesée ; car pour sa prison, l'on convient assez qu'il y fut detenu par Pluton jusqu'à ce qu'Hercule l'en tira. Ce qui m'a paru de plus vraisemblable se réduit à ceci ; que Thesée vint dans la Thesprotie avec Pirithoüs [2] à dessein de lui aider à enlever la femme du roi des Thesprotiens ; qu'en effet Pirithoüs désirant pas-

[1] *Avec ces jeunes enfans qu'il avoit éxigez des Athéniens.* Androgée fils de Minos ayant été tué à Athénes par ce terrible animal appellé le taureau de Marathon, Minos imputa sa mort aux Athéniens, & pour la venger il leur déclara la guerre. Les Athéniens lassez des maux qu'il leur causoit, après avoir consulté l'oracle de Delphes, résolurent d'appaiser Minos, en lui accordant tout ce qu'il voudroit éxiger d'eux. Il éxigea par forme de tribut que les Athéniens envoyeroient tous les ans sept jeunes garçons & sept jeunes filles en Créte pour servir de pâture à ce monstre connu sous le nom de Minotaure, qui étoit nourri dans le labyrinte de Créte. Thésée indigné d'une si cruelle servitude résolut d'en affranchir sa patrie & d'aller combattre le Minotaure ; il s'embarqua avec ces quatorze victimes que Minos avoit demandées, aborda en Créte, combattit le Minotaure, le tua, & par cet exploit délivra Athénes d'un tribut si inhumain. Or parmi les sept jeunes filles sur qui le sort étoit tombé, il y avoit Peribée fille d'Alcathoüs, & celle-là même dont l'auteur dit que Minos devint amoureux.

[2] *Avec Pirithoüs.* Pirithoüs fils d'Ixion roi des Lapithes avoit secondé Thésée dans le dessein qu'il forma d'enlever Hélene, & Thésée à son tour voulut lui aider à enlever la femme du roi de la Thesprotie ; ces deux princes furent toujours si unis qu'on les a cités

fionément de l'époufer, étoit entré dans le pays avec une armée, mais qu'ayant perdu une bonne partie de fes troupes, il avoit été pris lui & Théfée par le roi des Thefprotiens qui les tint prifonniers dans l'île de [1] Cichyros. La Thefprotie, pour le dire en paffant, a auffi fes merveilles, parmi lefquelles il faut fur-tout mettre le temple de Jupiter qui eft à Dodone, & ces chênes [2] qui lui font confacrez. Auprès de Cichyros on voit le marais Achérufien dont il eft tant parlé, & l'Achéron qui eft un fleuve, on y trouve auffi le Cocyte dont l'eau eft d'un goût fort défagréable; il y a bien de l'apparence qu'Homere avoit vifité tous ces lieux, & que c'eft [3] ce qui lui a donné l'idée d'en faire l'ufage qu'il a fait dans fa defcription des enfers, où il a confervé les noms de ces fleuves.

Pendant que Théfée étoit en prifon, les fils de Tyndare vinrent affiéger [4] Aphidne, & l'ayant prife ils rétablirent Mnefthée [5] fur le trône; Mnefthée fe mit peu en peine des fils de Théfée, qui auffi-tôt fe retirérent auprès d'Eléphénor [6]

dans tous les temps comme un modéle de deux parfaits amis.

[1] *Dans l'île de Cichyros.* C'étoit une ville de Thefprotie, qui a été auffi appellée *Ephyra*, il en eft parlé dans Strabon.

[2] *Et ces chênes qui lui font confacrez.* Si l'on en croit la fable, les chênes de la forêt de Dodone confacrée fpécialement à Jupiter rendoient des oracles, & non feulement ces chênes, mais deux colombes qui venoient percher deffus; c'eft pourquoi Virgile dit dans fes Géorgiques Liv. 2.

——*Nemorumque Jovi quæ maxima frondet Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus.*

[3] *Et que c'eft ce qui lui a donné l'idée, &c.* Plutarque dans la vie de Théfée dit que le roi des Moloffes dans la Thefprotie étoit Pluton, qu'il avoit une femme appellée Proferpine, une fille nommée Coré, & un chien qui s'appelloit Cerbere. D'autres ajoutent que ce Pluton roi de la Thefprotie avoit des mines d'où il tiroit de l'or & de l'argent. Le marais Achérufien, l'Achéron & le Cocyte étoient auffi dans cette contrée, comme le dit Paufanias; tout cela enfemble a donné lieu à l'enfer des Poëtes, & à la fable qui dit que Théfée & Pirithoüs étoient defcendus aux enfers.

[4] *Les fils de Tyndare vinrent affiéger Aphidne.* Par les fils de Tyndare il entend Caftor & Pollux. Aphidne étoit une ville de l'Attique, où Théfée avant que d'aller dans la Thefprotie, avoit conduit fa mere Ethra, & Héléne fa maîtreffe ou peut-être fa femme, dans la penfée qu'elles y feroient en fureté.

[5] *Ils rétablirent Mnefthée fur le trône.* Mnefthée ou Ménefthée étoit fils de Pétéüs, petit-fils d'Ornéüs, & arriere petit-fils d'Erecthée fixiéme roi d'Athénes; par conféquent il avoit plus de droit au royaume que Théfée dont le pere étoit incertain, & que l'on pouvoit tout au plus fuppofer être fils d'Egée, lequel Egée n'étoit que fils adoptif de Pandion, comme nous l'apprenons d'Apollodore & de Plutarque.

[6] *Auprès d'Eléphénor.* Eléphénor étoit fils de Chalcodon roi d'Eubée la

en Eubœe ; mais prevoyant bien qu'il auroit un dangereux ennemi sur les bras, si Thesée pouvoit une fois sortir de la Thesprotie, il ne songea qu'à gagner les Atheniens par toute sorte de caresses, & à obtenir d'eux que Thesée ne fût pas reçu dans Athenes. C'estpourquoi Thesée après sa prison prit le parti de se refugier en Crete auprès de Deucalion ; mais une tempête le jetta dans l'île de [1] Scyros ; les habitans pleins de respect pour un homme si distingué par sa naissance & par la grandeur de ses actions, le reçurent avec tous les égards imaginables, ce qui déplut à Lycoméde roi de cette île, & le porta à faire perir ce grand homme par des voyes cachées. Les Atheniens lui dediérent un temple peu de temps après le débarquement des Perses à Marathon, & dans la suite Cimon fils de Miltiade rasa Scyros pour venger la mort de Thesée, dont il rapporta les cendres à Athenes.

CHAP. XVIII.

Ce qui se presente ensuite, c'est le temple des Dioscures [2] qui est tres-ancien ; Castor & Pollux y sont debout, & leurs enfans à cheval ; leurs avantures sont peintes par Polygnote, entr'autres l'enlévement & les nôces des filles de Leucippe ; pour le tableau des Argonautes, il est de Micon qui s'est surtout étudié à bien peindre Acaste & ses chevaux. Au dessus du temple des Dioscures est une chapelle dédiée à [3] Aglaure ; on raconte à ce sujet qu'un jour Minerve lui confia à elle & à ses sœurs Hersé & Pandrose, un coffre où elle avoit caché le petit Ericthonius, & qu'elle leur recommanda bien de ne le pas ouvrir ; que Pandrose avoit obeï, mais que ses sœurs plus curieuses n'avoient pû s'empêcher d'ouvrir le coffre, & que venant à y trouver Erycthonius, aussi-tôt agitées par les Furies elles s'étoient précipitées du haut de la citadelle en bas, du côté qu'elle est le plus escarpée, & par où les Perses l'escaladerent dans la suite & firent main-basse sur ceux qui croyant entendre mieux que Themistocle le sens de [4] l'Oracle, s'étoient

plus grande île de tout l'Archipel, & que l'on nomme aujourd'hui le Négrepont ; ce fut Eléphenor qui mena les fils de Thésée au siége de Troye.

[1] *Dans l'île de Scyros.* Cette île l'une des Sporades nommée à présent *S. Georgio di Sciro*, étoit autrefois célébre par la naissance de Néoptolême, autrement Pyrrhus, fils d'Achille ; car Achille étoit parent de Lycoméde, ce roi de Scyros dont parle Pausanias.

[2] *Des Dioscures.* C'est-à-dire des fils de Jupiter, Castor & Pollux.

[3] *Une chapelle dédiée à Aglaure.* Aglaure & ses sœurs Hersé & Pandrose étoient filles de Cécrops premier, roi d'Athénes.

[4] *Le sens de l'oracle.* Les Athéniens

défendus par des machines de bois & par quelques ouvrages de fortification.

Si vous avancez un peu vous trouverez [1] le Prytanée, où l'on garde les loix de Solon écrites dans un tableau, ce lieu est encore considérable par quantité de statuës, comme celles de la Paix, de Vesta, & de plusieurs hommes célèbres, au rang desquels est Autolycus, fameux [2] pancratiaste; car pour celles de Miltiade & de Themistocle, on en a ôté l'inscription pour mettre en sa place les noms d'un Thrace & d'un Romain. En descendant vers la ville basse, le premier monument que vous rencontrez est le temple de [3] Sérapis, dont Ptolemée apporta le culte à Athénes; car les Egyptiens ont plusieurs temples dediez à ce dieu, le plus renommé de tous est à Alexandrie, & le plus ancien à Memphis. Pour celui-ci, il n'est pas permis aux etrangers d'y entrer, & ses propres prêtres n'ont ce droit qu'aprés avoir inhumé le bœuf [4] Apis. Un peu plus bas on vous montre le lieu où Pirithoüs & Thésée s'engagerent à aller ensemble à Lacedémone, & de-là dans la Thesprotie. Près de-là est le temple de Lucine; on dit que cette déesse pour secourir Latone dans ses couches vint des pays Hyperboreens à Delos, d'où son nom & son culte se répandirent en d'autres lieux; il est certain que les habitans de Delos sacrifient à Lucine, & qu'encore aujourd'hui ils chantent en son honneur une hymne que fit autrefois le Poëte [5] Olen. Les Crétois qui

menacez d'une irruption de la part de Xersès roi de Perse, envoyérent à Delphes pour prendre conseil de l'Oracle; la Pythie répondit qu'ils eussent à se défendre par des murailles de bois. Thémistocle comprit le sens de ces paroles, & persuada aux Athéniens de s'embarquer sur la flotte avec tous leurs effets; quelques opiniâtres prirent l'Oracle au pied de la lettre & s'en trouvérent mal.

[1] *Vous trouverez le Prytanée.* Le Prytanée dans les villes de la Gréce étoit à certains égards comme nos hôtels de ville. On y entretenoit le feu sacré, on y faisoit les festins publics, on y traitoit les Ambassadeurs étrangers, on y nourrissoit les citoyens pauvres qui avoient bien servi l'Etat; mais ce n'étoient-là que les moindres fonctions des Prytanes, ils en avoient d'autres que vous trouverez décrites dans l'Archéologie du sçavant Anglois Poterus.

[2] *Fameux pancratiaste.* Les Grecs par le mot de pancratiaste entendoient un athlète qui réussissoit également bien à la simple lute, & à la lute composée.

[3] *Le temple de Sérapis.* Ce dieu étoit particuliérement adoré à Canope, où il avoit un temple & des cérémonies instituées en son honneur.

[4] *Qu'aprés avoir inhumé le bœuf Apis.* Ces superstitions Egyptiennes sont rapportées dans Hérodote L. 2, & dans Strabon Liv. 17.

[5] *Le poëte Olen.* C'étoit un ancien poëte de Lycie qui avoit fait des hymnes sacrées pour les Grecs; ces hymnes se chantoient sur-tout dans le temple d'Apollon à Délos.

habitent la ville de Gnosse disent que cette déesse reçut le jour à [1] Amnise, & la font fille de Junon. Les Athéniens sont les seuls qui voilent ses statuës jusqu'au bout des pieds ; ils en ont trois, dont ils me disoient que deux leur étoient venuës de Créte, & avoient été consacrées par Phedre ; pour la troisiéme qui est la plus ancienne, des femmes d'Athénes m'ont assuré qu'elle avoit été apportée de Délos [2] par Erysicthon.

Avant que nous entrions dans le temple de Jupiter Olympien, il est bon de vous dire que c'est Hadrien l'empereur des Romains, qui l'a consacré en y plaçant cette belle statuë qui attire les yeux de tout le monde ; non par sa [3] grandeur, car à Rhodes & à Rome on voit aussi de ces statuës colossales ; mais par sa richesse, car elle est d'or & d'yvoire, & par la proportion de toutes ses parties, en quoi l'on remarque sur-tout l'habileté de l'ouvrier. Vous voyez dans ce temple deux statuës de l'empereur Hadrien, faites de marbre de Thaze, & deux autres de marbre d'Egypte. Sur les colonnes du temple sont représentées en bronze toutes ces villes que les Athéniens appellent les colonies [4] d'Hadrien. L'enceinte du temple est pour le moins de [5] quatre stades, & dans ce long circuit vous ne trouvez pas un endroit qui soit vuide de statuës ;

[1] *A Amnise.* C'étoit un port de mer dans l'île de Créte, la déesse Lucine y avoit un temple au rapport de Strabon.

[2] *Par Erysicthon.* Erysicthon étoit fils du second Cécrops ; il se rendit maître de Délos, y bâtit un temple à Apollon, & voulant retourner à Athénes, il prit la statuë de Lucine pour la transporter en sa patrie.

[3] *Non par sa grandeur, &c.* Il y a ici deux ou trois lignes qu'il n'est pas possible de rendre bien exactement, parceque le texte est corrompu ; tous les interprétes y ont été aussi embarrassez que moi.

[4] *Les colonies d'Hadrien.* On appelloit ainsi un grand nombre de villes que l'empereur Hadrien avoit ou fondées, ou rebâties & repeuplées. Nous avons encore plusieurs médailles, frappées en l'honneur d'Hadrien par ordre de ces villes, qui se qualifient colonies d'Hadrien.

[5] *Est pour le moins de quatre stades.* C'est-à-dire de cinq cens pas géométriques, car le stade étoit de 125. Ce temple aussi grand que celui de Salomon, & plus grand qu'aucun autre dont on ait connoissance, excepté le seul temple de Bélus à Babylone, pouvoit passer pour une des merveilles du monde. Il avoit été entrepris & commencé par Pisistrate, continué par ses enfans Hippias & Hipparque, ensuite par de puissans rois, tels que Persée roi de Macédoine, Antiochus Epiphane roi de Syrie & plusieurs autres ; enfin il fut achevé & consacré par l'empereur Hadrien. La construction & la décoration de ce temple coutérent des sommes qui paroîtroient incroyables, si l'on ne sçavoit qu'il ne fut achevé que plus de sept cens ans après que Pisistrate en eut jetté les fondemens ; vous en pouvez voir la description dans les marbres d'Arondel de Prideaux avec un plus long détail.

ftatuës, parceque chaque ville pour fignaler fon zéle a voulu donner la fienne ; mais les Athéniens fe font particuliérement diftinguez par le magnifique Coloffe qu'ils ont érigé à ce prince, & qui eft placé derriere le temple. Cette enceinte renferme auffi plufieurs antiquitez ; un Jupiter en bronze, un vieux temple de Saturne & de Rhea, un bois facré qu'ils appellent le bois d'Olympie. Là fe voit une ouverture large [1] d'environ une coudée, par où, difent-ils, les eaux s'écoulérent après le déluge de Deucalion ; & tous les ans ils jettent dans ce gouffre une efpéce de pâte faite avec de la farine de froment & du miel. Parmi ces antiquitez je mets encore une colonne où eft une ftatuë d'Ifocrate, homme digne de mémoire & qui laiffa trois grands exemples à la pofterité ; le premier de conftance, en ce qu'à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, il n'avoit pas encore ceffé d'enfeigner, ni d'avoir des difciples ; le fecond d'une modeftie rare, qui le tint toujours éloigné des affaires publiques & des foins du gouvernement ; le troifiéme d'un grand amour pour la liberté, qu'il témoigna lui être plus chere que la vie ; car fur la nouvelle de la defaite des Athéniens à Chéronée, il finit [2] fes jours volontairement. Il faut mettre au même rang ces Perfes en marbre de Phrygie, qui foutiennent un trépied de bronze, & qui font des chef-d'œuvres, tant les Perfes que le trépied. Au refte le temple de Jupiter Olympien eft très [3] ancien, on prétend que c'étoit Deucalion qui l'avoit bâti, & pour preuve que Deucalion demeuroit à Athénes on montre fon tombeau affez près du temple. Mais l'empereur Hadrien a décoré la ville par bien d'autres monumens, il a fait bâtir le temple de Junon, celui de Jupiter [4] Panellénien, & un autre qui eft commun à tous les dieux. Dans ce dernier on admire fur-tout fix-vingt colonnes de marbre de Phrygie, & des portiques

[1] *Large d'environ une coudée.* La verfion latine d'Amafée ne rend pas ici le fens de l'auteur.

[2] *Il finit fes jours volontairement.* Plutarque dit qu'il s'abftint de manger, & fe laiffa ainfi mourir ; il ajoute qu'Apharée fon fils lui érigea une ftatuë devant le temple de Jupiter Olympien ; c'eft donc celle-là même dont il eft ainfi parlé.

[3] *Au refte ce temple de Jupiter Olympien eft très-ancien.* Deucalion avoit de fon temps fait bâtir un temple en l'honneur de Jupiter Phyxius, comme qui diroit, Jupiter par le moyen de qui il s'étoit fauvé du déluge ; ce temple fubfifta environ 950 ans jufqu'à la 50ᵉ Olympiade, qu'étant tombé en ruïnes, Pififtrate entreprit d'en bâtir un autre fous le nom de Jupiter Olympien ; c'eft ce que Paufanias veut dire.

[4] *De Jupiter Panellénien.* C'eft-à-dire, de Jupiter le protecteur de tous les peuples de la Gréce.

dont les murs sont de même marbre ; on y a pratiqué des niches qui sont ornées de peintures & de statues, & dont le platfon brille d'or & d'albâtre. Il y a près du temple une bibliothéque, & un lieu d'exercice qui porte le nom d'Hadrien, où vous voyez cent colonnes de beau marbre tiré des carrieres de Libye.

Quand vous avez passé le temple de Jupiter Olympien, vous trouvez sur votre chemin une statue d'Apollon [1] Pythien, & ensuite un temple du même dieu, mais surnommé [2] Delphinien. On raconte que ce temple étant achevé, au comble près à quoi l'on travailloit encore, parut dans la ville un jeune inconnu avec une robe traînante & de beaux cheveux bien frisez, qui flottoient sur ses épaules, c'étoit Thésée ; quand il fut proche du temple, il entendit les ouvriers qui demandoient en riant où alloit donc cette belle grande fille ainsi toute seule ; à cette plaisanterie il ne répondit rien, mais ayant detellé deux bœufs qui étoient près de là à un chariot couvert, il prit l'impériale [3] du chariot & la jetta plus haut que n'étoient les ouvriers qui travailloient à la couverture du temple. A l'égard de ce quartier de la ville que l'on appelle *les Jardins*, & où l'on voit un temple de Venus avec une statue de la déesse, de figure quarrée comme sont les Hermes, on n'a sçû m'en rien dire de particulier ; l'inscription porte seulement que c'est Venus la Céleste, & la plus ancienne de ces Déesses à qui l'on donne le nom de Parques. Mais pour la statue de la Venus aux Jardins, c'est un ouvrage d'Alcamene & des plus beaux [4] qu'il y ait à Athénes ; Hercule a aussi là son temple dit

[1] *Une statuë d'Apollon Pythien.* Pausanias dans la suite de son ouvrage dira lui-même la raison de ce surnom.

[2] *Surnommé Delphinien.* Une colonie de Crétois cherchant de nouvelles terres à habiter, Apollon la conduisit à Cirrha qui étoit le port de Delphes, & l'y conduisit par le moyen d'un Dauphin qui lui servit de guide ; de là le surnom d'Apollon Delphinien, suivant Plutarque, qui réfute la fable que l'on débitoit à ce sujet.

[3] *Il prit l'impériale du chariot.* Paulmier de Grentemesnil se donne la torture pour expliquer le mot ὄροφοι, *culmen*, *le faite*, dont se sert ici Pausanias ; il s'imagine qu'il s'agissoit d'une charuë, & n'y ayant aucune partie de la charuë que l'on puisse appeller ὄροφον, il croit qu'il y a faute dans le texte ; mais c'est d'un chariot qu'il est parlé, ἁμάξη, & d'un chariot couvert qui avoit par conséquent une espece d'impériale, mot nécessaire ici faute d'un autre.

[4] *C'est un ouvrage d'Alcamene & des plus beaux.* Lucien dans ce dialogue qui a pour titre *les Portraits*, & où il fait la peinture d'une beauté accomplie, emprunte de la Venus d'Alcamene la gorge, les bras & les mains.

le [1] *Cynosarge*, à cause d'une chienne blanche, comme le sçavent bien ceux qui ont connoissance de l'Oracle; dans ce temple vous verrez plusieurs autels, l'un dédié à Hercule, l'autre à Hébé qui étoit, à ce que l'on dit, fille de Jupiter & femme d'Hercule, un autre à Alcmene, un autre enfin à Jolas qui fut le compagnon d'Hercule dans la plûpart de ses travaux.

Le Lycée est un lieu qui a pris son nom de Lycus fils de Pandion. L'on a toujours cru & l'on croit encore aujourd'hui qu'autre fois c'étoit un temple d'Apollon, qui dès lors fut surnommé Lycien. On ajoute que les [2] Termiliens changérent leur nom en celui de Lyciens, parceque Lycus pour éviter de tomber entre les mains d'Egée, s'étoit retiré chez eux; quoiqu'il en soit, derriere le Lycée on voit le tombeau de Nisus roi de Mégare, qui fut tué par Minos, & dont les Athéniens firent transporter le corps à Athénes pour lui donner sépulture en ce lieu-là. Si l'on en croit la fable, Nisus avoit des cheveux [3] couleur de pourpre & ne devoit point mourir tant qu'il les conserveroit; or il arriva que les Crétois après avoir ravagé son petit Etat & pris d'emblée la plûpart de ses villes, l'obligérent à se renfermer dans Nisée où ils l'assiégérent; durant le siége la fille de Nisus prit une forte passion pour Minos & coupa les cheveux à son pere, d'où sa perte s'en suivit, voilà le fait comme on le raconte.

Les Athéniens ont deux [4] rivieres, l'une est l'Ilisse, & l'autre qui tombe dans celle-ci est l'Eridan, de même nom que ce

[1] *Le Cynosarge*, ainsi appellé de ces deux mots grecs, [illegible], *d'une chienne blanche*, parcequ'une chienne blanche avoit emporté une partie de la victime pendant le sacrifice.

[2] *On ajoute que les Termiliens changérent leur nom.* Le texte dit [illegible], *les Termisséens*, mais comme on lit dans Hérodote & dans Strabon [illegible], *les Termiliens*, je n'ai pas hésité à substituer ce nom à la place de l'autre qui ne se trouve nulle part.

[3] *Nisus avoit des cheveux couleur de pourpre.* Pausanias dit [illegible], *crines purpureos*, ce qui est remarquable; car les autres Mythologues ne lui donnent qu'un cheveu, d'où sa vie dépendoit. Le traducteur latin dit un *cheveu*, en quoi il a manqué d'exactitude.

[4] *Les Athéniens ont deux rivieres, &c.* Amasée dit, *les fleuves les plus considérables de l'Attique.* Il ne s'agit point ici de l'Attique, mais seulement d'Athénes. Il est hors de doute que le temps ou plutôt le défaut d'entretien apporte du changement aux rivieres. Pour le présent, Spon dans son voyage du Levant p. 70, nous assure que l'Ilisse n'est plus qu'un torrent qui est presque toujours à sec, & que l'Eridan & le Céphise sont plutôt des ruisseaux que des rivieres.

fleuve qui arrose le pays [1] des Celtes. C'est, dit-on, sur les bords de l'Ilisse qu'Orithie s'amusant à joüer fut enlevée par Borée qui l'épousa, & qui dans la suite en considération de cette alliance avec les Athéniens leur rendit le bon office de couler à fond plusieurs galéres des Barbares. Les Athéniens croyent l'Ilisse consacrée à quelques divinitez, sur-tout aux muses, qui ont sur ses rives un autel appellé l'autel des Muses Ilissiades. On vous fera voir aussi sur les bords de cette riviere le lieu où les Péloponnesiens tuérent Codrus [2] fils de Mélanthus & roi d'Athénes. Quand vous aurez passé l'Ilisse, vous trouverez un endroit nommé [3] *Agréa*, & un temple de Diane Agrotera, ou, *la Chasseresse*, ainsi appellé parceque Diane arrivant de Délos prit là le divertissement de la chasse, & c'est par cette raison qu'elle est représentée avec un arc. Je finirai cet article par un monument qui ne fait pas autant de plaisir à expliquer, qu'il cause de surprise & d'admiration quand on le voit, je veux dire ce stade [4] de marbre blanc, dont je ne puis mieux faire comprendre la grandeur qu'en disant qu'il commence [5] à la colline qui est au-dessus de l'Ilisse, & qu'il

[1] *Qui arrose le pays des Celtes*; c'est-à-dire de ces Gaulois qui se transplantérent sur les bords du Pô, où ils bâtirent plusieurs villes, comme Milan, Côme, Verone, &c.

[2] *Tuérent Codrus fils de Melanthus.* Codrus roi d'Athénes, a toujours été cité dans l'Antiquité comme le modéle des rois qui ont la noble ambition d'être les peres de leurs peuples. Les Athéniens étant en guerre avec les peuples du Péloponnese, envoyérent suivant l'usage de ces temps-là, consulter l'Oracle de Delphes pour sçavoir quel seroit le succès de cette guerre. La réponse fut que les Athéniens auroient la victoire si leur roi se faisoit tuer par les ennemis; les Péloponnesiens en étant avertis ordonnérent qu'on épargnât la personne de Codrus. Mais Codrus étoit bien résolu de se dévoüer pour le salut de ses sujets; il quitte les marques de la royauté, se déguise en bucheron, cherche querelle avec quelques Lacédémoniens, se bat contre eux, se fait tuer, & par sa mort acquiert la victoire aux Athéniens.

[3] *Un endroit nommé Agréa.* C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte, comme il paroît par le Phédrus de Platon; car le lieu champêtre dont parle ici Pausanias est celui-là même qui a servi comme de scéne à ce beau dialogue que Platon a intitulé *Phédrus*.

[4] *Je veux dire ce stade de marbre blanc, &c.* On a déja dit que le stade étoit une mesure de chemin, & que 125 pas géométriques faisoient un stade; mais on donnoit aussi le nom de stade à un lieu particulier qui étoit destiné à l'exercice de la course à pied, & la raison de cette dénomination étoit que la carriére où l'on couroit avoit quelques 125 pas de longueur.

[5] *A la colline qui est au-dessus de l'Ilisse.* Suivant la description que Spon & Weler nous ont donnée d'Athénes & de ses environs, pour aller au stade on passoit l'Ilisse sur un pont de pierre qui subsiste encore; mais ce stade est en

vient aboutir droit à la riviere en forme de demi lune par un double mur d'un & d'autre côté ; c'est Herode Atticus [1] qui a fait construire ce magnifique Stade, & il y épuisa presque toute une carriere du mont Pentélique.

Du Prytanée vous descendez par la ruë des trépieds, ainsi dite parceque le long de cette ruë on trouve plusieurs temples considérables, dans lesquels il y a quantité de trépieds de bronze, où l'on conserve des ouvrages d'un très-grand prix, entr'autres le Satyre dont Praxitéle s'applaudissoit tant. En effet Phryné dont il étoit amoureux l'ayant prié de lui donner le plus bel ouvrage qui fût sorti de ses mains, à la verité il ne la refusa pas ; mais comme il ne vouloit pas lui dire quel étoit celui de ses ouvrages qu'il estimoit le plus, elle vint à bout de le connoître par une ruse dont elle s'avisa. Un jour que Praxitéle étoit chez elle, un domestique à qui elle avoit donné le mot, accourant de toute sa force vint dire à Praxitéle que le feu étoit à sa maison, qu'une bonne partie de ses ouvrages étoit déja brûlée, & qu'il n'en restoit que fort peu qui ne fussent pas endommagez ; Praxitéle sortant aussi-tôt s'écria, *je suis perdu si mon Satyre & mon Cupidon sont brûlez* ; alors Phryné le rassura, lui dit qu'aucun malheur n'étoit arrivé, qu'elle avoit seulement voulu sçavoir par lui-même quel étoit celui de ses ouvrages dont il faisoit le plus de cas, & sur le propre témoignage de Praxitéle elle fit choix de son Cupidon. Dans le même quartier il y a un temple de Bachus où l'on voit un petit Satyre qui présente un gobelet à ce dieu, un Amour qui est debout, & un Bachus ;

Chap. XX.

ruines. Il devoit être fort spacieux, puisque c'étoit comme le théâtre de la pompe des Panathénées.

[1] *C'est Herode Atticus qui a fait construire, &c.* Son nom étoit *Tiberius-Claudius-Atticus Herodes*, comme Spon l'a prouvé par une inscription qu'il avoit vûë à Athénes. Cet Hérode de la bourgade de Marathon a vécu sous les empereurs Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin & Marc-Aurele. Atticus son pere ayant trouvé dans sa maison un riche trésor en informa l'empereur Nerva, & lui demanda ce qu'il vouloit qu'il en fît ; l'empereur lui répondit, *vous pouvez user de ce que vous avez trouvé.* Atticus lui écrivit encore & lui manda que ce trésor étoit très-considérable & au-dessus de la condition d'un particulier ; Nerva lui récrivit en ces termes, *abusez si vous voulez du gain imprévû que vous avez fait ; car il vous appartient.* Atticus laissa donc de grandes richesses à son fils Herode, qui en employa une partie à décorer Athénes de superbes édifices. Cet Herode fut disciple du célébre Phavorin, & devint si éloquent qu'il mérita d'avoir lui-même pour disciples Marc-Aurele & Lucius-Verus ; il avoit fait plusieurs ouvrages dont il est parlé dans Philostrate, & qui ne sont pas venus jusqu'à nous ; il mourut âgé de 76 ans, après avoir été élevé à la dignité de Consul Romain.

ces deux dernières divinitez sont de [1] Thymilus. Près du théatre est un vieux temple de Bachus, dans l'enceinte duquel il y a deux chapelles avec deux statues du même dieu; celle de Bachus [2] dit d'Eleuthere est d'or & d'yvoire, de la façon d'Alcamene; on trouve aussi là quelques peintures: j'ai sur tout l'idée d'une où l'on a representé Bachus ramenant Vulcain dans le ciel, sur quoi les Grecs débitent cette fable; que Vulcain étant né, Junon le jetta du haut du ciel en terre; que dans la suite Vulcain qui n'avoit pas oublié ce mauvais traitement envoya à Junon une chaise d'or où il y avoit des liens invisibles, que Junon ayant voulu s'y asseoir se trouva prise dans ces liens, & que Vulcain n'avoit plus voulu se fier à aucun des dieux si ce n'est à Bachus, qui l'ayant enyvré le ramena au ciel. Le second tableau vous présente Lycurgue [3] & Penthée que Bachus châtie de leur insolence; dans le troisiéme c'est Ariadne qui dort, on voit d'un côté Thésée qui met à la voile pour l'emmener, & de l'autre Bachus qui vient pour la lui enlever. A quelque distance du temple de Bachus & du théatre qui y tient presque, vous verrez un édifice fait sur le modele du pavillon [4] de Xerxès; cet édifice est moderne, car l'ancien fut brûlé par Sylla lorsqu'il prit Athénes, & je vais dire ce qui porta Sylla à assiéger cette ville.

Mithridate tenoit l'Empire de ces barbares qui habitent aux environs du Pont-Euxin; pourquoi il fit la guerre aux Romains, comment ayant envahi toute l'Asie il etendit sa domination sur une infinité de villes, prenant les unes par force & faisant alliance avec les autres, c'est ce qu'il est aisé d'apprendre plus en detail par l'histoire de ce prince; car pour moi je ne toucherai que ce qui a rapport au malheur d'Athénes. Mithridate avoit auprès de lui un Athénien nommé Aristion, dont il se servoit pour entretenir correspondance avec les villes

[1] *De Thymilus.* Il n'y a guéres que Pausanias qui fasse mention de ce statuaire.

[2] *Celle de Bachus dit d'Eleuthere.* Cet endroit du texte se ressent de la négligence des copistes; je l'ai expliqué par un autre endroit de ce Livre où l'Auteur parle plus au long de Bachus d'Eleuthere; c'est au chap. 38.

[3] *Lycurgue & Penthée.* Lycurgue étoit roi des Edons, peuples de la Thrace sur les bords du Strymon; Penthée étoit roi de Thebes. La maniére insolente dont ils traitérent Bachus, & leur châtiment sont décrits dans Apollodore Liv. 3.

[4] *Sur le modéle du pavillon de Xerxès.* Je lis avec Amasée [illegible] pour [illegible] qui est dans le texte, & qui ne signifie rien.

grecques ; celui-ci fit tout ce qu'il put pour engager ses compatriotes à préférer l'amitié du roi de Pont à celle des Romains, mais il ne persuada que les plus séditieux d'entre le peuple ; tous ceux qui tenoient quelque rang dans la ville se rangérent du côté des Romains. Le combat s'étant donné entre les deux armées, les Romains eurent la victoire, & profitant de leur avantage ils partagérent leurs troupes en deux corps, dont l'un poussa Aristion & ceux de son parti jusqu'aux portes de la ville, & l'autre poursuivit Archélaüs & les barbares jusqu'au Pirée. Cet Archélaüs étoit un des Généraux de Mithridate, qui quelque temps auparavant avoit fait une irruption sur les terres [1] de ces Magnésiens qui sont voisins du mont Sipyle ; mais il avoit échoüé dans son entreprise, & s'étoit retiré avec perte des siens & dangereusement blessé. Voilà donc comme Athénes se vit assiégée. Sur ces entrefaites Taxile autre Général de Mithridate ayant appris que les Atheniens etoient réduits à l'extrémité quitta le siége d'Elathée dans la Phocide & vint camper dans l'Attique. Au premier bruit de sa marche le Général des Romains laisse une partie de son armée dans les lignes, se met à la tête de l'autre & va au-devant de Taxile qu'il rencontre dans la Béotie. Au bout de trois jours des courriers dépêchez réciproquement du camp des Romains à l'autre rapportérent, les uns à Sylla que la ville d'Athénes etoit prise, & les autres aux assiegeans que Taxile venoit d'être défait auprès de Chéronée. Sylla revenu à Athénes renferma dans le Ceramique tous ceux qui s'étoient déclarez contre lui, & les fit décimer. Comme sa colere s'aigrissoit de plus en plus contre les Athéniens, quelques-uns s'échappérent pour aller consulter l'Oracle de Delphes, & pour sçavoir si le destin d'Athénes etoit donc qu'elle périt ; à quoi la Pythie répondit par je ne sçai quelles paroles qui avoient du rapport [2] à un outre que l'on jette dans l'eau.

[1] *De ces Magnésiens qui sont voisins, &c.* C'est-à-dire des habitans de Magnésie. Or il y a eu trois villes de ce nom, l'une en Thessalie, & les deux autres dans l'Asie mineure ; la premiére de ces deux étoit sur le Méandre, la seconde près du mont Sipyle ; c'est de cette derniere qu'il s'agit.

[2] *Qui avoient du rapport à un outre.* Le sens de cet Oracle étoit tel, ou à peu près,

Un outre dans la mer est-il donc submergé ?

ce qui faisoit assez entendre qu'Athénes se releveroit de ses malheurs. Pareil oracle avoit été rendu à Thésée, comme le dit Plutarque dans la vie de ce grand homme.

Quelque temps après Sylla fut frappé de la [1] même maladie; dont j'ai ouï dire que Phérécide [2] de Scyros étoit mort avant lui; il exerça contre les Athéniens mille cruautez indignes d'un Romain; mais il fit une action qui méritoit encore plus la colere [3] de Jupiter le vengeur, & à laquelle sur-tout j'attribue son genre de mort; car Aristion s'étant réfugié dans un temple de Minerve, Sylla commanda qu'on l'en tirât de force & qu'on le fit mourir. La ville d'Athénes après avoir souffert ces calamitez durant la guerre des Romains contre Mithridate a repris enfin un nouveau lustre sous l'empereur Hadrien.

CHAP. XXI. Nous voilà arrivez au théatre; il est orné d'un grand nombre de portraits de Poëtes, soit tragiques, soit comiques, mais assez obscurs pour la plûpart. Car entre les comiques, à la réserve de Ménandre je n'en ai pas vû un seul qui fût célebre. Parmi les tragiques, ceux qui tiennent le premier rang avec raison sont Euripide [4] & Sophocle. A l'occasion du dernier on raconte que lorsqu'il mourut, les Lacédémoniens firent une excursion dans l'Attique, & que leur [5] Commandant eut un songe où il crut voir Bachus qui l'avertissoit de rendre à la nouvelle Siréne tous les honneurs qu'on a coutume de rendre aux morts, ce que le Général Lacédémonien entendit de Sophocle & de ses tragédies; en effet on compare encore aujourd'hui au chant des Siréness non seulement les poëmes, mais tout discours éloquent & persuasif. A l'égard du portrait d'Eschyle [6] & du tableau qui le représente faisant

[1] *Fut frappé de la même maladie, &c.* Il entend la maladie pédiculaire qui corrompt toute la masse du sang, au point que la chair se pourrit & engendre de la vermine.

[2] *Phérécyde de Scyros.* Scyros étoit une ville de l'Acarnanie. Ce philosophe fut disciple de Pittacus, & le maître de Pythagore, il vivoit vers la 55ᵉ Olympiade. Théopompe dit que c'est le premier qui a écrit de la nature des Dieux.

[3] *De Jupiter le vengeur.* Ἱκεσίου, c'est-à-dire de Jupiter qui venge l'inhumanité qu'on exerce contre de malheureux supplians.

[4] *Euripide & Sophocle.* Ces deux tragiques furent contemporains & portérent le théatre Grec à sa perfection. Il a déja été parlé d'Euripide. Sophocle Athénien naquit en la 71ᵉ Olympiade & mourut en la 92ᵉ; ainsi il vécut environ 90 ans. Il étoit non seulement grand Poëte, mais grand Capitaine, & commanda l'armée Athénienne avec Periclès. De cent-vingt tragédies qu'il avoit faites, il n'en est resté que sept.

[5] *Leur Commandant eut un songe, &c.* Ce Commandant étoit Lysander, qui prit Athénes dans le temps que Sophocle mourut.

[6] *A l'égard du portrait d'Eschyle.* Eschyle étoit aussi Athénien, c'est le plus ancien Poëte tragique dont nous ayons quelque ouvrage. Ses piéces se

des

des prodiges de valeur à la journée de Marathon, je les crois faits long-temps après sa mort; mais une chose singuliere que ce poëte nous a lui-même apprise, c'est qu'étant fort jeune il s'endormit dans un champ où il gardoit des raisins, & qu'il vit en songe Bacchus qui lui ordonnoit de faire une tragedie; que pour obéir à ce Dieu, dès qu'il fut jour il mit la main à l'œuvre & qu'il en vint à bout sans beaucoup de peine.

Sur cette muraille que l'on nomme australe parcequ'elle est au midi, & qui joint le théatre à la citadelle, vous verrez une tête de la Gorgone Méduse, qui est dorée & relevée en bosse sur l'Egide. Tout au haut du théatre il y a dans l'épaisseur du mur une grotte [1] d'où par un escalier derobé on descend au pied de la citadelle; dans cette grotte vous pourrez voir un trépied où sont représentez Apollon & Diane qui tuent les enfans de [2] Niobé. Je dirai ici en passant qu'un jour je montai sur le mont Sipyle, exprès pour voir cette Niobé dont on parle tant. La roche que l'on appelle de ce nom est fort près de là; ce qui est de vrai, c'est qu'à la regarder de près elle n'a aucune figure de femme, encore moins d'une femme qui pleure; mais si vous la voyez de loin, il vous semble en effet que vous voyez une femme en larmes & accablée de douleur. Dans le chemin qui méne du théatre à la citadelle

sentent de la rudesse de son siécle & de l'enfance où étoit encore le théatre d'Athénes; on en comptoit jusqu'à 90, mais à peine nous en reste-t-il sept. Devenu vieux & ne pouvant souffrir les grands succès de Sophocle, il se retira en Sicile auprès de Hiéron, & mourut à Géla. Quelques Auteurs ont écrit qu'un aigle laissa tomber une tortuë sur la tête d'Eschyle, & qu'il mourut de cet accident, suivant un oracle de Delphes qui lui avoit prédit qu'il mourroit d'un trait lancé du Ciel.

[1] *Il y a dans l'épaisseur du mur une grotte.* Spon dans son voyage d'Athénes parle de cette grotte, & dit qu'elle lui servit à reconnoître le lieu où étoit le théatre décrit par Pausanias.

[2] *Qui tuent les enfans de Niobé.* Niobé fille de Tantale & femme d'Amphion, fiere de se voir quatorze enfans méprisoit Latone, parcequ'elle n'en avoit que deux. Apollon & Diane pour venger leur mere tuérent à coups de fléches tous les enfans de Niobé, qui ne pouvant survivre à leur perte secha de douleur & fut métamorphosée en rocher. Or c'étoit une opinion populaire, que Niobé ainsi pétrifiée se faisoit voir encore sur le mont Sipyle, ce qui avoit fait dire à Ovide en parlant de cette Niobé,

In patriam rapta est, ibi fixa cacumine montis
Liquitur, & lacrymis etiam nunc marmora manant.

Pausanias réfute cette fable en disant, qu'après avoir vû de près ce que l'on appelloit la roche de Niobé, il avoit trouvé qu'il en étoit comme de plusieurs autres objets, qui vûs de loin, présentent aux yeux une toute autre figure que celle qu'ils ont.

on trouve le tombeau de Calus [1] qui fut tué par Dédale [2] quoique son disciple & fils de sa sœur ; aussi après ce meurtre Dédale s'enfuit-il en Crete, & dans la suite il se retira en Sicile auprès de Cocalus qui y régnoit. Mais un lieu qui mérite toute votre attention, c'est le temple d'Esculape, tant à cause de plusieurs statuës de lui & de ses enfans que pour les belles peintures qui s'y voyent. Dans ce temple est une fontaine près de laquelle on dit que Mars tua Halirrhothius fils de Neptune ; Halirrhothius avoit abusé d'Alcippe fille de Mars, & Mars s'en vengea ainsi, ce qui donna lieu au premier procès criminel que l'on ait vû à Athénes pour cause de meurtre. Je laisse plusieurs autres curiositez pour vous parler de la cuirasse d'un Sarmate que l'on garde dans ce temple, & qui vous fera convenir que les barbares ne sont pas moins adroits que les Grecs, ni moins propres à cultiver les arts.

Les Sarmates [3] n'ont point de fer chez eux & l'on ne leur en apporte point d'ailleurs ; car de tous les peuples qui habitent ces contrées Septentrionales, ce sont ceux qui ont le moins de commerce avec les étrangers. La disette de ce métail leur a fait imaginer d'armer leurs piques avec de l'os [4] qu'ils ont l'art de rendre aussi dur que le fer ; leurs arcs sont de bois de cornouillier, leurs fleches du même bois, mais armées d'os. Outre cela ils ont de grandes chaînes d'osier qu'ils portent à la guerre, & dont ils se servent avec une adresse merveilleuse ; car au combat dès qu'ils peuvent joindre l'ennemi, ils lui jettent ces chaînes sur le corps, l'embarassent dedans & le renversent de dessus son cheval. Pour leurs cuirasses, voici comme ils les font. Ils nourrissent une grande quantité de

[1] *De Calus.* Dans Didiore de Sicile on lit *Talus* & non *Calus.*

[2] *Par Dédale.* Dédale étoit Athénien & l'un des descendans d'Erecthée ; il vivoit en même temps qu'Œdipe, que Thésée, que Minos. C'est le plus ancien Statuaire que la Gréce ait eu, & dont on raconte le plus de merveilles. Son histoire est écrite fort au long dans Diodore de Sicile L. 4. Il y a eu un autre Dédale qui étoit de Sicyone.

[3] *Les Sarmates n'ont point de fer chez eux.* Les Sarmates ou Sauromates comme disoient les Grecs, étoient ces Scythes qui habitoient au-dessus des Palus Méotides & au midi du Boristhéne, voyez Strabon. Au reste, une bonne partie de ce récit est tirée d'Hérodote dans sa Polymnie.

[4] *Avec de l'os qu'ils ont l'art de rendre aussi dur que le fer.* Lisez dans le grec [illegible], & non pas [illegible], qui est une énorme faute de copiste ; il est surprenant que les interprétes n'ayent pas remarqué une faute de cette nature, & qui fait un sens si ridicule ; cette correction n'a pas échapé au sçavant Paulmier de Grentemesnil.

chevaux, car chez eux la terre eſt en commun, & n'eſt fertile qu'en pâturages & en forêts; de ſorte qu'à proprement parler ce ſont des Nomades qui vont errans çà & là. Outre le ſervice qu'ils tirent des chevaux pour la guerre, ils en immolent à leurs dieux, & en tuent pour leur propre nourriture; mais ils en ramaſſent ſoigneuſement la corne des pieds, la nettoyent bien & la coupent comme par écailles; vous diriez d'écailles de [1] dragons. Si vous n'avez jamais vû d'écailles de dragons, imaginez-vous une pomme de pin qui eſt encore verte; l'ouvrage que font ces barbares avec la corne du pied des chevaux reſſemble donc à une pomme de pin; car ils percent tous ces morceaux de corne, les couchent à demi les uns ſur les autres, puis les couſent enſemble avec des nerfs ou de bœuf, ou de cheval, & parviennent enfin à en faire des cuiraſſes qui ſont auſſi propres, auſſi bien travaillées que celles des Grecs, & qui ne réſiſtent pas moins; de près comme de loin elles ſont à l'épreuve du fer; il s'en faut beaucoup que les cuiraſſes de lin ſoient auſſi bonnes à la guerre; un coup de pique ou d'épée bien aſſenné les perce; mais elles ſont excellentes pour la chaſſe, parceque les dents des léopards & des lions rebouchent contre. Vous pouvez voir de ces cuiraſſes de lin dans pluſieurs temples, mais ſur-tout dans celui [2] d'Apollon Gryneen, qui pour le dire en paſſant, eſt accompagné d'un beau bois ſacré, planté d'arbres fruitiers & d'autres arbres qui ne ſont que pour l'odorat & pour le plaiſir des yeux.

Après le temple d'Eſculape ſur le chemin qui mene à la Citadelle vous avez le temple de Thémis, & à l'entrée le tombeau du malheureux Hippolyte dont la mort tragique fut, dit-on, l'effet des imprécations de ſon pere. Il n'y a point d'homme pour peu qu'il ſoit verſé dans les lettres Grecques, qui n'ait connoiſſance & de l'amour de Phédre, & de la criminelle audace de ſa nourrice. Mais Hippolyte a encore un tombeau à Trœzene où l'on raconte ce qui ſuit; que Théſée voulant épouſer Phédre & craignant que les enfans qui naîtroient de ſon mariage ne régnaſſent ſur Hippolyte, ou qu'Hippolyte ne régnât CHAP. XXII.

[1] *Vous diriez d'écailles de dragons.* Les Anciens ſe ſont fait une fauſſe idée des dragons, & Pauſanias s'y eſt, je crois, trompé, comme les autres. Un dragon n'eſt autre choſe qu'un ſerpent de la plus groſſe eſpece.

[2] *D'Apollon Gryneen.* Apollon étoit ſurnommé Gryneen à cauſe d'un temple célébre qu'il avoit dans la petite ville de Grynium qui dépendoit des Mytiléniens, comme le dit Stephanus.

sur eux, avoit pris la résolution d'envoyer ce prince auprès de [1] Pitthée, tant pour le faire élever à sa cour, qu'afin qu'il pût un jour lui succéder; qu'ensuite Thésée ayant tué Pallas [2] & ses enfans parcequ'ils avoient tramé une conspiration contre lui, il étoit venu à Trœzéne pour se faire purifier de ce meurtre; que là Phédre avoit vû Hippolyte pour la premiere fois, & qu'ayant pris une violente passion pour ce jeune prince, honteuse d'elle-même elle résolut de se donner la mort. On montre encore à Trœzéne un myrthe dont les feuilles sont toutes criblées, & l'on assûre que ce myrthe n'est pas venu ainsi, mais que c'est Phédre qui dans sa rêverie en perçoit les feuilles avec son éguille de cheveux. Thésée ayant ensuite persuadé à tous les peuples de l'Attique de se réunir dans une seule ville pour ne faire plus désormais qu'un peuple, il introduisit le culte de la déesse Pitho ou de la persuasion, & celui de Venus sous un nom [3] qui marquoit que cette déesse devoit être le lien commun de tous ces peuples. Les statuës que j'ai vûes de ces deux déesses ne sont point antiques; elles sont faites par de bons statuaires, mais modernes. Enfin il y a encore là un temple dédié à la terre [4] surnommée la nourriciére, & un autre consacré à Cerès [5] verdoyante; leurs prêtres vous apprendront la raison de ces surnoms, pour peu que vous en soyez curieux.

Il n'y a qu'un seul chemin pour entrer dans la citadelle; car de tout autre côté elle est fermée ou par des rochers fort escarpez, ou par un bon mur. Les vestibules [6] qui y conduisent

[1] *Auprès de Pitthée.* Pitthée roi de Trœzéne étoit pere d'Ethra; Ethra avoit épousé Egée pere de Thésée; ainsi Pitthée étoit le bisayeul d'Hippolyte.

[2] *Thésée ayant tué Pallas & ses enfans.* Ce Pallas étoit fils de Pandion second du nom, par conséquent oncle de Thésée; mais il disputoit à Thésée sa naissance & vouloit l'exclure du trône. Il avoit cinquante fils que l'on nomme les Pallantides, & qui s'étant partagez en deux troupes complotoient de faire périr Thésée dans une embuscade; mais averti de leur dessein il tomba sur eux & les extermina tous.

[3] *Et celui de Venus sous un nom qui, &c.* J'ai crû ne pouvoir mieux rendre que par cette périphrase le mot πάνδημον, qui ne signifie ici ni vulgaire, ni populaire, mais je ne sçai quoi qui caractérise davantage.

[4] *A la terre surnommée la nourriciére.* Meursius dans le traité qui a pour titre *Græcia feriata*, prétend qu'au lieu de [illegible], il faut lire ici [illegible], & l'entendre de Cerès, mais il se trompe, car Suidas nous apprend qu'Erichthonius sacrifia le premier [illegible], *à la terre nourrice.*

[5] *A Cerès verdoyante.* Le texte dit *à Cerès Chloé:* or χλόη signifie *de l'herbe. Cerès Chloé* est donc comme qui diroit, *Cerès la verdoyante*, surnom qui convient assez à la Déesse des moissons.

[6] *Les vestibules qui y conduisent*

ſont couverts d'un marbre blanc, qui ſoit pour la grandeur des pierres, ſoit pour les ornemens, paſſe tout ce que j'ai vû ailleurs de plus beau. Je n'ai pû ſçavoir qui l'on a voulu repréſenter par les ſtatuës équeſtres que l'on a placées ſur ces veſtibules, ſi ce ſont les fils de Xenophon, ou ſi elles ont été miſes là ſeulement pour la décoration. A droite eſt une chapelle de la Victoire, mais dont la ſtatuë n'eſt point [1] ailée; cette chapelle donne d'un côté ſur la mer, & c'eſt de-là dit-on, qu'Egée ſe précipita. Le vaiſſeau qui portoit en Créte le tribut des Athéniens étoit parti avec des voiles noires, & Theſée qui plein de courage alloit combattre le Minotaure, avoit promis à ſon pere que s'il étoit victorieux, il reviendroit avec des voiles blanches; mais la joye d'avoir enlevé Ariadne lui fit oublier d'annoncer ſa victoire par ce ſignal; de ſorte qu'Egée voyant des voiles noires crut que ſon fils avoit peri, & de deſeſpoir il ſe jetta dans la mer; les Atheniens élevérent enſuite un tombeau à ce héros. A gauche c'eſt une ſalle où il y a des peintures; on ne connoît rien à pluſieurs parceque le temps les a effacées; cependant on diſtingue encore Diomede qui emporte de Lemnos les fléches de Philoctete, & Ulyſſe qui enleve le Palladium de la citadelle de Troye. Dans un autre tableau vous voyez Oreſte & Pylade; le premier poignarde [2] Egiſthe, & le ſecond tuë les enfans de Nauplius qui étoient venus au ſecours d'Egiſthe. Dans un autre c'eſt Polyxene [3] que l'on immole ſur le tombeau d'Achille, action barbare qu'Homére a jugé

et ... a, ces propylées ou portiques faiſoient une des grandes beautez de la ville d'Athénes. C'étoit Periclès qui les avoit fait bâtir ſous la direction de Mnaſiclès un des plus célébres Architectes de ſon temps. Ils furent achevez en cinq ans ſous l'Archonte Pythodore, & avoient été commencez la quatriéme année de la 85e Olympiade. Periclès y dépenſa deux mille douze talens qui reviennent à plus de ſix millions de notre monnoye; on entroit dans ces magnifiques veſtibules par cinq grandes portes. *Plutarque dans la vie de Periclès, Harpocration, Meurſius, &c.*

[1] *Mais dont la ſtatuë n'eſt point ailée.* On repréſentoit toujours la Victoire avec des ailes; celle-ci n'en avoit point, parceque c'étoit le monument de la victoire que Théſée avoit remportée ſur le Minotaure, & dont la nouvelle avoit été ſi tardive, qu'Egée crut ſon fils mort, & ſe jetta de deſeſpoir dans la mer.

[2] *Le premier poignarde Egiſthe.* Egiſthe aprés avoir débauché Clytemneſtre tua ſon mari Agamemnon. Oreſte fils d'Agamemnon pour venger l'un & l'autre forfait tua Egiſthe & ſa propre mere.

[3] *C'eſt Polyxene que l'on immole, &c.* Polyxene fille de Priam fut égorgée par Pyrrhus ſur le tombeau d'Achille ſon pere.

plus à propos de passer sous silence ; de la même maniere qu'après avoir dit qu'Achille detruisit Scyros, il s'est bien gardé de dire que ce guerrier avoit passé quelque temps dans cette île avec des filles, circonstance que les autres poëtes n'ont pas oubliée. C'est Polygnote qui a fait les tableaux dont je parle, aussi-bien que celui où Ulysse est représenté dans le moment qu'il est apperçû par Nausicaé, & par ses femmes qui étoient venuës laver à la riviere avec cette princesse, comme Homére le raconte. Il y a encore d'autres peintures dont les principaux sujets sont, Alcibiade avec les marques de la victoire qu'il remporta à Némée dans une course de chevaux, & Persée qui apporte la tête de Meduse à Polydecte roi [1] de Seriphe ; je laisse l'histoire de Meduse comme étrangere à mon sujet. Entre ces derniers tableaux, outre un enfant qui porte des cruches d'eau & un Athlete peint par Timénete, j'ai remarqué un portrait de Musée qui me rappelle de vieilles poësies, où j'ai lû que Borée lui avoit accordé le don de [2] voler ; ces poësies sont, comme je crois, [3] d'Onomacrite ; car nous n'avons rien qui soit bien certainement de Musée, si ce n'est une hymne en l'honneur de Cerès, qu'il fit pour les [4] Lycomides.

En entrant dans la citadelle on trouve un Mercure & les trois [5] Graces, que l'on attribuë à Socrate fils de Sophronisque, ce philosophe que l'oracle de Delphes declara le plus

[1] *A Polydecte roi de Seriphe.* Seriphe étoit une de ces îles que l'on appelloit Sporades du mot grec [illegible], *seminare*, *semer*, parcequ'elles sont comme semées en grand nombre dans la mer.

[2] *J'ai lû que Borée lui avoit accordé le don de voler.* Lœscherus a cru que le mot [illegible], *volare*, *voler*, qui se lit ici étoit une faute de copiste ; il s'est trompé : car que peut-on demander à Borée que le don de voler ? l'expression grecque ne signifie autre chose, sinon que Musée étoit aussi-bien qu'Achille, [illegible], c'est-à-dire, *fort léger à la course* ; nous disons en François, *vîte comme le vent.*

[3] *D'Onomacrite.* Ce poëte vivoit du temps des enfans de Pisistrate près de cinq cens ans avant Jesus-Christ.

[4] *Pour les Lycomides.* C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte, comme Hesychius nous l'apprend. C'étoit une noble & ancienne famille d'Athénes qui avoit le privilege exclusif de chanter en l'honneur de l'Amour, & des grandes déesses Cerès & Proserpine, des hymnes composées par d'anciens Poëtes, tels que Musée, Orphée, Onomacrite, Pamphus & Olen.

[5] *Un Mercure & les trois Graces.* On représente ordinairement les Graces nuës :

Gratia cum Nymphis, geminisque sororibus audet
——————— *ducere nuda choros*,

dit Horace. Socrate avoit habillé celles-ci.

sage de tous les hommes. Le Scythe [1] Anacharsis étoit venu autrefois à Delphes pour en remporter le même témoignage, mais la Pythie ne lui fit pas cet honneur.

Les Grecs tirent vanité de bien des choses, mais sur-tout de leurs sept sages, au nombre desquels ils mettent le tyran de Lesbos [2] & Périandre fils de Cypselus. Mais il faut avouer que Pisistrate & son fils Hippias furent beaucoup plus humains, même plus entendus dans le gouvernement militaire & civil, en un mot plus louables, particuliérement avant qu'Hippias eût l'esprit aigri par le meurtre d'Hipparque son frere, & qu'il se fût porté à punir si cruellement tous ceux qui en étoient complices, sur-tout la courtisane Leéna; car je dirai ici une chose qui passe pour constante parmi les Athéniens, quoiqu'elle ne soit écrite nulle part; c'est qu'après la mort d'Hipparque, Hippias sous prétexte que Leéna avoit été amie d'Aristogiton, & que selon toutes les apparences elle sçavoit son secret, fit souffrir à cette femme toute sorte de cruautez jusqu'à ce qu'elle expirât dans les tourmens; c'est pourquoi lorsque les Athéniens se virent enfin délivrez de la tyrannie des enfans de Pisistrate, ils érigérent à cette courtisane une statuë sous la figure d'une [3] lionne, & Callias fit mettre auprès une Venus que l'on croit être de Calamis. On voit aussi dans la citadelle Diitréphès en bronze tout percé de fléches. Pour ne rien dire de plusieurs autres belles actions qu'il a faites, ce fut lui qui ramena ces Thraces qu'Athénes avoit soudoyez, & qui ne pûrent s'embarquer avec Démosthéne, parcequ'il étoit déja parti pour Syracuse quand ils arrivérent. Mais Diitrephès étant entré dans le golfe de Chalcis y débarqua ses troupes, puis alla faire le siége de Mycalese qui est bien avant dans les terres de Béotie, & l'ayant prise [4] il fit passer tous

[1] *Le Scythe Anacharsis.* Il étoit Scythe de nation, mais fils d'une Grecque qui lui apprit à parler grec, & l'engagea à faire le voyage d'Athénes, où il se fit une grande réputation de sagesse; il fut contemporain de Solon & de Crœsus.

[2] *Le tyran de Lesbos.* Il veut dire Pittacus.

[3] *Sous la figure d'une lionne.* Pausanias devoit ajouter que cette lionne étoit représentée sans langue, pour marquer que la force des tourmens n'avoit pû arracher une seule parole de la bouche de Leéna, qui même se coupa la langue dans la crainte de succomber à la douleur.

[4] *Et l'ayant prise, &c.* La version latine d'Amasée tombe ici dans une contradiction ridicule; car après avoir dit que Mycalese est au milieu des terres, il dit que Diitrephès la prit avec ses vaisseaux, *navalibus expugnavit.*

les habitans au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe. Ce qui prouve que tout fut massacré, c'est que les villes de Béotie que les Thébains ravagérent alors, furent repeuplées par ceux mêmes qui avoient échappé à cette désolation, & qu'elles subsistent encore aujourd'hui; il en seroit de même de Mycalese si elle n'avoit pas été entiérement détruite. Pour revenir à la statuë de Diitrephès, je fus surpris de la voir percée de fléches; car il est certain qu'en ce temps-là, les Crétois étoient les seuls Grecs qui se servissent de fléches; nous sçavons que les Locriens [1] d'Opunce, qui au rapport d'Homére étoient venus à Troye avec l'arc & la fronde avoient une sorte d'arme très-pésante dans le temps de la guerre des Perses, & les Malliens eux-mêmes n'ont pas conservé l'usage des fléches, qu'ils ignoroient, je crois, avant Philoctete. Auprès de cette statuë est celle d'Hygie que l'on dit fille d'Esculape, & une autre de Minerve surnommée [2] Hygiéa, je ne parle point de plusieurs autres moins célébres; mais je remarquai en ce lieu un petit banc de pierre, où si l'on en croit les Athéniens, Silene se reposa, lorsque Bachus vint pour la premiere fois dans l'Attique, & ils donnent le nom de Silenes aux Satyres qui sont les plus avancez en âge. Comme je leur faisois beaucoup de questions sur ces Satyres, pour tâcher d'apprendre quelque chose de plus que ce qui s'en dit communément, un Carien nommé Euphemus me conta ce qui suit; que s'étant embarqué pour aller en Italie il avoit été jetté par la tempête vers les extrémitez de l'Océan; là il y a, me disoit-il » des îles incultes qui ne sont habitées que par des sauvages; nos matelots » n'y vouloient pas aborder parcequ'elles leur étoient déja con» nues, mais poussez par les vents ils furent obligez de prendre » terre à celle qui étoit la plus proche, ils appelloient ces îles » les Satyrides; les habitans sont roux & ont par derriere une » queuë presque aussi grande que celle des chevaux. Dès que » ces sauvages nous sentirent dans leur île, il accoururent au » vaisseau, & y étant entrez, sans proférer une seule parole ils » se jettérent sur les premieres femmes qu'ils rencontrérent;

[1] *Les Locriens d'Opunce, qui au rapport, &c.* Opunce en Achaïe étoit la ville capitale de ces Locriens que l'on surnommoit Opuntiens, comme Cnémis étoit celle des Locriens que l'on nommoit Epicnémidiens.

[2] *Une autre de Minerve surnommée Hygiéa*, c'est-à-dire, *de Minerve salutaire*, ou, *qui donne la santé.*

nos

„ nos matelots pour sauver l'honneur de ces femmes, leur abandonnérent une barbare qui étoit dans l'équipage, & aussi-tôt „ ces Satyres en assouvirent leur brutalité, non-seulement en la „ maniere dont les hommes usent des femmes, mais par toute „ sorte de lascivetez; voilà ce qui me fut conté par ce Carien.

Il y a bien d'autres antiques dans la citadelle d'Athénes; je me souviens particulierement du petit Lycius qui étoit fils de Myron, il est en bronze, portant [1] un vase sacré; c'est Myron [2] lui-même qui l'a fait, de même que la statuë de Persée dans l'attitude où vrai-semblablement il étoit, quand il tua Méduse. Mais il ne faut pas oublier une chapelle de Diane Brauronia, dont la statuë est de Praxitéle; cette déesse est ainsi appellée du nom d'une bourgade de l'Attique, où l'on montre une statuë fort ancienne que l'on dit être de la Diane [3] Taurique. Je n'oublierai pas non plus un cheval de bronze, fait à la ressemblance de ce fameux cheval de bois, qui étoit certainement une machine de guerre inventée [4] par Epéus, & propre à renverser des murs; ou bien il faut croire que les Troyens étoient des [5] stupides, des insensez qui n'avoient pas ombre de raison. Mais comme c'est une opinion reçûë, que les plus vaillans de l'armée des Grecs se cacherent dans le ventre de ce cheval; la forme du cheval de bronze dont je parle quadre avec tout ce que l'on dit du cheval de Troye; car on

[1] *Portant un vase sacré.* [illegible], une cuvette où l'on gardoit l'eau lustrale pour servir aux aspersions, comme nos bénitiers.

[2] *C'est Myron lui-même qui l'a fait.* Myron étoit d'Eleuthére, & florissoit en la 87. Olympiade avec Scopas & Polycléte. Voici le jugement que Ciceron porte de Myron, dans son traité des Orateurs illustres. *Quis non intelligit Canachi signa rigidiora esse, quam ut imitentur veritatem, Calamidis dura illa quidem, sed tamen molliora quam Canachi; nondum Myronis satis ad veritatem adducta, jam tamen quæ non dubites pulchra dicere; pulchriora etiam Polycleti, & jam plane perfecta.*

[3] *De la Diane Taurique.* Les Taures faisoient partie des Scythes, la Diane Taurique étoit la Diane qui avoit son temple & son culte chez les Taures.

[4] *Une machine de guerre inventée par Epéus.* Epéus fils de Panopée étoit ingénieur & statuaire; il fabriqua ce cheval de bois, que l'Enéide de Virgile a rendu si célébre; mais selon Pline, Liv. 7. ch. 56. ce cheval étoit une machine de guerre, & la même que l'on a depuis appellée *aries*, un bélier.

[5] *Il faut croire que les Troyens étoient des stupides.* La réflexion de Pausanias est fort sensée. L'idée d'un cheval de bois farci de gens de guerre est une imagination poëtique, qui bien examinée n'a pas ombre de raison.

voit Menesthée, Teucer, & les fils de Thésée qui panchez épient le moment de descendre. Derriere ce cheval il y a plusieurs statuës; j'en remarquai une faite par Critias, d'un homme qui du temps que [1] Charinus étoit Archonte, disputa le prix de la course tout armé. Oenobius a aussi sa statuë pour récompense d'une très-belle action; ce fut lui qui par un decret dont la régularité fut justifiée, ordonna que Thucydide fils d'Olorus seroit rappellé d'exil; mais à quelque temps de là, Thucydide [2] fut tué par une insigne trahison: il a son tombeau près de la porte Mélitide. Le Pancratiaste [3] Hermolycus & Phormion fils d'Asopicus sont aussi là en bronze: il est inutile de repéter ce que les autres en ont dit; j'observerai seulement que Phormion qui ne cédoit à pas un autre Athénien en vertu, & dont la naissance étoit illustre, se trouvant accablé de dettes prit le parti de se retirer dans le Bourg [4] de Péanie; ce qui n'empêcha pas les Athéniens de lui donner le commandement de leur armée navale: mais Phormion le refusa, disant que tant que ses dettes ne seroient pas payées il n'auroit nulle autorité sur le soldat: les Athéniens qui vouloient absolument l'avoir pour Général, payérent ses dettes, & Phormion prit le commandement de la flotte.

CHAP. XXIV. Vous verrez encore là une Minerve qui châtie le Silene Marsyas pour avoir emporté une flûte qu'elle avoit jettée & qu'elle ne vouloit pas qu'on ramassât. A tous ces monumens j'ajoûterai un tableau qui représente le combat de Thésée contre le Minotaure, soit que ce fût un homme ou un monstre, comme on aimera mieux le croire: & à dire le vrai, nous avons vû des femmes enfanter des monstres encore plus extraordinaires. Dans un autre tableau on voit Phryxus fils

[1] *Du temps que Charinus étoit Archonte.* Amasée a lû *Epicharmus* au lieu de *Charinus*, & a brouillé tout le sens de cette phrase; Charinus étoit Archonte en la 89. Olympiade.

[2] *Thucydide fut tué.* Thucydide étoit Athénien; le talent de bien écrire fut son moindre talent; il étoit grand Capitaine & grand homme d'Etat: il nous a laissé une histoire de la guerre du Peloponnese, qui a été continuée par Xénophon, & que la postérité a regardée comme un chef-d'œuvre dans le genre historique.

[3] *Le Pancratiaste Hermolicus.* On a déja dit ce que les Grecs entendoient par le terme de *Pancratiaste.*

[4] *Dans le bourg de Péanie.* Il y avoit dans l'Attique deux bourgades de ce nom, la haute & la basse; l'une & l'autre étoient de la tribu de Pandion. Péanie étoit le lieu natal de Démosthène.

d'Athamas, immolant le Bélier qui l'avoit porté [1] à Colchos ; on ne ſçait pas bien à qui il l'immole ; mais on peut conjecturer que c'eſt à ce dieu que les Orchoméniens appellent [2] Laphyſtius. Phryxus qui ſuivant l'uſage des Grecs dans les ſacrifices vient de couper le ventre de la victime, en regarde une partie rôtir ſur les charbons. Je me ſouviens encore d'un Hercule qui étouffe de gros ſerpens dans ſes mains, comme le dit la fable ; d'une Minerve qui ſort de la tête de Jupiter, & enfin d'un taureau qui fut conſacré en ce lieu là par le Senat de l'Aréopage ; la raiſon de cette conſécration eſt une ample matiere de conjectures. Pour moi, je me contente d'avoir déja dit que les Athéniens ſont les plus religieux de tous les peuples ; ils ſont en effet les premiers qui ayent honoré Minerve ſous le nom [3] d'Ergané, & Mercure ſous la forme de ces buſtes qui n'ont que la tête & le tronc ; les premiers auſſi qui ſe ſoient aviſez de conſacrer dans leurs temples une ſtatuë au [4] bon Genie.

Que ſi vous préférez les beautez de l'art à la ſimple antiquité, voici ce que vous pourrez voir ; un guerrier inconnu qui a la tête dans un caſque, ſes ongles ſont d'argent, c'eſt un ouvrage [5] de Clœétas ; une ſtatuë de la terre ſuppliante [6] qui demande de la pluye à Jupiter, ſoit que les Athéniens ayent

[1] *Qui l'avoit porté à Colchos.* Colchos étoit la capitale de la Colchide que l'on appelle aujourd'hui la Mingrelie.

[2] *Laphyſtius.* ἀπὸ τοῦ λαφύσσειν, *feſtinare, avoir hâte* : c'étoit apparemment la même divinité que Jupiter Phyxius, ainſi dit ἀπὸ τοῦ φεύγειν, *fuir.* Sous cette dénomination Jupiter étoit regardé comme le dieu tutélaire des fugitifs.

[3] *Sous le nom de Minerve Ergané.* Ἔργον, *opus, ouvrage.* De là le ſurnom d'Ergané, comme qui diroit, *Minerve la protectrice & le conſeil des grands artiſans.* Pauſanias en quelque endroit de ſon ouvrage, dit que le coq, ſymbole de la vigilance étoit conſacré à Minerve Ergané.

[4] *Une ſtatuë au bon Genie.* Il n'eſt pas bien ſûr que le texte grec ſignifie cela, mais comme il eſt fort obſcur, j'en ai tiré le ſens qui m'a paru le plus vrai-ſemblable.

[5] *C'eſt un ouvrage de Clœétas.* Ce Clœétas étoit non-ſeulement grand ſtatuaire, mais grand architecte. La barriere d'Olympie dont les Grecs s'applaudiſſoient tant, étoit ſon ouvrage.

[6] *De la terre ſuppliante qui demande de l'eau à Jupiter.* Selon les Mythologues la terre étoit l'épouſe de Jupiter qui deſcendoit dans ſon ſein quand il pleuvoit,

Conjugis in gremium lætæ deſcendit,

dit Virgile. Et Tibulle parlant du débordement du Nil qui fertiliſe l'Egypte, dit,

Te propter, nullos tellus tua poſtulat imbres,
Arida nec pluvio ſupplicat herba Jovi.

autrefois manqué d'eau, ou que toute la Grece ait été affligée d'une sécheresse générale; une statuë [1] de Timothée fils de Conon, & une de Conon même, une autre de Progné qui médite d'égorger son fils, & celle d'Itys. Vous verrez encore une Minerve avec l'olivier qu'elle donne aux Athéniens, un Neptune qui fait sortir de la terre une source d'eau en leur faveur, & une statuë de Jupiter [2] Poliéüs de la façon de Léocharès; je vais dire comment les Athéniens sacrifient à Jupiter Poliéüs, mais sans rendre raison de leur culte. Ils mettent [3] sur son autel de l'orge mêlé avec du froment & ne laissent personne auprès; le bœuf qui doit servir de victime mange un peu de ce grain en s'approchant de l'autel; le prêtre [4] destiné à l'immoler l'assomme d'un coup de hache, puis s'enfuit, & les assistans comme s'ils n'avoient pas vû cette action appellent la hache en jugement; voilà comment se passe la cérémonie.

Il nous faut maintenant considérer le [5] Parthenon. Sur le fronton [6] de la façade vous voyez tout ce qui a rapport à la naissance de Minerve; sur le fronton de derrière l'ouvrier a représenté le différend qui survint entre Neptune & Minerve au

[1] *Une statuë de Timothée fils de Conon.* C'étoient deux grands Capitaines Athéniens dont vous pouvez lire la vie dans Cornelius Nepos.

[2] *De Jupiter Poliéüs.* [illegible], *urbs, la ville.* Jupiter Poliéüs, c'est comme qui diroit, *Jupiter le protecteur de la ville.*

[3] *Ils mettent sur son autel, &c.* Pausanias racontera bien-tôt lui-même l'origine de cette cérémonie. Si l'on en veut sçavoir davantage, on peut consulter Hesychius, Suidas & Meursius Liv. 6, ch. 12, de ses éclaircissemens sur l'Attique.

[4] *Le prêtre destiné à l'immoler, &c.* De cette fonction-là même le prêtre prenoit son nom & s'appelloit [illegible]. Anciennement c'étoit un crime capital que de tuer un bœuf, parceque cet animal étoit regardé comme nécessaire aux hommes pour la culture des terres; voilà le fondement de cette sentence portée contre une hache, qui paroît d'abord si ridicule. Voyez Varron *de re rustica.* Liv. 2, ch. 5.

[5] *Le Parthenon.* J'ai déja dit que c'étoit le temple de Minerve, on l'appelloit autrement *l'Hécatompedon*, ou *le temple de cent pieds*, parcequ'il avoit cent pieds en tout sens. C'étoit un des plus magnifiques édifices qu'il y eut à Athénes; il avoit été rebâti par Périclès, les Perses ayant brûlé le premier. On en peut voir la description dans le voyage de Spon qui avoit vû ce temple à Athénes, car il subsiste encore pour la plus grande partie.

[6] *Sur le fronton de la façade.* Le texte porte, [illegible], *dans ce que l'on appelle les aigles.* Comme les Anciens n'ont pû nous laisser d'estampes ni de plans figurez de leurs temples, il n'est pas aisé de dire ce qu'ils entendoient par [illegible], *les aigles.* On sçait seulement & Vitruve nous l'apprend, que dans les premiers temps le toit des temples étoit une espece de

sujet de l'Attique. La statuë [1] de la déesse est d'or & d'yvoire; du milieu de son casque s'éleve un Sphinx; je parlerai des Sphinx quand j'en serai à la description de la Beotie. Les deux cotez du casque sont soutenus par des grifons; Aristée [2] de Proconnese parle des grifons dans ses poësies; il dit qu'ils sont continuellement en guerre avec les [3] Arimaspes pour de l'or que produit le pays, & qui est soigneusement gardé par ces grifons; que les Arimaspes n'ont qu'un œil, & qu'ils habitent au-dessus des [4] Issédons; que pour les grifons, ce sont des animaux assez semblables au lion, avec cette différence qu'ils ont le bec & le plumage d'un aigle, voilà ce qu'il en dit. Je reviens à la statuë de Minerve; elle est toute droite avec une tunique qui lui descend jusqu'au bout des pieds, sur son estomac il y a une tête de Méduse en yvoire, & auprès de la déesse une victoire haute d'environ quatre coudées; Minerve tient une pique dans sa main, son bouclier est à ses pieds, près de sa pique en bas est [5] un serpent, symbole d'Ericthonius. Sur le piedestal il y a un bas relief qui représente [6] Pandore & ce

plate-forme; qu'ensuite pour faciliter l'écoulement des eaux on fit les toits en pente; & parceque cette forme ressemble assez à celle des ailes d'un aigle quand il les déploye & les tient un peu panchées, on appella cette sorte de couverture du nom d'*ἀετοὶ* & d'*ἀέτωμα*. Cependant comme le temps a épargné une bonne partie de ce temple de Minerve, suivant la description que Spon en a fait, je crois qu'ici Pausanias par *ἀετοὶ*, *les aigles*, entend les deux frontons, celui de la façade du temple, & celui de derriere.

[1] *La statuë de la déesse est d'or & d'yvoire.* Cette statuë haute de 26 coudées étoit le chef-d'œuvre de Phidias; Ciceron, Pline, Plutarque & plusieurs autres grands écrivains qui l'avoient vûë en parlent avec admiration.

[2] *Aristée de Proconnese.* Proconnese étoit une petite île de la Propontide, aujourd'hui *Marmara.* Aristée vivoit du temps de Crœsus en la 50e Olympiade. Hérodote a débité beaucoup de fables touchant ce poëte, & après Hérodote plusieurs autres écrivains, dont Origène se moque avec raison.

[3] *Avec les Arimaspes.* Les Arimaspes étoient Scythes; Hérodote & Strabon en parlent à peu près comme Pausanias. Strabon croit que ce que l'on disoit des Arimaspes, qu'ils n'avoient qu'un œil, a donné lieu à la fable des Cyclopes d'Homére. Aulu-Gelle Liv. 9, ch. 4, dit que le poëme d'Aristée sur les Arimaspes existoit encore de son temps. Casaubon en cite un fragment de six vers dans ses notes sur Strabon.

[4] *Au-dessus des Issédons.* Les Issédons ou Essédons étoient Scythes de même que les Arimaspes. Quelques géographes modernes les placent dans la grande Tartarie.

[5] *Près de sa pique en bas est un serpent.* Plutarque dans son traité d'Isis & Osiris, dit que ce serpent ou dragon étoit-là pour marquer que la virginité a besoin d'un gardien.

[6] *Qui représente Pandore.* Pandore selon la fable étoit la femme d'Epiméthée frere de Prométhée. Elle fut

que l'on dit de sa naissance ; car selon Hésiode & les autres Poëtes Pandore a été la premiere femme, & avant elle l'espece n'en étoit pas au monde. Dans ce temple je n'ai vû qu'une seule statuë d'homme, c'est celle de l'empereur Hadrien ; mais à l'entrée j'ai vû celle d'Iphicrate, ce Général Athénien qui est connu par tant de belles actions. Hors du temple j'ai remarqué un Apollon en bronze qui passe pour être de Phidias ; cet Apollon est surnommé [1] Parnopius, parce que le pays étant infecté de sauterelles ce dieu promit de l'en délivrer, & l'on dit que réellement il l'en délivra. Pour moi, je sçai que sur le mont Sipyle les sauterelles ont été exterminées jusqu'à trois fois, mais differemment ; la premiere fois ce fut un grand vent qui les en chassa ; la seconde, une chaleur excessive ayant succédé à des pluyes continuelles les fit mourir ; & la trosiéme elles périrent par un froid violent qui vint tout à coup ; c'est ce que j'ai vû arriver de mon temps.

CHAP. XXV.

On voit encore dans la citadelle d'Athénes une statuë de Periclès [2] fils de Xantippe, & une de Xantippe même qui dans un combat naval défit les Perses auprès de [3] Mycalé. La statuë de Periclès est isolée, mais à côté de Xantippe est Anacréon de Téos, qui le premier après [4] Sapho la Lesbienne fit des poësies galantes ; il est représenté comme un homme qui a un peu de vin dans la tête & qui chante. Ensuite c'est Ino fille d'Inachus, & Callisto fille de Lycaon, leurs statuës sont un ouvrage de [5] Dinomene, & leurs avantures ont

formée de la terre par Vulcain, & chaque dieu contribua de quelque chose à sa perfection ; de là son nom de Pandore, de deux mots grecs *πᾶν* & *δῶρον*, qui signifient *toute sorte de dons.*

[1] *Cet Apollon est surnommé Parnopius, πάρνοπες locustæ, des sauterelles*, de là le surnom de *Parnopius.*

[2] *Une statuë de Periclès.* Periclès fut illustre par sa naissance & par son mérite personnel ; il étoit grand Orateur, grand Capitaine, & grand Politique. On peut lire sa vie dans Plutarque qui compare cet Athénien avec Fabius Maximus un des plus grands hommes que Rome ait portez.

[3] *Auprès de Mycalé.* C'étoit une ville de la Carie dans l'Asie mineure.

[4] *Après Sapho la Lesbienne.* Sapho de Lesbos vivoit du temps de *Stésichore* & d'Alcée environ six cens ans avant l'Ere chrétienne. Cette fille se rendit si célèbre par son esprit & par ses poësies qu'elle mérita d'être appellée la dixiéme Muse. Socrate, Aristote, Strabon, Denis d'Halicarnasse, Plutarque & Longin l'ont mis au rang des plus grands poëtes. Quelques auteurs rapportent qu'ayant pris de l'amour pour le jeune Phaon qui la méprisoit, elle fit le saut de Leucade, c'est-à-dire qu'elle se précipita du haut de ce promontoire dans la mer.

[5] *Un ouvrage de Dinomene.* Ce statuaire est connu par plusieurs ouvrages dont il est parlé dans Pline, & par

été toutes pareilles ; car aimées l'une & l'autre de Jupiter, & odieuses également à Junon elles furent changées, l'une en vache, & l'autre en ourse. Le mur de la citadelle du côté du midi est orné de diverses peintures dont voici le sujet ; la guerre des Dieux contre les Géans qui habitoient la Thrace & l'isthme [1] de Pallene, le combat des Athéniens contre les Amazones, leur victoire sur les Perses à la journée de Marathon & la défaite des Gaulois en Mysie ; chaque tableau est d'environ deux coudées, c'est Attalus qui les a mis & consacrez dans le lieu où ils sont. Olympiodore a aussi là sa statuë & l'a certainement bien meritée, non seulement par ses grandes actions, mais pour avoir relevé le courage des Athéniens, dans un temps où rebutez par des disgraces continuelles ils ne pouvoient ni remédier au present, ni bien espérer de l'avenir ; car le malheur qui leur arriva [2] à Chéronée fut fatal à tous les Grecs. Ceux qui par politique n'avoient pas voulu prendre part à la cause commune, & ceux qui trahissant leur patrie s'étoient rangez du côté des Macédoniens, tous furent asservis. Philippe s'empara de plusieurs villes, & pendant qu'il endormoit les Athéniens par des propositions de paix, il les affoiblissoit de plus en plus, les dépouilloit de toutes les îles qu'ils possédoient, & leur faisoit insensiblement perdre l'empire de la mer, de sorte que durant tout son régne & celui de son fils, les Athéniens n'osérent faire aucune entreprise. Mais après la mort d'Alexandre, voyant que la Macédoine avoit déféré la couronne à Aridée & le gouvernement à Antipater, ils ne jugérent pas à propos de souffrir que la Gréce demeurât plus long-temps dans l'oppression ; ils armérent donc les premiers & engagérent les autres à suivre leur exemple.

Les villes qui firent alliance avec les Athéniens furent premierement dans le Peloponnese, Argos, Epidaure, Sicyone, Trœzene, Elée, Phliasie & Messéne ; en second lieu hors de l'isthme de Corinthe les Locriens, les Phocéens, les Thessaliens, les Carysthiens, & les Acarnaniens qui sont partie des

une épigramme qui se lit dans l'Anthologie grecque sur une de ces statuës.

[1] *De l'isthme de Pallene.* Pallene, autrement Phlégra étoit une péninsule de forme triangulaire dans la Thrace, dit Etienne de Bysance.

[2] *Le malheur qui leur arriva à Chéronée.* Les Athéniens & leurs alliez furent entiérement défaits devant cette ville de la Béotie par Philippe roi de Macédoine & par Alexandre son fils, qui à l'âge de 19 ans commandoit une aile de l'armée Macédonienne.

Etoliens. Pour les Béotiens, comme ils avoient rasé Thebes & qu'ils en possédoient tout le territoire, dans la crainte que les Athéniens ne rétablissent cette ville pour s'en servir ensuite contre eux, non-seulement ils ne se liguérent point avec Athénes, mais ils se déclarérent pour les Macédoniens & les assistérent de toutes leurs forces. Après que chacune des villes confédérées eut fourni ses troupes & nommé un commandant particulier, toutes ensemble s'accordérent à donner le commandement général à Léosthéne Athénien, tant pour la prééminence de la ville d'où il étoit, que pour son mérite personnel & sa grande expérience au métier de la guerre; outre que toute la Gréce lui avoit une obligation singuliére; car Alexandre ayant condamné les Grecs qui avoient servi sous Darius & sous ses Satrapes à rester en Perse, Léosthéne les fit embarquer à son insçu & les ramena en Europe. Revenu en sa patrie il lui rendit des services signalez & passa de beaucoup les espérances que l'on avoit conçues de sa valeur; mais ces espérances s'évanouïrent bien-tôt par sa mort qui fut pleurée généralement de tous ses citoyens, & qui dans la suite leur causa bien des malheurs. En effet peu de temps après la garnison Macédonienne qui étoit dans Athénes s'empara d'abord de Munychie, ensuite du Pirée & de ce que l'on appelle [1] les longues murailles. Antipater étant mort sur ces entrefaites, Olympias partit de l'Epire pour venir ôter le royaume & la vie à Aridée; mais elle ne jouit pas long-temps du fruit de son crime; Cassander l'assiégea dans sa capitale, & s'en étant rendu maître il la livra à la populace; puis s'emparant lui-même du royaume, je laisse tout ce qui est étranger à mon sujet, il vint prendre en Attique le fort [2] Panacte, ensuite Salamine, & obligea les Athéniens de reconnoître pour roi Démétrius fils de Phenostrate & l'un des plus sages hommes de son temps. Un autre Démétrius fils d'Antigonus, prince qui dans une grande jeunesse n'étoit sensible qu'à la gloire de se faire aimer

[1] *Les longues murailles*, μακρὰ τείχη, ou σκέλη, *brachia* ou *crura*. Ces murailles embrassoient tout le Pirée & le joignoient à Athénes; elles étoient longues de 40 stades qui font cinq mille pas, hautes de 40 coudées, & si larges que deux chariots y pouvoient passer de front; on n'avoit employé à leur construction que de grosses pierres de tailles jointes ensemble non avec du ciment, mais avec du fer & du plomb fondu; ce fut Cimon qui en jetta les fondemens, à ce que dit Plutarque, & Périclès qui les fit achever.

[2] *Le fort Panacte*. C'étoit une forteresse entre l'Attique & la Béotie.

des

des Grecs, chassa bien-tôt le nouveau tyran; mais Cassander qui haïssoit les Atheniens gagna Lacharis & lui persuada de se faire roi d'Athenes. Ce Lacharis avoit toujours tenu le premier rang parmi le peuple, du reste c'étoit le plus cruel de tous les hommes, & qui n'épargnoit ni le sacré ni le profane. Le fils d'Antigonus, quoiqu'alors peu d'accord avec les Atheniens, ne laissa pas de détruire la tyrannie de Lacharis, qui voyant déja son ennemi aux portes, enleva de la citadelle des boucliers d'or que l'on y conservoit, & toutes les richesses qui se pouvoient transporter, sans même respecter celles qui étoient consacrées à Minerve, & se refugia chez les Beotiens, mais l'opinion qu'ils eurent de son opulence fut justement la cause de sa perte; car les habitans de Coronée le tuérent pour avoir ses trésors. Démétrius ayant ainsi délivré les Atheniens de leurs tyrans ne se pressa pas pour cela de leur rendre le Pirée; au contraire dans la suite il acheva de les subjuguer, mit garnison dans la ville, & fortifia le Musée; c'est une colline qui est dans l'enceinte de l'ancienne ville vis-à-vis de la citadelle; on dit que le poete [1] Musée avoit accoutumé de se retirer là pour faire des vers, & qu'y étant mort de vieillesse il y fut inhumé; mais depuis on a élevé un tombeau à un illustre Syrien dans le même lieu. Démétrius s'empara donc de ce poste & jugea à propos de le fortifier.

Au bout de quelques années tout ce qu'il y eut de braves Atheniens, excitez par le souvenir de leurs ancêtres se réveillérent. Considérant donc combien ils étoient déchûs de leur ancienne gloire ils eurent honte d'eux-mêmes, & sur le champ donnérent le commandement de leurs troupes à Olympiodore. Aussi-tôt ce Général enrôle sans distinction d'âge tout ce qu'il y avoit de gens capables de porter les armes, & comptant plus sur la bonne volonté de ses soldats que sur leurs forces, il marche à l'ennemi. En même temps les Macédoniens for- CHAP. XXVI.

[1] *Le poëte Musée.* Ce poëte mérite bien que j'en parle; il ne faut pas le confondre avec d'autres de même nom, car on en compte jusqu'à sept; celui-ci le plus ancien de tous vivoit avant Homére, il étoit Athénien, fils d'Antiphéme; entre autres ouvrages de poësie il en avoit fait un intitulé [illegible] selon Suidas, & [illegible] selon Pausanias; c'étoient des préceptes adressez à son fils Eumolpe. Il fut disciple d'Orphée; les ouvrages qui portoient son nom passoient pour être d'Onomacrite dès le temps de Pausanias. Nous n'avons plus rien de cet ancien poëte; son petit fils eut aussi nom Musée; Diogéne Laërce le fait inventeur de la sphere, & lui attribuë une Théogonie.

tent de leurs retranchemens ; Olympiodore les attaque & les met en déroute, ils regagnent le Musée, le Général Athénien les y poursuit, les chasse de ce poste & s'en rend le maître. Voilà comment Athenes secoua enfin le joug des Macédoniens. En cette occasion il n'y eut pas un Athénien qui ne fit parfaitement bien son devoir, mais Léocrite fils de Protarque se distingua entre tous les autres ; car il fut le premier qui escalada le mur, & le premier qui l'épée à la main se jetta dans le Musée où il périt en combattant ; ses citoyens lui rendirent de grands honneurs, sur-tout en consacrant son bouclier à Jupiter le libérateur, après avoir fait graver dessus & son nom & le récit de ce bel exploit. Pour Olympiodore, il donna bien d'autres marques de son courage ; car non seulement il reprit Munychie & le Pirée, mais voyant que les Macédoniens faisoient des courses jusqu'aux portes d'Eleusis, il se mit à la tête des habitans, alla chercher les ennemis & les defit. Long-temps auparavant lorsque Cassander commençoit à exercer des hostilitez dans l'Attique, Olympiodore s'étoit embarqué pour aller demander du secours aux Etoliens, & il en avoit obtenu, ce qui fut le salut d'Athénes à la veille d'une guerre comme celle dont on étoit menacé. C'est donc avec justice que les Athéniens ont érigé des monumens à la gloire de ce grand homme soit dans la citadelle, soit au Prytanée, & que les Eleusiniens conservent le souvenir de ses grandes actions par des tableaux qui les représentent. Parmi les Phocéens ceux d'Elatée qu'il vint secourir si à propos, lorsqu'ils eurent quitté le parti de Cassander, l'ont aussi honoré par des marques publiques de leur reconnoissance, en lui consacrant une statuë de bronze dans le temple de Delphes.

Auprès de la statuë d'Olympiodore, je dis celle qui a donné lieu à ma digression, est une Diane en bronze sous le nom de Diane Leucophryné ; ce sont les enfans de Thémistocle qui en ont fait la consécration, parce que leur pere par un effet [1] de la libéralité du roi de Perse avoit regné sur les

[1] *Par un effet de la libéralité du roi de Perse.* Artaxerxès voulant marquer à Thémistocle à quel point il l'estimoit, & aussi dans l'espérance de se servir utilement de ce grand homme lui donna trois villes, Magnésie, Lampsaque & Myunte, en lui disant que Magnésie fourniroit le pain de sa table, Lampsaque le vin & Myunte la bonne chere. *Cor. Nepos dans la vie de Thémistocle.*

Magnéſiens, qui honorent Diane ſous le nom de Leucophryne; je ne dois pas m'arrêter plus long-temps ſur cette particularité, non plus que ſur beaucoup d'autres, avec un deſſein auſſi vaſte que celui de decrire toute la Grece.

Il y a eu un diſciple de Dedale qui ſe nommoit Endœus; il étoit Athénien & il ſuivit Dedale en Créte, lorſqu'il fut obligé de fuir pour avoir tué Calus; la Minerve aſſiſe que l'on voit dans la citadelle d'Athénes eſt de cet Endœus; l'inſcription porte que c'eſt Critias qui l'a conſacrée, & Endœus qui l'a faite. Le temple d'Erecthée eſt encore à voir; dans le parvis il y a un autel dedié à Jupiter ſurnommé le Grand; cet autel a cela de particulier que l'on n'y ſacrifie rien d'animé, on ſe contente d'y faire des offrandes, & l'on ne ſe ſert pas même de vin dans les libations. En entrant vous trouvez trois autels; le premier eſt conſacré à Neptune & ſuivant un ancien oracle on y ſacrifie auſſi à Erecthée; le ſecond [1] à Butès qui eſt un de leurs Heros, & le troiſiéme à Vulcain; ſur les murs on a peint à Fraiſque l'hiſtoire du Héros & toutes les avantures qui ont quelque rapport à lui ou à ſa famille. Ce temple [2] eſt double, on y voit un puits dont l'eau eſt ſalée, ce qui n'eſt pas bien merveilleux; car je connois d'autres endroits ſituez au milieu des terres, où il y a des puits ſemblables; les Aphrodiſiens dans la Carie en ont un; mais ce que je trouve de plus remarquable en celui dont je parle, c'eſt que par le vent de midi ſes eaux deviennent bruyantes, & que ſur la pierre qui le couvre eſt encore empreinte la figure d'un trident, ce que les Athéniens regardent comme une marque de l'ancienne pretention de Neptune ſur l'Attique. Au reſte ce n'eſt pas ſeulement la ville qui eſt ſous la protection de Minerve, c'eſt tout le pays; car encore que chaque peuple de l'Etat ait ſes Dieux particuliers, tous néanmoins honorent la Déeſſe d'un culte commun. La plus vénérable de toutes ſes ſtatuës eſt

[1] *Le ſecond à Butès.* Il y a eu deux Butès, tous deux Athéniens; l'un fils de Pandion, après la mort de ſon pere, fut revêtu du ſacerdoce de Minerve, l'autre fut du nombre des Argonautes, c'eſt apparemment de ce dernier qu'il eſt ici parlé.

[2] *Ce temple eſt double.* C'eſt-à-dire qu'il y avoit deux temples joints enſemble, ils ſubſiſtent encore & nous en avons la deſcription dans le voyage de Spon. *Ces deux temples, dit-il, ſont d'ordre Ionique avec des colonnes canelées, & tout de marbre comme celui de Minerve. Le grand a 63 pieds & demi de long ſur 36 & demi de large, le petit 29 de long ſur 21 trois pouces de large.*

même celle, qui long-temps avant que les Athéniens eussent quitté leurs bourgades pour se rassembler & ne faire plus qu'un seul peuple, fut d'un consentement unanime consacrée dans le quartier où est aujourd'hui la citadelle, & qui alors composoit toute la ville d'Athénes. La renommée a publié que cette statuë étoit tombée du ciel, c'est ce que je ne veux ni nier ni affirmer. La lampe d'or qui brûle devant la Déesse est un ouvrage de Callimaque, on l'emplit d'huile au commencement de chaque année sans qu'il soit besoin d'y toucher davantage, quoiqu'elle soit allumée jour & nuit; cela vient de ce que la méche de cette lampe est faite de lin [1] de Carpasie, le seul que le feu ne consume point. Au dessus est une grande palme de bronze qui s'élevant jusqu'à la voûte dissipe aisément la fumée; Callimaque qui a fait cet ouvrage n'étoit pas de la force des grands ouvriers, mais il les passoit tous en une certaine finesse d'art; il est le premier qui ait trouvé le secret de percer le marbre, & il étoit d'un goût si difficile pour ses propres ouvrages qu'on l'appelloit communément [2] l'ennemi juré de l'art, soit que ce nom lui fût donné par les autres, ou qu'il l'eût pris lui-même.

CHAP. XXVII. Dans le temple de Minerve [3] Poliade voici les antiquitez que l'on peut voir, premierement une statuë de Mercure qui n'est que de bois, & que l'on dit avoir été donnée par Cecrops. Elle est faite de plusieurs branches de myrte jointes ensemble [4] avec une adresse merveilleuse; secondement une espece de siége pliant fait par Dédale; enfin plusieurs dépouilles remportées sur les Perses, entr'autres la cuirasse de Macistius qui commandoit la cavallerie des ennemis au combat de Platée, & un sabre que l'on assure être celui de Mardonius. A l'égard de Macistius, nous sçavons qu'il périt en combattant contre les Athéniens; mais pour Mardonius,

[1] *De lin de Carpasie.* Carpasium ou Carpasia étoit une ville de l'île de Chypre.

[2] *L'ennemi juré de l'art*, ou *le calomniateur de l'art*, [illegible]. Pline en parle de la même maniere. L. 34, ch. 19.

[3] *De Minerve Poliade.* C'est-à-dire de Minerve protectrice de la ville.

[4] *Jointes ensemble avec une adresse merveilleuse.* Le grec porte [illegible] qui ne fait aucun sens raisonnable; Kuhnius lit [illegible], *qui ne laisse pas bien voir*: j'aime mieux lire avec Paulmier de Grantemesnil [illegible], *bien lié, bien tissu*: car je ne comprens pas qu'on laissât croître dans un temple une forêt de myrte qui couvrît cette statuë, c'est pourtant la pensée de Kuhnius.

il combattoit contre les Lacedémoniens, & fut tué par un soldat de cette nation ; Les Lacedémoniens n'auroient pas souffert que son sabre fût enlevé par des Atheniens. On vous montrera un olivier que l'on regarde encore comme un monument du débat que Minerve eut avec Neptune ; on prétend que les Perses ayant mis le feu à la ville d'Athenes, cet olivier fut brûlé, & que le même jour il repoussa jusqu'à la hauteur de deux coudées. Le temple de Pandrose touche à celui de Minerve ; j'ai déja dit que Minerve lui confia un jour à elle & à ses sœurs un dépôt, & que Pandrose fut la seule qui demeura fidéle à la Déesse. Je vais maintenant raconter quelques particularitez qui ne sont pas sçûes de tout le monde.

Auprès du temple de Minerve Poliade, est une maison habitée par deux Vierges que les Athéniens appellent du nom [1] de Canéphores, comme qui diroit, *porteuses de corbeilles*. Ces Vierges passent un certain temps au service de la Déesse, & le jour de sa fête arrivant elles vont la nuit au temple, où elles reçoivent de la Prêtresse de Minerve des corbeilles qu'elles mettent sur leur tête, sans que ni elles, ni la Prêtresse même sçachent ce qui est dedans. Il y a dans la ville assez près de la Venus aux Jardins, une enceinte d'où l'on descend dans une caverne qui paroît s'être creusée naturellement ; c'est là que ces deux Vierges déposent leurs corbeilles, ensuite elles en reprennent d'autres qu'elles portent au temple sur leur tête aussi avec le même mystere ; de ce jour elles ont leur congé, & l'on en prend deux autres pour remplir leur place dans la citadelle. Près du même temple est une statue haute seulement d'une coudée, & fort legere, qui représente [2] une vieille : l'inscription porte que c'étoit la servante d'une certaine Lysimaque. Vous verrez aussi deux grandes statuës de bronze dans l'attitude de deux hommes qui se battent ; on croit que l'un est Erecthée, l'autre Eumolpe, mais ceux qui ont quelque connoissance de l'antiquité sçavent

[1] *Du nom de Canéphores.* Ce nom est consacré pour signifier les vierges dont il s'agit ici. Ciceron dans son 6e plaidoyer contre Verrès parle des Canéphores de Polyclète comme de deux statuës d'une grande beauté ; il y avoit aussi les Canéphores de Scopas, dont parle Pline Liv. 36. κανηφόρα, *cista-fera, porteuse de corbeille.*

[2] *Qui représente une vieille.* Le texte pourroit bien être altéré en cet endroit. La difficulté vient du mot grec [illegible] que quelques interprêtes prennent pour un nom propre, & qui est suspect aux autres avec raison.

bien que le dernier est plutôt Immaradus fils d'Eumolpe, qui fut tué par Erecthée. Sur le piédestal est représenté... ou quiconque [1] fut l'Augur que Tolmidès consulta sur son entreprise, & Tolmidès y est lui-même. C'étoit un Général de l'armée navale des Athéniens, qui après avoir porté la terreur en beaucoup d'endroits, mais particulierement sur les côtes du Péloponnese, alla brûler l'arsenal & les vaisseaux des Lacédémoniens à Gythée, puis tombant sur leurs voisins conquit l'Eubœe & l'île de Cythere, fit une descente dans le pays des Sicyoniens, battit l'armée qui s'opposoit à ses courses, & la poussa jusques dans les murs de Sicyone; ensuite étant rentré dans les ports d'Athénes il y embarqua des colonies qu'il mena en Eubœe & à Naxe. Pour dernier exploit il fit une irruption dans la Beotie, ravagea la campagne, prit Chéronée, & s'étant avancé jusques dans le pays des Haliartiens leur livra bataille; mais son armée fut taillée en pièces & lui-même périt dans le combat; voilà tout ce que j'ai pû sçavoir touchant Tolmidès. Je ne vous parle point de quelques autres statuës fort anciennes de Minerve, qui véritablement sont encore entieres, mais fort noires & si endommagées qu'elles ne soutiendroient pas le marteau; c'est la flamme qui les a mises en cet état, lorsque Xerxès prit Athénes qu'il trouva presque abandonnée, parceque la meilleure partie des habitans avoit monté sur les vaisseaux. Mais vous verrez une belle chasse de sanglier, dont pourtant je n'ai pû rien apprendre de certain; car on ne sçait si c'est le sanglier de Calydon que l'on a voulu représenter; je ne dois pas oublier Cycnus & Hercule qui combattent l'un contre l'autre; on dit que ce Cycnus proposoit un prix à quiconque pourroit le vaincre dans un combat singulier, & qu'il avoit tué ainsi nombre d'hommes, entr'autres Lycus de Thrace, mais il fut tué lui-même par Hercule auprès du fleuve Penée.

Les Trœzéniens qui se plaisent à conter les avantures de Thésée disent qu'Hercule étant venu voir Pithée quitta sa peau de lion pour se mettre à table, que plusieurs enfans de

[1] *Ou quiconque fut l'Augur, &c.* Cet endroit du texte est évidemment corrompu; le nom de l'Augur y est omis. Kuhnius a voulu le rétablir en lisant *Endæus*, mais c'est une conjecture trop hazardée. Pausanias a ci-devant parlé d'un Endœus statuaire, & non Augur; cet Endœus étoit contemporain de Dédale, par conséquent fort antérieur à Tolmidès qui se distingua durant la guerre du Péloponnese.

la ville, entr'autres Thesée qui pour lors n'avoit que sept ans, attirez par la curiosité étoient accourus chez Pithée, mais que tous avoient eu grand'peur de la peau de lion, à la réserve du petit Thesée qui arrachant une hache d'entre les mains d'un esclave & croyant voir un lion, vint pour l'attaquer; telle est la premiere avanture qu'ils racontent de Thesée. Ils ajoutent qu'Egée avant que de quitter Trœzene, mit sa chaussure & son épée sous une grosse roche, afin qu'à ces marques on pût reconnoître un jour son fils; qu'ensuite il partit pour Athénes; qu'à peine Thésée avoit-il atteint l'âge de seize ans qu'il remua cette grosse roche & prit l'espece de dépôt qui étoit dessous; ce second trait de la vie de Thésée [1] est gravé sur du bronze dans la citadelle d'Athenes. On y conserve aussi un monument historique d'une autre avanture de ce Héros, laquelle mérite d'être rapportée. Un taureau d'une grandeur énorme infestoit toute la Crete, & particulierement ce canton que le fleuve Téthris arrose; car on pretend que dans ces premiers temps il y avoit des bêtes beaucoup plus féroces & plus terribles [2] qu'il n'y en a présentement, témoin le lion de la forêt de Némée, celui du Mont Parnasse, & ces dragons que l'on a vûs en plusieurs endroits de la Grece; témoin encore le sanglier de Calydon, celui d'Erymanthe & celui de Crommyon aux environs de Corinthe. La terre produisoit ces monstres, quelques-uns d'eux étoient même en quelque façon consacrez aux Dieux, qui en suscitoient de temps en temps pour punir le genre humain. En effet les Crétois eux-mêmes étoient persuadez que c'étoit Neptune qui dans sa colere leur avoit envoyé ce prodigieux

[1] *Est gravé sur du bronze, &c.* M. le Duc d'Orleans a dans son cabinet une cornaline antique d'une grande beauté, où cette action de Thésée est gravée. On y voit ce jeune héros lever une pierre énorme, sous laquelle on découvre l'épée & la chaussure qu'Egée y avoit cachées; cette cornaline vient de feu S. A. R. Madame, qui l'avoit eüe du prince Palatin son pere. On en peut voir la description dans le recueil de Beger.

[2] *Qu'il n'y en a présentement.* Il semble que Pausanias attribue cela à une cause extraordinaire, en quoi il se trompe. La cause en est toute naturelle; la terre alors n'étoit ni peuplée ni cultivée comme elle l'est à présent: de vastes forêts la couvroient de tous côtez. Il n'est pas étonnant que ces immenses solitudes nourrissent des bêtes plus féroces & plus terribles que l'on n'en voit de nos jours. *Sans remonter si haut* il paroit par nos légendes que dans les premiers temps du Christianisme le pays que nous habitons, la Gaule, produisoit de ces sortes de bêtes, & c'étoit par la même raison.

animal, parceque Minos qui tenoit l'empire de toute cette mer dont la Grece est environnée, n'honoroit pas le Dieu des mers d'une maniere plus particuliere que les autres Dieux, l'histoire dit que ce taureau passa de la Crete dans le Péloponnese, & qu'il donna lieu à l'un des douze travaux d'Hercule. D'autres disent qu'après avoir désolé le pays d'Argos, il pénetra par l'isthme de Corinthe en Attique, & jusqu'à Marathon où il fit des maux infinis, tua tout ce que le hazard lui fit rencontrer, & nommément Androgée fils de Minos; que Minos attribuant la mort de son fils à la méchanceté des Athéniens avoit aussi-tôt équipé une flotte pour venir assieger Athénes, & n'avoit cessé de faire la guerre aux Athéniens, qu'ils n'eussent consenti à lui envoyer tous les ans sept jeunes garçons & sept jeunes filles pour être livrez au Minotaure qu'il avoit enfermé dans le labyrinthe de Gnosse. La tradition ajoute qu'enfin Thésée poussa l'énorme taureau jusques dans la citadelle d'Athénes, & que là il l'immola à la Déesse. Il est certain que le peuple de Marathon a consacré dans ce lieu un beau tableau qui représente cet exploit.

CHAP. XXVIII. Mais par quelle raison l'on a érigé une statuë de bronze à Cylon, & sur quel fondement il en a été trouvé digne, c'est ce que je n'ai pû sçavoir. Car c'est un fait constant que Cylon voulut se faire le [1] tyran de sa patrie; je crois pour moi que c'est parcequ'il étoit l'homme le mieux fait de son temps, & qu'il avoit acquis aux jeux Olympiques beaucoup de gloire en remportant le prix du stade double; outre qu'il avoit épousé la fille de Théagéne tyran de Mégare. Avant que de quitter la citadelle, je parlerai encore de deux anciens monumens qui sont le fruit de la dixiéme partie du butin que les Athéniens ont fait sur leurs ennemis. Le premier est une Minerve en bronze qui a été payée du prix des dépouilles remportées sur les Perses à la journée de Marathon, c'est un ouvrage de Phidias. Mys [2] excellent graveur a représenté

[1] *Voulut se faire le tyran de sa patrie.* Thucydide Liv. 1, nous apprend que ce Cylon s'empara de la citadelle d'Athénes, & que peu de temps après il fut obligé de l'abandonner.

[2] *Mys excellent graveur, &c.* Pline Liv. 33, ch. 12, vante Mentor comme le plus célébre graveur de l'Antiquité, & met au second rang Acragas, Boéthus & Mys. Martial loüe ce dernier dans plus d'une de ses épigrammes, sur-tout dans celle-ci.

Quamvis Callaico rubeam generosa metallo,
Glorior arte magis; nam Myos iste labor.

sur

sur le bouclier de la Déesse le combat des Centaures [1] & des Lapithes, & plusieurs autres histoires d'après les desseins de Parrhasius [2] fils d'Evénor. Cette statue est si haute que l'aigrette du casque & la pointe de la pique peuvent être apperçuës [3] de Sunium. Le second monument est un char d'airain à quoi l'on a employé le dixiéme des dépouilles enlevées sur les Béotiens & sur les habitans [4] de Chalcis en Eubœe. Je finis par deux statuës qui attireront encore plus vos regards, je veux dire celle de Periclès fils de Xantippe, & celle de Minerve Lemnienne qui est constamment le chef-d'œuvre de Phidias, & qui porte le nom de Lemnienne, parceque ce sont les habitans de Lemnos qui l'ont consacrée. Quant à la citadelle, Cimon fils de Miltiade en a bâti une partie, & l'on dit que deux Pelasgiens qui demeuroient au bas l'ont entourée de murs; on les nomme Agrolas & Hyperbius: je n'en ai pu découvrir autre chose, sinon que tous deux originaires de Sicile s'étoient transplantez en Acarnanie, d'où ils avoient passé à Athénes.

Quand vous serez descendu, je ne dis pas jusqu'au bas de la ville, mais seulement au de-là des portiques de la citadelle, vous verrez une fontaine & tout auprès un temple d'Apollon & du dieu Pan. Là est aussi un antre où l'on dit qu'Apollon eut commerce avec Créuse fille d'Erecthée. Pour le dieu Pan, on raconte que dans le temps de l'irruption des Perses en Attique, [5] Phidippides ayant été dépeché pour en aller por-

[1] *Le combat des Centaures & des Lapithes.* Ce combat est décrit dans Apollodore L. 2, dans Hygin fable 33, & dans les métamorphoses d'Ovide L. 12. Les Centaures & les Lapithes étoient des peuples de la Thessalie; les premiers furent ainsi appellez du mot grec [illegible], *pungo, je pique, & de* [illegible] *taurus, un taureau*, parceque ayant sçu des premiers l'art de dompter des chevaux & de les monter, ils s'en servoient à combattre des taureaux sauvages. Et parcequ'ils paroissoient montez sur des chevaux dans un temps où l'on connoissoit peu cette monture, de là vint qu'on les representa comme des monstres qui étoient moitié hommes, & moitié chevaux.

[2] *D'après les desseins de Parrhasius.* Parrhasius d'Ephese fils & disciple d'Evénor fut le rival de Zeuxis, & l'un des grands peintres de l'Antiquité: mais il en étoit trop persuadé, ce qui le rendoit fort vain. Il florissoit peu avant la guerre du Peloponnese en même temps que Socrate, quelque 440 ans avant l'Ere chrétienne.

[3] *Peuvent être apperçuës de Sunium.* C'est-à-dire de cinq lieuës, car Sunium étoit à cette distance d'Athénes.

[4] *De Chalcis en Eubée.* L'Eubée est aujourd'hui l'Isle de Négrepont.

[5] *Philippides.* C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte comme dans Herodote L. 6, ch. 106; ce coureur s'appelloit Philippides [illegible], parcequ'il alloit si bien à pied qu'il n'avoit pas besoin de chevaux.

ter la nouvelle aux Lacédémoniens, il avoit eu d'eux pour toute réponse qu'ils ne pouvoient envoyer si-tôt du secours à Athénes, parceque leur religion ne permettoit pas qu'ils marchassent [1] avant la pleine Lune; mais que Pan s'étoit apparu à lui auprès du mont Parthénien & l'avoit chargé d'assurer les Athéniens qu'il étoit leur ami, & qu'il combattroit pour eux à Marathon; voilà, dit-on, l'origine du culte que les Athéniens rendent à ce Dieu. Plus bas est le quartier de la ville qu'on nomme [2] l'Aréopage, & qui a pris son nom de ce que Mars a été le premier cité en jugement dans ce lieu-là; car j'ai déja dit & qu'il avoit tué Halirrhothius, & la raison de ce meurtre. On tient qu'Oreste y comparut ensuite sur le meurtre de sa mere, & en effet on voit encore un autel de Minerve [3] Aréa, consacré, à ce que l'on croit, par Oreste, lorsqu'il fut absous. Dans la salle de l'audience il y a deux marches [4] d'argent où s'asseïent l'Accusateur & l'Accusé; on nomme l'une le siége de l'injure, & l'autre le [5] siege de l'innocence. Près de-là est le temple de ces déesses que les Athéniens qualifient de séveres, & qu'Hésiode dans sa Théogonie appelle du nom d'Erinnys. Eschyle est le premier qui a feint qu'elles avoient les cheveux entrelacez de serpens, bien que ni elles, ni les autres divinitez infernales qui sont là, n'ayent rien d'effrayant, je veux dire, Pluton,

[1] *Qu'ils marchassent avant la pleine Lune.* Cette superstition étoit si ancienne parmi les Lacédémoniens que nous la voyons établie dès le temps d'Eurotas le troisiéme de leurs rois. [illegible], *les Lunes Lacédémoniennes avoient passé en Proverbe.*

[2] *Qu'on nomme l'Aréopage.* Ce mot est composé d'[illegible], *Mars*, & de [illegible], *collis*, *colline*, comme qui diroit *la colline de Mars.* L'Aréopage étoit le plus auguste Tribunal qu'il y eût à Athénes. Le nombre des Juges qui le composoient & la qualité des affaires dont ils connoissoient ont varié. On y portoit sur-tout les causes capitales où il s'agissoit de meurtre ou de péculat, ou d'impiété & d'innovation en matiere de Religion. Nous voyons que S. Paul y fut accusé pour avoir prêché Jesus-Christ, & la résurrection des Morts. Socrate fut jugé & condamné par ce Tribunal. Si vous en voulez sçavoir davantage, vous pouvez lire Meursius & Potterus.

[3] *De Minerve Aréa*, c'est-à-dire de Minerve qui avoit un autel sur la colline de Mars.

[4] *Il y a deux marches d'argent.* L'expression grecque est remarquable, [illegible], *des pierres d'argent*; c'est ainsi qu'en parlant des fers d'un cheval, nous disions *des fers d'or ou d'argent.*

[5] *Le siége de l'innocence.* Le texte porte, [illegible], *le siége de l'impudence*, Junius corrige [illegible], *de l'innocence*, & j'ai suivi sa correction. Au lieu d'[illegible] il faut lire [illegible] avec Meursius.

Mercure, & la déesse Tellus. Tous ceux qui sont absous dans l'Aréopage sacrifient à ces divinitez, & les autres ont la même permission, étrangers ou citoyens. Dans l'enceinte de l'Aréopage on vous montre le tombeau d'Œdipe. Après m'être curieusement informé de ce que l'on en devoit croire, j'ai trouvé que ses os avoient été rapportez de Thebes en cet endroit; car ce que Sophocle [1] a imaginé de la mort d'Œdipe me paroît peu croyable, comparé avec ce que dit Homére, qui témoigne que Mécisthée vint à Thebes pour disputer le prix dans les jeux funébres qui se célébroient sur le tombeau d'Œdipe.

Les Atheniens ont dans la ville plusieurs autres tribunaux, mais beaucoup moins célebres. Ils ont en premier lieu le Parabyste [2] & le Trigone, qui ont pris leur dénomination, l'un d'un endroit fort obscur où l'on ne juge que de petites causes, l'autre de sa figure triangulaire; secondement [3] la chambre rouge & la chambre verte, qui ont toujours gardé ces noms-là depuis leur institution, à cause des couleurs qui les distinguoient alors; troisiémement la chambre du soleil, qui de tous leurs tribunaux est le plus grand & le plus fréquenté; on la nomme ainsi parcequ'elle est exposée au soleil. Les procès criminels pour cause de meurtre, bien qu'ils se jugent dans plusieurs autres chambres, sont néanmoins particuliérement attribuez à celle qu'ils appellent la chambre du Palladium; on convient que [4] Démophon est le premier criminel qui y ait été cité, mais on ne sçait pas bien de quel crime il étoit accusé. On dit pourtant que Diomede s'en retournant dans son pays après la prise de Troye, s'égara par une nuit obscure, & qu'il aborda à Phalere; que les Argiens qu'il avoit avec lui croyant être en pays ennemi s'étoient mis

[1] *Ce que Sophocle a imaginé, &c.* Selon Sophocle Œdipe est mort à Colone qui étoit un bourg de l'Attique à cinq quarts de lieuës d'Athénes; Pausanias traite cela de fable, parceque suivant Homére L. 23 de l'Iliade, Œdipe est si bien mort à Thebes, que Mécisthée frere d'Adraste s'y rendit pour disputer le prix des Jeux funébres que l'on devoit célébrer sur le tombeau de ce Prince.

[2] *Le Parabyste & le Trigone.* [illegible], *obscurum, latens, lieu obscur.* Pollux dit qu'il y avoit à Athénes deux Tribunaux de ce nom, & qu'ils étoient ainsi appellez parceque l'on n'y portoit que de petits procès; Pausanias en donne une autre raison.

[3] *La chambre rouge & la chambre verte.* J'employe le mot de *chambre*, parcequ'il se prend en notre Langue pour *Tribunal.*

[4] *Démophon, &c.* ou Démophoon. C'étoit un des enfans de Thésée, & celui-là même qui lui succéda.

à piller dans la campagne ; que Démophon qui ne les reconnoissoit pas non plus, étant accouru pour empêcher ce brigandage, avoit tué plusieurs Argiens, leur avoit enlevé le Palladium, & qu'en revenant chez lui, son cheval avoit malheureusement jetté par terre un Athénien qui passoit, & l'avoit écrasé. Les uns disent que ce furent les parens du mort qui appellérent Démophon en justice, & les autres veulent que ç'ait été le peuple d'Argos. Il y a encore la chambre [1] Delphinienne, où l'on juge ceux qui s'avouant coupables d'homicide, se retranchent sur le droit ; c'est à ce tribunal que Thésée fut absous, après avoir tué Pallas & ses fils qui tramoient une conspiration contre l'Etat ; car avant ce jugement tout homme qui en avoit tué un autre étoit obligé de quitter le pays, ou de subir la loi du talion. Les Athéniens ont de plus dans le Prytanée une jurisdiction particuliere, établie pour juger le fer & les autres choses inanimées qui ont occasionné la mort d'un homme ; voici, je crois, quelle en a été l'origine. Sous le régne d'Erecthée un [2] Sacrificateur exerçant son ministére assomma un bœuf devant l'autel de Jupiter Polieus, aussi-tôt laissant là sa hache, il s'enfuit & sortit de l'Attique : on fit le procès à la hache & elle fut absoute. Depuis ce temps-là ils observent cette cérémonie tous les ans ; & en effet on dit que plusieurs choses inanimées ont servi d'elles-mêmes d'instrument à la juste punition des hommes, témoin le cimeterre de Cambises, qui sorti de son fourreau

[1] *La chambre Delphinienne.* Elle étoit ainsi nommée parceque les Juges qui la composoient s'assembloient dans le temple d'Apollon dit *Delphinien.*

[2] *Un Prêtre exerçant son ministere, &c.* Ce Prêtre étoit appellé [illegible], & sa fonction étoit d'assommer la victime. Pour entendre ce que raconte ici l'auteur & pour le trouver raisonnable, il faut sçavoir que du temps de Cécrops premier, roi d'Athènes, il étoit défendu de sacrifier aux Dieux quoi que ce fût d'animé ; bien moins un bœuf, que l'on regardoit alors comme l'animal le plus nécessaire à la culture des terres. Eusèbe s'est donc trompé lorsque dans sa chronique Liv. 1, il a dit que Cécrops avoit le premier immolé un bœuf à Jupiter. Meursius a fort bien remarqué que ce qui a donné lieu à la méprise d'Eusèbe, c'est que [illegible] ne signifie pas seulement un bœuf, mais aussi une espece de gâteau cornu ; Hésychius & Julius Pollux y sont formels. L'usage de n'offrir aux Dieux que cette espece de galette & des fruits de la terre dura jusqu'au regne d'Erecthée ; alors on immola pour la premiere fois un bœuf à Jupiter Poliéus, ou protecteur de la ville ; le Prêtre qui assomma la victime eut lui-même horreur de cette action & s'enfuit.

fit une [1] action si belle & si glorieuse. Vers la partie maritime du Pirée est un endroit que l'on nomme [2] Phreattys, où les bannis qui à leur retour se trouvent accusez de quelque nouveau crime, plaident leur cause à bord de leur vaisseau devant des Juges qui sont sur le rivage, & l'on prétend que Teucer est le premier qui s'est ainsi purgé du meurtre d'Ajax en présence de Telamon. Voilà ce que j'ai cru devoir rapporter des differens tribunaux d'Athenes, [3] en faveur de ceux qui ont la curiosité de les vouloir connoître.

CHAP. XXIX.

Assez près de l'Aréopage vous verrez une galere qui est faite pour servir à la pompe des Panathénées. Cette galere n'a rien d'extraordinaire pour la grandeur, & n'approche pas de celle de Délos, la plus grande que je connoisse [4] & qui a neuf rangs de rameurs. Hors de la ville dans les bourgades, & partout sur les grands chemins, vous rencontrez des temples consacrez aux dieux & une infinité de monumens érigez en l'honneur de tout ce qu'il y a eu de héros & de grands hommes parmi les Atheniens. Mais au sortir de la ville & près des murs [5] vous trouvez d'abord l'Académie; c'étoit autrefois le champ

[1] *Fit une action si belle, &c.* Cette action fut de tuer Cambyses. L'auteur personnifie le cimeterre de ce Prince; pour rendre sa pensée il m'a fallu aussi le personnifier. La mort de Cambyses est racontée dans Hérodote Liv. 3.

[2] *Que l'on nomme Phreattys*, du mot Grec φρέαρ, φρέατος, qui signifie un puits, parceque ce tribunal se tenoit auprès d'un puits. Au reste si l'on desire un plus ample détail de ces divers tribunaux où l'on rendoit la justice à Athénes, on le trouvera dans l'Archéologie de Potterus.

[3] *En faveur de ceux qui, &c.* Le texte n'est pas ici bien correct, les interpretes le rétablissent en deux manieres, j'ai suivi celle qui m'a paru la meilleure.

[4] *La plus grande que je connoisse, &c.* Il est surprenant que Pausanias n'ait pas fait ici mention des galeres de Démétrius Polyorcete qui avoient seize rangs de rameurs, ni de cette prodigieuse galere de Ptolémée Philopator qui en avoit quarante. Ces rangs de rameurs si multipliez ont donné la torture à tout ce qu'il y a eu de critiques modernes; & en effet il n'est pas aisé de concevoir comment dans une galere il pouvoit y avoir neuf & dix rangs de rameurs les uns sur les autres qui agissent en même temps; mais comme il n'est pas possible d'éclaircir cette difficulté dans une simple note, je renvoye le lecteur à une dissertation de Paulmier qui se trouve dans ses observations sur le fragment de Memnon, n'ayant rien vû de plus solide & de plus sçavant en ce genre.

[5] *Vous trouvez d'abord l'Académie.* Pausanias semble distinguer l'Académie du Céramique; cependant elle en faisoit partie. Il faut donc observer qu'il y avoit à Athénes deux Céramiques, l'un dans la ville, dont l'auteur a parlé plus haut, & d'où l'on sortoit par la porte Dipyle, autrement la porte du Céramique; & l'autre hors de la ville; ce dernier comprenoit l'Académie. Harpocration, Hesychius & Suidas distinguent formellement ces deux Céramiques.

d'un [1] particulier, & aujourd'hui c'est un lieu d'exercice. En entrant on voit une place consacrée à Diane & ornée de statuës qui portent cette inscription, *à la très-bonne & très-belle Déesse*, je crois que ce sont les attributs de Diane : on en peut juger par les poësies de Sapho, & par plusieurs Auteurs qui ont traité cette matiere ; c'estpourquoi je n'en parle pas plus au long. Bachus surnommé d'Eleuthére y a aussi son temple qui n'est pas fort grand, & où l'on porte la statuë du dieu tous les ans à certains jours ; voilà pour les divinitez. Quant aux tombeaux, le premier est celui de Thrasybule fils de Lycus ; & c'est avec justice qu'il tient le premier rang : car de tous les Athéniens qui se sont jamais rendus utiles à la République, celui sans contredit qui l'a le mieux servie & qui est le plus digne de mémoire, c'est Thrasybule. Cet excellent citoyen voyant sa patrie sous la domination de trente tyrans, partit de Thebes pour venir l'en délivrer ; il conçut ce dessein sans autre secours que celui de soixante personnes : il l'executa heureusement, & pacifia enfin la ville d'Athénes que des guerres intestines déchiroient depuis long-temps ; aussi son tombeau est-il le premier. Ensuite sont ceux de Périclès, de Chabrias, & de Phormion ; puis les cénotaphes de tous les braves Athéniens qui ont péri dans les combats, soit de terre, soit de mer, à la réserve de ceux qui furent tuez à Marathon ; car on a fait honneur à leur mémoire dans le lieu-même où ils ont signalé leur courage. Les autres sont inhumez le long du chemin qui mene à l'Académie, & sur leurs tombes il y a des colonnes où sont marquez le nom & le lieu natal de chacun d'eux. Premiérement ceux qui après avoir poussé leurs conquêtes dans la Thrace jusqu'au [2] Drabisque, se virent tout-à-coup envelopez par les [3] Edons qui les taillérent en piéces, mais qui, à ce que l'on dit, périrent ensuite eux-mêmes par la foudre du ciel. Ces Athéniens avoient plus d'un chef ; Léagre étoit le principal, & après lui Sophanès de Décélée qui tua Eurybate

[1] *C'étoit autrefois le champ d'un particulier.* Pausanias ne peut pas tout dire, il omet que ce particulier se nommoit Académus, d'autres disent Echédemus. Quoiqu'il en soit, c'est du nom de ce héros, car il est ainsi qualifié par quelques Auteurs, que toutes les Académies ont tiré leur dénomination.

[2] *Jusqu'au Drabisque*, Le texte dit *Drabisque*, mais c'est *Drabisque* qu'il faut lire comme dans Thucydide & dans Strabon. Le Drabisque faisoit partie de la Thrace.

[3] *Par les Edons.* C'étoit des peuples de Thrace.

d'Argos, fameux par la victoire qu'il avoit remportée aux cinq jeux Neméens, & la raison pourquoi il le tua, c'est qu'Eurybate menoit du secours aux Eginetes. C'étoit pour la troisiéme fois qu'Athénes avoit envoyé une armée hors de la Grece; il est vrai que tous les peuples de la Grece ensemble & d'un commun consentement firent la guerre à Priam & aux Troyens; mais les Athéniens en particulier & de leur propre mouvement portérent leurs armes premierement en Sardaigne, puis en Ionie, & troisiémement en Thrace. Sur le devant d'un tombeau vous verrez un cippe où sont représentez deux cavaliers les armes à la main, l'un est Melanópus, & l'autre Macartus qui combattirent en bataille rangée contre les Lacédémoniens & les Beotiens entre Eleusis [1] & Tanagre, & finirent là glorieusement leur destinée. Ensuite est un monument érigé en l'honneur de ces braves Thessaliens, qui suivant les traitez d'alliance faits avec les Athéniens vinrent à leur secours, dans le temps que les peuples du Péloponnese sous la conduite d'Archidame voulurent envahir l'Attique. Les archers Crétois que ces Thessaliens avoient amenez avec eux ont le leur à part, puis se voit la sepulture de plusieurs Athéniens & entr'autres de Clisthéne qui partagea tous les peuples de l'Attique en tribus suivant la forme qui subsiste encore aujourd'hui. On n'a pas manqué de dresser sur le même chemin un monument à ceux de la cavalerie Athénienne qui partagérent le danger avec ces Thessaliens dont j'ai parlé. Là sont aussi représentez les Cléonéens qui vinrent au secours d'Athenes avec les Argiens; je dirai dans la suite ce qui se passa de particulier dans cette rencontre. Plus loin sont les tombeaux des Athéniens qui immédiatement avant la guerre des Perses combattirent contre les Eginétes.

Il faut rapporter à ce temps-là ce decret du peuple, si plein de sagesse & d'équité, par lequel il fut ordonné que l'on communiqueroit aux esclaves les honneurs [2] de la sépulture publique, & que leurs noms seroient gravez sur des colonnes en

[1] *Entre Eleusis & Tanagre.* Eleusis étoit une ville de l'Attique entre Mégare & Athénes, elle s'appelle aujourd'hui *Lepsina* & ce n'est plus qu'un monceau de ruines. Tanagre étoit une ville d'Achaïe sur la riviere d'Asope; on la nomme à present *Anatoria*.

[2] *Les honneurs de la sépulture publique.* A Athénes & dans toute l'Attique le nombre des esclaves excédoit si prodigieusement le nombre des citoyens, que pour un citoyen il y avoit quinze & vingt esclaves. Ces esclaves si supérieurs en nombre se seroient infail-

considération des bons & généreux services qu'ils avoient rendus à leurs Maîtres dans le combat. Je ne finirois point si je voulois faire un détail exact de tout ce qu'il y a de monumens érigez en l'honneur des Athéniens, qui les uns d'un côté, les autres d'un autre sont morts en combattant pour leur patrie. Ceux qui périrent à [1] Olynthe ne sont pas les moins illustres ni les moins distinguez. Mais vous remarquerez sur-tout le tombeau de Melesander qui remonta le Méandre avec ses vaisseaux pour passer dans la haute Carie. Là est encore honorée la mémoire de ceux qui payérent de leur personne dans la guerre contre Cassander, & des Argiens qui se liguérent autrefois avec Athénes ; voici quelle fut la raison de cette ligue. La ville de Sparte ayant été ruinée par un tremblement de terre, tous les [2] Hilotes s'enfuirent & allérent se cantonner [3] à Ithome ; cette défection obligea les Lacedemoniens à demander du secours à divers peuples, & sur-tout aux Athéniens qui leur envoyérent sur le champ des troupes choisies sous le commandement de Cimon fils de Miltiade ; mais ensuite les Lacédémoniens eurent de la défiance de ces troupes, & les renvoyérent ; quand elles furent revenuës, les Athéniens piquez de cet affront firent une ligue avec les Argiens, qui étoient ennemis de Lacédémone. Quelque temps aprés, les Athéniens étant sur le point de livrer bataille aux Lacedémoniens & aux Beotiens reçûrent en effet du secours d'Argos, & peu s'en fallut qu'ils ne remportassent la victoire ; mais la nuit qui survint, empêcha de distinguer qui des deux partis avoit eu l'avantage, & le lendemain par la trahison des Thessaliens les Athéniens furent défaits.

Je dirai encore un mot des Généraux qui ont leur sépulture dans le lieu où nous sommes. Un des plus considérables est

liblement révoltez contre les citoyens, si l'on ne les avoit tenus dans une extrême dépendance ; aussi les traitoit-on en quelque façon comme des bêtes. Cependant parceque dans la guerre des Perses ils avoient donné des preuves d'affection & d'attachement pour leurs Maîtres, on jugea à propos de les récompenser, & l'on fit un decret qui portoit que les esclaves qui seroient tuez en combattant pour la République auroient les honneurs de la sépulture, de même que les citoyens.

[1] *A Olynthe.* C'étoit une ville considérable de la Macédoine ; elle est présentement en ruines.

[2] *Les Hilotes, &c.* Par *Hilotes* il faut entendre des gens pris à la guerre & qui avoient été faits esclaves. L'auteur parlera plus amplement de ces Hilotes dans son voyage de Sparte.

[3] *A Ithome.* C'étoit une forteresse dans la Messénie.

Apollodore ;

Apollodore ; il étoit Athénien & commandoit un corps de troupes etrangéres, lorsqu'il fut envoyé par [1] Arsetès Satrape de cette partie de la Phrygie qui s'étend vers l'Hellespont, pour empêcher que la ville [2] de Périnthe ne fût prise par Philippe qui s'acheminoit pour en faire le siége. Eubulus fils de Spinter y est aussi inhumé avec plusieurs autres, dont la valeur n'a pas eté secondée de la fortune. Parmi ces derniers les uns avoient conjuré contre le tyran Lacharès, les autres vouloient chasser la garnison Macédonienne qui étoit dans le Pirée, mais les uns & les autres perirent par la trahison de leurs confidens. Là sont encore ceux qui perdirent la vie devant Corinthe, occasion fatale où Dieu aussi bien qu'au combat de Leuctres, montra que ce que les Grecs appellent valeur, n'est rien sans le secours de la fortune. Car les Lacédémoniens qui avoient triomphé des Corinthiens, des Béotiens, des Argiens, & des Atheniens joints ensemble, furent entierement défaits par les seuls Béotiens au combat de Leuctres. Après ceux qui périrent devant Corinthe vous trouvez une colonne avec une inscription en vers elegiaques, qui porte que ce monument a été érigé en l'honneur d'un grand nombre d'Athéniens qui ont peri en divers combats, les uns en Eubœe, les autres à Chio, quelques-uns aux extrémitez de l'Asie, & quelques-autres en Sicile; tous les Chefs y sont nommez à la réserve de Nicias, & il y est fait aussi une mention honorable des Platéens & de leurs milices. A l'égard de Nicias, s'il a été omis, je crois que c'est pour la raison qu'en donne Philiste ; cet historien dit que Démosthène étant forcé de se rendre à discrétion avoit du moins excepté sa personne, & que se voyant ensuite en la puissance des ennemis il avoit voulu se tuer ; que Nicias au contraire s'étoit rendu volontairement, & que son nom ne se trouvoit point sur la colonne dont je parle, parcequ'il n'avoit fait le devoir ni d'un Général, ni d'un homme de cœur. Sur une autre colonne sont inscrits avec éloge ceux qui combattirent en Thrace & auprès de Mégare ; ceux aussi qui suivirent Alcibiade, lorsque les Mantinéens en Arcadie se rangérent sous ses Enseignes, & que les

[1] *Par Arsetès.* Il y a dans le texte *par Arsite*, mais il faut lire *Arsetès* avec Kuhnius. *Arsite* n'est pas un nom Persan ; en second lieu Arsetès étoit Satrape de Phrygie dans la conjoncture dont il est ici parlé.

[2] *La ville de Périnthe.* C'étoit alors une ville de la Thrace ; c'est à présent *Heraclea* dans la Romanie, province de la Turquie en Europe.

Eléens eurent quitté le parti de Lacédémone; ceux encore qui avant l'arrivée de Demosthène en Sicile, eurent la victoire sur les Syracusains. Ensuite vous voyez la sépulture de ceux qui se signalérent, soit dans ce combat naval qui fut donné sur l'Hellespont, soit au combat de Chéronée contre les Macédoniens, soit [1] à Amphipolis sous Conon. Plus avant c'est un monument qui vous apprend que ceux-ci ont péri devant Délium près de Tanagre, ceux-là en Thessalie sous Léosthéne, & les autres en Chypre où ils avoient fait voiles sous la conduite de Cimon. Sur-tout on a distingué ces vaillans hommes qui au nombre de treize en tout avec Olympiodore à leur tête, délogérent une garnison Macédonienne du poste qu'elle occupoit.

Les Atheniens se vantent d'avoir envoyé du secours aux Romains, dans une guerre où ceux-ci vouloient étendre leur frontiere; ils disent même qu'au combat naval où les Romains vainquirent les Carthaginois, cinq galeres d'Athénes partagérent la gloire & le danger de l'action; ceux qui périrent en ces deux occasions ont aussi leurs tombeaux & leur éloge dans le lieu dont je parle. J'ai raconté ci-dessus les diverses expeditions de Tolmidès & de ses soldats; j'ai dit aussi quelle en fut la catastrophe: pour peu que vous soyez curieux de voir leurs monumens, vous les trouverez sur le même chemin, avec ceux de ces braves soldats qui sous le commandement de Cimon remportérent deux victoires en un même jour, l'une sur les bords [2] de l'Eurymédon, l'autre sur le fleuve même. On vous montrera ensuite la sépulture de Conon & de Timothée, en la personne desquels on a vû pour la seconde fois un pere & un fils également illustres; car Miltiade & Cimon en avoient donné le premier exemple. Suivent les tombeaux de [3] Zénon fils de Mnaséas, de Chrysippe natif de Soli, de Nicias fils de Nicomede, celui de tous les Peintres de son temps qui réussissoit le mieux à peindre les animaux, puis ceux d'Harmodius

[1] *Soit à Amphipolis.* C'étoit une ville de Macédoine, & c'est aujourd'hui *Empoli* ville de la Turquie en Europe.

[2] *Sur les bords de l'Eurymédon.* C'étoit une riviere de l'ancienne Pamphilie, qui avoit sa source au mont Taurus. Cimon Général de la flotte Athénienne poursuivit Xerxès jusqu'à l'embouchure de cette riviere.

[3] *De Zénon, de Chrysippe, &c.* Zénon, disciple de Crates & le fondateur de la secte Stoïcienne florissoit en la 110e Olympiade environ 300 ans avant J.C. Chrysippe philosophe Stoïcien, disciple de Cleanthe qui fut le successeur de Zénon, mourut en la 143e Olympiade selon Diogéne de Laërce.

& d'Aristogiton qui tuérent Hipparque fils de Pisistrate ; enfin ceux de deux fameux Orateurs, l'un est Ephialte qui travailla plus que tout autre [1] à renverser les loix & les coutumes de l'Areopage, l'autre est [2] Lycurgue fils de Lycophron qui amassa dans le trésor public plus [3] de six mille cinq cens talens au de-là de ce qu'en avoit amassé Periclès fils de Xantippe. Ce même Lycurgue rendit les solemnitez de la déesse beaucoup plus somptueuses & plus magnifiques, enrichit son temple de plusieurs victoires d'or, fit un fond pour servir à l'habillement de cent Vierges, fournit l'Arsenal d'une grande quantité d'armes offensives & défensives pour l'usage de la guerre, & augmenta les forces maritimes d'Athénes au point que la République avoit quatre cens galeres en état de tenir la mer. Ce fut encore lui qui fit achever le théatre que d'autres avoient commencé, & durant son administration l'on construisit par son ordre au Pirée [4] des chambres pour les vaisseaux, & un lieu d'exercice au Lycée. Le tyran Lacharès enleva tous les monumens d'or & d'argent que Lycurgue avoit consacrez soit dans le temple de Minerve, soit ailleurs ; mais les edifices subsistent.


CHAP. XXX.

A l'entrée de l'Académie est l'autel de l'Amour [5] avec une inscription qui porte que Charmus fut le premier Athénien qui consacra un autel à cette divinité. Car pour celui qui se voit dans la ville [6] haute & que l'on nomme l'autel [7] d'Antheros,

[1] *A renverser les loix de l'Aréopage.* Periclès piqué de n'avoir pû obtenir une place dans le Sénat de l'Aréopage, entreprit de l'humilier. Il fut secondé par Ephialte célébre orateur de ce temps-là ; tous deux agissant de concert, ils vinrent à bout d'ôter aux Juges de l'Aréopage la connoissance de plusieurs affaires qui jusques-là avoient été de leur compétence. Cet auguste Sénat fut donc avili, & par une suite assez ordinaire s'étant en même temps relâché de cette ancienne sévérité de mœurs qui lui avoit acquis tant de réputation, il tomba bien-tôt dans le mépris.

[2] *L'autre est Lycurgue.* Il ne faut pas confondre ce Lycurgue avec le célébre Législateur de Lacédémone, fort antérieur à celui-ci.

[3] *Plus de six mille cinq cens talens.* C'est-à-dire, plus de six millions d'écus de notre monnoye, somme prodigieuse & presque incroyable pour ce temps-là.

[4] *Des chambres pour les vaisseaux.* L'expression grecque est [illegible], je l'ai rendue litteralement par une expression qui me semble autorisée dans la Marine.

[5] *Avec une inscription, &c.* Cette inscription se trouve à la fin de l'Anthologie, si néanmoins c'est la même ; car dans celle de l'Anthologie il n'est point dit que Charmus ait le premier élevé un autel à l'Amour. Ce Charmus vivoit du temps de Pisistrate.

[6] *Dans la ville haute.* L'auteur dit simplement dans la ville, mais selon toute apparence il entend la ville haute ou la citadelle.

[7] *L'autel d'Anthéros.* Ciceroo

on tient que ce sont des étrangers habituez à Athénes qui l'ont autrefois erigé, & voici quelle en fut la raison. Melès [1] Athenien étoit aimé d'un étranger appellé Timagoras, & ne l'aimoit point. Un jour se laissant aller à son aversion il lui commanda de se précipiter du haut de la citadelle; Timagoras crut lui devoir témoigner son amour aux dépens de sa vie, & accoutumé qu'il étoit à faire toutes les volontez de ce jeune homme il se précipita; Melès voyant Timagoras mort en fut si fâché qu'il monta au haut du même rocher, se jetta en bas & périt de la même maniere. Des étrangers qui étoient à Athenes prirent de-là occasion d'élever un autel au genie Antheros qu'ils honorérent comme le vengeur de Timagoras. Dans l'Academie il y a un autel de Promethée, depuis lequel [2] un certain jour de l'année ils vont toujours courans jusqu'à la ville avec des flambeaux allumez. Pour remporter la victoire il faut conserver son flambeau allumé; celui qui court le premier, si son flambeau s'éteint, cede sa place au second, le second au troisiéme, & ainsi des autres. Que si tous les flambeaux s'éteignent, nul ne remporte la victoire & le prix est reservé pour une autre fois. On voit ensuite l'autel des Muses, celui de Mercure, un autre consacré à Minerve, & un autre à Hercule. On vous montrera un olivier que l'on dit être le second qui a pris naissance dans l'Attique. Mais ce qui est plus digne de curiosité, c'est le tombeau de Platon qui n'est pas loin de l'Academie. On assure que le merite & l'excellence de ce Philosophe furent annoncez par un présage qui ne pouvoit venir que du ciel, & ce présage le voici. Lorsque Socrate reçut Platon au nombre de ses disciples, la nuit d'auparavant il eut un songe où il crut voir un cygne qui voloit à lui & venoit se reposer sur son sein; or c'est une opinion établie [3] que le cygne est un oiseau qui a la voix fort mélodieuse; aussi dit-on que Cycnus roi des Liguriens dans cette partie de

L. 3, de la nature des Dieux, distingue quatre Venus. Il dit que la 3[e] étoit fille de Jupiter & de Dioné, & que d'elle & de Mars naquit Anthéros.

[1] *Meles Athénien*, &c. Elian dans ses histoires diverses dit *Melitus*: il change aussi les rôles des personnages; mais l'avanture est la même au fond.

[2] *Un certain jour de l'année*, &c. Il est parlé de toutes ces fêtes des Athéniens dans le livre de Meursius intitulé *Graecia feriata*: j'y renvoye le Lecteur pour ne pas grossir cet ouvrage par des compilations qui ne coutent qu'à transcrire.

[3] *Que le cygne est un oiseau qui a la voix fort mélodieuse*. Voilà une de ces opinions qui pour être générale-

la Gaule qui est au de-là du Pô etoit grand musicien, & qu'après sa mort Apollon le changea en cygne. Pour moi je n'ai pas de peine à croire qu'il y ait eu un roi des Liguriens sçavant en musique, mais qu'il ait été changé en oiseau, le croye qui voudra. Du même côté est la tour de Timon, ce fameux Misantrope qui s'etoit persuadé que pour être heureux, il falloit fuir tout commerce avec les hommes. On vous fera remarquer aussi une éminence que l'on nomme [1] la colline aux chevaux; c'est dans cet endroit qu'Œdipe vint pleurer ses malheurs; du moins ainsi le disent ceux qui ne veulent point s'en rapporter à Homére. Là sont deux autels dédiez, l'un à Neptune, l'autre à Minerve, & ces deux divinitez sont représentées à cheval. Vous y verrez aussi le monument heroïque [2] de Pirithous, de Thesée, d'Œdipe, & d'Adraste. Neptune y avoit autrefois un temple & un bois sacré; mais Antigonus les brûla, lorsqu'il entra dans l'Attique avec son armée, & qu'il fit tant d'autres maux aux Athéniens.

CHAP. XXXI.

Il me faut maintenant parcourir en peu de mots les bourgades de l'Attique, selon qu'elles se rencontrent; je raconterai donc aussi ce qu'elles ont de curieux & de particulier. A Alime [3] on voit un temple consacré à Cerès Thesmophore ou Législatrice, & à Proserpine. Au Zoster [4] sur le bord de la mer, Minerve, Apollon, Diane, & Latone sont particuliérement honorées, & y ont leurs autels; on ne croit pas que Latone y ait fait ses couches, mais on dit que sentant son terme approcher elle y délia sa ceinture, & c'est de-là que ce lieu a pris son nom. Les Prospaltiens [5] ont aussi un temple

ment reçûes n'en sont pas plus vrayes; car en tout pays le cygne a la voix fort désagréable. Vous pouvez voir sur ce sujet dans le 4e tome des Mémoires de l'Académie des belles Lettres une dissertation de M. Morin qui mérite d'être lûe.

[1] *Que l'on nomme la colline aux chevaux.* Κολωνὸς ἵππιος; c'est de-là que cette Tragédie de Sophocle intitulée *Œdipe Colone*, & qui a été si bien traduite en françois par feu M. Boivin, a pris son nom.

[2] *De Pirithous, de Thesée, d'Œdipe, &c.* Voilà un seul monument héroïque pour plusieurs héros, cela est remarquable.

[3] *Alime.* Alime étoit une bourgade de la tribu Léontide, près de Phalere, & par conséquent peu distante d'Athénes.

[4] *Au Zoster, &c.* On ne sçait de quelle tribu étoit cette bourgade. Zoster, dit M. Spon, étoit un cap proche de Sunium.

[5] *Les Prospaltiens.* Prospalte étoit une bourgade de la tribu Acamantide, ses habitans passoient pour satyriques

de Cerès & de Proserpine. Les Anagyrasiens en ont un dédié à la mere des dieux. A Cephalé on honore singulierement les Dioscures, & même on les met au nombre des grands dieux. Les [1] Prasiens ont un temple d'Apollon, où l'on dit que les Hyperboréens sont soigneux d'envoyer les prémices de leurs fruits ; ces peuples les confient aux Arimaspes, les Arimaspes aux Issédons de qui les Scythes les reçoivent & les envoyent à [2] Sinope, d'où elles sont portées par des Grecs à Prasies, & ensuite à Délos par des Athéniens. Ces prémices sont couvertes de paille de froment, & il n'est permis à personne de les voir. Dans la même bourgade de Prasies on voit le tombeau d'Erysicthon qui en revenant de Delos où il avoit transporté le culte & la religion de son pays, mourut dans le cours de sa navigation. J'ai déja dit que Cranaüs roi d'Athénes avoit été chassé par Amphyction son gendre; les Lampréens [3] assurent qu'il se retira chez eux avec ce qu'il avoit de troupes, qu'il y mourut, & y fut inhumé ; ce qui est de certain, c'est que l'on montre son tombeau à Lamprée. Ion qui étoit fils de Xuthus a le sien à Potamos [4] autre bourgade ; car Ion s'étoit établi en Attique, & même il commandoit les Athéniens dans la guerre qu'ils eurent contre les Eleusiniens, telle est la tradition de ces peuples. Les Phlyens [5] ont un temple où l'on voit plusieurs autels dédiez, l'un à Apollon Dionysodotus, l'autre à Diane [6] Lucifera, un autre à Bachus le Fleuri, un autre aux Nymphes [7] Isménides, & un autre à la terre qu'ils nomment la grande déesse. Les Myrrhinusiens [8] en ont un de même, où ils honorent Cerès

& mordans. Eupolis poëte comique avoit fait contre eux, une piece intitulée *les Prospaltiens*.

[1] *Les Prasiens, &c.* Prasie, leur bourgade étoit de la tribu Pandionide ; c'étoit, dit Spon, un lieu maritime du côté de l'Eubore.

[2] *A Sinope.* C'étoit une ville considérable du royaume de Pont, en Asie.

[3] *Les Lampréens*, ou les habitans de Lampra ; il y avoit la haute & la basse ville, l'une & l'autre entre Sunium & Phalére, de la tribu Erecthéide.

[4] *A Potamos* : cette bourgade étoit de la tribu Léontide, & peu distante de Sunium ; c'est aujourd'hui le port Rafti, où il n'y a aucune habitation.

[5] *Les Phlyens, &c.* Phlya, leur bourgade étoit de la tribu Cécropide. Harpocration nous apprend qu'Euripide étoit de cette bourgade.

[6] *L'autre à Diane Lucifera, &c.* C'est-à-dire, à Diane *porte flambeau*. Il est clair que par là ils entendoient la Lune.

[7] *Les Nymphes Isménides*, ainsi appellées à cause du fleuve Isménus dans la Béotie, sur les rives duquel elles avoient des autels.

[8] *Les Myrrhinusiens, &c.* Myrrhi-

[1] Anésidore, Jupiter Ctésius, Minerve Tithroné, Proserpine [2] l'ancienne, & les Euménides, déesses qu'ils qualifient de séveres. A Myrrhinunte on voit la statuë de la déesse Colénis, comme [3] à Athmonie on en voit une de Diane Amarysia; voici ce que je pense de ces deux surnoms. Amarynthus est une ville de l'Eubœe, là on honore Diane Amarysia, & même les Athéniens celébrent sa fête avec autant de solemnité que ces peuples de l'Eubœe; il y a bien de l'apparence que ce nom d'Amarysia a passé de-là à Athmonie. Pour celui de Colénis qui est connu à Myrrhinunte, je crois qu'il vient [4] de Colenus; j'ai déja dit que dans ces bourgades de l'Attique plusieurs croyent qu'il y a eu des rois à Athénes avant Cécrops; or les Myrrhinusiens veulent que Colénus ait été un de ces rois. A Acharna [5] on rend un culte particulier à Apollon Agyieus, à Hercule, & à Minerve Hygéia ou déesse de la santé; on y voit une statuë équestre de Minerve, & une de Bachus sous le nom de Bachus chantant; ce dieu y est aussi appellé le dieu du lierre, parceque c'est le premier canton de l'Attique où l'on ait vû du lierre.

Les montagnes de l'Attique sont [6] le Pentélique célèbre par ses carrieres de marbre, le Parnès où les chasseurs trouvent une grande quantité d'ours & de sangliers, & le mont Hymette — CHAP. XXXII.

nunte de la tribu Pandionide près de Marathon, avoit pris son nom de la grande quantité de myrthes qui naissoient dans son terroir.

[1] *Cerès Anésidore, Jupiter Ctésius, Minerve Tithroné.* Cerès *Anésidore*, du mot ἄνεσις, *relaxatio, délassement*, & de δῶμα, *donum*, comme qui diroit, *Cerès qui donne la joye avec les maisons.* Jupiter *Ctésius*, du mot grec κτήσιος, *fortunator, qui favorise l'industrie des hommes* c'étoit aussi le surnom de Mercure. Minerve *Tithroné*, du nom de la ville de Tithronium dans la Phocide, d'où le culte ou la statuë de cette déesse avoit apparemment passé à Myrrhinunte.

[2] *Proserpine l'ancienne.* C'étoit la Lune ou Isis; & Proserpine la jeune étoit la fille de Cerès.

[3] *Comme à Athmonie.* Athmonon ou Athmonie étoit de la tribu Cécropide.

[4] *Je crois qu'il vient de Colénus.* Suidas dit aussi que Colénis étoit un surnom de Diane, & que ce surnom venoit de ce que Colénus lui avoit bâti un temple.

[5] *A Acharna, &c.* Acharna de la tribu Œnéide étoit à 60 stades d'Athénes; ses habitans gagnoient leur vie à vendre du charbon, & passoient pour être fort grossiers; aussi Aristophane a-t-il fait une comédie intitulée de leur nom, *les Acharnanes.*

[6] *Le Pentélique.* C'est encore à présent le mont Pentéli, ou comme les Grecs modernes prononcent, *Pendéli*; c'étoit aussi une bourgade de la tribu Antiochide. Pour le mont Parnès & le mont Hymette, on ne sçait de quel tribu ils étoient, mais Strabon les met au nombre des bourgades de l'Attique.

qui est le lieu le plus propre qu'il y ait au monde pour la nourriture des abeilles ; si vous en exceptez le pays des [1] Halisons ; car chez ces peuples les abeilles sont si douces & si familieres qu'elles vont aux champs avec les hommes, & qu'il n'est pas besoin de les renfermer dans des ruches ; elles travaillent çà & là comme il leur plaît, & leur ouvrage est si bien lié & d'un tissu si fort que l'on a de la peine à séparer le miel d'avec la cire. Dans ces montagnes de l'Attique vous trouvez plusieurs statuës des dieux ; au Pentelique il y en a une de Minerve, & au mont Hymette une de Jupiter Hymettien, avec deux autels consacrez, l'un à Jupiter pluvieux, l'autre à Apollon le prevoyant. Au mont Parnès on voit un Jupiter Parnetien en bronze, un autel de Jupiter Semeléen, un autre autel où les habitans sacrifient tantôt à Jupiter pluvieux, tantôt à Jupiter [2] bienfaisant. L'Anchesme [3] est encore une montagne, mais peu considerable : Jupiter y a une statuë sous le nom de Jupiter Anchesmien.

Avant que de parler des iles qui appartiennent aux Atheniens, je veux finir tout ce qui regarde les divers peuples de l'Attique. Marathon [4] est à une égale distance d'Athénes & de Carysthée ville de l'Eubœe. C'est à Marathon que les Perses débarquérent, & qu'après un grand combat où ils furent défaits, ils perdirent encore plusieurs vaisseaux en se retirant. Là se voit la sépulture de ces braves Atheniens qui périrent dans le combat ; sur leur tombeau l'on a élevé des colonnes où sont gravez les noms, les tribus, & les exploits de ces illustres morts. Les Platéens peuples de Béotie ont aussi-là leur monument, & les esclaves le leur ; car en cette occasion les esclaves furent enrôlez pour la premiere fois. Miltiade fils

[1] *Des Halisons.* Homère parle de ces peuples à la fin du second livre de l'Iliade ; il les fait venir des extrémitez du Pont-Euxin. Etienne de Bysance les place entre la Mysie, la Lidye & la Carie. Selon Pline L. 5, ch. 32, ils se nommoient les Halisons, parceque la mer faisoit une espece de ceinture autour de leur pays.

[2] *A Jupiter bienfaisant.* L'expression grecque est ἀπήμων, qui signifie proprement *incapable de nuire.*

[3] *L'Anchesme, &c.* Meursius met aussi l'Anchesme parmi les bourgades de l'Attique, sur la seule autorité de Pausanias. Spon dit que ce n'est qu'un rocher inhabité & où il n'y a pas même de place pour bâtir. Il se nomme à présent *Agios Georgios, le mont Saint George.*

[4] *Marathon, &c.* Cette bourgade si célébre par la défaite des Perses étoit de la tribu Ajantide, comme Spon l'a prouvé par un ancien marbre qui contient les noms des tribus Athéniennes.

de

de Cimon a ſa ſepulture à part ; ce grand homme ayant échoué au ſiége de Pâros fut exilé par le peuple d'Athénes & mourut peu de temps après. Dans la campagne de Marathon l'on entend toutes les nuits des henniſſemens de chevaux & un bruit de combattans ; tous ceux que la curioſité y attire & qui prêtent l'oreille à deſſein, s'en retournent fort maltraitez ; mais ceux qui paſſant leur chemin voyent ou entendent quelque choſe, n'offenſent point les Mânes, & il ne leur arrive rien de mal. Les habitans du lieu regardent comme autant de héros ceux qui furent tuez en combattant contre les Perſes ; ils reſpectent leur mémoire, & encore plus celle de Marathon qui donna ſon nom à cette bourgade. Mais ils honorent Hercule d'un culte tout particulier, & ils paſſent même pour être les premiers des Grecs qui lui ayent conſacré des autels. Au reſte ſi l'on veut les en croire, il y eut en cette fameuſe journée un évenement fort ſingulier. Un inconnu qui avoit l'air & l'habit d'un payſan vint ſe mettre du côté des Athéniens durant la mêlée, tua un grand nombre de Barbares avec le manche de ſa charuë, & diſparut auſſi-tôt après. Les Athéniens ayant conſulté l'Oracle pour ſçavoir qui étoit cet inconnu, n'eurent d'autre réponſe, ſinon qu'ils honoraſſent le héros [1] Echetlée. Après le combat ils érigérent dans le lieu même un trophée de marbre blanc. Les Athéniens ſe font honneur d'avoir donné la ſepulture à tous les Perſes qui périrent dans le combat ; & en effet ils ont toujours regardé comme une action de piété d'enterrer les morts ; cependant je n'ai vû dans toute la plaine de Marathon ni tombeau, ni éminence, rien enfin qui ait l'air d'un monument ; ce qui me fait croire que l'on jetta leurs corps dans quelque foſſe à meſure qu'on en rencontra. On voit à Marathon une fontaine qui porte le nom de Macarie par la raiſon que je vais dire. Hercule étant obligé de quitter Tirynthe pour ſe dérober à la perſecution [2] d'Euryſthée, ſe retira auprès de Céïx roi [3] des Trachiniens &

[1] *Le héros Echetlée*, du mot [illegible] *[illegible], le manche d'une charrue.*

[2] *Pour ſe dérober à la perſecution d'Euryſthée.* Euryſthée étoit fils de Sthénélus roi de Tirynthe, & petit-fils de Perſée ; il étoit auſſi petit-fils de Pélops par ſa mere Nicippe qui étoit fille de Pélops. Hercule par l'artifice de Junon fut ſoumis aux volontez d'Euryſthée l'eſpace de douze ans, & obligé de faire tout ce qu'il plaiſoit à ce prince de lui commander ; de-là les douze travaux d'Hercule ſi célébres dans la fable.

[3] *Roi des Trachiniens.* C'étoient des peuples de la Theſſalie.

son ami. Après la mort d'Hercule, Eurysthée voulut avoir en sa puissance les enfans de ce heros; Ceïs qui n'étoit pas en état de soutenir la guerre contre lui ne sçut mieux faire que d'envoyer ces enfans à Thésée, afin qu'il les prit sous sa protection. Ils vinrent donc à Athénes, aussi-tôt les Péloponnesiens sur le refus que fit Thesée de livrer ces enfans à Eurysthée declarerent la guerre aux Athéniens. Ceux-ci ayant consulté l'Oracle, il leur fut répondu qu'il falloit que l'un de ces enfans se dévoüât volontairement, & que les Athéniens ne pouvoient être victorieux qu'à ce prix. Alors Macarie fille d'Hercule & de Dejanire, informée de la réponse de l'Oracle se donna la mort: les Athéniens remportérent la victoire; & pour conserver le souvenir d'une action si généreuse, ils donnérent le nom de Macarie à la fontaine de Marathon. Dans la plaine il y a un lac fort bourbeux; on dit que les Perses par méprise & pour ne pas sçavoir les chemins se jettérent tout au travers, & qu'il en périt là un grand nombre. Au-dessus du lac subsistent encore les écuries d'Artaphernès, bâties de pierres, & l'endroit où il attachoit son pavillon se fait remarquer. Ce lac forme une riviere, dont l'eau vers sa source est fort bonne pour les bestiaux, mais vers son embouchure elle est salée & pleine de poissons de mer. Un peu plus loin que la plaine de Marathon il y a une caverne digne d'être vûe, l'entrée en est étroite; mais quand vous êtes dedans, vous trouvez des chambres, des baignoires, une étable appellée communement l'etable de Pan, & des pierres taillées en figures de chévres.

CHAP. XXXIII. Brauron [1] n'est pas fort loin de Marathon; ce lieu est renommé pour avoir reçû Iphigénie fille d'Agamemnon, lorsqu'elle se sauva avec la statuë de Diane Taurique. On dit qu'ayant laissé cette statuë à Brauron, elle alla ensuite à Athénes, & d'Athénes à Argos. Pour dire le vrai, la statuë de Diane que l'on montre à Brauron est fort ancienne; mais je crois que [2] la Diane Taurique est ailleurs, & je hazarderai mes conjectures là-dessus dans un autre endroit de cet ouvrage. A soixante stades de Marathon en allant le long du rivage vers

[1] *Brauron.* L'on ignore de quelle tribu elle étoit; c'est aujourd'hui *Urana*, & ce n'est plus qu'un petit hameau. *Spon, page* 134.

[2] *La Diane Taurique, &c.* Amasée s'est trompé en cet endroit; τὸ ἐν ναῖς βαρβάρων signifie ici *la Diane Taurique*; il ne s'agit pas de sçavoir quels étoient les barbares qui l'avoient en leur possession.

Orope, vous trouvez [1] Rhamnus; les habitans ont leurs maisons sur le bord de la mer, & Némésis a son temple sur une eminence. C'est de toutes les divinitez celle qui s'irrite le plus de l'insolence des hommes; on dit que sa colere se fit surtout sentir aux Perses qui debarquerent à Marathon. Ces Barbares fiers de leur puissance méprisoient les forces d'Athenes, & croyant marcher à une victoire certaine, [2] ils avoient déja fait venir du marbre de Pâros pour ériger un trophée sur le champ de bataille; mais ce marbre servit à un usage bien different : Phidias [3] l'employa à une statuë de Nemesis qui se voit encore à Rhamnus. La déesse a sur la tête une couronne surmontée de cerfs & de petites victoires; elle tient de sa main gauche une branche [4] de pommier, & de la droite une coupe où sont représentez des Ethiopiens, je n'en sçaurois deviner la raison, mais je ne me rends point à celle que les autres en donnent. Ils prétendent que ces Ethiopiens sont là pour signifier le fleuve Océan, qui selon eux est le pere de Némésis; mais l'Océan n'est point un fleuve, c'est une mer & une mer dangereuse autour de laquelle habitent les Ibériens [5] & les Celtes; l'île Britannique est aussi sur cette mer. Du côté de la mer rouge au-dessus de Siene les peuples les plus reculez sont [6] les Ictyophages; & tout ce golfe aux environs duquel ils s'étendent, se nomme le golfe Ictyophage. La ville de Meroé & les plaines Ethiopiques, ainsi les appelle-t-on,

[1] *Vous trouvez Rhamnus.* Cette bourgade étoit de la tribu Ajantide; les Grecs modernes l'appellent *Tauro-Castro.* Le rhéteur Antiphon étoit de Rhamnus.

[2] *Ils avoient déja fait venir du marbre de Pâros.* Le texte grec qui est ici fort défectueux a été heureusement rétabli par Kuhnius.

[3] *Phidias l'employa à une statuë de Nemesis.* Pline Liv. 36, ch. 5, dit que cette statuë étoit d'Agoracrite disciple de Phidias, & disciple infiniment cher à son maître. Quoiqu'il en soit, Varron mettoit cette statuë au-dessus de toutes celles qu'il avoit vûës.

[4] *Une branche de pommier.* Et non pas *de frêne* comme le porte la version latine d'Amasée. Suidas en dit la raison; c'est que cette statuë avoit d'abord été consacrée à Venus. Erecthée la dédia ensuite à Némésis dont il se disoit le fils; ce qu'il faut pourtant entendre d'une premiere statuë différente de celle dont parle Pausanias. Ainsi la statuë de Phidias prit la place d'une beaucoup plus ancienne qui étoit déja dans ce lieu-là.

[5] *Les Ibériens & les Celtes.* Les Ibériens sont aujourd'hui les Espagnols; j'ai déja dit ce que les Anciens entendoient par le mot de Celtes.

[6] *Les Ictyophages, &c.* Ces peuples sont ainsi nommez parcequ'ils ne se nourrissoient que de poisson. C'est un nom composé de deux mots grecs qui signifient cela.

sont habitées par les peuples de la terre les plus justes ; c'est chez eux, dit-on, que [1] le soleil tient sa table ; mais ils n'ont dans leur pays aucune mer, ni même d'autre fleuve que le Nil. Il y a d'autres Ethiopiens qui sont voisins des Maures, & qui touchent presque aux Nazamons ; Hérodote a crû que les Nazamons étoient les mêmes que les Atlantes ; mais ceux qui ont plus étudié la Géographie prétendent que les Nazamons sont les Loxites qui habitent vers le mont Atlas à l'extrémité de la Libye, peuples sauvages qui ne sement rien de ce qui est nécessaire à la vie, & qui ont pour nourriture ce mauvais raisin que produit la vigne quand elle n'est pas cultivée. Quoiqu'il en soit, ni ces derniers Ethiopiens, ni les Nazamons n'ont aucun fleuve chez eux ; car encore que la source d'eau qui sort du mont Atlas semble se partager en trois canaux, aucun de ces canaux ne forme néanmoins un fleuve, parceque le sable boit toute l'eau à mesure qu'elle coule. Il s'ensuit [2] de là que ni les uns ni les autres Ethiopiens ne sont auprès d'aucune mer, ni d'aucun fleuve qui porte le nom d'Océan. L'eau qui tombe du mont Atlas, pour ne laisser rien à dire sur cet article, est fort limoneuse ; & sur les bords de ces canaux dont j'ai parlé, il s'engendre des crocodiles hauts [3] d'une coudée, qui se jettent dans l'eau au moindre bruit qu'ils entendent. Comme on en voit aussi en Egypte, quelques-uns ont soupçonné que le Nil prenoit sa source de ces mêmes eaux, qui après être rentrées sous terre en sortoient avec impetuosité pour former ce grand fleuve. Quant au mont Atlas, il est si haut que son sommet semble toucher au ciel ; les arbres qui le couvrent & les torrens d'eau dont il est comme inondé le rendent inaccessible ; de sorte qu'il n'est bien connu que du côté qui regarde les Nazamons ; car du côté de la mer aucun vaisseau jusqu'à présent n'a pû en approcher.

[1] *C'est chez eux que le soleil tient sa table.* Les anciens Grecs se figuroient les Ethiopiens comme un peuple heureux qui passoit la vie dans l'abondance & dans les délices ; de là cette opinion que le soleil avoit sa table chez eux. D'ailleurs comme les Ethiopiens sont brûlez du soleil, on a pû croire qu'il faisoit chez eux un plus long séjour qu'en nul autre endroit, ce qui a encore donné lieu à cette fable. Quoiqu'il en soit, Homére au premier livre de l'Iliade nous représente Jupiter allant à un grand festin chez les Ethiopiens.

[2] *Il s'ensuit de là, &c.* Je crois devoir avertir qu'Amasée le traducteur latin s'est trompé ici lourdement, en faisant dire à Pausanias tout le contraire de ce qu'il dit.

[3] *Des Crocodiles hauts d'une coudée*, le texte dit πήχεων, il faut peut-être lire διπήχεων, *de deux coudées*, comme au ch. 28 du voyage de Corinthe.

Pour revenir à mon sujet, ni la statuë dont je parle, ni aucune autre ancienne statuë de Némésis n'est aîlée ; mais à Smyrne j'en ai vû quelques-unes qui sont en grande vénération & qui ont des aîles. Comme on donne des aîles à Cupidon, de même en a-t-on donné à Némésis, parcequ'elle exerce principalement son empire sur les amans, du moins c'est la raison que j'en imagine. Je veux aussi vous parler des bas reliefs qui sont sur le piedestal de la statuë ; mais pour les biens entendre il faut sçavoir que dans l'opinion des Grecs, Némésis [1] étoit la mere d'Helene, & Léda sa nourrice ; car pour son pere, on convient que c'étoit Jupiter & non pas Tyndare. Phidias qui n'ignoroit pas ce point d'histoire a représenté Leda sous la figure d'une nourrice qui mene Helene à Némésis : voilà pour le premier bas relief. Sur le second vous voyez Tyndare & ses enfans, avec un homme à cheval qui n'a point d'autre nom que, *le Cavalier*. Sur le troisiéme vous reconnoissez Agamemnon, Ménelas, & Pyrrhus fils d'Achille, qui est là comme ayant été le premier mari d'Hermione fille d'Helene ; il n'est point question d'Oreste à cause de l'horrible cruauté qu'il exerça contre sa mere, quoique pourtant Hermione ne l'ait point abandonné, & que même elle ait eu de lui un fils. Le quatriéme bas relief représente Epochus avec un autre jeune homme, je n'ai pû rien apprendre de l'un ni de l'autre, sinon qu'ils étoient freres d'Œnoé, [2] de laquelle une bourgade de l'Attique a pris son nom.

La plaine d'Orope qui est entre l'Attique & Tanagre appartenoit autrefois aux Béotiens, mais aujourd'hui les Athéniens en sont les maitres ; car après avoir fait la guerre long-tems & inutilement pour s'en emparer, ils l'obtinrent enfin de Philippe, lorsqu'il eut pris Thebes. Pour la ville d'Orope, elle est sur le bord de la mer, & du reste n'a rien qui merite qu'on en parle. A quelque douze stades de la ville il y a le temple d'Amphiaraüs, dans le lieu même où l'on dit que ce devin, comme il s'enfuyoit de Thebes, fut englouti avec son char, la terre s'étant ouverte sous ses pieds ; d'autres disent que cela arriva CHAP. XXXIV.

[1] *Némésis étoit mere d'Helene.* Voilà un point de mythologie fort remarquable, comme fort ignoré ; car dans l'opinion commune Helene étoit fille d'Alcmene.

[2] *D'Œnoé, de laquelle une bourgade, &c.* Il y avoit deux bourgades de ce nom, l'une près d'Eleuthere de la tribu Hippothoontide, l'autre près de Marathon de la tribu Ajantide.

sur le chemin de Thebes à Chalcis, dans un endroit qui s'appelle encore à present *harma*, c'est-à-dire *le char*. Mais on convient que les Oropiens sont les premiers qui ont mis Amphiaraüs au nombre des Dieux, en quoi ils ont été suivis de tous les Grecs. Ce n'est pas le seul mortel dont les Grecs ayent fait l'apothéose; j'en pourrois citer plusieurs autres qui ont eu les honneurs divins après leur mort, & à qui même l'on a consacré des villes, témoin Eleuse ville située [1] dans une peninsule de la Troade, & Lébadie en Beotie; car la premiere est consacrée à Protésilas, & la seconde à Trophonius. C'est ainsi que chez les Oropiens Amphiaraüs a un temple avec une statue de marbre blanc. Son autel est divisé en cinq parties, dont la premiere est dédiée à Hercule, à Jupiter, & à Apollon Péonien; la seconde à divers héros & à leurs femmes; la troisième à Vesta, à Mercure, à Amphiaraüs lui-même, & [2] à Amphiloque l'un de ses enfans; car pour Alcméon qui étoit l'autre, il ne partage cet honneur ni avec Amphiaraüs, ni avec Amphiloque [3] à cause du meurtre d'Eriphyle qui l'avoit rendu odieux; la quatrième à Venus, à Panacée, à Jason, à Hygeia, & à Minerve Péonienne; la cinquième enfin aux Nymphes, à Pan, & à deux fleuves, le Céphise & l'Acheloüs. Amphiloque a aussi un autel à Athénes: mais il rend ses oracles à Mallus ville de Cilicie; & de tous les oracles qui se sont conservez jusqu'à mon temps, il n'y en a point [4] qui soient moins trompeurs que les siens. Auprès du temple d'Amphiaraüs on voit une fontaine qui porte aussi son nom; l'eau de cette fontaine ne sert ni aux sacrifices, ni aux lustrations, pas même à laver les mains; ceux qui sont gueris de quelque maladie par le secours du dieu sont seulement obligez de jetter quelque [5] piece d'or ou d'ar-

[1] *Dans une péninsule de la Troade.* J'ai ajouté ces mots *de la Troade*, & je ne crois pas avoir rien hazardé, puisque Strabon dit bien nettement que, Eléunte ou Eleuse comme il l'appelle, étoit une ville de la Troade, & que Protésilas y avoit sa sépulture.

[2] *Et à Amphiloque un de ses enfans.* La version latine d'Amasée est ici très-fautive, attribuant aux enfans d'Amphiloque ce que Pausanias dit des enfans d'Amphiaraüs.

[3] *A cause du meurtre d'Eriphyle.* Cela sera expliqué par l'auteur même dans un autre endroit.

[4] *Il n'y en a point qui soient moins trompeurs, &c.* Ils étoient donc trompeurs; mais s'ils étoient trompeurs, pourquoi s'y fioit-on! Cet aveu est digne de remarque dans la bouche d'un payen.

[5] *De jetter quelque piéce d'or ou d'argent, &c.* L'avarice ou la cupidité des prêtres a été dans tous les temps une source de superstitions & d'abus.

gent dans la fontaine, & la raison que l'on en donne, c'est qu'Amphiaraüs déja devenu un dieu sortit par là de dessous terre. Jophon [1] de Gnosse un de ceux qui m'expliquoient les antiquitez du pays me dit qu'il y avoit plusieurs propheties d'Amphiaraüs écrites en vers hexamétres, & entr'autres une réponse qu'il avoit rendue aux Argiens, lorsqu'ils allerent assieger Thebes. Pour moi je n'y ai pas de foi; tout ce qui plaît au peuple & qui a quelqu'air de merveilleux, trouve aisément creance, & l'on ne s'en désabuse qu'avec peine; mais à l'exception des oracles d'Apollon qui sont attestez par toute l'Antiquité je ne crois pas qu'il y en ait eu aucun. Tous ceux qui se sont mêlez de prédire l'avenir étoient des interprétes de songes, ou des gens qui avoient quelque connoissance du vol des oiseaux ou des entrailles des victimes. Il y a donc bien plus d'apparence qu'Amphiaraüs excelloit dans l'interprétation des songes; & ce qui me le persuade, c'est qu'encore à présent qu'il est honoré comme un dieu, il ne rend ses reponses que sur des songes; ceux qui viennent le consulter commencent par se purifier, ensuite ils sacrifient non seulement à Amphiaraüs, mais aux autres divinitez sous le nom desquelles son autel est consacré; après quoi ils lui immolent à lui nommément un belier; la cérémonie achevée, ils étendent la peau du bélier sur le plancher, se couchent dessus & s'endorment dans l'espérance d'avoir quelque songe qui soit suivi d'une explication favorable.

Les îles qui appartiennent aux Athéniens dans l'Attique ne sont pas éloignées du Continent. L'île Patrocle en est une, j'en ai déja dit tout ce qu'il y avoit à dire. Il y en a une autre au-dessus de Sunium, & que l'on trouve sur la gauche quand on va par mer à Athénes, c'est [2] l'île d'Helene, ainsi appellée parcequ'Hélene y aborda après la prise de Troye. Salamine [3] est située vis-à-vis d'Eleusis & s'étend jusqu'au ter- CHAP. XXXV.

[1] *Jophon de Gnosse, &c.* Voici un des endroits les plus obscurs & les plus défectueux de Pausanias. Non seulement l'Oracle rendu en vers par Amphiaraüs manque dans le texte, mais on ne sçait à quoi rapporter ces mots, *[illegible]*. J'ai suivi la conjecture de Kuhnius qui quadre assez avec ce que l'auteur dit ensuite.

[2] *L'île d'Hélene, &c.* Strabon Liv. 9, autorisé du témoignage d'Homére, dit que cette île s'appelloit anciennement *Cranaa*, & qu'elle fut nommée *l'île d'Hélene*, parceque Pâris avoit joui là de ses amours pour la premiere fois.

[3] *Salamine, &c.* Cette ville s'appelle à present *Couluri*, & c'est plutôt

ritoire de Megare. On dit que [1] Cychréus donna à cette île le nom de Salamis sa mere qui étoit fille d'Asopus ; que Télamon y mena une colonie d'Eginetes, qu'ensuite elle fut donnée aux Atheniens par Phylée fils d'Eurysace & petit-fils d'Ajax ; lequel Phylée avoit été fait citoyen d'Athenes ; que longtemps après les Atheniens détruisirent Salamine, parcequ'elle n'avoit pas fait son devoir durant la guerre qu'ils eurent avec Cassander, & qu'elle avoit ouvert ses portes aux Macedoniens plutôt volontairement que par force ; on ajoute qu'Ascetadès qui commandoit dans la ville fut condamné à perdre la vie, & que les Atheniens jurérent solemnellement de n'oublier jamais la trahison des habitans. On voit encore à Salamine les ruines d'une place publique, & un temple d'Ajax avec une statuë d'ebene. Quant aux honneurs que les Atheniens décernérent à Ajax & à son fils Eurysace, il en reste encore des marques aujourd'hui ; car Eurysace a son autel dans Athénes. On montre à Salamine auprès du port une pierre, où l'on dit que Télamon s'assit pour suivre des yeux ses fils qui venoient de s'embarquer, & qui alloient joindre la flotte des Grecs en Aulide. Les habitans racontent [2] qu'après la mort d'Ajax on vit naître dans le pays pour la premiere fois une fleur blanche & rougeâtre, assez semblable au lys quant à la figure, mais beaucoup plus petite, & marquée [3] des mêmes lettres que nos jacinthes. A l'egard des armes d'Achille qui furent adjugées à Ulysse au préjudice d'Ajax, j'ai oui dire à ces Eoliens dont les ancêtres s'établirent dans la Troade après la prise de Troye, que la même tempête qui causa le naufrage d'Ulysse, porta les armes d'Achille jusqu'au tombeau d'Ajax. Un Mysien m'a conté que l'ouverture de ce tombeau est assez grande du

un village qu'une ville. L'île entiere qui étoit autrefois le royaume d'Ajax, peut avoir quinze lieuës de circuit au rapport de Spon dans son voyage de la Grece *page* 154.

[1] *On dit que Cychréus, &c.* Kuhnius a fort bien remarqué qu'il y avoit ici deux mots d'oubliez dans le texte, Τοὔνομα τὸ Κυχρέα. Amasée faute de s'en être apperçû a fort mal rendu cet endroit.

[2] *Les habitans racontent qu'après la mort d'Ajax, &c.* C'est apparemment cette tradition qui a donné lieu à Ovide de dire qu'Ajax fut métamorphosé en cette fleur que nous appellons *jacinthe.*

Tempus illud erit quo se fortissimus heros
Addat in hunc florem, folioque legatur eodem. Met. L. 10.

[3] *Et marquées des mêmes lettres que nos jacinthes.* Ces lettres sont *ai, ai*, ce qui fait dire à Ovide :

Ipse suos gemitus foliis inscribit, & ai, ai
Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.

côté

côté de la mer, parcequ'il est continuellement battu des vagues, & que l'eau l'a miné ; il assuroit l'avoir vû, & pour faire juger de la grandeur d'Ajax, il me disoit que la rotule de ses genoux étoit [1] comme ces palets dont se servent les jeunes athletes aux jeux Olympiques. Pour moi j'ai vû [2] ces Celtes qui sont voisins de ces contrées qu'un froid excessif rend désertes, & quelque chose que l'on dise de leur stature, je n'ai pas trouvé qu'elle eût rien de fort surprenant, ni qui passât la grandeur de quelques momies que l'on voit en Egypte.

Mais voici ce qui m'a paru de plus extraordinaire en ce genre. Chez les Magnésiens qui sont sur les bords du fleuve Lethée, il y a eu un certain Protophanès qui en un même jour remporta le prix du pancrace & celui de la lutte à Olympie. Des voleurs attirez par l'espérance du gain fouillérent dans son sépulcre, & plusieurs gens y entrérent ensuite par pure curiosité ; ils virent que les côtes de ce fameux athléte n'étoient pas distinguées comme celles des autres hommes, & qu'au lieu de côtes il avoit un seul os qui régnoit depuis l'épaule jusqu'à ces petites côtes que les médecins appellent bâtardes. Vis-à-vis de Milet il y a l'île Lade qui se sépare en deux autres petites îles, dont l'une porte le nom d'Astérius, parcequ'Astérius y a son tombeau ; il étoit fils d'Anax que l'on dit avoir été fils de la terre : le corps d'Astérius n'a pas moins de dix coudées de long ; mais ce qui m'a encore plus étonné, c'est ce que j'ai vû dans une petite île de la haute Lydie, qui n'a point d'autre nom que *les portes de Témenus*. Là un tombeau s'étant entr'ouvert par l'injure des temps, on apperçut des os d'une si prodigieuse grandeur, que s'ils n'avoient eu la figure d'os de corps humain, on ne les auroit jamais crus tels. Aussi-tôt le bruit courut dans le pays que l'on avoit trouvé le corps [3] de Géryon fils de

[1] *Comme ces palets dont se servent les jeunes athlétes.* Cet endroit a été suspect à Casaubon, & je crois, avec justice, quoique Bulengerus ait pris à tâche de le défendre. Ces palets, autrement appellez disques étoient ou de pierre, ou d'airain, ou de fer ; la forme en étoit plate, & approchante de celle d'une lentille ; c'est pourquoi Dioscoride appelle une lentille [illegible], ou *disque*. Le poids & la masse de ces disques étoient énormes, même de ceux dont se servoient les jeunes athlétes.

[2] *J'ai vû ces Celtes, &c.* Pausanias les nomme, [illegible], *ces Celtes que l'on appelle Cariens* ; mais ce nom est manifestement corrompu. Amasée & Kuhnius ont voulu substituer un autre nom ; je ne trouve pas leur correction assez heureuse pour l'adopter.

[3] *De Géryon, &c.* Il étoit roi des îles Baléares que l'on appelle aujourd'hui Majorque & Minorque. Selon

Chrysaor ; & sur une montagne voisine on montroit une grosse roche que l'on assuroit lui avoir servi de trône ; les habitans du lieu donnoient le nom d'Ocean à un torrent qui roule ses eaux près de là, & les gens de la campagne disoient qu'ils avoient souvent trouvé des cornes en labourant la terre, afin que tout quadrât avec l'histoire de Geryon, qui dit qu'en effet il nourrissoit des bœufs d'une excellente beauté. Pour moi je combattois leur opinion en soutenant que Géryon habitoit [1] à Gades, que son tombeau ne se trouvoit nulle part, & que l'on voyoit seulement dans le lieu où il avoit demeuré un arbre qui prenoit plusieurs formes. Quelques Lydiens plus sçavans dans les antiquitez de leur pays me dirent que ce prodigieux corps étoit le corps d'Hyllus, & que cet Hyllus étoit un fils de la terre qui avoit donné son nom au fleuve de cette contrée ; ils ajoutoient qu'Hercule, en mémoire du séjour qu'il avoit fait chez Omphale, n'avoit pas voulu que [2] son fils portât un autre nom que celui du fleuve.

CHAP. XXXVI. Pour revenir à mon sujet, on voit à Salamine un temple de Diane, & un trophée qui a été dressé pour conserver le souvenir de la célebre victoire que Themistocle fils de Neoclès [3] fit remporter aux Grecs. On y voit aussi un temple bâti en l'honneur de Cychreüs à la même occasion ; car on tient que durant le combat qui fut donné près de Salamine il parut un dragon au milieu de la flotte des Athéniens, & que ceux-ci ayant consulté l'Oracle sur un prodige si extraordinaire, il leur fut répondu que ce dragon étoit le héros Cychreüs. Devant Salamine est l'île Psytalie ; on dit que les Perses y débarquérent quatre cens hommes, & qu'après le combat naval où leur flotte fut défaite, les Grecs passérent dans cette île & firent main basse sur ces quatre cens hommes, en sorte qu'il ne

la fable ce Géryon avoit trois corps, & peut-être que cette fable est fondée sur ce qu'il avoit deux freres avec qui il vivoit dans une si parfaite concorde, qu'il sembloit que ce fût une même ame qui animoit trois corps.

[1] *A Gades, &c.* C'est aujourd'hui Cadis ville d'Espagne, qui est située entre l'embouchure du Guadalquivir & le détroit de Gibraltar, près de la côte d'Andalousie.

[2] *Que son fils, &c.* C'est-à-dire, le fils qu'il avoit eu d'Omphale reine de Lydie.

[3] *Que Thémistocle fit remporter aux Grecs.* C'est ce que Cornelius Nepos explique par ces paroles : *Victus ergo est magis consilio Themistoclis quàm armis Graciæ* : Xerxès fut donc vaincu moins par les armes de la Gréce que par les conseils de Thémistocle.

n'en ſauva pas un ſeul. Dans toute l'ile il n'y a pas une ſeule ſtatuë qui ſoit travaillée avec art ; on en voit ſeulement quelques-unes conſacrées à Pan, mais qui ſont fort groſſieres. Sur le chemin qui conduit d'Athénes à Eleuſis & que l'on nomme la voye ſacrée, on trouve le tombeau d'Anthémocrite ; les Mégarèens par une horrible impieté maſſacrérent cet Anthémocrite lorſqu'en qualité de héraut il fut envoyé vers eux, pour leur faire défenſe de labourer la terre de ce canton, parcequ'elle étoit conſacrée à Cerès & à Proſerpine ; & ils éprouvent encore aujourd'hui la colere de ces divinitez, étant les ſeuls de tous les Grecs à qui les bienfaits de l'empereur Hadrien ſemblent avoir été inutiles. Après le tombeau d'Anthémocrite eſt celui de Moloſſus, à qui les Athéniens donnérent le commandement de leurs troupes, lorſqu'ils voulurent faire une deſcente en Eubœe pour ſecourir [1] Plutarque. Vous arrivez enſuite au bourg Sciros, ainſi appellé pour la raiſon que je vais dire. Pendant que les Eleuſiniens avoient la guerre avec Erecthée, il leur vint de Dodone un prophéte qui avoit nom Sciros ; ce fut lui qui conſacra ce vieux temple de Minerve Scirade que l'on voit à Phalere ; enſuite ayant été tué dans le combat il fut inhumé ſur le bord d'un ruiſſeau, & depuis ce temps-là le ruiſſeau & le bourg ont porté le nom du héros. A quelques pas de-là on rencontre le tombeau de Céphiſidore, qui durant qu'il étoit Archonte, réſiſta courageuſement à Philippe fils de Démétrius, & concerta une ligue avec les Athéniens, Attalus roi de Myſie, Ptolémée roi d'Egypte, les Etoliens nation libre, les Rhodiens & les Crétois qui ſont des inſulaires ; mais comme les ſecours n'arrivoient que tard de Myſie, d'Egypte & de Créte, & que les Rhodiens qui n'avoient qu'une armée navale ne pouvoient ſe défendre contre l'infanterie Macédonienne, Céphiſidore fit voile en Italie avec quelques Athéniens, & obtint de Rome un puiſſant ſecours. En effet les Romains envoyérent une armée ſous la conduite [2] d'un bon

[1] *Pour ſecourir Plutarque.* Ce Plutarque étoit d'Eréthrie ville d'Eubœe, & défendoit ſon pays contre Philippe roi de Macédoine, qui vouloit s'en rendre maître. Il appella à ſon ſecours les Athéniens qui d'abord y envoyérent Phocion avec des troupes ; ce Général conduiſit ſon entrepriſe avec la ſageſſe & le bonheur qui l'accompagnoient par tout. Enſuite Moloſſus lui ſucceda ; mais comme il n'avoit pas la capacité de Phocion, il n'eut pas non plus le même ſuccès ; car il tomba entre les mains des ennemis.

[2] *Sous la conduite d'un bon Général.* Ce Général étoit Emilius Paulus ſi cé-

Général, & remportérent tant d'avantages sur les Macédoniens, que peu de temps après Persée fils de Philippe fut non-seulement dépouillé de son royaume, mais mené captif à Rome. Le Philippe dont je parle étoit fils de Démétrius; car le premier de cette race qui a eu l'empire de Macédoine, [1] ç'a été un Démétrius, lequel ôta la vie à Alexandre fils de Cassander, ainsi que je l'ai raconté.

Après le tombeau de Céphisidore, on voit celui d'Héliodore qui étoit natif [2] d'Halé, & dont on voit aussi le portrait dans le grand temple de Minerve. Thémistocle a sa sépulture au même lieu; ce Thémistocle étoit fils de Poliarque, & petit-fils du grand Thémistocle, qui défit la flotte de Xerxès dans un combat naval; je laisse ses autres descendans pour ne vous parler que d'Acestio qui fut fille de Xenoclès fils de Sophocle & petit fils de Léon; cette illustre personne fut assez heureuse pour voir tous ses proches revêtus de la dignité de [3] porte-flambeau depuis Léon son bisayeul jusqu'à la quatriéme génération; après la mort de ses peres elle vit Sophocle son frere, Thémistocle son mari, & Theophraste son fils joüir de la même prérogative; tel fut son bonheur. Plus loin vous trouvez un bois consacré à Lacius, & la bourgade des [4] Lacides, ainsi appellée du nom de ce héros; là est le tombeau de Nicoclès Tarentin, le plus célebre joueur d'instrument qu'il y ait eu. On voit aussi dans ce lieu un autel dédié au Zéphir, & un temple de Cerès & de Proserpine, où Minerve & Neptune sont ho-

lébre dans l'histoire Romaine par la défaite de Persée qu'il fit prisonnier, & par la conquête de toute la Macédoine qui en fut la suite.

[1] *C'a été un Démétrius, &c.* La version latine de cet endroit du texte est toute propre à induire en erreur. Le sçavant Paulmier a fort bien remarqué que l'auteur parle ici non d'un seul Démétrius, mais de deux, dont l'un étoit Démétrius surnommé Etolicus qui fut fils d'Antigonus & pere de Philippe, l'autre étoit Démétrius Poliorcete pere d'Antigonus, lequel Démétrius Poliorcete eut le premier de sa race l'empire de Macédoine.

[2] *Natif d'Halé.* Le texte dit *Alis*, qui est selon toute apparence un mot corrompu. Amasée a lû [illegible], qui étoit une bourgade de la tribu Cécropide.

[3] *De porte-flambeau.* Ce porte-flambeau étoit appellé par excellence δᾳδοῦχος, c'étoit une fonction sacrée & la plus considérable dans les mystéres de Cerès après celle de grand Prêtre. Le δᾳδοῦχος, ou porte-flambeau pouvoit se marier, comme on le voit par ce passage même de Pausanias, à la différence du prêtre de Cerès appellé ἱεροφάντης, qui faisoit vœu de chasteté perpétuelle.

[4] *Et la bourgade des Lacides*, de la tribu Œneïde. Miltiade & son fils Cimon, ces deux grands Capitaines, étoient de cette bourgade.

norez conjointement ; les habitans du lieu disent que Cerès les ayant autrefois visitez, Phytalus la reçut chez lui, & que la déesse par reconnoissance lui fit présent de l'arbre qui porte des figues ; ce fait est attesté par une epitaphe en vers qui se lit encore sur le tombeau de Phytalus.

La divine Cerès satisfaite du zele
Que Phytalus un jour sçut témoigner pour elle,
Fit présent au héros d'un fruit délicieux
Que l'on ne connoissoit qu'à la table des Dieux ;
Ce fruit des autres fruits obscurcissant la gloire
Du héros dont il vient fait bénir la mémoire.

Avant que de passer le Cèphise vous pourrez voir le tombeau de Thèodore, qui fut le plus grand acteur [1] de son temps dans le tragique. Sur le bord du fleuve il y a deux statues, l'une de Mnesymaque, l'autre de son fils, dans l'attitude d'un jeune homme qui coupe ses cheveux [2] pour les consacrer au fleuve, car on sçait que c'etoit la coutume des Grecs de vouer ainsi leur chevelure à des fleuves, & cela se voit sur-tout par les poësies d'Homère, où il est dit que Pélée voüa au Sperchius la chevelure d'Achille, s'il revenoit heureusement dans sa patrie après le siége de Troye. Au de-là du fleuve est un ancien autel de Jupiter Mélichius, ou le débonnaire ; ce fut à cet autel que Thésée se fit purifier par les descendans de Phytalus, après qu'il eut souillé ses mains dans le sang de tant de brigands, & entr'autres de Sinis son propre parent, qui descendoit comme lui de Pithée. Là sont encore les tombeaux de Théodecte natif de [3] Phasélis, & de Mnésithée ; on dit que ce Mnésithée étoit un célèbre médecin qui consacra plusieurs statues à des divinitez, & particulierement une à Bachus. Sur le chemin vous trouvez un temple qui n'est pas fort grand, & que l'on nomme le temple du Cyamite ; je n'ai pû sçavoir si l'on a prétendu honorer celui qui a appris le premier aux hom-

CHAP. XXXVII.

[1] *Le plus grand acteur, &c.* La version latine, dit, le plus grand poëte tragique ; ce n'est pas le sens de l'auteur.

[2] *Pour les consacrer au fleuve.* Le texte est un peu alteré en cet endroit ; il faut avoir plus d'égard au sens qu'aux paroles.

[3] *Natif de Phaselis.* C'étoit une ville de Pamphylie. Ce Théodecte fils d'Aristandre & contemporain d'Aristote étoit un des plus beaux hommes de son temps ; mais la beauté de l'esprit passoit en lui celle du corps : il étoit grand poëte & grand orateur ; il avoit fait cinquante tragédies & plusieurs oraisons qui toutes ont péri.

mes à semer des féves, comme le mot [1] de *Cyamite* semble le faire entendre, ou si c'est le nom de quelque héros en l'honneur de qui l'on ait bâti ce temple; car il est certain que l'invention des féves ne sçauroit être attribuée à Cerès; ceux qui ont assisté aux mystéres de Cerès à Eleusis, ou qui ont seulement lû ce que l'on appelle, *les mystéres d'Orphée*, conviendront aisément de ce que je dis. Mais vous remarquerez sur-tout deux tombeaux qui surpassent tous les autres en grandeur & en beauté; le premier est celui d'un Rhodien qui étoit venu s'établir à Athénes; & l'autre a été élevé par Harpalus Macédonien, celui-là même qui craignant la colere d'Alexandre en Asie se sauva en Europe & vint se retirer à Athénes. Dans la suite les Athéniens l'arrêtérent & le mirent sous bonne garde; mais lui par ses pratiques & par son argent ayant corrompu quelques citoyens, sur-tout de ceux qui étoient affectionnez à Alexandre, il échappa encore au danger. Or avant sa détention il avoit épousé Pythionice, dont ni la famille ni le pays ne me sont connus; tout ce que j'en sçai, c'est qu'elle avoit fait le métier de courtisanne à Athénes & à Corinthe. Cependant Harpalus l'aima si éperdûment, que cette femme étant venuë à mourir, il lui fit élever le plus superbe monument qui soit dans toute la Gréce. Vous verrez aussi là un temple où il y a des statuës de Cerès, de Proserpine, de Minerve & d'Apollon; ce temple dans son origine n'étoit consacré qu'à Apollon; car on raconte que Cephalus se voyant obligé de quitter Athénes à cause du meurtre de Procrys sa femme, se retira à Thebes, & qu'ensuite ayant secondé Amphytrion dans son expédition contre ces insulaires qui habitoient [2] Teleboa, il fixa sa demeure dans cette île, qui de son nom fut appellée Céphalénie. On ajoute qu'après dix générations Chalcinus & Detus ses descendans, s'étoient embarquez pour aller à Delphes, que là ils avoient consulté l'Oracle pour sçavoir quand donc il leur seroit permis de retourner en leur patrie, & que l'Oracle avoit répondu que dès qu'ils seroient entrez dans l'Attique, ils eussent à sacrifier à Apollon au même endroit où ils trouveroient

[1] *Comme le mot de Cyamite, &c.* Κύαμος, d'où vient le mot de *Cyamite* signifie *des féves.*

[2] *Qui habitent Teleboa.* Selon Strabon Liv. 10, les Teleboins & les Taphiens étoient un même peuple. Taphos & Taphiouse étoit une des îles Teleboïdes. Pline Liv. 4. les place entre la Leucadie & l'Achaïe.

[1] une galere à trois rangs qui iroit fort vîte sur terre ; qu'étant arrivez au mont Pécilus ils avoient apperçû un serpent qui fuyoit dans les broussailles, qu'aussi-tôt ils avoient sacrifié à Apollon dans cet endroit-là même, & qu'incontinent après les Athéniens leur avoient accordé droit de bourgeoisie à Athenes ; telle est l'origine de ce temple. Un peu au de-là il y en a un de Venus au-devant duquel est un mur fait [2] de pierres blanches d'une grande beauté.

Il me faut aussi parler de ces canaux que l'on prendroit pour des fleuves, si l'on en jugeoit seulement par leur cours ; car du reste leurs eaux sont salées, ce qui donne lieu de croire qu'ils viennent du détroit de Chalcis & qu'ils vont tomber dans la mer qui est plus basse que les terres qu'ils arrosent. Les habitans d'alentour disent que ces canaux sont consacrez à Cerès & à Proserpine, & qu'il n'y a que les prêtres de ces divinitez qui ayent droit d'y pêcher ; ce sont-là les anciennes limites des Athéniens & des Eleusiniens. On croit que Crocon possédoit autrefois les terres qui sont au de-là de ces canaux, & ce lieu s'appelle encore aujourd'hui le palais de Crocon. Les Athéniens prétendent que ce Crocon épousa [3] Séfara fille de Celeüs, c'est du moins l'opinion des [4] Scambonides ; pour moi j'ai eu beau chercher en ce lieu le tombeau de Crocon, je ne l'ai pas trouvé ; mais j'y ai vû celui d'Eumolpe qui est également reconnu des Athéniens & des Eleusiniens. Les uns & les autres CHAP. XXXVIII.

[1] *Une galere à trois rangs.* Le mot grec qui signifie cela est τριήρης. Comme les Oracles s'expliquoient toujours d'une maniere ambiguë, celui-ci entendoit par τριήρης une espece de serpent ou de lézart, qui par ses six pattes rangées d'un & d'autre côté pouvoit figurer une galere à trois rangs.

[2] *De pierres blanches d'une grande beauté.* L'expression grecque est τεῖχος ἀργῶν λίθων, θέας ἄξιον. Le mot ἀργὸν joint avec λίθος a fort embarrassé le sçavant Méziriac, qui dans son commentaire sur la lettre d'Hermione à Oreste, propose ses doutes, & se détermine à croire que λίθοι ἀργοὶ est une pierre *non taillée ni polie ou mise en œuvre*, ou bien qu'au lieu d'ἀργῶν il faut lire ἀρχαίων, *une pierre antique.* Mais dans l'endroit dont il s'agit ici, le sentiment de Méziriac ne peut avoir d'application ; car un mur fait de vieilles pierres ou de pierres brutes & non taillées ne sçauroit avoir de beauté ; or celui dont parle Pausanias étoit comme il le dit θέας ἄξιον, *d'une beauté remarquable* ; c'est ce qui m'a déterminé à rendre l'expression de l'auteur par ces mots, *un mur fait de pierres blanches d'une grande beauté.*

[3] *Séfara.* Meursius lisoit *Béfara* ; mais c'est *Séfara* qu'il faut lire selon le témoignage d'Hésychius.

[4] *Des Scambonides.* C'étoit encore une bourgade de l'Attique, de la tribu Léontide, & le lieu de la naissance d'Alcibiade.

conviennent que cet Eumolpe étoit de Thrace, fils de Neptune & de Chioné, qui naquit de Borée & d'Orythie; il n'est fait aucune mention des parens d'Eumolpe dans Homére, qui se contente de parler de lui comme d'un homme de grand courage. On dit que dans un combat qui se donna entre les Athéniens & les Eleusiniens le roi Erecthée & Immaradus fils d'Eumolpe furent tuez chacun à la tête de ses troupes, & que la paix se fit ensuite aux conditions suivantes; que les Eleusiniens à l'avenir seroient soumis aux Athéniens, que cependant ils demeureroient en possession des mystéres de la deesse, & que le sacerdoce de Cerès & de Proserpine seroit conservé à Eumolpe & aux filles de Celeus; Pamphus [1] & Homére nomment ces filles Diogenée, Pammérope, & Sésara. Le plus jeune des fils d'Eumolpe fut le seul qui survécut à son pere, il se nommoit Céryx; cependant les Céryces [2] ou hérauts Grecs qui en sont descendus le disent fils, non d'Eumolpe, mais de Mercure & d'Aglaure fille de Cécrops.

Vous verrez au même endroit le monument héroïque d'Hippothoon, qui donna aussi son nom à une bourgade Athénienne, & auprès le tombeau de Zarex qui, dit-on, apprit la musique d'Apollon même; je crois pour moi que Zarex étoit étranger, Lacedémonien de naissance, & que Zarex ville maritime dans la Laconie a pris de lui son nom; s'il y a eu un Zarex Athénien, je ne le connois pas. Le Cephise est plus rapide aux environs d'Eleusis que par tout ailleurs; sur sa rive est un endroit que l'on nomme *le figuier sauvage*, par où l'on dit que Pluton descendit sous terre après avoir enlevé Proserpine. Ce fut aussi près de là que Thesée tua le fameux bandit Polypémon surnommé [3] Procruste. Les Eleusiniens ont plusieurs temples qui sont dédiez, l'un à Triptoléme, l'autre à Diane [4] Propyléa, & l'autre à Neptune le pere. On voit

[1] *Pamphus, &c.* Ce poëte étoit Athénien: on le croit plus ancien qu'Homére; il avoit fait un poëme sur les Graces, & plusieurs hymnes; on trouve quelques-uns de ses vers citez dans les anciens auteurs Grecs.

[2] *Cependant les Céryces ou hérauts Grecs, &c.* Κῆρυξ en grec signifie *un héraut*, parceque les hérauts grecs ou Céryces se disoient descendus de cet ancien Céryx dont il est ici parlé.

[3] *Surnommé Procruste*, du mot [illegible], *pulso, cum impetu invado*, parceque ce bandit attaquoit les passans.

[4] *Diane Propyléa*, du mot [illegible], *vestibulum*, *vestibule*: comme qui diroit, *Diane qui veille à la garde de la ville.*

chez

chez eux un puits qu'ils nomment [1] *le Callichore*, autour duquel les femmes d'Eleusis ont institué des danses & des chœurs de musique en l'honneur de la deesse; ils assurent que ce fut dans les plaines de Rharos que l'on sema & que l'on cueillit du bled pour la premiere fois. C'est pour conserver la mémoire d'un si grand bienfait, que cette espece de gâteau dont ils se servent dans leurs sacrifices se fait encore aujourd'hui avec de l'orge cueillie dans cette terre; ils montrent même une aire qu'ils appellent l'aire de Triptoleme, avec un autel qui lui est consacré. Quant aux autres choses qu'ils gardent dans l'intérieur du temple, outre que l'avertissement dont j'ai parlé m'empêche de les réveler, on sçait d'ailleurs que ceux qui ne sont pas initiez [2] à ces mysteres, ne doivent pas en prendre connoissance, ni n'ont la liberté de s'en informer curieusement. Au reste la ville d'Eleusis a pris son nom du héros Eleusis, que quelques-uns croyent avoir été fils de Mercure & de Daïre fille de l'Océan; d'autres disent hardiment qu'il étoit fils [3] d'Ogygus. Car ces anciens peuples qui ne peuvent rapporter leur origine à aucune époque certaine, débitent bien des fables sur plusieurs points, mais particulierement sur la filiation de leurs héros.

Au sortir d'Eleusis vous trouvez deux chemins, dont l'un mene à Platée, qui de ce côté-là sépare l'Attique de la Béotie; autrefois c'étoit la ville d'Eleuthere qui séparoit ces deux Etats, mais depuis qu'elle s'est soumise aux Athéniens, l'Attique n'est plus bornée de ce côté-là que par le mont Cythéron. Les Eleuthériens se sont rangez sous les loix de la répu-

[1] *Le Callichore*, l'auteur explique lui-même le mot *callich re*, en disant que l'on dansoit autour de ce puits.

[2] *A ces mysteres*. Nous avons un traité de Meursius sur les mysteres de Cerès d'Eleusis; ce sçavant homme y a ramassé tout ce que l'Antiquité nous en peut apprendre. J'y renvoye donc le Lecteur. Je me contente de dire en général que les plus grands hommes, soit Grecs ou Romains avoient l'ambition d'être initiez à ces mysteres, qu'il ne s'y passoit rien contre les bonnes mœurs, & que ceux qui s'enrolloient dans cette espece de confrairie, contractoient l'obligation de vivre d'une maniere plus pure & plus vertueuse que les autres; c'est bien assez qu'ils eussent le malheur d'être idolâtres, sans qu'on leur impute d'autres crimes.

[3] *D'Ogygus*. Selon quelques auteurs cet Ogygus plus ancien que Deucalion a été le premier roi d'Athénes; de son temps il y eut dans l'Attique un déluge que le P. Petau place 1020 ans avant la premiere Olympiade. Les Grecs appelloient *Ogygia* tout ce qui étoit d'une fort grande antiquité, ou qui passoit les bornes ordinaires. *Hesychius*, *Suidas*, &c.

blique d'Athénes, non par force, mais de leur propre mouvement, parceque la forme du gouvernement établie à Athénes leur plaisoit, & qu'ils haïssoient mortellement les Thébains. Ils ont un temple dédié à Bachus, dont l'on a autrefois transporté la statuë à Athénes, car celle qui se voit aujourd'hui à Eleuthere, n'est qu'une copie de l'autre. Un peu au de-là du temple il y a une caverne qui n'est pas grande, & auprès une fontaine d'eau froide; on dit qu'Antiope exposa dans cette caverne les deux gemeaux qu'elle avoit mis au monde, & qu'un berger les ayant trouvez les démaillota & les lava dans la fontaine. Par les ruines qui subsistent encore à Eleuthere, soit de murs, soit de maisons, il est aisé de juger que la ville dominoit sur la plaine qui regarde le mont Cithéron.

CHAP. XXXIX. L'autre chemin va d'Eleusis à Mégare; sur ce chemin vous trouvez un puits nommé le puits fleuri. Pamphus y a mis une inscription en vers, par laquelle on apprend que Cerès après l'enlevement de Proserpine se reposa auprès de ce puits sous la figure d'une vieille; que les filles de Céléus l'ayant prise pour une femme d'Argos la menérent à Méganire leur mere, qui la fit gouvernante [1] de son fils. Près de ce puits on voit une chapelle de Méganire, & les tombeaux de ceux qui périrent devant Thebes; car pendant que Créon commandoit à Thebes sous le nom de Laodamas son pupille & fils d'Etéocle, comme il ne vouloit point permettre aux Argiens d'enterrer leurs morts, Adraste implora le secours de Thésée qui ne lui manqua pas au besoin. Il y eut un grand combat entre les Athéniens & les Thebains, Thésée remporta la victoire, & maître du champ de bataille, il fit porter les morts dans les plaines d'Eleusis où ils eurent sépulture. Mais les Thebains ne conviennent d'aucun de ces faits; si l'on veut les en croire, ils ne refusérent point la sépulture aux morts, & il n'y eut jamais de combat entre les Athéniens & eux sur ce sujet. Après le tombeau des Argiens vous trouvez celui d'Alopé fille de Cercyon, laquelle fut tuée par son propre pere dans ce lieu même, après qu'elle se fut délivrée d'Hippothoon dont elle etoit grosse du fait de Neptune. On dit que Cercyon étoit fort cruel envers les étrangers, sur-tout envers ceux qui

[1] *Gouvernante de son fils*. Pausanias a dit plus haut que Triptoleme étoit fils de Céléus; c'est donc à Triptoleme que Méganire donna Cerès pour gouvernante.

refusoient de se battre avec lui à la lutte. Je vis un endroit qui n'est pas loin du tombeau d'Alope, & que l'on appelle encore l'escrime de Cercyon, parceque ce fut là, dit-on, que furent impitoyablement egorgez par ce barbare tous ceux qui s'étoient battus contre lui, à l'exception de Thésée qui le vainquit par son adresse; car on attribuë l'invention de la lutte à Thésée. Ce fut lui du moins qui la réduisit en art, de sorte que depuis il y eut des maîtres qui en donnérent des leçons, au lieu qu'auparavant c'étoit uniquement la grandeur & la force du corps qui décidoient de la victoire. Voilà ce qui m'a paru de plus curieux dans l'Attique, soit pour l'histoire, soit pour les monumens; car dès le commencement de mon ouvrage j'ai omis bien des choses que je n'ai pas cru dignes d'être rapportées.

Le territoire d'Eleusis est borné par celui de Mégare, ville qui dès les premiers temps fut elle-même de la dependance d'Athénes, Pylas [1] roi de Mégare l'ayant laissée à Pandion. Une preuve de ce que je dis, c'est qu'on voit encore à Mégare le sepulchre de Pandion, & qu'Egée l'aîné de ses enfans régnoit à Athénes, tandis que Nisus son cadet étoit seulement roi de Mégare & du pays qui s'etend depuis cette ville jusqu'à Corinthe. On voit à Mégare un port qui du nom de Nisus s'appelle encore aujourd'hui *le Nisée*; mais sous le regne [2] de Codrus les peuples du Péloponnese ayant declaré la guerre aux Athéniens, comme ils virent que c'étoit sans succès, ils s'en retournérent chez eux, & chemin faisant ils prirent la ville de Megare qu'ils peuplerent de Corinthiens & d'autres étrangers qui servoient dans leur armée, & qui voulurent bien s'etablir là; de sorte que les Mégareens pre-

[1] *Pylas roi de Mégare, &c.* Suivant Apollodore Liv. 3, Pylas roi de Mégare ayant tué Bias son oncle paternel, prit la fuite & se sauva dans le Péloponnese, il laissa son royaume à Pandion son gendre, qui chassé d'Athénes s'étoit réfugié auprès de lui. Pandion devenu roi de Mégare eut quatre fils, Egée, Pallas, Nisus & Lycus. Egée comme l'aîné régna à Athénes, & Nisus son cadet régna à Mégare. Strabon raconte à peu près la même chose, c'est ce qui m'a fait abandonner l'interpréte Latin qui croyant Βία au génitif, dit tout le contraire de ce que Pausanias veut dire.

[2] *Sous le régne de Codrus.* Codrus fut le dernier roi d'Athénes & le dix-septiéme après Cécrops. Les Athéniens furent ensuite gouvernez par des Archontes ou Préteurs perpétuels, dont le premier fut Médon; il y en eut treize de suite. A ceux-ci succédérent des Archontes décennaux; on en compte sept. Après eux il n'y eut plus que des Archontes annuels.

nant les mœurs & le langage de ces étrangers, devinrent insensiblement Doriens. Les naturels du pays disent que la ville prit le nom de Mégare sous le regne [1] de Car fils de Phoronée, & qu'ils ne commencerent que vers ce temps-là à avoir des temples de Cerès, appellez *megara*. Mais les Beotiens prétendent que Megareus fils de Neptune demeuroit à Oncheste, que là il se mit à la tête d'une armée de Beotiens, & qu'il vint au secours de Nisus assiegé par Minos dans sa capitale; que Megareus ayant été tué dans un combat qui se donna sous les murs de la ville, il fut inhumé dans le lieu même, & que du nom de ce prince Nisa fut appellé Mégare. Les Mégareens ajoutent que douze [2] générations après Car fils de Phoronée, Lelex étoit venu d'Égypte dans leur pays & y avoit régné; que de son temps ils prirent le nom de Léléges, que ce Lélex fut pere de Cléson qui eut pour fils Pylas, dont naquit Scyron, lequel Scyron épousa une fille de Pandion; ils disent que Scyron disputa ensuite le royaume de Megare à Nisus qui étoit fils de Pandion, & que l'un & l'autre prirent pour juge de leur différend Eacus, qui ajugea le royaume à Nisus & à ses descendans, mais à condition que Scyron auroit le commandement des troupes; selon eux Mégareus fils de Neptune épousa Iphinoé fille de Nisus, & succeda à son beau-pere; mais pour la guerre de Créte & la prise de leur ville sous le regne de Nisus, ils font semblant de n'en rien sçavoir.

CHAP. XL. On voit à Mégare un magnifique aqueduc, bâti par Théagene, de qui j'ai fait mention lorsque j'ai dit que sa fille avoit été donnée en mariage à Cylon Athénien. Ce Theagene durant sa tyrannie fit faire cet aqueduc, qui est un ouvrage à voir tant pour sa grandeur, que pour sa beauté & pour le nombre de ses colonnes. Les habitans n'appellent point autrement l'eau de cette belle fontaine, que l'eau des nymphes Sithnides qu'ils croyent originaires du pays comme eux-mêmes. Ils racontent qu'une de ces nymphes eut une fille dont Jupiter devint amoureux, & que de ce commerce na-

[1] *Sous le regne de Car fils de Phoronée.* Phoronée régnoit dans le Péloponnése du temps qu'Ogygès régnoit dans l'Attique, mille vingt ans avant la premiere Olympiade, & près de dix-huit cens ans avant l'Ere chrétienne, selon le P. Petau.

[2] *Douze générations après Car &c.* Par une génération Pausanias entend pour l'ordinaire l'espace de 25 ans.

quit Mégarus, qui se sauva du déluge de Deucalion en gagnant le sommet du mont Géranien qui alors avoit un autre nom; car selon eux, Mégarus guidé par le cri d'une bande de gruës qui voloient de ce côté-là, nagea jusqu'au haut de cette montagne qui depuis cet évenement s'est appellée le mont [2] Géranien. Auprès de ce bel aqueduc est un vieux temple où j'ai vû quelques portraits d'empereurs Romains avec une statuë de bronze de Diane protectrice, ainsi la nomment-ils pour la raison que je vais dire. Les Perses que Mardonius avoit amenez, après avoir ravagé tous les environs de Mégare, voulurent rejoindre leur chef qui étoit à Thebes; mais par le pouvoir de Diane ces barbares se trouvérent tout-à-coup enveloppez de si épaisses ténébres, que ne connoissant plus les chemins ils s'égarérent & tournérent du côté des montagnes. Là croyant avoir l'armée ennemie à leurs trousses, ils tirérent une infinité de fléches; les rochers d'alentour frappez de ces fléches sembloient rendre une espece de gemissement, de sorte que les Perses croyoient blesser autant d'ennemis qu'ils tiroient de fléches; bien-tôt leurs carquois furent épuisez; alors le jour vint, les Mégareens fondirent sur les Perses, & les ayant trouvez sans résistance ils en tuerent un grand nombre; c'est ainsi qu'ils racontent cette avanture, & ce fut pour en perpetuer la mémoire qu'ils consacrérent une statuë à Diane protectrice.

Vous verrez dans le même temple les statuës des douze dieux, elles passent pour être de Praxitele, à l'égard de celle de Diane, c'est [2] Strangylion qui l'a faite. Un peu plus loin est le bois sacré de Jupiter Olympien avec un temple qui merite d'être vû; la statuë du dieu n'est pas achevée à cause des guerres du Péloponnese qui interrompirent cet ouvrage; car durant ces guerres les Athéniens soit par mer, soit par terre, causoient tous les ans des maux infinis aux habitans de Mégare, de sorte que bien-tôt l'Etat & les particuliers furent reduits à la derniere misére. Le visage de Jupiter est d'or & d'yvoire, mais le corps n'est que de plâtre & de terre cuite;

[1] *Le mont Géranien*, du mot grec γέρανος qui signifie *une grue*.

[2] *Strangylion*. Pline qui parle de ce statuaire ne nous apprend point d'où il étoit, ni en quel temps il vivoit; son chef-d'œuvre étoit une Amazone, que l'on appelloit par excellence, *l'Eucnemon*, comme qui diroit, *la femme aux belles cuisses*.

ils disent que c'est [1] Théocosme un de leurs citoyens qui a fait cette statuë en l'état où elle est, & que Phidias y a mis aussi la main. Sur la tête du dieu sont les heures & les Parques, pour signifier ce que tout le monde sçait, que les destinées [2] obeïssent à Jupiter, & que les saisons & les temps dependent de sa volonté suprême. Derriere le temple il y a plusieurs pieces de bois qui ne sont qu'à demi travaillées, & que Théocosme devoit dorer & enrichir d'yvoire pour achever la statuë du dieu. Là ils gardent aussi un éperon de galere qui est d'airain ; si on les en croit, c'est d'une galere qu'ils prirent sur les Atheniens dans un combat naval qui fut donné au sujet de Salamine que les uns & les autres se disputoient. Les Athéniens ne nient pas que Salamine ne les ait abandonnez pour se donner aux Mégaréens, mais ils prétendent que Solon ayant fait des vers élégiaques qui marquoient que Salamine leur appartenoit, ils la revendiquérent d'abord comme leur bien, & que sur le déni de justice ils s'en mirent en possession par la voye des armes. Les Megaréens de leur côté content le fait autrement, & disent que des bannis nommez les Dorycleés s'étoient allé joindre à [3] une colonie nouvellement transplantée à Salamine, & que de concert avec ces étrangers, ils avoient livré la ville aux Athéniens. Du bois sacré de Jupiter vous montez à une citadelle que l'on nomme encore aujourd'hui la Carie du nom de Car fils de Phoronée. Sur le chemin vous voyez un temple de Bachus [4] Nyctelius, un autre de Venus [5] Epistrophia, une chapelle dédiée à la nuit où l'on dit qu'elle rend ses oracles, un temple sans cou-

[1] *Theocosme.* Il est parlé de ce statuaire dans quelques endroits de Pausanias, mais Pline n'en dit rien.

[2] *Que les destinées obéissent à Jupiter.* La Théologie payenne du temps de Pausanias n'étoit pas la même que du temps d'Homére ; car dans Homére on voit que Jupiter est toujours assujetti au destin.

[3] *A une colonie nouvellement transplantée, &c.* Amasée s'est trompé en cet endroit, comme en une infinité d'autres ; je suis obligé d'en avertir quelquefois, parceque plusieurs de ceux même qui sçavent le grec, se contentent de lire la version latine qui pourroit les induire en erreur, s'ils la regardoient comme exacte.

[4] *De Bachus Nyctelius*, c'est-à-dire, *de Bachus le nocturne*, ou qui aime à veiller, du mot grec [illegible], [illegible], *la nuit.*

[5] *De Venus Epistrophia*, ou *Apostrophia*, c'est-à-dire, *de la Venus qui détourne les hommes de ces amours monstrueuses qui sont contre la nature*, du grec [illegible], [illegible], *avertir*, *convertir*.

verture dédié à Jupiter [1] le poudreux, enfin deux statuës, l'une d'Esculape, l'autre d'Hygeia, toutes deux faites [2] par Briaxis. Près de là est un temple de Cerès qu'ils nomment *le Mégaron* : suivant la tradition du pays c'est Car fils de Phoronée qui l'a bâti durant son régne.

En descendant de la citadelle du côté qui regarde le Septentrion, auprès du temple de Jupiter Olympien on rencontre le tombeau d'Alcmene ; car on dit qu'étant partie d'Argos pour aller à Thebes elle mourut en chemin près de Mégare, qu'après sa mort il y eut un grand débat entre les enfans d'Hercule, les uns voulant qu'elle fût inhumée à Mégare, les autres qu'elle fût portée à Thebes ; ceux-ci alléguoient que tous les enfans qu'Hercule avoit eus de Mégara, & même ceux d'Amphytrion avoient leur sépulture à Thebes. Les uns & les autres ayant consulté l'oracle d'Apollon, ils eurent pour réponse qu'ils feroient mieux d'enterrer Alcmene à Mégare. Un sçavant du pays me mena ensuite dans un endroit qu'ils nomment *le torrent*, à cause, me dit-il, que ce lieu étoit autrefois inondé par un torrent qui tomboit des montagnes voisines ; il m'ajouta que le tyran Theagene fit prendre un autre chemin à ce torrent, & qu'il consacra un autel au fleuve Achelous dans le lieu même d'où il avoit détourné les eaux. Près de là est le tombeau d'Hyllus fils d'Hercule qui se battit contre Echémus Arcadien fils d'Aeropus, je dirai dans une autre partie de cet ouvrage de quelle famille étoit cet Echémus qui tua Hyllus, mais on peut toujours regarder cet événement comme une suite de la premiere expédition des Héraclides contre le Péloponnese [3] sous le régne d'Oreste. Un peu au de-là est le temple d'Isis, & tout auprès un temple CHAP. XLI.

[1] *A Jupiter le poudreux.* Ce Jupiter étoit dit le poudreux, apparemment parceque son temple n'ayant plus de toit, la statuë du dieu devoit être fort poudreuse.

[2] *Par Briaxis.* Ce statuaire fut un des quatre qui travaillérent au superbe tombeau de Mausole, & il n'étoit pas inférieur aux autres ; il vivoit donc en la 102ᵉ Olympiade avec Scopas, Timothée & Léochares.

[3] *Sous le régne d'Oreste.* Pausanias se trompe ici en mettant sous le régne d'Oreste la premiere expédition des Héraclides contre le Péloponnese. Méziriac dans un endroit de ses commentaires que j'ai déja cité prouve par l'autorité de Diodore de Sicile & de plusieurs autres graves historiens, que la premiere expédition d'Hyllus & des Héraclides se fit sous le régne d'Atrée long-temps avant la naissance d'Oreste. Aussi Pausanias rétractera-t-il dans ses Arcadiques ce qu'il vient d'avancer ici, comme on le verra en son lieu.

d'Apollon & de Diane ; les Megaréens disent que ce dernier fut consacré par Alcathous après qu'il eut tué ce lion du mont Cythéron qui faisoit tant de ravage dans le pays, & qui déchira entre autres le jeune Evippus fils du roi Mégareus ; car ils assurent que ce roi avoit deux fils, dont l'aîné qui se nommoit Timalque étant allé au siege [1] d'Aphidna avec Castor & Pollux avoit été tué par Thésée ; de sorte que Mégareus ayant perdu ses fils promit son royaume & sa fille à quiconque délivreroit le pays du terrible animal dont j'ai parlé. Aussitôt Alcathous fils de Pélops se présenta, combattit le lion, le tua, devint possesseur de la princesse & du royaume, & en action de graces bâtit un temple [2] à Diane Agrotera & à Apollon Agræus ; c'est ainsi qu'ils racontent cette histoire. Pour moi, quoique je n'aime pas à m'éloigner de la tradition de ces peuples, je ne puis concilier tous ces faits ; je crois sans peine qu'Alcathous tua le lion du mont Cithéron ; mais quel historien [3] a jamais dit que Timalque fils de Mégareus fût venu au siege d'Aphidna avec Castor & Pollux ? Quand il y seroit venu, comment auroit-il pû être tué par Thésée ? car le poëte [4] Alcman dit expressément dans son ode sur les Dioscures, qu'après la prise d'Aphidna ils emmenérent la mere de Thésée captive, mais que pour Thésée il étoit absent. Pindare s'accorde avec Alcman lorsqu'il nous dit que Thésée prit [5] alliance avec les Dioscures, immédiatement avant que d'aller dans la Thesprotie avec Pirithous, pour lui procurer le mariage auquel il aspiroit. Quiconque [6] a étudié les anciennes généalogies voit clairement combien les Mégaréens se trompent, puisque Thésée

[1] *Au siége d'Aphidna.* Le texte dit, *au siége d'Athénes*, c'est une faute de copiste ; lisez Ἀφίδνας au lieu d'Ἀθήνας.

[2] *A Diane Agrotera, & à Apollon Agræus*, ces surnoms signifient *la Chasseresse & le Chasseur.*

[3] *Quel historien a jamais dit, &c.* Timalque fils de Mégareus étoit contemporain d'Alcathous & plus ancien que les Dioscures de deux générations. Jamais historien n'a donc dû les faire de même temps.

[4] *Le poëte Alcman.* C'étoit un poëte lyrique qui vivoit cent ans avant le grand Cyrus vers la 24ᵉ Olympiade. Son langage étoit Dorien aussi bien que son nom ; nous n'avons de lui que quelques petits fragmens que les Anciens ont citez.

[5] *Prit alliance avec les Dioscures.* En épousant Hélene leur sœur, dont il eut Iphigénie suivant quelques auteurs.

[6] *Quiconque a étudié les anciennes généalogies, &c.* Amasée n'a pas pris ici le sens de l'auteur, & Kuhnius qui a voulu le corriger s'est trompé lui-même.

étoit

étoit un des descendans de Pélops, [1] non son fils, ni son petit-fils. Mais ces peuples n'ignorent pas tant la verité, qu'ils tâchent de l'obscurcir ; car ils ne veulent pas convenir que leur ville fut prise sous le régne de Nisus, & pour couvrir cet évenement ils se font une suite de rois comme il leur plaît, en supposant que Mégareus fut gendre de Nisus, & Alcathoüs gendre de Mégareüs. En effet il est certain qu'Alcathoüs ne vint d'Elide qu'aprés la mort de Nisus & aprés la prise de Mégare. Ce qui le prouve incontestablement, c'est qu'il fit rebâtir les murs de la ville dont les Crétois avoient démoli l'ancienne enceinte ; mais c'est assez parler d'Alcathoüs, & du lion qu'il tua, soit celui de Cithéron, soit un autre, & du temple qu'il dédia à Apollon & à Diane. Ce temple est sur une hauteur ; quand vous descendez vous trouvez devant vous le monument héroïque de Pandion ; j'ai déja dit que Pandion avoit sa sépulture dans un lieu proche d'Athénes, appellé vulgairement le rocher de Minerve aux plongeons, mais cela n'empêche pas qu'il ne soit aussi honoré à Mégare. Prés de là est le tombeau d'Hippolyte, & voici ce que les Mégaréens racontent de cette illustre personne. Ils disent que les Amazones ayant fait la guerre aux Athéniens pour ravoir Antiope, elles furent vaincuës par Thésée ; que plusieurs d'elles périrent dans le combat ; que pour Hippolyte qui étoit sœur d'Antiope & qui commandoit l'armée, elle se sauva à Mégare avec quelques Amazones ; que là cette reine infortunée voyant le mauvais état de ses affaires, & desespérant de retourner à Themiscyre sa patrie, mourut d'ennui & fut inhumée dans le lieu où ils montrent son tombeau, qui en effet a la figure [2] d'un bouclier d'Amazone. Auprés est celui de Terée qui avoit épousé Progné fille de Pandion. Terée, si l'on en croit ces peuples, régna vers ces sources que l'on appelle Mégarides ; mais selon

[1] *Non son fils, ni son petit-fils.* Thésée étoit arriere petit-fils de Pélops. Le terme dont Pausanias se sert est ἀπόγονος, que les interprétes n'ont point entendu. L'auteur veut dire que Thésée n'étant qu'arriere petit-fils de Pélops, il n'avoit pû être de même temps qu'Alcathoüs fils de Pélops, ou que Timalque fils de Mégareus & contemporain d'Alcathoüs.

[2] *La figure d'un bouclier d'Amazone.* Cette espéce de bouclier étoit ce que l'on appelloit πέλτη, *pelta.* Les boucliers des Amazones plus petits & plus légers que les autres, avoient la forme d'une feuille de chêne selon Xénophon, & d'une demi lune selon Isidore de Séville. *Potterus dans son Archéologie.*

moi, & à en juger par quelques restes de monumens qui subsistent encore, il regna plûtôt à [1] Daulis au-dessus de Cheronée, car alors les barbares tenoient plusieurs cantons de la Grece, & Terée s'étant rendu odieux par la violence qu'il avoit faite à Philomele, & par le meurtre d'Ithys dont il fut cause, il ne put jamais réduire ces barbares. Quelque temps après tournant ses mains contre lui-même, il se donna la mort à Mégare; les habitans lui élevérent un tombeau sur lequel ils font encore des sacrifices tous les ans, & au lieu d'orge ils présentent de petits cailloux; c'est en ce lieu, disent-ils, qu'a paru pour la premiere fois cet oiseau que l'on appelle une huppe. Quant à ces malheureuses femmes, Progné & Philomele, elles se retirérent à Athénes où sans cesse occupées de leurs malheurs elles se consumérent d'ennui & de tristesse; & ce qui donna lieu de dire que l'une avoit été changée en hirondelle, l'autre en rossignol, c'est que le chant de ces oiseaux a en effet je ne sçai quoi de triste & de plaintif.

CHAP. XLII. Il y a encore à Mégare une autre citadelle qui a le nom d'Alcathoüs. Quand vous y montez, vous trouvez à votre droite le tombeau de Mégareüs qui durant la guerre des Crétois vint [2] d'Oncheste pour secourir Nisus. On vous montrera le foyer sacré de ces dieux appellez [3] Prodomées, à qui l'on dit que Mégareüs sacrifia avant que de jetter les fondemens des nouvelles murailles dont il entoura la ville. Près de ce lieu est une grosse pierre où l'on assure qu'Apollon se débarassa de sa lyre, lorsqu'il voulut mettre la main à l'œuvre avec Alcathoüs, & lui aider à bâtir ces murailles. Du reste un fait constant, c'est qu'autrefois les Mégareens faisoient partie des peuples de l'Attique, la preuve en est qu'Alcathoüs envoya sa fille Peribée avec Thésée, comme une portion du tribut que les Athéniens devoient payer tous les ans aux Crétois. Les Megareens disent donc qu'Alcathoüs fut aidé par Apollon même dans la construction de leurs murailles; ils en prennent à témoin la pierre dont j'ai parlé, & qui en effet si vous la touchez avec un petit caillou, rend un son tout sem-

[1] *A Daulis.* C'étoit une ville de la Phocide; l'auteur en parlera plus particuliérement dans son dixiéme Livre.

[2] *D'Oncheste.* C'étoit une ville de la Béoti.

[3] *De ces dieux appellez Prodomées.* C'est-à-dire, de ces dieux que l'on invoquoit avant que de jetter les fondemens d'un édifice.

blable à celui que rendent les cordes d'un instrument quand on les pince ; j'en ai été surpris moi-même. Mais j'ai encore plus admiré le Colosse qui se voit à Thebes en Egypte au de-là du Nil & près d'un lieu nommé Syringes ; c'est une statuë énorme qui représente un homme couché, plusieurs l'appellent [1] le monument de Memnon ; car on dit que Memnon vint d'Ethiopie en Egypte, & qu'il penetra même jusqu'à Suse ; les Thebains veulent que ce soit la statuë de Phaménophès originaire du pays, & j'ai oui dire à d'autres que [2] c'étoit celle de Sesostris. Quoiqu'il en soit, Cambyse fit briser cette statuë, & aujourd'hui toute la partie supérieure depuis la tête jusqu'au milieu du corps est par terre ; le reste subsiste comme il étoit, & tous les jours au lever du Soleil [3] il en sort un son tel que celui des cordes d'un instrument de musique, lorsqu'elles viennent à se casser.

Les Mégaréens ont un Sénat, près duquel si l'on s'en rapporte à eux, étoit autrefois le tombeau de ce Timalque dont j'ai parlé, & qu'ils croyent faussement avoir été tué par Thésée. Au haut de la citadelle il y a un temple de Minerve, & dans ce temple une statuë de la déesse qui est toute dorée à la réserve du visage, des mains, & des pieds qui sont d'yvoire. Là se voit encore un temple de la même déesse sous le nom de Minerve Victoire, & une statuë sous le nom de la Minerve d'Ajax ; les gens du lieu n'ont sçu me dire d'où vient cette denomination : voici ce que pour moi j'en conjecture. Télamon fils d'Eacus épousa Peribée fille d'Alcathoüs, il en eut Ajax qui succeda à Alcathoüs, & qui en prenant possession du royaume dédia selon toutes les apparences cette statuë à Minerve. Près de là il y avoit autrefois un vieux temple d'Apollon, bâti de briques ; comme il tomboit de vétusté l'empereur Hadrien l'a fait rebâtir de marbre blanc ; on y voit

[1] *Le monument de Memnon.* Le texte est altéré en cet endroit ; au lieu de [illegible], il faut lire apparemment comme dans Strabon, [illegible], *le monument de Memnon.*

[2] *Sesostris*, roi d'Egypte & un grand conquérant, dont on peut voir l'histoire dans Hérodote.

[3] *Il en sort un son, &c.* Strabon Liv. 17, rapporte ce fait de même que Pausanias ; il en avoit été témoin comme lui, mais il n'étoit pas tout-à-fait si crédule ; car il dit que le son qu'il entendit & que la statuë sembloit rendre, pouvoit fort bien venir de quelqu'un des assistans ; il aime mieux en attribuer la cause à la supercherie des gens du pays qu'à la statuë.

deux ſtatuës, l'une d'Apollon [1] Pythius, l'autre d'Apollon [2] Decatephore, toutes deux ſemblables à ces ſtatuës Egyptiennes qui ſont en bois; pour l'Apollon dit [3] Archigetes, il eſt tout d'ébene & dans le goût des ouvrages [4] de l'école d'Egine. Un Cyprien verſé dans la connoiſſance des plantes m'aſſura que l'ébene [5] ne portoit ni feuilles ni fruit, que ſa tige venoit à l'ombre, qu'elle pouſſoit des racines aſſez avant dans la terre, que les Ethiopiens arrachoient ces racines pour en faire uſage, & qu'ils avoient des gens qui ſçavoient les trouver. Après le temple d'Apollon eſt celui de [6] Cerès Theſmophore. En deſcendant vous voyez le tombeau de Callipolis fils d'Alcathoüs; il avoit un aîné qui ſe nommoit Echepolis, & que ſon pere envoya en Etolie pour combattre avec Meleagre contre le ſanglier de Calydon. Le jeune prince ayant été tué par ce terrible animal, ſon frere Callipolis qui en ſçut le premier la nouvelle courut auſſi-tôt à la citadelle pour l'annoncer à ſon pere; il le trouva qu'il alloit ſacrifier à Apollon, & en voulant approcher de l'autel il renverſa le bois que l'on avoit préparé pour le ſacrifice; Alcathoüs qui ne ſçavoit pas encore la mort de ſon fils aîné, & qui regardoit l'action du cadet comme une impiété, tranſporté de colére lui jetta une bûche à la tête & l'aſſomma; voilà comment ce malheureux pere perdit ſes deux fils tout-à-la-fois. Dans la ruë qui mene au Prytanée je vis le tombeau d'Ino; une baluſtrade de pierres & une grande quantité d'oliviers le dérobent preſque à la vûë. Les Mégaréens ont au ſujet d'Ino une tradition qui leur eſt particuliere; car ils diſent que ſon corps ayant été jetté ſur leurs côtes, Cléſo & Tauropolis toutes deux filles de Cleſon fils de Lelex lui donnérent ſépulture, & ils ſe vantent d'avoir

[1] *L'une d'Apollon Pythius.* Apollon étoit ſurnommé *Pythius*, parceque la ville de Delphes où il rendoit ſes oracles & où il avoit un temple célébre s'étoit appellée *Pytho*.

[2] *D'Apollon Decatéphore.* C'eſt-à-dire, une ſtatuë d'Apollon faite de la dixiéme partie de quelques dépouilles remportées ſur les ennemis.

[3] *Archigétes*, comme qui diroit, *leur auteur, leur conducteur.*

[4] *De l'école d'Egine.* Cette école étoit très-ancienne & très-célébre; Pauſanias lui-même la fera connoître dans la ſuite.

[5] *Que l'ébene ne portoit ni feuilles ni fruit.* Le botaniſte de Pauſanias étoit fort ignorant; nous connoiſſons mieux l'ébene aujourd'hui, & nous ſçavons que c'eſt un grand arbre des Indes, qui porte & des feuilles & du fruit.

[6] *De Cerès Theſmophore*, c'eſt-à-dire, *légiſlatrice.*

donné les premiers à cette Ino le nom de Leucothoé ; c'est dans cette persuasion qu'ils lui font tous les ans des sacrifices.

Ils prétendent avoir aussi chez eux le tombeau d'Iphigénie, qu'ils assurent être morte à Mégare. Pour moi j'en ai oüi parler aux Arcadiens d'une maniere bien differente ; je n'ignore pas non plus qu'Hesiode dans son catalogue des femmes illustres dit qu'Iphigénie ne fut point sacrifiée, mais que par la protection de Diane [1] elle devint Hécate ; à quoi se rapporte assez ce qu'en a écrit Hérodote, que les peuples de la Taurique en Scythie immolent à une vierge les étrangers qui ont fait naufrage dans leur mer, & qu'ils appellent cette vierge Iphigénie fille d'Agamemnon. Adraste a aussi son tombeau à Mégare ; on dit qu'en revenant chez lui après l'expédition de Thebes il finit ses jours dans cette ville où il mourut de vieillesse & du déplaisir de la mort de son fils Egialée. Ces peuples ont encore un temple de Diane, bâti, comme ils croyent, par Agamemnon, lorsqu'il vint à Mégare pour voir Calchas, & pour l'engager à le suivre au siége de Troye ; ils assurent que Ménippe fils de Mégareus, & Echépolis fils d'Alcathoüs sont inhumez dans leur Prytanée. Près de là ils montrent une pierre où, si on les en croit, mais qui pourroit les en croire, Cerès après avoir long-temps cherché sa fille se reposa, & à force de l'appeller, la retrouva ; c'est pourquoi ils nomment cette pierre *Anaclétra* ; les femmes du pays pratiquent encore tous les ans autour de cette pierre je ne sçai quelles cerémonies qui ont rapport à cette tradition. CHAP. XLIII.

Vous voyez dans la ville plusieurs tombeaux, & entre autres un qu'ils ont élevé en l'honneur de ceux qui périrent en combattant contre les Perses : mais le monument d'Esymnus est sur-tout remarquable, & voici ce qu'ils racontent de ce héros. Hyperion fils d'Agamemnon & dernier roi de Mégare fut tué par Sandion à cause de son arrogance & de son avarice. Après sa mort les Mégaréens n'étant pas d'humeur à se soumettre davantage à l'autorité d'un seul homme, résolurent de créer tous les ans des magistrats en qui résideroit le pou-

[1] *Elle devint Hécaté.* Antoninus Liberalis fable 27, dit qu'Iphigénie fut changée en une espèce de Génie immortel, & qu'elle épousa Achille dans l'île Leucé. Quand Pausanias dit qu'Iphigénie devint Hécaté, il veut dire qu'on lui rendit les mêmes honneurs qu'à Diane, que l'on nommoit Hécaté.

voir souverain ; ce fut en ce temps-là qu'Esymnus le plus considerable de tous ses concitoyens alla à Delphes, pour sçavoir de l'oracle par quel moyen sa patrie pourroit prosperer. Le dieu repondit entre autres choses que les Mégaréens seroient heureux tant qu'ils seroient gouvernez par plusieurs. Eux, croyant que cet oracle regardoit autant les morts que les vivans, firent construire un Senat qui renfermoit la sépulture de leurs héros. Le tombeau d'Alcathoüs que l'on trouve après celui d'Esymnus étoit aussi le lieu où les Mégaréens tenoient leurs archives dans le temps que j'étois à Mégare. Ensuite c'est le monument de Pyrgo qui fut la premiere femme d'Alcathoüs avant qu'il eut épousé Evechmé fille de Mégareüs ; on voit aussi celui de sa fille Iphinoé qui mourut vierge ; c'est pourquoi les filles du pays avant que de se marier honorent son tombeau par des libations, & lui consacrent leur premiere chevelure, comme les filles de Délos consacroient autrefois la leur [1] à Hécatergé & à Opis.

Avant que d'entrer dans le temple de Bachus, on rencontre le tombeau d'Astycratée & de Manto filles de Polydus, lequel étoit fils de Cœranus, petit-fils d'Abas, & arriere petit-fils de Mélampus. On dit que Polydus vint à Mégare pour purifier Alcathoüs du meurtre de son fils Callipolis, & que ce fut lui qui après avoir bâti le temple de Bachus consacra à ce dieu une statue qui subsiste encore, mais dont je n'ai pû voir que le visage, parcequ'on tient le reste caché ; elle est accompagnée d'un satyre de marbre de Pâros qui est un ouvrage de Praxitele ; l'un & l'autre sont honorez sous le nom de Bachus, avec cette difference, que l'un est surnommé Patroüs, l'autre Dasyllus, & l'on prétend que c'est Euchénor fils de Cœranus & petit-fils de Polydus qui a fait la consécration de cette derniere statue. Après le temple de Bachus est celui de [2] Venus *Praxis* ; sa statue est d'yvoire, & c'est le plus ancien monument que j'aye vû dans ce temple. On y voit aussi la déesse Pitho ou de la persuasion, & la déesse Parégore ou de

[1] *A Hécatergé & à Opis.* Pour [illegible] qui se lit dans le texte, lisez [illegible] ; ce sont des noms symboliques du soleil & de la lune, selon Clement d'Aléxandrie au Livre 5 de ses Stromates. Le scoliaste de Callimaque sur une hymne à Diane, dit aussi qu'Opis & Hécatergé sont des épithetes d'Apollon & de Diane.

[2] *De Venus Praxis.* Ce surnom qui vient du grec [illegible], *faire*, n'a pas besoin d'explication.

la consolation, qui sont des ouvrages de Praxitele. L'Amour, le Desir, & la Passion ont aussi là leurs statuës faites par [1] Scopas; cet excellent ouvrier les a représentez aussi diversement que leurs proprietez & leurs noms sont differens. Ensuite vous trouvez le temple de la Fortune; la statuë de la déesse est encore de Praxitele. Plus loin, c'est un ancien temple où l'on voit les Muses & un Jupiter en bronze; ces statuës sont de [2] Lysippe.

Le tombeau de [3] Corœbus est une des curiositez de Mégare; je rapporterai ici ce que les poëtes ont dit de ce héros, quoiqu'il ne soit pas moins célebre parmi les Argiens. Sous le régne de Crotopus roi d'Argos, Psamathé sa fille accoucha d'un fils qu'elle avoit eu d'Apollon; & pour cacher sa faute à son pere qu'elle craignoit, elle exposa cet enfant. Le malheur voulut que les chiens des troupeaux du roi ayant trouvé cet enfant le dévorassent. Apollon irrité suscita contre les Argiens le monstre [4] Pœné, monstre vengeur qui arrachoit les enfans du sein de leurs meres & les dévoroit. On dit que Corœbus touché du malheur des Argiens tua ce monstre; mais la colére du dieu n'ayant fait qu'augmenter, & une peste cruelle désolant la ville d'Argos, Corœbus se transporta à Delphes pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant le monstre. La Pythie lui défendit de retourner à Argos, & lui dit de prendre dans le temple un trépied, & qu'à l'endroit où ce trépied lui échapperoit des mains il eût à bâtir un temple à Apollon, & à y fixer lui-même sa demeure. Corœbus s'étant mis en chemin, quand il fut au mont Géranien, il sentit tomber son trépied, & là il bâtit un temple à Apollon avec un village qui de cette particularité se nomme le Tripodisque. Son tombeau est dans la place publique de Mégare; une inscription en vers élégiaques contient l'avanture de Psamathé & celle de Corœbus: pour lui, il est représenté tuant le

[1] *Par Scopas.* Horace voulant vanter ce que l'Antiquité avoit de plus beau en fait de sculpture & de peinture, dit:

——— *Divite me scilicet artium,*
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas.

C'est dans l'Ode 8e du 4. Livre.

[2] *Ces statuës sont de Lysippe.* Il a été déja parlé de ce fameux statuaire, & du temps où il vivoit.

[3] *Le tombeau de Corœbus, &c.* Il ne faut pas confondre ce Corœbus d'Argos avec un autre Corœbus Eléen, dont la victoire aux jeux Olympiques a servi d'époque à la premiere Olympiade.

[4] *Le monstre Pœné.* Selon Hésychius Pœné étoit une des furies.

monstre; & de toutes les statuës de pierre que j'ai vûës en Gréce, je crois que celles de ce tombeau sont les plus anciennes.

CHAP. XLIV. Auprès du monument de Corœbus est celui de cet [1] Orsippus, qui pour combattre aux jeux Olympiques s'étant présenté avec une ceinture suivant l'ancien usage des athlétes, parut ensuite tout nud dans la carriere, & ne laissa pas d'être couronné. On dit qu'il ne fit pas moins bien le devoir de Général d'armée, & qu'il étendit les frontieres des Mégareens. Je crois pour moi qu'il laissa tomber sa ceinture exprès, parcequ'il avoit éprouvé que l'on court bien mieux quand on n'a rien qui embarasse. En sortant de la place, si vous descendez dans une rue qui va tout droit, & que vous preniez ensuite sur la droite, vous trouverez le temple d'Apollon [2] dit Prostaterius; là vous verrez un Apollon, une Diane, une Latone, & d'autres statuës qui sont toutes fort belles & de la façon de Praxitele, Latone est représentée avec ses enfans. Vers la porte Nymphade il y a un lieu d'exercice fort ancien, & au milieu une pyramide de hauteur médiocre qu'il leur a plu de nommer [3] Apollon Carneüs. On voit ensuite un temple de Lucine; voilà à peu près toutes les curiositez de la ville de Mégare. Du côté du havre qu'ils appellent encore à présent *le Nisée*, il y a un temple de Cerès [4] Mélophore, surnom dont on apporte plusieurs raisons, & que l'on croit avoir été donné à la déesse par ceux qui les premiers ont eu des troupeaux de moutons dans le pays; ce temple est si vieux qu'il tombe en ruines & n'a plus de toit.

[1] *De cet Orsippus, &c.* Quelques-uns rapportent cet évenement à la 14e Olympiade, & d'autres à la 32e. On n'est pas plus d'accord sur le fait; car un scoliaste d'Homére & l'auteur du grand étymologique, disent qu'Orsippus fut vaincu pour avoir laissé tomber sa ceinture, espéce de tablier qui couvroit la nudité des athlétes. Mais je crois le témoignage de Pausanias d'une plus grande autorité, d'autant plus qu'il est confirmé par une épitaphe en vers que rapporte le scoliaste de Thucydide, & où le fait est conté de même que dans Pausanias. Au reste la correction de Paulmier qui lit ici [illegible] pour [illegible], ne me paroît pas nécessaire.

[2] *D'Apollon dit Prostaterius*, c'est-à-dire, *prêt à secourir.*

[3] *Apollon Carneüs.* Le texte dit *Carinus*; mais ce surnom est inconnu, au lieu que celui de *Carneüs* & *Carneïus* étoient fort en usage chez les Doriens qui honoroient Apollon sous ce titre. *Carinus* est donc une faute de copiste.

[4] *De Cerès Mélophore.* C'est-à-dire, *de Cerès qui donne des troupeaux*, μῆλον, *ovis, pecus, une brebis.*

Du

Du même côté s'éleve une autre citadelle qui s'appelle aussi *le Nisée*; en descendant vous trouvez le tombeau de Lelex presque sur le bord de la mer. Les Megareens sont persuadez que ce Lelex etoit venu d'Egypte & qu'il régna à Mégare; ils le font fils de Neptune & de Libye fille d'Epaphus. Cette citadelle touche presque à une petite île où l'on dit que Minos débarqua ses troupes quand il vint faire la guerre à Nisus. Le territoire de Mégare du côté des montagnes confine à la Béotie; de ce côté-là on trouve deux villes dont l'une est Peges, & l'autre [1] Egosthene. En allant à Peges si l'on se détourne un peu du grand chemin, on verra une grosse roche qui est toute criblée de fléches; on assure que c'est depuis la terreur panique des Perses, qui croyant être poursuivis par les Mégareens, tirérent une infinité de fléches durant la nuit. A Peges il y a une fort belle statuë de Diane Protectrice; elle est de bronze & ne differe en rien de celle qui est à Mégare, soit pour la grandeur, soit pour la forme. Vous y verrez aussi le tombeau d'Egialée fils d'Adraste, la tradition du pays est que les Argiens étant venus pour la seconde fois devant Thebes, il y eut un grand combat entre les deux armées; qu'Egialée fut tué dès le commencement [2] auprès de Glissas, & que ses proches portérent son corps à Peges où il fut inhumé; ce qui est de certain c'est qu'ils n'appellent point autrement ce tombeau, que *l'Egialée*.

Egosthene est célebre par le temple de Mélampus fils d'Amythaon. Dans ce temple on voit sur une colonne une statuë qui représente un homme de taille médiocre. Les habitans du lieu font des sacrifices à Mélampus, & célebrent sa fête tous les ans; du reste ils ne lui attribuent point la vertu de prédire l'avenir, ni par le moyen des songes, ni d'aucune autre maniere. En passant par Erenée qui est un bourg de la dépendance de Mégare, j'appris qu'Autonoé fille de Cadmus, [3] inconsolable de la mort d'Actéon, & des malheurs qui accablé-

[1] *Egosthene.* Le texte porte *Egisthene*, mais suivant Ptolomée, Pline, & Etienne de Bysance c'est *Egosthene* qu'il faut lire.

[2] *Auprès de Glissas.* C'étoit un bourg ou village situé sur le mont Hypatus près de Thebes; Etienne de Bysance le qualifie de ville & se trompe.

[3] *Inconsolable de la mort d'Actéon.* Autonoé étoit sœur d'Agavé & mere d'Actéon, que Diane métamorphosa en cerf, pour punir la témerité qu'il avoit euë de la voir dans le bain, comme Ovide le raconte dans ses Métamorphoses. Liv. 3.

rent sa propre famille, se retira de Thebes en ce lieu-là, & qu'elle y mourut d'affliction; du moins y montre-t-on sa sepulture. Sur le chemin qui va de Mégare à Corinthe je vis plusieurs tombeaux, & entre autres celui de Télephane de Samos qui étoit un excellent joueur de flute; on dit que ce tombeau fut elevé par les soins de Cléopatre fille de ce Philippe qui eut Amyntas pour pere. On me fit aussi remarquer la sépulture de Car fils de Phoronée; ce n'étoit d'abord qu'un petit tertre, mais dans la suite par le conseil de l'oracle on l'a orné d'un superbe monument, fait de ces belles pierres qui sont communes dans ce canton, & que l'on ne trouve point dans le reste de la Gréce; aussi la plûpart des édifices de la ville de Megare en sont-ils bâtis. Cette pierre a cela de singulier qu'elle est d'une blancheur admirable, qu'elle se taille plus aisément qu'aucune autre, & qu'en dedans elle est toute pleine de coquilles de poissons de mer, d'où elle a pris le nom [1] de pierre Echinite. Le chemin de Sciron est ainsi appellé, parceque Sciron, dans le temps qu'il commandoit les troupes de Megare, le fit applanir pour la commodité des gens de pied; ensuite par les ordres de l'empereur Hadrien il a été élargi, de sorte qu'à présent il y peut passer deux chariots de front. A l'endroit où il forme une espece de gorge ou de défilé, il est bordé de grosses roches, dont l'une qu'ils nomment *Moluris* est sur-tout fameuse; car on dit que ce fut sur cette roche qu'Ino monta pour se précipiter dans la mer avec Mélicerte le plus jeune de ses fils, après que le pere eut tué Léarque qui étoit l'aîné. Quelques-uns croyent [2] en effet qu'Athamas devenu furieux tourna sa fureur contre sa femme

[1] *De pierre Echinite.* Il n'est pas étonnant qu'il y eut de ces pierres échinites à Mégare qui étoit près de la mer; mais il s'en trouve en des lieux qui sont fort avant dans les terres, & j'en ai vû au château de Breuillepont à deux lieuës de Pacy sur la riviere d'Eure, & à plus de 25 lieuës de la mer. Il faut que les coquilles dont ces pierres sont formées ayent été portées là durant le déluge universel, ou qu'il y ait eu des déluges particuliers dont on n'a pas connoissance, ou qu'enfin la mer ait couvert de certains pays dont elle est aujourd'hui fort loin.

[2] *Quelques-uns croyent qu'Athamas, &c.* Athamas roi des Orchoméniens peuples de la Béotie, avoit eu de Néphelé sa premiere femme deux enfans, Phrixus & Hellé. Ensuite il épousa Ino, dont il eut deux fils, Léarque & Mélicerte. Ino persécuta impitoyablement les enfans du premier lit, jusqu'à susciter une famine aux Orchoméniens, & à faire accroire à son mari que l'oracle de Delphes demandoit le sang de Phrixus. Athamas fut sur le point de sacrifier son fils; mais bien-tôt il reconnut la méchanceté d'Ino, &

& contre ses enfans. D'autres disent que voyant d'un côté les Orchomeniens desolez par la famine, & de l'autre Phrixus mort, il avoit imputé ces deux accidens non à l'ire de Junon, mais à la mechanceté d'Ino, & que transporté de colere il s'étoit mis à persecuter cette marâtre qui s'enfuit, & desesperée se precipita de la roche Moluris dans la mer avec son fils. Ils ajoutent qu'un Dauphin reçut Melicerte sur son dos, & le porta dans l'isthme de Corinthe ; que les Corinthiens signalant leur zele envers lui changerent son nom de Melicerte en celui de Palémon, & instituerent les jeux Isthmiques en son honneur. Quoiqu'il en soit, au moins est-il certain que la roche Moluris est consacrée à Leucothée & à Palémon. Les roches des environs ne sont pas moins odieuses, on les regarde encore comme souillées, parceque Sciron qui habitoit là exerçoit sa cruauté envers les passans & les jettoit dans la mer, où l'on dit qu'une tortuë venoit les manger. Les tortuës de mer, pour le dire par occasion, sont quant à la figure, toutes semblables à celles de terre, & ne different que par la grosseur & par les pieds, car elles ont les pieds comme les veaux marins. Au reste, ce Sciron souffrit dans la suite le même genre de supplice qu'il faisoit souffrir aux autres, il fut lui-même précipité dans la mer par Thesée. Sur le sommet de la montagne qui commande le chemin il y a un temple de Jupiter surnommé [1] Aphesius ; la raison que l'on donne de ce surnom est que durant une secheresse extraordinaire Eacus après avoir sacrifié à Jupiter Panellenien dans Egine [2] fit porter une partie de la victime au haut de cette montagne, & la jetta dans la mer pour appaiser la colére du dieu. Au même endroit on voit une statuë de Venus, une d'Apollon, & une de Pan. Plus loin on trouve [3] le tombeau d'Eurysthée ; car on pretend que cet implacable ennemi

justement irrité contre elle, il se porta à un tel excès de vengeance, qu'Ino au desespoir se précipita dans la mer avec son fils Melicerte. *Apollod.* Liv. 1. J'ai cru cette note nécessaire pour éclaircir cet endroit de Pausanias, qui est assez obscur par lui-même, & encore plus, je crois, par la faute des copistes.

[1] *De Jupiter surnommé Aphesius.* Ἀφέσιος, du mot ἀφίημι, *jaculari*, *jetter en bas*.

[2] *Fit porter une victime, &c.* Amasée n'a point entendu cet endroit, & ne rend aucune raison du surnom attribué à Jupiter.

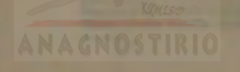
[3] *Le tombeau d'Eurysthée.* Eurysthée étoit roi d'Argos ; Atrée qui étoit son neveu fut son successeur. La mort d'Eurysthée arriva environ vingt-cinq ou trente ans avant la guerre de Troye.

d'Hercule, vaincu enfin par les enfans de ce héros, & obligé de sortir de l'Attique fut tué par [1] Iolas dans le lieu même où est sa sépulture. En descendant de la montagne on voit le temple d'Apollon surnommé Latoüs. Là finit le territoire de Mégare, & commence celui de Corinthe; c'est, dit-on, sur cette frontiere que l'Arcadien Echémus tua Hyllus fils d'Hercule dans un combat singulier.

[1] *Par Iolas.* Apollodore L. 2, dit qu'Eurysthée fut tué par Hyllus. Ainsi *Iolas* est peut-être une faute de copiste; & je suis d'autant plus porté à le croire, que Thucydide L. 1, dit aussi qu'Eurysthée fut tué par les Héraclides.

Fin du Livre premier.







PAUSANIAS,

LIVRE SECOND.

VOYAGE DE CORINTHE.

L'ETAT de Corinthe limitrophe de celui d'Argos a pris son nom de Corinthus qui passe dans le pays pour avoir été fils de Jupiter, je dis dans le pays; car après avoir cherché avec soin l'auteur de cette filiation, je n'en ai point trouvé d'autre que les Corinthiens eux-mêmes; mais [1] Eumelus qui étoit fils d'Amphilyte & de la famille [2] des Bacchiades, n'est pas de ce sentiment. Cet Eumélus à qui l'on attribue des poësies a écrit dans son histoire de Corinthe, si néanmoins cet ouvrage est de lui, qu'Ephyra fille de l'Ocean s'étoit dès le commencement établie en cette contrée, & lui avoit donné son nom; qu'ensuite Marathon fils d'Epopée & petit-fils d'Aloeus qui avoit le Soleil pour pere, craignant la colere & les mauvais traitemens d'Epopée, s'étoit transplanté dans la partie maritime de l'Attique; qu'après la mort de son pere il étoit revenu dans le Peloponnese, qu'il avoit partagé le royaume entre ses enfans, qu'ensuite il étoit retourné CHAP. I.

[1] *Eumélus, &c.* C'étoit un poëte de Corinthe; on trouve quelques-uns de ses vers citez dans Athénée & dans Pausanias.

[2] *Des Bacchiades.* C'étoit une famille de Corinthe, & une famille illustre dont il sera parlé dans la suite.

en Attique, & que ses deux fils Sicyon & Corinthus avoient donné leur nom au pays qui leur étoit échû en partage ; de sorte que la contrée qui jusques-là s'étoit appellée Asopie prit le nom de Sicyone, & que ce que l'on appelloit Ephyrée se nomma Corinthe. Pour le présent il n'y a plus à Corinthe de naturels du pays, cette ville ayant été détruite par les Romains, & ensuite repeuplée par une colonie qu'ils y envoyerent. L'Assemblée des Etats Généraux d'Achaïe qui fut tenuë à Corinthe, & où les Corinthiens eux-mêmes avoient séance, fut la cause de ce châtiment, car la guerre [1] contre les Romains y fut résoluë, & l'on y élut pour Général Critolaüs, qui souleva contre Rome non-seulement toute l'Achaïe, mais plusieurs peuples qui sont hors du Peloponnese. Les Romains dompterent tous ces peuples, & pour les empêcher de remuer davantage, ils désarmérent la Grece, & demantelérent toutes les villes qui étoient fortifiées ; ce fut en ce temps-là que le consul [2] Mummius prit Corinthe. Cette ville fut depuis retablie [3] par César le premier empereur qui introduisit dans Rome la forme du gouvernement qui y subsiste encore aujourd'hui, & l'on dit que ce fut aussi lui qui repeupla Carthage.

Aux environs de Corinthe il y a un village appellé Cromion du nom de Cromus fils de Neptune, où l'on tient que fut

[1] *Car la guerre contre les Romains y fut résoluë*. Pausanias pouvoit ajouter que ces Etats maltraitérent au moins de paroles les députez des Romains, & que l'on fit main basse sur les Lacédémoniens qui se trouvérent à Corinthe, & qui étoient sous la protection de Rome. Voilà pourquoi Corinthe fut rasée.

[2] *Mummius*. Le texte grec dit tantôt *Memmius*, & tantôt *Mummius* ; mais les auteurs Latins disent toujours *Mummius* en parlant du Consul. Il y avoit à Rome des *Mummius* & des *Memmius*. Ces derniers, dit Virgile, descendoient de Mnesthée.

Mox Italus Mnestheus ; genus à quo nomine Memmi.

Les Mummius étoient de race nouvelle & Plébéïenne. Lucius Mummius Consul l'an de Rome 607, termina la guerre d'Achaïe par la prise de Corinthe, & acquit le glorieux surnom d'Achaïque. Il pouvoit être bon Capitaine & bon soldat ; mais du reste il étoit si ignorant & si borné, qu'ayant chargé un vaisseau des plus belles statuës qu'il y eût à Corinthe, il dit aux pilotes, que s'ils ne les amenoient à bon port, il leur en feroit rendre d'autres, *si eas perdidissent, novas eos reddituros*. C'est ce que rapporte Velleius Paterculus dans son histoire Romaine Liv. 1.

[3] *Rétablie par César*. César envoya à Corinthe & à Carthage des colonies composées d'affranchis & de soldats vétérans, comme Strabon & Plutarque nous l'apprennent.

nourri ce fameux bandit surnommé [1] Pityocamptès qui donna lieu à un des travaux de Thesée. Un pin que l'on découvre de loin sur le rivage est un monument qui rappelle encore le souvenir de cet exploit de Thesée. Là étoit aussi l'autel de Melicerte ; car on dit qu'un dauphin l'apporta en cet endroit, que Sisyphe l'ayant trouvé exposé sur le rivage le fit enterrer dans l'isthme, & qu'il institua [2] les jeux Isthmiques en son honneur. Vers la pointe de l'isthme on voit le lieu où Sinis ce fameux scélérat surnommé, comme j'ai dit, Pityocamptès, courboit des branches de pin jusqu'à terre, & y attachoit par les bras & par les jambes ceux qui tomboient entre ses mains, de sorte que ces branches d'arbres venant à se relever, & à se rejoindre à leur tronc, les misérables qui y étoient attachez avoient les membres tout disloquez ; mais Thesée le fit périr lui-même de la même maniere. Ce héros nettoya tout le chemin qui conduit de Trœzene à Athénes, & procura la sûreté publique en délivrant le pays de tous les scélérats que j'ai nommez, sans compter Periphete à qui il fit éprouver la force de son bras à Epidaure, quoique cet audacieux passât pour le fils de Vulcain, & qu'il se battit avec une massuë d'airain.

L'isthme de Corinthe [3] baigné de la mer d'un & d'autre côté est terminé à droite & à gauche par deux promontoires, dont l'un s'appelle Cenchrée, l'autre Lesché ; ainsi cette langue de terre tient au continent ; car celui [4] qui avoit entrepris de faire une île du Peloponnese se contenta de percer l'isthme en un endroit, & l'on en voit encore des marques ; mais il n'essaya seulement pas de le percer du côté qu'il est le plus pierreux, & toute cette partie est demeurée telle qu'elle étoit. C'est ainsi, dit-on, qu'Alexandre le Grand entreprit de percer le mont Mimas, & ce fut la seule chose à quoi il ne put réussir. Les Gnidiens ayant fait la même tentative pour

[1] *Pityocamptès*, mot composé de [illegible], un pin, & de [illegible], *fléchir, je plie, je courbe*. Pausanias va dire lui-même la raison de ce surnom.

[2] *Les jeux Isthmiques*. Ces jeux se célébroient tous les cinq ans, d'autres disent, tous les trois ans, dans l'isthme de Corinthe, d'où ils prirent leur nom. Les vainqueurs étoient couronnez de feuilles de pin, comme aux jeux Olympiques, de feuilles d'olivier.

[3] *Baigné de la mer d'un & d'autre côté*. C'est ce qui a fait dire à Horace, *bimarisve Corinthi mœnia*.

[4] *Celui qui avoit entrepris, &c.* Démétrius, Jule César & Néron tentérent cette entreprise, mais sans succès.

leur isthme, la Pithyie [1] leur défendit de continuer, tant il est impossible aux hommes de réussir à quoi que ce soit contre la volonté des dieux. Les Corinthiens au reste disent des merveilles de leur pays à l'exemple des autres peuples ; car les Athéniens pour donner plus de réputation à l'Attique ont répandu [2] que même des dieux se l'étoient disputée ; & les Corinthiens à leur imitation disent que le Soleil & Neptune eurent une pareille dispute au sujet de leur pays ; qu'ils prirent pour juge de leur différend [3] Briarée qui ajugea l'isthme à Neptune, & le promontoire qui commande la ville au Soleil, & que depuis ce temps-là Neptune étoit demeuré en possession de l'isthme. Une des beautez de Corinthe c'est le théatre & un stade de marbre blanc. Le chemin par où l'on va au temple de Neptune est bordé d'un coté de statuës d'athletes qui ont remporté le prix aux jeux Isthmiques, & de l'autre de pins plantez au cordeau. Dans le temple qui n'est pas fort grand on voit plusieurs [4] Tritons de bronze, & dans le parvis deux statuës de Neptune, une troisieme [5] d'Amphitrite, & une grande mer d'airain. L'interieur du temple est orné de diverses offrandes qu'Herode Atticus y a consacrées de nos

[1] *La Pythie leur défendit, &c.* Herodote Liv. 1, chap. 174, raconte que les Gnidiens n'ayant pu venir à bout de percer leur isthme, ils envoyérent à Delphes pour consulter l'oracle d'Apollon, & que la Pythie leur répondit par deux vers héxamétres, dont le sens étoit, qu'ils eussent à laisser leur isthme comme il étoit, & que si Jupiter avoit voulu que ce fût une île, lui-même il leur en auroit épargné la peine.

[2] *Que même des dieux se l'étoient disputée.* Apollodore L. 3, raconte que sous le régne de Cécrops, chacun des dieux voulant choisir une ville & un pays où il fût particuliérement honoré, Neptune vint le premier dans l'Attique, & qu'en frappant la terre de son trident il en fit sortir une mer. Minerve y arriva ensuite & en présence de Cécrops elle planta un olivier, qui, dit Apollodore, se voyoit encore dans le temple de Pandrose. Ces deux divinitez à raison de leur bienfaits se disputoient l'Attique. Jupiter voulant les mettre d'accord, leur donna pour juges, non Cécrops, ni Cranaüs, ni Erecthée, mais les douze dieux qui ajugérent Athénes & toute l'Attique à Minerve.

[3] *Briarée.* Les Mythologues font mention de trois Briarées ; l'un qui s'appelloit aussi Egée, ou Egéon, ou Gygès, étoit un géant qui avoit cent bras, *centimanus Gyges*, dit Horace ; l'autre étoit Briarée Hercule, plus ancien que l'Hercule de Tyr ; le troisiéme étoit un des Cyclopes, & c'est ce dernier que Neptune & le Soleil prirent pour arbitre de leur différend, si l'on en veut croire Dion & quelques autres.

[4] *Plusieurs Tritons.* C'étoit une espece de demi-dieux marins qui accompagnoient Neptune ; on les représente moitié hommes, moitié poissons avec une conque à la main, comme pour leur servir de trompette.

[5] *d'Amphitrite*, l'épouse de Neptune.

jours ;

jours, vous voyez entre autres quatre chevaux qui sont tout dorez à la réserve de la corne des pieds qu'ils ont d'yvoire, & auprès de ces chevaux deux Tritons qui sont aussi dorez jusqu'à la moitié du corps, car le reste est d'yvoire; Amphitrite & Neptune sont debout sur un char, le jeune enfant [1] Palemon est aussi debout sur un dauphin, l'enfant & le dauphin sont d'or & d'yvoire. La base qui soutient le char d'Amphitrite est ornée de quatre bas reliefs. Sur le premier l'ouvrier a représenté la mer & la jeune Venus qui s'éleve au-dessus des flots, accompagnée d'une troupe de Néréides, divinitez qui ont des bois sacrez & des autels en plusieurs endroits de la Gréce, mais [2] particuliérement sur les rivages de la mer, où l'on rend aussi des honneurs à Achille; témoin la Néréide Doto [3] qui a un temple celebre à Gabala, où l'on conserve le beau voile qu'Eriphyle reçut pour [4] engager son fils Alcméon à prendre le commandement de l'armée qui devoit assiéger Thebes. Sur le second bas relief on voit [5] les enfans de Tyndare, qui tiennent là leur rang comme des divinitez favorables aux vaisseaux & aux gens de mer. Le troisiéme est une image de la mer quand elle est calme; un monstre marin moitié cheval, moitié balene, fend superbement les flots: enfin le quatriéme représente Ino, & Bellérophon avec le cheval Pegase.

[1] *Le jeune enfant Palémon.* C'est le même que Mélicerte fils d'Athamas & d'Ino. Les Corinthiens lui donnérent le nom de Palémon, comme à Ino sa mere celui de Leucothée.

[2] *Mais particuliérement sur les rivages de la mer.* Le texte est ici tellement corrompu qu'il en faut deviner le sens. J'ai pris Kuhnius pour guide dans mes conjectures, & j'ai adopté la correction de Canterus.

[3] *Qui a un temple célébre à Gabala.* Il y avoit une ville de Gabala dans la Phénicie selon Etienne de Bysance, ou dans la Syrie près de Laodicée selon Strabon. Mais on ne voit pas comment le voile d'Eriphyle y a pu passer. Peut-être que le mot *Gabala* est corrompu, peut-être aussi qu'il y avoit dans la Thessalie quelque lieu nommé *Gabala*, qui a échappé aux Géographes, & qui étoit celui-là même que Pausanias semble indiquer. Quoiqu'il en soit, cet endroit du texte est du nombre de beaucoup d'autres, que l'on ne peut bien entendre, qu'à l'aide d'un bon manuscrit.

[4] *Pour engager son fils Alcméon, &c.* Amasée n'a pas développé la pensée de l'auteur, la version est plus obscure que le texte.

[5] *Les fils de Tyndare.* C'est-à-dire, Castor & Pollux,

Quorum simul alba nautis
stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor:
Concidunt venti, fugiuntque nubes;
Et minax, sic dii voluere, ponto
unda recumbit. dit Hor. L. 1, Ode 12.

CHAP. II. Dans l'enceinte de ce temple à main gauche est une chapelle dediée à Palemon ; j'y ai vû trois statuës, l'une de Neptune, l'autre de Leucothée, & la troisiéme de Palemon même. On y trouve aussi une espece de chapelle basse où l'on descend par un escalier derobé ; on dit que Palémon est là caché, & quiconque ose faire un faux serment dans ce lieu, soit citoyen ou etranger, est aussi-tôt puni de son parjure. Je remarquai aussi un vieux autel dedié aux Cyclopes, & où l'on a coutume de leur faire des sacrifices. Quant aux tombeaux [1] de Sisyphe & de Nelée on ne les trouve nulle part, quelque étude que l'on ait faite des poésies d'Eumelus ; je sçai que quelques auteurs ont ecrit que Nelée étant venu à Corinthe y etoit mort, & qu'il avoit eté enterré vers l'isthme ; mais malgré cela les gens du pays disent que Sisyphe lui-même ne put jamais montrer le tombeau de Nelée à Nestor, & qu'il est à propos que le lieu de sa sepulture demeure ignoré. A l'égard de Sisyphe on pretend qu'il fut inhumé dans l'isthme, mais que son tombeau n'a jamais eté connu que d'un petit nombre de ses contemporains. Pour ce qui est des jeux Isthmiques, ils n'ont pas cessé, même après que la ville a eté detruite par Mummius. Les Sicyoniens eurent ordre de les y celebrer malgré le deuil & la désolation publique : mais depuis le retablissement de Corinthe, ses nouveaux habitans en ont pris soin. Les Corinthiens ont deux ports ausquels Cenchrias & Léchès ont donné leur nom ; la tradition du pays est qu'ils etoient tous deux fils de Neptune & de Pirene fille d'Achelous : cependant si l'on s'en rapporte à ce poëme [2] qui a pour titre, *les Femmes illustres*, Pirene fut fille d'Œbalus. Au Léchée il y a un temple de Neptune où le dieu est en

[1] *Quant aux tombeaux de Sisyphe & de Nelée, &c.* Sisyphe fut roi de Corinthe, Nelée étoit le pere de Nestor ; leur filiation, leurs descendans, & leurs avantures, tout cela sera expliqué dans la suite de cet ouvrage.

[2] *A ce poëme qui a pour titre, les Femmes illustres*, le titre grec est [illegible]. Amasée le rend tantôt par *Foeminae magnae*, tantôt par *magnae mulieres*, ce qui prouve qu'il ne connoissoit pas cet ouvrage. C'étoit un poëme sur les Femmes illustres, communément attribué à Hésiode, que Pausanias pourtant ne croyoit pas être de lui. La raison qui fit appeller ce poëme [illegible], est apparemment parcequ'il étoit plein de comparaisons & de similitudes qui commençoient toujours par [illegible], ou [illegible] au pluriel, *qualis*, *quales*. Ce fut donc par corruption que l'on appella ce poëme [illegible], car il auroit fallu dire [illegible]. Nous n'avons plus que quelques fragmens de cet ouvrage, où il est aisé de remarquer la fréquente répétition de ces mots [illegible], [illegible], *qualis*, *quales*.

bronze, & sur le chemin qui mene de l'isthme au Cenchrée on voit un temple de Diane, & dans ce temple une statuë de bois qui paroît fort ancienne. Quand vous êtes arrivé au Cenchrée vous trouvez un temple de Venus avec une belle statuë de marbre. A l'extrémité de la jettée [1] qui avance dans la mer on a placé un Neptune en bronze, & à l'autre pointe vis-à-vis est un temple d'Esculape & d'Isis. Les bains d'Helene sont encore à voir au Cenchrée; c'est une source abondante qui tombe du haut d'une roche dans la mer, & dont l'eau est salée & naturellement aussi chaude que de l'eau qu'on auroit fait chauffer sur le feu. En montant vers la ville on trouve plusieurs tombeaux, & auprès de la porte on voit sur-tout le lieu où fut inhumé Diogene [2] de Sinope, celui que les Grecs ont surnommé *le Chien*. Dans le fauxbourg de Corinthe il y a un bois de cyprès nommé le Cranée; une partie de ce bois est consacrée à Bellérophon; dans l'autre il y a un temple dédié à Venus [3] Melanis. Là est aussi le tombeau de la fameuse Laïs, où l'on voit une lionne qui tient un belier dans ses pattes de devant; on montre [4] aussi son tombeau en Thessalie, où elle avoit suivi son amant Hippostrate; on dit qu'elle étoit d'Hiccari ville de Sicile, que là toute jeune elle fut prise par des Athéniens de l'armée de Nicias; que celui à qui elle fut venduë la mena à Corinthe; que devenuë grande elle surpassa en beauté toutes les courtisannes de son temps, & causa tant d'admiration aux Corinthiens, qu'encore

[1] *A l'extrémité de la jettée, &c.* Je lis avec Kuhnius ἐπὶ τῷ ἐρύματι au lieu de ἐπὶ τῷ ῥεύματι, qui ne fait point de sens.

[2] *Diogene de Sinope* ville d'Asie, aujourd'hui dans la Natolie; c'est Diogene le Cynique, qui est si connu. Diogene Laërce dit qu'il avoit son tombeau à Corinthe, avec un cippe contre lequel étoit adossé un chien de marbre de Paros. Pausanias ne dit pas qu'il ait vû ce tombeau, parcequ'en effet il eut le sort de plusieurs autres qui furent détruits durant le sac de cette ville.

[3] *A Venus Melanis*, c'est-à-dire, à Venus *la brune.*

[4] *On montre aussi son tombeau en Thessalie.* Ce que les anciens auteurs racontent de Laïs ne peut convenir à une seule personne. Il faut nécessairement distinguer deux courtisannes de ce nom; l'une plus ancienne qui fut amenée toute jeune de Sicile sous l'archontat de Chabrias la seconde année de la 91. Olympiade; l'autre postérieure qui donna occasion au bon mot de Démosthene que tout le monde sçait. Cette derniere étoit fille de Damasandra l'amie d'Alcibiade suivant Athénée Liv. 13. Pausanias a confondu ces deux Laïs que les deux tombeaux dont il parle auroient dû lui faire distinguer. *l'Abbé Gedoyn.*

aujourd'hui ils ne veulent pas céder à d'autres la gloire de lui avoir donné la naissance.

Corinthe est ornée d'une grande quantité de beaux monumens, dont les uns sont antiques, reste précieux d'un plus grand nombre qui s'y voyoit avant le sac de la ville, & les autres ont été faits depuis son retablissement lorsqu'elle a commencé à refleurir. Ainsi dans la place publique où il y a plusieurs temples vous pourrez voir la Diane d'Ephése comme on l'appelle, & deux statuës de Bachus en bois, toutes deux dorées excepté le visage [1] qui est peint de vermillon; on nomme l'une le Lysius, l'autre le Baccheius, & voici à quelle occasion elles ont été consacrées. On dit que Penthée se déchaîna insolemment contre Bachus, & qu'après plusieurs marques de mépris il voulut sçavoir ce qui se passoit dans les mystéres que les Bacchantes celebroient en l'honneur du dieu; que pour cela il monta sur un arbre du mont Cithéron, & qu'il découvrit tout; mais les Bacchantes l'ayant apperçû s'en vengérent & le mirent en piéces. On ajoute que l'oracle avertit les Corinthiens de chercher l'arbre où Penthée avoit monté, & quand ils l'auroient trouvé, de l'honorer comme le dieu même; ce fut alors qu'ils consacrérent à Bachus les deux statuës dont je parle, faites du bois de cet arbre-là-même. Vous verrez aussi un temple de la Fortune avec sa statuë qui est toute droite & de marbre de Páros; ce temple touche presque à un autre qui est consacré à tous les dieux. Auprès de ce dernier on a bâti une belle fontaine, au haut de laquelle est un Neptune en bronze: il a sous ses pieds un dauphin qui jette de l'eau; cette fontaine est ornée de plusieurs autres statuës: vous y voyez un Apollon surnommé [2] Clarius qui est de bronze, une Venus faite par [3] Hermogéne de Cythere, deux Mercures, dont l'un est dans une niche, mais

[1] *Excepté le visage qui est peint de vermillon.* Pline Liv. 33, chap. 7, nous apprend que l'on avoit coutume de representer Jupiter avec un visage peint de vermillon; ce qui convient encore mieux à Bachus qui est le Dieu du vin & des buveurs. Virgile dans sa dixiéme Eclogue dit en parlant du dieu Pan,

Quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem.

[2] *Un Apollon surnommé Clarius*, du nom de l'île de Claros où ce dieu étoit singuliérement honoré. Claros, aujourd'hui *Calamo*, étoit une île de l'Archipel.

[3] *Par Hermogéne de Cythere.* C'étoit, je crois, un statuaire de peu de réputation, car Pausanias est le seul qui en ait parlé.

de bronze l'un & l'autre & tout droits; enfin trois statuës de Jupiter, exposées à l'air toutes les trois, & consacrées à ce dieu, l'une sans autre titre, la seconde sous le nom de Jupiter le terrestre, & la troisiéme sous le nom de Jupiter le très-haut.

Une Minerve en bronze est au milieu de la place sur un CHAP. III.
piedestal, dont les bas reliefs représentent les Muses. Un peu plus loin on trouve le temple d'Octavie sœur de l'empereur Auguste successeur de César qui rebâtit Corinthe. Au sortir de la place en tirant vers le Léchée vous voyez une espéce de portique sur lequel il y a deux chars dorez, l'un conduit par Phaëton fils du Soleil, l'autre par le Soleil même. Au de-là à main droite est un Hercule de bronze; ensuite vous trouvez une ruë qui vous mene à la fontaine de Pirene. On dit que Pirene inconsolable de la mort de Cenchrius son fils qui avoit été tué malheureusement par Diane, versa tant de larmes, qu'elle fut changée en cette fontaine qui depuis a porté son nom; aussi a-t-on pris grand soin de l'embellir; elle est bâtie de marbre blanc, & l'on a pratiqué des enfoncemens en maniére de grottes d'où l'eau se repand dans un grand bassin; cette eau est fort bonne à boire. Plusieurs croyent que les Corinthiens plongent dans ce bassin leur cuivre au sortir de la fournaise pour lui donner une meilleure trempe, mais c'est une erreur; car les Corinthiens n'ont pas même de cuivre chez eux. Près de cette fontaine on a placé un Apollon qui est entouré d'un petit mur à hauteur d'appui, où l'on a peint le combat d'Ulysse contre les amans de Pénelope. En rentrant dans la ruë qui va droit au Léchée vous verrez un Mercure assis qui est de bronze, & un bélier à côté de lui, pour marquer que les troupeaux sont particuliérement sous la protection de ce dieu, comme le témoigne Homére lorsqu'en parlant de Phorbas, il dit que c'étoit un riche Troyen,

Qui chéri de Mercure
Voyoit depuis long-temps prospérer ses troupeaux.

Je sçai ce que l'on dit de Mercure & du bélier par rapport [1] aux mystéres de la mere des dieux, mais il n'est pas à

[1] *Par rapport aux mystéres de la mere des dieux.* Voyez Clement d'Alexandrie dans son protreptique ou exhortation aux Gentils, où il parle de ce bélier par rapport aux mystéres de Cerès & à ceux de Cybele. On doit sçavoir gré à Pausanias de n'en avoir pas dit davantage.

propos de le divulguer. Après cette statuë de Mercure on en trouve une de Neptune, une autre de Leucothée, & une troisiéme de Palémon porté sur un dauphin. Il y a des bains publics en plusieurs endroits; les uns ont été construits par la Ville, & les autres par l'empereur Hadrien; mais les plus renommez de tous, ce sont ceux que l'on nomme les bains de Neptune: ils ont été faits par Euryclès de Sparte qui y a employé plusieurs sortes de pierres, sur-tout de celles que l'on tire des carrieres de Crocée près de Sparte même. A l'entrée de ces bains vous verrez à main gauche un Neptune, & auprès une Diane en habit de chasseresse. On a distribué des fontaines dans tous les quartiers de la ville, car le pays abonde en sources; mais la plus considérable est celle qui vient de Stymphale en Arcadie par le moyen d'un aqueduc qui est un ouvrage de l'empereur Hadrien. Quand vous aurez consideré la Diane dont je viens de parler, vous pourrez voir dans le même lieu quelque chose encore de plus digne de votre curiosité, c'est la statuë de Bellérophon, & une source d'eau qui sort de dessous un pied du Pégase.

Si en sortant de la place vous prenez le chemin qui regarde Sicyone, vous trouverez premierement un temple d'Apollon avec une statuë du dieu qui est de bronze, & un peu plus loin la fontaine de Glaucé ainsi appellée, parceque [1] Glaucé se jetta dedans, espérant que l'eau de cette fontaine pourroit lui servir de préservatif contre les enchantemens de Medée. Plus haut est un lieu destiné à la Musique, & auprès le tombeau des fils de Medée; on les nomme dans le pays Phérès & Mermerus, & l'on dit [2] qu'ils furent lapidez par les Corinthiens à cause des présens empoisonnez qu'ils avoient apportez à Glaucé de la part de Médée. Mais parce qu'ils furent mis à mort injustement, les Corinthiens se virent bien-tôt punis dans la personne de leurs propres enfans qui mouroient tous au berceau, jusqu'à ce qu'avertis par l'oracle

[1] *Glaucé, &c.* Paulmier croit que cette Glaucé étoit fille de Créon, qui selon lui, étoit le même que Glaucus, & qui est appellé Créon par Euripide, non que ce fût son vrai nom, mais parcequ'il régnoit à Corinthe, & qu'à raison de sa dignité il étoit Κρέων, *imperans, regnans*.

[2] *Qu'ils furent lapidez par les Corinthiens.* De vieilles scolies nous apprennent qu'Euripide reçut des Corinthiens cinq talens, c'est-à dire, environ cinq mille écus, pour imputer à Médée la mort de ses enfans, dont les Corinthiens étoient réellement coupables.

ils instituérent des sacrifices en l'honneur des fils de Médée, & leur consacrerent une statue qui représente la Peur ; cette statuë subsiste encore aujourd'hui ; c'est une femme saisie d'épouvante. Depuis que les Romains ont détruit Corinthe, & que tous les naturels du pays ont péri avec la ville, les nouveaux habitans qui n'avoient pas eu de part au crime des anciens, se sont crus dispensez de continuer ces sacrifices, de sorte qu'à présent leurs enfans ne sont plus vêtus de noir, ni ne se croyent dans l'obligation de couper leurs cheveux. A l'égard de Médée, on dit qu'elle vint à Athénes, que là elle épousa Egée, qu'ensuite convaincuë d'avoir voulu faire périr Thesée, elle prit la fuite & se refugia dans cette partie de l'Asie qui se nommoit alors Aria, & dont les habitans furent depuis appellez Médes du nom de cette Princesse. On croit que le fils qu'elle emmena avec elle & qu'elle avoit eu d'Egée, s'appelloit Médus ; cependant [1] Hellanicus le nomme Polyxene, & lui donne Jason pour pere. Les Grecs ont de vieilles poësies qu'ils appellent [2] Naupactienes, où il est dit que Jason après la mort de Pélias quitta [3] Iolchos pour aller s'établir à Corcyre, & que là il perdit Mermerus son fils aîné, qui fut déchiré par une lionne en prenant le divertissement de la chasse, dans cette partie du continent qui est vis-à-vis de la ville ; mais elles ne nous apprennent rien de Pherès. Un Lacédémonien nommé Cinethon qui a écrit d'anciennes généalogies en vers, rapporte que Jason eut de Médée un fils appellé Médus, & une fille qui eut nom Eriopis : c'est tout ce qu'il dit de ces enfans. Eumelus raconte aussi l'histoire de Médée ; il dit que le Soleil donna à Aloeüs la contrée d'Asopie, & à Eétès celle d'Ephyrée ; qu'Eétès en s'embarquant pour Colchos laissa le gouvernement de son royaume à Bunus fils de Mercure & d'Alcidamée ; que ce Bunus étant mort, Epopée fils d'Aloeüs obtint pour lui l'Ephyrée ; qu'ensuite Corinthus fils de Marathon [4] n'ayant point laissé d'enfans, les

[1] *Hellanicus, &c.* C'étoit un historien Grec un peu plus ancien qu'Hérodote, mais fort inférieur en mérite.

[2] *De vieilles poësies qu'ils appellent Naupactienes.* Pausanias les cite assez souvent ; il dit lui-même que Carcinus de Naupacte en étoit l'auteur.

[3] *Iolchos*, ville de Thessalie près du port Pégase, où Jason s'embarqua sur le navire Argo pour aller faire la conquête de la Toison d'or dans la Colchide.

[4] *Corinthus fils de Marathon n'ayant point laissé d'enfans.* Apollodore dit que Corinthus laissa une fille nommée *Syléa*, qui fut femme de Polypémon, & mere de Sinnis.

Corinthiens firent venir d'Iolchos Médée pour lui donner le royaume ; que par ce moyen Jason régna sur eux ; que Médée eut de lui plusieurs enfans, mais qu'elle les cachoit dans le temple de Junon, espérant leur procurer par-là l'immortalité ; qu'enfin dechûë de cette esperance, & voyant que Jason irrité contre elle s'en étoit retourné à Iolchos, elle prit le parti de quitter Corinthe, après avoir declaré [1] Sisyphe son successeur, & lui avoir remis le royaume ; voilà ce que j'ai lû dans Eumelus.

CHAP. IV. Le tombeau des fils de Médée n'est pas éloigné du temple de Minerve [2] Chalinitis, surnom, disent-ils, qui a été donné à cette déesse, parcequ'elle fut plus secourable à Bellérophon que toutes les autres divinitez, & qu'elle lui fit présent entre autres choses du cheval Pegase, après avoir pris la peine de le dompter elle-même & de lui mettre un frein. La statuë de la déesse est de bois à la reserve du visage, des mains & du bout des pieds qui sont de marbre blanc. Au reste je n'ai nulle peine à croire que Bellérophon n'a jamais regné à Corinthe, & qu'il étoit lui-même sujet de Prœtus roi des Argiens ; on en sera persuadé pour peu qu'on lise Homére avec reflexion ; car il est certain que lorsque Bellérophon alla s'établir en Lycie, les Corinthiens étoient soumis au gouvernement d'Argos ou de Mycenes ; une preuve de ce que je dis, c'est que les troupes qu'ils envoyérent à Troye n'étoient point commandées par un Chef de leur pays, & qu'elles marchérent simplement sous les enseignes d'Agamemnon comme ses autres sujets. Mais Sisyphe ne fut pas seulement pere de Glaucus dont naquit Bellérophon ; il eut encore d'autres enfans, sçavoir [3] Ornytion, Thersandre, & Almus. Ornytion laissa un fils nommé Phocus que d'autres ont cru fils de Neptune ; ce Phocus mena une colonie [4] à Tithorée dans le pays que

[1] *Après avoir déclaré Sisyphe son successeur.* Paulmier observe que le poëte Eumelus cité par Pausanias se trompoit en faisant Sisyphe contemporain de Jason. *Sisyphe qui a régné à Corinthe*, dit-il, *étoit fils d'Eole*, & frere de Crethéüs l'ayeul de Jason, par consequent plus ancien que Jason. Et par la Médée d'Euripide il est visible que Sisyphe n'étoit plus au monde, lorsque Jason vint à Corinthe, puisque Créon y régnoit.

[2] *De Minerve Chalinitis.* χαλινὸς *frenum*, *un frein*, de là ce surnom de Minerve, & l'auteur en dit la raison.

[3] *Sçavoir, Ornytion.* Le scoliaste d'Euripide dans la tragédie d'Oreste dit *Ornithus*.

[4] *A Tithorée*, le texte dit, *à Tyrée*, c'est une faute de copiste ; il faut lire *Tithorée*, comme la suite le fait connoître, car Tithorée étoit une ville de la Phocide.

l'on

l'on appelle aujourd'hui la Phocide; Thoas son frere puîné demeura à Corinthe, & fut pere de Demophon qui eut pour fils Propidas, dont naquirent Doridas & Hyanthidas. Ce fut durant leur régne que les Doriens firent la guerre aux Corinthiens, sous la conduite d'Alétès qui étoit fils d'Hippotas, petit-fils de Phylas, & arriere petit-fils de cet Antiochus qui eut Hercule pour pere. Doridas & Hyanthidas abandonnerent le royaume à Alétès, contens de mener une vie privée à Corinthe; mais les habitans n'ayant pas voulu se soumettre à ce prince, ils furent vaincus & chassez de leur ville, de sorte qu'Alétès demeura paisible possesseur du royaume. Lui & ses descendans le tinrent durant l'espace de cinq generations jusqu'à Bacchis fils de Prumnis. Les Bacchiades régnérent le même espace de temps jusqu'à Telestès qui étoit fils d'Aristodeme; ce Telestès s'étant rendu odieux à ses sujets, perit enfin dans une conspiration que Perontas & Arieus avoient tramée contre lui, & ce fut aussi la fin du royaume de Corinthe; car ensuite il n'y eut plus que des Prytanes qui se prenoient dans la famille des Bacchiades, & dont l'autorité ne duroit qu'un an. Cependant Cypsélus chassa les Bacchiades, & s'empara du gouvernement; il étoit fils d'Eëtion, & petit-fils de Melas, qui eut pour pere Antasus. Ce Mélas originaire de Gonuse petite ville au-dessus de Sicyone [1], s'étoit joint aux Doriens pour venir assiéger Corinthe. Alétès qui pour lors commandoit les Doriens, sous ombre d'un certain oracle l'envoya dans une autre partie de la Grece; mais quelque temps après sans se mettre en peine de l'oracle il changea de dessein, & fit de Mélas son compagnon de fortune & son ami. Voilà quelle a été la destinée des Rois & du royaume de Corinthe, autant que j'en puis juger par les recherches que j'ai faites.

Le temple de Minerve Chalinitis touche presque au théatre. Vous verrez près de là un Hercule qui est representé tout nud; c'est une statuë de bois faite par Dédale. Les ouvrages de Dédale n'ont rien de gracieux à la vûë, mais en récompense ils ont beaucoup de force, & expriment bien la majesté des dieux. Au-dessus du théatre est un temple de Jupiter Coryphée, ainsi les Grecs le nomment-ils, les Romains diroient, *de Jupiter Capitolin*. A une assez grande distance de ce temple on trouve un ancien gymnase ou lieu d'exercice, & auprès

[1] *S'étoit joint aux Doriens*. Amasée a fort mal rendu cet endroit du texte.

une fontaine qu'ils nomment Lerna ; cette fontaine est fermée par une colonnade, autour de laquelle il y a des siéges pour la commodité de ceux qui y viennent prendre le frais durant l'été. Le lieu d'exercice aboutit à deux temples, dont l'un est dédié à Jupiter, l'autre à Esculape : dans le premier vous verrez un Jupiter en bronze ; dans le second un Esculape & une Hygeia qui sont l'un & l'autre de marbre blanc. La citadelle est au haut d'une montagne qui commande la ville ; les Corinthiens disent que Briarée ajugea cette montagne au Soleil, & que le Soleil la donna ensuite à Vénus. Sur le chemin qui y mene il y a deux chapelles d'Isis, l'une sous le nom [1] d'Isis la Pélagienne, l'autre sous le nom [2] d'Isis l'Egyptienne ; deux autres chapelles de Serapis, l'une sans aucun surnom, l'autre sous le titre de Serapis de Canope ; plusieurs autels dédiez au Soleil, & un temple consacré à la Nécessité & à la Force, où l'on dit qu'il n'est pas permis d'entrer. Au-dessus est le temple de la mere des dieux, où l'on voit une colonne & un trône de marbre blanc. Dans un autre temple consacré aux Parques, à Cerès & à Proserpine, il y a des statuës que l'on tient toujours cachées. Je ne dois pas oublier le temple de Junon Bunea ; c'est Bunus fils de Mercure qui l'a bâti, & sa déesse a pris de-là son surnom. En entrant dans la citadelle vous trouvez le temple de Vénus, sa statuë la représente armée ; on y voit aussi une statuë du Soleil, & une de l'Amour qui tient un arc.

CHAP. V. Derriere ce temple il y a une fontaine dont les Corinthiens disent qu'Asope fit présent à Sisyphe, pour sçavoir de lui ce qu'étoit devenuë sa fille Egine, que Jupiter avoit enlevée ; Sisyphe qui en avoit connoissance promit à Asope de l'en instruire, à condition qu'il donneroit de l'eau à la citadelle ; Asope le fit, & Sisyphe lui revéla son sécret ; mais s'il est permis de les croire, il en est encore puni dans les enfers. J'ai

[1] *D'Isis la Pélagienne*, du mot *πέλαγος*, *mare*, *la mer*, parceque son culte ou sa statuë avoit été apportée d'Egypte par mer. Peut-être aussi par Isis la Pélagienne faut-il entendre cette Io fille d'Inachus, qui s'étant attiré le courroux de Junon passa par mer en Libye, puis en Egypte, & à qui les Egyptiens rendirent des honneurs divins après sa mort sous le nom d'Isis.

[2] *D'Isis l'Egyptienne.* Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris dit que par Isis les Egyptiens entendoient la terre, ou plutôt la nature même, ce qui est assez conforme à ce que dit Herodote, que l'Isis des Egyptiens étoit la *Δημήτηρ* ou la Cerès des Grecs, de même qu'Osiris étoit Bachus.

ouï dire à d'autres que c'étoit la fontaine de Pirène dont il lui avoit fait présent, & que celle qui coule dans la ville vient de la même source. En effet le fleuve Asope a sa source dans le pays des Phliasiens, d'où prenant son cours par les terres des Sicyoniens il va se jetter dans la mer auprès de Corinthe. Les Phliasiens disent qu'il avoit trois filles, Corcyre, Egine, & Thebe; que les deux premières donnérent leur nom à deux îles, dont l'une s'appelloit auparavant Scheria, l'autre Œnone, & que la troisiéme donna son nom à la ville de Thebes [1] qui est bâtie au bas de la Cadmée : mais les Beotiens ne conviennent pas de cela ; ils prétendent que cette Thebe étoit fille d'Asope le Beotien, non le Phliasien. Du reste les Phliasiens & les Sicyoniens demeurent d'accord que l'Asope est un fleuve étranger qui a sa source dans un autre pays que le leur ; car ils tiennent que le Meandre qui passe à [2] Celénes, après avoir traversé la Phrygie & la Carie, va tomber dans la mer auprès de Milet, d'où reprenant son cours il vient arroser le Peloponnese, & là prend le nom d'Asope. Je me souviens d'avoir ouï dire aux habitans de Delos quelque chose de semblable d'une fontaine nommée l'Inope qu'ils ont chez eux, & qu'ils croyent venir du Nil : mais le Nil lui-même, selon quelques-uns, est l'Euphrate, qui après s'être pour ainsi dire, perdu dans un marais, renaît au-dessus des Ethiopiens, & redevient un fleuve qui a le nom de Nil. C'est tout ce que j'ai pû apprendre du fleuve Asope.

En sortant de la citadelle du côté de la montagne on trouve la porte Tenée, & auprès un temple de Lucine. A quelques soixante stades au de-là est la petite ville de Tenée, dont les habitans se disent Troyens ; ils prétendent que les Grecs les firent prisonniers de guerre à Tenédos, & qu'Agamemnon lui-même leur donna le lieu qu'ils occupent aujourd'hui ; ils honorent singuliérement Apollon. Mais si au sortir de la ville vous prenez le chemin qui conduit à Sicyone, je dis le long du rivage & non à travers les terres, vous rencontrerez d'abord à votre gauche un temple qui a été brûlé, apparemment durant les guerres ausquelles tout ce pays a été si

[1] *Qui est bâtie au bas de la Cadmée.* C'est-à-dire, au bas de la citadelle qui du nom de Cadmus son fondateur s'appelloit *la Cadmée*. Ainsi à Thebes comme à Athénes il y avoit deux villes, la haute & la basse.

[2] *A Celénes.* C'étoit une petite ville de la Troade.

long-temps exposé ; car il est à croire que les temples & les maisons qui étoient hors de l'enceinte de la ville furent alors consumez par le feu. Quoiqu'il en soit, ils croyent que ce temple étoit consacré à Apollon, & qu'il fut brûlé par Pyrrhus fils d'Achille ; j'ai ouï dire à d'autres que c'étoit un temple que les Corinthiens avoient élevé à Jupiter Olympien, & que le feu y avoit pris sans qu'on sçache par quel accident.

Pour les Sicyoniens qui de ce côté-là sont fort voisins des Corinthiens, voici ce qu'ils racontent eux-mêmes de leur origine. Ils disent qu'Egialée originaire de leur pays [1] en fut le premier roi ; que sous son régne cette partie du Peloponnese qui s'appelle encore aujourd'hui l'Egiale prit sa dénomination ; que dans cette contrée il bâtit en rase campagne la ville d'Egialée, avec une citadelle qui occupoit tout le terrain où ils ont à présent un temple de Minerve ; qu'Egialée fut pere d'Europs dont naquit Telchis qui eut pour fils [2] Apis. Cet Apis devint si puissant avant l'arrivée de Pélops à Olympie, que tout le pays qui est renfermé dans l'isthme prit le nom d'Apia. Les descendans d'Apis furent Thalxion son fils, Egyre fils de Thalxion, Thurimaque fils d'Egyre, & Leucippe fils de Thurimaque. Leucippe n'eut qu'une fille qui s'appelloit Chalcinie, & qui eut un fils de Neptune ; Leucippe prit soin de ce fils, & lui laissa son royaume en mourant. Ce fils se nommoit Pérate, & fut pere de Plemnée, de qui l'on raconte des choses tout-à-fait incroyables ; car on dit qu'il ne pouvoit élever aucun enfant ; que ceux qu'il avoit mouroient presque en naissant ; que Cerès touchée de son malheur vint elle-même à Egialée, & se présenta à Plemnée comme une étrangére qui demandoit à nourrir le petit Orthopolis qui venoit de naître ; qu'en effet elle l'éleva si bien, qu'Orthopolis eut une fille nommée Chrysorte, qui aimée d'Apollon eut de lui Coronus, lequel fut pere de Corax & ensuite de Lamédon.

CHAP. VI.

Corax étant mort sans enfans, Epopée qui étoit venu de

[1] *En fut le premier roi.* Selon le P. Pétau l'empire des Sicyoniens commença douze ans après celui des Assyriens, 2164 ans avant l'Ere Chrétienne, & cet empire dura près de mille ans.

[2] *Qui eut pour fils Apis.* Eschyle dans ses Suppliantes fait Apis Etolien. Pausanias le fait Sicyonien ; il n'est pas étonnant qu'il y eut diverses traditions sur des faits d'une si grande antiquité.

Theſſalie peu de temps auparavant, s'empara du royaume, & ce fut, dit-on, ſous ſon regne qu'une armée ennemie entra pour la premiére fois dans ce pays, qui juſques-là n'avoit jamais été troublé par aucune guerre ; voici quel fut le ſujet de celle-ci. Antiope fille de Nyctée étoit alors célebre dans toute la Gréce pour ſa rare beauté ; même on la diſoit fille non de Nyctée, mais du fleuve Aſope qui arroſe les terres des Platéens & des Thebains. Soit qu'Epopée [1] l'eût demandée en mariage, ou qu'amoureux de cette Princeſſe il voulût ſatisfaire ſa paſſion à quelque prix que ce fût, le fait [2] eſt qu'il l'enleva. Les Thebains bien réſolus de venger cet affront, marcherent auſſi-tôt contre lui ; le combat fut ſanglant, Nyctée y reçut une bleſſure mortelle : Epopée remporta la victoire, mais il fut bleſſé auſſi. Nyctée s'étant fait reporter à Thebes, & ſentant ſa fin approcher laiſſa l'adminiſtration du royaume à ſon frere Lycus ; car le royaume appartenoit à Labdacus ſon pupille, fils de Polydore & petit-fils de Cadmus ; il donna auſſi la tutéle du jeune Prince à Lycus, mais en le conjurant de venger ſa mort, de combattre Epopée avec de plus grandes forces, & de punir Antiope ſi elle tomboit entre ſes mains. Cependant Epopée ne ſongeoit qu'à rendre des actions de graces aux dieux pour le ſuccès de ſes armes, & à bâtir un temple à Minerve. Quand le temple fut achevé, il pria la déeſſe de lui faire connoître par quelque ſigne ſi la conſécration lui en avoit été agréable, & l'on dit qu'incontinent après ſa priére on vit naître un olivier devant la porte du temple ; mais peu de jours enſuite Epopée ne laiſſa pas de mourir de ſa bleſſure qu'il avoit négligée. Sa mort mit fin à la guerre ; car Lamedon qui lui ſuccéda remit Antiope entre les mains de Lycus ; on la ramena à Thebes, & ce fut en y allant & proche d'Eleuthére qu'elle ſe délivra de deux enfans

[1] *Soit qu'Epopée, &c.* La verſion latine d'Amaſée n'eſt pas fidéle en cet endroit non plus qu'en une infinité d'autres.

[2] *Le fait eſt qu'il l'enleva.* Suivant le ſcoliaſte d'Apollonius, Epopée n'enleva point Antiope ; mais il la retira chez lui pour la mettre à couvert des mauvais traitemens de Nictée, qui eut tant de déplaiſir de voir ſa fille groſſe qu'il en mourut. Il recommanda à Lycus ſon frere de le venger. Lycus fit la guerre à Epopée, & l'ayant vaincu il lui ôta la vie. Voilà ce que dit ce ſcoliaſte, en quoi il s'accorde aſſez avec Homére, qui fait Amphion & Zéthus enfans de Jupiter.

dont elle étoit grosse, sur quoi Asius [1] fils d'Amphiptoléme fit les vers suivans.

> La charmante Antiope eut pour pere Asopus,
> Pour amant Epopée, & Jupiter lui-même ;
> Pour enfans deux héros, Amphion & Zétus.

Mais Homere donne à ces deux jumeaux une naissance [2] encore plus illustre [3] avec la gloire d'avoir été les premiers fondateurs de la ville de Thebes, distinguant, comme je crois, la ville basse de ce que nous appellons *Le Cadmée.* Quoiqu'il en soit, Lamédon n'eut pas plutôt pris possession du royaume, qu'il songea à se marier ; il épousa Phéno Athénienne fille de Clytius. Dans la suite se voyant attaqué par deux puissans ennemis Archander & Architele [4] tous deux fils d'Achéus, il fit venir Sicyon de l'Attique pour lui aider à soutenir la guerre contre eux ; & afin de se l'attacher davantage, il lui fit épouser sa fille Zeuxippe. Par ce mariage Sicyon acquit lui-même le royaume, & ce fut sous son regne que tout le pays changeant de nom fut appellé la Sicyonie, & que la ville qui s'appelloit auparavant Egialée se nomma [5] Sicyone. Au reste les Sicyoniens prétendent que leur roi Sicyon étoit né non de Marathon fils d'Epopée, mais de Métion fils d'Erecthée, & Asius est aussi de cette opinion ; mais Hésiode fait Sicyon fils d'Erecthée, & [6] Ibycus le fait fils de Pélops.

[1] *Asius fils d'Amphiptoléme.* Le texte dit *Agis.* C'est une énorme faute de copiste, lisez donc Ἄσιος au lieu de Ἄγις. Le poëte Asius étoit de Samos, il est souvent cité par Pausanias & par Athénée. Je ne comprend pas comment cette faute n'a pas été remarquée par les interprêtes.

[2] *Une naissance encore plus illustre.* En ce qu'Homére les fait tous deux fils de Jupiter & d'Antiope, ne donnant ni l'un ni l'autre à Epopée.

[3] *Avec la gloire, &c.* Ce témoignage d'Homére est tiré du Livre 11 de l'Odyssée. Le traducteur latin n'a pris ni le sens du poëte, ni celui de Pausanias.

[4] *Tous deux fils d'Achéus.* Le texte porte, *tous deux Athéniens*; mais c'est une faute de copiste; Sylburge a fort bien remarqué qu'il faut lire τοὺς Ἀχαιοὺς, suivant ce que Pausanias dit lui-même dans ses Achaïques, & non τοὺς Ἀργείους.

[5] *Se nomma Sicyone.* C'est aujourd'hui *Basilica* à trois lieuës de Corinthe. Cette ville alors célébre & remplie de statuës & d'autres monumens inestimables, est à présent un monceau de ruines. On n'y compte que trois familles de Turcs, & autant de Grecs. *Spon p.* 179.

[6] *Ibycus.* Ce poëte étoit de Rhégium & vivoit du temps de Crésus environ 600 ans avant l'Ere Chrétienne. Il fut assassiné par des voleurs, & il leur prédit que des gruës qui passoient par hazard, vengeroient sa mort, ce qui arriva ; car l'un d'eux quelque temps

On convient qu'il laissa une fille appellée Chthonophyle, qui aimée de Mercure en eut un fils nommé Polybe ; ensuite elle épousa Phlyas fils de Bachus, dont naquit Andromas. Polybe régna à son tour, & maria sa fille Lysianasse à Talaüs fils de Bias & roi des Argiens. Environ ce temps-là Adraste chassé d'Argos se réfugia à Sicyone auprès de Polybe, & y régna même après lui. Mais ce Prince ayant été rappellé dans sa patrie, Janiscus petit-fils de ce Clytius qui avoit donné sa fille en mariage à Lamédon, vint de l'Attique, & occupa le trône de Sicyone. Il eut pour successeur Phestus qui passoit pour fils d'Hercule. Phestus s'étant transplanté en Créte par le conseil de l'oracle, on dit que Zeuxippe fils d'Apollon & de la nymphe Syllis lui succéda ; celui-ci régna jusqu'à sa mort. Après lui Hippolyte fils de Rhopale & petit-fils de Phestus obtint le royaume. Agamemnon lui déclara la guerre, & marchoit déja pour venir attaquer Sicyone, lorsqu'Hippolyte craignant un si puissant ennemi prit le parti de se soumettre. Son fils Lacestadès fut son successeur. Ce fut sous son régne que Phalcès fils de Téménus à la tête d'une troupe de Doriens se rendit maître de la ville de Sicyone par surprise durant la nuit ; cependant comme le roi descendoit d'Hercule, non-seulement Phalcès ne lui fit aucun mauvais traitement, mais il partagea même le royaume avec lui. Depuis ce temps-là les Sicyoniens sont devenus Doriens, & ont commencé à faire partie des Etats d'Argos.

CHAP. VII.

La ville d'Egialée étoit, comme j'ai déja dit, située dans une plaine. Démétrius fils d'Antigonus la rasa, & en bâtit une autre [1] qu'il joignit à l'ancienne citadelle, & c'est celle qui subsiste aujourd'hui. Les Sicyoniens sont à présent misérables, & fort différens de ce qu'ils étoient autrefois. D'en vouloir rechercher la cause, c'est peut-être ce qui ne nous est pas [2] permis ; il vaut donc mieux se contenter de celle

après voyant une bande de gruës, dit en plein marché à son camarade, voi-tu ces vengeresses d'Ibycus? Sur ce mot qui fut rapporté au Magistrat, on les mit en prison où ils confessérent leur crime, & en payérent la peine. Les poësies d'Ibycus étoient aussi licencieuses que ses mœurs, témoin ces paroles de Ciceron ; *maxime verò omnium, flagrasse amore puerorum Rheginum Ibycum apparet ex scriptis.*

[1] *Et en bâtit une autre, &c.* Pausanias pouvoit ajouter que Démétrius appella cette ville de son nom *Démétriade.* Plutarque le dit dans la vie de ce prince.

[2] *Ce qui ne nous est pas permis.* Amasée dit, *il n'est pas aisé d'en deviner la cause,* mais ce n'est pas le sens de l'auteur.

qu'Homére donne de la décadence de tant d'autres villes.

Du puissant Jupiter la volonté suprême.

Ils étoient deja réduits à cet état de foiblesse, lorsque pour surcroît de malheur ils furent affligez d'un tremblement de terre qui fit de leur ville une solitude, & renversa beaucoup de monumens & d'edifices publics qui étoient d'une grande beauté. Le même accident a ruiné plusieurs villes de la Carie & de la Lycie, & l'île de Rhodes sur-tout en a été si fort ébranlée, que la prédiction de la Sybille ne s'est trouvée que trop accomplie. Sur le chemin de [1] Corinthe à Sicyone vous voyez le tombeau [2] d'un pentathle Messenien nommé Lycus, quelque puisse avoir été ce Lycus, car je ne trouve aucun Messenien de ce nom-là qui ait eu l'honneur du pentathle, ni même qui ait remporté aucun prix aux jeux Olympiques; son tombeau n'est qu'un petit tertre. Et à cette occasion je dirai que les Sicyoniens enterrent leurs morts d'une maniere assez convenable. Ils jettent le corps dans une fosse, & le couvrent de terre, ils construisent un petit mur qui régne tout à l'entour; puis ils élevent quatre colonnes qui soutiennent un toit fait en forme d'aîles eployées & panchées comme la couverture de nos temples: ils ne mettent aucune inscription sur la sépulture; mais en rendant les derniers devoirs au mort ils l'appellent simplement par son nom sans y ajouter celui de son pere, ensuite ils lui disent le dernier adieu. Après le tombeau de Lycus au de-là du fleuve Asope vous avez à main droite la ville d'Olympion; à gauche, mais un peu plus avant dans les terres est le tombeau [3] d'Eupolis poëte Athénien qui a fait des comédies. En

[1] *De Corinthe, &c.* C'est aujourd'hui *Corante*, ville de la *Sacanie* ou petite Romanie dans la Morée; c'étoit autrefois une ville considérable par son antiquité, sa situation, ses richesses & sa citadelle que les Grecs appelloient *l'Acrocorinthe*. S. Paul y prêcha l'Evangile, & écrivit deux lettres à l'Eglise qu'il y avoit fondée. Cette ville est à présent entre les mains des Vénitiens.

[2] *D'un pentathle Messenien.* Le mot de *pentathle* est omis dans le texte, il faut le suppléer, car le sens l'exige. On appelloit *pentathle* un athléte qui avoit remporté le prix aux cinq sortes d'exercices ou de combats qui composoient les jeux Olympiques.

[3] *Le tombeau d'Eupolis.* Il a déja été parlé de ce poëte, l'un des plus considérables de l'ancienne Comédie grecque; c'est pourquoi Horace le met en la compagnie de Cratinus & d'Aristophane.

Eupolis, atque Cratinus, Aristophanesque poetæ,
Atque alii quorum Comœdia prisca virorum est.

avançant

avançant vers la ville vous trouvez sur le grand chemin le tombeau de Xénodice morte en couche ; ce tombeau n'est pas fait comme les autres, car on a voulu qu'il fût orné de peintures, & celles que j'y ai vûes sont aussi belles qu'il y en ait ailleurs. Plus loin est le monument que les Sicyoniens ont élevé en l'honneur de ceux qui ont péri à Pellene, à Dyme ville d'Achaïe, à Mégalopolis, & auprès de Sélasie : dans la suite je ferai le détail de toutes ces occasions. Près de la porte on voit un antre où il y a une fontaine ; l'eau ne vient point de dessous terre, mais elle coule du haut de la caverne ; aussi l'appellent-ils *l'eau* [1] *pendante*. Dans la Citadelle, je parle de celle de mon temps, il y a un temple de la Fortune, surnommée [2] Acréa, & auprès un autre temple des Dioscures ; les statues de ces divinitez sont de bois dans l'un & dans l'autre. Le théatre est au bas de la Citadelle ; sur le devant je vis une statue d'homme qui tient un bouclier, on m'assura que c'étoit Aratus fils de Clinias. Derriere le théatre est un temple dédié à Bacchus, la statue du dieu est d'or & d'yvoire ; il est accompagné de Bacchantes faites de marbre blanc : on prétend que c'étoit des femmes consacrées à Bacchus & inspirées par ce dieu. Les Sicyoniens ont plusieurs autres statues qu'ils renferment dans une espece de sacristie : mais chaque année durant une certaine nuit ils les tirent de ce lieu pour les porter dans le temple ; ils allument des flambeaux afin d'éclairer la cérémonie, & chantent des hymnes composées en vieux langage ; la statue qu'ils nomment le Baccheüs tient le premier rang à cette procession : c'est une statue qu'ils croyent avoir été consacrée par Androdamas fils de Phlias ; ensuite paroît le Lysius, autre statue que Phanès, disent-ils, transporta de Thebes à Sicyone par ordre de la Pythie ; il est certain que Phanès vint à Sicyone en même temps qu'Aristomaque [3] fils de Cléodée ; mais pour avoir négligé d'accomplir un certain oracle, il ne put rentrer dans le Peloponnese aussi-tôt qu'il se l'étoit proposé.

[1] *L'eau pendante.* L'expression grecque est στάζον ὕδωρ.

[2] *De la Fortune surnommée Acréa*, parce qu'elle avoit son temple au haut de la Citadelle, du mot ἄκρα, *alta*, *haute*, *exarsée*.

[3] *De Cléodée.* Le texte porte, *de Cleodamus*; mais c'est une faute, il faut lire *Cleodée*, comme on le verra dans le troisiéme Livre de Pausanias, chap. 15.

En descendant du temple de Bacchus dans la place on trouve à main droite le temple de Diane, surnommée [1] Limnéa; ce temple est si vieux, qu'il n'a plus de toit; la statuë de la déesse y manque aussi, & l'on ne put me dire, si elle avoit été transportée ailleurs, ou si elle avoit péri par quelque accident. Dans la place il y a un temple dédié à la Persuasion, & voici la raison qu'ils en apportent. Ils disent qu'Apollon & Diane ayant tué le serpent Python, vinrent à Egialée pour se faire purifier, mais qu'on leur y fit une si grande frayeur, qu'ils furent obligez de passer en Créte, & d'avoir recours à Cramanor. En effet on voit à Sicyone un endroit qu'on appelle encore aujourd'hui *la Peur*. Ils ajoûtent qu'aussi-tôt la ville d'Egialée fut frappée de la peste, & que les devins consultez répondirent que ce fleau ne cesseroit point, qu'Apollon & Diane n'eussent été appaisez; qu'en conséquence de cet oracle on envoya sept jeunes garçons & autant de jeunes filles en habits de supplians sur le bord du fleuve [2] Sythas; que le dieu & la déesse se laissérent fléchir à leurs prieres, & qu'ils voulurent bien revenir dans la Citadelle de Sicyone. C'est la raison qu'ils donnent pourquoi l'on a consacré ce temple à la Persuasion dans le lieu même, disent-ils, où Apollon & Diane s'étoient arrêtez en rentrant dans leur ville. Et encore à present ils pratiquent tous les ans la même cérémonie; car le jour de la fête du dieu ils envoyent de jeunes enfans sur le bord du fleuve, & tirent du temple d'Apollon les statuës des deux divinitez pour les porter dans le temple de la Persuasion, d'où ensuite ils les reportent où elles étoient. Ce temple est, comme j'ai dit, dans la place, & l'on dit qu'anciennement Prœtus l'avoit fait bâtir dans ce lieu, parce que ses filles y avoient été guéries de leur phrénésie. Ils tiennent pour certain que Méléagre y suspendit la lance dont il avoit percé le sanglier de Calydon, & que la flûte de Marsyas y fut aussi consacrée; car ils prétendent qu'après [3] le malheur qui arriva à ce Silene, la

[1] *De Diane surnommée Limnéa*, du nom d'un bourg ou village de la Laconie, appellé *Limné*, où Diane étoit particuliérement honorée.

[2] *Du fleuve Sythas*. C'est le même que Ptolemée appelle le *Sys*.

[3] *Qu'après le malheur qui arriva à Marsyas*. Le satyre Marsyas fier de son habileté à joüer de la flûte, osa défier Apollon, qui l'ayant vaincu, l'écorcha tout vif. Après quoi il fut changé en un fleuve, qui depuis a porté son nom. *Voyez Ovid. Liv. 6. de ses Métamorphoses*.

flute tomba dans le fleuve Marſyas, que de-là elle paſſa dans le Méandre, & du Méandre dans l'Aſope qui la jetta ſur le rivage, où un berger l'ayant ramaſſée la conſacra enſuite à Apollon ; mais toutes ces offrandes ont été brulées avec l'ancien temple ; celui que j'ai vû & la ſtatuë qui y eſt, ſont modernes, & c'eſt Pytoclès qui en a fait la conſecration.

Auprès du temple de la déeſſe Pitho ou de la Perſuaſion il y a un palais deſtiné aux Empereurs Romains ; c'étoit autrefois la maiſon de Cléon le tyran ; car du temps que la ville baſſe ſubſiſtoit, Cliſthene fils d'Ariſtonyme & petit-fils [1] de Myron s'empara du gouvernement, & Cléon en fit autant dans la ville neuve. Devant ſa maiſon l'on voit le monument héroïque d'Aratus, de tous les Grecs de ſon temps celui qui a fait de plus grandes actions ; en voici quelques-unes. CHAP. VIII.

Après la mort de Cléon les principaux de la ville eurent une ſi furieuſe paſſion de dominer, que l'on y vit deux tyrans tout à la fois, ſçavoir [2] Timoclidas & Euthydeme. Le peuple les ayant chaſſez donna le gouvernement à Clinias pere d'Aratus ; mais quelques années enſuite Clinias étant mort, Abantidas uſurpa la ſouveraine autorité. Sous ſon régne Aratus ſoit de gré ou de force quitta ſa patrie & s'éloigna. Abantidas fut tué par ſes propres citoyens ; auſſi-tot Paſeas ſon pere ſe mit à ſa place, mais Nitoclès le fit perir, & s'empara lui-même du gouvernement. Ce fut alors qu'Aratus conçut le deſſein d'être le libérateur de ſa patrie ; pour cela il ramaſſe tout ce qu'il peut d'illuſtres éxilez comme lui, il leve quelques milices à Argos, & s'étant approché de Sicyone durant la nuit il ſurprend une partie de la garniſon, force l'autre, & entre dans la ville. Le jour venu il ſe met à la tête des peuples, court au palais de Nicoclès, & s'en rend le maître ſans beaucoup de peine. Cependant le tyran lui échappe & ſe ſauve ; dès qu'Aratus le voit en fuite, il remet le gouvernement entre les mains du peuple, fait rendre aux

[1] *Et petit-fils de Myron.* Le texte dit *de Pyrrhus* ; mais c'eſt *Myron* qu'il faut lire d'après Hérodote dans ſon Erato, & d'après Pauſanias même au Liv. 2 des Eliaques.

[2] *Sçavoir Timoclidas & Euthydeme.* Plutarque dans la vie d'Aratus, dit que le peuple fit choix de Timoclidas & de Clinias pour leur donner le gouvernement de l'Etat.

exilez tout leur bien, maisons & terres, en paye [1] le prix à ceux qui les avoient achetez, satisfait tout le monde, & pacifie la ville qui un moment auparavant etoit pleine de discordes. Les Macedoniens étoient alors formidables à toute la Grece sous l'autorité d'Antigonus tuteur du jeune Philippe fils de Demetrius. Aratus engage ses compatriotes tout Doriens qu'ils etoient à s'unir avec les Achéens, & à envoyer des deputez aux Etats d'Achaïe. A ces Etats il est declaré Generalissime, & aussi-tôt il marche contre [2] les Locriens d'Amphisse, entre dans le pays des Etoliens, & y exerce toute sorte d'hostilitez. Corinthe avoit eté obligée de recevoir garnison Macedonienne, Aratus entreprend de l'en délivrer; il attaque les Macédoniens sans leur donner le temps de se reconnoitre, les défait & tue Persée leur Commandant qui avoit eté disciple du philosophe Zénon fils de Mnasée. Corinthe ayant ainsi secoüé le joug, les Epidauriens, les Trœzéniens qui habitent le long des côtes d'Argos, les Mégaréens qui sont au de-là de l'isthme, tous ces peuples entrerent dans la ligue d'Achaïe, ce qui détermina Ptolemée à y entrer lui-même. Sur ces entrefaites les Lacedemoniens sous la conduite de leur roi Agis fils d'Eudamidas, prennent Pellene d'emblée; Aratus y accourt, livre bataille aux Lacédémoniens, les met en fuite, les poursuit, traite enfin avec eux, & les oblige à abandonner leur nouvelle conquête, & à s'en retourner dans leur pays. Ce grand homme après avoir reglé les affaires du Peloponnese avec tant de succès, ne crut pas devoir souffrir que les Macédoniens fussent plus long-temps les maitres du Pirée, de Munychie, de Salamine, & de Sunium; car ils avoient des garnisons dans toutes ces places. Comme il n'étoit gueres possible de les en déloger par la force, Aratus gagna Diogene qui commandoit dans ces postes, & l'engagea à les rendre moyennant [3] cent cinquante talens, dont Aratus lui-même donna la sixiéme par-

[1] *En paye le prix, &c.* Ciceron au second livre de ses offices, dit que Ptolémée Philadelphe aidoit Aratus & lui fournissoit de grosses sommes pour le mettre en état d'executer ses desseins.

[2] *Contre les Locriens d'Amphisse.* C'étoient les Locriens Ozoles; leur ville capitale s'appelloit Amphisse à cause qu'elle étoit toute entourée de montagnes. *Stephanus de urbibus.*

[3] *Moyennant cent cinquante talens.* Il n'est pas aisé de déterminer au juste la valeur du talent, parcequ'il y avoit le grand & le petit talent. Le sçavant Budé examine cette question dans son traité *de asse*. On évalüe ordinai-

tie aux Athéniens. Il persuada aussi à Aristomaque qui s'étoit fait tyran d'Argos, de rendre aux Argiens leur liberté. Mais l'homme ne réüssit jamais dans toutes ses entreprises, Aratus en est un exemple ; car dans la suite il fut lui-même forcé de faire alliance avec les Macédoniens, & voici comme cela arriva.

CHAP. IX.

Cléoméne fils de Léonidas & petit-fils de Cleonyme ne se vit pas plutôt le maître à Sparte qu'il voulut imiter Pausanias, se faire comme lui le tyran de son pays & se mettre au-dessus des loix. Plus entreprenant que Pausanias & moins craintif il se laissa emporter à son audace naturelle, & ne tarda guéres à exécuter tous ses desseins ; car ayant gagné les [1] Ephores, il empoisonna par leur moyen Eurydamidas encore enfant, mais qui [2] régnoit conjointement avec lui. Après ce crime il transporta la couronne à Euclidas [3] son propre frere ; ensuite il dépoüilla les Sénateurs de leur autorité, en créa d'autres [4] sous un autre nom, & leur laissa seulement un vain titre. Bien-tôt après, son ambition le portant à de plus grandes choses, & même à subjuguer toute la Gréce, il déclara la guerre aux Achéens, soit qu'il crût qu'aprés les avoir soumis il les feroit aisément entrer dans ses vûes, ou qu'il voulût seulement les empêcher de s'opposer à ses desseins. Les ayant donc attaquez auprés de Dyme [5] ville au-dessous de Patras, il les battit, & remporta une grande victoire sur eux. Les Achéens avoient pour Général Aratus, qui dans cette conjoncture voyant que tout étoit à craindre pour la cause commune, & en particulier pour Sicyone sa patrie, ne balança pas à implorer le secours d'Antigonus. Cléomene venoit d'irriter ce prince en violant ou-

remment le talent Attique à mille écus de notre monnoye, quoiqu'il fut un peu au-dessous. Ainsi cent cinquante talens faisoient environ cent cinquante mille écus.

[1] *Les Ephores.* Les Ephores à Sparte étoient les Assesseurs & le Conseil du roi. Ils furent institués par Théopompe ; leur nombre n'étoit que de cinq. L'auteur en parlera lui-même dans son voyage de Sparte.

[2] *Mais qui régnoit conjointement avec lui.* Il y avoit toujours deux rois à Sparte, & par conséquent deux familles régnantes ; il en sera parlé fort au long dans le troisiéme Livre.

[3] *Euclidas son propre frere.* Le texte dit *Epiclidas*, mais Polybe & Plutarque disent toujours *Euclidas*.

[4] *En créa d'autres sous un autre nom.* Sous le nom de [illegible], *auteurs des Loix du pays.*

[5] *Au-dessous de Patras.* Amasée s'est trompé encore ici, en prenant la ville de Patras pour l'heritage paternel d'Aratus. L'auteur ne parle pas du champ d'Aratus, mais de la ville de Patras, qui étoit une ville considérable de l'Achaïe, & qui aujourd'hui a le pas de toutes les autres villes de la Gréce.

vertement le Traité de paix qu'il avoit fait avec lui, & surtout en chassant les Mégalopolitains de leur ville ; c'est pourquoi les Achéens n'eurent pas de peine à l'attirer dans leur parti. Dès qu'ils le virent entré dans le Péloponnese, ils se joignirent à lui, & marchérent contre Cléomene qu'ils défirent entiérement ; ensuite profitant de leur victoire ils saccagérent Sélasie, & prirent même Lacédémone. Après cette expédition Antigonus [1] & les Achéens rétablirent à Sparte le gouvernement républicain. Quant aux enfans de Léonidas, tel fut leur sort. Euclidas périt dans le combat ; pour Cléomene, il se retira en Egypte auprès de Ptolémée, dont il fut bien reçû : mais peu de temps après ayant voulu soulever les Egyptiens contre leur roi, il fut arrêté & mis en prison, d'où pourtant il se sauva & s'enfuit à Aléxandrie. Là ayant excité de nouveaux troubles, comme il se vit sur le point d'être pris, il se poignarda lui-même, & finit ainsi ses jours. Les Lacédémoniens [2] ne furent pas fâchez de sa mort qui les délivroit de la servitude ; [3] ils cessérent d'être gouvernez par des rois, & à cela près ils conservérent la même forme de gouvernement qui subsiste encore aujourd'hui. A l'égard d'Aratus, Antigonus l'honora toujours de son amitié, & lui témoigna toute l'estime & la reconnoissance que méritoient les grandes actions & ses services ; mais Philippe étant venu à régner, il ne trouva pas bon qu'Aratus se mêlât de blâmer la maniere impérieuse dont il gouvernoit ses sujets, ni qu'il s'opposât à bien des choses qu'il faisoit fort inconsidérément ; de sorte que lassé de ses remontrances il fit empoisonner ce grand homme, qui ne se défioit pas d'une pareille lâcheté. Aratus mourut [4] à Egion, & son corps fut porté à Sicyone, où l'on lui érigea un monument héroïque, qui subsiste encore. Philippe en usa de même à l'égard d'Euryclide & de Micon, deux orateurs d'Athénes qui avoient

[1] *Antigonus & les Achéens.* Amasée n'a pas pris garde qu'au lieu de [illegible], il faut lire [illegible], *Achæi*, ce qui l'a jetté dans un contre-sens.

[2] *Les Lacédémoniens ne furent pas fâchez de sa mort.* Polybe Liv. 4. dit au contraire que Cléomene étoit fort aimé des Lacédémoniens, ce qui pourtant ne s'accorde guéres avec la peinture que Pausanias fait de ce prince.

[3] *Ils cessérent d'être gouvernez par des rois.* Polybe plus digne de foi que Pausanias, en qualité d'historien, compte encore deux rois de Sparte après cet évenement, sçavoir Agésipolis & Lycurgue ; c'est dans son 4. Livre.

[4] *A Egion.* C'étoit une ville de l'Achaïe proprement dite.

beaucoup de crédit sur l'esprit du peuple ; il se défit d'eux par le poison. Il ne sçavoit pas [1] qu'un chagrin mortel devoit un jour lui servir à lui-même de poison, ce fut neanmoins ce qui arriva, car de deux fils qu'il avoit, Persée [2] le cadet empoisonna son frere Demetrius, & Philippe en fut si touché qu'il mourut de chagrin, ce que j'ai voulu rapporter pour montrer combien est veritable cette sentence d'Hesiode, que quiconque trame une méchanceté contre autrui, s'expose à la voir retomber sur lui-même.

Après le tombeau d'Aratus on trouve un autel dedié à Neptune Isthmien. On voit aussi deux statuës, l'une de Jupiter [3] Melichius, l'autre de Diane Patroa, toutes les deux fort grossieres & sans art ; la premiere est faite en forme de pyramide, & l'autre est taillée comme une colonne. Au même endroit il y a un Sénat & un portique qui porte encore le nom de Clisthene son auteur ; car c'est Clisthene qui l'a fait bâtir, & il l'a enrichi des dépouilles qu'il avoit remportées sur les ennemis dans la guerre qu'il fit conjointement avec [4] les Amphictyons contre [5] les Cirrheens. Au milieu de la place publique il y a un Jupiter en bronze fait par Lysippe, & auprès une statuë de Diane qui est toute dorée. Aux environs on voit un temple d'Apollon Lycéus ; ce temple tombe en ruïnes, & n'a rien qui soit digne de curiosité. Quant au surnom du dieu, voici la raison que l'on en donne. On dit que les loups devenus plus furieux qu'ils ne sont d'ordinaire, se jettoient sur les troupeaux & les devoroient sans qu'on pût les en empêcher ; qu'Apollon indiqua aux Sicyoniens une espece

[1] *Il ne sçavoit pas qu'un chagrin mortel, &c.* Amasée n'a pas entendu l'expression de Pausanias qui est fort belle ; il fait mourir Philippe de poison contre la verité de l'histoire.

[2] *Persée le cadet.* Tite-Live l. 29. raconte au long cette histoire, & dit que Persée étoit l'aîné des deux freres ; auquel cas il faudroit lire [illegible] *pour* [illegible].

[3] *De Jupiter Melichius.* C'est-à-dire, *le bon, le debonnaire,* du verbe [illegible], *gratificor.*

[4] *Avec les Amphictyons.* Les Amphictyons étoient les Juges souverains de toute la nation Grecque ; ils s'assembloient deux fois l'an, tantôt aux Termopyles, tantôt à Delphes, pour y regler les affaires publiques. Pausanias en parle ailleurs fort au long. Voyez les memoires de l'Académie des belles Lettres tome 3ᵉ vous y trouverez une dissertation de M. de Valois sur les Amphictyons.

[5] *Contre les Cirrheens.* Le texte dit [illegible], *contre Sicyon.* C'est une méprise du copiste, il faut lire [illegible], *contre Cyrrha*, qui étoit une ville de la Phocide.

de bois sec, dont l'écorce mêlée avec de la viande faisoit mourir les loups, qu'ils pratiquerent ce remede, & que les loups moururent tous; ils conservent encore de ce bois dans le temple, mais aucun d'eux, même de ceux qui sont les plus versez dans l'histoire de leur pays ne sçait de quel arbre est ce bois. Près de-là vous voyez plusieurs statuës de bronze rangées de suite, ils croyent que ce sont les filles de Prœtus; cependant si l'on en juge par l'inscription, ce sont d'autres femmes. J'ai vû là aussi un Hercule en bronze de la façon de Lysippe excellent statuaire de Sicyone, & un Mercure Agoreüs.

CHAP. X. Dans le lieu d'exercice qui est près du marché il y a un Hercule en marbre, c'est un ouvrage de Scopas; le temple du dieu est ailleurs. Toute l'enceinte de cette espece d'Academie est destinée aux exercices qu'apprennent les jeunes gens, aussi ne l'appellent-ils point autrement que le gymnase. Au milieu est le temple d'Hercule, on y voit une statuë de bois d'un goût antique, & c'est [1] Laphaës de Phliasie qui l'a faite; Hercule y est honoré d'un culte tout particulier. On raconte à ce sujet que Phestus étant venu à Sicyone, il remarqua que les Sicyoniens honoroient Hercule simplement comme un héros, & se contentoient de faire son anniversaire; il le trouva mauvais, & il ordonna qu'à l'avenir ils lui sacrifieroient dans les formes. Depuis ce temps-là ils égorgent un agneau, & en font rôtir le ventre sur l'autel, ils mangent une partie de la victime suivant l'usage des sacrifices, & offrent l'autre à Hercule comme à un héros, de sorte qu'il est révéré aujourd'hui comme un dieu & comme un héros. Ils ont institué en son honneur deux jours de fête, dont ils appellent le premier l'Onomate, & le second l'Héraclée. Du temple d'Hercule on va à celui d'Esculape, dans le parvis de celui-ci on trouve à main gauche deux chapelles qui se joignent, dans l'une est la figure du Sommeil, mais il n'en reste plus que la tête; l'autre est consacrée à Apollon, & il n'y a que les prêtres du dieu qui ayent permission d'y entrer. Sous le portique qui est devant le temple on conserve un os de balene d'une grandeur prodigieuse. Derriere est la figure du Songe, & tout auprès celle du Sommeil qui endort

[1] *Laphaës de Phliasie.* Cet ancien statuaire n'est connu que par les écrits de Pausanias.

un lion, ils donnent à celle-ci [1] le surnom d'Epidotès. A l'entrée du temple vous voyez d'un côté une statuë de Pan assis, de l'autre une Diane qui est debout. Dans le temple ce qui s'offre d'abord à vos yeux, c'est un Esculape, mais sans barbe; cette statuë est d'or & d'yvoire, & c'est un ouvrage de [2] Calamis; le dieu tient d'une main un sceptre, de l'autre une pomme de pin. Les Sicyoniens disent que ce dieu leur est venu d'Epidaure sous la forme d'un dragon, dans un char attelé de deux mulets, & conduit par Nicegore Sicyonienne, mere d'Agasiclès & femme d'Echetimus. Plusieurs autres statuës de grandeur mediocre sont suspenduës à la voûte; il y en a une entre autres qui est assise sur un dragon, & qui si l'on les en croit, représente Aristodama la mere d'Aratus, qui selon eux eut pour pere Esculape; c'est tout ce que ce temple contient de remarquable. Celui de Venus n'en est pas loin; la premiere statuë que l'on y trouve est celle d'Antiope; car ils prétendent que les enfans d'Antiope étoient originaires de Sicyone, que pour cela leur mere vint s'y établir, & se regarda toujours comme liée de consanguinité avec les Sicyoniens; personne au reste n'entre dans le temple de Venus, excepté une femme qui en qualité de sacristine s'oblige à n'avoir point de commerce avec son mari, & une jeune vierge qui en est la prêtresse, & dont le sacerdoce ne dure qu'un an; sa fonction est d'apporter les cuvettes & les vases nécessaires au sacrifice, d'où elle prend [3] son nom. Les autres peuvent voir & adorer la déesse du seuil de la porte, mais sans entrer plus avant. La déesse est assise; c'est [4] Canachus de Sicyone qui a fait cette statuë, le même qui a fait l'Apollon Didyméen pour la ville de Milet, & l'Apollon Isménien pour celle de Thebes. La Venus dont je

[1] *Le surnom d'Epidotès.* Comme qui diroit, *qui adoucit*, ou bien, *qui augmente, qui grossit*, du mot ἐπιδίδωμι, *augeo*; ainsi ce surnom convient fort au sommeil, qui a l'une & l'autre proprieté.

[2] *Et c'est un ouvrage de Calamis.* Calamis étoit statuaire & graveur; il réussissoit particulierement aux chevaux. Ciceron dans son traité des Orateurs illustres dit en parlant de ce statuaire. *Calamidis dura illa quidem, sed tamen molliora quàm Canachi.* Il étoit au-dessus de Canachus, & au-dessous de Myron.

[3] *D'où elle prend son nom.* Ce nom en grec est λουτροφόρος, comme qui diroit *porte-cuvette.*

[4] *C'est Canachus de Sicyone, &c.* Selon Pline Liv. 36, chap. 5, ce statuaire florissoit en la 95e Olympiade; il étoit frere d'Aristoclès qui ne lui cedoit guéres en habileté. Les ouvrages de Canachus étoient fort estimez.

parle est d'or & d'yvoire ; elle a sur la tête une espece de couronne terminée en pointe qui représente le Pole : elle tient d'une main un pavot, & de l'autre une pomme. Ils lui offrent en sacrifice les cuisses de toute sorte de victimes, à la réserve du porc qui ne lui est pas agréable ; les autres parties de la victime se brulent avec du bois de genievre ; mais pour les cuisses, on les fait rôtir avec des feuilles [1] de *pédéros*. C'est une plante qui croit à l'air aux environs du temple, & nulle part ailleurs, ni même dans aucun autre lieu de la Sicyonie. Ses feuilles sont plus petites que celles du hêtre, plus grandes que celles de l'yeuse, de la même figure que les feuilles de chêne, noirâtres d'un côté, blanches de l'autre, en un mot pour la couleur assez semblables aux feuilles du peuplier blanc. De-là on passe dans un lieu d'exercice, & en y allant on trouve sur la gauche le temple de Diane Phéréenne ; la statuë de la déesse est de bois : on dit qu'elle a été apportée de Phérès, d'où elle a pris son nom. Pour le lieu d'exercice, c'est Clinias qui l'a fait bâtir, & les jeunes gens y sont instruits encore aujourd'hui ; on y voit une statue de marbre blanc dont le haut est un buste de Diane, & le reste représente un Hercule de figure quarrée, comme ces Hermes ou Mercures qui sont si communs.

CHAP. XI. Si vous prenez votre chemin du côté de la porte qu'ils appellent sacrée, vous verrez auprès de cette porte un temple de Minerve qui fut autrefois consacré par Epopée, & qui soit pour la grandeur, soit pour la magnificence l'emportoit de beaucoup sur tous les édifices de ce siecle-là ; mais le temps n'a épargné que sa réputation, car ce temple a été brulé par le feu du ciel, & je n'y ai vû qu'un seul autel que la foudre n'ait pas endommagé, & qui subsiste dans le même état qu'il étoit du temps d'Epopée. Devant cet autel est la sépulture du héros ; auprès de son tombeau l'on a rangé les statuës de ces dieux que l'on nomme [2] Preservateurs, ausquels les Sicyoniens font des sacrifices avec les mêmes cérémonies que les Grecs ont accoutumé de pratiquer pour détourner d'eux les maux qu'ils appréhendent. On trouve ensuite deux temples, l'un bâti, à ce qu'ils disent, par Epopée

[1] *Avec des feuilles de pédéros.* Pline Liv. 21, ch. 34, dit que *le pédéros* est une espece de branche ursine, en latin *Acanthus.*

[2] *Que l'on nomme Préservateurs.* [illegible], *dii Averrunci.*

en l'honneur de Diane & d'Apollon, l'autre bâti & consacré à Junon par Adraste; il ne reste aucune statue ni dans l'un ni dans l'autre; mais au fond du temple de Junon le même Adraste a élevé deux autels, dont l'un est dédié à Pan, & l'autre au Soleil. En descendant du côté de la campagne on rencontre le temple de Cerès; ils assurent que c'est Plemnée qui l'a consacré en action de graces de ce que la déesse avoit bien voulu nourrir & élever son fils. Du temple de Junon bâti par Adraste il n'y a pas loin à celui d'Apollon Carnéen, dont il ne reste presque rien autre chose que quelques colonnes; les murs & le toit ont été détruits par le temps, & il en est de même du temple de Junon Prodomie que Phalcès fils de Temenus consacra autrefois pour avoir la déesse favorable dans son entreprise contre la ville de Sicyone.

Quand on va de Sicyone à Phliunte, si l'on se détourne d'environ dix stades, on trouvera sur la gauche le bois de Pyrée, c'est ainsi qu'ils le nomment, & dans ce bois un temple, l'un & l'autre consacré à Cerès (1) Prostasie & à Proserpine. Pour célébrer la fête de ces divinitez les hommes ont un lieu séparé, & les femmes un autre; on a accordé à celles-ci une chapelle dediée aux Nymphes pour y faire leurs sacrifices; cette chapelle est ornée de plusieurs statuës dont on ne voit que le visage, on sçait pourtant qu'elles représentent Bachus, Cerès, & Proserpine.

Le chemin qui mene à Titane est de quelques soixante stades; il est fort étroit, & à cause de cela peu commode pour les voitures. Si je m'en souviens bien, quand vous avez fait vingt stades, & que vous avez passé l'Asope qui est à gauche, vous trouvez un bois sacré fort épais où il y a un temple dédié à ces déesses que les Athéniens appellent du nom de Séveres, & les Sicyoniens du nom d'Euménides. Ils observent tous les ans un jour de fête en leur honneur; ils prennent pour victimes des brebis pleines & les immolent; ils usent d'hydromel dans leurs libations, & au lieu de couronnes ils employent des fleurs detachées; ils honorent à-peu-près de même les Parques qui ont leurs autels à découvert dans ce bois. Si vous repassez l'Asope, & que vous repreniez le grand chemin, vous serez bien-tôt au haut d'une montagne où les gens du pays disent que Titan faisoit autrefois sa demeure,

(1) *Cerès Prostasie, ou prête à secourir.*

ils croyent qu'il étoit frere du soleil, & que de son nom ce lieu a été appellé Titane. Pour moi je m'imagine que ce Titan étoit un homme appliqué à étudier les saisons, pour sçavoir en quel temps il falloit semer & planter, quel degré de chaleur ou quel aspect du soleil est necessaire pour l'accroissement & pour la maturité de chaque fruit ; c'est apparemment ce qui a donné lieu de dire qu'il étoit frere du soleil. Quoiqu'il en soit, quelque temps après lui Alexanor fils de Machaon & petit-fils d'Esculape vint en Sicyonie, & bâtit à Titane un temple en l'honneur d'Esculape. On a planté à l'entour un bois de cyprès qui est présentement fort vieux, les environs du temple sont habitez par plusieurs personnes, & sur-tout par les ministres du dieu. Quant à la statuë qu'on y voit, nul ne sçauroit dire de quelle matiere elle est, ni qui l'a faite, si ce n'est Alexanor lui-même ; elle est couverte d'une tunique de laine blanche & d'un manteau par-dessus, de sorte qu'il n'y a que le visage, les mains & le bout des pieds qui paroissent. Il en est de même de la statuë d'Hygeïa qui est auprès, car on ne la voit pas facilement, tant elle est cachée soit par la quantité de cheveux dont quelques femmes dévotes lui ont fait un sacrifice, soit par les morceaux d'étoffe de soye dont on l'a parée. Quiconque entre dans ce temple pour y faire sa priere est obligé d'adresser ensuite ses vœux à la déesse Hygeïa. Alexanor & Evémérion ont aussi là leurs statuës ; tous les jours après le coucher du soleil on honore la mémoire du premier, comme d'un héros, & l'on rend des honneurs divins à l'autre. Cet Evémérion, si je ne me trompe dans ma conjecture, est le même que les Pergaméniens autorisez par un certain oracle nomment [1] Telesphore, & les Epidauriens Acesius. Je ne dois pas omettre une statuë de la déesse [2] Coronis : elle n'est pas exposée aux yeux du public ; mais après qu'ils ont sacrifié au dieu avec les victimes ordinaires, qui sont le taureau, l'agneau & le porc, ils tirent cette statuë du lieu où l'on la garde, ils la portent dans le temple de Minerve, & là ils lui rendent leurs hommages. Du reste ils ne se contentent pas de couper les cuisses des victimes, comme dans les autres sacrifices, mais ils font rôtir à

[1] *Télesphore.* Nous avons des médailles d'Hadrien frappées à Pergame, où le dieu Télesphore est représenté sur le revers, & il y en a sur-tout une au cabinet du roi.

[2] *La déesse Coronis.* Il en sera parlé ailleurs.

terre les victimes toutes entieres, à la réserve des oiseaux qu'ils brûlent sur l'autel. Au haut du temple sur le fronton vous voyez un Hercule, & dans les angles, des statuës de la Victoire. Le portail est aussi orné de plusieurs statuës : vous y voyez Bachus, Hécaté, Venus, Cerès & la Fortune, toutes ces statuës sont de bois, mais le dieu en a une de marbre sous le nom d'Esculape [1] Gortynien. Les dragons sacrez que l'on nourrit dans le temple font d'abord quelque frayeur à ceux qui y entrent, mais en leur jettant à manger on les appaise, & l'on n'a plus rien à en apprehender. Au-dehors & dans le parvis du temple j'ai vû une statuë de bronze d'un certain Granianus de Sicyone, qui aux jeux Olympiques remporta deux fois le prix du pentathle, une fois celui de la course, deux fois encore celui du double stade ; la premiere en courant tout nud, & la seconde en courant avec son bouclier. Il y a aussi à Titane un temple de Minerve, où comme j'ai dit, on porte tous les ans la statuë de Coronis ; celle de Minerve est de bois & fort ancienne : on dit que cette derniere a été frappée de la foudre.

En descendant du haut de la montagne, car le temple dont j'ai parlé est tout en haut, on trouve un autel consacré aux vents, à qui une certaine nuit de chaque année un prêtre fait des sacrifices ; il pratique aussi autour de quatre fosses je ne sçai quelles cérémonies secrettes, propres à appaiser la fureur des vents, & il chante en même temps quelques vers magiques, dont l'on dit que Médée se servoit dans ses enchantemens. Si vous prenez le chemin qui mene de Titane à Sicyone le long du rivage, vous verrez à gauche un temple de Junon qui n'a plus ni toit ni statuë ; on croit que ce temple fut autrefois consacré par Prœtus fils d'Abas. Plus loin en tirant vers le port des Sicyoniens, si vous vous détournez un peu pour voir *les Aristonautes*, c'est ainsi que l'on nomme l'arsenal de Pellene, vous trouverez à gauche & presque sur votre chemin un temple de Neptune. Mais si vous prenez le grand chemin entre les terres, vous ne serez pas long-temps sans côtoyer l'Elisson & ensuite le Scytas, deux fleuves qui vont tomber dans la mer. Le pays des Sicyoniens est borné de ce côté-là par la Phliasie, dont la capitale Phliunte est à quarante stades de Titane. CHAP. XII.

(1) *D'Esculape Gortynien.* Ainsi appellé du nom de la ville de Gortyne dans l'île de Crète.

De Sicyone à Phliunte le chemin est tout droit. Les Phliasiens ne sont point Arcadiens de nation, cela est evident par un endroit d'Homére où ce poëte fait le dénombrement des Arcadiens sans y comprendre les Phliasiens. Aussi du commencement étoient-ils Argiens, & ils devinrent Doriens après le retour des Héraclides dans le Peloponnese, comme on le verra par la suite même de cette histoire. Or comme je n'ignore pas que les opinions sont fort partagées sur l'origine de ces peuples, je ne rapporterai ici que les choses qui passent pour les plus constantes. On assûre donc qu'il y eut autrefois dans cette contrée un certain Aras originaire du pays, qui bâtit une ville sur une hauteur appellée encore aujourd'hui le mont Arantius, & qui n'est pas éloignée d'une autre colline où les Phliasiens ont encore une citadelle & un temple consacré à Hebé. Il choisit ce lieu pour y bâtir une ville, & de son nom la ville & le pays étoient anciennement appellez Arantia. Ce fut sous son régne qu'Asope qui, à ce que l'on dit, étoit fils de Neptune & de Céglusé, découvrit la source de ce fleuve [1] qui de son nom a été appellé l'Asope. Le tombeau d'Aras se voit encore à présent à [2] Célée, où l'on montre aussi la sépulture de Dysaulès d'Eleusis. Aras eut pour fils Aoris, & pour fille Aréthyrée. Les Phliasiens disent qu'ils furent l'un & l'autre grands guerriers & grands chasseurs; Aréthyrée étant morte, son frere Aoris pour faire honneur à la memoire de sa sœur voulut que tout le pays portât le nom d'Arétyrée, & Homére a parlé de ce pays sous ce nom-là, en faisant le dénombrement des peuples qui suivoient les enseignes d'Agamemnon,

Tous soldats aguerris de la fertile Ornée,
Ou du pays voisin l'heureuse Aréthyrée.

[1] *De ce fleuve qui de son nom a été appellé l'Asope.* Voilà deux Asopes, l'un fleuve, l'autre un homme qui donne son nom au fleuve. Il en étoit de même du fleuve Inachus, du fleuve Marsyas, & de beaucoup d'autres. Quand donc on lit dans les mythologues, même dans les historiens, qu'Egine & Thebé, par exemple, étoient filles de l'Asope, il faut entendre qu'elles étoient filles de cet Asope qui donna son nom à un fleuve; c'est ainsi que dans les fables les plus extravagantes il y a toujours une verité cachée, & que l'histoire fabuleuse a quelque fondement pour qui sçait le chercher.

[2] *A Célée.* Le texte dit *Célenes*; mais c'est *Célée* qu'il faut lire; la suite le prouve assez comme on verra.

Je crois même qu'il ne faut pas chercher la sépulture des enfans d'Aras ailleurs qu'au mont Arantin; car dans le temple de Cerès qui est sur une hauteur il y a encore des colonnes fort remarquables & fort belles, vers lesquelles les Phliasiens, avant que de célébrer les mystéres de la déesse, ont coutume de se tourner en mêlant le nom d'Aras dans leurs chants, & en appellant ses enfans comme pour les inviter à assister à leurs libations; d'où l'on peut raisonnablement conjecturer que c'est-là le lieu de leur sépulture. Phlias fut le troisiéme qui dans la suite donna son nom à cette contrée; je ne puis croire qu'il ait eu pour pere [1] Césus fils de Teménus comme le dit l'histoire des Argiens; car je sçai qu'il passoit pour fils de Bachus, & qu'il fut un de ceux qui s'embarquérent sur le navire Argo; le poëte [2] de Rhodes en rend témoignage par ces vers,

> *Phlias l'illustre fils du puissant Dieu Bachus*
> *Plein d'ardeur accourut des rives d'Asopus.*

Je suis persuadé aussi que sa mere fut Aréthyrée, & non Chthonophyle, qui étoit plutôt sa femme, & dont il eut un fils nommé Androdamas.

CHAP. XIII.

Après le retour des Héraclides tous les peuples du Peloponnese se trouvérent dans le trouble & la confusion, excepté les Arcadiens; tous les autres furent obligez de recevoir garnison Dorienne dans leurs villes, ou se virent chassez par de nouveaux habitans qui prirent leur place. Dans cette révolution presque générale voici ce qui se passa à Phliunte. Rhégnidas Dorien, fils de Phalcès & petit-fils de Teménus, après avoir traversé l'Argolide & la Sicyonie vint camper devant Phliunte. Avant que de faire aucune hostilité il proposa aux habitans de lui déférer le royaume, & d'assigner aux Doriens qui étoient venus avec lui des terres pour leur subsistance; qu'à cette condition il laisseroit la ville en paix & en liberté. La plus grande partie du peuple écoutoit ces propositions, mais Hippasus s'y opposa avec ceux de sa faction, disant qu'il

[1] *Césus fils de Teménus.* Il est ainsi nommé dans la suite par l'auteur même; lisez donc [illegible], & non pas [illegible].

[2] *Le poëte de Rhodes.* Ce poëte est Apollonius, il étoit d'Aléxandrie, mais s'y étant fait des ennemis, il alla demeurer à Rhodes, ce qui lui fit donner le nom d'Apollonius de Rhodes. Il fut bibliothécaire de la fameuse bibliothéque d'Aléxandrie après Eratosthene; nous avons de lui un poëme sur les Argonautes.

étoit honteux d'abandonner sans coup ferir de riches héritages à ces étrangers ; cependant le peuple suivit un parti tout contraire. Cet Hippasus fut un des ancêtres de ce grand homme que l'étude de la sagesse a rendu si célebre, [1] Pythagore ; car ce philosophe naquit de Mnésarque qui étoit fils d'Euphron & petit-fils d'Hippasus. Voilà ce que les Phliasiens racontent eux-mêmes des antiquitez de leur pays, & les Sicyoniens conviennent d'une bonne partie ; je passe maintenant à ce qu'il peut y avoir de remarquable ou de singulier chez eux. On voit dans la citadelle un bois de cyprès, & dans ce bois un temple qui a été en grande vénération de tout temps ; la déesse à laquelle il est consacré étoit appellée par les Anciens [2] Ganymede, ceux qui sont venus depuis l'ont nommée Hebé. Homére au troisiéme livre de l'Iliade où il décrit le combat de Pâris & de Menélas, parle de cette déesse & lui donne la qualité d'échanson des dieux ; dans un autre endroit il la fait femme d'Hercule, c'est dans l'onziéme de l'Odyssée où il raconte la descente d'Ulysse aux enfers. Le poëte Olen dans une hymne en l'honneur de Junon, dit que Junon fut nourrie par les heures, & qu'elle eut deux enfans, Mars & Hebé. Quoiqu'il en soit, les Phliasiens rendent de grands honneurs à cette déesse, sur-tout en ce que son temple est un asyle inviolable pour les malheureux qui s'y réfugient ; car ils y trouvent une entiére sureté, & aprés en être sortis, ils ne manquent pas d'appendre leurs chaînes à ces arbres dont le temple est environné. Les Phliasiens célébrent la fête de la déesse tous les ans durant plusieurs jours qu'ils appellent *les jours au liere*, apparemment [3] parcequ'ils coupent du liere pour en faire des festons & en orner le temple d'Hebé. Ils ne conservent aucune statuë de cette divinité ni au-dedans, ni au-dehors, & ils en apportent je ne sçai quelle raison prise de

[1] *Pythagore.* Pythagore de Samos, un des plus célébres philosophes de l'Antiquité florissoit en la 60e Olympiade. Aprés avoir long-temps voyagé il vint s'établir à Crotone ville d'Italie où il eut un nombre infini de disciples. Ce philosophe, auteur du fameux dogme de la metempsycose mourut la quatriéme année de la 70e Olympiade âgé de plus de 80 ans selon Eusebe. *Voyez Diogene Laërce & Jamblique.*

[2] *Etoit appellée par les Anciens Ganymede.* La raison de cette dénomination est qu'elle faisoit l'office d'échanson de même que Ganymede.

[3] *Apparemment parcequ'ils coupent, &c.* J'ai voulu exprimer le mot grec [illegible], & cela demandoit nécessairement une circonlocution.

leur

leur religion même. En sortant de la grande place on trouve à gauche un temple où l'on voit une statuë de marbre de Paros. Mais dans la citadelle il y a une autre enceinte consacrée à Cerès avec un temple, où vous voyez des statuës de Cerès & de Proserpine; je me souviens d'y avoir vû une Diane en bronze, qui m'a paru fort ancienne. Quand on descend de la citadelle on trouve sur la droite un temple d'Esculape, où le dieu est representé sans barbe. Au bas est le theatre qui touche presque à un autre temple de Cerès, où il y a plusieurs statuës assises, & d'une grande antiquité. Ils ont placé au milieu du marché une chevre d'airain qui est dorée pour la plus grande partie, & le culte qu'ils lui rendent est fondé sur ce que la constellation à laquelle on donne le nom de chevre, a coutume de nuire aux vignes quand elle se leve; pour avoir donc cette constellation favorable ils ont elevé dans le marché une chevre qu'ils ont soin d'embellir en la faisant redorer de temps en temps, outre le culte qu'ils lui rendent d'ailleurs.

Vous verrez dans le même lieu le tombeau [1] d'Aristias fils de Pratinas; le pere & le fils ont fait de ces pièces de theatre ausquelles on donne le nom de farces ou satyres, & dans ce genre ils ne le cedent qu'à Eschyle. Derriere le marché est une maison qu'ils regardent comme sacrée, & où ils s'imaginent que l'on prend l'esprit prophétique, parcequ'Amphiaraüs y ayant passé une nuit, à son reveil si on les en croit, il se trouva inspiré & sçavant dans la connoissance des choses à venir; depuis ce temps-là ils ont toujours tenu cette maison fermée. Près de là est un endroit qu'ils disent être [2] le milieu ou le centre du Peloponnese, & qui l'est en effet, si leur estimation est juste. Plus loin on vous montre un vieux temple de Bachus, un autre consacré à Apollon & un autre à

[1] *Le tombeau d'Aristias fils de Pratinas.* Pratinas poëte tragique vivoit en même temps qu'Eschyle & que Chœrilus; il disputa le prix de la tragédie avec ces deux poëtes en la 70e Olympiade ou environ. Il avoit fait un prodigieux nombre de pièces de theatre & trente-deux farces ou satyres où il remporta le prix sur ses concurrens. Aristias son fils est moins connu.

[2] *Le milieu ou le centre du Peloponnese.* C'étoit la folie de quelques peuples de la Grece, de s'imaginer que leur ville étoit le centre, le milieu, & comme ils disoient, le nombril de la Grece, & même de toute la terre. Les Phliasiens entr'autres, & les habitans de Delphes avoient cette vanité. Le mot dont se sert ici Pausanias est *ὀμφαλὸν*, *umbilicus*, *nombril*; mais ce terme n'est pas convenable en notre langue.

Isis, les statuës de Bachus & d'Apollon sont exposées aux yeux de tout le monde, mais pour celles d'Isis, il n'y a que les prêtres de la déesse qui puissent les voir. Ces peuples ont une vieille tradition, qu'Hercule à son retour de Libye, & après avoir enlevé [1] les pommes des Hesperides, vint à Phliunte pour quelque affaire particuliere; que durant le séjour qu'il y fit [2] Œneüs son beau-pere accourut de l'Etolie pour le voir, & qu'un jour qu'ils mangeoient ensemble, le jeune [3] Cyathus dont la fonction étoit de verser à boire à Œneüs, ayant déplu à Hercule, il en reçut une chiquenaude à la tête, dont il mourut sur le champ. Les Phliasiens pour conserver le souvenir de cet évenement ont pratiqué dans le temple d'Apollon une niche où l'on voit deux statuës de marbre, l'une d'Hercule, l'autre du jeune Cyathus qui lui présente un gobelet.

CHAP. XIV. De Phliunte à Celée il n'y a tout au plus que cinq stades. Célée est une petite ville que les mystéres de Cerès ont mise en réputation; ils ne s'y célèbrent que tous les quatre ans, & le prêtre qui en a la direction n'est pas perpetuel; chaque fois que l'on célébre ces mystéres on élit un nouveau prêtre qui ne garde le célibat qu'autant qu'il veut, car il lui est libre de se marier, & c'est en quoi ces mysteres différent des Eleusiniens; du reste ils sont les mêmes pour le fond, & les Phliasiens conviennent qu'ils ne font qu'imiter ceux d'Eleusis. Ils prétendent que Dysaulès frere de Celeus se réfugia chez eux, & qu'il leur apprit à célébrer ces mysteres; ils ajoutent que Dysaulès avoit été chassé d'Eleusis par Ion fils de Xuthus, lequel Ion commandoit les Athéniens dans la guerre qu'ils eurent contre les Eleusiniens. Mais je ne leur passerai point qu'alors aucun habitant d'Eleusis ait été chassé de la ville; car cette guerre fut terminée non par le sort des armes, mais par un

[1] *Les pommes des Hespérides.* Ce fut un des travaux d'Hercule. Eurysthée lui ordonna d'aller enlever ces pommes d'or gardées par un dragon qui avoit toujours les yeux ouverts; Hercule en vint à bout. Les Hespérides étoient filles d'Hesperus ou d'Atlas. Il y a dans le 5e tome des mémoires de l'Académie des belles Lettres une sçavante dissertation, sur ce sujet, faite par M. l'Abbé Massieu.

[2] *Œneüs son beau-pere, &c.* Hercule avoit épousé Déjanire qui étoit fille d'Œneüs.

[3] *Le jeune Cyathus, &c.* Apollodore Liv. 2. l'appelle Eunomus & le fait fils d'Architele; cet Eunomus étoit peut-être surnommé Cyathus à cause de sa fonction, car κύαθος en grec signifie *poculum, un gobelet.*

traité, dont une des conditions fut qu'Eumolpe ne sortiroit point d'Eleusis, & qu'il demeureroit en possession du sacerdoce de Cerès. Il faut donc que Dysaulès soit venu à Phliunte pour un autre sujet; j'ai peine à croire aussi qu'il fût parent de Celéus, ou d'une grande considération parmi les Eleusiniens; car Homère ne l'auroit pas passé sous silence [1] dans son hymne à Cerès, où il parle avec honneur de tous ceux que la déesse avoit instruits de ses mystères; on en peut juger [2] par ses vers que voici:

Cerès voulant apprendre aux timides mortels
A lui rendre un honneur digne de ses autels,
Choisit parmi les Grecs d'illustres personnages
Par qui du peuple entier les vœux & les hommages
Incessamment offerts fussent d'elle écoutez.
Eleusis a porté ces hommes si vantez,
Le vaillant Dioclès, le sage Triptolème,
Eumolpe & Céléus dignes du diadème;
Ce furent les héros dont les soins glorieux
Transmirent le saint culte à nos premiers Ayeux.

Cependant, si l'on en croit les Phliasiens, Dysaulès apprit les mystères de Cerès aux habitans de Célée, & voulut que du nom de son frere elle fut ainsi appellée. On y voit, comme j'ai dit, son tombeau, qui pourtant n'est pas si ancien que celui d'Aras; & en effet selon les Phliasiens eux-mêmes, ce ne fut pas sous le règne d'Aras, mais long-temps après, que Dysaulès vint en leur pays. Pour Aras, [3] ils le font contemporain de Promethée fils de Japhet, & par conséquent de trois générations plus ancien que Pelasgus fils d'Arcas, & que ces hommes [4] à qui les Athéniens donnent le nom d'enfans de la terre. Dans la ville il y a un temple qu'ils appellent l'*Anactore*, où l'on voit un char suspendu au plancher, & la tradition porte

[1] *Dans son hymne à Cerès.* Cette hymne d'Homère ne se trouve plus parmi celles que nous avons de ce grand poëte.

[2] *Par ses vers que voici.* La traduction que j'en donne est moins une traduction qu'une paraphrase libre, qui pourtant ne s'éloigne point du sens d'Homère.

[3] *Ils le font contemporain de Prométhée.* Prométhée fils de Japhet & pere de Deucalion, vivoit selon le calcul du P. Pétau environ quinze cens cinquante ans avant l'Ere chrétienne, & de même temps que Moïse.

[4] *A qui les Athéniens donnent le nom d'enfans de la terre.* Voilà suivant Pausanias l'époque fixe de ces hommes que les Athéniens appelloient enfans de la terre. Ils naquirent trois générations après Prométhée, & environ 1450 ans avant Jesus-Christ; ils n'é-

que c'est le char de Pélops. Voilà ce qui m'a paru de plus curieux dans la Phliasie.

VOYAGE D'ARGOS.

CHAP. XV. En allant de Corinthe à Argos on trouve Cléone, petite ville qui a pris son nom de Cleonès fils de Pélops ; d'autres disent de Cléoné l'une des filles de l'Asope qui passe au milieu de Sicyone ; du moins est-il certain que c'est de l'un ou de l'autre. Dans ce lieu il y a un temple de Minerve où vous verrez une statuë qui a été faite [1] par Scyllis & par Dipœne, tous deux, à ce que l'on croit, disciples de Dédale, ou même ses propres enfans nez de la fille de Gortys que Dédale avoit épousée. Outre ce temple on peut voir la sépulture d'Euryte & de Créate, qui étant venu d'Elis pour assister aux jeux Isthmiques, furent tous deux tuez par Hercule, à cause que dans la guerre qu'il fit à Augée, ils avoient pris parti contre lui. On peut aller de Cléone à Argos par deux chemins, dont l'un est plus commode pour les gens de pied ; car celui qui passe à Tréte, quoiqu'étroit & serré par des montagnes, est néanmoins le plus facile pour les voitures. C'est dans ces montagnes que l'on montre encore la caverne du lion de Némée, & de-là à la ville de Némée il n'y a pas plus de quinze stades. Dans cette ville est le temple de Jupiter Néméen, temple d'une grande beauté, quoique la voute en soit tombée, & qu'il n'y soit pas resté une seule statuë. Il est entouré d'un bois de cyprès, où l'on dit que la nourrice d'Ophelte l'ayant laissé quelque temps sur l'herbe, le trouva mort de la piqûre d'un serpent. Les Argiens font des sacrifices à Jupiter Néméen dans la ville même de Némée, & c'est à eux qu'appartient le droit d'élire un prêtre. Ils y ont aussi institué des Jeux, où l'on dispute le prix de la course tout armé ; & ces jeux [2] se célébrent vers le solstice d'hyver. On voit à Némée le tom-

toient donc pas aussi anciens que la terre qu'ils habitoient, comme les Athéniens le croyoient ; car c'est en ce sens qu'ils se vantoient d'être γηγενεῖς, *fils de la terre.*

[1] *Par Scyllis & par Dipœne.* Pline l. 36, ch. 5, en parle comme des deux plus anciens statuaires qui ayent sçu travailler en marbre ; il les place vers la 50e Olympiade ; c'est à eux que la Grece a été redevable de ce grand nombre d'excellens sculpteurs qu'elle a eu.

[2] *Et ces jeux se célébrent vers le solstice d'hyver.* Les jeux Néméens se célébroient tous les trois ans en l'honneur d'Ophelte, autrement appellé Arché-

beau d'Ophelte, il est fermé par un mur qui régne tout à l'entour, & dans cette enceinte il y a quelques autels. Prés de-là il y a une petite éminence que l'on dit être [1] la sépulture de Lycurgue pere d'Ophelte. Aux environs on trouve la fontaine Adrastée, ainsi dite, ou parceque c'est Adraste qui l'a decouverte, ou pour quelque autre raison qui m'est inconnuë. Quant au canton de Némée, on tient qu'il a pris son nom d'une fille de l'Asope, qui s'appelloit ainsi. Quoiqu'il en soit, la ville de Némée est assise au bas du mont Apésas, sur lequel on dit que Persée fut le premier qui sacrifia à Jupiter Apésantius. En revenant du coté de Tréte pour regagner le chemin d'Argos, on apperçoit les ruines de Mycenes. Les Grecs conviennent que ce fut Persée qui bâtit autrefois cette ville; pourquoi il la bâtit, & pourquoi les Argiens l'ont detruite, c'est ce que je vais raconter comme une des choses les plus anciennes dont les Argiens ayent quelque mémoire.

Ils disent donc [2] qu'Inachus roi du pays donna son nom à un fleuve qu'il consacra à Junon. Ce fleuve eut [3] un fils nommé Phoronée, qui avec trois autres fleuves, Céphise, Asterion, & Inachus son propre pere fut arbitre entre Neptune & Junon, qui disputoient à qui auroit cette contrée sous son empire. Le differend fut jugé en faveur de Junon; Neptune en eut du ressentiment, & pour se venger [4] il mit tous ces fleuves à sec, d'où il arriva que ni le fleuve Inachus, ni les

more. D'autres disent en l'honneur de Jupiter, car il y a deux opinions là-dessus. Ces jeux de même que les autres consistoient en cinq sortes d'exercices; les vainqueurs étoient couronnez d'ache.

[1] *La sépulture de Lycurgue pere d'Ophelte.* Il ne faut pas confondre ce Lycurgue ni avec l'orateur Athénien, ni avec le Législateur de Lacédémone. Celui dont il s'agit ici étoit roi de Thrace, & en particulier de Némée.

[2] *Qu'Inachus roi du pays, &c.* Inachus, dit Apollodore Liv. 2, étoit fils de l'Océan & de Thétys; cela veut dire qu'il étoit venu par mer en Grece. Il fonda l'empire d'Argos trois cens vingt-sept ans avant que les Israélites sortissent d'Egypte, suivant le P. Pétau, qui ne s'éloigne pas beaucoup du sentiment d'Eusébe.

[3] *Ce fleuve eut un fils nommé Phoronée, &c.* Oui dans l'idée des descendans de ce Phoronée, qui par vanité s'imaginérent & voulurent faire croire qu'ils tiroient leur origine du fleuve Inachus. Car dans tous les temps l'orgueil a porté les hommes à se méconnoître & à se faire une généalogie sinon fabuleuse, du moins fausse & illusoire. Mais au fond Phoronée étoit fils d'Inachus roi d'Argos.

[4] *Il mit tous ces fleuves à sec.* C'est-à-dire, qu'il y eut quelque tremblement de terre qui fit ou tarir ou disparoître ces fleuves. C'est pourquoi Neptune est appellé *ἐνοσίχθων*, *qui ébranle la terre. Paulmier.*

autres ne purent donner d'eau, que tout au plus dans la saison où les pluyes sont abondantes. En effet durant la sécheresse de l'été il n'y a dans cette contrée que le marais de Lerna qui ne manque point d'eau. Phoronée fils du fleuve Inachus apprit aux habitans du pays à vivre en société, au lieu qu'auparavant ils étoient épars & sauvages; il bâtit une ville pour leur servir d'habitation, & cette ville fut nommée Phoronique.

CHAP. XVI. Tout le pays ne changea de nom que sous le régne d'Argus [1] petit-fils de Phoronée & son successeur. Argus eut deux fils, Pirase & Phorbas; du dernier naquit Triopas qui fut pere d'Iasus & d'Agénor. Iasus [2] eut une fille nommée Io qui passa en Egypte, soit de la maniere qu'Hérodote l'a laissé par écrit, soit comme les autres historiens grecs le racontent. Agénor fut pere de Crotopus qui succéda à son oncle Iasus, & eut pour fils [3] Sthénelas. Quelque temps après [4] Danaus ayant fait voile d'Egypte à Argos, vint disputer le royaume à Gelanor fils de Sthénélas, & l'emporta sur lui à l'exclusion des descendans d'Agénor. L'histoire de Danaüs & l'horrible entreprise de ses filles contre leurs maris & leurs cousins germains sont connuës de tout le monde. On sçait aussi qu'après la mort de Danaus [5] Lyncée se rendit maître du royaume; mais ses petits-fils qui étoient fils d'Abas le partagerent entre eux, de sorte qu'Acrisius fut roi d'Argos, & que Prœtus eut pour son partage Mydée, Tirynthe & toute la côte maritime de l'Argolide; on voit même encore à Tirynthe des marques du séjour qu'il y a fait. Quelques années s'étant écoulées Acri-

[1] *Petit-fils de Phoronée*, l'Auteur dit, *fils d'une fille de Phoronée.*

[2] *Iasus eut une fille nommée Io.* Apollodore fait Io fille d'Inachus, en quoi il a été suivi de tous les mythologues. Pausanias au contraire la fait fille d'Iasus, & par conséquent postérieure de quelques générations. Le P. Pétau a mieux aimé suivre l'opinion de Pausanias, comme plus facile à s'accorder avec la filiation de Danaüs, & avec le temps où il a vécu.

[3] *Et eut pour fils Sthénélas*, ou, *Sthénélas*, comme d'autres l'appellent.

[4] *Danaus ayant fait voile d'Egypte à Argos, &c.* Egyptus & Danaus étoient fils de Belus. Le premier qui étoit l'aîné régna en Egypte après son pere, & il eut cinquante enfans mâles. Danaüs eut aussi cinquante filles qu'il maria à ses neveux. Ensuite ayant appris de l'Oracle qu'un de ses petits-fils lui ôteroit la vie, il s'embarqua & vint à Argos où il régna après Sthénélas. Le P. Pétau place cet événement trois ans après la mort de Josué, 1475 ans avant Jesus-Christ.

[5] *Lyncée, &c.* Tous les fils d'Egyptus furent égorgez en une nuit par leurs propres femmes, à la réserve du seul Lyncée qui averti par sa femme Hypermnestre de l'ordre barbare que Danaüs avoit donné à ses filles, se sauva & fut ensuite son successeur.

fius apprit que Persée n'étoit pas loin d'Argos, & sçachant la réputation qu'il s'étoit faite par beaucoup de belles actions, il ne put résister à l'envie de voir ce héros; c'estpourquoi il se rendit à Larisse sur le fleuve Penée. Persée de son côté plein d'impatience de voir son ayeul maternel, & de gagner son amitié soit par des paroles obligeantes, soit par des effets, ne manqua pas de venir à Larisse. Là ce héros qui étoit à la fleur de son âge, & qui se sçavoit bon gré d'avoir inventé le jeu du palet, voulut faire preuve de son adresse devant toute la ville, mais le malheur voulut qu'ayant jetté son palet de toute sa force il en atteignit Acrisius que sa destinée avoit conduit là, & qui frappé de ce coup mourut aussi-tôt. Ainsi se trouva accomplie la prédiction qui lui avoit été faite, sans que [1] la cruauté qu'il avoit imaginée contre sa fille & contre son petit-fils l'en pût garantir. Persée s'étant rendu à Argos, & se reprochant un parricide qu'il n'avoit pourtant commis que par mégarde, il engagea Mégapente fils de Prœtus à changer de royaume avec lui. Ce fut après avoir pris possession de son nouvel empire qu'il bâtit une ville dans le lieu même où le pommeau de son épée étoit tombé, ce qu'il prit pour un signe de la volonté des dieux qui lui ordonnoient d'établir là sa demeure. Et parceque le pommeau d'une épée s'appelle en grec *mycès*, il donna le nom de Mycene à cette ville. J'ai ouï dire à d'autres que c'étoit parcequ'ayant cueilli un champignon, il trouva dessous une source d'eau dont il étancha sa soif, car un champignon s'appelle aussi *mycès* en grec. Homere dans un vers de l'Odyssée fait mention d'une femme qui avoit nom Mycene.

Alcmene avec Tyro, puis la belle Mycene,

Et dans le poëme des Femmes illustres, il est dit que Mycene étoit fille d'Inachus & femme d'Arestor; quelques-uns veulent que ce soit elle qui ait donné son nom à la ville de Mycene.

[1] *Sans que la cruauté, &c.* Acrisius averti par l'Oracle qu'il périroit un jour de la main d'un enfant qui naîtroit de sa fille, crut éviter ce malheur en renfermant sa fille Danaé dans une chambre sous-terraine qui étoit comme une cage de fer. Danaé ne laissa pas de se trouver grosse, les uns disent du fait de Prœtus, les autres du fait de Jupiter. Quoiqu'il en soit, elle accoucha de Persée. Acrisius mit la mere & le fils dans un coffre, & jetta le coffre dans la mer. Malgré toutes ses précautions il ne put échapper à sa destinée. Persée porté dans l'île Seriphe y fut élevé, & dans la suite il tua par mégarde Acrisius comme le raconte ici Pausanias.

Mais pour le conte que d'autres font d'un certain Mycenée fils de Sparton, lequel Sparton etoit fils de Phoronée, je ne le crois pas fondé ; car les Lacédémoniens dont il semble flatter la vanité le rejettent eux-mêmes. Quoiqu'ils conservent à Amycles le portrait d'une femme qui s'appelloit Sparté, quand on leur parle d'un Sparton fils de Phoronée, ils écoutent de toutes leurs oreilles comme on écoute une nouveauté ; c'est tout ce que j'avois à dire sur ce point.

Les Argiens dans la suite détruisirent Mycenes, & ce fut selon toute apparence un mouvement de jalousie qui les y poussa, parceque tandis qu'ils regardoient de sang froid l'irruption des Perses, & qu'ils demeuroient dans l'inaction, la ville de Mycenes envoya aux Thermopyles quatre-vingt de ses citoyens qui partagérent avec les Lacédémoniens la gloire d'une des plus belles actions qui se soit jamais faite. Les Argiens piquez de cet affront résolurent de raser la ville ; de sorte que l'on n'y voit plus que des ruines où l'on distingue encore quelques restes de son enceinte, & entr'autres une porte sur laquelle il y a deux lions que l'on croit avoir été faits [1] par les Cyclopes, aussi-bien que les murs de Tirynthe du temps de Prœtus. On vous montre encore la fontaine de Persée, & des chambres souterraines où l'on dit qu'Atrée & ses enfans cachoient leurs trésors. Près de là est le tombeau d'Atrée, & de tous ceux qu'Agamemnon ramena avec lui après la prise de Troye, & qu'Egiste fit périr dans le repas qu'il leur donna ; j'en excepte Cassandre, car les Lacédémoniens qui habitent Amycles prétendent avoir son tombeau chez eux, & c'étoit un sujet de dispute entr'eux & les habitans de Mycenes. Là se voit encore le tombeau d'Agamemnon & celui d'Eurymedon son écuyer ; mais Teledame & Pélops n'ont qu'une même sepulture ; on dit que c'étoient deux jumeaux que Cassandre

[1] *Que l'on croit avoir été faits par les Cyclopes.* Selon Pline L. 7, ch. 56, les uns attribuoient l'invention de la Serrurie aux Chalybes, les autres aux Cyclopes ; mais selon le même auteur les Anciens attribuoient aux Cyclopes tous les ouvrages qui causoient de l'admiration ou par leur grandeur, ou par leur perfection. De là ces vers de Virgile dans l'Eneïde Liv. 6.

Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio atque adverso fornice portas.

sur quoi Servius dit, *Cyclopum educta caminis*, hoc est, *magna*. Au reste ils étoient appellez *Cyclopes* ; parcequ'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, œil tout rond, disent les poëtes,

Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar.

car c'est ce que signifie le mot de *Cyclope*, mot formé du grec.

avoit

avoit mis au monde, & qu'Egisthe egorgea sans pitié pour leur enfance, après avoir trempé ses mains dans le sang [1] de leurs peres. Je vis aussi le tombeau d'Electre; Oreste l'avoit mariée à Pylade, & selon le témoignage d'Hellanicus, elle en eut deux enfans, sçavoir Strophius & Médon. A l'égard de Clytemnestre & d'Egisthe, ils ont leur sépulture hors des murs; aussi [2] n'etoient-ils pas dignes de l'avoir au même lieu qu'Agamemnon, & que ceux qui furent tuez avec lui.

A quinze stades de Mycenes sur la gauche on trouve un temple de Junon; le chemin qui y mene est arrosé de l'eau de la fontaine Eleutherie; c'est de cette eau que les prêtresses de Junon se servent dans leurs purifications, & dans les fonctions secrettes de leur ministere. Le temple est bâti au pied du mont Eubée, ainsi appellé du nom d'une des filles du fleuve Astérion; car les gens du pays disent que ce fleuve eut trois filles, Eubée, Prosymne, & Acrée, & que toutes les trois furent nourrices de Junon; ils ont donné le nom d'Acrée à une montagne qui est vis-à-vis de celle où est le temple, le nom d'Eubée à celle-ci, & le nom de Prosymne à une grande place qui est devant le temple. L'Astérion coule au bas, ensuite il se précipite dans un gouffre, & ne paroît plus; sur ces rives croît une herbe qu'ils appellent *de l'astérion*, ils en parent l'autel de la déesse, & lui en font des couronnes; ils assurent que l'architecte de ce temple a été un Argien nommé Eupoleme, l'édifice est soutenu par des colonnes sur lesquelles on a représenté divers traits de la fable & de l'histoire, comme la naissance de Jupiter, le combat des dieux contre les Géans, la guerre de Troye, la prise & le sac d'Ilion. Devant la porte du temple il y a plusieurs statuës, soit de femmes qui ont été honorées du sacerdoce de Junon, soit de héros parmi lesquels on vous fait sur-tout remarquer Oreste; car CHAP. XVII.

[1] *Dans le sang de leurs peres.* C'est-à-dire, dans le sang d'Agamemnon & de Cassandre fille de Priam. Amasée a pris autrement que moi le mot [illegible], je crois qu'il s'est trompé, & j'ai mieux aimé suivre l'interprétation de Kuhnius.

[2] *Aussi n'étoient-ils pas dignes, &c.* Egisthe avoit débauché Clytemnestre, & Clytemnestre femme d'Agamemnon avoit fait poignarder son mari. Ce qui la porta à cette extrémité, fut en premier lieu la haine qu'elle avoit conçûe pour Agamemnon depuis qu'il avoit sacrifié sa fille Iphigénie, en second lieu la jalousie qu'elle eut de Cassandre qu'Agamemnon avoit fait sa captive & sa concubine, mais plus que tout cela encore, le mauvais commerce qu'elle entretenoit avec Egisthe.

ils pretendent que la statuë qui porte aujourd'hui le nom d'Auguste, est Oreste. Dans le vestibule vous voyez à gauche les Graces qui sont des statuës d'un goût antique; à droite le lit de Junon, & le bouclier que Menelas arracha à Euphorbe du temps de la guerre de Troye; ce bouclier est un des presens que l'on a consacrez à la déesse. En entrant dans le temple on voit sur un trône la statuë de Junon, d'une grandeur extraordinaire, toute d'or & d'yvoire, c'est un ouvrage de Polyclete. La déesse a sur la tête une couronne au-dessus de laquelle sont les heures & les graces, que l'ouvrier a representées admirablement bien; Junon tient d'une main une grenade, de l'autre un sceptre: pourquoi une grenade, c'est un mystere que je passe sous silence. Quant au coucou qui est au haut de son sceptre, on tient que c'est parceque Jupiter, étant amoureux de la jeune déesse, prit la figure de cet oiseau, afin qu'elle courût après lui, & qu'elle s'en amusât: je n'ai garde d'ajouter foi à ce conte, ni à d'autres semblables que l'on fait des dieux, mais je ne laisse pas de les rapporter. Auprès de Junon l'on a placé la jeune Hebé, dont la statuë est aussi d'or & d'yvoire; on dit que c'est un ouvrage [1] de Naucydes. Tout contre est une colonne sur laquelle il y a une autre statuë de Junon qui est fort ancienne; mais la plus ancienne de toutes c'en est une qui est faite de bois de poirier sauvage; Pirasus fils d'Argus l'avoit transportée à Tyrinthe, mais les Argiens après avoir detruit cette ville, ont eu soin de faire reporter la statuë dans le temple de Junon; je l'ai vûe, elle est d'une grandeur mediocre, & la déesse est representée assise. Ce temple renferme plusieurs belles choses qui meritent bien que j'en parle; en premier lieu un autel d'argent sur lequel les nôces d'Hercule & d'Hebé sont gravées en bas relief; secondement un paon qui est d'or & enrichi de pierres précieuses, c'est l'empereur Hadrien qui l'a donné, parceque cet oiseau est consacré à Junon; troisiémement une couronne d'or, & un voile de pourpre, l'un & l'autre donnez par Neron. Sur la cime de la montagne où ce temple est bâti vous remarquez les fondemens d'un autre temple plus ancien, & quelques restes que le feu a epargnez; celui-là fut

[1] *Un ouvrage de Naucydes.* Naucydes d'Argos fils de Mothon & frere de Polyclete étoit un célèbre Sculpteur que Pline place en la quatre-vingt-quinziéme Olympiade avec Diomede, Canachus & Patrocle.

brulé par la faute de Chrysis prêtresse de Junon qui s'étant endormie, ne s'apperçut pas que le feu d'une lampe avoit pris à des couronnes fort séches qui en étoient trop près, cette prêtresse s'enfuit aussitôt à Tegée pour se refugier à l'autel de Minerve Aléa; mais les Argiens, quelque grand que fût ce malheur, bien loin de vouloir punir Chrysis, laissérent sa statuë où elle étoit, & on la voit encore devant la porte du temple qui a été brulé.

Dans le chemin de Mycenes à Argos vous trouverez sur votre gauche le monument héroïque de Persée; car Persée est honoré aussi de ces peuples, quoiqu'il le soit encore plus dans l'île de Seriphe, & à Athénes où il a même un temple, dans lequel est un autel consacré [1] à Dictys & à Clymene qui sont regardez comme les sauveurs de ce héros. Mais pour ne point sortir du pays dont il s'agit, après le monument de Persée, si vous avancez un peu, vous verrez à droite celui de Thyeste sur lequel est un bélier de marbre pour signifier ce mouton à la toison d'or que Thyeste déroba à son frere par l'entremise [2] de sa femme qu'il avoit débauchée. La raison vouloit qu'Atrée se contentât de lui rendre la pareille; mais il porta sa colére jusqu'à égorger les enfans de Thyeste, & à lui en servir les membres avec des mets empoisonnez. Pour ce qui est d'Egisthe & d'Agamemnon, je ne sçai pas bien qui des deux se porta le premier à offenser l'autre, si ce fut Egisthe, ou s'il ne fit que se venger [3] du meurtre de Tantale fils de Thyeste, lequel [4] Tantale avoit épousé Clytemnestre fille de Tyndare. Pour moi je ne puis croire

CHAP. XVIII.

[1] *A Dictys & à Clymene.* Dictys frere de Polydecte & Clymene femme de Dictys avoient servi de pere & de mere à Persée, & l'avoient élevé comme leur propre fils dans l'île Seriphe où l'on a dit que les flots l'avoient porté.

[2] *Par l'entremise de sa femme qu'il avoit débauchée.* La femme d'Atrée étoit Aërope fille de Catréüs, car c'est *Catréus* qu'il faut lire dans Apollodore, comme Méziriac l'a remarqué.

[3] *Que se venger du meurtre de Tantale, fils de Thyeste.* Agamemnon avoit tué Tantale que quelques auteurs font fils de Thyeste, & par conséquent frere d'Egisthe.

[4] *Lequel Tantale avoit épousé Clytemnestre, &c.* Euripide dans son Iphigénie en Aulide, introduit Clytemnestre qui reproche à Agamemnon d'avoir fait mourir Tantale son premier mari. Eusthate sur l'onziéme de l'Odyssée traite de conte ce premier mariage, & se fonde sur l'autorité d'Homére, qui appelle Agamemnon [illegible], *c'est-à-dire, qui a épousé une jeune fille. Voyez Méziriac qui a traité cette question dans ses commentaires sur les heroïdes d'Ovide.*

qu'ils fussent nez l'un & l'autre assez méchans pour commettre de sang froid tant de cruautez. D'un autre côté s'ils ont payé la peine [1] du crime de Pélops, & que les Manes vengeurs de Myrtil les ait poursuivis jusqu'à ce point, il faut avouer que rien ne montre tant la verité de ce que la Pythie dit un jour [2] à Glaucus le Spartiate fils d'Epicidas qui la consultoit sur un faux serment ; *Que quiconque se parjure, attire la colére du ciel sur ses enfans & sur leurs descendans.* Après les béliers, ainsi appellent-ils le tombeau de Thyeste, en avançant un peu vous découvrez sur la gauche un petit canton auquel ils ont donné le nom de Mysie, & où il y a un temple dédié à Cerès Mysiene ; le lieu & le temple ont été ainsi nommez pour conserver la mémoire d'un certain Mysus que les Argiens disent avoir eu l'honneur de recevoir Cerès chez lui. Le temple de la déesse n'a plus de toit, mais dans ce temple on en a bati un autre de brique, où l'on voit des statuës de Pluton, de Proserpine & de Cerès, qui toutes sont de bois. Ce chemin vous conduit sur le bord du fleuve Inachus ; quand vous l'avez passé vous trouvez l'autel du soleil, & ensuite une grande porte qu'ils appellent *La porte Lucine*, à cause d'un temple de la déesse qui est tout auprès.

De tous les peuples de la Gréce je ne connois que les Argiens, dont le pays ait eté divisé en trois royaumes, & voici à quelle occasion. Du temps qu'Anaxagore [3] Argien, fils de Mégapenthe, étoit roi d'Argos, les femmes du pays furent attaquées d'une telle manie, que ne pouvant plus demeurer dans leurs maisons, elles couroient les champs ; heureusement il se trouva

[1] *La peine du crime de Pélops.* Le crime de Pélops étoit d'avoir fait périr Myrtil l'écuyer d'Œnomaüs après avoir remporté la victoire par son moyen, & lui avoir juré qu'il le laisseroit jouir d'Hippodamie pendant une nuit.

[2] *A Glaucus le Spartiate fils d'Epicidas qui la consultoit.* Le sçavant critique Paulmier de Grentemesnil a fort bien remarqué qu'il y a ici une faute grossiere dans le mot [illegible] & qu'il faut lire [illegible], & [illegible] au lieu de [illegible]. Autrement Pausanias diroit qu'il y a eu un Glaucus roi de Sparte ; or il n'y en eut jamais, & Pausanias ne pouvoit l'ignorer, lui qui donne dans la suite la liste de tous les rois de Sparte.

[3] *Qu'Anaxagore Argien.* Le texte est ici un peu équivoque, & porte à croire qu'Anaxagore étoit fils d'Argéus, & petit-fils de Mégapenthe. Amasée s'y est trompé, car [illegible] signifie *Argien.* Mégapenthe selon Diodore de Sicile, étoit fils d'Anaxagore, & non petit-fils ; c'est une remarque de Paulmier. Ainsi Méziriac qui sur cet endroit de Pausanias, fait Mégapenthe fils d'Argéus, s'est trompé comme Amasée.

Mélampus fils d'Amythaon qui les fit revenir à leur bon sens, & les guerit. Anaxagore pour reconnoître un si grand service, partagea son royaume en trois parties égales, dont il donna l'une à Mélampus, l'autre à son frere Bias, & se réserva la troisiéme. Bias eut cinq successeurs qui régnérent après lui l'espace [1] de quatre générations, jusqu'à Cyaxippe fils d'Egialée, & [2] qui du côté maternel descendoient tous de Nélée; Mélampus en eut six durant six générations jusqu'à Amphiloque fils d'Amphiaraüs. Mais la famille royale originaire du pays, je veux dire la posterité d'Anaxagore regna beaucoup plus long-temps; car Iphis fils d'Alector & petit-fils d'Anaxagore laissa le royaume à Sthénelus fils de Capanée [3] son frere utérin, & lorsqu'après la prise de Troye Amphiloque alla se transplanter [4] chez ces peuples qui depuis se sont appellez de son nom, & que [5] Cyanippe fut mort sans enfans, Cylarabis fils de Sthénelus réunit enfin les trois royaumes en sa personne. Cependant [6] Oreste fils d'Agamemnon s'empara d'Argos; car dépouillé des états de son pere il se tenoit au moins à portée d'y rentrer, d'ailleurs il avoit mis bon nombre d'Arcadiens dans son parti, il se voyoit même roi de Sparte, & il pouvoit compter sur un prompt secours de la part des Phocéens. En effet les Lacédemoniens s'étoient volontiers soumis à lui, aimant beaucoup mieux obéir au petit-fils de Tyndare, qu'à Nicostrate & à Mégapenthe que Ménelas avoit eus d'une esclave. Après la mort d'Oreste, Tisamene son fils, né d'Hermione fille de

[1] *L'espace de quatre générations.* C'est-à-dire, l'espace de cent ou six vingts ans.

[2] *Et qui du côté maternel descendoient tous de Bias.* Car Bias avoit épousé en premieres nôces Péro fille de Nélée, comme l'auteur le dit ailleurs.

[3] *A Sthénelus fils de Capanée son frere utérin.* Le mot de *frere utérin* n'est pas dans le texte; je l'ai suppléé comme nécessaire, parceque'en effet Capanée étoit fils d'Hipponoüs, & ne pouvoit être qu'un frere utérin d'Iphis qui étoit fils d'Alector. C'est une remarque du sçavant Paulmier.

[4] *Chez ces peuples qui depuis se sont appellez de son nom.* Il veut dire la ville d'Amphiloque dans l'Acarnanie. On disoit *les Amphiloques* & *les Amphilociens*; du moins Goltzius rapporte une médaille frappée par les Amphilociens, Ἀμφιλοχῶν.

[5] *Et que Cyanippe fut mort sans enfans.* Ovide dans ses imprécations contre Ibis, nous apprend que ce Cyanippe fut dévoré par des serpens.

Aut velut Euryali qui [illegible] ab illo,
[illegible] avidis anguibus [illegible].

[6] *Cependant Oreste, &c.* Je n'ai suivi ici aucun des interpretes, parceque tous m'ont paru s'éloigner du sens de l'auteur.

Menélas, succéda au royaume d'Argos & de Sparte ; car pour Penthile, c'étoit un bâtard qu'il avoit eu d'Erigone fille d'Egisthe, comme Cinéthon le rapporte dans ses poësies. Ce fut sous le régne de Tisamene que les descendans d'Hercule revinrent dans le Peloponnese, sçavoir Téménus & Cresphonte, tous deux fils d'Aristomaque, & ensuite les enfans d'Aristodeme leur troisiéme frere qui étoit deja mort. Pour dire ce que je pense, ils disputoient le royaume d'Argos à juste titre ; car Tisamene descendoit [1] de Pélops, & les Héraclides descendoient [2] de Persée, outre que ceux-ci n'ignoroient pas que Tyndare avoit été chassé par Hippocoon, & qu'Hercule ayant tué Hippocoon & ses enfans avoit conquis le royaume, & l'avoit mis comme en depôt entre les mains des enfans de Tyndare. Ils n'avoient pas moins de droit sur le royaume de Messene ; car Hercule, après la prise & la destruction de Pylos, donna le pays en garde à Nestor. Voilà pourquoi ils chassérent d'Argos & de Lacédémone Tisamene, & ensuite ils chassérent aussi de Messene les descendans de Nestor, je veux dire, Alcméon fils de Sillus & petit-fils de Thrasymede, Pisistrate fils de Pisistrate, les enfans de Peon fils d'Antiloque, & avec eux Mélanthus fils d'Andropompe, lequel étoit fils de Borus, petit-fils de Penthile, & arriere petit-fils de Periclymene. Tisamene contraint de céder, sortit lui & ses enfans avec ce qu'il avoit de troupes, & vint s'établir dans cette partie de la Gréce qui a aujourd'hui le nom d'Achaïe. Les Néléïdes, à la réserve de Pisistrate, car je ne sçai ce que celui-là [3] devint, se retirérent à Athénes ; & comme ils étoient deja divisez en plusieurs branches, pour les distinguer on nomma les uns Péonides, & les autres Alcméonides. Pour Mélanthus, il posséda le royaume de l'Attique, après l'avoir enlevé à Thymœtès fils d'Oxynthas & le dernier des descen-

[1] *Car Tisamene descendoit de Pélops.* Amasée se sert ici du mot *nepos*, mot équivoque qui peut jetter en erreur ; il devoit dire *unus è posteris*, *un des descendans de Pélops*. Tisamene descendoit de Pélops en droite ligne, puisqu'il étoit fils d'Oreste, petit-fils d'Agamemnon, & arriere petit-fils d'Atrée qui avoit Pélops pour pere.

[2] *Et les Héraclides descendoient de Persée.* Hercule étoit fils d'Amphitryon & d'Alcmene, Amphitryon étoit fils d'Alcée, lequel Alcée étoit fils de Persée. Ainsi les Héraclides, c'est-à-dire, les descendans d'Hercule tiroient leur origine de Persée.

[3] *Car je ne sçai ce que celui-là devint.* On ne voit pas pourquoi Pausanias excepte celui-là ; car Hérodote L. 5. rapporte à ce Pisistrate l'origine de la famille de ce nom qui régna à Athénes.

dans de Thesée qui ait régné à Athénes. Quant à Cresphonte & aux enfans d'Aristodeme, ce n'est pas ici le lieu d'en parler, je viens donc à Téménus.

Lorsqu'il fut sur le trône d'Argos, il donna toute sa confiance à Déiphon fils d'Antimaque, lequel Antimaque étoit fils de Thrasyanor, petit-fils de Ctesippe, & arriere petit-fils d'Hercule. Il en fit son Général d'armée, son conseil, son ministre, au préjudice de ses propres fils; & comme il lui avoit déja fait épouser sa fille Hyrnétho, & qu'il paroissoit aimer plus cette fille que tous ses autres enfans, ceux-ci appréhendérent qu'il ne leur ôtât la couronne pour la faire tomber à son gendre, ce qui les porta à attenter à la vie de leur pere & à le faire mourir. Cisus l'aîné de tous occupa le trône après lui; mais les Argiens toujours jaloux de leurs priviléges & de leur liberté, restraignirent l'autorité royale à tel point qu'ils ne laissérent que le nom de roi à Cisus & à ses descendans. Il arriva même dans la suite que Meltas fils de Lacidas & petit-fils de Médon fut condamné par le peuple à perdre le royaume & la vie. CHAP. XIX.

Le temple le plus célebre qu'il y ait à Argos, c'est le temple d'Apollon Lycius. La statuë du dieu, je dis celle qui s'y voit aujourd'hui, est un ouvrage [1] d'Attalus Athénien, car l'ancienne qui étoit de bois fut consacrée avec le temple par Danaüs, & à dire le vrai, je crois que dans ces temps si anciens toutes les statuës [2] étoient de bois, particulierement celles que faisoient les Egyptiens. Je vais maintenant raconter pourquoi Danaüs dédia ce temple à Apollon Lycius. J'ai déja dit que Danaüs étant venu à Argos, il disputa le royaume à Gelanor fils de Sthenelas. En effet il plaida sa cause devant le peuple, & allegua toutes les raisons dont il appuyoit son droit; mais comme Gélanor n'en alléguoit pas moins pour lui, le jugement fut remis au lendemain. Ce jour venu, il arriva que le matin un loup se jetta sur un troupeau de vaches qui paissoient sous les murs de la ville, & qu'il atta-

[1] *Un ouvrage d'Attalus Athénien.* Pausanias est le seul qui ait parlé de ce statuaire.

[2] *Toutes les statuës étoient de bois.* La raison en est bien naturelle; c'est que l'on n'avoit pas encore trouvé l'art de tailler le marbre, ni de fondre l'airain, quoique l'usage de l'airain soit plus ancien que celui du fer, comme le dit Lucrece.

Et prior æris erat quàm ferri cognitus usus,
Quo facilis magis est natura, & copia major.

qua même le taureau que ces vaches suivoient. Les Argiens prirent cet accident pour un augure, & s'avisérent de comparer Gelanor au taureau, & Danaüs au loup, parceque comme le loup est un animal fort sauvage, aussi Danaüs jusques-là n'avoit eu aucun commerce avec eux. Comme donc le loup avoit eu l'avantage sur le taureau, sur ce fondement & sans autre discussion ils ajugérent le royaume à Danaüs. Ce prince croyant qu'Apollon s'etoit déclaré en sa faveur, & que c'étoit lui qui avoit envoyé un loup si à propos, voulut que ce dieu fût révéré sous le nom d'Apollon Lycius, & lui consacra aussi-tôt un temple sous ce titre. Dans ce temple on voit encore aujourd'hui le trône de Danaüs, & une statuë de Biton portant un taureau sur son dos, ce qui se trouve éclairci [1] par Leucéas qui dit dans ses poësies, qu'un jour que les Argiens alloient en cérémonie à Némée pour sacrifier selon la coutume à Jupiter, Biton fit admirer sa force en portant un taureau sur ses épaules. Ils allument du feu auprès de cette statuë, & ils disent que c'est le feu de Phoronée; car ils ne sont pas de l'opinion de ceux qui croyent que Prométhée a donné le feu aux hommes; au contraire ils tiennent pour certain que c'est Phoronée qui en a été l'inventeur. Outre la statuë de Biton il y en a plusieurs de bois, entre autres une de Mercure faite par [2] Epéus, & une de Venus consacrée par Hypermnestre; car Danaüs cita Hypermnestre en Justice, lui faisant un crime de ce qu'elle étoit la seule de toutes ses filles qui n'eût pas éxécuté ses ordres. En effet outre qu'il faisoit dépendre sa sureté de la mort de Lyncée, il lui sembloit que la desobéïssance d'Hypermnestre aggravoit le crime de ses sœurs & le sien propre; cependant elle fut absoute par les Argiens, & en mémoire de ce jugement elle consacra à Venus une statuë sous le nom de Venus *Nicéphore*, ou *qui donne la victoire*. On voit aussi une statuë de Ladas, l'homme de son temps le plus leger à la course, & une autre encore de Mercure; il est représenté tenant dans ses mains une tortuë dont

[1] *Par Leucéas qui dit dans ses poësies, &c.* Le texte dit *Lycéas*, mais on ne connoît aucun poëte de ce nom. Ainsi c'est sans doute *Leucéas* qu'il faut lire. Leucéas étoit un poëte d'Argos qui avoit fait en vers l'histoire de plusieurs peuples, & sur-tout celle de son pays.

[2] *Faite par Epéus.* C'est ce même Epéus fils de Panopée qui fit ce fameux cheval de bois, par le moyen duquel Virgile a feint que les Grecs prirent la ville de Troye.

il vouloit faire une lyre. Devant le temple il y a une espece [1] d'escabeau ou de marchepied, où l'on a depeint le combat d'un loup & d'un taureau; vous y voyez aussi une jeune fille qui jette une pierre au taureau; ils disent que cette jeune vierge est Diane; c'est encore un monument de Danaus, aussi-bien que deux colonnes de bois que l'on voit auprès, & [2] qui sont taillées en façon de statuës pour figurer Jupiter & Diane. On voit dans le même lieu deux tombeaux, l'un de Linus fils d'Apollon, l'autre de Psamathé fille de Crotopus. On prétend que ce Linus est celui qui a fait des vers, mais je me réserve à dire ce que j'en pense, dans un autre endroit de cet ouvrage; pour Psamathé, je l'ai déja fait connoitre dans la description de Megare. Là se voit encore une statuë d'Apollon surnommé [3] Agyieus, & un autel consacré à Jupiter le pluvieux, devant lequel ces braves chefs qui vouloient remettre Polynice sur le trône des Thebains, firent serment de périr tous, ou de prendre la ville de Thebes. Quant au tombeau de Promethée qu'ils montrent en ce lieu, je crois qu'ils se trompent, & que les [4] Opuntiens en parlent d'une maniere plus conforme à la vérité.

Je ne m'arrêterai [5] point à une statuë de l'athléte Creu- CHAP.
gas; mais je ne dois pas passer sous silence un trophée que les XX.
Argiens ont érigé en signe d'une victoire qu'ils ont remportée sur les Corinthiens, ni une statuë de Jupiter Milichius ou *le Débonnaire*, qui est de marbre blanc & de la façon de Polyclete; je dirai même à quelle occasion cette statuë fut consacrée. Les Lacédémoniens ayant déclaré la guerre aux Argiens les poursuivirent à outrance & sans relâche, jusqu'à ce que Philippe fils d'Amyntas se mêlant de la querelle eût

[1] *Une espece d'escabeau.* Le texte dit [illegible]. Amasée rend ce mot par celui de *basis*, base: mais dans ce temps-là il n'y avoit point encore de statuës proprement dites, ni par conséquent de bases. Pausanias entend seulement une espece d'escabeau.

[2] *Qui sont taillées en façon de statues.* Ces colonnes qui figurent grossiérement Jupiter & Diane, marquent bien le peu de progrès que la sculpture avoit fait jusqu'alors.

[3] *D'Apollon surnommé Agyieus*, du mot grec ἀγυιά, *vicus*, *une rue*, parce-qu'Apollon étoit honoré dans les ruës & dans les carrefours des villes.

[4] *Les Opuntiens, &c.* Il y avoit plusieurs villes du nom d'*Opunte*, l'une dans le pays des Loctiens, l'autre en Achaïe, l'autre en Elide. On verra dans la suite laquelle Pausanias entend.

[5] *Je ne m'arrêterai point, &c.* Le texte est ici tellement corrompu que l'on n'en peut tirer aucun sens. Kuhnius l'a rétabli le mieux qu'il a pû, & je m'en suis tenu à sa conjecture.

enfin obligé les premiers à se renfermer dans leurs anciennes limites ; car il y avoit long-temps que les Lacédémoniens, sans se soucier de ce qui se passoit au dehors du Peloponnese, ne songeoient qu'à s'agrandir aux dépens des Argiens, qui de leur côté quand il survenoit à ceux-ci quelque guerre étrangére, ne manquoient pas de profiter de l'occasion & d'entrer dans leur pays. Ces peuples devenant tous les jours plus irreconciliables, les Argiens résolurent d'entretenir pour leur défense mille hommes bien choisis, dont ils donnerent le commandement à Brias leur compatriote : mais Brias abusant de son autorité maltraita le peuple, commit toute sorte d'insolences ; & un jour qu'une jeune personne que l'on venoit de marier étoit conduite par ses parens chez son mari, il eut la hardiesse de l'arracher de leurs mains, & de la violer. Elle, résolue de se venger ou de mourir, trouva le moyen d'entrer la nuit suivante chez Brias, & lui creva les yeux durant qu'il dormoit : on la prit aussi-tôt ; mais le jour venant à paroître, elle eut le bonheur de se sauver, & alla implorer la miséricorde du peuple, qui en effet la prit sous sa protection, & ne la voulut point abandonner, quelque instance que fissent les Mille pour la ravoir. Les esprits s'aigrissant de plus en plus, on en vint aux mains de part & d'autre, le peuple demeura victorieux, & poursuivit les Mille avec tant d'acharnement, qu'ils furent tous massacrez, sans qu'il s'en pût sauver [1] un seul. Quelque temps après on songea à expier les crimes de cette guerre civile, & entre autres choses on s'avisa de consacrer à Jupiter le Débonnaire la statuë dont il s'agit. Vous verrez auprès Cléobis & Biton en marbre, qui traînent eux-mêmes leur mere dans un chariot, pour la mener au temple de Junon.

Vis-à-vis de ce temple est celui de Jupiter Néméen ; le dieu y est debout & en bronze, c'est un ouvrage de Lysippe : si vous avancez un peu plus loin, vous trouverez sur votre droite le temple de Phoronée ; on remarquera en passant qu'encore à présent ils font l'anniversaire de ce héros. Au

[1] *Un seul.* Au lieu d'[illegible], il faut lire [illegible] ; cette faute de copiste a trompé l'interprete Latin. Kuhnius appuye sa correction par le témoignage d'Helladius cité dans Photius, & par celui de Plutarque ; ces deux historiens rapportent qu'il ne se sauva pas un seul homme de la troupe que Brias commandoit.

dessus du temple de Jupiter il y a celui de la Fortune, qui est très-ancien ; on y conserve des dez que [1] Palamede y a autrefois consacrez, & dont il avoit été l'inventeur. Près de là vous verrez le tombeau de la Ménade Chorias ; c'étoit une de ces femmes qui suivoient Bachus, & qui servoient dans ses troupes, lorsqu'il vint assieger Argos ; on dit que Persée remporta la victoire, & que plusieurs de ces femmes ayant été tuées dans le combat, elles eurent une commune sépulture ; mais comme celle-ci étoit la plus distinguée, elle eût son tombeau à part. Un peu plus loin on vous fera voir un temple qui est dedié [2] aux heures. En revenant vous trouverez sur votre chemin les statuës que l'on a erigées à Polynice fils d'Œdipe, & à ces autres chefs qui perirent avec lui en combattant sous les murs de Thebes. Eschyle n'en compte que sept, quoiqu'ils fussent en bien plus grand nombre, car les plus considerables des Argiens, des Messeniens, & des Arcadiens voulurent partager la gloire de l'entreprise ; cependant les Argiens eux-mêmes ont suivi l'opinion d'Eschyle. Près de là sont les statuës de ceux qui prirent Thebes, Egialée fils d'Adraste, Promachus fils de Parthenopée, & petit-fils de Talaüs, Polydore fils d'Hippomedon, Thersandre, ensuite Alcmeon & Amphiloque, tous deux fils d'Amphyaraüs, Diomede, Sthenelus, Euryalus fils de Mécisthée, & enfin les enfans de Polynice, Adraste & Timéas. Après ces statuës on vous fera voir le tombeau de Danaüs, & le cénotaphe de ces braves Argiens qui périrent devant Troye ou en revenant. Près de là est le temple de Jupiter Sauveur, d'où vous passez dans une espece de chapelle où les femmes d'Argos s'assemblent [3] pour pleurer Adonis. En y allant on laisse sur

[1] *Que Palamede y a autrefois consacrez.* Il passe pour constant que Palamede fils de Nauplius roi d'Eubée a été l'inventeur des dez, & qu'il inventa durant le siége de Troye cette espece de jeu pour servir de délassement à l'armée des Grecs, qui eut tout le temps de s'ennuyer durant un siége de dix ans. Voyez le traité de Daniel Souter intitulé, *Palamedes de aleatoribus.*

[2] *Qui est dédié aux heures.* C'est-à-dire, aux saisons. Car dans Homere ὧραι ne signifie rien autre chose, & durant long-temps ce mot n'a pas eu d'autre acception.

[3] *S'assemblent pour pleurer Adonis.* Adonis étoit fils de Cinyras roi de Biblos dans la Phénicie. Son culte passa bien-tôt dans l'Assyrie, & même dans la Judée, comme on le voit par un passage du Prophete Ezéchiel que la vulgate rend ainsi : *Et ecce sedebant ibi mulieres plangentes Adonidem.* Ce même culte passa en Asie & en Egypte, d'où il n'est pas étonnant qu'il ait été porté en Gréce, & nommément à Argos où

la droite un temple qui est dédié au fleuve Céphisse, qu'ils disent avoir été anéanti plus d'une fois par Neptune, quoiqu'ils sçachent fort bien que ce fleuve coule pardessous le temple. Je vis là, ce me semble, une tête de Méduse faite en marbre, laquelle ils prétendent être encore un ouvrage des Cyclopes. Derriere le temple il y a un endroit qu'ils appellent encore à présent la salle d'Audience parceque c'est-là qu'Hypermnestre fut jugée, après qu'elle eut été accusée par Danaus son pere. Le théatre n'est pas loin de là, on y peut voir plusieurs choses fort curieuses, mais entre autres deux statuës de deux hommes qui se battent, & dont l'un est tué par l'autre; celui qui est tué, c'est [1] Othryadas de Sparte, & celui qui tue c'est Perilas Argien, fils d'Alcenor, & qui avant ce combat s'étoit deja rendu illustre par le prix de la lutte qu'il avoit remporté aux jeux Neméens. Plus haut est le temple de Venus, & devant la porte une colonne contre laquelle est adossée une statuë de cette Telésille qui est si connuë par ses cantiques; elle a des volumes de poësies à ses pieds, & dans ses mains un casque qu'elle paroît vouloir mettre sur sa tête. Cette femme [2] s'est fait un grand nom & par ses vers & par un trait de courage que je vais rapporter.

Dans le temps que Cléomene fils d'Anaxandridas & roi de Sparte porta la guerre [3] en Argos, les Argiens furent mal menez au de-là de ce que l'on sçauroit dire. La plûpart se firent tailler en pieces dans le combat, les autres se réfugierent dans un bois sacré qui étoit auprès de la ville, & là firent des propositions de paix que les Lacédemoniens accepterent en apparence, mais seulement pour mieux tromper les Argiens, qui se voyant investis dans le bois, prirent le parti d'y mettre le feu, & de se brûler eux-mêmes plûtôt que de tomber entre les mains des ennemis. Cleomene ayant ainsi fait perir tout

Danaüs qui venoit d'Egypte avoit régné. Le culte d'Adonis consistoit à pleurer sa mort durant plusieurs jours; à ce deuil succédoit la joye que l'on témoignoit aussi par des démonstrations publiques. Cette matiere est fort bien traitée par M. l'Abbé Bannier dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres tome 5, pag. 98.

[1] *C'est Othryadas.* Le texte dit, *Othriades*; tous les interpretes conviennent qu'il faut lire *Othryadas*.

[2] *Cette femme s'est fait un grand nom, &c.* L'histoire de Telésille est aussi racontée dans Hérodote & dans Plutarque.

[3] *Porta la guerre en Argos.* Je dis *en Argos* parceque j'entens tout le pays, autrement il faudroit dire *à Argos*.

ce qu'il y avoit dans le pays d'hommes capables de porter les armes, mena son armée victorieuse droit aux portes d'Argos. Ce fut alors que Télésille entreprit de défendre la ville, elle en fit sortir les esclaves & toutes les bouches inutiles, prit dans les temples & dans les maisons particulieres tout ce qui y étoit resté d'armes, les distribua à toutes les femmes qui lui parurent assez fortes pour s'en servir, se mit à leur tête, & les mena elle-même à l'endroit par où elle sçavoit qu'il étoit le plus aisé d'entrer dans la ville. Ces femmes encouragées par un si bel exemple ne s'étonnerent ni de l'approche ni des cris de l'ennemi; elles soutinrent même l'assaut avec tant de valeur, que les Lacédémoniens faisant réflexion, que s'ils remportoient la victoire, ce seroit une victoire odieuse, & que s'ils étoient repoussez, leur honte seroit éternelle, ils leverent le siege & se désisterent de leur entreprise. La Pythie avoit prédit cet évenement long-temps auparavant, & soit qu'Hérodote ait bien pris le sens de l'Oracle, ou qu'il l'ait mal entendu, voici comme il le rapporte:

Dans le temps malheureux qu'une brave guerriere
De Sparte repoussant la fureur meurtriere,
Effacera l'honneur des plus vaillans héros,
Que de sang, que de pleurs couleront dans Argos!

En descendant du temple de Venus vers la place, vous verrez la sépulture de Cerdo femme de Phoronée. Il y a aussi deux temples de ce côté là, l'un d'Esculape, l'autre de Diane Pitho, ou *de la Persuasion*; ce dernier fut consacré par Hypermnestre, lorsqu'elle gagna son procès contre son pere qui lui faisoit un crime de n'avoir pas tué Lyncée. On trouve une statuë de bronze d'Enée auprès d'un certain quartier qu'il leur a plu d'appeller [1] le *Delta*; comme je ne goûte pas la raison qu'ils me donnérent de cette dénomination, je ne la rapporte pas. Devant la place il y a un autel dédié à Jupiter Phyxius, cet autel n'est pas loin du tombeau [2] d'Hypermnestre mere d'Amphia- CHAP. XXI.

[1] *Qu'il leur a plu d'appeller le Delta.* Il seroit naturel de croire que ce quartier étoit ainsi appellé à cause de la ressemblance qu'il avoit avec un *delta* la quatriéme lettre de l'alphabet grec, mais l'auteur dit que les Argiens en donnoient une autre raison.

[2] *D'Hypermnestre mere d'Amphiaraüs.* Hygin ch. 250, dit que la mere d'Amphiaraüs étoit fille de Thestius, & c'est par là qu'Amphiaraüs & les fils de Tyndare étoient cousins germains. Mais le même Hygin appelle cette fille de Thestius *Clytemnestre*, & non *Hypermnestre*. *Paulmier.*

raüs, ni de celui de l'autre Hypermnestre fille de Danaüs, où son mari Lyncée a aussi sa sépulture. Vis-à-vis on voit le tombeau de Talaüs fils de Bias : j'ai déja parlé de Bias & de sa postérité. Près de là vous verrez le temple de Minerve *Trompette*, que l'on croit avoir été bâti sous ce titre par Hégélaüs fils de Tyrrhene, lequel étoit fils d'Hercule [1] & d'une Lydienne. Ce Tyrrhene fut l'inventeur de la trompette ; on dit qu'Hégélaüs son fils apprit à jouër de cet instrument à ces Doriens qui suivirent la fortune de Temenus, & qu'étant venu avec lui à Argos, il voulut que Minerve fût honorée sous ce nom. Devant le temple de la deesse on vous fera remarquer le tombeau d'Epiménide ; car selon eux les Lacédemoniens dans le temps qu'ils faisoient la guerre aux Gnossiens, prirent Epiménide, & l'ayant tué parcequ'il ne leur prédisoit que des malheurs, ils lui donnérent sépulture en ce lieu-là.

Au milieu de la place s'éleve un grand édifice de marbre blanc, que les Argiens regardent comme un trophée erigé par leurs ancêtres à l'occasion de la mort de Pyrrhus roi des Epirotes ; car à l'endroit où son corps fut brûlé, ils lui élevérent un tombeau, sur lequel on voit gravées plusieurs machines de guerre dont il se servoit dans les combats, & particulierement des éléphans. Ce monument fut bâti sur son bucher, mais ses cendres reposent dans le temple de Cerès, le hazard ayant voulu qu'il fût tué dans un lieu qui en est fort près, comme je l'ai raconté dans mon premier Livre en parlant de tout ce qui avoit rapport aux Athéniens. Quand on entre dans le temple de Cerès, on voit encore sur la grande porte le bouclier de ce prince, qui y est attaché. Assez près de ce trophée qui est dans la place, on vous fera observer une petite eminence où l'on dit que la tête de la Gorgone Méduse a été enterrée. Sans m'arrêter [2] aux fables qu'on debite sur Méduse, voici ce que l'histoire en peut apprendre. Quelques-uns disent qu'elle étoit fille de Phorcus ; qu'après la mort de son pere elle gouverna ces peuples qui habitent aux environs du marais Tritonis, qu'elle s'exerçoit à la chasse & qu'elle

[1] *Tyrrhene, lequel étoit fils d'Hercule & d'une Lydienne.* C'est-à-dire, d'Omphale comme le rapporte Denis d'Halicarnasse dans ses Antiquitez Romaines Liv. 1.

[2] *Aux fables qu'on débite sur Méduse.* La fable des Gorgones est admirablement bien traitée dans le 5ᵉ tome des mémoires de l'Académie des belles Lettres pag. 51, par feu M. l'Abbé Massieu, qui étoit un des principaux ornemens de cette Académie.

alloit même à la guerre avec les Libyens qui étoient soumis à son empire ; que Persée à la tête de cette belle jeunesse qu'il avoit tirée du Peloponnese s'étant approché, Meduse se présenta à lui en bataille rangée ; que ce héros la nuit suivante lui dressa une embuscade où elle périt ; que le lendemain ayant trouvé son corps sur la place, il fut surpris de la beauté de cette femme, lui coupa la tête & la porta en Grece pour y servir de spectacle, & comme un monument de sa victoire. Mais [1] Proclès de Carthage fils d'Eucratès en parle d'une maniere qui me paroit plus vraisemblable. Il dit que dans les deserts de la Libye on voit assez communément des bêtes d'une forme & d'une grandeur extraordinaire ; que les hommes & les femmes y sont sauvages, & tiennent du prodige comme les bêtes ; enfin que de son temps on amena à Rome un Libyen qui parut si différent des autres hommes que tout le monde en fut surpris. Sur ce fondement il croit que Méduse étoit une de ces sauvages, qui en conduisant son troupeau s'écarta jusqu'aux environs du marais Tritonis, où fiere de la force de corps dont elle étoit, elle voulut maltraiter les peuples d'alentour, qui furent enfin délivrez de ce monstre par Persée. Et ce qui a donné lieu de croire, ajoute-t-il, que Persée avoit été aidé par Minerve, c'est que tout ce canton est consacré à cette déesse, & que les peuples qui l'habitent sont sous sa protection. Auprès du tombeau de la Gorgone vous verrez celui de Gorgophoné fille de Persée ; son nom seul fait assez comprendre [2] la raison pourquoi il lui fut donné. Cette princesse après la mort de Perierès fils d'Eole son premier mari, épousa Œbalus, & c'est, disent-ils, la premiere femme d'Argos [3] qui ait été mariée en secondes nôces ; car auparavant c'étoit une coutume inviolable que toute femme qui perdoit son mari, passât le reste de ses jours dans le veuvage. Tout devant ce tombeau il y a un trophée de pierres, qu'ils ont élevé à l'occasion d'un Argien nommé Laphaès qui s'étoit emparé du gouvernement, & que le peuple d'Argos chassa de la ville ; je raconte ce que je leur ai oui dire. Cet

[1] *Mais Proclès de Carthage, &c.* Proclès ou Proclus historien qui a écrit en prose ; on ne sçait pas précisément en quel temps il vivoit.

[2] *La raison pourquoi il lui fut donné.* Elle fut appellée Gorgophoné, parce qu'elle naquit peu après l'exploit de Persée contre la Gorgone, des mots Γοργὼ & φόνος, interfectio.

[3] *Qui ait été mariée en secondes nôces.* Voilà un exemple de vertu bien remarquable dans des femmes payennes.

homme se retira chez les Lacedémoniens, qui voulurent le rétablir dans la tyrannie, ils livrérent bataille aux Argiens, mais ceux-ci remportérent la victoire, tuérent un grand nombre de Lacedémoniens & Laphaès même. De ce trophée il n'y a qu'un pas au temple de Latone, la statue de la déesse est un ouvrage de Praxitele. On voit auprès une jeune vierge à laquelle ils donnent le nom de Chloris; ils prétendent que c'étoit une fille de Niobé, & que son premier nom fut Mélibée; qu'Apollon & Diane immolérent à leur ressentiment tous les enfans d'Amphion à la réserve de cette jeune fille & de sa sœur Amycle, qui seules avoient bien voulu implorer la bonté de Latone; que Mélibée effrayée de la colere de ces divinitez n'avoit pû s'empêcher de marquer sa crainte par sa pâleur, & que cette pâleur lui étant toujours restée depuis, on avoit changé son nom de Mélibée [1] en celui de Chloris. Si l'on en croit les Argiens, ce furent ces deux filles qui firent bâtir ce temple en l'honneur de Latone, mais pour moi qui m'attache à Homere plus scrupuleusement que les autres, je ne puis croire qu'il soit resté aucun des enfans de Niobé; le poete s'en explique [2] assez nettement,

Pas un ne se sauva de leur juste courroux.

On peut juger par ce vers si Homere n'étoit pas persuadé que toute la race d'Amphion avoit été éteinte.

CHAP. XXII. Après le temple de Latone vous trouvez à droite celui de Junon surnommée Anthée. Devant la porte on voit le tombeau de ces femmes qui vinrent avec Bachus des îles de la mer Egée, & qui périrent en combattant contre les Argiens, qui étoient alors commandez par Persée; aussi n'appellent-ils point autrement ce tombeau que *la sépulture des marines*. Vis-à-vis est le temple de Cerès Pélasgis, ainsi dit, parceque c'est Pélasgus fils de Triopas qui l'a consacré, & son tombeau est tout auprès. Un peu plus loin vous remarquerez un cippe de bronze d'une grandeur médiocre, qui soutient des statuës fort anciennes de Diane, de Jupiter & de Minerve. Le poete [3] Leucéas dit que le Jupiter qu'on a voulu représenter là est

[1] *Son nom de Mélibée en celui de Chloris.* c'est que χλωρὸς signifie *pallidus*, pâle.

[2] *S'en explique assez nettement*, au 24ᵉ Livre de l'Iliade vers 609.

[3] *Le poete Leucéas, &c.* Il y a dans le texte *Lyceas*, j'ai déja averti de cette faute de copiste dans un autre endroit.

eſt Jupiter [1] Méchaneus, & que c'eſt devant ſa ſtatuë que les Argiens, avant que d'aller au ſiege de Troye, s'engagérent tous par ſerment à périr plûtôt que d'abandonner leur entrepriſe. D'autres aſſûrent que ce cippe renferme les os de Tantale, ils entendent [2] celui qui épouſa Clytemneſtre avant qu'elle fût femme d'Agamemnon, & qui étoit fils de Thyeſte ou de [3] Brontée; car on n'eſt pas d'accord ſur ce point. Je veux bien que Tantale ait été enterré là, mais j'oſe du moins aſſurer que ce n'eſt point celui qui étoit fils de Jupiter [4] & de Pluto; car pour celui-là j'ai vû ſon tombeau à Sipyle, & c'eſt même un tombeau très-remarquable. D'ailleurs aucune force étrangere ne l'obligea à quitter Sipyle, & il n'en fut pas de lui [5] comme de Pélops qui fut chaſſé de ſon pays par [6] Ilus le Phrygien; mais il ſuffit de cette critique en paſſant. Près de là il y a une foſſe autour de laquelle les habitans d'Argos font je ne ſçai quelles cérémonies inſtituées, diſent-ils, par un homme de la ville, qui s'appelloit Nicoſtrate; ils jettent tous les ans à certain jour dans cette foſſe des torches ardentes en l'honneur de Proſerpine. A quelques pas de là vous verrez le temple de Neptune Proſclyſtius, ſurnom dont voici la raiſon. Ils diſent que Neptune inonda une grande partie de leurs terres, lorſque le fleuve Inachus & les autres

[1] *Jupiter Méchanéus*, du verbe [illegible], *moliri, ſtruo, je médite, je machine*, comme qui diroit, *le Jupiter qui benit les entrepriſes des hommes*.

[2] *Ils entendent celui qui épouſa Clytemneſtre*. Le premier Tantale étoit fils de Jupiter, le ſecond qui eſt celui dont parle l'auteur étoit l'arriere petit-fils du premier.

[3] *Ou de Brontée*. Il faut lire *Brotée* comme Méziriac le prouve par divers paſſages. Ce Brotée étoit frere de Pélops, & fils du premier Tantale.

[4] *Et de Pluto*. Cette Pluto ſelon Héſiode dans ſa Théogonie étoit une des filles de l'Océan.

[5] *Il n'en fut pas de lui comme de Pélops*. Pour entendre ceci il faut ſçavoir que Tantale Lydien de nation ſelon les uns, & Paphlagonien ſelon les autres, régnoit à Sypile ville voiſine de la Phrygie. Sur la fin de ſon régne il eut une guerre à ſoutenir contre Tros roi de Phrygie, les uns diſent au ſujet de leurs limites, les autres à l'occaſion de Ganymede que Tantale ſelon eux avoit enlevé. Quoiqu'il en ſoit, Tantale finit ſa vie dans ſes Etats. Mais Pélops ſon fils ſuccomba bien-tôt dans la guerre que lui fit Ilus fils de Tros, il fut chaſſé de l'Aſie, & ayant paſſé en Europe il vint s'établir dans cette partie de la Gréce qui s'appelloit Apia, & qui depuis fut appellée de ſon nom le Peloponeſe: c'eſt aujourd'hui la Morée.

[6] *Par Ilus le Phrygien*. Le texte dit, [illegible], il faut lire [illegible]. Amaſée a rendu ces mots par ceux-ci: *Ilus Phrygis filius*, au lieu de dire, *Ilus Phrygius, Ilus roi de Phrygie*.

arbitres prononcérent que ce pays devoit appartenir à Junon & non à Neptune. Junon pria ensuite Neptune de faire cesser l'inondation, le dieu lui accorda cette grace, & à l'endroit par où les eaux de la mer se retirérent, les Argiens pour conserver la mémoire de cet évenement bâtirent un temple à Neptune qu'ils surnommérent [1] Proselystius. Presque au sortir de ce temple on trouve le tombeau d'Argus, qu'ils croyent avoir été fils de Jupiter & de cette Niobé qui étoit fille de Phoronée, ensuite le temple de Castor & de Pollux, où l'on voit des statuës non-seulement de ces dieux, mais de leurs femmes Hilaire & Phebé, & de leurs enfans Anaxis & Mnasinous; ces statuës sont de bois d'ébéne de la façon de Dipœnus & de Scyllis; leurs chevaux [2] sont aussi d'ébéne à la réserve d'une petite partie qui est d'yvoire. Auprès de ce temple il y en a un autre dédié à Lucine, & consacré par Helene lorsqu'elle fut conduite à Lacédémone, après le départ de Pirithoüs & de Thésée pour la Thesprotie, & après que Castor & Pollux eurent pris la ville d'Aphidne; car ils pretendent qu'alors elle étoit grosse du fait de Thésée, & qu'ayant accouché à Argos, elle fit bâtir ce temple en l'honneur [3] de Lucine; ils ajoutent qu'elle accoucha d'une fille, dont l'éducation fut confiée à Clytemnestre, qui étoit déja femme d'Agamemnon, & qu'ensuite Helene fut mariée à Menelas. En effet [4] Stésichore d'Himéra & après lui [5] Euphorion de Chalcis, & [6] Aléxandre de Pleuron sont là-dessus d'ac-

[1] *Qu'ils surnommérent Proclystius*, du mot grec προσκλύζειν, *effluere*, *s'écouler*.

[2] *Leurs chevaux sont aussi d'ébéne.* Je crois que c'étoit les plus anciennes statuës équestres qu'il y eût en Gréce. L'usage de monter à cheval étoit alors tout récent dans ce pays.

[3] *En l'honneur de Lucine.* Cette déesse fille de Jupiter & de Junon présidoit aux accouchemens, son nom est tiré du mot *lux*, *lucis*, *la lumiere*, parceque les enfans par son secours venoient au monde & voyoient la lumiére. Les Grecs par la même raison l'appelloient *Phibie*. D'autres la confondent avec Diane, & de là ce vers de Virgile.

Casta fave Lucina, tuus jam regnat Apollo.

[4] *Stésichore d'Himera*, ville de Sicile vivoit en la 42ᵉ Olympiade 610 ans avant J. C. C'étoit un poëte Lyrique dont toute l'Antiquité a fait grand cas, *Stesichorique graves camænæ*, dit Hor.

[5] *Euphorion de Chalcis*, ville d'Eubée, florissoit en la 126 Olympiade, dans le temps que Pyrrhus roi des Epirotes faisoit la guerre aux Romains; c'étoit un poëte élegiaque que Virgile paroît avoir estimé.

[6] *Aléxandre de Pleuron*, ville d'Etolie, étoit poëte & Grammairien, il avoit fait des tragédies, des élégies, des mimes, &c. mais il ne nous reste de tout cela que quelques fragmens qui sont citez par Strabon, par Athénée, par Aulugelle & par Macrobe.

cord avec les Argiens, & ont tous trois attesté par leurs vers qu'Helene avoit eu de Thesée une fille qui eut nom Iphigenie. Au de-là du temple de Lucine on rencontre celui [1] d'Hecate, la statuë de la deesse est de marbre, c'est un ouvrage de Scopas; vis-à-vis on voit deux statuës de la même deesse, qui sont de bronze; l'une est de Polyclete, l'autre [2] de Naucydès fils de Mothon, & frere [3] de Periclete. De là le chemin vous mene tout droit au Cylarabus; c'est un lieu d'exercice ainsi nommé à cause de Cylarabus fils de Sthenelus, qui l'a fait bâtir; en y allant vous passez auprès du tombeau de Licymnius fils d'Electryon; Homere dit que ce Licymnius fut tué par Tleptoleme fils d'Hercule, & que par cette raison Tleptoleme fut banni d'Argos. Un peu au de-là de ce lieu d'exercice & de la porte qui est auprès, vous appercevrez le tombeau de Sacadas célebre Musicien, qui inventa & joua le premier à Delphes un air de flute que l'on nomma *la Pythique*, & qui plut tant à Apollon, qu'il le reconcilia avec les joueurs de flute; car ce dieu les avoit pris en haine depuis l'insolence du Silene Marsyas, qui avoit osé se comparer à lui & le défier. Dans le Cylarabus vous pourrez voir une statuë de Minerve surnommée Pania; le tombeau de Sthenelus y est aussi, & celui de Cylarabus même. Plus loin vous verrez un monument que l'on a élevé à ces Argiens, qui s'embarquérent sur la flotte d'Athenes pour aller faire la conquête de Syracuse & de toute la Sicile.

Si vous prenez votre chemin par la ruë [4] qu'ils appellent *Cœlé*, vous trouverez à main droite un temple de Bachus, & une statuë du dieu que l'on dit être venuë d'Eubœe; voici à quelle occasion. Les Grecs après la prise de Troye s'étant embarquez pour repasser la mer, allerent se briser contre les CHAP. XXIII.

[1] *Celui d'Hecate.* La déesse Hécate étoit Diane considerée comme la lune. Le nom d'Hécate vient du mot grec *ἑκὰς, eminus, de loin*, parcequ'elle darde de loin ses rayons. On en apporte encore d'autres raisons, mais celle-là me paroît la plus probable.

[2] *L'autre de Naucydès.* Il en a déja été parlé dans les notes précédentes. Ce statuaire, dit Pline, vivoit en la 95ᵉ Olympiade, il eut pour disciples Alype de Sicyone & Polyclete d'Argos.

[3] *Et frere de Periclete.* Ce Periclete, dit ailleurs Pausanias, avoit été disciple de Polyclete, & eut pour éleve Antiphane.

[4] *Qu'ils appellent Cœlé.* Le nom de la ruë manque dans le texte, mais il est aisé de le suppléer, & la suite fait voir que cette ruë s'appelloit *Cœlé*, apparemment parcequ'elle alloit en descendant, *κοίλη, cava, ima*.

écueils du promontoire [1] de Capharée, quelques Argiens se sauverent à la nage, mais quand ils eurent gagné la côte, un autre danger pensa les faire perir, le froid & la faim; dans cette extrêmité ils adresserent leurs vœux au ciel, & implorerent le secours de quelque divinité favorable. Après avoir marché quelques pas ils apperçurent un antre où ils trouverent une statuë de Bachus, & un grand nombre de chévres sauvages, qui s'étoient refugiées là pour se mettre à couvert du froid; ils tuérent ces bêtes, en assouvirent leur faim, se couvrirent de leurs peaux, & quand l'hyver fut passé, ayant radoubé leurs vaisseaux, ils regagnérent leur patrie, emportant avec eux la statuë du dieu; c'est celle dont je parle, & ils l'ont toujours euë depuis en singuliere vénération. Près de ce temple on vous montrera la maison d'Adraste, & un peu plus loin le temple d'Amphiaraüs, avec le tombeau d'Eriphyle qui n'est qu'à deux pas de là; ensuite une enceinte consacrée à Esculape, & la chapelle de Baton; ce Baton étoit de même sang qu'Amphiaraüs, & descendoit comme lui de Mélampus; il lui servoit d'écuyer dans les combats, & après la déroute des Argiens devant Thebes, la terre s'étant ouverte sous les pieds d'Amphiaraüs, le maître, le char & l'écuyer disparurent tout à la fois. En revenant du quartier appellé *Calé*, vous rencontrez un tombeau qu'ils disent être celui d'Hyrnétho; s'ils entendent simplement un cénotaphe, je le veux bien; mais s'ils prétendent que cette femme soit enterrée là, je ne les en crois pas; il faudroit pour les croire n'être guéres versé dans l'histoire des Epidauriens. La statuë [2] d'Esculape la plus renommée qui soit à Argos, c'est une statuë de marbre blanc qui représente le dieu assis; il est accompagné de la déesse Hygéia, & des grands ouvriers qui ont fait l'un & l'autre, [3] Xénophile & Straton; le temple du dieu est fort ancien & a été bâti par Sphyrus fils de Machaon, & frere de cet Aléxanor qui est honoré chez les

[1] *De Capharée.* Etienne de Bysance fait de Capharée un port; mais suivant tous les Géographes c'étoit un promontoire de l'Eubée du côté de l'Hellespont, & ce lieu étoit fort dangereux à cause des écueils où les navires alloient se briser.

[2] *La statuë d'Esculape.* Amasée parle ici de temple où il ne s'agit que d'une statuë.

[3] Xénophile & Straton. Ces deux statuaires avoient apparemment fait peu d'ouvrages; car ils ne sont connus que par ce que Pausanias nous en apprend.

Sicyoniens à Titané. Les Argiens ont une Diane Phéréenne aussi-bien que les Sicyoniens & les Athéniens, & ils prétendent que la statue de cette déesse leur a été apportée de Pherès ville de Thessalie. Quant à l'opinion où ils sont touchant le tombeau de Déjanire fille d'Oeneus, celui d'Hélénus fils de Priam, & la statue de Minerve qu'ils disent leur être venue après la prise de Troye, j'entends le Palladium, cette statue fatale dont dépendoit toute la fortune de Troye, je suis persuadé qu'ils se trompent; car premièrement pour le Palladium, il est [1] certain qu'Enée l'apporta en Italie; à l'égard de Déjanire, on sçait qu'elle mourut à Trachis, & que son tombeau est auprès d'Héraclée sous le mont Oeta. Quant à Hélénus fils de Priam, j'ai déja dit qu'il étoit venu en Epire avec Pyrrhus fils d'Achille, qu'après la mort de Pyrrhus il avoit épousé Andromaque, & pris sous sa tutéle ses enfans, dont un nommé Cestrinus régna sur une partie de l'Epire, qui de son nom fut appellée la Cestrine. Les sçavans de la nation n'ignorent pas que leurs vieilles traditions s'accordent mal avec la vérité de l'histoire, mais ils ne laissent pas de les débiter comme les autres, pour s'accommoder à la Multitude, qui ne revient pas aisément de ses préjugez. Il y a à Argos plusieurs autres choses dignes de curiosité, comme par exemple un palais souterrain, où étoit [2] cette espece de cage ou de chambre d'airain, qu'Acrisius, dit-on, avoit fait faire pour y garder sa fille, & qui a été détruite par le tyran Périlas. Je mets au même rang le tombeau de Crotopus, & le temple de Bacchus surnommé Crésius; car la haine de Bacchus contre Persée ayant pris fin avec la guerre qu'ils s'étoient faite, les Argiens disent que leurs ancêtres décernérent à ce dieu de grands honneurs & lui bâtirent ce temple, qui eut depuis le surnom de Crésius, ou le Crétois, parce que Bacchus choisit ce lieu pour la sépulture d'Ariadne. En effet Leuceas raconte que lorsque ce temple fut réparé, on y trouva une urne de terre, qui renfermoit les cendres d'Ariadne, & il dit que lui & plusieurs Argiens virent cette

[1] *Il est certain qu'Enée l'apporta en Italie.* Le sçavant Samuel Bochart croyoit avoir démontré le contraire, & le sentiment de Pausanias est tout au plus probable.

[2] *C'est une espece de cage ou de chambre d'airain.* Horace dit, *turris ahenea, robustaque fores.*

verne. Auprès du temple de Bacchus vous verrez celui de Vénus la Céleste, & de-là vous irez à la Citadelle qu'ils appellent Larisse du nom de Larissa fille de Pélasgus ; cette fille donna pareillement son nom à deux villes de Thessalie, dont l'une est sur le bord de la mer, & l'autre sur le bord du fleuve Pénée.

CHAP. XXIV. En montant à la Citadelle on trouve le temple de Junon Acréa, & celui d'Apollon ; on tient que ce dernier a été bâti [1] par Pythaëus, qui venoit de Delphes, & que c'est le premier temple qu'ait eu ce Dieu. La statue que l'on y voit aujourd'hui est de bronze, le dieu est représenté tout droit, & ne s'appelle point autrement que l'Apollon Diradiotès, parceque tout ce lieu est [2] nommé Diras ; il s'y rend encore à présent des oracles, & voici de quelle maniere. La prêtresse qui préside à ces oracles est obligée de garder la chasteté ; elle sacrifie tous les mois une brebis durant la nuit, & aussitôt qu'elle a goûté du sang de la victime, elle est remplie de l'esprit prophétique. Ce temple d'Apollon tient presque à celui de Minerve aux bons yeux, bâti par Diomede, & ainsi nommé en mémoire de ce que devant Troye au milieu du combat, Minerve dessilla les yeux à Diomede, & dissipa les épaisses ténèbres dont il étoit environné. Vous trouverez ensuite un stade, où l'on célèbre des jeux en l'honneur de Jupiter Neméen & de Junon. Sur le chemin qui mene à la Citadelle, on vous fera remarquer aussi le tombeau des fils d'Egyptus ; c'est-là en effet que leurs têtes furent apportées & mises en terre ; car leurs corps sont demeurez à Lerna, où ils avoient été égorgez ; les femmes de ces jeunes hommes après avoir tué leurs maris leur coupérent la tête, & la portérent à Danaüs leur pere, pour lui prouver tout-à-la-fois leur obéissance & leur hardiesse. Au bout de la Citadelle on trouve encore un temple qui est dédié à Jupiter Larisséus ; ce temple n'a plus de toit, la statue du dieu est de bois & ne tient plus sur son piédestal. Mais le temple de Minerve qui est auprès mérite toute votre curiosité ; vous y verrez plusieurs statues, & entr'autres un Jupiter en bois qui a deux

[1] *Par Pythaëus.* Ce Pythaëus étoit fils d'Apollon, comme il se verra dans la suite.

[2] *Est nommé Diras*, δειρὰς signifie *jugum, une colline, une éminence.* Ainsi l'Apollon *Diradiotès*, c'est comme qui diroit *l'Apollon de la Colline.*

yeux comme la nature les a placez aux hommes, & un troisiéme au milieu du front, ils disent que c'est le Jupiter Patroüs, qui étoit dans le palais de Priam fils de Laomedon en un lieu découvert, & que ce fut à son autel que cet infortuné roi se refugia aprés la prise d'Ilion; ils assurent que dans le partage du butin cette statuë échut à Sthenélus fils de Capanée, qui ensuite la déposa dans ce temple. On peut raisonnablement conjecturer que Jupiter a été représenté avec trois yeux, pour signifier qu'il régne premierement dans le ciel comme tout le monde en convient, secondement dans les enfers; car le dieu, qui suivant la fable, tient son empire dans ces lieux souterrains, est aussi appellé Jupiter par Homére, suivant ce vers:

[1] Jupiter infernal & sa terrible épouse.

troisiémement enfin sur les mers, comme le témoigne Eschyle fils d'Euphorion. Quiconque a donc fait cette statuë, je crois qu'il lui a donné trois yeux pour faire entendre qu'un seul & même dieu gouverne les trois parties du monde, que les autres disent être tombées en partage à trois dieux différens.

Au sortir d'Argos vous trouvez plusieurs chemins qui mènent en divers endroits du Peloponnese, & un sur-tout qui mene à Tegée ville d'Arcadie. Si vous prenez ce chemin, vous verrez sur votre droite le mont Lycone, qui est couvert d'une infinité d'arbres dont la plûpart sont des cyprès; au haut de la montagne il y a un temple de Diane Orthia, & dans ce temple trois statuës, l'une d'Apollon, l'autre de Latone, & la troisiéme de Diane, toutes trois de marbre blanc & attribuées à Polyclete; en descendant la montagne on trouve à gauche du grand chemin un autre temple de Diane, puis à droite le mont Chaon, dont le bas est planté d'arbres fruitiers. C'est-là que l'on voit sortir de terre les eaux du fleuve Erasinus, lesquelles ont pourtant leurs sources plus loin; car elles viennent du fleuve Stymphale en Arcadie, de la même maniere que ces canaux dont j'ai parle dans la description de l'Attique, & qui formez par les eaux du golfe de Chalcis passent auprès d'Eleusis & vont se décharger dans la mer qui baigne ce canton-là. A cette chûte d'eau qui forme l'Erasinus on honore Bachus & le dieu Pan par des sacrifices, & même

[1] *Jupiter infernal*, [illegible]. C'est le vers [illegible] du [illegible] Livre de l'Iliade.

on célébre en l'honneur de Bachus une fête qu'ils nomment [1] Tyrbé. En reprenant le chemin de Tegée, à la gauche d'un village appellé Trochos, vous trouverez le fort de Cenchrée; pourquoi il porte ce nom, c'est ce que je n'ai pû sçavoir, je croirois que c'est à cause de Cenchréus qui étoit fils de Pirene, & dont j'ai parlé. Là se voit [2] la sépulture commune de ces Argiens qui défirent l'armée de Lacedemone auprès d'Hysies, & je trouve que ce combat fut donné du temps que Pisistrate étoit Archonte à Athénes, la quatriéme année de l'Olympiade en laquelle Eurybote Athénien remporta le prix du stade. Si vous descendez dans la plaine vous appercevrez les ruines d'Hysies, qui étoit autrefois une ville de l'Etat d'Argos, & c'est-là, disent-ils, que les Lacedémoniens furent battus.

CHAP. XXV. Le chemin d'Argos à Mantinée est un peu différent de celui qui conduit à Tegée; car il commence à cette porte de la ville qui est auprès du quartier qu'ils appellent Diras. Sur ce chemin on rencontre un temple qui est double & qui a deux entrées, l'une à l'orient, l'autre à l'occident. Mars & Venus partagent ce temple, & sont représentez en bois l'un d'un côté, & l'autre de l'autre. On dit, que leurs statues ont été consacrées par Polynice & par les Argiens qui ayant épousé sa querelle combattirent sous ses étendars contre son frere Etéocle. Plus avant est un torrent qu'ils nomment le Charadrus; quand vous l'aurez passé vous arriverez bien-tôt au bourg d'Œnoé, ainsi appellé selon eux du nom d'Œneus; car ils disent qu'Œneus se voyant chassé de son royaume d'Etolie par les enfans d'Agrius, vint à Argos demander du secours à Diomede; que celui-ci mena aussitôt une armée en Calydonie, & vengea l'injure faite à ce prince; mais après ce service il lui déclara qu'il ne pouvoit rester en Etolie, & l'exhorta à revenir avec lui à Argos; Œnéus l'ayant crû, Diomede lui rendit tous les honneurs possibles comme à son ayeul paternel, & pour conserver sa mémoire il voulut que le lieu où ce prince finit ces jours fût appellé Œnoé. Au-dessus de ce bourg s'éleve le mont Artémisium, sur le sommet duquel

[1] *Tyrbé.* [illegible], *turba, tourbe.* Il y a apparence que cette fête étoit ainsi appellée à cause de la foule qui s'y trouvoit. Meursius ne nous en apprend rien dans son Livre intitulé, *Græcia feriata.*

[2] *La sépulture commune*, [illegible], qui est l'expression de l'auteur, signifie un cimetiére commun.

Il

il y a un temple de Diane. C'est dans cette montagne que le fleuve Inachus prend sa source, on n'en peut douter, quoique ses eaux se perdent bien-tôt après ; ce lieu ne fournit aucune autre curiosité.

A la porte qui est du côté de Diras on trouve un autre chemin qui mene à Lyrcée ; c'est une ville où l'on dit que Lyncée se retira, lorsque de cinquante freres qu'ils étoient, lui seul eut évité le danger dont ils étoient tous menacez ; & de-là il donna un signal à Hypermnestre avec un flambeau allumé ; car il étoit convenu avec elle qu'aussi-tôt qu'il se croiroit en sureté contre les embûches de Danaüs, il l'en avertiroit par ce signal, comme elle de son côté devoit allumer aussi un flambeau & donner ce signal du haut de la citadelle de Larisse, au moment qu'il n'y auroit plus rien à craindre pour elle ; & en mémoire de cet évenement les Argiens célébrent tous les ans un jour de fête qu'ils appellent la fête aux flambeaux ; cette ville fut même alors nommée Lyncée, mais Lyrceus fils naturel d'Abas s'y étant établi depuis, elle prit son nom & s'appella Lyrcée ; au milieu de ses ruines on voit encore une colonne contre laquelle est adossée une statuë de Lyrcus, tout le reste ne merite pas grande attention. D'Argos à Lyrcée il y a tout au plus soixante stades, & autant d'Argos à Ornée. Homére n'a fait aucune mention de Lyrcée dans le dénombrement des Grecs qui vinrent au siége de Troye, ce qui me fait croire qu'alors elle étoit déja déserte ; mais comme Ornée subsistoit encore, & que d'ailleurs c'est la premiere ville que l'on rencontre sur les confins de l'Argolide, aussi se trouve-t-elle nommée la premiere dans ce grand poëte & avant Phliunte & Sicyone. Au reste la ville d'Ornée a pris son nom d'Ornéus fils d'Erecthée ; cet Ornéus fut pere de Petéus dont naquit Mnesthée, celui-là même qui avec les Athéniens fut d'un si grand secours à Agamemnon, & qui contribua tant à la prise de Troye ; dans la suite les Ornéates furent chassez de leur ville par les Argiens, & incorporez dans Argos ; on voit pourtant encore deux temples à Ornée, l'un de Diane avec une statuë de bois de la déesse, l'autre consacré à tous les dieux ; au de-là de cette ville sont les limites des Phliasiens & des Sicyoniens.

Sur le chemin qui mene d'Argos à Epidaure on trouve à droite un édifice qui s'éleve en forme de pyramide, & où l'on

garde des boucliers qui sont faits à la maniere [1] de ceux des Argiens, on dit qu'il se donna autrefois un combat en ce lieu-là entre Prœtus & Acrisius, & que ni l'un ni l'autre n'ayant remporté la victoire, on negocia la paix entre eux, parce qu'il etoit de leur commun interêt de demeurer toujours unis ensemble; on ajoute que c'est la premiere bataille où les Argiens ayent porté des boucliers; & comme l'affaire s'etoit passée entre parens & concitoyens, ceux qui perirent de part & d'autre eurent une même sepulture dans ce lieu. Plus loin en avançant sur la droite vous decouvrirez les ruines de Tirynthe; car les Argiens ont aussi détruit cette ville pour en transporter les habitans à Argos, qui avoit besoin d'être repeuplée; on dit que Tiryns étoit un héros fils d'Argus & petit-fils de Jupiter, & qu'il donna son nom à cette ville; il n'en reste aujourd'hui que les murs, qui passent pour avoir eté faits par les Cyclopes; ils sont bâtis de pierres séches qui sont si grosses qu'il faudroit deux mulets pour traîner la plus petite; parmi ces grosses pierres [2] il y en avoit autrefois de petites entremêlées, qui quadroient si juste avec les autres qu'il ne paroissoit aucun vuide. En descendant vers la mer on peut voir encore les appartemens des filles de Prœtus; mais si vous reprenez le grand chemin, il vous menera à Midée qui est sur la gauche; c'etoit une ville où l'on dit qu'Electryon pere d'Alcmene régna autrefois; présentement elle est détruite au point que l'on n'en voit plus que la place. De-là vous allez droit à Epidaure, mais sur le chemin vous trouvez le bourg de Lessa, où il y a un temple de Minerve & une statue de bois de la déesse, qui ne differe en rien de celle qui est dans la citadelle de Larisse. Au-dessus de Lessa vous voyez le mont Arachnée, il s'appelloit autrefois Sapyselaton, & c'est sous le régne d'Inachus qu'il a changé de nom; Jupiter & Junon y ont leurs autels, où les gens du pays font des sacrifices pour obtenir de la pluye.

CHAP. XXVI. C'est au bourg de Lessa que se termine l'Etat d'Argos, & que commence le territoire d'Epidaure. Avant que d'entrer

[1] *A la maniere de ceux des Argiens.* Les boucliers des Argiens étoient les plus estimez parmi les Grecs; ils surpassoient les autres en grandeur, ils étoient aussi plus ronds. C'est pourquoi Virgile compare l'œil de Polypheme à un bouclier Argien,

Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar.

Æneid. L. 3.

[2] *Il y en avoit autrefois de petites entremêlées.* Le texte me paroît ici fort défectueux, j'ai suivi la version latine d'Amasée.

dans la ville vous visiterez le temple d'Esculape. Je ne puis dire qui tenoit ce pays avant qu'Epidaurus y fût venu, ni même quels ont eté ses descendans, car les Epidauriens eux-mêmes n'ont sçû m'en instruire. Tout ce que j'ai pû apprendre d'eux, c'est qu'anciennement & avant l'arrivée des Doriens dans le Peloponnese, Pityreus petit-fils de Jupiter & arriere petit-fils de Xuthus regnoit à Epidaure; que sans en venir aux mains il abandonna cette contrée à Deïphonte & aux Argiens qui l'avoient suivi, qu'ensuite il alla établir son domicile à Athénes avec ses citoyens; ainsi Deïphonte occupa le pays avec les Argiens, qui après la mort de Téménus s'etoient attachez à lui; car ni lui ni sa femme Hyrnetho ne pouvoient souffrir les enfans de Temenus, & une partie des Argiens aima mieux suivre Deïphonte que de se soumettre à Cisus & à ses freres. Quant à Epidaurus qui a donné son nom à tout le pays, si l'on en croit les Eleens, il etoit fils de Pelops; mais selon les Argiens & l'auteur du poëme des Femmes illustres, il eut pour pere Argus fils de Jupiter: enfin si l'on s'en rapporte aux Epidauriens, il étoit fils d'Apollon. Pourquoi maintenant le pays est consacré à Esculape, voici la raison qu'ils en donnent; ils disent que Phlégyas vint au Peloponnese en apparence par le seul desir de voyager, mais en effet pour examiner le pays par lui-même, & pour voir si les habitans etoient en grand nombre & belliqueux; car ce Phlegyas étoit le plus grand guerrier de son temps, & de quelque côté qu'il se jettât, il ravageoit la campagne & remportoit toujours beaucoup de butin. Lorsqu'il fut entré dans le Peloponnese, sa fille qui l'avoit suivi ne voulut pas lui dire qu'elle avoit eu commerce avec Apollon, & se cachant de son pere elle alla du côté d'Epidaure, où elle accoucha d'un fils, qu'elle exposa sur une montagne qui s'appelle encore aujourd'hui [1] le mont *Titthion*, au lieu qu'avant cette avanture on l'appelloit *Myrtion*: & la raison de ce changement est que cet enfant ayant été ainsi abandonné, fut allaité par une des chévres qui paissoient dans un bois voisin, & le chien du troupeau gardoit aussi l'enfant; or il arriva qu'Aresthanas, c'étoit le nom du Chevrier, venant à passer en revûë son trou-

[1] *Le mont Titthion*, ainsi dit de τίτθη *mamma*, mammelle. Il se nommoit auparavant *Myrtion*, apparemment à cause des myrtes qui y croissoient.

peau s'apperçut qu'il lui manquoit une chevre avec son chien, s'étant donc mis à les chercher dans le bois, il trouva l'enfant & voulut l'emporter; mais au moment qu'il s'approchoit pour le prendre, il le vit tout resplendissant de lumiere, ce qui lui fit croire qu'il y avoit là quelque chose de divin, en quoi il ne se trompoit pas; de sorte que soit crainte ou respect il s'en retourna. Aussi-tôt la renommée publia par tout qu'il étoit né un enfant miraculeux qui guérissoit les malades, & ressuscitoit même les morts; voilà ce qu'ils racontent. D'autres disent que Coronis déja grosse d'Esculape se laissa débaucher par Ischys fils d'Elatus, que pour cela elle fut tuée par Diane, qui regardant sa conduite comme une injure faite à Apollon, voulut l'en venger, & que dans le temps que Coronis étoit sur le bucher, Mercure arracha du milieu des flammes l'enfant qu'elle portoit. Enfin il y a une troisiéme opinion sur la naissance d'Esculape, mais je la crois la plus fausse de toutes, & c'est celle qui fait Esculape fils d'Arsinoé, laquelle étoit fille de Leucippe, car on prétend qu'Apollophane Arcadien étant allé à Delphes, pour sçavoir du dieu si Esculape étoit fils d'Arsinoé, & Messénien de naissance, remporta cette réponse.

L'aimable Coronis eut Phlegyas pour pere,
Moi-même pour Amant, qui bientôt la fis mere.
Esculape, le fruit de nos tendres amours,
Des malheureux mortels l'espoir & le secours,
C'est moi qui vous le dis, est né dans Epidaure.

On voit par cet oracle qu'Esculape n'étoit point né d'Arsinoé; c'est donc un conte qui a été imaginé en faveur des Messéniens ou par Hésiode; ou par quelqu'un de ceux qui ont pris la liberté d'ajouter des vers à ceux de ce poëte. Mais qu'Esculape soit né à Epidaure, & que son culte se soit répandu de là dans tous les lieux où il est établi, j'en ai plus d'une preuve. Car premierement je vois que sa fête se célebre avec plus de pompe & de magnificence à Epidaure que par tout ailleurs; en second lieu les Atheniens conviennent que cette fête leur est venue d'Epidaure, aussi l'appellent-ils du nom [1] d'Epidaurie, de même que l'anniversaire du jour au-

[1] *Du nom d'Epidaurie.* On ne trouve aucun vestige de ces fêtes dans les anciens Auteurs; c'est pourquoi Meursius n'en fait aucune mention dans son traité intitulé *Græcia feriata*.

quel les Epidauriens ont commencé à honorer Esculape comme un dieu; troisiémement ce fut à Epidaure qu'Archias fils d'Aristechmus qui s'étoit blessé en chassant aux environs du mont Pindase fut guéri, ce qui lui fit prendre la résolution de porter le culte du dieu à Pergame, d'où ce culte a passé à Smyrne; temoin le temple que l'on y bâtit à Esculape sur le bord de la mer, & qui se voit encore aujourd'hui. L'Esculape medecin que l'on honore à Balanagre chez les Cyréneens est encore pris d'Epidaure, & le temple de ce dieu qui est à Lébene ville de Créte a été bâti sur le modele de celui qui est à Balanagre. Les cérémonies qui se pratiquent en ces différens lieux ont seulement cette différence, qu'à Balanagre on immole des chévres à ce dieu, ce que ne font point les Epidauriens. Au reste qu'Esculape ait été reconnu pour un dieu dès le commencement, sans qu'il ait eu besoin d'une tradition fortifiée par le temps, j'en trouve plusieurs preuves, mais entre autres un endroit d'Homére, où le poëte met dans la bouche d'Agamemnon des paroles qui font connoître que Machaon [1] étoit fils d'un dieu.

Le bois consacré à Esculape est de tous côtez entouré de [2] grosses bornes, & dans cette enceinte on ne laisse ni mourir aucun malade, ni accoucher aucune femme, non plus que dans l'île de Délos. Tout ce que l'on sacrifie au dieu, doit se consommer dans cette enceinte; les Epidauriens comme les étrangers sont sujets à cette loi, & je sçai que cela s'observe aussi à Titane. La statuë du dieu est d'or & d'yvoire, mais plus petite de moitié que la statuë de Jupiter Olympien à Athenes; l'inscription fait foi que c'est un ouvrage de Thrasymede, fils d'Arignote & natif de Pâros; le dieu est représenté sur un trône, tenant d'une main un bâton, & appuyant l'autre sur la tête d'un serpent; sur ce trône sont gravez les CHAP. XXVII.

[1] *Que Machaon étoit fils d'un dieu.* Pausanias se trompe. Les paroles d'Agamemnon ne font point du tout entendre que Machaon fût fils d'un dieu. Il n'y a qu'à lire ce passage d'Homére dans le 4. L. de l'Iliade. Agamemnon voyant Ménélas blessé appelle le hérault Talthybius & lui dit, *Talthybius, allez promptement chercher Machaon le fils d'Esculape cet incomparable medecin.* Il n'y a pas là un mot qui favorise l'opinion de Pausanias. Peut-être avoit-il un manuscrit d'Homére, différent des nôtres.

[2] *Entouré de grosses bornes.* Amasée a lû sans nécessité [illegible] pour [illegible] qui est dans le texte, *montes, des montagnes*, pour *termini, des bornes.* Le mot de *bornes* fait un fort bon sens.

exploits de quelques héros Argiens, comme de [1] Belléro-phon qui abbat la Chimére à ses pieds, & de Persée qui coupe la tête à Meduse. Au de-là du temple on a bâti quelques maisons pour la commodité des personnes qui viennent faire leurs priéres à Esculape; plus près il y a sur-tout une rotonde de marbre blanc qui mérite votre curiosité; on y voit des peintures [2] de Pausias, d'un coté un Cupidon qui a jetté son arc & ses fleches, & qui tient une lyre; de l'autre coté l'yvrognerie, qui boit dans une bouteille de verre; vous voyez un visage de femme à travers la bouteille. Il y avoit autrefois dans cette même enceinte un grand nombre de colonnes, mais il n'en est reste que six, sur lesquelles sont écrits les noms de ceux que le dieu a guéris, la maladie que chacun d'eux avoit & la maniere dont il a été gueri; le tout est écrit en langue Dorique. On voit une ancienne colonne qui n'est point dans le rang des autres; il est écrit dessus qu'Hippolyte [3] consacra un cheval de bronze à Esculape, & les habitans d'Aricie ont une tradition qui se rapporte fort à cela; car ils disent qu'Hippolyte etant mort à cause des imprécations de son pere, [4] il fut ressuscité par Esculape; que depuis il ne put jamais pardonner à Thésée sa cruauté; que sans avoir égard à ses prieres il vint à Aricie ville d'Italie, qu'il y régna & y bâtit un temple à Diane; on pratique encore aujourd'hui en ce lieu-là un usage fort bisarre, c'est de proposer un prix pour celui qui sort victorieux d'un combat singulier; & ce prix est le sacerdoce de la déesse, qui pour dire le vrai, n'est disputé que par quelques esclaves fugitifs.

Dans le temple même d'Esculape les Epidauriens ont un

[1] *Comme de Bellérophon, &c.* Il faut se souvenir que l'auteur a déja dit que Bellérophon quoique Corinthien étoit sujet des rois d'Argos.

[2] *Des peintures de Pausias,* peintre célébre de Sicyone, contemporain d'Apelle, & comme lui disciple de Pamphile. Pline L. 35, ch. 11, en parle amplement. Horace marque assez combien les ouvrages de ce peintre étoient estimez, quand il dit L. 2, Sat. 7, *vel cum Pausiacâ torpes insane tabellâ.*

[3] *Qu'Hippolyte consacra un cheval de bronze, &c.* Le texte dit *vingt chevaux*, mais Paulmier croit le texte corrompu en cet endroit, & le rétablit ainsi, [illegible], ce qui signifie qu'Hippolyte consacra à Esculape un cheval ou de marbre ou de bronze; ce sens est si naturel que je n'ai pas hésité de l'adopter. Car on ne comprend pas comment Hippolyte auroit pû consacrer vingt chevaux.

[4] *Il fut ressuscité par Esculape.* Alors Hippolyte fut appellé *Virbius*, comme qui diroit, *bis vir, deux fois homme.*

théatre qui est à mon avis d'une beauté singuliere; car véritablement les théatres des Romains surpassent tous les autres en magnificence & en ornemens, même en grandeur, sans en excepter celui qui est à Megalopolis chez les Arcadiens; mais pour l'elégance & la symmetrie qui pourroit le disputer à Polyclete? Or c'est Polyclete lui-même qui a été l'architecte du theatre que l'on voit à Epidaure, aussi bien que de la rotonde dont j'ai parlé. Dans le bois sacré on trouve un temple de Diane, une statue [1] d'Epioné, & deux chapelles, l'une consacrée à Venus, l'autre à Themis. On y trouve aussi un stade qui n'est fait que de terre rapportée, [2] comme en plusieurs autres endroits de la Gréce; mais il y a sur-tout une fontaine qui est à voir pour la beauté de la voute & pour les autres ornemens dont elle est decorée. Voici maintenant les ouvrages dont Antonin [3] Sénateur illustre a depuis peu enrichi ce lieu-là. Premierement des bains qui sont appellez les bains d'Esculape, en second lieu un temple dédié à ces dieux que l'on nomme [4] Epidotes, troisiémement un autre temple consacré à la déesse de la Santé, à Esculape & à Apollon surnommé l'Egyptien. Outre cela il a fait rétablir le portique de Cotys, dont le toit étoit tombé, & qui pour avoir été bâti de briques mal cuites, menaçoit ruine. De plus, comme les personnes qui habitent dans l'enceinte du bois d'Esculape souffroient beaucoup, de ce que l'on ne permettoit ni à aucune femme d'y accoucher, ni à aucun malade d'y mourir, Antonin a encore remedié à cette incommodité en faisant bâtir une maison pour servir de retraite aux uns & aux autres; de sorte qu'à présent les malades [5] ont la liberté de mourir en ce lieu, & les femmes celle d'y accoucher. Le bois d'Esculape est fermé par deux

[1] *D'Epioné.* Cette Epioné avoit été la femme d'Esculape. Amasée n'y a pas fait réflexion, & a cherché du mystére où il n'y en a point.

[2] *Comme en plusieurs autres endroits de la Gréce.* Xylandre & Sylburge ont senti que le texte étoit ici un peu défectueux; mais ils n'ont pû le rétablir. Paulmier a mieux réussi [illegible] avec lui [illegible], au lieu de [illegible] qui ne signifie rien.

[3] *Antonin Sénateur illustre.* Antoninus Pius dont l'auteur parle ici fut ensuite adopté par Hadrien, & il lui succéda l'an de Jesus-Christ 138. On peut donc conjecturer que Pausanias écrivoit vers l'an 130 de N.S.

[4] *Que l'on nomme Epidotes*, parce qu'ils donnent l'accroissement, du mot [illegible].

[5] *Ont la liberté, &c.* Amasée n'a point entendu le mot [illegible] qui en cet endroit signifie seulement, *il est loisible, il est permis.*

montagnes, dont l'une se nomme le mont Titthion, l'autre le mont Cynortion, au haut duquel il y a un temple d'Apollon Maléate; c'est le seul ancien édifice qui s'y soit conservé; car & la fontaine que l'on voit, & la citerne [1] même où tombent les eaux du ciel, ce sont des ouvrages modernes qu'Antonin a fait construire.

CHAP. XXVIII. Quoique les serpens en général soient consacrez à Esculape, cette prerogative appartient pourtant sur-tout à une espece particuliere dont la couleur tire sur le jaune; ceux-là ne font point de mal aux hommes, & l'Epidaurie est le seul pays où il s'en trouve. Il en est de même de certains pays à l'égard de quelques autres animaux; car il n'y a que l'Afrique où l'on voye des crocodiles de terre hauts de deux coudées, comme on ne trouve qu'aux Indes des perroquets & quelques autres animaux. Quant à ces serpens que l'on appelle Mégalaunes, qui ont plus de trente coudées de long, & qui se trouvent en Afrique & dans les Indes, les Epidauriens croyent que c'est une espece à part. Avant que d'arriver sur la cime de la montagne dont je parle, on trouve un arbre qu'ils nomment l'arbre tors; c'est un olivier qui, si on les en croit, a été tourné de la sorte par Hercule, & qui depuis a toujours conservé cette figure; je ne puis pas dire si Hercule a prétendu que cet arbre servît de borne à ces Asinéens qui habitoient un certain canton de l'Argolide; car aujourd'hui ce canton est tellement detruit & changé, qu'il n'est pas possible d'en connoître les limites. Sur le sommet de cette montagne il y a un temple dédié à Diane Coryphée, dont Télésille a fait mention dans un de ses cantiques. En descendant du côté qui regarde la ville on voit un champ tout entouré d'oliviers sauvages, & qu'ils appellent le champ d'Hyrnetho; car ils racontent de cette princesse beaucoup de particularitez, dont je vais rapporter ce qui m'a paru de plus vraisemblable. Cisus & les autres fils de Téménus sentirent qu'ils causeroient un mortel déplaisir à Déiphonte, s'ils pouvoient par quelque moyen que ce fût engager sa femme à le quitter. Cerynès & Phalcès vinrent donc à Epidaure dans ce dessein, car Agréus leur frere cadet n'étoit pas du complot. Aussitôt qu'ils furent arrivez, ils demeurèrent dans leur char

[1] *Et la citerne.* L'interprete Latin n'a pas entendu le mot [illegible], qu'il faut lire au lieu d'[illegible].

seuls

sous les murs de la ville, & envoyérent un héraut à leur sœur pour lui dire qu'ils souhaitoient d'avoir un entretien avec elle. Hyrnetho étant venuë ils commencérent par déclamer contre son mari, ensuite ils la priérent de souffrir qu'ils la ramenassent à Argos, lui promirent tous les avantages imaginables ; sur-tout de lui faire épouser un prince qui vaudroit incomparablement mieux que Déïphonte, qui regneroit sur un plus grand nombre de sujets, & dans une meilleure contrée. Elle indignée de ce discours, leur répondit qu'elle étoit très-contente de son mari, que Temenus leur pere en la mariant à Déïphonte, s'étoit donné un gendre qui n'étoit pas indigne de lui ; que pour eux, ils devoient plutot être regardez comme les assassins de Teménus que comme ses enfans ; les deux freres voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur leur sœur, la firent monter de force dans leur char & l'emmenerent. Un moment après Déïphonte fut averti que Cerynès & Phalcès emmenoient sa femme malgré elle ; aussi tôt il court après eux, & les Epidauriens ayant appris l'avanture volent en même temps à son secours. Déïphonte n'eut pas plutôt joint ses beaux-freres qu'il tua Cerynès d'un coup de fleche ; pour Phalcès, comme il se tenoit collé à sa sœur, Déïphonte n'osa pas le tirer de loin, de crainte de blesser sa femme ; il aima mieux le combattre de près, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour lui faire lâcher prise ; mais plus Phalcès étoit en danger, plus il embrassoit étroitement sa sœur qui malheureusement étoit grosse, de sorte qu'elle fut étouffée dans ses bras. Dès que Phalcès eut connoissance de son malheur & de son crime, il poussa ses chevaux à toute bride & se sauva avant que les Epidauriens pussent tomber sur lui. Hyrnetho laissa trois fils, Antimene, Xantippe & Argéus, & une fille nommée Orsobie qui fut mariée à Pamphyle fils d'Egimius. Déïphonte & ses enfans firent transporter le corps de cette Princesse, & l'inhumérent dans un champ qui depuis fut appellé le champ d'Hyrnétho ; ils lui élevérent un monument héroïque, & pour faire honneur à sa mémoire il fut ordonné entre autres choses, que des oliviers & des autres arbres que produisoit cette terre, rien n'en seroit emporté, ni ne pourroit servir à des usages prophanes, parceque le champ étant consacré à Hyrnetho, tout ce qu'il produisoit y devoit demeurer. Auprès de la ville on voit le tom-

beau de Mélisse femme de Periander, qui étoit fils de Cypselus, & le tombeau [1] de Proclès qui fut pere de Mélisse & qui régna à Epidaure, comme Periander son gendre régna à Corinthe.

CHAP. XXIX. Voici maintenant ce que la ville d'Epidaure contient de plus remarquable; premierement un temple d'Esculape, où l'on voit deux belles statues de marbre de Paros, l'une du dieu, l'autre d'Epioné qu'ils disent avoir été sa femme; ces statues sont dans un lieu découvert. Plus avant dans la ville il y a un temple de Bachus, & un bois consacré à Diane, où la déesse est représentée [2] en chasseresse. On trouve aussi un temple de Venus; car pour celui qui est du côté du port & sur le haut d'un promontoire qui regarde la mer, on dit que c'est à Junon qu'il est consacré. Dans la citadelle il y a une très-belle statuë de Minerve en bois, c'est ce qu'ils appellent la Minerve [3] Cisséa. Vis-à-vis d'Epidaure vous verrez une île qui est habitée par les Eginetes; ces peuples disent que leur île fut long-temps déserte, & que Jupiter y transporta Egine fille d'Asopus, d'où cette île prit son nom au lieu de celui d'Œnoné qu'elle portoit auparavant; ils ajoutent qu'Eacus parvenu à l'âge de raison pria Jupiter de vouloir bien peupler le lieu de sa naissance, & qu'en effet Jupiter lui envoya de terre ferme des hommes qui cultivérent cette île & s'y établirent; mais ils ne peuvent nommer qu'Eacus qui y ait régné; car nous sçavons certainement qu'aucun de ses fils ne resta dans l'île d'Egine; Pelée & Télamon furent obligez de quitter le pays à cause du meurtre de Phocus, & les enfans de Phocus vinrent habiter cette contrée qui est vers le Parnasse & que l'on appelle aujourd'hui la Phocide; je crois néanmoins que la Phocide porta ce nom une génération plutôt, & qu'elle le prit de Phocus fils d'Ornytion qui s'étoit établi dans le pays. Il y a bien de l'apparence que sous le régne de ce premier Phocus il n'y eut que le pays le plus voisin de Tithorée & du Parnasse qui prit le nom de Phocide, & qu'ensuite l'autre Phocus fils d'Eacus venant à

[1] *Proclès.* Il y a dans le texte *Patroclès*, mais Hérodote & Diogene Laërce disent toujours *Proclès*, comme Paulmier l'a remarqué.

[2] *En chasseresse.* Je lis avec Sylburge [illegible], *venatrix*, *chasseresse*.

[3] *La Minerve Cisséa*, du mot [illegible] *hedera*, *du lierre*, apparemment parcequ'il y avoit un lierre auprès de cette statuë.

régner, il donna le même nom à tous les lieux circonvoisins; c'est ainsi que l'on appelle du nom de Minyens non-seulement les peuples qui confinent aux Orchoméniens, mais encore ceux qui s'etendent du côté de Scarphée ville des Locriens. Pelée fut la [1] tige des rois d'Epire. Quant à la posterité de Telamon, comme [2] Ajax mena toujours une vie privée, ses descendans ne furent pas fort illustres, si vous en exceptez Miltiade sous la conduite duquel les Atheniens remportérent la fameuse victoire de Marathon, & Cimon son fils, car ces deux personnages acquirent beaucoup de gloire; mais la posterité de Teucer se maintint sur le trône des Cypriens jusqu'à Evagoras. A l'égard de Phocus, le poëte Asius lui donne deux fils, Panopée & Crisus; de Panopée naquit Epeus qui fit ce cheval de bois dont les Grecs se servirent pour prendre Troye, comme Homére le raconte, Crisus fut le grand pere de Pylade qui naquit de Strophius & d'Anaxibie sœur d'Agamemnon; telles furent les trois branches des Eacides, qui sorties toutes de la même tige allerent s'établir en differens lieux.

Dans la suite ces Argiens qui avoient suivi la fortune de Deiphonte à Epidaure, passérent dans l'île d'Egine, & par le commerce qu'ils eurent avec ces insulaires, ils leur firent insensiblement recevoir les mœurs & la langue des Doriens; même avec le temps les Eginetes se rendirent si considérables qu'ils surpassérent les Atheniens en forces maritimes, & ce furent eux qui dans la guerre des Perses armérent le plus grand nombre de vaisseaux après les Athéniens; mais cette grande puissance ne fut pas de longue durée, car chassez de leur île par les Athéniens, ils furent obligez de se transplanter à Thyrée ville située sur les confins du royaume d'Argos, que les Lacédemoniens leur offrirent pour retraite; il est vrai qu'ensuite, lorsque l'armée navale d'Athénes eut été défaite sur l'Hellespont ils reprirent leur île, mais ils n'ont pû re-

[1] *Pélée fut la tige des rois d'Epire.* Pélée fut pere d'Achille, Achille fut pere de Pyrrhus, & Pyrrhus régna dans l'Epire.

[2] *Une vie privée.* Nous avons vû dans les Attiques chap. 42, que Télamon fils d'Eacus par son mariage avec Péribée fille d'Alcathoüs, avoit acquis le royaume de Mégare qu'il transmit à Ajax son fils. Comment donc Pausanias peut-il dire ici qu'Ajax avoit toujours mené une vie privée? C'est un manque de mémoire que Paulmier lui reproche avec raison.

monter au degré de gloire & de puissance dont ils étoient tombez. Au reste de toutes les villes Grecques il n'y en a point qui soit d'un accès si difficile que celle-là ; car elle est toute environnée de grosses roches & d'écueils qui sont cachez sous l'eau ; & l'on dit que ce fut Eacus qui infesta exprès de ces roches tous les environs, afin d'assûrer son île contre les courses des pirates, & contre les entreprises des ennemis. Vers le port le plus frequenté il y a un temple de Venus, & dans le quartier le plus apparent de la ville on trouve ce qu'ils appellent l'Eacée ; c'est une grande place quarrée autour de laquelle régne une espéce de balustrade de marbre blanc ; en y entrant on voit les statuës de ces deputez qui vinrent à Eacus de la part de tous les peuples de la Grece. Je vais dire le sujet de cette députation comme les Eginetes & comme tous les Grecs le racontent. La Grece étant affligée d'une horrible sécheresse, & non-seulement cette partie de la Gréce qui est hors de l'Isthme, mais tout le Peloponnese ayant long-temps souffert faute d'eau, on envoya enfin à Delphes pour apprendre de l'oracle la cause d'un si grand mal & le remede ; la Pythie répondit qu'il falloit appaiser la colere de Jupiter & employer auprès du dieu l'intercession d'Eacus, s'il vouloit bien l'accorder ; suivant cette réponse toutes les villes députérent à Eacus pour le supplier d'être leur intercesseur ; il se rendit à leurs prieres, fit des sacrifices & des vœux à Jupiter Pannellénien, & obtint de la pluye abondamment pour toute la Grece. Les Eginetes voulant conserver la mémoire de cet évenement représentérent ces deputez par autant de statuës.

L'enceinte du temple est plantée de vieux oliviers ; au milieu est un autel fort peu élevé, qui cache, à ce que l'on croit, la sépulture d'Eacus, mais on en fait un mystere. Auprès de l'Eacée on voit le tombeau de Phocus ; c'est une petite éminence environnée d'une balustrade, & couverte d'une grande pierre toute brute ; on dit que Pelée & Télamon ayant invité Phocus à disputer le prix du pentathle, ils se servirent de cette pierre comme d'un palet, & que Pélée venant à la jetter à son tour, il en assomma son frere Phocus, ce qu'il fit, dit-on, à l'instigation de sa mere ; car si l'on s'en tient à l'opinion reçuë en Gréce, Télamon & Pélée étoient

nez d'une fille [1] de Chiron, & Phocus leur frere avoit pour mere une sœur de Thétis, c'estpourquoi quand Pylade seconda Oreste dans le dessein de tuer Pyrrhus, je crois qu'il ne le fit pas seulement par amitié pour Oreste, mais aussi par [2] le desir de venger son bisayeul. Après le meurtre de Phocus, ses freres nez d'Endéïs montérent sur un bâtiment & s'enfuirent; lorsqu'ils furent un peu éloignez, Télamon envoya un heraut à son pere pour l'assurer que s'il avoit tué Phocus, c'étoit par un pur malheur, & nullement de dessein premedité; mais Eacus lui fit dire qu'il n'eût jamais à remettre les pieds dans son ile, & que s'il vouloit se justifier, il pouvoit plaider sa cause de dessus son vaisseau, ou bien sur une eminence au bord de la mer, en effet Télamon entra de nuit dans le port qu'ils appellent secret, & là ayant avec de la terre seulement fait une espéce de tertre qui subsiste encore aujourd'hui, il voulut se justifier du meurtre de son frere; mais il perdit sa cause & se voyant condamné il fit voile vers Salamine. A quelque distance de ce port on trouve un théatre qui soit pour la grandeur, soit pour la beauté n'est pas fort inférieur à celui d'Epidaure. Derriere est un stade si bien pratiqué, qu'il soutient le théatre par un de ses côtez, & en est soutenu pareillement.

CHAP. XXX.

Dans la ville il y a trois temples fort près les uns des autres, le temple d'Apollon, celui de Diane & celui de Bachus. Dans le premier Apollon est nud; c'est une statue de bois, qui a été faite par un sculpteur de l'école d'Egine. Diane & Bachus sont vêtus, & Bachus est représenté avec de la barbe. Le temple d'Esculape est dans un autre quartier; le dieu est en marbre & assis; mais les Eginetes honorent particuliérement Hécate, & ils célébrent sa fête tous les ans, ils disent que c'est Orphée le Thrace qui a institué son culte & ses mystéres; le temple de la déesse est dans une place fermée de murs; sa statuë est de bois, c'est un ouvrage de Myron qui a représenté Hécate avec un seul visage & un seul corps; car

[1] *D'une fille de Chiron.* Le texte grec dit de *Scyron*, mais il faut lire *Chiron* avec Paulmier; car Apollodore, l'auteur des petites *Scolies* sur Homére, & le scoliaste de Pindare nous apprennent qu'Endéïs mere de Pélée & de Télamon étoit fille de Chiron.

[2] *Par le desir de venger son bisayeul.* Pylade étoit fils de Strophius, petit-fils de Crisus, & arriere petit-fils de Phocus. Pyrrhus étoit fils d'Achille & petit-fils de Pélée qui avoit tué Phocus; ainsi Pylade avoit une haine héréditaire contre Pyrrhus.

autant que j'en puis juger, c'est Alcamene qui s'est avisé le premier de faire une triple statuë à trois corps & à trois visages pour représenter la déesse Hecate, & c'est cette statuë que les Atheniens nomment [1] *l'Epipyrgidie*, & qu'ils ont placée à Athénes auprès du temple de la Victoire sans ailes. Dans la même île en allant au mont de Jupiter Pannellénien on trouve un temple consacré à la déesse Aphéa, en l'honneur de laquelle Pindare a fait une Ode pour les Eginetes. Les Crétois ont une ancienne tradition touchant cette déesse; ils prétendent que Carmanor, celui-là même qui purifia Apollon encore tout souillé du sang de Python eut un fils nommé Eubulus; que de Jupiter & de Carme fille d'Eubulus naquit Britomartis; que cette Britomartis n'ayant de passion que pour la course & pour la chasse fut extrêmement chérie de Diane; mais qu'en voulant éviter les poursuites de Minos qui l'aimoit éperduement, elle se jetta dans la mer, & tomba dans des filets que l'on avoit tendus pour prendre du poisson, ils disent qu'après cette avanture elle fut mise par Diane au nombre des Dieux. Quoiqu'il en soit, elle est honorée non-seulement des Crétois, mais aussi des Eginetes qui tiennent qu'elle s'est montrée dans leur île; & c'est la même divinité qui est appellée [2] Dictynna par les Crétois, & Aphéa par les Eginétes. Le mont Panellénien n'a rien de curieux que le temple de Jupiter, que l'on croit avoir été consacré par Eacus. Quant à deux autres divinitez, [3] Auxesia & Lamia, Herodote a si bien traité tout ce qui les regarde, que je puis me dispenser d'en parler après lui. Vous verrez dans cet historien comment les Epidauriens après avoir long-temps souffert d'une grande sécheresse reçurent des Atheniens par le conseil de l'oracle un olivier dont ils firent deux statuës en l'honneur de ces déesses, comment ensuite ils ne voulurent pas tenir les conventions qu'ils avoient faites avec les Atheniens sous prétexte que ces deux statuës leur avoient été enlevées par les

[1] *L'Epipyrgidie*, du mot πύργος, *turris*, *une tour*, parceque cette triple statuë étoit haute comme une tour.

[2] *Dictynna par les Crétois & Aphéa par, &c.* δίκτυον, *rete*, *un filet*; ἀφίειν, *jacere*, *jetter*: de-là le double nom de cette divinité fabuleuse. A l'égard de *Britomartis*, βριτὺ en Crétois signifioit *doux*, dit Hésychius, & selon Solin, *Britomartis* est comme qui diroit, *une jeune fille d'un esprit doux*.

[3] *Auxesia & Lamia*. Herodote dans sa Therpsychore dit *Damia*, & non pas *Lamia*. Ainsi je crois que c'est *Damia* qu'il faut lire.

Eginètes, comment enfin les Atheniens qui firent une descente dans l'île d'Egine pour ravoir ces statuës y perirent tous. Je dirai donc seulement que j'ai vû ces deux fameuses statuës & que j'ai sacrifié aux deux deesses, ce qui se pratique avec les mêmes cérémonies que l'on observe dans les mystéres de Cerès à Eleusis. C'est assez parlé d'Eacus, d'Egine & des curiositez de cette île.

Sur les confins du pays d'Epidaure vous trouvez les Trœzéniens, qui font tout ce qu'ils peuvent pour donner d'eux une grande idée ; car ils disent que leur premier roi s'appelloit Orus, & qu'il étoit originaire du pays ; je crois pour moi que le nom d'Orus est plutôt Egyptien que Grec ; quoiqu'il en soit, ils assurent qu'Orus a régné sur eux, & que de son nom le pays fut appellé l'Orée ; qu'ensuite Althepus fils de Neptune & de Léis qui étoit fille d'Orus ayant succedé à son ayeul, toute la contrée prit le nom d'Althépie. Ce fut sous son régne, disent-ils, que Bachus & Minerve disputerent entre eux, à qui auroit le pays sous sa protection & que Jupiter les mit d'accord en partageant cet honneur entre l'un & l'autre ; c'est pour cela qu'ils honorent Minerve Poliade, & Minerve Stheniade, donnant deux noms differens à la même divinité, & qu'ils reverent Neptune sous le titre de roi ; même [1] l'ancienne monnoye de ce peuple avoit d'un côté un trident, & de l'autre une tête de Minerve. A Althépus succéda Saron ; celui-ci suivant ce qu'ils racontent bâtit un temple à Diane Saronide dans un lieu où les eaux de la mer forment un marécage, aussi l'appellent-ils le marais Phœbeen ; ce prince aimoit passionément la chasse : Un jour qu'il chassoit un cerf, il le poursuivit jusqu'au bord de la mer, le cerf s'etant jetté à la nage, il se jetta après lui, & se laissant emporter à son ardeur, il se trouva insensiblement en haute mer, où epuisé de forces & lassé de lutter contre les flots il se noya. Son corps fut rapporté dans le bois sacré de Diane auprès de ce marais, & inhumé dans le parvis du temple, cette avanture a été cause que le marais a changé de nom, & s'est appellé le marais Saronique. Depuis Saron ils ignorent

[1] *L'ancienne monnoye.* Nous en avons la preuve dans une médaille frappée à Trœzène, & rapportée par Goltzius, où l'on voit d'un côté un trident, comme le dit Pausanias. Le même Goltzius fait mention d'une autre médaille des Trœzeniens avec ce mot ΠΟΛΙΑΣ, c'est-à-dire, *Minerva urbana*, *Minerve protectrice de la ville.*

& d'autre ; mais il eſt temps de venir à la deſcription de leurs temples & des autres curioſitez de leur pays.

Dans la place de Trœzéne on voit un temple & une ſtatuë de Diane conſervatrice ; les Trœzéniens aſſurent que ce temple fut conſacré par Théſée, & que l'on donna ce ſurnom à la deeſſe, lorſque ce heros ſe ſauva ſi heureuſement de Créte après avoir tué Aſtérion [1] fils de Minos ; & veritablement de tous les exploits de Théſée, celui-là eſt à mon avis le plus mémorable, non-ſeulement parcequ'Aſterion ſurpaſſoit en force & en courage tous ceux que juſques-là Theſée avoit vaincus, mais parceque Théſée après une action ſi hardie, trouva le moyen de ſortir du labyrinte ſans être vû de perſonne, malgré les detours qui en rendoient le chemin ſi difficile ; ce qui fait bien voir que la divine Providence prenoit un ſoin tout particulier de lui & de ſes compagnons. Dans ce temple il y a des autels conſacrez aux dieux infernaux ; ces autels cachent, dit-on, deux ouvertures ; par l'une Bachus retira Séméle des enfers, & par l'autre Hercule emmena avec lui le Cerbere ; pour moi j'eſtime que Séméle comme femme de Jupiter eut le privilege de ne pas mourir. A l'égard du Cerbere, je dirai ailleurs ce que j'en penſe. Derriere le temple eſt le tombeau de Pitthée, ſur lequel il y a trois ſiéges de marbre blanc, où l'on dit qu'il rendoit la juſtice avec deux hommes de merite qui etoient comme ſes aſſeſſeurs. Près de là on voit une chapelle conſacrée aux Muſes ; c'eſt un ouvrage d'Ardalus fils de Vulcain, que les Trœzéniens diſent avoir inventé la flûte, & de ſon nom les Muſes s'appellent Ardalides ; ils aſſurent que Pitthée enſeignoit dans ce lieu l'art de bien parler ; j'ai même lû un livre compoſé par cet ancien roi, & rendu public par un homme d'Epidaure. Au de-là de cette chapelle il y a un autel fort ancien, qui ſi on les en croit, a été auſſi conſacré par Ardalus, & où ils ſacrifient aux Muſes & au ſommeil ; car de tous les dieux c'eſt le ſommeil, diſent-ils, qui eſt le plus ami des Muſes. Auprès du theatre on voit un

CHAP. XXXI.

[1] *Aſtérion fils de Minos.* Apollodore L. 3. dit que Paſiphaé accoucha du minotaure qui fut appellé Aſtérion ; ainſi ſelon ce mythologue le minotaure & Aſtérion ſeroient la même choſe. Pauſanias ſemble au contraire faire d'Aſtérion fils de Minos un prince d'une force de corps & d'un courage extraordinaire, ce qui eſt bien plus naturel que de feindre un monſtre tel qu'on dépeint le minotaure.

temple de Diane Lycea, bâti par Hippolyte; d'où vient ce surnom, c'est ce qu'aucun de leurs sçavans n'a pû me dire; je croirois pour moi qu'il vient ou de ce qu'Hippolyte avoit purgé le pays des loups dont il étoit infesté, ou de ce que par sa mere il descendoit des Amazones, qui avoient dans leur pays un temple de Diane sous le même nom. Si c'est par une autre raison, elle ne m'est pas connuë. Devant la porte du temple il y a une grosse pierre qu'ils appellent la pierre sacrée, & sur laquelle ils prétendent qu'Oreste fut purifié du meurtre de sa mere par d'illustres personnages de Trœzene au nombre de neuf. Assez près de là on trouve plusieurs autels peu éloignez les uns des autres, l'un consacré à Bachus Sauveur en conséquence d'un certain oracle, l'autre à Themis, & celui-ci par Pitthée lui-même, à ce qu'ils disent; mais il y en a un troisiéme qu'ils érigerent à bon droit au Soleil le Liberateur, lorsqu'ils se virent délivrez de la juste crainte qu'ils avoient de tomber sous l'esclavage de Xerxès & des Perses. Vous trouverez aussi un temple d'Apollon [1] Theorius, qui selon eux a été rétabli & décoré par Pitthée; c'est de tous les temples que je connoisse le plus ancien; car quoique le temple de Minerve qui est chez ces Phocéens d'Ionie, & qui a été brûlé par le Mede Harpagus, & celui d'Apollon Pythius qui est à Samos, soient l'un & l'autre d'une grande antiquité, ils ont neanmoins été bâtis long-temps après celui de Trœzene. La statuë qui s'y voit aujourd'hui est un présent d'Aulifcus, & un ouvrage du statuaire [2] Hermon natif du pays. Vous y verrez aussi deux statuës de bois des Dioscures, qui sont de la même main. Dans la même place il y a un portique orné de plusieurs statuës de femmes & d'enfans, toutes de marbre, ce sont ces femmes que les Athéniens confierent avec leurs enfans aux habitans de Trœzene, lorsqu'ils prirent la résolution d'abandonner Athénes, dans l'impossibilité où ils étoient de la défendre contre les Perses avec le peu de forces qu'ils avoient sur terre; on n'érigea pas des sta-

[1] *D'Apollon Théorius.* Ce surnom vient de [illegible], *voir*, *je vois*, & convient fort à *Apollon* regardé comme le soleil. Le texte dit [illegible], lisez [illegible] comme dans Hésychius.

[2] *Du statuaire Hermon.* L'auteur dit ailleurs que cet Hermon étoit fils d'un Pyrrhus qui étoit aussi statuaire. Ce fut un Hermon qui inventa le premier l'usage du masque chez les Grecs, qui par cette raison appellerent un masque [illegible]; mais il n'y a pas d'apparence que cet Hermon soit le même que ce statuaire.

tuës à toutes, car il n'y en a qu'un petit nombre, mais ſeulement aux plus conſiderables d'entre elles. Devant le temple d'Apollon l'on vous fera remarquer un vieux édifice qu'ils appellent encore le logement d'Oreſte, & où il demeura comme ſeparé des autres hommes, juſqu'à ce qu'il fût lavé de la tache qu'il avoit contractée en trempant ſes mains dans le ſang de ſa mere ; car ils diſent que juſques-là aucun Trœzénien n'avoit voulu le recevoir chez lui, de ſorte qu'il fut obligé de paſſer quelque temps dans cette ſolitude, & cependant on prenoit ſoin de le nourrir & de le purifier juſqu'à ce que ſon crime fût entierement expié ; & même encore à preſent les deſcendans de ceux qui furent commis à ſa purification mangent encore tous les ans à certains jours en ce lieu ; ils diſent qu'auprès de cette maiſon à l'endroit où l'on enterra les choſes qui avoient ſervi à cette purification, il pouſſa un laurier qui s'eſt toujours conſervé depuis ; & entre les différentes choſes que l'on employa à purifier Oreſte, ils citent particulierement l'eau de la fontaine Hippocrene ; car ils ont auſſi une fontaine Hippocrene, au ſujet de laquelle ils ont une tradition differente de celle des Béotiens ; car ils diſent bien comme eux que Pégaſe ayant frappé du pied contre terre, il en ſortit une fontaine ; mais ils ajoutent que Bellérophon vint à Trœzene pour demander à Pitthée ſa fille Ethra en mariage, & qu'avant que de la pouvoir épouſer, il fut banni de [1] Corinthe. On voit auſſi au même lieu une ſtatuë de Mercure Polygius, devant laquelle ils aſſurent qu'Hercule conſacra ſa maſſuë faite de bois d'olivier. Quant à ce qu'ils ajoutent que cette maſſuë prit racine & pouſſa des branches, c'eſt une merveille que le lecteur aura peine à croire ; quoiqu'il en ſoit, ils montrent encore aujourd'hui cet arbre miraculeux, & à l'égard de la maſſuë d'Hercule, ils tiennent que c'étoit un tronc d'olivier qu'Hercule avoit trouvé auprès du marais Saronique. Vous verrez encore à Trœzene un temple de Jupiter Sauveur, bâti, dit-on, par Aëtius, lorſqu'il prit poſſeſſion du Royaume après la mort de ſon pere Antha. Ils vous parleront auſſi de leur fleuve [2] Chryſorrohes, ainſi le nomment-ils, qui durant une ſechereſſe de neuf années qu'il

[1] *Il fut banni de Corinthe.* Pour avoir tué un homme appellé Beller, ce qui lui fit donner le nom de Bellérophon.

[2] *Chryſorrohes.* C'eſt-à-dire, qui roule de l'or avec ſes eaux.

ne tomba pas une goutte de pluye, & que toutes les autres sources tarirent, fut le seul qui conserva toujours ses eaux, & qui coula à l'ordinaire.

CHAP. XXXII. Ils ont [1] un fort beau bois consacré à Hippolyte fils de Thesée avec un temple où l'on voit une statuë d'un goût très-ancien ; ils croyent que c'est Diomede qui a bâti ce temple, & qui le premier a rendu des honneurs divins à Hippolyte. Les Trœzéniens honorent donc Hippolyte comme un dieu ; le prêtre qui a soin de son culte est perpetuel, & la fête du dieu se célèbre tous les ans ; entre autres cérémonies qu'ils pratiquent en son honneur, les jeunes filles avant que de se marier coupent leur chevelure & la lui consacrent dans son temple. Au reste ils ne conviennent point qu'Hippolyte soit mort, comme on le dit, emporté & traîné par ses chevaux, & ils se donnent bien de garde de montrer son tombeau, mais ils veulent persuader que les dieux l'ont mis dans le ciel au nombre des constellations, & que c'est celle que l'on nomme le conducteur du chariot. Dans le même bois il y a un temple d'Apollon [2] Epibatérius, qu'ils tiennent avoir été dédié sous ce nom par Diomede, après qu'il se fut sauvé de la tempête qui accueillit les Grecs lorsqu'ils revenoient du siége de Troye ; ils disent même que Diomede institua le premier les jeux Pythiques en l'honneur d'Apollon. Ils rendent un culte à Auxésia & à Lamia aussi bien que les Epidauriens & les Eginétes, mais ils racontent différemment l'histoire de ces deux divinitez ; selon eux c'étoient deux jeunes filles qui vinrent de Créte à Trœzene, dans le temps que cette ville étoit divisée par des partis contraires ; elles furent les victimes de la sédition, & le peuple qui ne respectoit rien les assomma à coups de pierres ; c'est pourquoi ils célèbrent tous les ans à leur honneur un jour de fête qu'ils appellent la lapidation. De l'autre côté c'est [3] un stade que l'on nomme le stade d'Hippolyte, & au-dessus un temple de Venus surnommée la

[1] *Un fort beau bois.* Le mot grec ἄλσος ne signifie pas proprement un bois, mais un canton isolé & consacré à quelque divinité. Faute d'un terme propre & spécial, j'en employe un qui est générique.

[2] *D'Apollon Epibatérius*, du mot ἐπιβαίνω, *conscendo*, *je monte*. Ils vouloient dire qu'Apollon avoit monté sur leurs vaisseaux pour les tirer lui-même du danger où ils étoient de périr.

[3] *De l'autre côté.* Le texte est un peu brouillé en cet endroit. Kuhnius l'a rétabli, ce me semble, assez heureusement, & j'ai suivi son explication.

regardante, parceque c'est de-là que Phédre éprise d'amour pour Hippolyte le regardoit, toutes les fois qu'il venoit s'exercer dans la carriere; c'est aussi là que l'on voit ce myrte dont j'ai parlé, qui a les feuilles toutes criblées; car la malheureuse Phédre possédée de sa passion, & ne trouvant aucun soulagement trompoit son ennui en s'amusant à percer les feuilles de ce myrte avec son éguille de cheveux. Là se voit la sépulture de Phédre, & un peu plus loin celle d'Hippolyte, mais le tombeau de Phédre est plus près du myrte. J'ai remarqué encore là une statuë d'Esculape, faite par Timothée, & l'on croit à Trœzene que c'est la statuë d'Hippolyte; pour la maison où il demeuroit, je l'ai vûe; il y a devant la porte une fontaine, dite la fontaine d'Hercule, parceque si vous les en croyez, c'est Hercule qui l'a découverte.

Dans la citadelle vous trouverez un temple de Minerve Sthéniade, ainsi la nomment-ils. La déesse est représentée en bois, c'est un ouvrage de Callon [1] statuaire de l'île d'Egine; ce Callon avoit été disciple de Tectéus & d'Angélion, qui firent une statuë d'Apollon pour les Déliens, & qui avoient appris leur art sous Dipœne & sous Scyllis. En descendant de la citadelle on rencontre une chapelle dediée à Pan le libérateur, en mémoire du bienfait que les Trœzéniens reçurent de lui, lorsque par des songes favorables il montra aux magistrats de Trœzene le moyen de remédier à la famine qui affligeoit le pays & encore plus l'Attique. Si vous allez dans la plaine, vous verrez sur votre chemin un temple d'Isis, & au-dessus un autre temple de Venus Acréa; le premier a été bâti par les habitans d'Halicarnasse, qui ont voulu rendre cet honneur à la ville de Trœzene [2] comme à leur mere: pour la statuë d'Isis, c'est le peuple de Trœzene qui l'a fait faire. Dans les montagnes du côté d'Hermione on rencontre premierement la source du fleuve Hylycus, qui s'est appellé autrefois Taurius; en second lieu cette roche qui a pris le nom de Thésée, depuis que ce héros tout jeune encore la remua pour prendre la chaussure & l'épée de

[1] *De Callon statuaire de l'île d'Egine.* Il y en a eu un autre qui étoit Eléen. Celui dont il s'agit ici étoit plus ancien & plus renommé.

[2] *A la ville de Trœzene comme à leur mere.* L'auteur a dit ci-dessus que Trœzene avoit envoyé une colonie à Halicarnasse. Ainsi les habitans de cette derniere ville se regardoient comme les enfans de l'autre.

son pere [1] qui les avoit cachez dessous, car auparavant elle se nommoit l'autel de Jupiter Sthénius. Près de-là on vous fera voir la chapelle de Venus surnommée Nymphé, bâtie par Thésée, lorsqu'il épousa Helene. Hors des murs de la ville il y a un temple de Neptune Phytalmius, surnom dont la raison est que ce dieu dans sa colere inonda tout le pays des eaux salées de la mer, fit périr tous les fruits de la terre, & ne cessa d'affliger de ce fleau les Trœzéniens, jusqu'à ce qu'ils l'eussent appaisé par des vœux & des sacrifices. Au dessus est le temple de Cerès legislatrice, consacré, à ce qu'ils disent, par Althippus. Si vous allez au port qui est dans un bourg nommé Célenderis, vous verrez un lieu qu'ils appellent le berceau de Thésée, parceque c'est-là que Thésée naquit. Vis-à-vis on a bâti un temple au dieu Mars dans le lieu même où Thésée défit les Amazones; c'étoit apparemment un reste de celles qui avoient déja combattu dans l'Attique contre les Athéniens commandez par ce héros. En avançant vers la mer [2] Psephée vous trouverez un olivier sauvage qu'ils nomment le *rhachos* [3] tortu; car ils donnent le nom de *rhachos* à tous les oliviers qui ne portent point de fruit; & ils appellent celui-ci tortu, parceque ce fut autour de cet arbre que les rênes des chevaux d'Hippolyte s'embarasserent, ce qui fit renverser son char. Un peu plus loin vous avez le temple de Diane Saronia, dont j'ai déja dit tout ce qu'il y avoit à dire; j'ajouterai seulement qu'ils célébrent tous les ans à l'honneur de la déesse une fête qu'ils nomment aussi Saronia.

CHAP. XXXIII. Je viens maintenant aux îles qui sont sous la domination de Trœzene; il y en a une qui est si près du continent que l'on y peut passer à pied; c'etoit autrefois l'île Spherie, aujourd'hui c'est l'île sacrée pour la raison que je vais dire.

[1] *Qui les avoit cachez dessous*, afin qu'à ces marques Thésée pût un jour se faire reconnoître pour son fils.

[2] *En avançant vers la mer Psephée.* Voilà une mer dont il n'est parlé dans aucun Géographe, ce qui rend le mot de *Psephée* fort suspect. Au cas qu'il y eût une mer ainsi appellée, on peut croire qu'elle tiroit son nom des petits cailloux qu'elle jettoit sur son rivage. *ψῆφος*, *lapillus*, une petite pierre.

[3] *Le rhachos tortu.* L'auteur veut dire que les Trœzéniens confondoient sous le nom de *rhachos* toutes les especes d'oliviers qui ne portent point de fruit, au lieu que d'autres les distinguent par plusieurs mots. En effet Hesychius en rapporte trois, *[illegible]*, *[illegible]*, & *[illegible]*. Le premier est un olivier sauvage, le second signifie la même chose, le troisiéme est l'olivier mâle qui ne porte point de fruit.

Sphérus qui selon eux étoit l'écuyer de Pelops y est inhumé; Ethra [1] fut avertie en songe par Minerve d'aller rendre à Spherus les devoirs que l'on rend aux morts: étant venuë dans l'île à ce dessein, il arriva qu'elle eut commerce avec Neptune; Ethra après cette avanture consacra un temple à Minerve surnommée [2] Apaturie, ou la trompeuse, & voulut que cette île qui s'appelloit l'île Sphérie s'appellât à l'avenir l'île sacrée; elle institua aussi cet usage, que toutes les filles du pays en se mariant consacreroient leur ceinture à Minerve Apaturie. Pour Calaurée, ils prétendent que du commencement cette île fut consacrée à Apollon, c'est-à-dire dans le temps que Neptune possedoit Delphes; mais que dans la suite ces dieux firent un échange, de sorte que Neptune eut l'île de Calaurée, & Apollon la ville de Delphes; ils citent même à ce sujet un [3] oracle, qui dit que Calaurée, Delos, Pytho & Ténare devoient être toujours le séjour de quelque divinité. Quoiqu'il en soit, vous pourrez voir à Calaurée un temple de Neptune qui est très-célèbre, & dont la prêtresse est une vierge qui ne quitte son ministere que quand elle veut se marier. Dans le parvis de ce temple on vous montrera le tombeau de Démosthene. Le sort a fait voir en la personne de ce grand homme & long-temps auparavant en celle d'Homére, combien il est injuste envers le mérite & la vertu; car non-seulement il priva Homére de la vuë; mais pour ajouter à un si grand malheur un nouveau mal, il le réduisit à une telle pauvreté, que ce grand poëte fut obligé d'errer de ville en ville pour chercher sa subsistance. Quant à Demosthene, le sort le persécuta sur le penchant de son âge à un tel point, qu'après lui avoir fait endurer la peine de l'exil, il le mit encore dans la necessité d'abréger ses jours. Son innocence a été suffisamment prouvée par lui-même & par le témoignage des autres; on sçait qu'il ne se laissa point corrompre par l'or & l'argent qu'Harpalus avoit apporté d'Asie; mais il ne sera pourtant pas hors de propos de dire ici quelle fut la suite de cette affaire. Harpalus s'étant sauvé d'Athenes passa en Crete, où peu de temps après son arrivée il fut tué

[1] *Ethra.* Elle étoit fille de Pitthée; elle épousa Egée, & fut mere de Thésée.

[2] *A Minerve surnommée Apaturie,* du mot [illegible], *décevoir, je trompe.*

[3] *Un oracle.* Cet oracle est aussi rapporté par Strabon Liv. 8, & tiré d'Ephorus. Mais je ne vois pas trop ce qu'il peut signifier.

par ses propres domestiques ; d'autres disent que Pausanias Macédonien de nation lui dressa des embûches où il périt ; ce qui est de certain, c'est que [1] Philoxene autre Macédonien qui vouloit obliger les Atheniens à lui livrer Harpalus, prit du moins son Intendant, comme il s'enfuyoit à Rhodes ; quand il l'eut en sa puissance, il le fit appliquer à la question pour sçavoir de lui tous ceux qui avoient pris de l'argent d'Harpalus ; après quoi il écrivit aux Atheniens une lettre qui contenoit les noms de tous ces traîtres, & la somme que chacun d'eux avoit touchée ; dans cette lettre il n'étoit fait aucune mention de Démosthene, quoiqu'Alexandre le haït mortellement, & que Philoxene fût son ennemi particulier. C'est donc avec justice que dans plusieurs autres endroits de la Gréce, & sur-tout à Calaurée on a depuis rendu de grands honneurs à cet illustre malheureux.

CHAP. XXXIV. Une bonne partie du pays de Trœzene est à proprement parler un isthme qui avance considérablement dans la mer. Méthane [2] petite ville est bâtie sur cette langue de terre ; vous y trouvez un temple d'Isis, & dans le marché deux statuës, l'une de Mercure, l'autre d'Hercule. A quelques trente stades au de-là il y a des bains d'eaux chaudes. Les gens du lieu disent que cette fontaine se forma du temps qu'Antigonus fils de Démétrius regnoit en Macédoine ; des feux souterrains s'étoient fait sentir auparavant & avoient entr'ouvert la terre ; puis quand ils se furent éteints, parut une source d'eau chaude qui s'est conservée jusqu'à nos jours ; mais ces eaux sont extrêmement salées, & ceux qui s'y baignent ne peuvent ni la tempérer d'eau froide, parcequ'il n'y en a pas dans le voisinage, ni même se baigner ensuite dans la mer, parceque de ce côté-là la mer est pleine de monstres & sur-tout de chiens marins qui sont très-dangereux. Je rapporterai ici une singularité que j'ai vûë à Méthane & qui m'a fort surpris. Quand la vigne commence à pousser, si le vent d'Afrique qui vient du golfe Saronique se fait sentir, il brûle tous les bourgeons & détruit l'esperance de l'année ; lors donc que ce vent souffle, deux hommes prennent un coq de plu-

[1] *Philoxene autre Macédonien.* Ce Philoxene commandoit la flotte d'Alexandre.

[2] *Méthane.* Strabon Liv. 8, dit aussi *Méthane* ; mais il avertit que dans plusieurs exemplaires de Thucydide on lisoit *Méthone*.

mage

mage blanc, & le tirant chacun par une aile le déchirent en deux, ensuite ils courent tout au tour des vignes avec cette moitié de coq à la main, puis se rendant ensemble au même lieu d'où ils sont partis ils enterrent ce coq, & croyent [1] par là garantir leurs vignes. Outre les îles dont j'ai parlé il y en a neuf autres qui sont fort peu éloignées du Continent & qu'ils nomment les îles de Pelops; ils disent que de ces neuf îles il y en a une où il ne pleut jamais, lors même que les autres sont inondées des eaux du ciel; je ne sçai pas ce qui en est, mais ceux de Methane me l'ont assuré; pour moi j'ai vû des gens qui par le moyen de certains enchantemens [2] détournoient la grêle de dessus leurs terres. Methane est un isthme du Peloponnese; pour l'isthme de Trœzene, il s'étend jusqu'à Hermioné, ville fort ancienne, qui si l'on en croit les habitans, a eu pour fondateur Hermion fils d'Europs; à l'égard d'Europs, on le croit fils de Phoronée; mais Hérophanès de Trœzene dit nettement, qu'au cas qu'Europs fût fils de Phoronée, il étoit bâtard; & la raison qu'il en donne, c'est que l'empire d'Argos n'eut pas passé à Argus petit-fils de Phoronée par sa fille Niobé, si Phoronée avoit laissé un fils légitime. Cependant je sçai pour moi qu'Europs étoit légitime & qu'il mourut avant son pere; d'ailleurs quand il lui auroit survécu, je crois qu'il n'auroit jamais égalé Argus en puissance; car cet Argus passoit pour être fils de Jupiter & de Niobé. Dans la suite des temps ces Doriens qui étoient sortis d'Argos s'établirent à Hermioné non par la force, mais par la bonne volonté des habitans; car si ç'eut été par la voye des armes, l'histoire [3] d'Argos en diroit quelque chose.

[1] *Et croyent par là garantir les vignes.* Les payens croyoient que la grêle & les tempêtes étoient l'effet de la colere de quelque Génie malfaisant, & ils tâchoient de l'appaiser par des sacrifices ou par des enchantemens. Nous voyons dans Pline L. 17, ch. 28, que Caton le Censeur, ce Romain si sage & si judicieux, ne laissoit pas d'être infatué de certains termes magiques, par la vertu desquels il croyoit que l'on pouvoit remettre des membres disloquez. Pline n'a pas daigné rapporter ces mots mystérieux; mais on les trouvera au ch. 160 du Livre de Varron *de re rustica*, & le P. Hardouin ne les a pas oubliez dans son commentaire sur Pline.

[2] *J'ai vû des gens qui détournoient.* C'est quelque chose de bizarre que l'incrédulité de Pausanias d'un côté, & sa crédulité de l'autre; car en même temps qu'il nioit l'immortalité de l'ame, il étoit superstitieux à l'excès.

[3] *L'histoire d'Argos en diroit quelque chose.* La version d'Amasée dit tout le contraire. Sylburge a mieux rendu le texte.

Le chemin qui conduit de Trœzene à Hermioné passe auprès de cette roche qui s'appelloit autrefois l'autel de Jupiter Sthénius, & que l'on nomme la roche de Thésée, depuis que ce héros y trouva les marques ausquelles il se fit reconnoître pour le fils d'Egée. Quand vous êtes à cette roche, si vous prenez le chemin de la montagne, vous arriverez bien-tôt au temple d'Apollon [1] Platanistius. Près de-là est le bourg d'Ilée où il y a deux chapelles dediées, l'une à Cerès, l'autre à Proserpine. Du côté de la mer, où se termine le territoire d'Hermioné vous trouvez le temple de Cerès [2] surnommée Thermésia. Sur la même ligne à la distance de quatre-vingt stades au plus on rencontre le promontoire de Scylla, ainsi appellé du nom de la fille de Nisus; car après que cette princesse eut par sa perfidie facilité à Minos la prise de Nisée & de Mégare, non-seulement Minos ne l'épousa point, mais il la fit jetter dans la mer par les Crétois; le flot emporta son corps au pied de ce promontoire, où il demeura exposé & fut la proye des oiseaux de la mer, aussi ne peut-on montrer nulle part sa sépulture. En allant par mer du promontoire de Scylla vers la ville, on découvre encore un cap qu'ils nomment le cap Bucéphale, & ensuite quelques îles. La premiere qui est Haliouse a un port très-commode pour l'abord des vaisseaux; la seconde est Pityouse, on nomme la troisiéme Aristere. Quand vous avez passé ces îles, vous trouvez un autre promontoire qui joint le Continent, & que l'on n'appelle point autrement qu'Acra; bien-tôt après vous voyez l'île Tricrane, ensuite une montagne du Peloponnese qui donne sur la mer, & qui a nom Buporthmos: sur son sommet on a bâti deux temples, l'un à Cerès & à Proserpine, l'autre à Minerve surnommée Promachorme. Vis-à-vis cette montagne est l'île Apéropia, & une autre assez voisine nommée Hydréa. Après cette derniere le rivage forme une espece de demi lune dont le terrein aboutit à un temple de Neptune, & la côte qui en commençant regarde l'orient se tourne sur la fin vers l'occident, dans son étenduë [3] elle renferme un port,

[1] *D'Apollon Platanistius*, ainsi surnommé selon toute apparence à cause des platanes qui étoient aux environs de son temple.

[2] *De Cerès Thermésia*, c'est-à-dire de la Cerès qui étoit honorée à Thermesse ou à Thermude île voisine de la Sicile, dont parle Strabon.

[3] *Dans son étenduë elle renferme un port.* Le grec dit [illegible], des petits

ſa longueur eſt d'environ ſept ſtades, & ſa largeur de trois tout au plus. C'eſt dans cet eſpace qu'étoit l'ancienne Hermioné, dont il reſte encore quelques temples, comme celui de Neptune qui eſt à l'extrémité de la côte au bord de la mer. Sur la hauteur on voit un temple de Minerve, & un peu plus loin les fondemens d'un ſtade, où l'on dit que les enfans de Tyndare avoient accoutumé de s'exercer. Vous y trouvez encore une petite chapelle dédiée à Minerve, mais dont le toit eſt tombé : de plus un temple du Soleil, un bois conſacré aux Graces ; enfin un temple d'Iſis & de Sérapis, dont l'enceinte eſt fermée par un mur de belles & grandes pierres : on célébre encore aujourd'hui dans ce temple les myſtéres de Cerès les plus ſecrets. Voilà ce que les habitans d'Hermioné poſſédent ſur la côte. La ville qui ſubſiſte de nos jours n'eſt éloignée que de quatre ſtades du promontoire où eſt le temple de Neptune ; bâtie ſur le penchant du mont Pronos elle s'éleve inſenſiblement avec cè côteau ; elle eſt toute entourée de murs, & renferme pluſieurs choſes dignes d'entrer dans cette hiſtoire, mais particuliérement un temple dédié à Vénus [1] Pontia & Liménia, où il y a une ſtatuë de marbre blanc, qui pour ſa grandeur & pour la beauté de l'ouvrage mérite d'être vûë, ce n'eſt pas même le ſeul temple que Vénus ait à Hermioné ; mais entre les divers honneurs que les habitans lui rendent, c'eſt une coutume que toutes les filles qui ſe marient, & même les veuves qui veulent encore s'engager, aillent ſacrifier à la déeſſe avant leurs nôces. Cerès Therméſia a auſſi deux temples dans le pays, l'un ſur les confins des Trœzéniens, dans une de ces bourgades qu'ils habitoient avant la fondation d'Hermioné, & l'autre dans la ville même.

Auprés de ce dernier il y en a un autre dédié à Neptune [2] CHAP. XXXV.

je lis pour moi *[illegible]* un port, ce léger changement me paroît plus ſimple que la correction propoſée par Paulmier de Grantemeſnil, d'où il s'enſuivroit que la côte dont parle Pauſanias auroit renfermé quatre ports ; ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Il y a plus d'apparence que l'on n'y voyoit qu'un ſeul port qui peut être avoit été le port d'Hermioné.

[1] *A Vénus Pontia & Liménia.* C'eſt-à-dire, *à Vénus qui préſidoit & à la mer & aux ports.*

[2] *Neptune Alclimégés.* Comme qui diroit, *Neptune à la noire Egide.* Ce ſurnom convient fort au dieu de la mer qui excite à ſon gré les tempêtes.

Mélanégis, le dieu y est représenté en bronze, appuyant un de ses pieds sur un dauphin ; tous les ans on célèbre en son honneur des jeux publics ; musiciens, nageurs & rameurs disputent le prix entr'eux. Diane Iphigénie, c'est le surnom qu'ils lui donnent, a aussi là son temple ; celui de Vesta qui n'en est pas loin n'a aucune statue, on y voit un simple autel où l'on fait des sacrifices à la déesse. Pour Apollon, il a trois temples dans la ville, & autant de statues. Le premier est simplement dédié à Apollon, le second à Apollon Pythaeus, & le troisiéme à Apollon Horius : ces peuples ont pris des Argiens le surnom de Pythaeus ; car Télésille témoigne que les Argiens furent les premiers de tous les Grecs que Pythaeus fils d'Apollon honora de sa présence. Quant au surnom d'Horius je ne sçai d'où ils l'ont tiré ; je croirois volontiers qu'ils eurent autrefois quelque différend sur leurs limites avec leurs voisins, & que ce différend ayant été heureusement terminé soit par la voye des armes, soit en justice reglée, ils bâtirent un temple à Apollon comme à la divinité tutélaire de leurs limites. Ils ont aussi un temple de la Fortune, qu'ils disent être le moins ancien de tous leurs temples, & où la déesse est représentée par une statue colossale de marbre de Paros. J'ai vû dans leur ville deux fontaines ; l'une est à ce qu'ils disent d'une grande antiquité, l'eau y vient par des chemins inconnus, & ne tarit point, quoique les habitans y puisent sans cesse ; pour l'autre, ils l'ont faite de nos jours, & l'eau coule d'un lieu voisin qu'ils nomment le Pré. Au haut du mont Pronos on voit un temple de Cerès qui mérite qu'on en parle ; ils assurent que ce temple a été bâti par Clyménus fils de Phoronée & par sa sœur Chthonia. Les Argiens racontent ce fait d'une autre maniere, & disent que Cerès étant venue dans leur pays, Athéras & Mysius eurent l'honneur de la loger, tandis que Colontas ne daigna seulement pas lui offrir sa maison, ni lui rendre les moindres soins, ce qui déplut fort à Chthonia sa fille. Colontas pour sa peine fut brûlé, lui & sa maison ; mais Cerès prit soin de sa fille, & la mena avec elle à Hermioné, où depuis par reconnoissance Chthonia bâtit un temple à la déesse, qui y est honorée sous le nom de Chthonia, & tous les ans en Eté on y célebre un jour de fête sous ce même nom. La cérémonie se fait en cette maniere. Les prêtres des deux déesses, & les magistrats qui sont en année d'exercice, car chez

ces peuples la magistrature ne dure qu'un an, conduisent la procession & sont à la tête ; ensuite marchent les femmes & les hommes, puis les enfans qui ont aussi grande part à cette pompe ; ils sont tous en habit blanc & ont des couronnes de fleurs sur la tête : ces couronnes sont faites de fleurs de comosandale, qui ressemble fort à nos jacinthes soit pour la figure, soit pour la couleur, avec les marques de deuil, je veux dire les mêmes lettres que l'on voit sur les jacinthes. A la queuë de la procession viennent les victimes en grande pompe ; ce sont quatre genisses que des hommes menent avec des cordes, & qu'ils ont assez de peine à retenir ; quand elles sont près du temple on l'ouvre, on en fait entrer une, & l'on ferme aussi-tôt la porte ; en même temps quatre matrones qui sont en dedans assomment la victime & l'égorgent, elles rouvrent ensuite la porte pour laisser entrer la seconde victime, & de même pour la troisiéme & pour la quatriéme qui sont ainsi égorgées les unes après les autres par ces matrones. Si on les en croit, les trois dernieres victimes tombent toujours du même côté que la premiere, & cela se dit comme un prodige. Devant la porte du temple on voit quelques statuës de femmes qui ont été honorées du sacerdoce de Cerès, & dans le temple même des especes de trône où ces quatre matrones s'asseient en attendant que les victimes approchent. On y voit aussi une statuë de Cerès, & une autre de Minerve, qui toutes deux ne sont pas fort anciennes ; mais il y a dans ce temple quelque autre chose qu'ils révérent encore plus, & dont qui que ce soit n'a connoissance, ni étranger, ni citoyen à la reserve de ces quatre matrones dont j'ai parlé. Vis-à-vis du temple de Chthonia il y en a un autre fort enrichi de statuës, c'est celui de Clymenus à qui ils font aussi des sacrifices. Pour moi je ne connois point d'Argien du nom de Clymenus, qui soit venu à Hermioné ; je croirois plutôt que c'est quelque surnom du dieu des enfers. Dans ce même endroit vous trouvez un temple dédié à Mars avec une statuë du dieu. A la droite du temple de Chthonia il y a un portique nommé le portique de l'écho, qui est construit de maniere que l'écho y rend les sons jusqu'à trois & quatre fois. Derriere le même temple vous verrez trois grandes places fermées par des balustrades de pierres ; ils appellent l'une la place de Clymenus, l'autre la place de Pluton, & la troi-

sieme le marais de l'Achéron; dans la premiere ils montrent [1] une ouverture par où ils disent qu'Hercule amena avec lui le chien du dieu des enfers. Vers la porte de la ville qui est du côté de Masès, on trouve en deçà des murs un temple consacré à Lucine; la déesse y est honorée chaque jour en bien des manieres, mais sur-tout par des sacrifices, par des parfums que l'on brûle sur son autel, & par quantité d'offrandes; cependant il n'y a que ces prêtresses qui ayent la permission de voir sa statue.

CHAP. XXXVI. Lorsque vous serez dans le chemin qui mene droit à Masès, & que vous aurez avancé environ sept stades, en détournant à gauche, vous verrez une autre route qui conduit à Halice; ce lieu aujourd'hui désert a été autrefois une ville, car sur une de ces colonnes que l'on voit dans le bois sacré d'Epidaure, & où l'on a marqué les remedes qu'Esculape donnoit aux malades, on trouve [2] le nom & le témoignage d'un habitant d'Halicé; mais du reste je ne connois aucun écrit digne de foi où il soit fait mention de cette ville ni de ses habitans; cependant il y a un chemin qui y mene, & ce chemin est entre deux collines dont la derniere appellée autrefois Thornax porte à present le nom de Coccygie, parceque Jupiter, dit-on, s'y métamorphosa en coucou. On voit encore au haut de ces collines deux temples, le premier dédié à Jupiter sur le mont Coccygie, le second à Junon sur l'autre colline; au bas du mont Coccygie il y a un vieux temple sans toit, ni porte, ni statues, que l'on croit un temple d'Apollon. Pour aller de là à Masès il y a un chemin de traverse. Masès étoit anciennement une ville, Homere ne l'a pas oubliée dans le dénombrement qu'il a fait des villes appartenantes aux Argiens; mais à present c'est le havre & l'arsenal des Hermionéens. Quand vous avez passé Masès, vous trouvez sur la droite un chemin qui vous mene au promontoire de Struthunt. De-là après avoir marché l'espace de deux cent cinquante stades sur la croupe des montagnes, vous arrivez à Philanorion & à Bolée; ce dernier lieu est tout rem-

[1] *Une ouverture.* Strabon Liv. 8, dit que les Hermionéens regardoient cette ouverture comme un soupirail des enfers, & que par cette raison ils n'enterroient point leurs morts avec le *naulos*, cette piéce de monnoye que l'on devoit payer à Caron.

[2] *On trouve le nom & le témoignage.* Amasée n'a pas entendu ceci, comme Kuhnius l'a fort bien observé.

pli de grosses pierres, choisies pour quelque dessein & entassées les unes sur les autres. Vingt stades plus loin vous trouvez un bourg nommé les Gemeaux, où il y a trois chapelles dediées à Apollon, à Neptune & à Cerès, avec des statuës de marbre blanc qui représentent ces divinitez. La ville d'Asiné aujourd'hui de la dependance d'Argos avoit eté bâtie dans ce canton-là; mais ce n'est plus qu'un monceau de pierres que l'on voit sur le bord de la mer, & voici ce qui en a causé la destruction. Les Lacedémoniens sous la conduite de leur roi Nicandre fils de Carillus, petit-fils de Polydecte, arriere petit-fils d'Eunomus, & par tous ces degrez issu en droite ligne de Prytanis fils d'Eurypon, les Lacedémoniens, dis-je, sous la conduite de Nicandre entrérent à main armée dans les Etats d'Argos; les Asinéens profitant de l'occasion se joignirent à eux, & tous ensemble ravagérent les terres des Argiens. Après cette expédition les Lacedémoniens s'en retournerent chez eux; mais les Argiens eurent leur tour; car se mettant aussi-tôt en campagne sous le commandement d'Eratus leur roi, ils vinrent assieger Asine; les habitans se défendirent quelque temps, tuérent même de dessus leurs murailles bon nombre d'Argiens, & entre autres Lysistrate l'un des plus distinguez par sa valeur; mais enfin voyant l'ennemi maître des murs, ils s'embarquerent secrettement avec leurs femmes & leurs enfans, & abandonnérent leur ville & leurs terres au vainqueur. Les Argiens rasérent la ville, & reunirent les terres au domaine d'Argos. Seulement ils épargnérent le temple d'Apollon Pythaeus, car il subsiste encore, & près de ce temple ils enterrérent Lysistrate.

Cette partie de la mer qui est vers le marais de Lerna n'est éloignée d'Argos que de quarante stades; en allant à ce marais on descend toujours, & sur le chemin on trouve le fleuve Erasinus qui tombe dans le Phrixus, lequel tombe lui-même dans ce bras de mer qui est entre Temenion & Lerna. Si vous quittez l'Erasinus, en prenant à gauche, vous n'aurez pas fait huit stades ou environ que vous trouverez un temple des Dioscures, leurs statuës sont de bois & de la même figure que celles qui se voyent à Argos. Si ensuite vous reprenez le droit chemin, vous passerez l'Erasinus, & vous arriverez à un torrent près duquel il y a un endroit fermé de tous côtez par un mur; c'est par là, disent-ils, que Pluton après avoir enlevé

Proserpine, descendit dans ces lieux souterrains où les hommes ont placé son empire. Lerna est, comme j'ai dit, tout auprès de la mer; on y célèbre les mystéres de Cerès, & on les appelle du nom de ce lieu les mystéres Lernéens. La déesse a là un bois qui lui est consacré & qui commence au mont Pontinus; cette montagne a cela de particulier qu'elle boit toute l'eau du ciel & n'en laisse rien écouler; mais du sommet tombe un fleuve qui a nom aussi Pontinus; il y avoit autrefois sur cette montagne un temple de Minerve [1] Saïtis, dont il ne reste plus que les ruines; on y voit aussi les fondemens de la maison d'Hippomédon qui amena du secours à Polynice fils d'Œdipe durant la guerre de Thébes.

CHAP. XXXVII. Le bois de Cerès est un bois de Platanes qui s'étend depuis la montagne jusqu'à la mer, il est terminé d'un côté par le fleuve Pontinus, & de l'autre par l'Amymone, riviere qui a pris son nom d'une fille de Danaüs. Dans ce bois il y a deux statuës, l'une de Cerès Prosymna, l'autre de Bachus, mais celle de Cerès est plus petite, & représente la déesse assise, toutes les deux sont de marbre. Vous y voyez aussi un temple consacré à Neptune Sauveur, où le dieu est en bois & assis. Proche de la mer on trouve une Venus de marbre; la tradition du pays est que cette statuë a été consacrée par les filles de Danaüs, & que Danaüs lui-même fit bâtir un temple à Minerve sur le mont Pontinus. Quant aux mystéres de Lerna, on croit dans le pays que c'est Philammon qui en est l'auteur. A l'égard des hymnes & des prieres dont ils accompagnent le sacrifice, il est évident qu'elles ne sont pas à beaucoup près d'une aussi grande antiquité, non plus que ce que j'ai oui dire qui étoit écrit sur un cœur de laiton: de nos jours [2] Arriphon a fait voir que rien de tout cela ne pouvoit s'attribuer à Philammon; cet Arriphon étoit un sçavant homme, originaire de Triconion ville d'Etolie, & fort estimé des Lyciens [3] parmi lesquels il vivoit; critique judicieux, il

[1] *De Minerve Saïtis.* C'est-à-dire, de Minerve l'Egyptienne, ou qui étoit honorée à Saïs ville d'Egypte.

[2] *De nos jours Arriphon a fait voir, &c.* Les deux interpretes Latins Sylburge & Amasée ont fait faute sur faute en rendant tout cet endroit de Pausanias. Je m'en tiens à l'explication de Kuhnius qui est toute simple.

[3] *Des Lyciens.* On peut mettre cet endroit au nombre des plus obscurs qu'il y ait dans Pausanias. Il me paroît que Kuhnius l'a fort bien éclairci, & qu'au contraire Amasée & Sylburge ne l'ont nullement entendu.

découvroit

découvroit bien des choses à quoi les autres n'avoient pas pensé ; c'est lui qui a remarqué le premier que tout ce qui concerne ces mysteres de Lerna, vers, prose, ou mélange de l'un & de l'autre, étoit écrit en langue Dorique. Or avant l'arrivée des Héraclides dans le Peloponnese les Argiens parloient la même langue que les Atheniens, & du temps de Philammon le nom de Dorien, autant que j'en puis juger, étoit encore inconnu à la plûpart des Grecs ; telle est la découverte dont nous sommes redevables à Arriphon.

A la source de l'Amimone il y a un platane sous lequel on dit que s'engendra l'hydre de Lerna. Je crois sans peine que ce monstre étoit d'une grosseur extraordinaire & si venimeux, que son fiel put bien empoisonner les fléches d'Hercule ; mais je ne puis croire qu'il eût plus d'une tête ; cependant Pisandre [1] de Camire pour faire cet hydre encore plus terrible & pour donner plus de merveilleux à sa poësie, nous le représente avec plusieurs têtes. J'ai vû encore dans le même canton ce qu'ils appellent la fontaine d'Amphiaraüs, & le marais d'Alcyone, par où les Argiens disent que Bachus descendit aux enfers pour en retirer Sémelé, & ce chemin lui fut, dit-on, enseigné par [2] Polymnus ; ce qui est de vrai, c'est que ce marais est d'une profondeur excessive, & que qui que ce soit jusqu'à présent n'en a pû trouver le fond, de quelque machine qu'il se soit servi pour cela ; car Neron même fit lier des cables bout à bout de la longueur de plusieurs stades, & par le moyen d'un plomb que l'on y attacha, il fit sonder le fond de ce marais sans qu'il fût possible de le trouver ; on en raconte encore une autre particularité, c'est que l'eau de ce marais qui paroît toujours comme dormante, tournoye néanmoins tellement, que quiconque oseroit y nager ne manqueroit pas de se perdre. Au reste le circuit de ce marais n'a gueres plus d'un tiers de stade, & les bords en sont pleins d'herbes & de joncs. Quant aux sacrifices nocturnes qui s'y font tous les ans à Bachus, il ne m'est pas permis de les divulguer.

(1) *Pisandre de Camire.* Camire étoit une petite ville de l'île de Rhodes. Macrobe dit que Pisandre avoit écrit en vers une histoire fabuleuse qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé depuis les nôces de Jupiter & de Junon jusqu'à son temps, & en particulier l'histoire de la prise de Troye.

(2) *Polymnus.* Clement d'Alexandrie l'appelle *Prosymnus.*

CHAP. XXXVIII.

Entre Lerna & Teménion le Phryxus se décharge dans la mer. Teménion est une forteresse sur les confins des Etats d'Argos, laquelle a pris son nom de Temenus fils d'Aristomaque; car Téménus s'étant rendu maître de ce lieu, il le fortifia; & ensuite ayant avec les Doriens entrepris la guerre contre Tisamene & les Achéens, il faisoit de-là des courses dans le pays ennemi. Neptune & Venus ont chacun un temple à Teménion, & l'on y voit aussi le tombeau de Temenus, qui est même encore honoré par les Doriens, soumis à la domination d'Argos. De Temenion à Nauplia on compte cinquante stades, si je ne me trompe, cette ville est aujourd'hui déserte, & fut autrefois bâtie par Nauplius qui étoit fils, à ce que l'on croit, de Neptune & d'Amimone; les murs en sont tombez, mais on y peut voir encore un temple dédié à Neptune, un port & une fontaine appellée Canathos, où l'on dit que Junon recouvroit sa virginité en s'y baignant tous les ans; fable qui tire son origine des mystères secrets que l'on célèbre en l'honneur de cette déesse. Je ne daigne pas rapporter un autre conte que l'on fait d'un âne qui est gravé là sur une pierre; cet animal, disent-ils, ayant brouté un cep de vigne, on remarqua que l'année suivante ce cep porta beaucoup plus de raisin qu'à l'ordinaire, ce qui donna lieu de tailler la vigne que l'on ne tailloit point auparavant. Au sortir de Lerna on trouve un autre chemin qui va le long de la mer & qui mene au bourg Génésius; là sur le rivage on voit un temple de grandeur médiocre consacré à Neptune [1] Génésius. Ce bourg tient presque à un autre nommé [2] l'Apobathme, parceque c'est le premier endroit des terres d'Argos où Danaüs débarqua avec ses enfans. De-là vous allez gagner le défilé d'Anigrée, dont le chemin est fort étroit & fort difficile, mais quand vous l'avez passé, vous avez sur votre gauche une étendue de terre qui va jusqu'à la mer, & qui est toute plantée d'arbres fruitiers, sur-tout d'oliviers. Si ensuite vous quittez le rivage & que vous regagniez le Continent, vous trouverez la plaine de Thyrée, fameuse pour avoir servi de champ de bataille à trois cent Argiens choisis contre

[1] *A Neptune Génésius.* C'est-à-dire, à *Neptune auteur de la génération*; ce surnom convenoit fort au dieu des eaux.

[2] *Nommé l'Apobathme.* Du mot grec ἀποβαίνω, *je descens*, parceque c'étoit-là que Danaüs étoit descendu de son vaisseau.

trois cent Lacédémoniens, au sujet de la querelle des deux nations qui se disputoient ce lieu-là-même; dans ce combat les Lacédémoniens s'étant tous fait tuer à la réserve d'un seul, & les Argiens à la réserve de deux, on donna à ces braves gens une sépulture commune. Dans la suite il y eut un combat général entre ces deux peuples, & les Lacédémoniens ayant remporté la victoire, ils se mirent en possession de ce lieu fatal, qu'ils donnérent ensuite aux Eginetes, lorsqu'ils furent chassez de leur île par les Athéniens. Cependant aujourd'hui les Argiens jouissent de ce canton, & disent l'avoir recouvré par les voix de la Justice. Après le tombeau des Argiens & des Lacédémoniens, si vous avancez dans les terres, vous trouverez le village d'Athénes qui a été autrefois habité par les Eginetes, ensuite celui de Néris, & enfin celui d'Ena qui est le plus grand des trois; il y a dans ce dernier un temple consacré à Polémocrate fils de Machaon & frere d'Aléxanor; ce dieu guérit aussi les malades, c'estpourquoi les habitans du lieu l'honorent d'un culte particulier. Au-dessus de ces villages s'éleve le mont [1] Parnon, qui sépare les Lacédémoniens des Argiens & des Tégéates; les limites de chacun de ces peuples sont marquez par des Hermes de pierre, d'où ce lieu a pris sa dénomination. Au bas est le fleuve Tanus; c'est le seul qui sorti du mont Parnon, après avoir passé par les terres des Argiens, aille tomber dans le golfe de Thyrée.

[1] *Le mont Parnon.* Le texte porte [illegible], qui ne signifie rien. Il faut lire avec Sylburge [illegible], *le mont Parnon.*

Fin du second Livre.





PAUSANIAS,

LIVRE TROISIE'ME.

VOYAGE DE LA LACONIE.

CHAP. I.



APRE'S les Hermes vous avez la Laconie au couchant ; les Lacédémoniens assurent eux-mêmes que Lélex [1] enfant de la terre est le premier qui ait regné dans le pays & que de son nom ses peuples furent nommez Léléges. Ce prince eut deux fils Mylès & Polycaon ; je dirai dans un autre endroit ce que devint Polycaon, & pourquoi il alla s'etablir ailleurs. Mylès étant mort, son fils Eurotas lui succeda. Celui-ci voyant que son pays étoit inondé & que les eaux sejournoient sur la terre, fit ouvrir un canal par où une partie des eaux s'écoula dans la mer ; l'autre partie forma un fleuve qu'il appella de son nom Eurotas. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, quand il fut près de sa fin, il laissa le royaume à Lacédémon ; ce Lacédémon avoit pour mere [2] Taygéte qui donna son nom à une montagne, & pour pere suivant la commune opinion Jupiter même ; il avoit épousé Sparte fille d'Eurotas, & dès qu'il eut pris possession du royaume, il voulut

[1] *Lélex enfant de la terre.* Le terme grec est *αὐτόχθων*, *indigena*, & par ce mot ils entendoient un homme sorti & engendré de la terre même qu'il habitoit.

[2] *Avoit pour mere Taygéte.* Cette Taygéte étoit fille d'Atlas.

que tout le pays & les habitans s'appellassent de son nom ; ensuite il bâtit une ville qu'il appella Sparte du nom de sa femme, nom que cette ville a toujours gardé. Son fils Amyclas voulant aussi laisser quelque monument après lui, bâtit à l'exemple de son pere une ville qu'il nomma Amycle. Il fut pere de plusieurs enfans, mais il eut le déplaisir de perdre le plus jeune de tous, qui avoit nom Hyacinthe. Cet enfant qui étoit d'une rare beauté lui fut ravi [1] par un cruel accident, & son tombeau se voit encore à Amycle sous une statuë d'Apollon. Après la mort d'Amyclas la couronne passa à Argalus l'aîné de ses enfans, & d'Argalus à son frere Cynortas, qui eut pour fils Œbalus ; celui-ci épousa Gorgophone Argienne & fille de Persée, de laquelle il eut Tyndare qui devoit naturellement succéder à son pere ; mais Hippocoon [2] lui disputa l'empire, & fut préferé à cause de son âge. Ensuite soutenu d'Icarius & de ses troupes, il se trouva fort supérieur à Tyndare ; les Lacédémoniens prétendent que celui-ci voyant la partie inégale, fut obligé de se retirer à Pellane, pour mettre sa vie en sureté. Mais les Messéniens disent qu'il se réfugia chez eux auprès d'Aphareüs, qui étoit son frere utérin & fils de Périeres ; ils ajoutent qu'il établit son domicile à Thalames ville de la Messénie, que là il se maria, eut des enfans, & au bout de quelque temps fut rétabli sur le trone par Hercule. A Tyndare succedérent ses enfans, qui eurent pour successeurs premiérement Ménélas fils d'Atrée, & gendre de Tyndare, puis Oreste qui avoit épousé Hermione fille de Ménélas. Les Héraclides rentrérent dans le Peloponnese sous le regne de Tisamene fils d'Oreste ; ce fut alors que les Argiens & les Messéniens se partageant entre les deux freres, eurent pour roi [3] les uns Témenus, les autres Cresphonte.

D'un autre côté Aristodeme [4] avoit laissé deux fils jumeaux. De-là ces deux familles qui régnerent à Sparte en même temps, ce que la Pythie, dit-on, ne désaprouva pas. Pour Aristodeme,

[1] *Par un cruel accident.* Cet accident sera raconté ailleurs. Ovide L. 10. de ses Métamorphoses, fait Hyacinthe fils d'Œbalus & non d'Amyclas.

[2] *Mais Hippocoon lui disputa l'empire.* Hippocoon & Icarus étoient freres de Tyndare.

[3] *Les uns Témenus, les autres Cresphonte.* Témenus & Cresphonte étoient fils d'Aristomaque.

[4] *D'un autre côté Aristodeme.* Cet Aristodeme étoit aussi fils d'Aristomaque, & frere cadet de Témenus & de Cresphonte.

il etoit mort à Delphes, avant que les Doriens fussent revenus dans le Peloponnese, & les Lacédémoniens qui tournent tout à leur avantage, disent qu'Apollon l'avoit percé de ses fleches, parcequ'il étoit venu à Delphes non pour consulter l'Oracle, mais pour prendre avec Hercule qui s'y etoit rencontré, des mesures sur le retour des Doriens dans le Peloponnese ; cependant il est plus vraisemblable qu'Aristodeme fut tué par les fils de Pylade & d'Electre, qui étoient cousins germains de Tisamene fils d'Oreste. Quant aux deux jumeaux qu'il laissa, ils se nommoient [1] Proclès & Eurysthene ; mais pour être nez jumeaux, ils ne s'en accordoient pas mieux ensemble. Cependant leur antipathie ne les empêcha pas d'assister de toutes leurs forces Théras frere d'Argia leur mere, fils [2] d'Autésion, & d'ailleurs leur tuteur, qui vouloit mener une colonie dans cette île que l'on appelloit alors Calliste ; l'espérance de Théras étoit que les descendans de Membliarus qui régnoient dans cette île lui en céderoient l'empire, & ils le firent par la raison que Theras rapportoit son origine à Cadmus, au lieu qu'eux ils descendoient de Membliarus [3] homme de basse naissance, à qui Cadmus avoit donné quelque autorité sur la peuplade qui s'étoit nouvellement transplantée dans cette île. Théras se voyant maître de l'île changea le nom qu'elle avoit eu jusqu'alors, & lui donna le sien qu'elle a conservé depuis, & encore à présent les Théréens lui rendent tous les ans des honneurs sur son tombeau, comme à l'auteur de la colonie par qui leur pays a été peuplé. A l'égard de Proclès & d'Eurysthene ils agissoient toujours de concert quand il falloit obéir à leur oncle, en tout le reste leur division & leur incompatibilité étoient extrêmes. Mais quand ils auroient été plus unis, je ne pourrois pas pour cela comprendre dans un même récit leur histoire & celle de leurs descendans ; car les familles venant à se multiplier avec les

[1] *Proclès.* Strabon dit tantôt *Proclès*, & tantôt *Patroclès*, Plutarque *Patroclès*. Mais Apollodore, Hérodote & Cicéron l'appellent *Proclès*. Cette variation vient des copistes qui écrivoient quelquefois ce nom en abrégé.

[2] *Fils d'Autésion.* Il y a dans le grec, *fils à lui*. C'est une faute de copiste ignorant & inappliqué ; car l'auteur a déja dit plusieurs fois que Théras étoit fils d'Autésion. Lisez donc dans le texte *Autesionos*. Aucun des interprétes latins n'a remarqué cette faute ; mais Paulmier l'a bien sentie.

[3] *Homme de basse naissance.* Pausanias s'éloigne d'Hérodote qui fait ce Membliarius parent de Cadmus. L. 4. ch. 147.

années, il n'est pas possible que les oncles, les neveux, les cousins germains & les enfans des uns & des autres n'entraînent [1] des différences de temps, d'âge, de durée qui demandent des narrations differentes. Je ferai donc mieux de m'attacher d'abord à une branche pour venir ensuite à l'autre.

CHAP. II.

La tradition du pays est qu'Eurysthene fils aîné d'Aristodeme eut un fils nommé Agis; de-là vient que tous les descendans d'Eurysthene furent nommez [2] Agides. Sous le régne d'Agis, Patréus fils de Preugenes voulant peupler une ville qu'il avoit bâtie en Achaïe, & qui de son nom s'appelle encore aujourd'hui Patra, les Lacédémoniens le seconderent dans ce dessein; ils entrérent aussi dans les vûes de Gras [3] fils d'Echélatus, petit-fils de Penthile, & arriere petit-fils d'Oreste, lequel Gras vouloit s'embarquer & mener une peuplade en quelque lieu où il pût faire un nouvel établissement. Il choisit ce pays qui est entre l'Ionie & la Mysie, appellé aujourd'hui l'Eolie; & ce qui le détermina à ce choix, ce fut que Penthile son ayeul s'étoit déja emparé de Lesbos, île voisine de ce Continent. Après Agis, son fils Echestrate regna à Sparte; de son temps les Lacédémoniens chasserent de Cynure tout ce qu'il y avoit d'habitans en âge de porter les armes; le pretexte de ce traitement fut que les Cynuréens au mépris de la consanguinité qui étoit entre eux & les Argiens, non-seulement souffroient que des bandits de leur territoire ravageassent les terres des Argiens, mais qu'eux-mêmes faisoient tout ouvertement des courses jusqu'aux portes d'Argos; en effet on dit que les Cynuréens descendent des Argiens, & qu'ils ne sont originairement qu'une colonie d'Argiens, qui fut menée là par Cynure fils de Persée. Quelques années après Labotas fils d'Echestrate lui succéda; Hérodote dans l'histoire de Crœsus, dit que Lycurgue [4] qui a donné des loix aux Lacédémoniens avoit été tuteur de ce jeune prince,

[1] *Des différentes de temps.* Pausanias est un peu obscur en cet endroit, Amasée n'a pas compris sa pensée.

[2] *Agides*, ou *Agiades*. Car les historiens disent l'un & l'autre.

[3] *De Gras.* Il y a dans le texte *Grais*. Mais Paulmier déterminé par l'autorité de Casaubon dans son commentaire sur Athenée, & par celle d'Isaac Tzetzès dans ses notes sur Lycophron, lit *Gras*.

[4] *Dit que Lycurgue qui a donné des loix aux Lacédémoniens avoit été tuteur de ce jeune prince.* Meursius dans ses antiquitez de Lacédémone, prouve qu'Hérodote s'est trompé en faisant Lycurgue tuteur de Labotas. Lycurgue n'étoit pas né alors, il fut tuteur de Charillus & non de Labotas. Charil-

qu'il nomme Leobotas, & non Labotas; durant son régne les Lacédémoniens déclarérent la guerre aux Argiens pour la premiere fois. Le sujet de cette guerre étoit que les Lacédemoniens ayant conquis Cynure & les terres qui en dépendoient, les Argiens ne cessoient d'en usurper quelque coin, & de solliciter les peuples voisins & amis de Sparte à quitter son alliance; cependant cette guerre n'eut pas de suite, & il ne s'y passa rien de remarquable. Ceux de la même famille qui régnérent ensuite, sçavoir Doryssus fils de Labotas, & Agésilas fils de Doryssus [1] vécurent fort peu; ce fut pourtant sous Agésilas que Lycurgue [2] publia ses loix; les uns disent qu'il les avoit reçûës de la Pythie, les autres qu'il les avoit apportées de Créte; pour les Crétois, ils assûrent eux-mêmes qu'ils sont redevables des leurs à Minos, & qu'il ne les leur donna qu'après avoir consulté Jupiter; c'est aussi ce qu'Homére semble avoir voulu nous déclarer par ces vers:

Et Gnosse la superbe, où de neuf en neuf ans, [3]
Le sage roi Minos dégagé de ses sens,
Au sein de Jupiter épuroit ses idées,
Et recevoit des Loix par lui-même dictées.

mais je parlerai de Lycurgue ailleurs. Agésilas eut pour successeur son fils Archelaus; pendant son régne les Lacédémoniens assiégérent Egys, ville voisine de leur frontiere, & l'ayant prise, ils la détruisirent entierement, de crainte qu'elle

los étoit fils de Polydecte & neveu de Lycurgue. Cette méprise d'Hérodote est évidente. Si Lycurgue avoit été tuteur de Labotas comme l'auteur le dit après Hérodote, comment auroit-il pû fleurir sous Agésilas qui étoit petit-fils de Labotas. D'ailleurs Labotas régnoit en même temps que Prytanis de l'autre branche royale. Prytanis étoit le quatriéme depuis Proclès, & le neuviéme depuis Hercule. Or suivant Strabon, Lycurgue a été le sixiéme depuis Proclès, & le onziéme depuis Hercule.

[1] *Doryssus fils de Labotas, & Agésilas fils de Doryssus vécurent fort peu.* Autre erreur de Pausanias. Doryssus régna 29 ans, & Agésilas son fils en régna 44. Eusébe & S. Jérôme citez par Meursius le disent formellement.

[2] *Ce fut pourtant sous Agésilas que Lycurgue publia ses loix.* Pausanias se trompe encore ici, & c'est une suite de l'erreur précédente. Lycurgue donna ses loix en la 10e année du régne d'Archélaus. *Voyez Meursius L. 2, ch. 1, de ses ant. Lacéd.*

[3] *Où de neuf en neuf ans.* C'est ainsi qu'il faut rendre le mot [illegible]. Amasée s'y est trompé aussi-bien que la plûpart des interprétes qui ont eu à traduire ces vers de l'Odyssée Liv. 19, comme par exemple, Marcil Ficin & Serranus dans Platon, & même l'interpréte d'Homére.

ne

ne se liguât avec les Arcadiens. Archelaus fut seconde dans cette entreprise par Charilas qui étoit aussi roi de Sparte, mais de l'autre famille ; je raconterai ce qui se passa sous ses ordres, lorsque j'en serai à l'histoire des Rois de la seconde branche, qui furent nommez [1] Eurypontides. A Archélaus succeda son fils Teleclus, sous lequel les Lacédemoniens prirent sur les confins de la Laconie trois villes dont les Acheens étoient en possession, Amycle, Pharis, & Géranthre ; les habitans de Pharis & de Géranthre ayant pris l'allarme de l'arrivée des Doriens étoient déja sortis du Peloponnese sous de certaines conditions ; mais pour ceux d'Amycle non-seulement ils n'eurent point de peur des Doriens, mais ils firent une vigoureuse defense & donnerent de grandes preuves de valeur ; c'est ce que les Doriens temoignerent eux-mêmes par le trophée qu'ils erigérent lorsqu'ils furent enfin maîtres de la place ; car c'étoit déclarer qu'ils regardoient cette conquête comme fort glorieuse. Quelque temps aprés Teléclus fut tué par les Messéniens dans un temple de Diane qui est sur la frontiere de la Laconie & de la Messénie au bourg de Limne. Teléclus étant mort son fils Alcamene lui succeda ; ce fut sous son régne que les Lacédemoniens envoyérent en Créte Charmidas fils d'Euthys & l'un des plus considérables de Sparte, pour appaiser des séditions qui s'etoient elevées parmi les Crétois, & pour engager ces peuples à abandonner les places de la côte les plus exposées ou qui étoient sans défense, & à se contenter de garder celles qui avoient de bons ports, en quoi il avoit ordre de les aider. Pendant ce temps-là ils prirent & rasérent Hélos ville maritime dont les Achéens s'étoient rendus maîtres, & défirent en bataille rangée les Argiens qui alloient secourir les Hilotes [2].

Aprés Alcamene, son fils Polydore monta sur le trône ; durant le régne de ce prince les Lacédemoniens envoyérent deux colonies, l'une à Crotone ville d'Italie, l'autre à Locres près du cap Zéphirius ; ce fut aussi en ce temps-là que la guerre de Messéne se ralluma ; les parties intéressées ne conviennent pas des raisons qui la leur firent entreprendre, ce CHAP. III.

[1] *Eurypontides.* Quelques auteurs disent *Eurytionides*, d'autres *Eurytionides*, & d'autres *Euryphontides*.

[2] *Les Hilotes*, c'est-à-dire les esclaves des Lacédémoniens. On les appelloit Hilotes parcequ'ils avoient été faits prisonniers de guerre à la prise d'Hélos. L'auteur en parlera plus d'une fois.

qu'ils en disent les uns & les autres, & quelle fut l'issuë de cette guerre, c'est ce que je raconterai dans la suite. Quant à présent il me suffit de dire que la premiere guerre Messeniaque se fit pour la plus grande partie sous la conduite de Theopompe fils de Nicandre, & l'aîné de l'autre famille royale. Cette guerre opiniâtre étant enfin terminée, & les Messéniens ayant succombé, Polydore dont le régne prosperoit à Sparte, & qui étoit adoré des Lacédémoniens, surtout du peuple, parcequ'il ne s'étoit jamais porté à aucune violence, ni n'avoit jamais rien dit d'offençant à qui que ce fût, qu'au contraire la justice & l'humanité présidoient à tous ses jugemens & à toutes ses actions; Polydore, dis-je, dont le nom étoit déja célebre par toute la Grece, sur ces entrefaites est tué par Polémarchus Spartiate d'une naissance assez illustre, mais d'une audace encore plus grande, comme cet évenement tragique ne le fit que trop voir. Les Lacedémoniens rendirent à la mémoire de ce prince des honneurs extraordinaires, & l'on voit aussi à Sparte le tombeau de ce Polémarchus, soit qu'avant ce parricide il eut été en réputation d'homme de bien, soit que ses proches l'ayent fait enterrer secrettement. Sous Eurycrate fils de Polydore les Messeniens demeurerent soumis, & le peuple d'Argos ne remua pas non plus; mais sous Anaxandre fils d'Eurycrate les Messéniens furent enfin chassez du Peloponnese par leurs destinées; car s'étant revoltez contre les Lacédémoniens ils soutinrent la guerre durant quelque temps, mais contrains de céder à la force, ils mirent les armes bas & s'obligérent par un traité à quitter le Peloponnese; tout ce qui en resta fut fait esclave, à la reserve de ceux qui tenoient encore dans les places maritimes. Ce qui se passa dans cette guerre depuis la révolte des Messéniens a si peu de liaison avec le morceau d'histoire que je traite présentement, qu'il n'y peut pas être inseré; je me reserve donc à en parler dans un autre endroit.

Anaxandre eut pour fils Eurycrate second du nom, & cet Eurycrate fut pere de Léon. Sous leurs régnes les Lacedémoniens eurent du pire & souffrirent de grandes pertes dans la guerre qu'ils firent contre les Tégéates, mais sous Anaxandride fils de Leon la fortune changea & les Tégéates furent battus à leur tour; voici comment cela arriva. Lichas Lacé-

démonien étoit venu à Tégée, car alors les deux peuples vivoient en paix sur la foi des traitez ; ce Lichas cherchoit les os d'Oreste, & il les cherchoit par ordre des Spartiates conformément à un certain oracle [1] de Delphes ; or il crut les avoir trouvez dans la boutique d'un serrurier, car il faisoit l'application des paroles de la Pythie à tous les instrumens dont se sert un serrurier. Les vents dont il étoit parlé dans l'oracle pouvoient, selon lui, s'entendre des soufflets de la forge, qui en effet reçoivent l'air & le renvoyent avec impétuosité, les coups redoublez c'étoit le marteau & l'enclume ; & la destruction des hommes étoit signifiée par le fer, dont on se servoit déja dans les combats ; car si Apollon avoit rendu cet oracle dans les temps héroïques, il auroit employé le mot d'airain au lieu du mot [2] de fer. Cette réponse de l'oracle aux Lacédémoniens au sujet des os d'Oreste est toute semblable à une autre qui fut renduë depuis aux Atheniens, par laquelle il leur étoit ordonné de transporter de Scyros à Athenes les os de Thésée, qu'autrement ils ne pourroient jamais prendre Scyros ; Cimon fils de Miltiade fut assez habile pour trouver les os de Thésée, il les envoya à Athenes, & peu de temps après il se rendit maître de l'île. Quant à ce que j'ai dit que dans les temps héroïques toutes les armes étoient d'airain, Homére nous le témoigne par la description qu'il fait de la hache de Pisandre & de la fléche de Mérion ; la pique d'Achille que l'on conserve dans le temple de Minerve à Phasélis en est encore une preuve, aussi bien que l'épée de Memnon que l'on voit dans le temple d'Esculape à Nicomédie, & qui est toute d'airain. Car pour la pique d'Achille il n'y a que la pointe & la hampe qui en soient ; voilà ce que nous sçavons bien certainement. Anaxandride fils de Léon par un abus dont il n'y avoit point encore d'exemple à Sparte, eut deux femmes [3] à la fois, & contre son

[1] *A un certain oracle de Delphes.* Cet oracle est rapporté tout entier dans Hérodote L. 1, & dans Etienne de Byzance au mot *Tegea.* Si l'on prend la peine de les consulter, on entendra sans peine cet endroit de Pausanias.

[2] *Il auroit employé le mot d'airain.* C'est qu'en ces temps-là on connoissoit l'airain & non le fer, dont l'usage n'est venu que depuis.

Posterius ferri vis est ærisque reperta,
Sed priùs æris erat, quàm ferri cognitus usus.
Lucret. L. 5.

[3] *Eut deux femmes à la fois.* Ce que Pausanias raconte d'Anaxandride est tiré d'Hérodote dans sa Therpsichore.

attente [1] laissa une double posterité ; car après avoir long-temps resisté aux Ephores qui lui ordonnoient de répudier sa premiere femme, princesse à la verité fort vertueuse, mais qui ne lui donnoit point d'enfans, enfin pour leur obéir il en prit une seconde, & eut d'elle un fils nommé Cleomene ; mais la premiere qui jusques-là avoit paru sterile se trouva grosse & accoucha peu de temps après de Dorieus, ensuite de Léonidas, & enfin de Cléombrote. Après la mort d'Anaxandride, quoique Dorieus eût beaucoup plus de réputation dans le conseil & à la guerre, les Lacédémoniens contre leur inclination ne laissérent pas de lui préférer Cléomene, en quoi pourtant ils ne firent que suivre les loix du royaume qui donnoient la couronne à l'aîné ; Dorieus ne put se résoudre à voir son frere au-dessus de lui, il aima mieux quitter le pays, & se mettant à la tête d'une colonie il alla chercher fortune ailleurs.

CHAP. IV. Cléomene ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il leva une grosse armée composée de Lacédémoniens & de leurs alliez, & entra dans l'Argolide ; les Argiens de leur côté marchérent à lui en ordre de bataille, mais ils furent defaits ; cinq mille d'entre eux se refugiérent dans un bois voisin consacré à Argus fils de Niobé ; Cleomene, qui souvent devenoit furieux & ne se possédoit plus, commanda aux Hilotes d'y mettre le feu, de sorte que ce bois sacré fut brûlé avec ces misérables qui imploroient en vain la clemence du vainqueur ; de là il mena son armée triomphante à Athénes, délivra les Athéniens de la domination tyrannique des enfans de Pisistrate, & par de si beaux commencemens rendit son nom & celui des Lacédémoniens célèbre dans toute la Gréce. Mais quelque temps après par complaisance pour un certain Athénien nommé Isagoras, il se mit en tête de le faire roi d'Athénes ; les Athéniens indignez d'un pareil dessein prirent les armes pour défendre leur liberté, & Cléomene déchu de son espérance ne put faire autre chose que de se venger en ravageant l'Attique, particulierement un canton nommé l'Orgade, & consacré aux divinitez que l'on honore à Eleusis. Ensuite il passa en l'île d'Egine, dont il fit emprisonner les principaux habitans parcequ'ils favorisoient les Perses, & qu'ils avoient persuadé à leurs concitoyens de reconnoître Darius

[1] *Et contre son attente.* Ces mots ne sont pas dans le texte, mais la suite les amene.

fils d'Hydaspe pour leur souverain, en lui accordant la terre & l'eau [1].

Pendant qu'il étoit à Egine, Démarat roi de Sparte, mais de l'autre famille, le noircissoit dans l'esprit du peuple; Cléomene piqué de cette infidelité ne fut pas plutôt de retour, qu'il prit des mesures pour dépouiller Démarat de la royauté; premierement il gagna la Pythie par des liberalitez, & l'engagea à ne rien répondre aux Lacedémoniens que ce qu'il lui dicteroit lui-même, puis ayant pratiqué Léotychide parent de Démarat & du sang royal comme lui, il le poussa à lui disputer la couronne. Léotychide sçut se prevaloir d'une parole qu'Ariston pere de Démarat avoit laissé échapper, lorsqu'au sujet de la naissance de son fils il dit tout haut & fort étourdiment que cet enfant ne pouvoit pas être de lui. Sur ce fondement Léotychide prétendoit que Démarat étoit bâtard. Cette affaire par ordre des Lacédémoniens fut portée à Delphes comme toutes les autres, la Pythie répondit tout ce que Cléomene voulut, & Démarat sacrifié à la vengeance de son collegue perdit injustement la couronne. Peu de temps après Cléomene mourut, ayant tourné ses propres mains contre lui; car dans un de ces accès de fureur ausquels il étoit sujet, il prit son épée & se la passa au travers du corps. Les Argiens regarderent ce genre de mort, comme une juste punition de la cruauté qu'il avoit exercée contre ces malheureux supplians qui s'étoient réfugiez dans le bois sacré d'Argus; les Atheniens comme le châtiment de l'impieté qui lui avoit fait prophaner l'Orgade, & ceux de Delphes comme un effet de la colere d'Apollon qui vouloit le punir d'avoir corrompu sa prêtresse pour ôter la couronne à Démarat. En effet ce n'est pas le premier exemple de la vengeance que les héros & les dieux ont tirée des hommes. Protesilas qui est honoré à Eleunte & qui en son temps n'étoit pas un héros moins célébre qu'Argus, punit lui-même le Perse [2] Artayctès, & depuis que les Mégaréens

[1] *En lui accordant la terre & l'eau.* C'étoit la formule dont se servoit le roi de Perse ou le grand roi, quand il demandoit qu'on le reconnût pour souverain; & en effet les peuples qui se soumettoient à sa domination lui apportoient de la terre & de l'eau.

[2] *Le perse Artayctès.* C'est ainsi qu'il est nommé dans Hérodote, & non Artabactès comme il se lit dans la version d'Arnasée. Hérodote raconte cette histoire dans sa Calliope sur la fin.

ont osé s'approprier & cultiver des terres consacrées aux divinitez d'Eleusis, ils n'ont jamais pû appaiser leur colere. A l'égard de l'oracle de Delphes, nous sçavons qu'avant Cléomene nul autre [1] n'avoit eu la hardiesse de le corrompre.

Ce prince n'ayant point laissé d'enfans mâles, le royaume passa à Léonidas fils d'Anaxandride & propre frere de Dorieus. Vers ce temps-là Xerxès avec une multitude innombrable d'hommes fit une irruption en Gréce, & Léonidas avec trois cent Lacédémoniens alla l'attendre au pas des Thermopyles. On sçait que les Grecs ont eu plusieurs guerres avec les barbares, & que les barbares en ont eu encore plus entre eux, mais il est aisé de compter celles dont la gloire & le succès ne sont dûs qu'à la valeur d'un seul homme, comme la guerre de Troye heureusement terminée par le courage d'Achille, & la fameuse journée de Marathon qui rendit le nom de Miltiade célèbre à jamais. Après tout je ne sçai pour moi si dans les siécles passez il y a eu rien de comparable au merveilleux exploit de Léonidas; car Xerxès fut le plus puissant & le plus ambitieux roi que les Médes & les Perses ayent jamais eu, il couvroit la terre de ses bataillons, & Léonidas avec ce peu d'hommes qu'il menoit l'arrêta tout court, de maniere que Xerxès bien loin de brûler Athénes comme il fit, n'auroit pas seulement vû la Gréce, sans un malheureux Trachynien qui conduisit Hydarnès [2] par un sentier du mont Œta; ainsi Léonidas à la fin se vit enveloppé de tous côtez, & ce ne fut qu'après l'avoir tué lui & tous les siens, que les barbares pénétrérent en Gréce. Après lui, Pausanias fils de Cléombrote ne régna pas à la verité, mais en qualité de tuteur du jeune Plistarque fils de Léonidas, il commanda les Lacédémoniens au combat de Platée, & ensuite les embarqua pour les mener sur l'Hellespont. Une de ses plus belles actions & qui mérite le plus de louanges à mon gré est celle que je vais dire. Pharandate fils de Teapis [3] avoit enlevé une belle personne de l'île de Cos, fille d'Hegetoridas hom.

[1] *Nul autre n'avoit eu la hardiesse.* Pausanias devoit dire, *nul autre Spartiate*; car nous sçavons qu'avant Cléomene les Alcméonides avoient corrompu la Pythie en lui donnant de l'argent.

[2] *Hydarnès.* C'étoit un des Lieutenans généraux de Xerxès, & celui qui commandoit ces dix mille hommes d'élite que les Perses appelloient *les Immortels*.

[3] *Fils de Teapis.* Hérodote dit *Teaspis*.

me de qualité, & petite fille d'Antagoras, & ce Perse la re-noit malgré elle au nombre de ses concubines : Mardonius & les barbares qu'il commandoit ayant été taillez en pièces à Platée, Pausanias trouva cette belle personne dans la tente de Pharandate, & la renvoya à ses parens avec tous les pre-sens que le Perse lui avoit faits, & généralement tout ce qui lui appartenoit. Il ne voulut pas non plus que l'on fit aucun outrage au corps de Mardonius, contre le sentiment de Lampon qui etoit un Officier de l'île d'Egine.

Plistarque fils de Leonidas fut à peine sur le trône, qu'il mourut. Plistoanax lui succéda, il étoit fils de ce Pausanias dont je viens de parler, & qui acquit tant d'honneur au combat de Platée. Plistoanax eut un fils qui eut nom aussi Pausanias, & ce fut lui qui mena une armée dans l'Attique, sous pretexte de se joindre à Thrasybule & aux Atheniens, mais en effet pour affermir la domination des trente tyrans que Lysander avoit établis à Athènes ; cependant après s'être rendu maître du Pirée, il ramena ses troupes à Sparte, n'ayant pas jugé à propos d'imprimer au nom Lacédémonien une tache aussi honteuse que celle de confirmer la tyrannie de trente scélérats qui renversoient toutes les loix. Il revint donc sans avoir rien fait de ce qu'on attendoit de lui ; mais aussitôt ses ennemis le citérent en justice & l'obligérent à rendre compte de sa conduite. Or voici comment chez les Lacédémoniens on procéde à faire le procès à un roi ; les vingt-huit Sénateurs avec les Ephores & le roi de l'autre famille composent un tribunal ; ce roi pour lors étoit Agis. Pausanias comparut donc devant ce tribunal ; quatorze Sénateurs avec Agis le déclarérent coupable, tous les autres furent pour lui & le renvoyérent absous. CHAP. V.

A quelque temps de là les Lacédémoniens résolurent de faire la guerre aux Thébains, j'en dirai la raison lorsque j'en serai à l'histoire d'Agésilas. La guerre étant résolue ils ne songérent qu'à lever des troupes, Lysander qui devoit avoir le commandement de l'armée alla dans la Phocide, enrolla tout ce qu'il put trouver de gens de bonne volonté, puis sans perdre de temps entra dans la Béotie, & vint mettre le siége devant Haliarte qui vouloit demeurer fidele aux Thébains. La garnison venoit d'être renforcée par quelques détachemens d'Athéniens & de Thébains que l'on avoit fait filer

ſecrettement dans la ville ; ſe voyant donc aſſez nombreuſe, elle fit une vigoureuſe ſortie & ſe rangea en bataille ſous les murs de la ville. Lyſander la vint attaquer, mais il fut entierement defait & reſta ſur la place avec un grand nombre des ſiens. Sur ces entrefaites arrive Pauſanias qui de ſon côté étoit allé faire des levées chez les Tégeates & en Arcadie. Il ne fut pas plutôt en Beotie qu'il apprit le deſaſtre de Lyſander & de ſon armée, ce qui pourtant ne l'empêcha pas de marcher droit à Thebes dans le deſſein de l'aſſieger ; mais quand il vit que les Thebains étoient bien réſolus à ſe defendre, que d'ailleurs Thraſybule étoit ſur le point d'arriver avec un ſecours d'Athéniens, & que ce Général n'attendoit que le moment du combat pour venir prendre les Lacédémoniens en queuë ; alors craignant d'être enveloppé & d'avoir tout à la fois deux armées ſur les bras, il changea d'avis, empêcha les troupes de donner, & ſe contenta de faire avec les Thebains un traité par lequel il lui étoit permis de donner la ſépulture aux Lacédémoniens qui avoient peri ſous les murs d'Haliarte. Sa coñduite fut encore déſapprouvée à Sparte, mais pour moi je ne puis la blâmer ; car Pauſanias qui ſçavoit que les Lacédémoniens avoient ſuccombé toutes les fois qu'ils s'étoient trouvez entre deux armées ennemies, comme aux Thermopyles & dans l'île Sphactérie, craignit avec raiſon de donner lieu à une troiſiéme défaite. Cependant comme ſes citoyens ne penſoient pas de même, & qu'ils lui faiſoient ſur-tout un crime [1] d'être arrivé trop tard en Béotie, il ne crut pas devoir s'expoſer à ſubir un ſecond jugement, il chercha donc un azile chez les Tégéates dans le temple de Minerve dite Aléa. Ce temple a été de tout temps en grande vénération dans tout le Peloponneſe, & ceux qui s'y réfugient y trouvent une entiere ſureté ; c'eſt ce que les Lacédémoniens éprouverent en la perſonne de Pauſanias, & ce qu'ils avoient éprouvé auparavant en celle de Léotychide, comme les Argiens en la perſonne de Chryſis, car ces trois illuſtres criminels s'étant ſauvez dans ce temple, ne furent pas même redemandez par leurs ſupérieurs.

Durant l'exil de Pauſanias, ſes enfans Agéſipolis & Cléombrote,

[1] *Un crime.* Le texte n'eſt pas intelligible en cet endroit, parceque les copiſtes l'ont alteré ; mais Kuhnius l'a rendu clair par un leger changement qui eſt très-heureux.

brote, tous deux en bas âge, furent sous la tutelle d'Aristodeme leur plus proche parent. Les Lacédémoniens sous la conduite de ce tuteur combattirent heureusement près de Corinthe. Dès qu'Agésipolis put gouverner par lui-même, les Argiens furent de tous les peuples du Peloponnese les premiers à qui il declara la guerre. Deja même il marchoit au travers du pays des Tegéates pour entrer dans celui d'Argos, lorsque les Argiens lui envoyerent un héraut pour le prier [1] d'accorder une suspension d'armes en vertu [2] d'un ancien usage que tous les Doriens observoient réciproquement entre eux; mais bien loin d'accorder au héraut ce qu'il demandoit, il permit à ses soldats de se débander & de faire le dégât dans la campagne. Un tremblement de terre se fit sentir dans ce temps-là sans qu'il en changeât de résolution, ni qu'il eût envie de rebrousser chemin, quoique jusques-là dans ces occasions les Lacédémoniens & les Atheniens fussent plus susceptibles de peur, que tous les autres Grecs. Il campoit déja devant les murs d'Argos, que le tremblement de terre continuoit toujours; même quelques-uns de ses soldats furent frappez de la foudre, & le bruit épouvantable du tonnerre dans cette circonstance [3] en effraya si fort quelques autres, qu'ils étoient comme hors d'eux-mêmes. Il fut donc obligé de décamper malgré lui, & tourna ses armes contre les Olynthiens; dans cette expédition il eut la fortune assez favorable, car il prit plusieurs villes de la Chalcide, & il espéroit se rendre maître [4] d'Olynthe, lorsqu'étant tombé malade il finit ses jours.

Agésipolis étant mort sans enfans, Cleombrote lui succéda. Ce fut sous lui que les Lacédémoniens combattirent contre les Beotiens à Leuctres, combat malheureux où Cléombrote fut tué des premiers en faisant tout à la fois le devoir de Général & de soldat. On remarque que dans les grandes défaites le demon de la guerre commence pour l'ordinaire par CHAP. VI.

[1] *D'accorder une suspension d'armes.* La version latine d'Amasée est ici très-fautive, & ne rend point du tout le sens de l'auteur.

[2] *Un ancien usage.* Cet ancien usage consistoit en ce que durant un certain mois de l'année, les Doriens ne faisoient point la guerre entre eux. Voilà ce qu'Amasée a ignoré, & cette ignorance a causé sa méprise.

[3] *Le bruit épouvantable du tonnerre.* Ces circonstances sont tirées de Xénophon.

[4] *Olynthe.* Grande ville de la Macédoine, à présent ruinée, & dite *Olynthe.*

faire périr le Général, comme l'ont éprouvé par deux fois les Atheniens, qui perdirent Hippocrate fils d'Ariphon à Delium dès le commencement de la mêlée, & ensuite Leosthene dans la Thessalie. Cleombrote laissa deux enfans, dont l'aîné Agesipolis ne fit rien de remarquable. Après lui son cadet Cleomene prit possession du Royaume. Ce prince eut deux fils, Acrotate & Cléonyme; mais Acrotate mourut jeune, & son pere étant venu à mourir après lui, la couronne fut disputée entre Cléonyme fils de Cleomene, & Areus fils d'Acrotate. Le Sénat se fit juge de leur differend, & conservant à Areus son droit d'aînesse le reconnut pour roi légitime. Cléonyme fut si piqué de cette préférence, que les Ephores ne purent jamais l'appaiser par quelque dédommagement que ce fût, pas même en lui donnant le commandement des armées, ni l'empêcher de faire éclater son ressentiment contre sa patrie. Il en rechercha toujours les occasions, mais sur-tout en attirant Pyrrhus fils d'Eacidas dans le royaume. Sous le regne d'Areus fils d'Acrotate, Antigonus fils de Demetrius assiegea Athénes par terre & par mer. Patrocle parti d'Egypte vint au secours des Atheniens avec une flotte, & les Lacédémoniens y volérent aussi ayant Aréus à leur tête. Mais Antigonus avoit tellement bloqué la ville, que nul secours n'y pouvoit entrer. Patrocle qui avoit remarqué d'abord cette disposition dépêcha aussi-tôt un courrier à Aréus & aux Lacédémoniens pour leur dire de livrer combat à Antigonus, & que dès que le combat seroit engagé, il ne manqueroit pas de prendre en queuë les Macédoniens; qu'autrement il ne s'exposeroit pas à combattre contre l'infanterie Macedonienne avec ses troupes qui étoient des Egyptiens, & gens de mer pour la plûpart. Les Lacédémoniens brûlant du desir de se signaler & pleins aussi de bonne volonté pour les Atheniens, souhaitroient passionnément d'en venir aux mains; mais Areus voyant que les munitions & les vivres commençoient à lui manquer s'en retourna, & ne jugea pas à propos de faire un coup de desespéré dans une occasion où il s'agissoit non de sauver l'Etat, mais de secourir ses alliez. Quant aux Atheniens, ils firent une si belle defense qu'Antigonus fut obligé de traiter avec eux, il se contenta de mettre garnison dans le Musée, encore la retira-t-il de lui-même quelque temps après.

Aréus laissa un fils qui eut nom Acrotate, & qui fut pere d'Aréus second; celui-ci mourut de maladie âgé de huit ans, de sorte qu'il ne restoit de la posterité masculine d'Eurysthene que Leonidas fils de Cléonyme, qui même étoit déja dans un âge fort avancé; mais les Lacédemoniens ne laisserent pas de lui deferer la couronne. Léonidas eut un ennemi mortel en la personne de Lysander, [1] petit-fils de ce Lysander qui eut pour pere Aristocrite; ce dangereux ennemi gagna Cléombrote qui avoit épousé la fille de Léonidas, & s'étant lié d'amitié avec lui, il l'engagea à accuser son beau-pere de plusieurs crimes, mais entres autres d'avoir juré dès sa jeunesse à Cléonyme son pere, que s'il venoit jamais à régner, il perdroit l'Etat. Léonidas ayant succombé à cette accusation fut contraint d'abdiquer, & Cléombrote occupa le trône en sa place. Il faut avoüer que si ce prince s'étoit laissé emporter à son ressentiment, & qu'à l'exemple de Démarat fils d'Ariston il se fût retiré en Macedoine ou en Egypte, les Lacédemoniens venant à se repentir de leur legereté, n'auroient pû rien faire en sa faveur; mais chassé du trône & de ses Etats par ses propres citoyens, il alla passer le temps de son exil en Arcadie, & sa bonne conduite fut cause que ses mêmes citoyens non-seulement le rappellerent en sa patrie, mais lui remirent la couronne sur la tête. Son fils & son successeur fut Cléomene; ce que l'audace & le courage lui inspirerent, & comment le royaume de Sparte prit fin en lui, c'est ce que j'ai ci-devant raconté en parlant d'Aratus de Sicyone; j'ai même dit de quel genre de mort il avoit fini ses jours en Egypte. En un mot Cléomene fils de Léonidas [2] fut le dernier de la branche royale d'Eurysthene, & le dernier aussi de ces rois que l'on nommoit Agides.

[1] *Petit-fils de ce Lysander.* La version latine d'Amasée, dit *filius*, fils, c'est un manque d'attention; car Pausanias dit, *petit-fils*.

[2] *Fut le dernier de la branche royale d'Eurysthene.* Pausanias se trompe encore ici, du moins si nous en croyons Diodore de Sicile & Polybe, deux auteurs d'un grand poids. Le premier Liv. 22, ch. 117, dit qu'à Cléomene succéda son fils Aréus qui régna quarante-quatre ans. Et Polybe L. 4, dit que les Lacédémoniens, quand ils eurent nouvelle certaine de la mort de Cléomene, songérent à se faire d'autres rois, & qu'ils élurent Agésipolis petit-fils de Cléombrote, & Lycurgue. Mais ce qui peut autoriser Pausanias, c'est que sur ce point Polybe & Diodore de Sicile ne sont pas eux-mêmes d'accord ensemble.

CHAP. VII.

A l'égard des rois de l'autre branche, voici à peu près ce que l'on en ſçait. Proclès fils d'Ariſtodeme eut un fils qui eut nom Sous, & qui fut pere d'Eurypon. Cet Eurypon ſe rendit ſi illuſtre, que les rois de cette maiſon qui auparavant s'appelloient Proclides furent appellez enſuite de ſon nom Eurypontides. Prytanis fut fils & ſucceſſeur d'Eurypon ; ſous ſon régne les Lacedémoniens ſe brouillérent avec les Argiens, & avant même que d'avoir aucun grief contre eux, ils avoient déja fait la guerre aux Cynureens ſituez ſur les confins des Etats d'Argos. Sous les régnes ſuivans, je veux dire ſous celui d'Eunomus fils de Prytanis, & ſous celui de Polydecte fils d'Eunomus Sparte fut toujours en paix ; mais Charillus fils de Polydecte entra ſur les terres des Argiens, y mit tout à feu & à ſang, & quelques années après ſous la conduite du même prince les Lacedémoniens tournérent leurs armes contre les Tégeates, perſuadez par un [1] oracle aſſez captieux qu'ils ſe rendroient maîtres de leur pays & qu'ils l'enleveroient aux Arcadiens. Charillus étant mort, Nicandre ſon fils lui ſucceda ; ce fut de ſon temps que Téléclus roi de l'autre branche fut tué par les Meſſéniens dans le temple de Minerve dite [2] Limnade. Ce même Nicandre ravagea auſſi les terres des Argiens & leur cauſa des maux infinis. Les Aſineens qui avoient eu part à cette expedition payérent dans la ſuite aux Argiens la peine de leur infidelité par l'entiere deſtruction de leur ville, & par l'abandon qu'ils en firent. Theopompe fils de Nicandre fut ſon ſucceſſeur, j'aurai occaſion de parler de lui plus d'une fois, lorſque le fil de ma narration m'aura conduit à l'hiſtoire des Meſſeniens. Il y eut ſous ſon régne un combat entre les Lacedémoniens & les Argiens au ſujet des limites du canton de Thyrée. Theopompe accablé de vieilleſſe & de chagrin ne ſe trouva pas à ce combat, il venoit de perdre ſon fils Archidame qui heureuſement en laiſſoit un, nommé Zeuxidame, lequel fut pere d'Anaxidame. Sous le régne de ce dernier les Meſſeniens vaincus encore une fois par les Lacedémoniens furent enfin obligez d'abandonner le Peloponneſe.

[1] *Un oracle aſſez captieux.* Cet oracle eſt rapporté par Hérodote, & par Etienne de Byſance au mot *Tegea.* Le texte d'Hérodote peut ſervir à corriger celui de Pauſanias où il y a un mot pour un autre, comme Kuhnius l'a obſervé.

[2] *De Minerve Limnade*, ou *Limnate.* Elle étoit ainſi appellée du nom d'un canton de la Laconie où elle avoit un temple.

D'Anaxidame naquit Archidame, & d'Archidame Agéſiclès ; ils furent aſſez heureux l'un & l'autre pour maintenir leurs peuples en paix, & ne voir leurs regnes troublez par aucune guerre. Ariſton fils & ſucceſſeur d'Agéſiclès épouſa la plus belle perſonne que l'on eût vûë à Sparte depuis Heſene, mais auſſi la plus debauchée & la plus mepriſable ; cette princeſſe accoucha d'un fils à ſept mois ; un eſclave étant venu en apporter la nouvelle au roi comme il étoit au Conſeil avec les Ephores, il dit que cet enfant ne pouvoit être de lui ; ſans doute il ne ſe ſouvenoit pas des vers de l'Iliade d'Homére [1] au ſujet de la naiſſance d'Euryſthée, ou peut-être ne les avoit-il jamais ſçûs. Quoiqu'il en ſoit, cette parole lui couta cher dans la ſuite ; car Démarat qui étoit cet enfant en perdit la couronne ; il ne lui ſervit de rien de s'être fait une grande réputation à Sparte, ni même d'avoir de concert avec Cléomene affranchi les Athéniens de la domination des enfans de Piſiſtrate ; s'étant brouillé depuis avec Cléomene, le diſcours du pere fut relevé, Démarat paſſa pour bâtard & ſe vit obligé de quitter le trône. Il paſſa de dépit à la Cour de Darius, & l'on dit que ſa poſterité s'eſt maintenuë longtemps chez les Perſes. Léotychide qui régna après lui ſe joignit à Xantippe fils d'Ariphron & Général des Athéniens pour le ſeconder dans ſon entrepriſe ſur Mycalé ; enſuite il marcha en Theſſalie contre les Aleuades, & comme il n'avoit jamais combattu ſans remporter la victoire, il lui eût été aiſé de conquerir toute la Theſſalie : mais les Aleuades le gagnerent par des preſens, & quand il fut de retour à Sparte on lui fit ſon procès, de ſorte que ne s'y croyant pas en ſureté il alla chercher un azile à Tegée dans le temple de Minerve Aléa. Ce ne fut pas le ſeul malheur qui lui arriva, car il perdit ſon fils Zeuxidame qu'une maladie emporta à la fleur de ſon âge ; ainſi Archidame fils de celui-ci ſe vit appellé à la couronne du vivant même de ſon ayeul, & pendant qu'il étoit refugié chez les Tégéates. Le régne d'Archidame fut fatal aux Athéniens, car tous les ans ce prince faiſoit des courſes dans l'Attique & ravageoit tout le plat-pays ; il aſſiégea même Platée

[1] *Des vers de l'Iliade.* Ces vers du L. 15 de l'Iliade, diſent qu'Euriſthée vint au monde à ſept mois. Si Ariſton s'étoit ſouvenu de ce paſſage d'Homére, il auroit compris qu'une femme peut accoucher à ſept mois de groſſeſſe, & que ſon enfant peut vivre.

& la prit, pour punir les habitans de leur attachement à la République d'Athenes; mais ce ne fut point lui qui alluma la guerre du Peloponnese contre les Atheniens, au contraire il s'y opposa toujours. Ce fut Sténelaïdas homme puissant à Sparte & l'un des Ephores qui conseilla cette guerre, guerre malheureuse qui ébranla toute la Gréce dans le temps qu'elle étoit encore ferme sur ses fondemens; d'où il arriva que Philippe fils d'Amyntas la trouvant divisée & affoiblie, n'eut pas de peine à lui porter des coups mortels.

CHAP. VIII. Archidame laissa deux fils, Agis & Agésilas, dont le premier en qualité d'aîné lui succéda, il laissa ensuite une fille nommée Cynisca, qui fut célebre par le courage qu'elle eut de disputer le prix [1] aux jeux Olympiques; c'est la premiere personne de son sexe, que l'on ait vûe curieuse de nourrir des chevaux, & la premiere qui ait été couronnée à Olympie; plusieurs femmes depuis, & entre autres quelques Macédoniennes ont eu aussi cet honneur, mais Cynisca les a de beaucoup surpassées. Quant à la poësie & aux loüanges qu'elle sçait donner, il me semble qu'il n'y a point de peuples au monde qui s'en soient moins souciez que les Spartiates; car sans une épigramme que l'on s'avisa de faire sur l'illustre fille d'Archidame, & quelques vers que Simonides fit sur un trepied consacré dans le temple de Delphes par Pausanias, jamais roi de Lacédémone n'eût été célebre par aucun Poëte.

Sous le regne d'Agis les Lacédémoniens eurent à se plaindre des Eléens en beaucoup de choses, mais sur-tout de ce qu'ils leur avoient interdit les jeux Olympiques, & même l'entrée du temple de Jupiter à Olympie. Ils envoyerent donc aux Eléens un héraut pour leur dire qu'ils eussent à se départir de l'empire qu'ils avoient usurpé sur les Lepréates & sur d'autres peuples leurs voisins, & qu'à l'avenir ils les laissassent vivre selon leurs loix. Les Eléens répondirent qu'aussitôt que Sparte auroit rendu la liberté à ses propres voisins, ils en useroient de même à l'égard des leurs. Les Lacédémoniens offensez de cette réponse entrerent en Elide sous la conduite du roi Agis, ils s'étoient déja avancez vers Olympie & jusques sur les bords du fleuve Alphée, lorsqu'un tremblement de terre les obligea de retourner sur leurs pas; mais

(1) *Le prix aux jeux Olympiques.* Il entend le prix de la course des chevaux. Il en sera fait une ample mention dans la suite de cet ouvrage.

l'année suivante Agis à la tête d'une armée rentra dans le pays & y fit un butin considérable. En ce temps-là même un Eleen nommé Xenias fort attaché aux Lacedémoniens par les liens de l'hospitalité & en particulier à Agis, d'ailleurs ennemi declaré du peuple excita une sédition dans la ville, & il fut appuyé de quelques riches habitans qu'il avoit mis dans son parti; mais avant qu'Agis pût s'approcher avec ses troupes, Thrasydée [1] que les Eleens avoient élu pour chef fit main basse sur les séditieux, en tua un bon nombre & chassa les autres de la ville. Agis ayant manqué son coup s'en retourna à Sparte, après avoir laissé un détachement à Lysistrate un de ses Lieutenans generaux, qui avec ces mauvais citoyens que l'on avoit chassez de leur patrie, & avec le secours des Lepreates continua à ravager l'Elide & à y exercer toutes sortes d'hostilitez. Enfin la troisiéme année de cette guerre les Eleens voyant qu'Agis & les Lacedémoniens venoient les attaquer avec de plus grandes forces qu'auparavant, & n'étant nullement en état de resister, ils prirent le parti de se soumettre & obtinrent la paix aux conditions suivantes; Que leur ville seroit démantelée; qu'ils se désisteroient de l'empire qu'ils avoient usurpé sur leurs voisins; qu'à l'avenir les Lacedémoniens auroient une libre entrée dans le temple de Jupiter à Olympie; qu'ils y pourroient même sacrifier, & qu'ils seroient reçus non-seulement à assister aux jeux Olympiques, mais à y disputer le prix comme les autres. La paix faite, Agis tourna aussi tôt ses armes contre l'Attique, & commença par bâtir un fort à [2] Decelée pour tenir en bride les Atheniens, puis il défit leur flotte auprès [3] d'Egespotame; ensuite lui & Lysander fils d'Aristocrite au mépris du traité que Sparte avoit fait avec Athenes, de leur propre mouvement & de concert avec leurs Alliez, résolurent de détruire Athenes jusqu'aux fondemens.

Voilà quels furent les exploits militaires du roi Agis. Il

[1] *Thrasidée*, le texte dit *Thrasydeus*; c'est une faute de copiste; on lit *Thrasidée* dans Xénophon, dans Plutarque, & dans Photius.

[2] *A Decelée.* C'étoit une bourgade de l'Attique.

[3] *Auprès d'Egespotame.* C'étoit une ville de l'Hellespont. M. d'Ablancourt dit *Aigue potame*, d'autres *Egos potamos*. Je croi qu'Egespotame est plus dans le génie de notre langue, & qu'en même temps l'étymologie du mot est mieux conservée. Car cette ville étoit bâtie sur le bord d'un fleuve appellé *Egospotamos*, comme qui diroit, *le fleuve de la Chévre*.

eut un fils nommé Leotychide, au sujet duquel il fit la même faute qu'Ariston avoit faite avant lui au sujet de Demarat; car poussé de je ne sçai quelle manie il fut assez étourdi pour dire aussi en présence des Ephores, qu'il ne croyoit pas être le pere de Leotychide, étourderie dont il est certain qu'il se repentit ensuite; car étant tombé malade en Arcadie, malgré l'envie qu'il avoit de regagner Sparte il fut obligé de s'arrêter à Hérée, où en présence de beaucoup de gens il protesta qu'il ne doutoit nullement qu'il ne fût le pere de Leotychide, & conjura les assistans de rendre ce témoignage aux Lacédémoniens; mais lui mort, Agésilas ne laissa pas de disputer le trône à Léotychide & de l'emporter sur lui, en faisant souvenir le peuple des propres paroles d'Agis, quoique Léotychide eût de son côté plusieurs Arcadiens venus d'Hérée, qui attestoient le serment qu'Agis avoit fait en mourant. Un oracle de Delphes sembloit autoriser l'un & l'autre prétendant, & rendoit le public encore plus attentif à leur querelle; cet oracle disoit qu'à quelque degré de gloire que Sparte fût parvenuë, elle se donnât bien de garde de se laisser gouverner par un roi boiteux, si elle ne vouloit tomber dans les derniers malheurs; sur quoi Léotychide s'écrioit qu'Apollon lui-même donnoit l'exclusion à Agésilas, puisqu'il étoit boiteux, & Agésilas répondoit que c'étoit clocher bien davantage, que [1] d'être bâtard. Les Lacédémoniens qui pouvoient renvoyer cette dispute à l'oracle de Delphes ne le firent pas, & je crois qu'ils en furent détournez par Lysander fils d'Aristocrite, qui vouloit faire tomber la couronne à Agésilas.

CHAP. IX. Agésilas fils d'Agésilas régna donc à Sparte. De son temps il plut aux Lacédémoniens de porter la guerre en Asie & d'aller attaquer Artaxerxès fils de Darius, sur ce qu'ils apprirent par ceux qui étoient à la tête des affaires & sur-tout par Lysander, que c'étoit Cyrus & non pas Artaxerxès, qui leur avoit envoyé des secours d'argent dans la guerre qu'ils avoient euë contre les Athéniens. Ils donnérent ordre à Agésilas d'équiper une flotte & le declarérent Généralissime des troupes de terre. Aussi-tôt Agésilas dépêche à tous les peuples du Peloponnese, excepté aux Argiens & à ceux qui étoient hors de l'isthme,

[1] *Que d'être bâtard.* Plutarque dit que Léotychide passoit pour être fils d'Alcibiade, qui exilé à Sparte avoit eu un commerce de galanterie avec Timea la femme d'Agis. *Dans la vie d'Alcibiade.*

l'isthme, pour les inviter à entrer dans cette guerre & à marcher sous ses enseignes. Les Corinthiens auroient bien voulu prendre part à cette expedition, mais ils en furent empêchez par un débordement [1] de la mer qui venoit de ruiner leur temple de Jupiter Olympien; car ayant regardé cet accident comme un mauvais augure, ils se tinrent en repos malgré eux. Quant aux Athéniens ils repondirent que leur ville étoit tellement épuisée par la guerre du Péloponnese & par la peste, qu'elle avoit besoin de temps pour se remettre de ses pertes, & n'étoit pas en état de rien entreprendre, c'est le prétexte qu'ils prirent; mais la vraye raison qui les empêcha de se liguer avec les Lacedémoniens, c'est qu'ils étoient bien informez que Conon fils de Timothée étoit allé offrir ses services [2] au roi de Perse. Aristoménidas ayeul maternel d'Agésilas avoit été deputé vers les Thebains comme un homme qui devoit leur être agréable, & l'un de ceux qui [3] à la prise de Platée avoient opiné à passer tous les habitans au fil de l'épée; cependant les Thebains en usérent comme les Athéniens, & dirent qu'ils ne pouvoient contribuer d'aucun secours. Mais Agésilas ne laissa pas de lever une nombreuse armée.

Dès qu'il eut rassemblé ses troupes, Lacédemoniens & Alliez, & qu'il vit sa flotte prête, il se rendit en Aulide pour y sacrifier à Diane, comme avoit fait Agamemnon avant que de partir pour Troye; car il sentoit fort bien qu'il regnoit dans un Etat plus florissant que n'avoit été celui d'Agamemnon, & ne croyoit pas moins que lui commander à toute la Grece; d'ailleurs esperant de vaincre Artaxerxès & de s'emparer des richesses immenses des Perses, il comptoit bien de faire un exploit tout autrement glorieux, que celui d'avoir conquis le royaume de Priam. Comme il sacrifioit à la Déesse

[1] *Par un débordement de la mer.* La mer ne se déborde point comme une riviere. C'est pourquoi Camerarius lisoit ici [illegible], pour [illegible] qui est dans le texte; & peut-être a-t-il raison, auquel cas il faudroit traduire, *par un incendie.*

[2] *Etoit allé offrir ses services au Roi de Perse.* Conon Athénien, l'un des plus grands Capitaines de son temps, voyant sa patrie réduite à l'extrémité par les Lacédémoniens imagina d'attirer à ceux-ci un ennemi redoutable. Il alla trouver Artaxerxès & l'engagea à faire la guerre aux Lacédémoniens. Il fit plus, il commanda lui-même la flotte du Roi de Perse, défit entiérement celle de Lacédemone, & par là sauva sa patrie.

[3] *A la prise de Platée.* Kuhnius a relevé ici fort à propos une bévûe de l'interprete latin.

voilà des Thebains qui entrent dans le temple les armes à la main, qui troublent le facrifice, qui jettent les entrailles de la victime déja fumantes fur l'autel, & qui font fortir Agéfilas ; ce lui fut un fenfible déplaifir de n'avoir pû achever fon facrifice, mais il ne laiffa pas de monter fur la flotte, & de faire voile en Afie ; le premier endroit où il débarqua fut Sardes.

Alors la Lydie faifoit [1] une grande partie de la baffe Afie, & la capitale de la Lydie étoit Sardes, ville opulente & abondamment pourvûe de tout. Le fatrape qui commandoit pour le roi fur toute la côte maritime avoit à Sardes un palais qui ne le cédoit en rien à celui même que le roi avoit à Suze. Ce fatrape étoit Tiffapherne, Agéfilas lui livra bataille fur les confins d'Ionie dans la plaine d'Hermus, & non-feulement il enfonça fa cavalerie, mais il défit entierement fon infanterie, qui étoit fi nombreufe, qu'il ne s'étoit peut-être jamais trouvé tant de troupes enfemble, depuis la prodigieufe [2] armée que Xerxès mena contre les Atheniens, & celle que Darius avoit mené auparavant contre les Scytes. Un fuccès fi rapide fut admiré à Sparte, & l'on fut fi content d'Agéfilas qu'on le fit auffi Général de l'armée navale ; cependant comme l'armée de terre l'occupoit tout entier, il donna le commandement de la flotte à Pifandre dont il avoit époufé la fœur. Mais je ne fçai quel démon jaloux de fa gloire l'arrêta au milieu de fa courfe, & lui fit manquer fon entreprife ; car le roi de Perfe ayant appris qu'Agéfilas après avoir remporté des avantages fi confiderables méprifoit ce qu'il tenoit, pour ainfi dire, dans fes mains, & marchoit toujours en avant, condamna premierement Tiffapherne à perdre la vie malgré les faveurs dont il l'avoit comblé jufqu'alors ; puis il mit à fa place Tithrauftès homme de tête & de reffource, d'ailleurs ennemi juré des Lacédémoniens. Ce nouveau fatrape ne fut pas plutôt à Sardes, qu'il imagina des moyens pour obliger les Lacédémoniens à rappeller d'Afie leur Général. Il envoya

[1] *Alors la Lydie faifoit une grande partie de la baffe Afie.* L'auteur s'explique mal ; il veut dire que la Lydie ne faifoit point alors un Etat particulier dans la baffe Afie, comme du temps de Crœfus.

[2] *Depuis la prodigieufe armée que Xerxès mena contre les Atheniens.* Cette armée étoit compofée de fept cent mille Perfes, & de trois cent mille hommes de troupes auxiliaires.

d'abord en Grece un Rhodien nommé Timocrate avec de grosses sommes d'argent, pour gagner tous ceux qui avoient du crédit dans leurs villes, & les engager à soulever le pays contre les Spartiates. Ceux qui toucherent l'argent des Perses sont connus; on nomme parmi les Argiens Cylon & Sodamas; parmi les Thebains Androclidès, Isménias & Amphithémis; à Athénes il y eut Céphalus & Epicrate; à Corinthe tous ceux qui étoient dans les interêts des Argiens, entre autres Polyanthe & Timolas, mais les Locriens d'Amphisse furent ceux qui levérent l'etendart; car comme ils étoient en différend depuis long-temps avec les Phocéens au sujet de leurs limites, à l'instigation des Thebains de la faction d'Isménias, ils allérent couper les bleds sur les terres des Phocéens avant la moisson, & les emportérent chez eux; les Phocéens pour user de représailles entrerent à leur tour dans le pays des Locriens & y firent de grands desordres. Alors les Locriens appuyez des Thebains, se vengérent non plus par de simples excursions, mais en portant le fer & le feu dans la Phocide.

Aussi-tôt les Phocéens envoyérent des députez à Sparte, pour y porter leurs plaintes contre les Thebains, & pour représenter les hostilitez & les insultes qu'ils en essuyoient tous les jours. Les Lacedémoniens touchez de ces plaintes résolurent de declarer la guerre aux Thebains; ils publierent un manifeste où ils alleguoient plusieurs griefs, sur-tout l'injure que les Thebains avoient faite à Agésilas en troublant son sacrifice & en le chassant du temple. D'un autre côté les Athéniens sçachant ce qui avoit été résolu à Sparte, nommerent aussi-tôt des ambassadeurs qui eurent ordre d'aller prier les Spartiates de vouloir bien terminer leur guerre avec les Thebains plutôt par la voye de la justice que par la voye des armes, mais ces ambassadeurs, bien loin de rien gagner, furent renvoyez avec des marques de mepris & de colere; ce qui s'en ensuivit, quelles furent les entreprises des Lacédémoniens, & comment Lysander périt dans une de leurs expéditions, c'est ce que j'ai déja raconté en parlant de Pausanias. Cette guerre que l'on nomme la guerre de Corinthe, & dont les suites furent si funestes, n'eut point d'autre origine que l'irruption des Lacédémoniens en Beotie. Ce fut aussi ce qui obligea enfin Agésilas à quitter l'Asie pour venir au secours de

ses propres citoyens. Lorsqu'il eut passé d'Abyde [1] à Sestе avec sa flotte, comme il se préparoit à prendre son chemin par la Thrace pour gagner la Thessalie, les Thessaliens qui ne vouloient pas manquer l'occasion de faire plaisir aux Thebains, & qui depuis long-temps etoient liez d'amitié avec les Atheniens, firent tout ce qu'ils purent pour lui fermer les passages; mais il sçut se les ouvrir en taillant en piéces la cavalerie Thessalienne. Ensuite ayant encore défait les Thebains & leurs Alliez auprès de Cheronée, il marcha sans obstacle à travers la Beotie. Après cette déroute plusieurs Beotiens se sauvérent dans le temple de Minerve Ithonia, & Agesilas qui avoit été blessé dans le combat ne laissa pas de respecter cet asyle.

CHAP. X. Peu de temps après, ceux des Corinthiens qui avoient été chassez de la ville comme partisans des Lacédémoniens célébrerent les jeux Isthmiques; à l'égard des autres, ils se tinrent renfermez dans leurs murs à cause de la crainte qu'ils avoient d'Agésilas; mais dès qu'ils le virent éloigné, ils célébrerent les mêmes jeux avec les Argiens. Incontinent après, Agesilas revint avec son armée; cependant comme la fête Hyacinthia approchoit, il renvoya les Amycleens chez eux, afin qu'ils pussent solemniser à la maniere de leur pays cette fête qui est instituée en l'honneur d'Apollon & d'Hyacinthe; mais ils n'allérent pas jusqu'à Amycle, car ayant été malheureusement rencontrez par Iphicrate qui commandoit l'armée Athénienne, ils furent taillez en piéces. Après cet échec Agesilas marcha au secours des Etoliens, qui étoient extrêmement pressez par les Acarnaniens. A son arrivée tout changea de face; les Acarnaniens furent obligez de mettre les armes bas, lorsqu'ils etoient à la veille de prendre Calydon & plusieurs autres villes d'Etolie. Ensuite il fit voile en Egypte pour secourir les Egyptiens contre le roi de Perse dont ils avoient quitté l'alliance. Là il fit plusieurs grandes & mémorables actions; mais comme il etoit fort vieux il y finit ses jours. Son corps fut rapporté à Sparte, & les Lacedemoniens lui firent des funérailles beaucoup plus magnifiques qu'ils n'avoient encore fait à aucun de leurs Rois.

[1] *D'Abyde à Seste.* Abydos ou Abyde etoit une ville de la petite Asie, située dans l'endroit le plus resserré de l'Hellespont; c'est aujourd'hui un de ces deux châteaux que l'on nomme les Dardanelles. Pour Seste, c'etoit anciennement une ville de Thrace, située sur l'Hellespont, vis-à-vis d'Abyde.

Son fils Archidame lui succéda ; sous son régne les Phocéens se rendirent maîtres du temple d'Apollon à Delphes ; ils y trouvérent des richesses immenses qui les mirent en état de soudoyer des troupes étrangéres, & de faire [1] la guerre aux Thebains avec leurs propres forces. Les Lacédémoniens & les Athéniens ne laissérent pas de leur donner de puissans secours, ceux-ci par reconnoissance des services qu'ils avoient autrefois reçus de ces peuples ; & ceux-là pour la haine qu'ils portoient aux Thebains, haine qu'ils coloroient du pretexte de leur ancienne alliance avec les Phocéens. Cependant Théopompe fils de Damasistrate a écrit que véritablement Archidame se portoit de lui-même à cette guerre, mais qu'il y avoit été encore excité par Dinicha sa femme, que les Phocéens avoient gagnée à force d'argent & de présens. Que ce prince ait eu sa part d'un argent sacré, & qu'il se soit fait le défenseur de gens qui avoient détruit & pillé le plus célébre temple de l'Univers, c'est ce que pour moi je n'approuve point ; mais du moins Archidame est-il loüable en une chose, c'est que les Phocéens voulant passer au fil de l'épée tout ce qu'il y avoit de jeunes hommes à Delphes, faire esclaves tous les autres, femmes & enfans, & raser entiérement la ville, il s'opposa à ce cruel dessein & en empécha l'exécution. A quelque temps de là il passa en Italie au secours des Tarentins, qui faisoient la guerre à [2] des barbares dont le voisinage leur étoit fort incommode. Il combattit ces barbares & fut tué dans le combat, son corps demeura même sans sépulture par un effet de la colere d'Apollon, qui ne lui avoit pas pardonné la prophanation de son temple. Archidame laissa deux fils ; l'aîné qui étoit Agis lui succéda & fut tué en combattant contre Antipater roi de Macédoine. Le cadet nommé Eudamidas régna paisiblement après lui, & fut pere [3] d'un autre Agis

[1] *Et de faire la guerre aux Thebains.* Cet endroit de Pausanias, quoiqu'assez clair, est fort mal rendu dans la version d'Amasée.

[2] *Des barbares dont le voisinage.* Plutarque dans la vie d'Agis nous apprend que ces barbares étoient les Messapiens, & qu'Archidame fut tué devant Mandonium ville d'Italie. Mais c'est *Mandure* qu'il faut lire comme dans Tite-Live & dans Pline.

[3] *Et fut pere d'un autre Agis.* Selon Polybe auteur plus digne de foi en matiere d'histoire, cet Eudamidas fut pere d'Archidame quatriéme du nom, qui au rapport de Plutarque eut pour fils un autre Eudamidas, dont naquit Agis troisiéme du nom. A Agis trois succéda Eurydamidas que Cleomene fit empoisonner comme Pausanias l'a rapporté ci-dessus. La seconde branche des Héraclides rois de Sparte

qui eut pour fils Eurydamidas. J'ai raconté les avantures de l'un & de l'autre en traitant l'histoire des Sicyoniens [1].

Quand on est descendu de ce lieu dont j'ai parlé, & que l'on nomme les Hermes, on trouve un bois planté de chênes qu'ils appellent le [2] *Scotitas*, non à cause de son obscurité comme on le pourroit [3] croire, mais parceque dans ce petit canton Jupiter est honoré sous le nom de Jupiter [4] Scotitas, & qu'il a son temple sur la gauche à dix stades du grand chemin. En reprenant ce grand chemin & en avançant un peu, on trouve encore sur la gauche une statuë d'Hercule & un trophée; la tradition est qu'Hercule érigea lui-même ce trophée après qu'il eut tué Hippocoon & ses enfans. Au troisiéme détour à main droite vous verrez un sentier qui mene à Caryes & à un temple de Diane; car tout ce lieu-là est consacré à Diane & aux Nymphes. On y voit même une statuë de Diane [5] Caryatis, qui est exposée à l'air, & autour de laquelle toutes les filles de Sparte viennent danser à certain jour de l'année, car ces danses sont pour elles un acte de religion. De là rentrant dans le grand chemin vous n'aurez pas fait quelques pas, que vous appercevrez les ruines de Sélasie; cette ville, comme j'ai déja dit, fut détruite par Aratus après la victoire qu'il remporta sur les Lacédémoniens & sur leur roi

finit donc en la personne d'Eurydamidas, comme la premiere prit fin en la personne de Cléomene troisiéme du nom. Pausanias a tronqué la succession des uns & des autres en omettant quelques-uns de ces rois. Je l'ai rétablie d'après Meursius suivant ce que Polybe, Diodore de Sicile & plutarque en ont écrit. Ces rois au reste tinrent l'empire de Sparte durant l'espace de 825 ans, j'entens les Héraclides, à commencer depuis Eurysthene & Proclès. Car avant eux il y en a eu d'autres, dont le régne n'est pas compris dans cet espace.

[1] *L'histoire des Sicyoniens.* Il est aisé de s'appercevoir qu'il y a ici une Lacune qui ne peut être supplée que par le secours d'un bon manuscrit.

[2] *Le Scotitas. Scotitas* est le terme dont l'auteur se sert. Etienne de Byzance qui a copié cet endroit, dit *Scopitas*. C'est une faute, il faut lire *Scotitas*. Polybe ne dit point autrement quand il parle de ce bois à la fin de son seiziéme Livre.

[3] *Non à cause de son obscurité, comme on le pourroit croire;* car *σκότος* signifie *des tenebres*.

[4] *Sous le régne de Jupiter Scotitas.* On avoit donné à Jupiter le surnom de *Scotitas* ou *le Ténébreux*, apparemment pour signifier que l'homme ne sçauroit pénétrer dans les profondeurs de l'Etre suprême.

[5] *De Diane Cariatis.* *κάρυα, nuces, des noix.* Cette déesse étoit ainsi nommée selon les apparences, parcequ'il y avoit beaucoup de noyers auprès de son temple, ou auprès de la ville de Caryes qui peut-être avoit pris de là sa dénomination.

d'entre eux qui préside aux autres, & dont le nom sert à marquer l'année, de la même maniere qu'à Athénes les neuf, car ainsi les appelle-t-on, élisent un d'eux qui a le nom d'Archonte par excellence.

Le plus bel édifice qu'il y ait dans la Place, c'est le portique des Perses, ainsi nommé parcequ'il a été bâti des dépouilles remportées sur les Perses; dans la suite on l'a beaucoup aggrandi & orné, pour le faire de la magnificence dont il est aujourd'hui. Tous les chefs de l'armée des barbares & entre autres Mardonius fils de Gobryas ont là chacun leur statuë de marbre blanc, & ces statuës sont sur autant de colonnes. On y voit aussi la statuë d'Artémise fille de Lygdamis & reine d'Halicarnasse; on dit que cette reine de son propre mouvement joignit ses forces à celles de Xerxès pour faire la guerre aux Grecs, & que dans le combat naval qui fut donné auprès de Salamine elle fit des prodiges de valeur. Après le portique des Perses, ce qu'il y a de plus beau à voir dans cette Place, ce sont deux temples, dont l'un est consacré à César qui le premier voulut régner sur les Romains & changea la forme de leur gouvernement, l'autre à Auguste son fils [1] qui affermit la monarchie & acquit encore plus de gloire & d'autorité que son pere. Ce prince fut surnommé Auguste, terme qui répond parfaitement au *Sebastos* des Grecs. On vous fera remarquer sur son autel une figure d'Agias gravée sur du cuivre; c'est cet Agias qui prédit à Lysander qu'il se rendroit maître de toute la flotte d'Athénes à Egespotame, à la réserve de dix galeres, qui en effet se sauvérent en Chypre; toutes les autres furent prises par les Lacédémoniens avec les soldats & les matelots qui étoient dessus. Agias étoit fils d'Agéloque & petit-fils de Tisamene.

Pour [2] Tisamene, il étoit d'Elis de la famille [3] des Jamides; un oracle prononcé en sa faveur [4] lui promit qu'il sortiroit victorieux de cinq combats célébres; il crut que ces paroles devoient s'entendre du Pentathle; mais après avoir

[1] *A Auguste son fils.* Il veut dire son fils adoptif, car Auguste n'étoit que le neveu de César, ou le fils de sa sœur.

[2] *Pour Tisamene il étoit fils d'Elis, &c.* Il ne faut donc pas le confondre avec cet autre Tisamene qui étoit fils d'Oxile.

[3] *Des Jamides.* Il en sera parlé dans la suite.

[4] *Un oracle prononcé en sa faveur.* Tout ce récit est tiré de la Calliope d'Hérodote.

remporté

remporté le prix de la course & du saut sur Hiéronyme d'Andros aux jeux Olympiques, il succomba à la lutte. Ce fut alors qu'il comprit le sens de l'Oracle & qu'il commença à esperer que la victoire se declareroit pour lui jusqu'à cinq fois à la guerre. Les Lacedémoniens qui avoient connoissance de cet Oracle persuadérent à Tisamene de quitter Elis, & de venir chez eux pour les assister de ses conseils & de ses prédictions; Tisamene fit ce qu'ils souhaittoient, & les Lacedémoniens crurent lui avoir obligation de cinq grandes victoires, dont ils remportérent la premiere à Platée sur les Perses, la seconde à Tegée lorsqu'ils combattirent contre deux peuples confédérez, les Argiens & les Tégéates; la troisiéme à Dipée dans cette guerre où ils eurent sur les bras tous les Arcadiens, excepté ceux de Mantinée; Dipée est une ville de la Mélanie, & de la dépendance de Tegée; la quatriéme sur ceux des Hilotes [1] qui après le tremblement de terre arrivé à Sparte étoient allez avec [2] les Ethéens se cantonner à [3] Ithome; car tous les Hilotes ne se révolterent pas, mais seulement les Messeniens de nation, qui dès le commencement s'étoient separez des autres Hilotes; c'est un point d'histoire que j'expliquerai dans la suite; quant à présent il suffit de dire que les Lacedémoniens par respect pour un oracle de Delphes & pour les avis de Tisamene donnérent la vie à ces fugitifs sous de certaines conditions; la cinquiéme enfin lorsque les Lacedémoniens combattirent avec les Argiens & les Athéniens à Tanagre; voilà ce que l'on raconte de Tisamene.

Dans la place de Sparte on voit encore trois statuës; l'une d'Apollon Pythaeus, l'autre de Diane, & la troisiéme de Latone. L'endroit où sont ces statuës est une enceinte qu'ils appellent du nom de Chœur, parceque dans ces lieux publics ausquels les jeunes gens s'exercent & qui se célebrent avec beaucoup de solennité, toute la jeunesse de Sparte va là &

[1] *Sur ceux des Hilotes, &c.* Par *Hilotes* il faut entendre ici les esclaves des Spartiates, *εἵλωτες, qui capti fuerant, les prisonniers de guerre*: on donna ce nom d'abord à ceux que les Doriens prirent au siége d'Hélos petite ville de la Laconie, & ensuite à tous les prisonniers de guerre dont les Spartiates faisoient des esclaves.

[2] *Avec les Ethéens.* Au lieu de *ἐξ Ἰθώμης, ex Ithome*, qui fait un sens absurde, il faut lire avec Paulmier, ἐξ Αἰθαιῶν, conformément à ce que rapporte Thucydide Liv. 1, car il dit que les Ethéens se joignirent aux Hilotes.

[3] *Ithome.* C'étoit une place forte de la Messénie.

forme des chœurs de musique en l'honneur d'Apollon. Près de là sont plusieurs temples, l'un consacré à la Terre, l'autre à Jupiter Agoréus, un autre à Minerve Agoréa, & un quatriéme à Neptune surnommé [1] Asphalius. Apollon & Junon ont aussi chacun le leur. Vous verrez encore une grande statuë qui represente le peuple de Sparte, & un peu plus bas le temple des Parques. Tout joignant ce temple est le tombeau d'Oreste; car ses os en consequence d'un Oracle furent rapportez de Tegée à Sparte, & déposez en ce lieu-là. Auprès de sa sépulture on vous fera remarquer le portrait du roi Polydore fils d'Alcamene. Les Lacédémoniens ont tellement distingué ce roi entre tous les autres, qu'encore à présent les actes publics sont scellez de son sceau. Au même lieu il y a un Mercure qui porte un petit Bachus, & ce Mercure est surnommé Agoréus. Là sont aussi rangées d'anciennes statuës qui représentent les Ephores de ces temps-là. Parmi ces statuës se voit le tombeau d'Epiménide & celui d'Aphareüs fils de Periérès. Quant à Epiménide, je crois que les Lacédémoniens en parlent avec plus de verité que les Argiens. Du côté où sont les Parques [2] vous verrez les salles où les Lacédémoniens prennent ces repas publics qu'ils appellent *Phiditia*, [3] & là est aussi Jupiter hospitalier & Minerve hospitaliere.

CHAP. XII. Si en sortant de la Place vous prenez par la rue des Barrieres, vous trouverez une maison qu'ils appellent encore aujourd'hui [4] *le Boonête*. Mais avant que de dire ce que c'est, il est bon d'expliquer d'où la ruë même a pris son nom. Ils disent donc qu'Icarius pere de Penélope voulant marier sa fille, la proposa pour prix à quiconque surpasseroit les autres à la course. Il est certain qu'Ulysse fut victorieux & qu'il eut

[1] *Surnommé Asphalius*, c'est-à-dire, *le dieu dont la puissance est inébranlable.* Plutarque à la fin de la vie de Thésée parle de ce surnom donné à Neptune dans cette acception.

[2] *Du côté où sont les Parques.* Amasée devoit avertir ici le lecteur que le texte est défectueux. On s'apperçoit aisément d'une omission considérable. Kuhnius a tâché de suppléer les mots qui manquent, & sa substitution m'a paru si raisonnable & si bien appuyée, que je n'ai pas hésité à l'adopter.

[3] *Phiditia.* Ces repas étoient ainsi nommez ou du mot φειδώ, *parcè*, à cause de la frugalité qui y régnoit, ou du mot φιλίτια qui vient de φιλία, *amicitia*, parce qu'ils entretenoient l'union & la concorde.

[4] *Le Boonête.* C'est-à-dire la maison qui a été échangée pour des bœufs. & l'auteur en dit la raison.

Pénélope. La lice où l'on courut étoit cette ruë, & parce-qu'elle étoit fermée de deux barrieres, le nom lui en est resté. Après tout Icarius ne fit en cela que ce que Danaüs avoit fait avant lui ; car Danaüs ne pouvant marier ses filles à cause de l'horrible crime [1] qu'elles avoient commis, il fit publier qu'il ne demandoit aucuns présens de [2] nôces & qu'il permettoit à ses filles d'épouser les hommes qui leur agréroient le plus. Malgré ces facilitez il se trouva peu de pretendans, mais à ce peu il leur proposa de disputer la plus belle de ses filles à la course ; par ce moyen il en maria quelques-unes, & les autres attendirent qu'il se présentât des amans qui voulussent d'elles aux mêmes conditions. A l'egard du Boonéte, c'étoit la maison du roi Polydore. Après sa mort la reine sa femme vendit cette maison un certain prix qui fut payé en bœufs ; car alors on ne connoissoit ni l'or, ni l'argent monnoyé ; le commerce consistoit en un échange réciproque de choses necessaires à la vie, & ce que l'on avoit acheté, on le payoit en bœufs, en esclaves, en un morceau d'or ou d'argent tout brute & nullement affiné. Et encore aujourd'hui ceux qui vont aux Indes, y portent des marchandises de Gréce pour en rapporter de celles des Indes, où l'on ne se sert point d'especes monnoyées, quoique le pays abonde en mines d'or & de cuivre.

Au-dessus du sénat des Bidiéens, il y a un temple de Minerve où l'on dit qu'Ulysse consacra une statuë à la déesse sous le nom de Minerve [3] *Céleuthea*, comme un monument de la victoire qu'il avoit remportée sur les amans de Pénélope, & il fit bâtir sous le même nom trois temples en trois endroits différens. Au bout de la rue des Barrieres on trouve une sépulture de héros, entre autres celle d'Iops que je crois avoir vécu environ le temps de Lélex & de Mylès, celle encore d'Amphiaraüs fils d'Oïclès ; on dit que ce sont les en-

[1] *A cause de l'horrible crime.* On sçait que les cinquante filles de Danaüs tuérent leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, à la réserve d'Hypermnestre qui sauva la vie à Lyncée.

[2] *Qu'il ne demandoit aucuns présens.* En ces temps-là non-seulement le fiancé faisoit des présens à la fiancée, mais il étoit encore obligé d'en faire à son beau-pere. Pausanias nous en a déja fourni plus d'une preuve, & nous en avons plusieurs dans Homére.

[3] *De Minerve Celeuthea.* κέλευθα, *via*, [illegible], *une rue*. Minerve *Celeuthea*, parceque Minerve lui avoit promis la victoire dans la ruë des Barrieres.

fans de Tyndare qui lui ont elevé ce tombeau [1] comme à leur cousin germain ; celle enfin de Lelex même. Assez près de là est le temple de Neptune surnommé [2] Tenarius, aussi n'appellent-ils point ce temple autrement que le Ténare. Pres de là vous verrez une statue de Minerve, qui fut consacrée, disent-ils, par les Lacédémoniens qui allérent se transplanter en Italie & sur-tout à Tarente. Du même coté il y a la place Hellénie, ainsi nommee parceque dans le temps que Xerxès passa en Europe, toutes les villes Grecques qui prirent les armes contre lui envoyérent leurs députez à Sparte, & que ces députez s'abouchérent là pour aviser aux moyens de résister à une puissance si formidable. D'autres disent que cette dénomination est encore plus ancienne, & qu'elle vient de ce que tous les princes de la Gréce ayant pour l'amour de Ménélas entrepris le siége de Troye, ils s'assemblérent en ce lieu pour délibérer sur cette expédition & sur les moyens de tirer vengeance de Pâris qui avoit enlevé Helene. Près de cette Place on vous montre le tombeau [3] de Talthybius ; mais ceux d'Egion en Achaïe ont aussi dans le marché de leur ville un tombeau qu'ils assurent être celui de Talthybius. Quoiqu'il en soit, ce Talthybius fit éprouver sa colere aux Lacédémoniens & aux Atheniens, pour avoir violé le droit des gens en la personne de ces hérauts qui étoient venus demander aux Grecs terre & eau de la part du roi Darius ; le châtiment des Lacédémoniens fut général, & parmi les Athéniens Miltiade fils de Cimon eut sa maison rasée, parcequ'il avoit conseillé à ses citoyens de faire périr ces hérauts, lorsqu'ils vinrent à Athénes.

Dans le même quartier vous verrez un autel dédié à Apollon [4] Acritas, un temple de la Terre, lequel ils nom-

[1] *Comme à leur cousin germain.* Amphiaraüs étoit fils d'Oiclès & d'Hypermnestre fille de Thestius. Les Tyndarides étoient nez de Leda qui étoit aussi fille de Thestius. Ainsi Amphiaraüs & les Tyndarides étoient enfans des deux sœurs, & par conséquent cousins germains. *Paulmier.*

[2] *Surnommé Tenarius*, à cause du promontoire de Ténare dans la Laconie, où Neptune avoit un temple, dont il est parlé dans les *Acharn.* d'Aristophane.

[3] *Talthybius.* C'étoit un héraut qu'Agamemnon avoit mené avec lui au siége de Troye. Hérodote dit qu'il avoit un temple ou une chapelle à Sparte ; cette chapelle étoit apparemment ou sur son tombeau, ou auprès.

[4] *A Apollon Acritas*, du mot [illegible] *une hauteur*, parceque cet autel étoit bâti sur une hauteur.

ment *Gasepton*, & un peu au-dessus un autre temple d'Apollon surnommé [1] Maléatès. Quand vous aurez passé la ruë des Barrieres, tout contre les murs de la ville vous trouverez une chapelle dediée à Dictynna, & ensuite les tombeaux de ces rois qui ont été appellez Eurypontides. Auprès de la place Helleniene il y a le temple d'Arsinoé, qui étoit fille de Leucippe, & belle sœur de Castor & de Pollux. Du côté des remparts on voit un temple de Diane, & un peu plus loin la sepulture de ces devins qui vinrent d'Elis & que l'on appelloit Jamides. Maron & Alphée ont aussi là leurs temples, c'étoit deux grands Capitaines qui après Leonidas signalerent le plus leur courage au combat des Thermopyles. A quelques pas de là vous voyez le temple de Jupiter [2] Tropeûs, qui fut bâti par les Doriens, après qu'ils eurent subjugué les Achéens qui étoient alors en possession de la Laconie, & nommément les Amycléens. Mais de tous les temples qui sont à Sparte le plus révéré est celui de la mere des Dieux. Derriere ce temple on vous fera voir le monument héroïque d'Hippolyte fils de Thésée, & celui d'Aulon Arcadien fils de Tlésimene. Quelques-uns font Tlésimene frere de Parthenopée qui étoit fils de [3] Mélanion, & d'autres le font son propre fils.

La grande place de Sparte a encore une autre issuë, & de ce côté-là on trouve un édifice où les habitans viennent prendre le frais, aussi l'appellent-ils du nom de *Scias*; & c'est le lieu où l'on assemble le peuple encore aujourd'hui. Ils disent que ce bâtiment est un ouvrage de Théodore de Samos, qui le premier trouva l'art de fondre le fer, & d'en faire des statues. C'est à la voûte de cet édifice que les Lacédémoniens suspendirent la lyre de Timothée de Milet, après l'avoir puni de ce qu'aux sept cordes de l'ancienne lyre il en avoit ajouté quatre autres. Près de là est une rotonde où il y a deux statues, l'une de Jupiter Olympien, l'autre de Venus Olympienne; selon eux c'est Epiménide qui l'a fait bâtir, du reste ils ne con-

[1] *Surnommé Maléatès.* Apparemment à cause qu'il étoit honoré au cap de Maléa. Car la plûpart de ces surnoms sont topiques, c'est-à-dire, que ce sont des noms de lieux où l'on honoroit d'un culte particulier ces divinitez.

[2] *De Jupiter Tropéûs*, du mot *τρέπω*, *verto*, *je change*, comme qui diroit, *de Jupiter qui change*, *qui renverse les Etats comme il lui plaît.*

[3] *Mélanion.* Je lis ainsi avec Camerarius, quoiqu'il y ait dans le texte *Ménalion.*

viennent point de ce que les Argiens racontent de lui, & nient même [1] que les Argiens ayent jamais fait la guerre aux Gnossiens.

CHAP. XIII. Vous trouvez ensuite le tombeau de Cynortas fils d'Amyclas, & un peu plus loin celui de Castor avec son temple qui est tout auprès. Car ils prétendent que Castor & Pollux, tous deux fils de Tyndare, ne furent mis au nombre des Dieux, que quarante ans après le combat où ils se signalerent contre Lyncée & Ida; on montre aussi le tombeau de ces deux fils d'Aphareus auprès de l'edifice dont j'ai parlé, & que l'on nomme Skias; cependant il y a plus d'apparence que leur sépulture est chez les Messéniens. Mais les désordres de la guerre & le long-temps que ces peuples ont passé hors du Peloponnese, sont cause qu'après leur retour ils n'ont presque pas reconnu leur propre pays, ni retrouvé plusieurs monumens de l'Antiquité qu'ils y avoient laissez; comme donc ils ne peuvent plus nous en instruire, on a toute liberté de les tenir pour suspects. Auprès de la chapelle de Venus Olympienne on voit un temple de Proserpine conservatrice, bâti à ce qu'ils disent par Orphée de Thrace, & selon d'autres par cet Abaris [2] qui étoit venu des pays Hyperboréens. Quant à Carneus surnommé *le Domestique*, il etoit honoré à Sparte avant même le retour des Heraclides dans le Peloponnese, & il eut d'abord un oratoire dans la maison du devin Crius, qui étoit fils de Théoclès; ce Crius etoit si bien antérieur au retour des Doriens, que leurs coureurs ayant rencontré sa fille qui portoit de l'eau, ils lierent conversation avec elle & la suivirent jusqu'au logis de son pere, où ils apprirent de lui comment ils devoient faire pour se rendre maîtres de Sparte. A l'égard du culte d'Apollon Carneus qui a été embrassé de tous les Doriens, il tire son origine d'un certain Carnus qui étoit d'Acarnanie, & qui avoit reçu d'Apollon même l'art de deviner; ce Carnus ayant été tué par Hippotès fils de Phylas, Apollon frappa de la peste tout le camp des Doriens;

[1] *Et nient même que les Argiens.* La phrase de Pausanias est si ambiguë que l'on ne peut démêler si ce qu'il dit se rapporte aux Argiens, ou aux Lacédémoniens. J'ai suivi la version de Sylburge.

[2] *Par cet Abaris, &c.* Abaris étoit fils de Seuthus & Scyte de nation. Herodote & quelques autres en parlent comme d'une espece de magicien qui faisoit des choses surprenantes. Jamblique dit qu'Abaris avoit été disciple de Pythagore.

Hippotès fut banni pour ce meurtre, & les Doriens appaisérent les manes du devin d'Acarnanie par des expiations instituées à ce dessein. Mais le Carneus que les Lacédemoniens ont surnommé *le Domestique* est different, puisqu'il avoit déja son culte à Sparte dans la maison de Crius, lorsque les Acheens étoient encore maîtres de la ville. Praxilla [1] dit dans ses poësies que Carneus [2] étoit fils de Jupiter & d'Europe, & qu'Apollon & Latone prirent soin de son éducation. Cependant d'autres disent que les Grecs pour construire ce cheval de bois qui fut si fatal aux Troyens, couperent une grande quantité de cornouillers sur le mont Ida dans un bois consacré à Apollon, & que par là ayant attiré sur eux la colere du dieu, ils instituerent un culte en son honneur, & du nom [3] de l'arbre qui faisoit le sujet de leur disgrace donnerent à Appollon le surnom de Carneus, en transposant une lettre à la maniere des Anciens.

Auprès de ce temple d'Apollon vous verrez la statuë [4] d'Aphetéus, c'est le nom que porte l'inscription; comme s'ils avoient voulu faire une divinité qui présidât aux barrieres, le jour que les amans de Penelope devoient entrer en lice & se la disputer à la course. Du même côté, mais un peu audessus vous trouvez des portiques de figure quarrée, où l'on vendoit anciennement toute sorte de mercerie. A quelques pas de là sont trois autels dediez à Jupiter [5] Ambulius, à Minerve Ambulia, & aux Dioscures qui ont aussi le surnom d'*Ambulii*. Vis-à-vis est une éminence appellée *Colona*, où il y a un temple de Bachus Colonate; ce temple tient presque à un bois qu'ils ont consacré à ce héros qui eut l'honneur de conduire Bachus à Sparte. Même ces femmes qu'ils appel-

[1] *Praxilla, &c.* Elle étoit de Sicyone, & vivoit en la 28e Olympiade selon Eusebe. Suidas & Athénée la citent quelquefois. Cette Praxilla s'étoit renduë illustre par ses poësies, & on la met au nombre des poëtes Lyriques.

[2] *Fils d'Europe.* Meursius Liv. 4, ch. 15, de ses *Misc. Lac.* a fort bien remarqué que le nom du pere de Carneus avoit échappé aux copistes. Il le supplée en lisant [illegible], *fils de Jupiter & d'Europe*, & je l'ai supplée aussi dans ma traduction.

[3] *Et du nom de l'arbre.* [illegible], *cornus, un cornoüiller*, en transposant l'r on avoit fait *Carneus*.

[4] *La statuë d'Aphetéus.* [illegible], *carceres, les barrieres.* Aphetéus étoit donc le dieu qui présidoit aux barrieres.

[5] *A Jupiter Ambulius.* Ce mot ne peut guére venir que du mot grec [illegible], qui signifie *mora, procrastinatio.* Jupiter Ambulius, comme qui diroit *Jupiter qui prolonge la vie des hommes.*

lent Dionysiades & Leucippides sacrifient à ce héros avant que de sacrifier au dieu. Outre ces prêtresses, il y a onze autres femmes qui se nomment aussi Dionysiades, & qui tous les ans disputent le prix de la course entre elles suivant une coutume qui leur a été suggerée par l'oracle de Delphes. Du temple de Bachus à celui de Jupiter [1] Evanemus il n'y a pas loin; & de ce dernier on voit le monument héroïque de Pleuron, dont les enfans de Tyndare descendoient par leur mere; car selon le poëte [2] Asius, Thestius pere de Léda étoit fils d'Agénor & petit-fils de Pleuron. Près de là est une colline où Junon Argiva a un temple, qui a été conservé, dit-on, par Eurydice fille de Lacedémon & femme d'Acrisius qui étoit fils d'Abas; car pour le temple de Junon [3] Hyperchiria il fut bati par le conseil de l'Oracle, dans le temps que le fleuve Eurotas inondoit toute la campagne. On voit dans ce temple une statuë de bois d'un goût fort ancien, & qui represente à ce qu'ils disent [4] Venus Junon; toutes les femmes qui ont des filles à marier font des sacrifices à cette Déesse. Sur le chemin qui mene à la colline on trouve à droite une statuë d'un certain Hésymoclès fils d'Hipposthene; ce Lacedémonien fut couronné onze fois pour avoir remporté le prix de la lutte aux jeux Olympiques, & son pere l'emporta encore sur lui, ayant été couronné douze fois.

CHAP. XIV. Au sortir de la Place, si vous allez au couchant vous verrez [5] le cénotaphe de Brasidas fils de Tellis, & ensuite le theâtre; il est bâti de marbre blanc & c'est un très-bel édifice. Vis-à-vis du theatre est le tombeau du roi Pausanias, qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée; la sépulture de Léonidas est tout auprès. Tous les ans on fait

[1] *De Jupiter Evanemus*, c'est-à-dire, *de Jupiter qui donne un vent favorable.*

[2] *Selon le poëte Asius.* Le texte dit, *selon le poëte Arcus.* C'est une faute manifeste du copiste. Il faut lire *selon le poëte Asius.*

[3] *De Junon Hyperchiria*, d'ὑπὲρ, *sur*, & de χεὶρ, *manus*, comme qui diroit, *Junon qui soumit le fleuve Eurotas à ses ordres.*

[4] *Venus Junon.* C'étoit ce que les Latins appelloient *Juno pronuba*, *Junon considerée comme la déesse qui présidoit aux mariages.*

[5] *Le cénotaphe de Brasidas.* Car sa sépulture étoit à Amphipolis, comme le dit Thucydide L. 5, c'avoit été un des grands Capitaines de son temps; il vivoit en la 85e Olympiade quelque quatre cent vingt-cinq ans avant J. C. Après plusieurs victoires remportées sur les Athéniens & sur les autres ennemis de Sparte sa patrie, il fut tué dans un combat sous les murs d'Amphipolis, où on lui éleva un superbe tombeau.

les

les Oraisons funebres de ces grands Capitaines sur leurs tombeaux, & ces Oraisons sont suivies de jeux funéraires où il n'y a que les Lacédémoniens qui soient reçus à disputer le prix. Léonidas est veritablement inhumé en ce lieu-là, car ses os furent rapportez des Thermopyles par Pausanias quarante ans après sa mort. Là se voit aussi une colonne sur laquelle sont gravez les noms de ces braves hommes qui soutinrent l'effort des Perses aux Thermopyles, & non-seulement leurs noms, mais ceux de leurs peres.

Il y a un quartier de la ville, qu'on nomme *le Théomélide*, où sont les tombeaux des rois dits Agides. *le Leschè* [1] est tout contre, c'est le lieu où les Crotanes s'assemblent, & les Crotanes ne sont autre chose que la cohorte des Pitanates. Vous trouvez ensuite le temple d'Esculape, qu'ils nomment ordinairement [2] *l'Enapadon*, & un peu plus loin le tombeau de Tenarus, d'où un promontoire fort connu qui avance dans la mer, a pris sa dénomination. Dans le même quartier vous verrez le temple de Neptune [3] Hippocurius, & celui de Diane Eginea; en retournant vers *le Leschè* vous trouverez sur votre chemin le temple de Diane [4] Issoria, autrement dite Limnea; ce n'est pas même de Diane à proprement parler, mais de la Britomartis des Crétois, dont j'ai déja fait mention dans l'histoire des Eginétes. Près de

[1] *Le Leschè.* Il y avoit à Sparte deux endroits qui portoient ce nom, l'un dit le Lesché des Crotanes; l'autre le Lesché *Pœcile* du mot [illegible], à cause de la varieté de ses peintures comme *le pœcile* d'Athénes. C'étoit apparemment deux portiques où l'on venoit se promener & converser. Le premier étoit particuliérement affecté aux Crotanes. Ces Crotanes composoient une des cinq ou six cohortes de l'infanterie Lacédémonienne. Chaque cohorte étoit appellée [illegible], ou [illegible], ou [illegible], nom que les Latins ont adopté, & elle étoit composée de cinq ou six cent hommes. Pausanias dit ici que la cohorte des Crotanes étoit la même que celle des Pitanates; mais il se trompe. Meursius au chap. 16, du premier Livre de ses *Att. Lect.* a fort bien prouvé par le témoignage de Thucydide & par celui d'Hésychius qu'il n'y avoit jamais eu à Sparte de cohorte dite des Pitanates, j'y renvoye le lecteur.

[2] *L'Enapadon*, comme qui diroit, *le lieu où l'on reçoit du soulagement à ses maux*; ce qui convenoit fort à Esculape.

[3] *Neptune Hippocurius & Diane Eginea.* C'est-à-dire Neptune qui aime les chevaux, & Diane d'Egine; par *Diane* il faut entendre ici Britomartis.

[4] *De Diane Issoria.* Le texte dit *Issora*, mais Etienne de Bysance dit *Issoria*, du nom d'une montagne appellée *Issorium. Limnæa*, d'un endroit de la Messénie, appellé *Limné*.

ces tombeaux des Agides vous verrez une colonne sur laquelle on a gravé les victoires qu'un Lacedémonien nommé Anchionis a remportées au nombre de sept, tant à Olympie qu'ailleurs, sçavoir quatre à la simple course, & trois autres à la course doublée, car ce n'étoit pas encore la coutume de finir les jeux en courant avec le bouclier; on dit que cet Anchionis se joignit à Battus de Thera, & qu'il s'embarqua avec lui pour passer en Afrique, où il lui aida à bâtir Cyrene, & à donner la chasse aux Libyens, dont le voisinage les incommodoit. Quant au temple de Thetis qui est aussi dans ce quartier-là, voici à quelle occasion il a été bâti. Lorsque les Lacedémoniens voulurent punir les Messeniens de leur défection, Anaxandre roi de Sparte fit une course dans le pays ennemi, & prit un grand nombre de captives qu'il amena avec lui; Cléo prêtresse de Thetis fut de ce nombre; Léandris femme d'Anaxandre pria son mari de lui donner cette captive, & l'ayant obtenuë, elle remarqua que Cléo avoit une statuë de la déesse; cette découverte jointe à une inspiration qu'elle eut en songe la porta à bâtir à Thetis un temple qui fut consacré par la prêtresse même; & depuis ils ont gardé si précieusement cette ancienne statuë, que qui que ce soit n'a permission de la voir. Pour leur culte de Cerès [1] Cthonia, comme ils l'appellent, ils prétendent l'avoir reçu d'Orphée; mais je crois qu'ils l'ont pris plutôt des habitans d'Hermione chez qui cette déesse est honorée sous le même nom. On voit aussi à Sparte un temple de Sérapis, & un temple de Jupiter Olympien; le premier est des plus recens.

Je ne dois pas oublier un endroit de la ville qu'ils appellent [2] *Dromes*, où encore de nos jours ils exercent leurs jeunes gens à la course. Si vous y entrez du côté qui regarde la sepulture des Agides, vous verrez à main gauche le tombeau d'Eumedès, qui étoit un des fils d'Hippocoon, & à quelques pas de-là une vieille statuë d'Hercule. C'est à ce dieu & en ce lieu-là que sacrifient les jeunes gens qui sortent de l'adolescence, pour entrer dans la classe [3] des hom-

[1] *Cerès Cthonia*, ou la Terrestre.

[2] *Qu'ils appellent Dromes.* C'étoit sans doute une espéce de stade, où les jeunes gens s'exerçoient à la course, & qui étoit accompagné de bâtimens.

[3] *Dans la classe des hommes.* L'auteur ajoute qu'alors ils étoient appellés ..., *sphæres*. Car les Lacedémoniens avoient des noms pour tous les âges de la vie de l'homme. Hésychius nous a conservé ces noms.

mès. Le *Dromos* a deux gymnases ou lieux d'exercices, dont l'un a été consacré à cet usage par Euryclide de Sparte. Au-dehors & près de la statuë d'Hercule on vous montrera une maison qui appartient aujourd'hui à un particulier, & qui étoit autrefois la maison de Ménelas. Plus loin vous trouverez les temples des Dioscures, des Graces, de Lucine, d'Apollon Carneus, & de Diane [1] Hégémaque. A droite du *Dromos* vous avez le temple [2] d'Agnitas, c'est un surnom qui a été donné à Esculape à cause du bois dont sa statuë est faite. Quand on a passé le temple d'Esculape on voit un trophée que Pollux, à ce que l'on dit, érigea lui-même après la victoire qu'il remporta sur Lyncée ; & c'est ce qui semble confirmer l'opinion de ceux qui croyent que les enfans d'Aphareüs n'ont point leur sépulture à Sparte. Les Dioscures ont leurs statuës à l'entrée du *Dromos*, comme des divinitez qui président [3] à la barriere. En avançant plus loin vous verrez le monument heroïque d'Alcon, cet Alcon selon eux étoit un fils d'Hippocoon. A quelques pas de-là c'est le temple de Neptune surnommé [4] Domatites.

Plus loin c'est un endroit qu'ils nomment le *Platanisté* à cause de la quantité des grands platanes dont il est rempli. Les jeunes Spartiates font leurs combats dans cette plaine, qui est toute entourée de l'Euripe, vous diriez d'une île au milieu de la mer ; on y passe sur deux ponts ; à l'entrée de l'un il y a une statuë d'Hercule, & à l'entrée de l'autre un portrait de Lycurgue ; car Lycurgue a fait des loix non-seulement pour la république en général, mais aussi pour les exercices & les combats des jeunes gens ; ainsi la jeunesse Lacedémonienne a ses usages particuliers. En effet dans le college où les jeunes gens sont élevez, ils sacrifient avant que d'aller au combat. Ce college est hors de la ville & près du

[1] *De Diane Hégémaque*, c'est-à-dire, *qui mene au combat.*

[2] *Le temple d'Agnitas*, du mot ἄγνος *vitex* ; *espece d'osier*, & cet arbre étoit appellé ἄγνος selon Dioscoride, parceque ses feüilles refroidissent au point qu'elles sont un remede contre l'incontinence. Aussi dans les Thesmophories ou fêtes de Cerès, les femmes se couchoient-elles sur des feüilles d'osier pour garder plus seurement la chasteté.

[3] *Qui président à la barriere.* C'est pourquoi ils étoient surnommez *Apheterii*, du mot ἄφεσις, *emissio.*

[4] *De Neptune surnommé Domatites*, du mot δαμάω. *domo, je dompte*, parceque Neptune comme dieu de la mer dompte les vents & les tempêtes.

quartier appellé Therapne. Les deux troupes de combattans immolent le petit d'une chienne au dieu Mars, ne croyant pas pouvoir offrir au plus courageux des dieux une victime plus agréable, que l'animal le plus courageux qu'il y ait entre les animaux domestiques. Je ne sçais au reste si les Lacédémoniens ne sont point les seuls de tous les Grecs, qui immolent le petit d'une chienne à quelque divinité; il faut pourtant en excepter les Colophoniens qui ont coutume de sacrifier un petit chien noir à leur déesse [1] Enodia; ce sacrifice tant à Colophon qu'à Sparte se fait la nuit. Mais à Sparte les jeunes gens après leur sacrifice prennent deux sangliers apprivoisez, & les menent avec eux pour les faire battre l'un contre l'autre; chaque troupe s'interesse pour le sien; il arrive même d'ordinaire que la troupe dont le sanglier a été victorieux dans le Plataniste, est celle-là même qui remporte le lendemain la victoire. Voilà ce qu'ils pratiquent entr'eux dans leur college. Le lendemain sur le midi ils passent dans la plaine dont j'ai parlé, après avoir tiré au sort la nuit de devant, pour sçavoir par quel côté chaque troupe prendra le chemin du rendez-vous; car comme j'ai dit il y a deux ponts, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Le signal donné ils se [2] battent à coups de poings, à coups de pieds, ils se mordent de toute leur force & s'entr'arrachent les yeux, vous les voyez se battre à outrance tantôt un contre un, tantôt par pelotons, & tantôt tous ensemble, chaque troupe faisant tous ses efforts pour faire reculer l'autre & pour la pousser dans l'eau qui est derriere.

CHAP. XV. Vers ce bois de platanes vous verrez aussi le monument héroïque de Cynisca fille du roi Archidame, la premiere personne de son sexe qui ait pris plaisir à nourrir des chevaux, & la premiere qui sur un char attelé de quatre chevaux ait

[1] *A leur déesse Enodia.* C'est la déesse qui préside aux chemins, & aux carrefours. Le texte porte *Enodion*, mais Hésychius dit *Enodia*, & je crois que c'est mieux dit. La déesse Enodia n'étoit autre qu'Hécate, ou Diane. De-là ce vers de Virgile,

Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes.

[2] *Ils se battent à coups de poings.* Cela nous paroît extraordinaire & avec raison. Mais il faut sçavoir qu'à Sparte on ne faisoit cas que de la force du corps, de la tempérance & de la patience. On y accoutumoit les enfans à se laisser déchirer & à souffrir des maux horribles. C'est ce qui a fait dire à Horace dans une de ses odes, *me nec tam patiens Lacedæmon, nec tam Larissæ percussit campus opimæ.*

remporté le prix de la course aux jeux Olympiques. Derriere un portique qui est là vous trouverez encore d'autres monumens héroïques, comme ceux [1] d'Alcime & d'Enarephore, un peu plus loin celui de Dorcée, & au-dessus celui de Sebrus ; c'étoient, à ce qu'ils disent, deux fils d'Hippocoon. Dorcée a donné son nom à une fontaine qui est dans le voisinage, & Sebrus le sien à une ruë de ce quartier-là. A droite du monument de Sebrus vous remarquerez le tombeau [2] d'Alcman qui a fait de si beaux cantiques, quoiqu'écrits dans la langue [3] du pays, c'est-à-dire en une langue dont les mots n'ont aucune douceur. Là se trouvent aussi le temple d'Helene, & le temple d'Hercule, le premier plus près de la sepulture d'Alcman, le second tout contre les murs de la ville ; dans ce dernier il y a une statuë d'Hercule armé ; on dit qu'Hercule est représenté ainsi à cause de son combat avec Hippocoon & avec ses enfans. Et la raison que l'on donne de la haine d'Hercule contre cette famille, c'est que ce héros étant venu à Sparte pour se faire purifier du meurtre d'Iphitus, Hippocoon & ses enfans s'y opposerent, ne le trouvant pas digne de cette grace ; mais voici ce qui leur mit les armes à la main, du moins selon qu'on le raconte à Sparte.

Œonus étoit fils de Lycimnius frere d'Alcmene, & par conséquent il étoit aussi cousin germain d'Hercule ; étant venu avec lui à Sparte dans sa premiere jeunesse, un jour qu'il se promenoit par la ville, comme il passoit devant la porte d'Hippocoon, un chien qui gardoit la maison sauta sur lui, Œonus lui jetta une pierre, aussi-tôt les fils d'Hippocoon accoururent & assommérent ce jeune homme à coups de bâtons ; Hercule au désespoir de cet accident vint fondre sur eux,

[1] *D'Alcime.* Ces noms *Alcime*, *Dorcée & Sebrus* sont un peu différens de ceux qui se lisent dans Apollodore. Les voici, *Arcime*, *Dorycles & Tebrus.*

[2] *Le tombeau d'Alcman.* Alcman étoit un poëte lyrique & des plus anciens ; car on croit qu'il vivoit environ le temps des derniers rois de Lydie, près de cent ans avant Cyrus le Grand. De ce que dit ici Pausanias que son tombeau étoit à Sparte, on peut conclure qu'Alcman étoit Lacédémonien. Il ne reste de ce poëte que quelques petits fragmens qui sont citez par Athénée.

[3] *Dans la langue du pays.* La langue des Lacédémoniens étoit rude comme leurs moeurs ; si l'on y prend garde, on trouvera qu'il y a toujours du rapport entre la langue d'un peuple & le caractére ou le génie de ce peuple.

mais ayant été blessé dans la mêlée il se retira. Quelque temps après il revint avec main-forte, massacra Hippocoon & ses enfans, & vengea ainsi la mort de son cousin; c'est pourquoi l'on voit le tombeau d'Œonus auprès du temple d'Hercule. Si en sortant du *Dromos* vous allez du côté de l'Orient, vous trouverez un temple dedié à Minerve *Axiopœnas* ou Vengeresse; on prétend que ce fut Hercule qui le fit bâtir après la terrible vengeance qu'il tira d'Hippocoon & de ses fils; & ce surnom vient de ce qu'autrefois les châtimens des hommes étoient appellez du nom [1] de *pœné*. Minerve a encore dans cette ruë un temple, que l'on trouve à gauche au sortir du Dromos; on assure que celui-ci a été consacré par Théras fils d'Autésion, petit-fils de Tisamene & arriere petit-fils de Thersandre, lorsqu'il mena une colonie dans l'île Calliste, qui depuis a pris le nom de Théra. Ensuite vous verrez le temple d'Hipposthene, homme celébre pour avoir été plusieurs fois vainqueur à la lutte; ils lui rendent des honneurs divins suivant un certain oracle, & en l'honorant ils croyent honorer Neptune même. Vis-à-vis de ce temple il y a une statuë fort ancienne qui représente Mars enchaîné, sur le même fondement que l'on voit à Athénes une Victoire sans aîles; car les Lacédemoniens se sont imaginé que Mars étant enchaîné demeureroit toujours avec eux, comme les Athéniens ont crû que la Victoire n'ayant point d'aîles, elle ne pourroit s'envoler ailleurs, ni les quitter; c'est la raison [2] qui a porté ces deux peuples à représenter ainsi ces divinitez. Vous avez encore à Sparte un autre [3] Lesché qu'ils nomment le Pœcile, & auprès vous pourrez voir les monumens héroïques de Cadmus fils d'Agenor, d'Œolycus fils de

[1] *Du nom de pœné.* ποινή, d'où vient le mot Latin *pœna*. Il semble que du temps de Pausanias le mot Grec n'étoit plus en usage dans cette acception. Autrement pourquoi diroit-il qu'autrefois on se servoit du mot *pœne* pour signifier un châtiment?

[2] *C'est la raison qui a porté ces deux peuples, &c.* Pausanias semble se contredire ici, puisque dans son premier livre il a dit que la Victoire étoit représentée sans aîles à Athénes, à cause de la nouvelle trop tardive de la victoire de Thesée sur le Minotaure.

[3] *Un autre Lesché.* Par la lecture d'Homére on voit que dans toutes les bonnes villes de la Gréce il y avoit de ces *Lesches*, c'est-à-dire des lieux où les gens oisifs venoient jaser, comme aujourd'hui nos caffez. A Sparte les deux *Lesches* étoient destinez à autre chose, parceque l'oisiveté n'y étoit pas soufferte comme parmi nous.

Théras, & d'Egée fils d'Œolycus. On dit que ce sont Mesis, Léas, & Europas fils d'Hyrée & petit-fils d'Egée qui ont fait élever ces monumens. Ils y ont même ajouté celui d'Amphiloque, parceque Tisamene leur ancêtre étoit né de Démonaisse sœur d'Amphiloque.

Les Lacédémoniens sont les seuls Grecs qui révérent Junon sous le nom de la déesse [1] *Egophage*, & qui lui immolent une chevre, ils prétendent qu'Hercule lui bâtit un temple, parceque dans son combat contre Hippocoon & contre ses enfans elle ne l'avoit point traversé, comme il s'attendoit qu'elle feroit, & comme elle avoit fait dans toutes ses autres entreprises; & faute d'une autre victime, il lui sacrifia une chévre, coutume qui s'est perpétuée depuis ce temps-là. Si vous reprenez le chemin du théatre, vous verrez un temple de Neptune [2] Génethlius, & deux monumens héroïques, l'un de Cléodée fils d'Hyllus, l'autre d'Œbalus. Esculape a plusieurs temples dans Sparte, mais le plus célebre de tous c'est celui qui est auprès du Boonéte, & à la gauche duquel on voit le monument héroïque de Teléclus, dont je parlerai quand j'en serai à l'histoire des Messéniens. Plus avant vous découvrirez une petite colline, au haut de laquelle il y a un vieux temple de Venus, & dans ce temple une statue qui représente [3] la déesse armée; c'est un temple singulier & le seul que j'aye vû bâti de cette maniere; car à proprement parler ce sont deux temples l'un sur l'autre; celui de dessus est dédié à Morpho, mais Morpho [4] n'est qu'un surnom de Venus; la déesse y est voilée, & elle a des chaînes aux pieds; ils disent que c'est Tyndare qui lui a mis ces chaînes pour donner à entendre combien la fidelité des femmes envers leurs maris doit être inviolable; d'autres disent, pour se venger de Venus à qui il imputoit l'incontinence & les adulteres de ses propres filles; mais je ne le puis croire,

[1] *Egophage*, c'est-à-dire *qui mange de la chair de chévre.* Les Lacédémoniens appelloient ainsi Junon, parcequ'ils lui sacrifioient des chévres.

[2] *De Neptune Génethlius.* J'ai déja dit la raison de ce surnom.

[3] *La déesse armée.* Lactance Liv. 1, chap. 20, en donne plusieurs raisons que je ne puis rapporter, sans donner à mes notes une longueur excessive.

[4] *Morpho n'est qu'un surnom de Venus.* μορφὴ signifie *forma*, *la figure*. Par Venus Morpho ils entendoient la déesse de la beauté.

car il faudroit être insensé pour s'imaginer que l'on se venge d'une déesse, en la représentant par une statue de bois de cèdre avec des chaînes aux pieds.

CHAP. XVI. Le temple le plus proche qui se présente ensuite, c'est celui d'Hilaire & de Phœbé. L'auteur des poësies Cypriennes a écrit qu'elles étoient filles d'Apollon ; elles ont pour prêtresses des vierges qui se nomment Leucippides, comme les déesses elles-mêmes, qui ont chacune leur statue. On raconte qu'un jour l'une de ces vierges voulant parer la statue de la déesse lui changea entièrement le visage en la représentant comme les femmes se mettent aujourd'hui ; & que contente de son ouvrage elle se disposoit à en faire autant à l'autre, mais qu'elle eut un songe qui l'en détourna. Un œuf enveloppé de bandelettes [1] est suspendu à la voute du temple, & le peuple croit que c'est l'œuf dont accoucha Léda. Des femmes de Sparte filent tous les ans une tunique pour la statue d'Apollon qui est à Amycle, & le lieu où elles filent s'appelle par excellence *La Tunique*. Auprès est une maison qu'habitoient autrefois les fils de Tyndare, & qu'acheta depuis un particulier de Sparte nommé Phormion. Un jour, à ce que l'on dit, les Dioscures arrivèrent chez lui, se disant des étrangers qui venoient de Cyrene ; ils lui demandèrent l'hospitalité & le prièrent de leur donner une certaine chambre dans sa maison, c'étoit celle où ils s'étoient plû davantage, lorsqu'ils étoient parmi les hommes ; Phormion leur dit que toute sa maison étoit à leur service, à la réserve [2] pourtant de cette chambre qui étoit occupée par une jeune fille qu'il avoit ; les Dioscures prirent l'appartement qu'on leur donna ; mais le lendemain la jeune personne & les femmes qui la servoient, tout disparut, & l'on ne trouva dans sa chambre que deux statuës des Dioscures, une table, & sur cette table [3] du benjoin ; voilà ce qu'ils racontent.

[1] *Un œuf enveloppé de bandelettes*. Il y a bien de l'apparence que c'étoit un œuf d'autruche, & le peuple étoit assez sot pour croire que c'étoit l'œuf dont Castor & Pollux étoient sortis. Cette sorte crédulité du vulgaire est de tous les pays & de tous les temps.

[2] *A la réserve de cette chambre qui étoit occupée*. Il y a ici une faute de copiste des plus lourdes. Amasée l'a sentie, & ne l'a pas fait passer dans sa version. Un léger changement remédie au ridicule que produiroit la faute du copiste, & cette correction n'a pas échappé à la critique de Sylburge & de Kuhnius.

[3] *Du benjoin*. Le terme Grec est [illegible].

En

En allant vers la porte de la ville vous trouverez sur votre chemin le monument héroïque de Chilon, qui fut autrefois en grande réputation de sagesse, & celui d'un héros Athénien qui étoit l'un des principaux de cette colonie que Doriéus fils d'Anaxandride débarqua en Sicile. La raison qui fit que l'on envoya cette colonie, étoit que le pays d'Erycie appartenoit aux descendans d'Hercule & non aux Barbares qui l'occupoient; car Hercule en combattant contre Eryx à la lutte avoit mis pour condition que s'il le terrassoit, il seroit maître du pays, & que s'il en étoit vaincu, il lui donneroit les bœufs de Geryon. En effet il [1] touchoit ces bœufs devant lui en allant en Sicile, & quand ils eurent passé le détroit à la nage, il alla ensuite les rassembler lui-même au Promontoire de Scylla. Mais les dieux ne furent pas aussi favorables à Doriéus qu'ils l'avoient été à Hercule; car ce héros tua Eryx, & Doriéus fut taillé en piéces avec son armée par les [2] Egestéens. Les Lacédémoniens ont aussi bâti un temple à Lycurgue leur législateur comme à un dieu; derriere son temple on voit le tombeau de son fils Eucosmus, auprès d'un autel qui est dédié à Lathria & à Anaxandra, c'étoient deux sœurs jumelles qu'épousérent les deux fils d'Aristodeme qui étoient aussi jumeaux; elles avoient pour pere Thersandre fils d'Agamédidas, qui régnoit sur les Cleonéens [3], & qui étoit le quatriéme des descendans de Ctésippe fils d'Hercule. Vis-à-vis du temple de Lycurgue est la sépulture de Théopompe fils de Nicandre, & celle de cet Eurybiade qui commandoit la flotte des Lacédémoniens au combat d'Artémisium & à celui de Salamine contre les Perses.

Ensuite vous trouvez le monument héroïque d'Astrabacus. De-là vous passez dans une ruë qu'ils nomment Limnée, où il y a un temple dédié à Diane Orthia; ils prétendent que la statue de la déesse est celle-là même qu'Oreste & Iphigénie enlevérent de la Taurique, & disent qu'elle leur fut ap-

[1] *Il touchoit ces bœufs devant lui.* Amasée a mal rendu cet endroit, & comme d'ailleurs les copistes l'ont fort gâté, il n'est pas aisé de l'entendre. J'ai suivi la conjecture de Sylburger qui s'accorde assez avec la Géographie.

[2] *Par les Egestéens.* Egesta étoit une ville de Sicile.

[3] *Cléonéens.* Le texte dit *Cléesthenéens*, mais comme ces peuples ne sont connus d'aucun géographe, & que d'ailleurs les Héraclides ont été maîtres de Cléone ville située entre Corinthe & Argos il est hors de doute qu'il faut lire, *Cléonéens.*

portée par Oreste, qui en effet a été roi de Sparte, tradition qui me paroît beaucoup plus vrai-semblable que celle des Athéniens au sujet de la même statue; car pourquoi Iphigenie auroit-elle laissé la statue de Diane à Brauron? Et pourquoi les Athéniens ne l'auroient-ils pas mise sur leurs vaisseaux, lorsqu'ils prirent la résolution d'abandonner leur ville? Cette statue est encore aujourd'hui si célébre que les Cappadociens & ces peuples qui habitent auprès du Pont-Euxin se la disputent entr'eux, sans compter les Lydiens qui croyent aussi l'avoir dans leur temple de Diane [1] Anaïtis, & les Athéniens peuples si religieux auroient souffert qu'un monument si considérable devînt la proye des Perses? je n'y vois nulle apparence; mais de plus on sçait que la Diane qui étoit à Brauron fut portée à Suse, & qu'ensuite par la bonté de Séleucus elle passa aux habitans de Laodicée en Syrie, qui la gardent encore. Enfin, que la statue de Diane Orthia qui est à Sparte, soit la même que celle qui a été enlevée aux Barbares de la Taurique, en voici des preuves qui ne manquent pas de probabilité. Premiérement Astrabacus & Alopécus tous deux fils d'Irbus, petits-fils d'Amphisthene, & arriere petit-fils d'Amphiclès qui eut pour pere Agis, n'eurent pas plutôt trouvé cette statue qu'ils furent frappez de manie & perdirent le sens. En second lieu les Limnates, peuples de la Laconie, les Cynosuréens, ceux de Misoa & de Pitane étant venus à Sparte pour sacrifier à Diane Orthia, l'esprit de discorde s'empara tellement d'eux, qu'ils prirent querelle ensemble & se battirent les uns contre les autres; plusieurs furent tuez au pied de l'autel, & une maladie subite emporta les autres. L'oracle consulté sur cet accident prononça que cet autel vouloit être teint du sang humain; c'est pourquoi durant un temps on y immola un homme pour victime, & le sort en décidoit. Lycurgue abolit cette barbare coutume, & substitua à sa place la flagellation des jeunes gens, qui se pratique encore à présent, de sorte qu'il est encore vrai de dire que cet autel est teint du sang des hommes

[1] *De Diane Anaïtis.* Strabon, L. 11, dit que les Arméniens honoroient cette déesse d'un culte particulier; ils lui consacroient non-seulement leurs esclaves, mais leurs filles, & les filles les plus qualifiées. Ces filles se prostituoient dans le temple de la déesse, & ensuite on tenoit à honneur de les épouser.

La prêtresse préside à cette flagellation, & pendant que l'on fouette de jeunes enfans jusqu'au sang, elle tient entre ses mains la statuë de la déesse, qui est fort petite & fort legere. Mais si l'exécuteur épargne quelqu'un de ces enfans, soit pour sa naissance ou pour sa beauté, aussi-tôt la prêtresse s'écrie que la statuë s'appésantit & que l'on ne peut plus la soutenir, elle s'en prend au prévaricateur, & lui impute la peine qu'elle souffre; tant il est comme naturel [1] à cette statuë d'aimer le sang humain, & tant l'habitude qu'elle en a contractée chez les Barbares s'est enracinée en elle; au reste elle n'a pas pour un surnom, car on l'appelle aussi [2] *Lygodesmas*, parcequ'elle est venuë empaquetée avec des brins de sarment; & comme elle etoit si bien liée qu'elle ne pouvoit pancher d'un côté ni d'autre, de là vient qu'ils l'ont aussi nommée [3] Orthia.

Du temple de Diane il n'y a pas loin à celui de Lucine; ils disent que c'est l'oracle de Delphes qui leur a conseillé de bâtir celui-ci, & d'honorer Lucine comme une déesse. Les Lacédémoniens n'ont point de citadelle bâtie sur une hauteur, comme la Cadmée à Thebes, ou Larissa à Argos; mais ils ont plusieurs collines dans l'enceinte de leur ville, & la plus haute de ces collines leur tient lieu de citadelle. Minerve y a son temple sous les noms de Minerve [4] *Poliuchos* & *Chalciœcos*. Tyndare commença cet édifice; après lui ses enfans entreprirent de l'achever, & d'y employer le prix des dépouilles qu'ils avoient remportées sur les Aphidneens; mais l'entreprise étant encore restée imparfaite, les Lacédémoniens long-temps après construisirent un nouveau temple qui est [5] tout d'airain, comme la statuë de la déesse. L'ouvrier dont ils se servirent fut Gitiadas, originaire & natif du pays; il a fait aussi plusieurs cantiques, & entr'autres une hymne pour Minerve sur des airs Doriens. Au-dedans du temple la plû- CHAP. XVII.

[1] *Tant il est comme naturel à cette statuë d'aimer le sang humain.* Voilà une réflexion bien ridicule. Il faut avoüer que la superstition gâte étrangement l'esprit des hommes.

[2] *Lygodesmas* ἀπὸ τῶν λύγων, *à vimine, de l'osier* & *δεσμῶ, vinculum, en lien.*

[3] *Orthia*, ὀρθία, *rectus, qui est droit.*

[4] *De Minerve Poliuchos*, comme qui diroit, *de Minerve la gardienne de la ville.*

[5] *Qui est tout d'airain.* Ce fut alors que ce temple fut appellé le temple de Minerve *Chalciœcos*, χαλκὸς, *de l'airain*, & οἶκος, *domus, maison.*

part des travaux d'Hercule sont gravez sur l'airain, tant les avantures que l'on connoît sous ce nom, que plusieurs autres que ce héros a courués volontairement, & dont il est glorieusement sorti. Là sont aussi gravez les exploits des Tyndarides, & sur-tout l'enlevement des filles de Leucippe. Ensuite vous voyez d'un côté Vulcain qui dégage sa mere de ses chaînes, suivant que je l'ai expliqué dans mon premier livre; d'un autre côté Persée prêt à partir pour aller combattre Meduse en Lybie, des nymphes lui mettent un casque sur la tête & des talonnieres aux pieds, afin qu'il puisse voler en cas de besoin. On n'a pas oublié tout ce qui a rapport à la naissance de Minerve; mais ce qui efface tout le reste à mon gré, c'est un Neptune & une Amphitrite qui sont d'une beauté merveilleuse. Vous trouvez ensuite une chapelle de Minerve Ergané. Aux environs du temple il y a deux portiques, l'un au Midi, l'autre au Couchant. Vers le premier, est une chapelle de Jupiter surnommé [1] Cosmétès, & devant cette chapelle, le tombeau de Tyndare. Sur le second portique on voit deux aigles éployées qui portent chacun une victoire, c'est un présent de Lysander & en même temps un monument des deux victoires qu'il avoit remportées, l'une près d'Ephese sur Antiochus le Lieutenant d'Alcibiade, qui commandoit les galeres d'Athénes, l'autre encore sur la flotte Athenienne qu'il defit entiérement à Egespotame. A l'aile gauche du temple d'airain il y a une chapelle qui est consacrée aux Muses, parceque les Lacédémoniens marchent à l'ennemi non au son de la trompette, mais [2] au son des flûtes, & de la lyre.

Derriere le temple est la chapelle de Venus [3] Area, où l'on voit des statuës de bois aussi anciennes qu'il y en ait dans toute la Grece. A l'aile droite on voit un Jupiter en bronze, qui est de toutes les statuës de bronze la plus ancienne. Ce n'est point un ouvrage d'une seule & même fabrique; il a été fait successivement & par pièces, ensuite ces pièces ont été si bien enchassées, si bien jointes ensemble avec des

[1] *De Jupiter surnommé Cosmétès*, c'est-à-dire *de Jupiter le grand Ordonnateur.*

[2] *Mais au son des flûtes & de la lyre.* Plutarque dans la vie de Lycurgue dit que les rois de Sparte sacrifioient aux Muses, avant que de combattre.

[3] *De Venus Area*, ou *de Venus la Martiale.*

cloux, qu'elles font un tout fort solide. A l'égard de cette statue de Jupiter, ils disent que c'est Léarque [1] de Rhégium qui l'a faite ; selon quelques-uns c'étoit un eleve de Dipœne & de Scyllis, & selon d'autres de Dedale même. De ce côté-là est un endroit appellé *Scenoma*, où vous trouvez le portrait d'une femme ; les Lacédemoniens disent que c'est Euryléonis, qui se rendit celébre pour avoir conduit un char à deux chevaux dans la carriere, & remporté le prix aux jeux Olympiques. A l'autel même du temple de Minerve il y a deux statuës de ce Pausanias qui commandoit l'armée de Lacédémone au combat de Platée ; je m'abstiens de raconter ses avantures, parcequ'elles sont assez connuës, & que ceux qui ne les sçavent pas peuvent consulter plusieurs historiens qui en ont fait un récit fort exact. Mais j'ai sçu d'un homme de Bysance que Pausanias se voyant atteint & convaincu de trahison, avoit été le seul qui se fût refugié à l'autel de Minerve Chalciœcos, & qui n'y eut pas trouvé sa sureté ; la raison qu'il en apportoit, c'est que Pausanias ayant quelque temps devant commis un meurtre, il n'avoit jamais pû s'en faire purifier. En effet ce prince dans le temps qu'il commandoit l'armée navale des Lacédémoniens & de leurs Alliez sur l'Hellespont, devint amoureux d'une jeune Bysantine ; ceux qui avoient ordre de l'introduire dans sa chambre, y étant entrez sur le commencement de la nuit, le trouvérent deja endormi. Cléonice, c'étoit le nom de la jeune personne, en approchant de son lit renversa par mégarde une lampe qui étoit allumée ; à ce bruit Pausanias se réveille en sursaut, & comme il étoit en des agitations continuelles, à cause du dessein qu'il avoit formé de trahir sa patrie, se croyant découvert, il se leve, prend son cimeterre, en frappe sa maîtresse & la jette morte à ses pieds ; c'est-là ce meurtre dont il ne put jamais être purifié, quelques supplications, quelque expedient qu'il pût employer ; en vain s'adressa-t-il à Jupiter Phyxius, en vain alla-t-il à Phigalée en Arcadie pour implorer le secours de ces [2] gens qui sçavent évoquer les ames des morts, tout cela lui fut inutile ; c'estpourquoi il paya

[1] *Léarque de Rhégium.* Cet ancien statuaire n'est connu que par ce que Pausanias nous en apprend. L'édition d'Alde Manuce dit *Hyon*, *Egineus*.

[2] *Qui sçavent évoquer les ames.* Amasée n'a pas entendu l'expression grecque. Plutarque dit la même chose de ce Pausanias roi de Lacédémone.

enfin à Dieu & à Cléonice la peine de son crime. Les Lacédémoniens par ordre exprès de l'oracle de Delphes ont depuis érigé deux statuës de bronze à ce prince, & encore aujourd'hui ils rendent une espéce de culte au génie [1] Epidote, dans la pensée que ce génie appaise la déesse, qui autrement pourroit se ressentir de l'injure qu'ils lui ont faite en la personne de Pausanias, lorsqu'il étoit suppliant aux pieds de ses autels.

CHAP. XVIII.

Après ces statuës on en voit une de Venus surnommée [2] Ambologéra; celle-ci a été aussi érigée par l'avis de l'oracle, ensuite celles du Sommeil & de la Mort, qui sont freres au rapport d'Homére dans l'Iliade. Si de-là vous passez dans la ruë Alpia, vous trouverez le temple de Minerve dite [3] Ophthalmitis; on dit que c'est Lycurgue même qui a consacré ce temple sous ce titre à Minerve, en mémoire de ce que dans une émeute, ayant eu un œil crevé par Alcandre à qui ses loix ne plaisoient pas, il fut sauvé en ce lieu-là par le peuple, sans le secours duquel il auroit peut-être perdu l'autre œil, & la vie même. Plus loin vous trouverez le temple d'Ammon, car il paroît qu'anciennement les Lacedémoniens étoient de tous les Grecs ceux qui recouroient le plus volontiers à l'oracle de la Libye. On dit même que Lysander assiégeant la ville [4] d'Aphytis près de Pallene eut durant la nuit une apparition du dieu Ammon, qui lui conseilla comme une chose également avantageuse à lui & à Lacédémone de laisser les assiégez en paix, conseil auquel il déféra si bien, qu'il leva le siége, & qu'il porta ensuite les Lacédémoniens à honorer Ammon encore plus qu'ils ne faisoient; ce qui est de certain, c'est que les Aphytéens révérent ce dieu comme les Libyens mêmes. Quant au temple de Diane

[1] *Au génie Epidote. Epidotès, qui adoucit, qui appaise.* Ces dieux ou génie étoient appellez par les Latins, *dii Averrunci.* Cet endroit a été entendu autrement par Sylburge, mais il est susceptible aussi du sens que je lui donne & qu'Amasée lui a donné dans sa version Latine.

[2] *Venus Ambologéra*, c'est-à-dire *Venus qui éloigne la vieillesse.* Plutarque au Liv. 3, quest. 6, de ses propos de table rapporte cette priere tirée d'une hymne à Venus: *Belle Venus éloigne de nous la triste vieillesse.*

[3] *Minerve dite Ophthalmitis*, comme qui diroit, *Minerve qui nous conserve les yeux*, du mot ὀφθαλμὸς, *oculus, l'œil.*

[4] *La ville d'Aphytis.* Aphytis ou Aphyte étoit une ville de Thrace près de Pallene. Elle étoit célébre par son temple de Jupiter Ammon.

Cnagia, ainsi la nomment-ils, voici ce qu'ils en racontent. Cnageus étoit selon eux un homme originaire du pays, qui accompagna Castor & Pollux au siége d'Aphidna; ayant été fait prisonnier dans un combat il fut vendu & envoyé en Créte, après avoir été esclave quelque temps dans une ville, où les Crétois avoient un temple de Diane, il s'enfuit avec la prêtresse qui emporta avec elle la statuë de Diane. Tous les deux étant venus à Sparte, leur avanture donna lieu & au temple & au surnom de la déesse. Mais pour moi je ne puis croire que ce Cnageus ait passé en Créte à l'occasion que disent les Lacédémoniens, car premierement il n'y eut point de combat à Aphidna, Thesée étoit pour lors chez les Thesprotiens; d'ailleurs les Athéniens étoient partagez, & même la plûpart panchoient plus pour Mnesthée que pour lui; comment auroient-ils combattu en faveur du dernier? Mais quand il y auroit eu un combat, je ne vois point d'apparence qu'aucun du parti des victorieux pût être prisonnier de guerre, les Lacédémoniens ayant tellement eu l'avantage qu'ils prirent même Aphidna, cette petite discussion doit suffire en passant.

Quand on va de Sparte à Amycle on trouve la Tiase, riviere qu'ils croient avoir pris son nom d'une fille d'Eurotas. Le premier temple que vous rencontrez sur votre chemin est celui des deux Graces, Phaënna & Cléta que le poëte Alcman a célébrées dans ses vers. On dit que c'est Lacédémon qui a bâti ce temple à ces Graces, & qui leur a même imposé leurs noms. Parmi les monumens que l'on voit à Amycle, un des plus beaux est la statuë d'un certain Enétus de Sparte, qui se distingua en son temps par le talent de réussir également dans les cinq sortes de combats, & qui ayant été declaré vainqueur à Olympie fut couronné & mourut le moment d'après; il est représenté sur le haut d'une colonne, & l'on voit à l'entour plusieurs trepieds de bronze; il y en a sur-tout dix qui passent pour être plus anciens que la guerre de Sparte contre les Messeniens. Venus est gravée en relief sur le premier, Diane sur le second; ces deux trepieds & les bas reliefs sont de Gitiadas. Le troisiéme représente Proserpine, c'est un ouvrage de Callon qui étoit de l'île d'Egine. Aristandre de Pâros & Polyclete d'Argos en ont fait aussi chacun un; sur celui d'Aristandre vous voyez une femme qui tient une

lyre, c'est Sparte elle-même ; sur celui de Polyclete c'est Venus qu'Amyclée invite à venir chez lui ; ces deux derniers surpassent de beaucoup les autres en grandeur, ils furent consacrez après la victoire que les Lacedemoniens remporterent à Egespotame. Mais une antiquité très-curieuse, c'est le trone d'Amyclée, fait par un ouvrier de Magnesie qui se nommoit Bathyclès, & non-seulement le trone est de lui, mais tout l'ouvrage, & les accompagnemens, les Graces, la statue de Diane [1] Leucophryné, tout est de la façon de cet ouvrier ; sous quel maître il avoit appris son art, & en quel temps il florissoit, je n'en dirai rien. Quant à l'ouvrage, je l'ai vû, ainsi j'en puis rendre compte. Les Graces & les Heures, au nombre de deux les unes & les autres, soutiennent ce trône par devant & par derriere. Sur la gauche Bathyclès a representé Echidne [2] avec Typhon, & sur la droite, des Tritons. Je ne prétens pas faire un détail exact de tout ce que l'on voit gravé sur ce siége, le récit en deviendroit ennuyeux ; pour abréger donc, voici ce qui m'a paru de plus remarquable.

Dans un endroit Jupiter & Neptune enlevent Taïgete fille d'Atlas, & Alcyone sa sœur ; Atlas y tient aussi sa place. Dans un autre vous voyez le combat d'Hercule avec Cycnus, & le combat des Centaures [3] chez Pholus ; ici c'est Thesée qui combat le Minotaure, mais pourquoi il traîne le Minotaure enchaîné & encore vivant, c'est ce que je ne sçai pas ; là c'est une danse de Phéaciens & de Demodocus qui chante. Ces bas reliefs vous présentent une infinité d'objets tout à la fois ; Persée coupe la tête [4] à Méduse, Hercule

[1] *De Diane Leucophryné.* L'auteur a déja dit que Diane étoit honorée sous ce nom par les Magnésiens, & que les enfans de Thémistocle avoient apporté son culte en Grece.

[2] *Echidne avec Typhon.* Typhon étoit un monstre horrible que la terre & l'enfer vomirent contre Jupiter ; on en peut voir la description dans Apollodore, Liv. 1. Echidne étoit la femme de Typhon. On trouvera cette fable expliquée dans le 3e tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, p. 116.

[3] *Chez Pholus.* Le Centaure Pholus reçut Hercule chez lui & la bonne reception qu'il fit à son hôte lui attira une querelle de la part des Centaures, dont quelques-uns furent tuez par Hercule. Voyez Apollodore, Liv. 2.

[4] *Persée coupe la tête à Méduse, Hercule, &c.* La plûpart de ces avantures fabuleuses sont décrites dans Apollodore ; il en est aussi parlé plusieurs fois dans cet ouvrage avec des circonstances qui servent à les éclaircir. J'y renvoye donc le lecteur qui trouvera aisément à s'instruire par le moyen de la table, où tout est rangé suivant l'ordre alphabetique.

terrasse

terrasse le géant Thurius, Tyndare combat contre Eurytus, Castor & Pollux enlevent les filles de Leucippe, Bacchus tout jeune est porté au Ciel par Mercure, Minerve introduit Hercule dans l'assemblée des dieux, il y est reçu, & prend possession du séjour des bienheureux; Pélée met son fils Achille entre les mains de Chiron, qui en effet l'éleva & fut, dit-on, son précepteur; Céphale est enlevé par l'Aurore à cause de sa beauté, les dieux honorent de leur présence & de leurs bienfaits les nôces d'Harmonie. Achille combat contre Memnon, Hercule châtie Diomede roi de Thrace, & tue de sa main Nessus auprès du fleuve Enénus, Mercure amene les trois déesses pour être jugées par le fils de Priam; Adraste & Tydée terminent la querelle d'Amphiaraüs avec Lycurgue fils de Pronax, Junon arrête ses regards sur Io, fille d'Inachus déja métamorphosée en vache; Minerve échappe à Vulcain qui la poursuit; Hercule combat l'hydre de la maniere dont on le raconte, & dans un autre endroit il traîne après lui le chien du dieu des enfers. Anaxias & Mnasinoüs paroissent montez sur de superbes coursiers, Mégapenthe & Nicostrate tous deux fils de Ménélas sont sur le même cheval, Bellérophon abat à ses pieds le monstre [1] de Lycie; Hercule chasse devant lui les bœufs de Géryon. Sur le rebord d'en haut on voit les fils de Tyndare à cheval, l'un d'un côté, l'autre de l'autre; au-dessous ce sont des Sphinx, & au-dessus des bêtes féroces; un léopard vient attaquer Castor, & une lionne veut se jetter sur Pollux. Tout au haut Bathyclès a représenté une troupe de Magnésiens qui dansent & se réjouissent; ce sont ceux qui lui avoient aidé à faire ce superbe trône. Le dedans n'est pas moins travaillé, ni diversifié; du côté droit où sont les Tritons, le sanglier de Calydon est poursuivi par des chasseurs, Hercule tue les fils d'Actor, Calais & Zétès défendent Phinée contre les Harpyes, Apollon & Diane percent Tityus de leurs flèches, Thésée & Pirithoüs enlevent Helene; Hercule étrangle un lion; le même Hercule mesure ses forces contre le Centaure Oréüs, Thesée combat le Minotaure. Au côté gauche c'est encore Hercule qui lutte avec l'Achéloüs; là vous voyez aussi ce que la fable nous apprend de Junon, qu'elle fut enchaînée par Vulcain; plus

[1] *Le monstre de Lycie*, autrement dit, *la Chimére*, qu'il combattit monté sur le cheval Pégase.

loin c'est Acaste qui célébre des jeux funébres en l'honneur de son pere ; ensuite vous trouvez tout ce qu'Homére dans l'Odyssée raconte de Ménélas & de Protée l'Egyptien. Dans un autre endroit Admette attele à son char un sanglier & un lion, dans un autre enfin ce sont les Troyens qui font des funérailles à Hector.

CHAP. XIX. Le milieu du trône est la place du dieu ; à droite & à gauche il y a plusieurs siéges un peu distants les uns des autres, mais celui du milieu est le plus spacieux de tous ; c'est-là qu'est posée la statuë du dieu : je ne connois personne qui en ait encore marqué la hauteur ; autant que j'en ai pû juger, elle est au moins de trente coudées ; ce n'est point Bathyclès qui l'a faite, car c'est une statuë d'un goût fort ancien & sans art, qui à la réserve du visage, des mains & du bout des pieds est toute semblable à une colonne d'airain : elle a la tête dans un casque, & tient dans ses mains une lance & un arc. La base de cette statuë est faite en forme d'autel, & la tradition du pays porte qu'Hyacinthe y est inhumé ; de-là vient que durant les solennitez de la fête Hyacinthia, avant que de sacrifier à Apollon, l'on ouvre une petite porte d'airain qui est au côté gauche de l'autel, & que l'on fait l'anniversaire d'Hyacinthe avec les cérémonies accoutumées. Sur cette base est représenté en relief d'un côté Neptune avec Amphitrite ; de l'autre la [1] Néréide Béris. Dans un autre endroit Jupiter & Mercure s'entretiennent ensemble : près d'eux est Bacchus avec Sémélé qu'Ino accompagne ; dans un autre vous voyez Cerès, Proserpine & Pluton, & à leur suite les Parques & les Heures. Venus, Minerve & Diane viennent ensuite, ces déesses portent au Ciel Hyacinthe & sa sœur Polybœe qui mourut vierge, à ce que l'on dit ; au reste la statuë d'Hyacinthe le représente comme ayant déja de la barbe au menton, qu'il en eût ou non : Nicias de Nicomédie dans un endroit, où il fait entendre qu'Apollon étoit amoureux d'Hyacinthe, parle de celui-ci comme d'un jeune homme d'une grande beauté. Sur le devant de l'autel vous

[1] *La Néréide Béris.* Il y a dans le texte *Béris* ; comme ce nom est inconnu, on le croit mal copié. Kuhnius aime mieux lire Béris ou Béroé ; c'étoit une Néréide que Neptune disputa à Bacchus & qu'il épousa, ayant eu la préférence.

voyez Hercule qui est conduit au Ciel par Minerve & par les autres dieux ; l'ouvrier a ménagé aussi une place pour les filles de Thestius, & n'a pas oublié les Muses, ni les Heures. Quant au Zéphir, & à la maniere dont Apollon tua si malheureusement Hyacinthe, & à la fleur en laquelle il le changa, peut-être ce que l'on en dit est-il fort différent de la verité, mais on en peut croire ce que l'on voudra.

Amycle a été detruite par les Doriens, & ce n'est plus aujourd'hui qu'un village. Un des plus beaux monumens qui y soient restez est le temple d'Alexandra & sa statuë ; les Amycleens disent que cette Alexandra étoit la même personne que Cassandre fille de Priam ; on voit aussi dans ce temple le portrait de Clytemnestre & la statuë d'Agamemnon, & l'on croit que ce prince avoit là sa sepulture. Les habitans du lieu honorent particuliérement Apollon surnommé Amycléüs, & Bachus à qui ils donnent le surnom de *Psilas*, par une raison assez ingenieuse ; car *Psila* en langage Dorien signifie la pointe de l'aile d'un oiseau, or il semble que l'homme soit emporté & soutenu par une pointe de vin, comme un oiseau dans l'air par les ailes. Voilà à peu près ce qu'il y a de plus curieux à Amycle. En sortant de la ville on trouve un chemin qui mene à Thérapné ; sur ce chemin vous verrez une statuë de Minerve Aléa, & avant que de passer l'Eurotas, vous découvrirez le temple de Jupiter surnommé le Riche, qui est à quelque distance du rivage. Quand vous aurez passé la riviere, le premier temple que vous verrez est celui d'Esculape Cotyléus ; c'est Hercule qui a bâti ce temple & qui l'a ainsi nommé, à cause d'une blessure à la cuisse dont il fut guéri, & qu'il avoit reçuë dans son premier combat contre Hippocoon & ses enfans, car *cotylé* en Grec signifie la cuisse. Mais le plus ancien monument que l'on trouve sur cette route, c'est un temple de Mars : on dit que la statuë du dieu qui est sur la gauche a été apportée de Colchos par Castor & Pollux, on la nomme Théritas du nom de Théro qui, si on les en croit, fut la nourrice de Mars ; peut-être que *Théritas* est un mot du pays d'où l'on a apporté la statuë du dieu ; car les Grecs ne connoissent point de Théro qui ait été nourrice de Mars. Pour moi je croirois que le surnom de Théritas a été donné à Mars, pour faire entendre qu'un guer-

rier doit avoir l'air terrible [1] dans les combats ; c'est pourquoi Homere a dit en parlant d'Achille,

Un lion en colere a les yeux moins terribles.

Therapné a pris son nom d'une fille de Lelex. Ménélas y a un temple, & les habitans disent que lui & Hélene y sont inhumez ; mais les Rhodiens ont une tradition bien différente ; car ils prétendent qu'Hélene après la mort de Ménélas & durant l'absence d'Oreste qui étoit encore errant, chassée par Mégapenthe & par Nicostrate alla chercher une retraite à Rhodes auprès de son amie Polyxo ; que cette Polyxo étoit d'une famille d'Argos, & qu'après avoir vécu plusieurs années avec son mari Tlépoleme, elle l'avoit suivi à Rhodes dans son exil ; qu'alors elle régnoit sur les Rhodiens sous le nom de son jeune fils dont elle étoit tutrice ; ils ajoutent que Polyxo voyant Hélene en sa puissance avoit résolu de se venger sur elle [2] de la mort de Tlépoleme, & que dans ce dessein un jour que la princesse étoit allé laver à la riviere, elle y envoya ses femmes déguisées en Furies qui prirent Hélene, l'attachérent à un arbre & l'etranglerent ; & ce fait, dit-on, est si vrai, que pour expier le crime de Polyxo les Rhodiens bâtirent dans la suite un temple à cette princesse sous le nom d'Hélene [3] Dendritis. Mais il faut aussi que [4] je rapporte un conte que font les Crotoniates sur Hélene, & le témoignage des Himéreens à ce sujet ; car j'ai une connoissance particuliére de l'un & de l'autre. Il y a sur le pont Euxin vers l'embouchure de l'Ister une île consacrée à [5] Achille, & qui a nom Leucé ; cette île

[1] *L'air terrible dans les combats.* Ainsi sélon Pausanias le surnom *Therapnatas* vient de [illegible], *venatio*, la chasse.

[2] *De se venger sur elle de la mort de son mari.* Hélene avoit été cause de la guerre de Troye, & Polyxo lui imputoit avec raison la mort de son mari, qui avoit péri devant Troye.

[3] *Helena Dendritis*, c'est Hélene attachée à un arbre, du mot [illegible], *arbor*, arbre.

[4] *Mais il faut aussi que, &c.* Il est bon de faire attention ici aux termes de l'auteur, [illegible] [illegible], [illegible] signifie là un conte, une fable, comme en effet ce qu'il rapporte ensuite est tel.

[5] *Une île consacrée à Achille & qui a nom Leucé.* Antonius Liberalis sur l'autorité de Nicander qu'il allégue, dit que Diane ayant supposé un veau en la place d'Iphigénie, lorsqu'on étoit sur le point de la sacrifier en Aulide, elle la transporta dans la Taurique, & de-là en une île du pont Euxin nommée Leucé, où elle lui accorda le don de l'immortalité ; ensuite elle la maria avec Achille, & lui donna le nom d'Orsilochia. Tous les Géographes, com-

a quelques vingt stades de circuit ; elle est toute couverte de forêts qui abondent en bêtes fauves & de toute espece. Achille y a un temple & une statue. On dit que Leonyme de Crotone est le premier qui ait abordé en ce lieu. En effet la guerre s'étant allumée entre les Crotoniates & les Locriens d'Italie, ceux-ci à cause de leur ancienne affinité avec les Opontiens invoquérent Ajax fils d'Oïlée. Leonyme qui commandoit les Crotoniates attaqua les ennemis & donna d'abord sur un gros que l'on supposoit être commandé [1] par Ajax ; mais il reçut une grande blessure dans l'estomac, ce qui l'obligea à se retirer du combat. Dans la suite comme sa playe lui faisoit beaucoup de douleur, il alla consulter l'oracle de Delphes ; la Pythie lui ordonna d'aller dans l'île Leucé, que là il trouveroit Ajax qui le guériroit ; il y alla en effet & fut guéri. Les Crotoniates disent qu'à son retour il assura qu'il avoit vû dans cette île Achille, & non-seulement Ajax fils d'Oïlée, mais aussi Ajax fils de Telamon, & avec eux Patrocle & Antiloque ; qu'Helene étoit mariée à Achille, & que cette princesse lui avoit recommandé, qu'aussitôt qu'il seroit arrivé à Himera, il avertît Stesichore qu'il n'avoit perdu la vûe que par un effet de sa colere & de sa vengeance ; avis dont le poete profita si bien que peu de temps après il chanta la Palinodie.

Je vis à Thérapné la célèbre fontaine Masseis ; cependant quelques Lacedemoniens prétendent que ce n'est pas elle, & que la fontaine qu'ils appellent aujourd'hui Polydeucée est la même que celle qu'ils appelloient autrefois Masseis. Quoiqu'il en soit, la fontaine [2] Polydocée est à droite sur le chemin qui conduit à Thérapne, & il y a tout auprès un temple de Pollux. Un peu plus loin vous trouvez une espece CHAP. XX.

me Strabon, Pline, Méla & autres ont fait mention de cette île Leucé, autrement dite *Achillea*.

[1] *Que l'on supposoit être commandé par Ajax.* Cet endroit de Pausanias a été mal entendu par Amasée & par Vigenere qui le cite dans son commentaire sur Philostrate, comme Méziriac l'a remarqué. Pour l'entendre il en faut tirer l'explication de Conon cité dans Photius, & rapporté par Méziriac en ces termes, *les Locriens, à cause qu'Ajax étoit de leur nation, toutes les fois qu'ils combattoient en bataille rangée, lui laissoient une place dans leur bataillon, comme s'il y eut été en personne.* Le reste est conté dans Photius, à peu près comme dans Pausanias, il n'y a que quelques noms de changez.

[2] *La fontaine Polydocée*, où la fontaine de Pollux appellé en Grec [illegible] *Fion*.

de college pour la jeunesse & un temple des Dioscures, où les jeunes gens font des sacrifices au dieu Mars. Neptune a aussi un temple aux environs sous un nom [1] qui donne à entendre que ce dieu est le maître de la Terre. Si vous avancez ensuite du côté de Taïgete, vous rencontrerez un village nommé [2] *Alésies*, parceque c'est là, dit-on, que Myles fils de Lelex trouva le premier une meule, & qu'il enseigna aux hommes la maniere de s'en servir pour moudre les fruits de la terre, propres à leur nourriture. Là vous verrez un monument héroïque érigé en l'honneur de Lacédémon, fils de Taïgete. Quand on a passé la riviere de Phellia, on voit sur le chemin d'Amycle les ruines de Pharis qui étoit autrefois une ville de la Laconie. Ensuite vous trouvez à droite un chemin qui vous mene à la montagne de Taïgete. Dans la plaine qui est au bas, il y a un temple de Jupiter Messapée, ainsi dit, à ce que l'on pretend, du nom d'un de ses prêtres. En descendant de la montagne on voit un endroit où étoit anciennement la ville [3] de Brysée; un temple dedié à Bachus est tout ce qui en reste avec quelques statues qui sont exposées à l'air; il n'y a que les femmes qui puissent voir l'interieur du temple, elles seules ont le droit d'y sacrifier, & elles gardent un grand secret sur les ceremonies qu'elles y pratiquent. Au-dessus de Brysée s'éleve sur le sommet de la montagne un edifice nommé *le Talet*, & qui est consacré au Soleil; ces peuples sacrifient à cette divinité plus d'une sorte de victimes, mais particulierement des chevaux, ce qui est aussi en usage chez les Perses. Près de-là est le bois d'Enoras, où l'on trouve toute sorte de bêtes fauves, sur tout beaucoup de chevres sauvages, & en général le mont Taïgete fournit aux chasseurs une quantité prodigieuse de chevres, d'ours, de sangliers, de cerfs & de biches; aussi tout cet espace qui est entre le Talet & le bois d'Enoras est-il nommé par excellence *Thêrat*, comme qui diroit, *les chasses*. Cette côte n'est pas éloignée du temple de Cerès

[1] *Sous un nom qui donne à entendre, &c.* Neptune étoit surnommé Γαιάοχος, *Gæaochus*, mot composé de γαῖα, *terra*, *la terre*, & de ἔχω, *habeo*, *possideo*, *je possede*.

[2] *Alésies*, du mot ἀλεῖν, *molere*, *moudre*.

[3] *Brysée*, c'est peut-être *Brases* qu'il faut lire. Car Brases étoit une ville des Eleutherolacons. Etienne de Byzance la cite aussi comme une ville de la Laconie, & nullement Brysée.

Eleusinienne ; c'est le surnom qu'ils lui donnent ; ils disent qu'Hercule demeura caché en ce lieu, pendant qu'Esculape le guerissoit de sa blessure. On y voit une statuë d'Orphée, & ils croyent que c'est un ouvrage des Pelasgiens ; du reste je sçai que les mysteres de Cerès ne se celébrent pas là de la même maniere qu'ailleurs.

Du côté de la mer il y avoit autrefois une petite ville nommée Hélos, dont Homere fait mention dans le dénombrement des vaisseaux, lorsqu'il dit,

Les uns venus d'Amycle, & les autres d'Hélos.

Cette ville prit son nom d'Hélius le plus jeune des enfans de Persée qui étoit venu s'y établir. Quelque temps après les Doriens l'assiégérent, s'en rendirent maîtres & firent esclaves tous les habitans ; c'est l'origine des [1] premiers esclaves appartenans à l'Etat, qu'il y ait eu à Lacédemone, & la raison pourquoi ils se sont appellez Hilotes, comme ils l'étoient en effet. Dans la suite tous les esclaves que firent les Doriens & que chacun s'appropria portérent aussi le nom d'Hilotes, quoiqu'ils fussent pour la plûpart Messeniens, de la même maniere que l'on appella *Hellenes* tous les Grecs, du nom d'*Hellas* qui étoit alors une contrée de la Thessalie. Il y a dans le bourg d'Hélos une statuë de Proserpine que l'on porte tous les ans à de certains jours dans le temple de Cerès Eleusinienne ; ce temple n'est qu'à quinze stades de Lapithéon, lieu ainsi appellé du nom d'un certain Lapithas, qui étoit originaire du pays ; ce lieu fait partie du mont Taïgete & n'est pas loin de Derrhion, où l'on voit une statuë de Diane Derrhiatis, qui est exposée à l'air. La fontaine Anonus est fort proche. Après Derrhion vous trouvez un endroit que l'on appelle Harple, & qui s'étend jusqu'à la plaine.

Mais si en sortant de Sparte vous prenez le chemin de l'Arcadie, vous rencontrerez d'abord en pleine campagne une statuë de Minerve Parea ; ensuite un temple d'Achille qu'il n'est pas permis de tenir ouvert ; cependant tous les jeunes

[1] *C'est l'origine des premiers esclaves*, &c. Voilà l'origine des Hilotes bien marquée. Cet endroit répand beaucoup de clarté sur un point d'histoire rapporté par l'auteur au ch. 11, de ce Livre-ci. Ces Hilotes étoient ainsi appellez, parcequ'originairement ils étoient de la ville d'Hélos ; ainsi on auroit dû dire *Hélotes*, & non pas *Hilotes*, mais parcequ'ils étoient Hilotes, *prisonniers de guerre*, ils furent nommez *Hilotes*, tant à cause du nom d'Hélos, qu'à cause de leur état.

gens qui vont s'exercer au combat dans ce bois de platanes dont j'ai parlé, ne manquent pas de faire auparavant leur sacrifice à Achille, les Lacedemoniens disent que ce temple a été bâti par Prax, arriere petit-fils de Pergamus qui étoit fils de Neoptoleme. Plus loin vous verrez ce qu'ils appellent *la sepulture du cheval* ; c'est un endroit où l'on dit que Tyndare ayant assemblé tous ceux qui recherchoient sa fille Helene en mariage, il immola un cheval en leur présence, & leur fit prêter serment [1] sur la victime même deja mise en pieces. Le serment portoit que tous vengeroient Helene & quiconque auroit l'avantage de l'épouser, s'il arrivoit jamais que l'un ou l'autre fût outragé ; après leur avoir imposé cette obligation il enterra les membres de la victime dans le lieu même. A deux pas de ce monument il y a sept colonnes qui ont été érigées, autant que j'en puis juger suivant la religion de l'ancien temps, & qui à ce que l'on dit, représentent les sept planetes. Le long du chemin on voit un bois consacré à Cranius [2] Stemmatius ; au de-là c'est le temple de Diane Mysienne, & à trente stades de la ville vous trouvez une statuë de la Pudeur, qui a été posée là par Icarius pour la raison que je vais dire. Icarius ayant marié sa fille à Ulysse voulut engager son gendre à fixer son domicile à Sparte, mais inutilement, frustré donc de cette esperance il tourna ses efforts du côté de sa fille, la conjura de ne le point abandonner, & au moment qu'il la vit partir pour Ithaque il redoubla ses instances & se mit à suivre son char. Ulysse lassé enfin de ces importunitez dit à sa femme qu'elle pouvoit opter entre son pere & son mari, & qu'il la laissoit la maîtresse ou de venir avec lui en Ithaque, ou de retourner à Sparte avec son pere. On dit qu'alors Penélope rougit & qu'elle ne répondit qu'en mettant un voile sur son visage. Icarius entendit ce que cela vouloit dire, & la laissa aller avec son mari ; mais touché de l'embarras où il avoit vû sa fille, il consacra une statuë à la Pudeur dans l'endroit même où Penélope avoit mis un voile sur sa tête.

[1] *Sur la victime même, &c.* Amasée s'est trompé ici en donnant au mot Grec τομίων une signification qu'il n'a pas.

[2] *Un bois consacré à Cranius.* Paulmier croit qu'il faut lire Carnéus, & je crois qu'il a raison, car on a vû plus haut que les Doriens honoroient singulierement Apollon Carnéus.

A quelques

A quelques vingt ſtades de-là vous trouverez l'Eurotas qui paſſe preſque au bord du chemin, en y arrivant vous verrez le tombeau de Ladas qui fut l'homme le plus agile de ſon temps, il mérita d'être couronné aux jeux Olympiques pour avoir doublé le ſtade ; je crois qu'il tomba malade incontinent après ſa victoire, & qu'il ſe fit porter en ce lieu, où étant mort il fut inhumé ſur le grand chemin. L'hiſtoire des Eléens dans le catalogue de ceux qui ont été couronnez à Olympie fait mention d'un autre Ladas, natif d'Egion en Achaïe, qui remporta auſſi le prix aux jeux Olympiques, non de la longue courſe, mais ſimplement du ſtade. En avançant du côté de Pellane vous rencontrerez une petite place nommée Characome, d'où il n'y a plus qu'un pas à Pellane ; c'étoit autrefois une ville où l'on dit que Tyndare ſe retira, lorſqu'il ſortit de Sparte, chaſſé par Hippocoon & par ſes enfans. Ce que j'y ai vû de plus remarquable c'eſt un temple d'Eſculape, & une fontaine qui n'a point d'autre nom que la fontaine de Pellane ; on dit qu'une jeune fille s'y laiſſa tomber en puiſant de l'eau, & que ſon voile fut trouvé dans une autre fontaine qu'on nomme Lancée. Cent ſtades plus loin eſt un canton appellé [1] Belemine ; c'eſt un petit pays fort aquatique, il eſt arroſé par l'Eurotas & par quantité de ſources. En deſcendant à Gythion ſur le bord de la mer on trouve un village appellé Crocée, & dans ce village des carrieres où ſe forment non des pierres de taille, mais des cailloux tout ſemblables à ceux que l'on voit ſur la grêve auprès des rivieres ; ces cailloux ſont fort difficiles à tailler, mais s'ils étoient mis en œuvre, on pourroit s'en ſervir à orner les niches des temples, & ils feroient auſſi un fort bel effet dans des reſervoirs & dans des aqueducs. A l'entrée du village il y a une ſtatuë de pierre qui repreſente Jupiter Croceate, & auprès des carrieres les Dioſcures ſont en bronze. Au ſortir de Crocée, en quittant le chemin de Gythion & en prenant à main droite on arrive à une bourgade qui a nom Egies ; on croit que c'eſt la même qui dans Homere eſt appellée Augée. Là il y a un étang dit l'étang de Neptune, & ſur ſa rive un temple du dieu & une ſtatuë ; on n'oſe pêcher cet étang, parceque, dit-on, ſi on le pêchoit, on ſeroit [2] métamorphoſé

[1] *Belemine ou Belemina.* Ptolomée dit *Blemmina.*

[2] *On ſeroit métamorphoſé.* L'auteur le nomme [illegible], *le pêcheur.* Plutarque

en un certain poisson. Gythée est à quelques trente stades d'Egies; c'est une ville sur le bord de la mer & qui est habitée par ces [1] Eleutherolacons que l'empereur Auguste affranchit de la domination de Sparte.

Tout le Peloponnese est baigné de la mer, à l'exception du seul côté où se trouve l'isthme de Corinthe; mais les côtes maritimes de la Laconie ont le privilege de porter des coquillages qui sont excellens pour teindre les étoffes en pourpre, & qui ne le cédent qu'aux coquillages de la mer rouge. Les villes que les Eleuthérolacons occupent aujourd'hui sont au nombre de dix-huit; la premiere est Gythée que vous rencontrez en descendant d'Egies vers la mer; vous avez ensuite Teuthrone, Las & Pyrrique; d'un autre côté vous trouvez près du Ténare Cénepolis, Œtilos, Leuctres, Thalames, Alagonie, & Gerénie; sur le bord de la mer au de-là de Gythée vous avez Asope, Acries, Boée, Zaras, Epidaure, autrement nommée Liméra, Brasies, Geronthre & Marios; c'est tout ce qui reste aux Eleuthérolacons, car autrefois ils avoient vingt-quatre villes. Quant à celles dont je vais parler, j'avertis que [2] bien-loin d'être sujettes à la domination de Sparte & de faire partie de l'Etat, comme d'autres dont j'ai parlé plus haut, elles sont indépendantes, & se gouvernent par leurs propres loix. Les Gythéates ne reconnoissent aucun mortel pour auteur de leur origine; ils disent qu'Hercule & Apollon se disputérent long-temps un trépied, & qu'ayant enfin terminé leur querelle ils bâtirent Gythée de concert & à frais communs; c'estpourquoi ces dieux ont leurs statuës au milieu du marché; Bachus a aussi la sienne auprès d'eux, & dans un autre endroit on voit un Apollon Carneus. Les principaux temples de la ville sont celui d'Ammon, & celui d'Esculape; ce dernier n'a point de plat-fond; le dieu y est

en parle dans son traité de l'adresse des animaux. Au reste Kuhnius donne à cet endroit de Pausanias un sens forcé que je ne puis approuver.

[1] *Par ces Eleuthérolacons.* L'auteur parlera bien-tôt de ces peuples; leur nom seul marque qu'ils n'étoient point soumis, comme les autres, à la domination de Sparte; [illegible], *liber*, *libre*.

[2] *Que bien-loin d'être sujettes, &c.* Il s'est glissé ici dans le texte de Pausanias une faute, d'où naît une absurdité & une contradiction si évidente, qu'il est étonnant qu'aucun interprete ne l'ait encore remarquée. Cette faute est dans le mot [illegible], lisez [illegible], le sens devient clair, & Pausanias ne tombe plus en contradiction.

représenté en bronze. Auprès est une fontaine dite la fontaine d'Esculape ; un peu plus loin vous trouvez un temple de Cerès, qui est chez eux en grande vénération ; là Neptune a sa statuë, & l'inscription porte que c'est Neptune le maître de la Terre. Les Gythéates révérent encore une ancienne divinité dont ils parlent comme d'un vieillard, & qui a, disent-ils, son palais dans la mer ; je m'imagine que c'est Nérée qu'ils veulent dire, & je le conjecture de ces paroles de Thetis aux nymphes dans Homere ;

> Pour vous, nymphes, rentrez dans vos grottes profondes ;
> Un vieillard fortuné vous attend sous les ondes,
> Allez revoir Nérée & briller à sa cour.

Le temple de Cerès n'est pas éloigné des portes de la ville, ils appellent ces portes Castorides du nom des Dioscures. La citadelle n'a rien de considérable qu'un temple de Minerve & une statuë de la déesse.

A trois stades de Gythée on voit une grosse pierre [1] toute brute ; on dit qu'Oreste s'y étant assis recouvra son bon sens, & à cause de cela on a nommé cette roche en langue Dorique Jupiter [2] Cappautas. Vis-à-vis de Gythée est l'île Cranaé, où Homére dit que Pâris après avoir enlevé Hélene jouït de sa conquête pour la premiere fois ; c'estpourquoi à l'opposite de l'île il y a sur le rivage un temple de Venus [3] Migonitis, & tout le canton s'appelle Migonium. Si on les en croit, c'est Pâris lui-même qui a fait bâtir ce temple, & huit ans après la ruine de Troye Ménelas heureusement de

CHAP. XXII.

[1] *Une grosse pierre toute brute*, l'auteur dit [illegible], & ce mot [illegible] qui a plusieurs acceptions a fort embarassé le célébre Méziriac, jusques-là que ce grand critique étoit tenté de lire [illegible], *une pierre fort ancienne*. Mais ce changement n'est pas nécessaire, & Méziriac a bien dit, en disant *une pierre non polie, ni mise en œuvre*.

[2] *Jupiter Cappautas*. Ce surnom a donné la torture à tous les interprétes, même à Méziriac. Sylburge au lieu de [illegible] lisoit [illegible], *la pierre d'allégement & de repos*. Mais cette correction qui paroît d'abord si heureuse est inutile. Il faut seulement lire [illegible] du verbe [illegible] pour [illegible], *cessare facio*, *je fais cesser*. Cette pierre étoit appellée *Jupiter Cappautas*, parcequ'Oreste s'y étant assis, Jupiter le délivra de sa phrénesie.

[3] *Venus Migonitis*, ou *qui préside à la copulation*. Ce surnom & le nom de *Migonium* qui suit, viennent de [illegible] *miscere*.

retour chez lui, consacra près du temple de Venus deux statuës, l'une à Thétis, l'autre à la [1] deesse Praxidica. La plaine de Migonium est dominée par une hauteur que l'on nomme le mont Larysius, & qui est consacrée à Bachus, en l'honneur de qui chaque annee on célebre une fête au commencement du printemps; on raconte plusieurs merveilles de cette fête, mais entr'autres celle-ci, que l'on y voit toujours une grape de raisin mûr. A la gauche de Gythée en avançant quelques trente stades dans les terres vous trouverez les murs de Trinase, je crois que c'étoit autrefois non une ville, mais un château qui avoit pris son nom de trois petites îles qui sont de ce côté-là près du rivage. Environ quatre-vingt stades plus loin vous voyez les ruines de la ville d'Hélos, & trente stades au de là c'est Acries ville située sur le bord de la mer; on y voit un fort beau temple de la mere des Dieux, & une statuë de marbre qui de tous les monumens consacrez à cette déesse est vante comme le plus ancien qui soit dans tout le Peloponnese; car les Magnésiens qui sont au Nord du mont Sipyle ont chez eux sur la roche Coddine une statuë de la même déesse, qui est constamment la plus ancienne de toutes; aussi dit-on que c'est Brotée fils de Tantale qui l'a faite. Les habitans d'Acries font gloire encore aujourd'hui d'avoir eu un de leurs citoyens nommé Nicoclès qui [2] remporta deux fois le prix du simple stade aux jeux Olympiques, & cinq fois le prix du stade double. Ils lui ont érigé un monument entre le lieu d'exercice & le port.

Géronthre est à six-vingt stades de la mer au-dessus d'Acries; c'étoit une ville fort peuplée avant l'arrivée des Heraclides dans le Peloponnese; elle fut detruite par les Doriens qui s'étoient rendus maîtres de Lacédémone; ces peuples chasserent de Géronthre les anciens habitans, & y envoyerent une colonie pour la repeupler; aujourd'hui elle obéit aux Eleutherelacons. Sur le chemin qui mene d'Acries à Géronthre on trouve un lieu, nommé le vieux village. Quant à Gé-

[1] *A la déesse Praxidica.* Dans un autre endroit l'auteur parlera des déesses appellées *Praxidices*. Ce mot vient de [illegible] *facio*. La déesse *Praxidica* est comme qui diroit, *la déesse qui consomme l'œuvre.*

[2] *Qui remporta deux fois.* Le texte paroît ici un peu alteré. Kuhnius le corrige, & je m'y suis conformé.

ronthre on y voit un temple de Mars, accompagné d'un bois sacré ; tous les ans on y sacrifie au dieu, mais il n'est pas permis aux femmes d'assister à ces sacrifices. La grande place est environnée de fontaines d'eau douce ; dans la citadelle il y a un temple d'Apollon, le dieu y avoit sa statuë, mais il n'en reste plus que la tête qui est d'yvoire, les autres parties ayant été brulées avec l'ancien temple. Marios autre ville des Eleutherolacons est eloignée de Géronthre d'environ cent stades ; ce que j'y ai vû de plus remarquable, c'est un vieux temple dedié à tous les dieux, & auprès un bois où l'eau serpente de tous côtez. On trouve des fontaines jusques dans le temple de Diane, & je ne connois guére d'endroit où l'eau vienne en aussi grande abondance que dans cette petite ville. Au-dessus de Marios on rencontre au milieu des terres un village que l'on appelle Glyppia. De Géronthre à un autre village appellé Selinunte il peut y avoir quelques vingt stades. Du côté de la terre ferme en montant au-dessus d'Acries on trouve les villages que j'ai dit ; mais si l'on côtoye le [1] rivage, à soixante stades d'Acries on trouvera la ville d'Asope ; vous y verrez un temple dedié aux Empereurs de Rome, & douze stades au de-là de la ville un temple d'Esculape ; les habitans appellent ce dieu [2] Philolaus ; dans le lieu d'exercice on vous montrera des ossemens de corps humain, qui sont d'une grandeur prodigieuse. Au haut de la citadelle il y a un temple de Minerve dite Cyparissia, & au bas on voit les ruines d'une ville qui se nommoit la ville des Acheens Paracyparissiens. A cinquante stades d'Asope on voit encore un temple d'Esculape dans un petit canton nommé l'Hyperteléate, & à deux cent stades de la même ville est un promontoire qui avance beaucoup dans la mer, & que l'on appelle [3] *La machoire d'ane.* Minerve y a un temple, mais qui n'a plus ni toit, ni statuë ; on croit que c'est Agamemnon qui l'a bâti. On y voit aussi le tombeau de Cinadus qui etoit le maitre Pilote du vaisseau de Menélas.

Sous ce promontoire est la baye de Boée, & à l'une des pointes de cette baye la ville même de Boée, on dit qu'elle

[1] *Mais si l'on côtoye le rivage, &c.* La version Latine d'Amasée rend fort mal cet endroit.

[2] *Philolaus, bon & salutaire aux hommes*, Esculape ne pouvoit avoir un surnom plus glorieux.

[3] *La machoire d'ane*, apparemment à cause de sa figure.

a été bâtie par Bœus, l'un des fils d'Hercule, & peuplée par une colonie qu'il y envoya, & qu'il avoit tirée d'Etie, d'Aphrodisie, & de Sida, trois anciennes villes, dont les deux premieres ont eu pour fondateur Enée, que la tempête obligea de relâcher à cette baye, lorsqu'il vouloit aborder en Italie; il donna même à l'une de ces villes le nom de sa fille Etia; pour la troisiéme, elle fut appellée Sida du nom d'une des filles de Danaüs. Les habitans qui étoient sortis de ces villes, & que l'on envoyoit chercher fortune ailleurs consultérent l'oracle pour sçavoir où ils s'établiroient; ils eurent pour réponse que Diane le leur montreroit. En effet lorsqu'ils eurent pris terre ils apperçurent un liévre, ils le suivirent des yeux, & ayant remarqué qu'il se blottissoit sous un myrthe, ils bâtirent une ville au même lieu. Depuis ce temps-là le myrthe est pour eux un arbre sacré, & ils honorent Diane comme leur divinité tutélaire. Dans le marché de Boée il y a un temple d'Apollon, & dans un autre quartier un temple d'Esculape. A sept ou huit stades de la ville on voit les ruines d'un temple de Sérapis & d'Isis; sur le chemin à gauche on trouve une statuë de marbre qui représente Mercure, & parmi des masures on découvre un temple d'Esculape & de la déesse Hygéia.

CHAP. XXIII. Vis-à-vis de Boée est la ville de Cythere; c'est une île qui de ce côté-là est fort proche du Continent, & à la hauteur d'un promontoire appellé le Platanisté, qui par mer n'est éloigné que de quarante stades du promontoire dont j'ai parlé & qu'ils nomment machoire d'âne. La rade de Cythere se nomme Scandée & de cette rade à la ville il n'y a guere que dix stades. On voit à Cythere un temple de Venus Uranie qui passe pour le plus ancien & le plus célébre de tous les temples que Venus ait dans la Grece; la statuë de la déesse la représente armée. Si vous allez par mer de Boée au cap Malée vous verrez sur la côte l'étang de Nymbée, ainsi le nomme-t-on; auprès est un Neptune tout droit sur ses pieds, & au bord de la mer on vous fera remarquer un antre où il y a une fontaine d'eau douce; ce lieu est très-fréquenté. Cent stades au-dessus de Malée vous trouvez sur les confins des Boéates un lieu qui est consacré à Apollon & qu'ils nomment Epidélium; ce nom vient de ce que la statuë qui s'y voit est la même que celle qui étoit autrefois à Delos; voici par quelle

a été bâtie par Bœus, l'un des fils d'Hercule, & peuplée par une colonie qu'il y envoya, & qu'il avoit tirée d'Etie, d'Aphrodisie, & de Sida, trois anciennes villes, dont les deux premieres ont eu pour fondateur Enée, que la tempête obligea de relâcher à cette baye, lorsqu'il vouloit aborder en Italie; il donna même à l'une de ces villes le nom de sa fille Etia; pour la troisiéme, elle fut appellée Sida du nom d'une des filles de Danaüs. Les habitans qui étoient sortis de ces villes, & que l'on envoyoit chercher fortune ailleurs consulterent l'oracle pour sçavoir où ils s'établiroient; ils eurent pour réponse que Diane le leur montreroit. En effet lorsqu'ils eurent pris terre ils apperçurent un liévre, ils le suivirent des yeux, & ayant remarqué qu'il se blottissoit sous un myrthe, ils bâtirent une ville au même lieu. Depuis ce temps-là le myrthe est pour eux un arbre sacré, & ils honorent Diane comme leur divinité tutelaire. Dans le marché de Boée il y a un temple d'Apollon, & dans un autre quartier un temple d'Esculape. A sept ou huit stades de la ville on voit les ruines d'un temple de Sérapis & d'Isis; sur le chemin à gauche on trouve une statuë de marbre qui représente Mercure, & parmi des masures on découvre un temple d'Esculape & de la déesse Hygeia.

CHAP. XXIII.

Vis-à-vis de Boée est la ville de Cythere; c'est une île qui de ce côté-là est fort proche du Continent, & à la hauteur d'un promontoire appellé le Platanilte, qui par mer n'est éloigné que de quarante stades du promontoire dont j'ai parlé & qu'ils nomment machoire d'âne. La rade de Cythere se nomme Scandée & de cette rade à la ville il n'y a guere que dix stades. On voit à Cythere un temple de Venus Uranie qui passe pour le plus ancien & le plus celebre de tous les temples que Venus ait dans la Grece; la statuë de la déesse la représente armée. Si vous allez par mer de Boée au cap Malée vous verrez sur la côte l'etang de Nymbée, ainsi le nomme-t-on, auprès est un Neptune tout droit sur ses pieds, & au bord de la mer on vous fera remarquer un antre où il y a une fontaine d'eau douce; ce lieu est très-fréquenté. Cent stades au-dessus de Malée vous trouvez sur les confins des Boeates un lieu qui est consacré à Apollon & qu'ils nomment Epidelium, ce nom vient de ce que la statuë qui s'y voit est la même que celle qui étoit autrefois à Délos, voici par quelle

avanture. Dans le temps que Delos étoit la ville la plus marchande de toute la Grece & que le culte d'Apollon sembloit la mettre à couvert de tout insulte, Ménophane un des Généraux de Mithridate, soit de son propre mouvement, soit par ordre de son maître, car tout homme qui est possedé de l'amour des richesses compte la religion pour rien; Ménophane, dis-je, s'avisa de venir investir Délos avec sa flotte, & l'ayant trouvée sans fortifications, ni murailles, & les habitans sans armes il n'eut pas de peine à s'en rendre maître; il passa au fil de l'épée tout ce qu'il y avoit d'hommes capables de résister, étrangers & citoyens, s'empara de leurs effets, pilla le temple, rasa la ville & fit vendre les femmes & les enfans comme autant d'esclaves. Durant le sac de la ville un barbare eut l'impieté d'enlever la statuë du dieu, & la jetta dans la mer; le flot l'ayant portée jusques vers les confins des Boéates, les gens du pays la prirent, se l'approprierent, & en mémoire de cet evenement le lieu où ils la déposerent fut nommé Epidélium. Mais ni Ménophane, ni Mithridate lui-même ne purent échapper à la vengeance du dieu; car après cette expedition Menophane étant déja en pleine mer, des négocians qui s'étoient sauvez du massacre trouverent le moyen de joindre son vaisseau, d'entrer sur son bord & de le tuer. Pour Mithridate, la colere d'Apollon le poursuivit jusqu'à l'obliger de tourner ses mains contre lui-même, après avoir perdu ses Etats & s'être vû chassé de ville en ville par les Romains. D'autres disent qu'il demanda en grace à un de ces soldats mercenaires qu'il avoit dans ses troupes de lui passer son épée au travers du corps; quoiqu'il en soit, l'impieté de l'un & de l'autre ne demeura pas impunie.

Sur la frontiere des Boéates à quelques deux cent stades d'Epidélium on trouve la ville d'Epidaure, autrement appellée Liméra. Les habitans se disent une colonie non de Lacédémoniens, mais de ces Epidauriens du pays d'Argos, & ils racontent que des Deputez envoyez par ces peuples vers Esculape dans l'île de Cos, ayant abordé en cette contrée de la Laconie avoient été avertis en songe de s'y etablir; que même un serpent qu'ils menoient avec eux sortit du vaisseau & alla se cacher dans une caverne sur le bord de la mer; prodige qui joint aux apparitions qu'ils avoient eues en songe

les détermina à bâtir là une ville à laquelle ils donnérent aussi le nom d'Epidaure ; & à l'endroit où le serpent se cacha, ils élevérent à Esculape deux autels, qui sont aujourd'hui couverts d'oliviers sauvages que la terre a produits à l'entour. Deux stades plus loin sur la droite vous verrez ce qu'ils appellent le marais d'Ino ; c'est un marais de peu d'étendue, mais fort profond. Tous les ans à la fête d'Ino ils jettent dans ce marais des morceaux de pâte ; si cette pâte va au fond, ils en tirent un bon augure, & un mauvais si elle revient sur l'eau. On dit que les bouches du mont Etna donnent lieu à de semblables pronostiques. Les gens des environs y jettent de petites figures d'or & d'argent, quelques-uns même toute sorte de victimes ; si le tourbillon de flammes les engloutit, c'est pour eux un heureux présage ; au contraire s'il les rejette, ils se croyent menacez de quelque malheur. Sur le chemin qui conduit de Boée à Epidaure & dans le territoire même des Epidauriens, vous trouvez un temple de Diane surnommée Limnatis ; la ville d'Epidaure est bâtie sur une hauteur & fort peu éloignée de la mer. Tout ce que j'y ai vû de beau c'est un temple de Venus, un temple d'Esculape où le dieu est en marbre & debout, & dans la citadelle un temple de Minerve. Vers le port il y a un temple de Jupiter Sauveur, & au bas de la ville un promontoire qui avance dans la mer & qu'ils nomment Minoa. Le bassin auquel il sert d'abri n'a rien de particulier & n'est pas différent des autres qui se voyent le long des côtes de la Laconie ; j'ai seulement remarqué que le rivage de cette rade étoit plein de petits cailloux d'une beauté singuliere soit pour la figure, soit pour les couleurs.

D'Epidaure à Zarax on compte environ cent stades ; cette ville a un port très-commode ; mais de toutes les villes des Eleuthérolacons c'est celle qui a été exposée aux plus grands malheurs, car elle fut autrefois détruite par Cléonyme fils de Cleomene & petit-fils d'Agesipolis ; j'ai parlé ailleurs de Cléonyme. Il n'y a rien de remarquable à Zarax, on voit seulement à l'extrémité du port un temple d'Apollon, où le dieu est représenté tenant une lyre. Si vous côtoyez le rivage l'espace de six stades & qu'ensuite vous remontiez vers la terre ferme, vous n'aurez pas fait dix stades, que vous appercevrez

percevrez les ruines du port de Cyphante, & parmi ces ruines un temple [1] d'Esculape, où le dieu est en marbre. Là se voit aussi une source d'eau froide qui sort d'un rocher; on dit qu'Atalante revenant de la chasse & se trouvant fort alterée frappa ce rocher de son javelot & en fit jaillir cette source. Brasies est la derniere ville des Eleutherolacons sur cette côte; de Cyphante à Brasies il peut y avoir quelques deux cent stades par mer. Les habitans de cette ville ont une tradition qui est contredite par tous les autres Grecs; ils disent que Semelé ayant eu Bachus de Jupiter, & que Cadmus s'en étant apperçu, elle fut enfermée dans un coffre elle & son fruit, qu'ensuite ce coffre fut abandonné à la merci des flots qui le portérent jusques chez les Brasiates; que ces peuples ayant trouvé Semelé morte lui firent de magnifiques funérailles & prirent soin de l'éducation de son fils; que pour cette raison leur ville qui jusques-là s'étoit appellée Oréate, changea son nom en celui de Brasies, à cause de l'avanture du coffre, & parceque pour dire qu'une chose a été apportée par le flot, on se servoit d'un mot Grec [2] qui a quelque rapport au nom de Brasies; & pour dire le vrai ce mot Grec est encore en usage aujourd'hui dans cette signification. Mais les Brasiates ne s'en tiennent pas là; ils assurent qu'Ino qui étoit errante vint chez eux & qu'elle voulut être la nourrice de Bachus, ils montrent encore un antre où ils prétendent qu'elle l'allaitoit, & ils nomment la plaine d'alentour le jardin de Bachus. On voit à Brasies deux temples, l'un consacré à Achille, l'autre à Esculape, & tous les ans ils célèbrent une fête en l'honneur d'Achille. Au bas de la ville est un promontoire qui s'étend jusqu'à la mer par une pente fort douce; sur ce promontoire vous trouvez de petites figures de bronze, de la hauteur d'un pied, & qui ont une espece de chapeau sur la tête; je ne sçai pas bien si ce sont les Dioscures ou les Corybantes que l'on a voulu représenter; mais ces statuës sont au nombre de trois, & il y en a une quatrieme qui est Minerve.

Sur la droite du chemin qui mene à Gythion vous verrez

[1] *Un temple d'Esculape.* Le texte dit un temple nommé *Soterium.* Il y a bien de l'apparence que ce mot est corrompu.

[2] *D'un mot Grec.* Ce mot est [illegible], *maris æstu ejectari, être poussé par les flots de la mer.*

la ville de Las à dix stades de la mer, & à quarante de Gythion même. Cette ville est aujourd'hui située entre trois montagnes, le mont Ilion, le mont [1] Asia, & le mont Knacadius. Anciennement elle étoit bâtie sur le sommet du mont Asia; on voit encore à présent les ruines de l'ancienne ville, & devant les murs une statuë d'Hercule avec un trophée érigé à l'occasion de la défaite des Macedoniens; c'étoit une partie des troupes de Philippe, lorsqu'il fit une irruption dans la Laconie; ces Macédoniens s'étant detachez du gros de l'armée ravageoient toute la côte maritime, mais ils furent enveloppez & taillez en pieces. Au milieu des ruines de l'ancienne ville on voit un temple de Minerve surnommée Asia; ils disent que ce furent Castor & Pollux qui le bâtirent en action de graces de ce qu'ils étoient heureusement revenus de leur expédition de la Colchide, & ils ajoutent qu'il y avoit à Colchos même un temple de Minerve Asia. Pour moi je sçai fort bien que les fils de Tyndare s'embarquerent avec Jason pour Colchos; mais que Minerve Asia fut honorée dans la Colchide, j'ai peine à le croire & je ne le rapporte que sur la foi des Lacedémoniens. Auprès de la ville neuve il y a une fontaine qu'ils appellent [2] la fontaine Knaco à cause de la couleur de son eau; à deux pas de-là est un lieu d'exercice où l'on voit une statuë de Mercure fort ancienne. Sur le mont Ilion vous trouverez un temple de Bachus, & tout au haut un temple d'Esculape, & sur le mont Knacadius un temple dédié à Apollon Carneus.

A trente stades de-là ou environ l'on rencontre un bourg de la dépendance de Sparte, nommé Hypsos; on y voit deux temples, l'un d'Esculape, l'autre de Diane Daphnea; du côté de la mer sur un promontoire fort élevé il y a un temple de Diane [3] surnommée Dictynna en l'honneur de laquelle il se célébre un jour de fête tous les ans. A gauche de ce promontoire le fleuve Sménus va tomber dans la mer, & je

[1] *Le mont Asia.* Le texte dit *le mont Ama*, mais la suite donne à connoître qu'il faut lire, *Asia*, avec Paulmier.

[2] *La fontaine Knaco.* Il y a dans le texte *Kagaio.* Je lis avec Camerarius *Knaco*, du mot [illegible], *flavus*, ver[illegible] *fitulet*, cette fontaine étoit ainsi appellée, à cause de la couleur de son eau. Sylburge lisoit aussi *Knaco.*

[3] *De Diane Dictynna.* Il en a déja été parlé, voyez le chap. 30 des Corinthiaques.

ne connois point de fleuve dont les eaux soient plus douces, ni meilleures à boire ; il a sa source dans la montagne de Taigete, & passe à cinq stades de la ville. Au bourg d'Araine on vous montrera la sépulture de Las, il est représenté sur son tombeau ; les habitans du lieu disent que ce fut lui qui bâtit la ville qui porte ce nom, & qu'ensuite il fut tué par Achille ; car si on les en croit, Achille étoit venu dans ce pays pour demander Hélene en mariage. Mais à dire le vrai, je crois que ce fut plutôt Patrocle qui tua Las ; car Patrocle étoit un de ceux qui recherchoient Hélene en mariage. Quant à Achille il ne fut jamais de ce nombre ; le catalogue des femmes illustres n'en fait aucune mention, & si l'on n'est pas content de cette sorte de preuve, du moins faut-il se rendre à l'autorité d'Homére qui dit au commencement de l'Iliade qu'Achille étoit venu au siége de Troye [1] par pure considération pour les Atrides, & sans être engagé par aucun serment envers Tyndare. Le même poëte au livre vingt-troisiéme de l'Iliade fait dire à Antiloque qu'Ulysse étoit plus vieux que lui d'une [2] génération, & Ulysse lui-même racontant à Alcinoüs ce qu'il a vû aux enfers, dit qu'il avoit été sur-tout curieux d'y voir Pirithoüs & Thesée qui étoient d'un âge superieur au sien. D'ailleurs nous sçavons que Thesée enleva Hélene ; il n'est donc [3] pas possible qu'Achille ait recherché cette princesse en mariage, les temps ne quadrent pas.

Un peu plus loin que ce monument vous verrez une riviere qui se décharge dans la mer ; cette riviere qui autrefois n'avoit point de nom fut appellé Scyras, depuis que Pyrrhus fils d'Achille y aborda avec ses vaisseaux après s'être em- CHAP. XXV.

[1] *Par pure considération pour les Atrides.* Voilà une particularité à laquelle on ne fait pas assez d'attention, & qui excuse beaucoup cette opiniâtre colere d'Achille, si fatale aux Grecs. On regarde ordinairement Achille comme un prince désobéissant & rebelle à Agamemnon, & sur ce fondement on condamne Homére de lui avoir donné ce caractére. Mais puisqu'Achille n'étoit pas obligé de combattre sous les enseignes d'Agamemnon, celui-ci devoit au moins le ménager & ne se pas brouiller avec lui.

[2] *D'une génération.* C'est-à-dire de 25 à 30 ans.

[3] *Il n'est donc pas possible, &c.* L'auteur est un peu obscur en cet endroit, parce qu'il est trop serré. Il veut dire qu'étant certain que Thesée avoit enlevé Hélene, on peut conclure de-là qu'Hélene étoit beaucoup plus vieille qu'Achille, & que par conséquent Achille n'a pu être de ceux qui la recherchoient en mariage.

barqué à Scyros pour venir épouser Hermione. Au de-là de cette riviere est un vieux temple & à quelque distance du temple un autel de Jupiter. En remontant vers la terre ferme à quarante stades de l'embouchure de Scyras on trouve la ville de Pyrrhique, qui a pris son nom ou de Pyrrhus fils d'Achille, ou de Pyrrhichus l'un des Curétes. D'autres disent que Silene quitta Malée pour venir demeurer en cette ville; à la verité Pindare témoigne [1] dans une de ses odes que Silene avoit été élevé à Malée; mais qu'il se soit jamais appellé Pyrrhichus, c'est ce que l'on ne trouvera point dans Pindare, il n'y a que les habitans de Malée qui l'ayent rêvé. Quoiqu'il en soit, dans le marché de Pyrrhique il y a un puits dont les habitans croyent être redevables au Silene; si ce puits venoit à tarir, ils manqueroient entiérement d'eau. Les Pyrrhiquiens ont chez eux un temple de Diane Astratée, nom qui a été donné à la déesse, parceque suivant la tradition du pays l'armée des Amazones demeura en deça de ce lieu & n'avança pas plus loin; Apollon a aussi un temple sous le nom d'Amasonius & par la même raison; les statuës de ces deux divinitez sont de bois, & l'on croit qu'elles furent consacrées par ces femmes qui étoient venuës des rives du Thermodon. Si vous descendez de Pyrrhique vers la mer, vous trouverez sur votre chemin Teuthrone, ville qui a été bâtie, à ce que disent les habitans, par Teuthras Athénien; ces peuples honorent particuliérement Diane Issoria; la fontaine Naïa est tout ce que j'ai vû de curieux dans leur ville.

A cent cinquante stades de Teuthrone vous avez le promontoire de Ténare qui avance considérablement dans la mer, & sous lequel il y a deux ports, l'un nommé Achillée, l'autre Psamathus; sur ce promontoire est un temple de Neptune en forme de grotte, & à l'entrée une statuë du dieu. Quelques poëtes Grecs ont imaginé que c'étoit par là qu'Hercule avoit emmené le chien de Pluton; mais outre que dans

[1] *Pindare témoigne dans une de ses odes, &c.* Pausanias cite le passage de cette ode & en voici le sens. *Silene ce danseur incomparable qu'un citoyen de Malée, heureux époux de la belle Naïs a eu le bonheur de nourrir, &c.* Mais dans ce passage cité par Pausanias il s'est glissé une faute de copiste, au mot [illegible], il faut lire [illegible], *citoyen de Malée.* C'est à Camérarius que l'on doit cette correction.

cette grotte il n'y a aucun souterrain, il n'est pas vrai-semblable qu'un dieu tienne son empire sous terre, ni que nos ames [1] s'attroupent là après notre mort. Hécatée de Milet a eu une idee assez raisonnable, quand il a dit que cet endroit du Ténare servoit de repaire à un serpent effroyable, que l'on appelloit le chien des enfers, parceque quiconque en étoit piqué mouroit aussi-tôt, & il prétend qu'Hercule amena ce serpent à Eurysthée. Homere qui le premier a parlé du chien des enfers qu'Hercule traîna après lui, ne le distingue par aucun nom propre, ni ne le depeint, bien qu'il depeigne [2] la Chimere; mais ceux qui sont venus après lui ont appellé ce chien Cerbere: ils lui ont donné trois têtes, & en ont fait un gros dogue, quoiqu'Homere par le chien des enfers ait aussi-bien pu entendre un dragon, qu'un animal domestique.

Pour revenir à mon sujet on voit au promontoire de Ténare plusieurs monumens antiques, entr'autres Arion jouant de la lyre & assis sur un dauphin. Herodote dans son histoire des Lydiens a rapporté ce qu'il avoit appris d'Arion & de ce dauphin; pour moi je parlerai ici comme témoin oculaire; j'ai vû à Porosélene [3] un dauphin qui avoit été blessé par des pêcheurs, & dont un jeune enfant avoit pris soin; ce dauphin pour prix de sa guérison obeïssoit à cet enfant, venoit à lui quand il l'appelloit & le portoit sur son dos par-tout où il vouloit. Vous verrez aussi au Ténare une fontaine qui véritablement n'a rien de surprenant aujourd'hui, mais dont on racontoit autrefois des merveilles; car si l'on en croit les gens du lieu, ceux qui regardoient dedans, y voyoient des ports & des vaisseaux; ils disent qu'elle a cessé de présenter ces objets, depuis qu'une femme y a lavé des habits qui étoient souillez. Du promontoire de Ténare à Cenépolis il y a environ quarante stades de navigation; anciennement cette ville s'appelloit Ténare; on y trouve un temple de Cerès, & sur le bord de la mer un temple de Venus où la deesse est debout & en marbre. Trente stades plus loin c'est un lieu appellé [4]

[1] *Ni que nos ames s'attroupent.* J'ai conservé la force de l'expression grecque ἀθροίζεσθαι τὰς ψυχάς.

[2] *Bien qu'il dépeigne la chimere.* Amasée fait entendre tout le contraire, sa version est donc fautive ici comme en une infinité d'autres endroits. La chimere est dépeinte par Homere au livre 6. de l'Iliade.

[3] *A Porosélene.* C'étoit une ville près de Lesbos. Elle s'appelloit proprement *Pordosélene*, mais comme ce mot renferme une grossiereté, quelques auteurs ont mieux aimé dire *Porosélene*, c'est ce que nous apprenons de Strabon & d'Etienne de Bysance.

[4] *Appellé Thurides*, de [illegible] *jaune*,

Thyridès, & qui est tout au haut de la côte ; près de-là sont les ruines de la ville Hippola, au milieu desquelles subsiste encore une chapelle de Minerve Hippolaitis. A une très-petite distance on trouve la ville & le port de Messa ; du port à la ville d'Œtile je compte cent cinquante stades ; le heros qui a donné son nom à cette ville étoit Argien de naissance, fils d'Amphianax & petit-fils d'Antimaque ; ce que j'ai vû dans cette ville de plus digne de curiosité, c'est un temple de Sérapis, & une statuë d'Apollon Carnéus dans la place.

CHAP. XXVI. D'Œtyle à Thalama il y a quelques quatre-vingt stades ; sur le chemin on voit un temple d'Ino célébre par les oracles qui s'y rendent ; car ceux qui s'endorment dans ce temple reçoivent des lumieres sur les choses qui leur doivent arriver, & la deesse par le moyen des songes leur apprend ce qu'ils ont envie de sçavoir. Devant le portail je remarquai deux statuës de bronze, l'une de Pasiphaé [1], l'autre du Soleil. Il y en a une troisiéme dans le temple même, mais elle est si chargée de couronnes & d'ornemens, qu'on ne la sçauroit bien distinguer ; on la dit de bronze ; une fontaine donne à ce lieu de très-bonne eau en abondance, cette fontaine est consacrée à la lune & en porte même le nom. Pasiphaé est à l'égard des habitans un génie étranger. Vingt stades au de-là de Thalama vous trouvez Péphnos qui est une ville maritime, fort peu distante d'une île qui n'est pas plus grande qu'un gros rocher, & qu'ils nomment aussi Péphnos. Les Thalamates disent que Castor & Pollux ont pris naissance dans cette île, & je sçai que le poëte Alcman a dit la même chose dans une de ses odes ; mais selon eux les Dioscures furent portez à Pellane par Mercure & n'ont point été élevez à Péphnos ; dans cette petite île ces jumeaux sont repré-

ostium, *porte ou fenêtre*, parceque de ce lieu on découvroit fort loin. Le texte porte, [illegible], *cacumen Tænari*, *le sommet du Ténare* ; mais par la description de Pausanias il paroît que le Ténare est déja loin. C'estpourquoi Paulmier au lieu de [illegible] lisoit [illegible], *du mont Taigete*.

[1] *L'une de Pasiphaé*. Le texte porte, *Paphia*, mais Camerarius, Sylburge & Musurus lisent *Pasiphaé*, au lieu de *Paphia*, & ce qui me fait croire qu'ils ont raison, c'est que l'auteur traite ici Paphia non de divinité, mais de génie étranger [illegible]. Aussi par *Pasiphaé* ces critiques entendent-ils Cassandre la fille de Priam, qui fut appellée de ce nom après sa mort. Plutarque dans la vie d'Agis dit que cette Pasiphaé étoit une des Atlantides ou bien Cassandre fille de Priam, qui étoit morte en ce lieu, & que l'on avoit appellée *Pasiphaé*, parcequ'elle manifestoit ses oracles à tout le monde.

sentez en bronze par deux statuës qui n'ont pas plus d'un pied de haut, & qui sont exposées à l'air ; & quoique la base soit continuellement battuë des flots de la mer, elle demeure immobile, ce qu'ils regardent comme un miracle, une autre merveille, c'est que les fourmis de cette île sont blanches, & non pas noires comme les nôtres. Les Messeniens pretendent que ce petit canton faisoit autrefois partie de leur pays, & par cette raison ils se vantent d'appartenir aux Dioscures de plus près que les Lacédémoniens. De Péphnos à Leuctres il n'y a pas plus de vingt stades ; j'ignore d'où cette ville a pris son nom, mais si c'est de Leucippe fils de Periérès, comme le veulent les Messeniens, je ne m'étonne pas que ses habitans révérent Esculape plus que tous les autres dieux, car ils le croyent né d'Arsinoé qui étoit fille de Leucippe. On y voit deux statuës de marbre, l'une d'Esculape, l'autre d'Ino, placées en des lieux différens, un temple & une statuë de Cassandre fille de Priam, que les gens du pays appellent Alexandra, & quelques statuës de bois d'Apollon Carneüs qui est honoré à Leuctres de la même façon qu'à Sparte. Dans la citadelle il y a un temple & une statuë de Minerve ; j'oubliois dans la ville un temple de Cupidon, accompagné d'un bois sacré qui est toujours inondé durant l'hyver ; une chose singuliere, c'est qu'au printemps les feuilles qui tombent des arbres ne sont point emportées hors du bois par les eaux. Je rapporterai ici ce qui arriva de mon temps dans une plaine de Leuctres qui avoisine la mer. Le feu par un grand vent s'étant communiqué à une forêt, il y eut beaucoup d'arbres de brûlez ; à l'endroit du bois qui avoit été le plus dépoüillé on trouva une statuë de Jupiter Ithomate en pied ; d'où les Messeniens concluoient que Leuctres leur avoit autrefois appartenu ; mais il se peut fort bien faire que dans le temps que Leuctres étoit aux Lacédemoniens, Jupiter Ithomate fût aussi en honneur chez eux.

Cardamyle est à soixante stades de la mer & à soixante de Leuctres ; Homére en fait mention [1] & c'est une des sept villes dont Agamemnon promet de faire présent à Achille, cette ville obéit présentement à Sparte, depuis qu'Auguste l'a demembrée de la Messenie. On y voit près du rivage un temple qui est consacré aux filles de Nerée, car on dit que ces nymphes sortirent de la mer & se placerent là pour voir Pyr-

[1] *Homére en fait mention*, dans l'Iliade, L. 9.

rhus qui alloit à Sparte dans le dessein d'épouser Hermione. Dans la ville même il y a un temple de Minerve, & une statuë d'Apollon Carnéus, dont le culte est commun à tous les Doriens. La ville qu'Homere appelle Enope étoit aussi autrefois aux Messeniens, mais aujourd'hui elle est de la dependance des Eleuthérolacons & se nomme Gérénie. Quelques-uns disent que Nestor y fut élevé, & d'autres qu'il s'y retira seulement, après que Pylos eut été prise par Hercule. Vous verrez à Gérénie le tombeau de Machaon fils d'Esculape avec un temple fort célebre qui lui est dedié, car les habitans croyent que Machaon a aussi la vertu de guérir les maladies; ils lui ont consacré un petit canton qu'ils appellent [1] *Rhodon*, le dieu y est représenté en bronze debout sur ses pieds; il a sur la tête une couronne que les Messéniens en leur langue naturelle nomment *Ciphos*. L'auteur de la petite Iliade rapporte que Machaon fut tué par Eurypile fils de Téléphe; & de-là vient ce qui se pratique de ma connoissance dans un temple d'Esculape qui est à Pergame; on y chante des hymnes en l'honneur de Teléphe, mais sans y rien mêler qui soit à la loüange d'Eurypile, & il [2] n'est pas même permis de prononcer son nom dans ce temple, parcequ'il est regardé comme le meurtrier de Machaon. Au reste les habitans de Gerénie disent que les os de Machaon furent recueillis par Nestor; & à l'egard de Podalire, ils tiennent qu'au retour de Troye ayant été jetté par la tempête avec les autres Grecs à Syros [3] ville de Carie, il y fixa sa demeure. Dans le pays des Gereniens il y a la montagne de Calathion, & sur cette montagne un temple dedié à [4] Calathée, auprès est une grotte dont l'entrée est extrêmement étroite, mais le dedans est fort orné & merite d'être vû. Si de Gerénie vous remontez vers les terres, vous n'aurez pas fait trente stades que vous trouverez la petite ville d'Alagonie qui appartient aussi aux Eleuthérolacons; il n'y a rien à y voir qu'un temple de Bachus & un temple de Diane.

[1] *Qu'ils appellent Rhodon*, sans doute, parceque ce lieu portoit beaucoup de rosiers, car ῥόδον signifie *une rose*.

[2] *Il n'est pas même permis*. C'est ainsi qu'à Ténédos dans le temple de Tenès fondateur de cette ville, on n'osoit prononcer le nom d'Achille, parceque Achille avoit tué Tenès. *Diod.* L. 5.

[3] *A Syros ville de Carie*. Etienne de Bysance dit *Syrna* ou *Syrnon*, au lieu de *Syros*, & tire son nom de Syrna femme de Podalire.

[4] *A Calathée*. Le texte dit *Cléa* mais Kuhnius lit *Calathea*. On comprend aisément que *Calathea* écrit en abregé a fait aux yeux du copiste *Clea*.

Fin du troisième Livre.

PAUSANIAS,



PAUSANIAS,

LIVRE QUATRIE'ME.

VOYAGE DE LA MESSENIE.

Chap. I.

ES Messéniens, suivant qu'il a plu à Auguste de les borner du côté de la Laconie, confinent aujourd'hui avec les Gereniens par un bois limitrophe qui se nomme le bois Chœrius. On dit que la Messénie qui étoit autrefois [1] inculte & inhabitée commença à se peupler de la maniere que je vais raconter. Lélex qui régnoit dans cette partie de la Grece que l'on appelle aujourd'hui la Laconie, & qui du nom de son souverain s'appelloit alors la Lélégie, étant mort, Mylès son fils aîné lui succéda. Polycaon le cadet mena une vie privée jusqu'à ce qu'il eût épousé Messène native d'Argos, fille de Triopas & petite-fille de Phorbas. Cette princesse, fiere de la grandeur de son pere, qui en puissance & en autorité l'emportoit sur tous les Grecs, ne put souffrir de se voir déchue de son rang & mariée à un simple particulier; elle persuade à son mari de se faire roi à quelque prix que ce soit: il leve des troupes à Argos & à Lacédémone, entre à main armée dans la contrée dont je parle, s'en empare, & en considération de

[1] *Autrefois inculte & inhabitée.* Amasée rend cela par ces mots, *in hac primos incolas vacatam habitasse proditum est*; ce n'est pas le sens du texte.

sa femme donne le nom de Messénie à tout le pays. Aussi-tôt il bâtit plusieurs villes & entr'autres Andanie dont il fait la capitale de son royaume; car avant que les Thebains eussent defait les Lacedemoniens à Leuctres, & qu'ensuite ils eussent bâti sous Ithome la ville de Messène qui subsiste encore à présent, je ne crois pas qu'il y eût aucune ville de ce nom. C'est une conjecture que je tire particuliérement des poëmes d'Homère; car dans l'Iliade ce poëte faisant le dénombrement des troupes qui étoient venuës au siége de Troye, nomme les villes qui avoient envoyé du secours, Pylos, Arene, plusieurs autres, & ne fait nulle part mention de Messène; dans l'Odyssée il donne à entendre que les Messeniens composoient alors non une ville, mais une nation, quand il dit qu'Ulysse alla en Messénie redemander trois cent moutons que les Messéniens avoient enlevez dans Ithaque. Mais il s'explique encore plus nettement, lorsqu'en parlant de l'arc dont Iphitus avoit fait présent à Ulysse chez Orsiloque, il dit que ces deux heros s'étoient rencontrez dans la Messénie. En effet Orsiloque demeuroit à Phéres ville de la Messénie, & le poëte nous l'apprend lui-même en racontant le voyage de Pisistrate & de Telémaque à la cour de Ménélas.

> A Phéres arrivez ils vont chez Dioclès,
> Digne fils d'Orsiloque.

Les premiers donc qui ayent régné dans cette contrée, ce sont Polycaon fils de Lelex, & Messène femme de Polycaon; ce fut même à cette princesse que Caucon venant d'Eleusis apporta le culte & les cérémonies des [1] grandes déesses. Caucon étoit [2] fils de Célenus & petit-fils de Phlyus. Quant à Phlyus, les Athéniens le disent fils de la terre; ce qui s'accorde avec l'hymne que Musée a faite pour les Lycomédes [3] en l'honneur de Cerès. Plusieurs années après Caucon,

[1] *Des grandes déesses.* C'est ainsi que les Grecs appelloient Cerès & Proserpine.

[2] *Fils de Célenus.* Amasée fait Caucon, *fils de Climus*, mais c'est sur un fondement trop leger. On en va juger. Dans une inscription en vers que rapporte Pausanias, il y a au 4e vers [illegible]. Amasée fait de [illegible] Climus un nom propre; cependant ce n'est qu'une épithete qui signifie *inclyte*, *illustre*; en sorte que [illegible] veulent seulement dire *l'illustre fils de Phlyus.*

[3] *Pour les Lycomédes.* L'auteur en parle dans un autre endroit. On n'a qu'à chercher ce mot à la table, on en trouvera l'explication.

Lycus fils de Pandion rendit le culte des grandes déesses beaucoup plus auguste ; encore aujourd'hui les Messéniens ont un bois qu'ils nomment le bois de Lycus, & où l'on pretend qu'il [1] purifia tous ceux qui étoient initiez à ces mystéres. Que ce bois subsiste encore dans la Messénie, Rhianus de Créte nous le témoigne par ce vers,

Auprès de l'âpre Elée est le bois de Lycus.

Et que ce Lycus fût fils de Pandion, nous le voyons attesté par des vers qui sont au bas de la statuë de Méthapus ; car Méthapus arrangea tout ce qui concernoit les cérémonies du culte de Cerès ; il étoit Athénien de naissance, & s'entendoit parfaitement bien aux choses qui regardent la religion. Ce fut lui qui institua la religion & les mystéres des Cabires chez les Thebains, & qui consacra sa propre statuë [2] dans un lieu affecté à la demeure des Lycomedes avec [3] une inscription qui renferme bien des particularitez, & qui est fort propre à éclaircir le point que je traite. Cette inscription porte en premier lieu que Méthapus qui probablement rapportoit son origine à Mercure, avoit répandu chez les Grecs le culte de la fille aînée de Cerès, c'est-à-dire, de Proserpine ; secondement que Messéne avoit institué des fêtes en l'honneur des grandes déesses suivant le rit & les cérémonies qu'elle tenoit de Caucon, petit-fils de Phlyus ; troisiémement que Méthapus étant venu à Andanie avoit été surpris de voir que Lycus fils du vieux Pandion eût transporté ces mystéres d'Athénes en cette ville de la Messénie ; d'où il résulte que Caucon petit-fils de Phlyus étoit venu voir Messéne, que Lycus vint ensuite à Andanie, & que cette ville fut dans ce pays le premier siége des mystéres de Cerès & de Proserpine. En effet il me paroît bien raisonnable que Polycaon & Messéne, qui

[1] *Tous ceux qui étoient initiez.* Le texte dit *τοὺς τελετάς*, Amasée rend ces mots, par *antistites mysteriorum*. Mais ils n'ont d'autre sens que celui que je leur donne, & que Kuhnius aussi leur a donné.

[2] *Dans un lieu affecté à la demeure, &c.* L'auteur ne dit point où étoit ce lieu, & cette omission rend tout cet endroit fort obscur. Je suis persuadé que le texte est défectueux.

[3] *Avec une inscription.* Pausanias rapporte cette inscription, qui consiste en six vers héxametres. Mais au jugement même de Paulmier ces vers sont si obscurs & si mal copiez, qu'il n'est pas possible de les entendre sans le secours d'un bon manuscrit. Je me suis contenté d'en tirer ce que j'ai pu, & je l'ai lié avec la narration.

avoient choisi cette ville pour la capitale de leur royaume ; en firent aussi le centre de la religion du pays.

CHAP. II. J'ai fait ce que j'ai pu pour découvrir quelle a été la postérité de Polycaon & de Messene ; j'ai feuilleté le poëme des femmes illustres, les poësies de Naupacte [1] & tout ce que Cinethon & Asius ont écrit en vers sur les généalogies des Anciens, je n'y ai rien trouvé qui eût rapport à ce sujet ; car le poëme des femmes illustres parle seulement d'un Polycaon fils de Butès qui épousa Evechme fille d'Hyllus & petite-fille d'Hercule ; mais il n'y est fait aucune mention de Messene, ni de son mari. Si l'on s'en rapporte aux Messeniens, la postérité de Polycaon ne dura pas plus de cinq générations ; ensuite ils déférerent la couronne à Périerès fils d'Eole [2] & l'inviterent à en venir prendre possession. Durant son regne Melaneus vint à sa cour ; il tiroit si bien de l'arc qu'à cause de son adresse on le disoit fils d'Apollon. Périerès en fit tant de cas qu'il lui donna ce petit canton qui se nomme aujourd'hui Carnasion, & que l'on appelloit alors l'Œchalie du nom de la femme de Melaneus. Comme l'histoire Grecque a ses points contestez, les Thessaliens & les Eubœens ne s'accordent pas sur celui dont il s'agit ; car les premiers prétendent qu'Eurytium, qui est présentement un mauvais village étoit autrefois la ville [3] d'Œchalie. Créophile dans son Heraclée s'accorde avec les Eubœens. D'un autre côté Hécatée de Milet dans son histoi-

[1] *Les poësies de Naupacte.* Pausanias cite toujours ainsi cet ouvrage sans en nommer l'auteur qui sans doute lui paroissoit incertain. Le scoliaste d'Apollonius au Livre 2, des Argon. dit que ces poësies étoient l'ouvrage de Néoptoleme.

[2] *A Périerès fils d'Eole.* Voilà un endroit qui prouve bien que les Grecs se faisoient une antiquité fabuleuse & chimérique, car si Périerès fils d'Eole eût été postérieur à Lélex de six générations, il s'ensuivroit que ce Lélex roi de la Laconie étoit plus ancien que Japet, ce qui est absurde. En effet ces six générations remontent jusqu'à Japet, comme on le va voir par la seule énumération des personnes. Périerès fils d'Eole, Eole fils d'Hellen, Hellen fils de Deucalion, Deucalion fils de Prométhée, Prométhée fils de Japet. Voilà six descendances ou six personnes. Or de Périerès à Polycaon il y avoit six générations selon Pausanias. Lélex pere de Polycaon étoit donc le septiéme en remontant, & par conséquent il devoit être plus ancien que Japet, ce que l'on ne sçauroit jamais admettre. *Paulmier.*

[3] *La ville d'Œchalie.* Paulmier a bien senti qu'il y avoit ici un vuide, une lacune. Il ne faut que lire attentivement le texte Grec pour voir que Pausanias rapportoit le sentiment des Eubœens, qui ne se trouve plus.

re de Scio dit qu'Œchalie faisoit portion du territoire d'Erétrie. Mais le sentiment des Messéniens me paroît plus probable pour plusieurs raisons, & sur-tout à cause d'une particularité que je raconterai dans la suite touchant les cendres d'Eurytus.

Périerès épousa Gorgophone fille de Persée, de laquelle il eut deux fils, Aphareüs & Leucippe, qui après la mort de leur pere régnerent l'un & l'autre en Messénie; mais Aphareüs se rendit le plus puissant: durant son régne il bâtit la ville d'Arene qu'il appella ainsi du nom de la fille d'Œbalus qu'il avoit épousée & qui étoit sa sœur utérine; car sa mere Gorgophone s'étoit remariée à Œbalus; j'ai déja parlé deux fois de cette princesse dans l'histoire d'Argos & dans celle de la Laconie. Aphareüs bâtit donc comme j'ai dit la ville d'Arene, & reçut chez lui Nelée son cousin-germain, fils de Cretheüs & petit-fils d'Eole que l'on surnommoit Neptune. Nelée chassé d'Iolcos [1] par Pélias s'étoit réfugié auprès d'Aphareüs, qui non-seulement lui donna une retraite dans ses états, mais lui en abandonna toute la côte maritime, où il y avoit plusieurs villes & entr'autres Pylos, que Nelée choisit pour le lieu de sa résidence. Lycus fils de Pandion chassé d'Athénes par son frere Egée vint aussi à Arene, & il apprit à Aphareüs, à sa femme, & à ses enfans les cerémonies des grandes déesses, comme Caucon avoit autrefois initié Messéne aux mêmes mystéres dans la même ville d'Andanie. Aphareüs eut deux fils, Idas & Lyncée; Idas l'aîné fut renommé pour son courage; Lyncée, si l'on en croit Pindare [2] avoit les yeux si perçans que de fort loin il voyoit jusques dans le tronc d'un arbre. Je n'ai pu sçavoir s'il avoit laissé quelque postérité. Pour Idas, il eut de Marpessa une fille nommée Cleopatre, qui fut femme de Méléagre. L'auteur [3] des poësies

[1] *Chassé d'Iolchos.* C'étoit une ville de la Thessalie en Grece, on nomme à présent ce lieu *Iaco*, & ce n'est plus qu'un village, situé sur le golfe de Vollo, près de la ville de Démétriade.

[2] *Si l'on en croit Pindare.* Ce poëte dans l'ode 10, de ses Neméennes dit que du mont Taygete Lyncée apperçut Castor dans le tronc d'un arbre.

[3] *L'auteur des poësies Cypriennes.* On croit ces poësies plus anciennes que celles d'Homére, l'auteur en est ignoré. Tzetzès le scoliaste de Lycophron le nomme Stésinus. L. Gr. Gyraldus dit que c'étoit Eucléus, il devoit dire Euclus d'après Pausanias dans ses Phoc. ch. 24. Mais Pausanias lui-même qui avoit beaucoup lû cet ouvrage & qui le cite souvent en ignoroit l'auteur.

Cypriennes dit que Protesilas qui lorsque la flotte des Grecs aborda à la Troade, eut le courage de sauter le premier à terre, avoit épousé Polydora fille de Meléagre & petite-fille d'Œneus; si cela est, [1] trois princesses de suite, & de même sang, la grand'mere, la mere, & la fille eurent cela de commun & de singulier tout à la fois, qu'ayant toutes trois perdu leurs maris, elles ne purent se resoudre à leur survivre & aimérent mieux les accompagner au tombeau.

CHAP. III. Dans la suite les fils d'Aphareus combattirent contre les Dioscures leurs cousins germains [2] pour un troupeau de bœufs; Lyncée fut tué par Pollux; & Idas frappé de la foudre [3] mourut bien-tôt après; de sorte que la famille d'Aphareus se trouva éteinte faute de mâle. Alors l'empire des Messeniens passa à Nestor fils de Nelée, qui réunit en sa personne le royaume d'Idas & tout ce qui en avoit été démembré, à la reserve de cette partie qui reconnoissoit la domination des enfans d'Esculape; car ces peuples tiennent que les fils d'Esculape vinrent de la Messenie au siege de Troye, & qu'Esculape leur pere étoit fils, non de Coronis, mais d'Arsinoé fille de Leucippe; ils attestent, comme le lieu de sa naissance un village de la Messenie qui se nomme encore [4] Tricca, quoiqu'aujourd'hui desert, & ils citent des vers d'Homére par lesquels Nestor console Machaon dangereusement blessé d'un coup de fleche; car disent-ils, ce qui attendrissoit ainsi Nestor, c'est que le roi Machaon étoit son voisin & de même contrée que lui. On voit à Gerénie le tombeau de Machaon, & à Phérès un temple qui lui est dédié, ce qui semble confirmer l'opinion de ces peuples. Quoiqu'il en soit, après la guerre de Troye Nestor de retour à Pylos étant venu à mourir, les Heraclides soutenus des Doriens chassérent

[1] *Si cela est.* Amasée rend fort mal cet endroit, qui n'a pourtant aucune obscurité.

[2] *Pour un troupeau de bœuf.* Nous avons une Idylle de Théocrite où le poëte dit que la cause de ce combat fut que les Dioscures avoient enlevé les filles de Leucippe, & non un troupeau de bœufs. Mais Pindare raconte le fait de la même maniére que Pausanias.

[3] *Et Idas frappé de la foudre, &c.* C'est ce que raconte encore Pindare dans la même ode.

[4] *Qui se nomme encore Tricca.* Strabon dans sa géographie, l. 8, dit que dans ce village on voyoit encore un temple d'Esculape Triccæus; ce qui a fait croire à Casaubon qu'il y avoit quelques mots d'omis dans le texte de Pausanias après le mot Tricca, & je suis fort de son sentiment.

de la Messénie les descendans de Nelée, qui ne se maintinrent sur le trône que l'espace de deux génerations. Il faut se souvenir ici de ce que j'ai déja raconté de Tisamene ; j'ajouterai seulement que les Doriens ayant donné le royaume d'Argos à Temenus, Chresphonte leur demandoit pour lui la Messénie, alléguant qu'il étoit l'aîné, & qu'il devoit par conséquent être preferé aux enfans d'Aristodeme, car Aristodeme étoit déja mort. Mais d'un autre côté Théras fils d'Autésion s'opposoit fortement à la prétention de Chresphonte ; il étoit originairememt Thébain & par cinq degrez de géneration remontoit jusqu'à Polynice fils d'Œdipe. Théras agissoit comme tuteur des enfans d'Aristodeme, & comme étant leur oncle ; car Aristodeme avoit épousé Argia fille d'Autésion. Cependant Chresphonte qui souhaitoit passionnément [1] la Messénie, après s'être assuré de la bonne volonté de Teménus, fit semblant de consentir que le sort en decidât. Temenus prend une bouteille, l'emplit d'eau, y jette deux petites boules, l'une pour Chresphonte, l'autre pour les enfans d'Aristodeme, & déclare que celui dont la boule viendra la premiere, optera entre la Messénie & le royaume de Lacédémone ; mais Temenus avoit fait une supercherie, car la boule des enfans d'Aristodeme n'étoit que d'argile séchée au soleil, & celle de Chresphonte étoit de terre cuite, de sorte que l'une se délaya incontinent dans l'eau, & que l'autre qui avoit plus de poids & de consistence sortit la premiere ; c'est ainsi que la Messénie échut en partage à Chresphonte. Au reste les anciens habitans du pays ne furent point chassez par les Doriens, parcequ'ils se soumirent de bonne grace à Chresphonte, & qu'ils partagérent leurs terres avec les Doriens ; ce qu'ils firent d'autant plus volontiers qu'ils regardoient leurs derniers rois comme des avanturiers venus d'Iolcos, & qui étoient même originaires [2] de Minyes.

Chresphonte épousa Mérope fille de Cypselus roy d'Ar-

[1] *La Messénie.* Le texte dit *une partie de la Messénie*, mais le texte a été changé mal à propos par Xilander. C'est de toute la Messénie qu'il s'agit & non d'une partie, comme Kuhnius l'a judicieusement remarqué.

[2] *Originaires de Minyes.* Au lieu de *O[illegible]* qui est un mot mal copié lisez avec Kuhnius *M[illegible]*, *Minyes*. Car Nelée étoit originairement *de* Minyes. Strabon, L. 9, dit que les Orchoméniens Minyades ou de Minyes avoient envoyé une colonie à Iolcos ville de Thessalie.

cadie, il en eut plusieurs enfans, dont Epytus fut le dernier de tous. Les anciens rois de Messénie & Perierès lui-même avoient fait leur résidence à Andanie; ensuite Aphareus bâtit Arene où il se tint avec ses enfans; Nestor prefera Pylos, il y etablit sa cour, & ses descendans suivirent son exemple. Quant à Chresphonte il bâtit un palais à Stényclere pour lui & pour les siens. Mais il ne jouït pas long-temps de sa fortune; les grands du royaume le prirent en aversion, parcequ'il favorisoit trop le peuple, & le tuerent lui & ses enfans; le jeune Epytus qui étoit élevé chez Cypselus son ayeul maternel fut le seul qui échapa à leur rage. Lorsqu'il fut en âge de régner, les Arcadiens le menerent en Messénie, où secondé par les autres rois des Doriens, je veux dire, par les fils d'Aristodeme, & par Cisus [1] fils de Teménus il remonta sur le trône. Il ne se vit pas plutôt le maître que pour venger la mort de son pere & de ses freres il en punit les auteurs, & tous ceux qui y avoient eu quelque part. Ensuite caressant les grands, liberal envers le peuple, affable à tout le monde, il s'acquit l'amour & l'estime universelle de ses sujets, & se rendit si illustre que ses descendans firent gloire de quitter le nom d'Héraclides pour prendre celui d'Epytides. Son fils Glaucus lui succeda; imitateur des vertus de son pere envers le public & les particuliers il le surpassa de beaucoup en pieté. Polycaon & Messene [2] avoient deja reçu le culte & les cérémonies des grandes déesses à Andanie; Glaucus établit encore le culte de Jupiter Ithomate parmi les Doriens, après avoir fait bâtir un temple à ce dieu sur le mont Ithome. Il donna aussi le premier l'exemple de sacrifier à Machaon fils d'Esculape dans Gerenie, & fit rendre à Messene fille de Triopas des honneurs tels qu'on en rend aux heros après leur mort par des offrandes faites sur leurs tombeaux. Son fils Isthmius marcha sur les traces de son pere, & bâtit à Phéres un temple en l'honneur de Gorgasus & de Nicomaque. Il eut pour fils Dotadas, qui aux autres ports de la Messénie en ajouta un, qu'il fit construire à Mothone. Son fils Sybotas lui succéda

[1] *Et par Cisus.* C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte, & non pas *Sinus*, comme a lû Amasée dont la version est ici très fautive.

[2] *Polycaon & Messéne.* Amasée n'a point entendu cet endroit du texte, qui à dire le vrai est fort obscur & corrompu selon toute apparence. J'ai suivi l'explication de Kuhnius qui m'a paru la plus naturelle.

céda ; celui-ci ordonna qu'à l'avenir les rois de Messénie feroient tous les ans des sacrifices au fleuve Pamisus, & qu'immédiatement avant la celebration des mysteres de Ceres & de Proserpine, dont la ville d'Andanie étoit le siege encore alors, on feroit à Œchalie l'anniversaire d'Eurytus fils de Mélanée.

Sous le régne de Phintas fils & successeur de Sybotas les Messéniens envoyerent pour la premiere fois des victimes à Delos avec une troupe d'hommes choisis qui avoient ordre de sacrifier à Apollon. Eumelus composa l'hymne qu'ils devoient chanter en l'honneur du dieu, & ce sont les seuls vers que l'on puisse justement attribuer à Eumelus. Ce fut du temps de Phintas qu'arriva la premiere brouillerie entre les Messeniens & les Lacédémoniens, pour un fait qui n'a jamais eté bien eclairci, & que je vais rapporter, comme il se dit de part & d'autre. Sur les confins de la Messenie il y avoit un temple de Diane Limnatis, où les Lacédemoniens & les Messeniens etoient les seuls des Doriens qui eussent droit de faire des sacrifices ; les Lacedemoniens prétendent que de jeunes filles de leur pays étant venuës selon la coutume pour assister à la fête de Diane, elles furent violées par les Messeniens ; que Teléclus roi de Sparte, fils d'Archelaüs, petit-fils d'Agesilas & qui descendoit d'Agis en droite ligne, voulant empêcher ce désordre, fut tué dans la mêlée, & que ces vierges aimerent mieux mourir que de survivre à leur honte. Voilà ce que disent les Lacedemoniens. Mais les Messeniens assurent que les plus considerables d'entr'eux s'étant rendus au temple, Teleclus avoit voulu les surprendre, afin de s'emparer ensuite de la Messenie, qui pour la bonté de son terroir étoit depuis long-temps enviée des Lacédémoniens ; que pour cet effet il avoit déguisé de jeunes garçons en filles, & leur avoit fait cacher des poignards sous leurs habits ; que cette troupe avoit attaqué les Messeniens, lorsqu'ils s'en défioient le moins ; que ceux-ci secourus de leurs compatriotes avoient repoussé la force par la force, & fait main basse sur les aggresseurs & sur le roi même ; ils ajoutent que cette entreprise de Teleclus avoit eté concertée à Sparte, & que les Lacédémoniens sentoient si bien leur tort, qu'ils n'avoient pas même demandé raison de la mort de leur roi. C'est ainsi que le fait est conté d'une façon par les uns, & d'une autre façon

CHAP. IV.

par les autres ; permis au lecteur de croire ce qu'il voudra, selon qu'il panchera pour l'une ou pour l'autre nation.

Au bout de trente ans, Alcamene fils de Téléclus étant roi de Sparte conjointement avec Théopompe fils de Nicandre & de l'autre maison royale, lequel Théopompe étoit le septiéme [1] descendant d'Eurypon, & dans la Messénie sous le régne d'Antiochus & d'Androclès tous deux fils de Phintas, la haine de l'un & de l'autre peuple éclata enfin par une guerre ouverte. Le sujet étoit non-seulement suffisant, mais encore spécieux pour des gens qui ne cherchoient qu'une occasion de lever le masque ; mais d'autres d'un esprit plus pacifique auroient aisément terminé un pareil différend par les voyes de la justice. Quoiqu'il en soit, voici ce qui alluma cette guerre. Polycharès étoit un Messénien distingué par plus d'une sorte de mérite, mais sur-tout pour avoir été couronné aux jeux Olympiques ; car en la quatriéme Olympiade chez les Eléens où il n'y avoit que le seul prix du stade à espérer, il fut déclaré vainqueur. Cet homme avoit une si grande quantité de vaches, que ne pouvant les nourrir sur son propre fond, il les envoya dans la prairie d'un Spartiate nommé Enéphnus, qui y consentit à condition qu'il en partageroit le profit ; cet Enéphnus étoit de ces gens à qui le gain & l'interêt sont beaucoup plus en recommandation que la bonne foi, d'ailleurs homme insinuant & adroit. Des marchands étant venus commercer dans la Laconie, il leur vendit & les vaches & les pâtres qui en avoient soin ; ensuite il alla chez Polycharès & lui dit que des Corsaires avoient enlevé ses troupeaux avec ceux qui les gardoient. Comme il déploroit son malheur de la maniere la plus persuasive, arrive tout-à-propos un pâtre qui s'étoit sauvé, & qui trouvant Enéphnus chez son maître le convainquit de fausseté. Celui-ci voyant la friponnerie découverte ne sçut faire autre chose que d'implorer la clémence de Polycharès & celle de son fils, s'excusant sur l'avidité du gain, si naturelle à la plûpart des hommes ; qu'au reste il n'avoit pas d'argent sur lui, mais que si Polycharès vouloit permettre que son fils vînt avec lui, il lui donneroit le prix de ses vaches. Polycharès ordonne à son fils de suivre Ené-

[1] *Etoit le septiéme descendant.* Amasée qui n'a pas entendu ici le sens de l'auteur brouille la généalogie de Théopompe de façon que l'on n'y connoît rien. Ce n'est pas la faute de Pausanias qui s'explique clairement.

phnus, qui se met aussi-tôt en chemin. Quand ils furent sur les terres de Lacédémone, Enephnus ajoutant à l'infidelité un crime encore plus atroce, met le poignard sous la gorge au fils de Polycharès & le tue. Polycharès informé de la mort de son fils se rend à Sparte en diligence, porte ses plaintes aux deux rois & aux Ephores, leur représente les larmes aux yeux l'hospitalité violée, le meurtre de son fils, enfin tous les torts qu'il a soufferts; on l'écoute, mais on ne lui rend point justice, il réitere ses plaintes & toujours inutilement. Après s'être adressé à tous les tribunaux sans en trouver un seul de favorable, cet homme au désespoir prend enfin la résolution de s'en retourner, mais ne se possédant plus il se venge contre les premiers qu'il peut rencontrer, il tue les uns, maltraite les autres & gagne la Messénie. Telle fut l'occasion de la guerre entre les deux peuples. Les Lacédémoniens se plaignoient de ce qu'on ne leur livroit pas Polycharès, ils rappelloient aussi le meurtre de leur roi Teleclus, & même la fraude commise par Téménus en faveur de Chresphonte & au préjudice des fils d'Aristodeme.

Mais les Messeniens se défendoient en disant sur le fait de Téleclus ce que j'ai deja rapporté. Quant à Chresphonte, on sçait, disoient-ils, que son fils Epytus fut remis sur le trône par les propres enfans d'Aristodeme, ce qui ne seroit pas arrivé, s'ils avoient eu quelque démêlé avec son pere. A l'égard de Polycharès, pourquoi le livrerions-nous aux Lacédémoniens, puisqu'eux ils refusent de nous livrer Enephnus. Au reste ils prétendoient qu'il ne tenoit pas à eux que ce différend ne fût decidé par les voyes de la Justice, soit au Conseil d'Argos, ville que les liens du sang attachoient également à l'une & à l'autre partie, soit devant les Amphictyons, soit à Athénes dans l'Areopage, tribunal accoutumé depuis longtemps à juger des causes de meurtre. Ils soutenoient que cette brouillerie ne servoit que de pretexte aux Lacédémoniens, & qu'au fond c'étoit l'envie qu'ils avoient d'étendre leur domination, qui les portoit à leur déclarer la guerre & à faire tous les jours de nouvelles entreprises. Ils citoient l'exemple des Arcadiens & des Argiens, sur lesquels Sparte ne cessoit d'usurper tantôt une ville, tantot une autre. Que les Lacédémoniens étoient les premiers des Grecs qui éblouis par l'or de Crœsus avoient fait alliance avec des Barbares, tandis que

CHAP. V.

ce roi des Lydiens assujettissoit à son empire, & les Grecs Asiatiques, & tous les Doriens qui habitoient la haute Carie; ils ajoutoient que le temple de Delphes pillé par les Généraux des Phocéens fut un sacrilege dont les Lacédémoniens avoient partagé le fruit & l'impieté, non-seulement les deux rois de Sparte & les plus considérables de la ville, mais les Ephores même & tout l'Etat. Enfin, disoient-ils, une preuve incontestable de l'avarice des Lacedémoniens, c'est qu'on les a vûs se liguer lâchement avec Apollodore tyran [1] de Cassandrie pour ne manquer aucune occasion de s'enrichir. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner pourquoi les Messéniens faisoient un si grand crime aux Lacedémoniens de s'être liguez avec Apollodore, je remarquerai seulement en passant que la guerre de Cassandrie & la guerre Messéniaque ne differérent qu'en ce que celle-ci fut beaucoup plus longue & plus opiniâtre; car du reste & les habitans de Cassandrie, & les Messéniens éprouverent presque les mêmes calamitez.

Voilà de part & d'autre les raisons que ces deux peuples donnent de la guerre qui dura si long-temps entr'eux. Les Lacédémoniens envoyérent des Ambassadeurs aux Messéniens pour demander qu'on leur livrât Polycharès; les rois de Messénie répondirent qu'ils en délibereroient avec le peuple, & qu'ils feroient sçavoir à Sparte ce qui auroit été résolu. Les Ambassadeurs ayant pris congé, on convoqua l'assemblée du peuple, on proposa l'affaire & on alla aux opinions qui se trouvérent fort partagées; car Androclès vouloit qu'on livrât Polycharès comme coupable des plus grandes fureurs, & Antiochus étoit d'un avis contraire; il disoit que c'étoit le comble du malheur pour Polycharès, que de subir le dernier supplice à la vûë d'Enéphnus, il faisoit la peinture des tourmens qui lui étoient préparez, & par là tâchoit d'exciter la compassion du peuple. Chacun prenant parti pour l'un ou pour l'autre roi, l'assemblée fut divisée en deux factions, qui s'échauffèrent au point qu'elles en vinrent aux mains; mais la querelle fut bien-tôt finie, car le parti d'Antiochus s'étant trouvé beaucoup supérieur en nombre, Androclès & les principaux de sa faction périrent dans le combat; de sorte qu'Antiochus resta seul sur le trone. Aussi-tôt il écrit aux

[1] *Cassandrie.* C'étoit une ville de Macédoine qui avoit été bâtie par Cassandre fils d'Antipater.

Spartiates & leur mande qu'il souhaite que l'affaire soit renvoyée aux juges dont il a été parlé ; à quoi l'on dit que les Spartiates ne répondirent rien. Quelques mois après, Antiochus mourut, & son fils Euphaës lui succeda. Les Lacédémoniens ne déclarérent point la guerre dans les formes, ni ne renoncerent ouvertement à l'alliance des Messéniens ; mais ils firent sourdement des préparatifs, & quand ils eurent pris toutes leurs précautions, ils jurérent tous de ne se rebuter jamais, ni de la longueur de la guerre, ni des disgraces qui leur pourroient arriver ; & de ne point quitter les armes, qu'ils n'eussent ajoûté toute la Messénie à leur empire. Après s'être liez par ce serment, une belle nuit ils mettent leurs troupes en campagne, & marchent droit à Amphée sous le commandement d'Alcamene fils de Téléclus. Amphée étoit une place frontiere de la Messénie du côté de la Laconie, assez petite, mais située sur le haut d'un rocher, & qui avoit de l'eau abondamment. Les Lacédémoniens jugerent à propos de s'emparer de ce poste, afin d'en faire une espece d'arsenal durant la guerre. Comme les habitans ne se défioient de rien, il n'y avoit ni sentinelles aux portes, ni garnison dans la ville : l'ennemi fut plutôt entré qu'il ne fut apperçu ; les Messéniens furent passez au fil de l'épée, les uns dans leur lit, les autres dans les temples au pied des autels, fort peu échappérent au malheur commun. Ce fut par cette hostilité que les Lacédémoniens donnérent le signal de la guerre, la seconde année de la neuviéme Olympiade, en laquelle Xénodocus Messénien remporta le prix du stade. Il n'y avoit point encore alors d'Archontes annuels à Athénes ; car les descendans [1] de Mélanthus, que l'on appella les Médontides, aussi-tôt après la mort de Codrus, furent dépoüillez de la souveraine autorité par le peuple d'Athénes, qui leur permit seulement de gouverner l'Etat selon les loix, & dans la suite le temps de leur administration fut limité à dix ans.

[1] *Car les descendans de Mélanthus.* J'ai un peu étendu cet endroit afin de le rendre plus clair. Car il n'y est fait aucune mention de Codrus, dont il falloit pourtant parler. Codrus fils de Mélanthus & pere de Médon fut le dernier roi d'Athénes. Après lui les Athéniens desesperant d'avoir jamais un aussi bon roi, n'en voulurent plus souffrir. *Post Codrum nemo Athenis regnavit, quod ejus memoriæ tributum est*, dit Justin, Liv. 2.

Ainsi Amphée fut prise la cinquiéme année de l'archontat d'Esimidas Athénien, fils d'Eschyle.

CHAP. VI. Mais avant que d'aller plus loin & que d'entrer [1] dans le détail de tout ce que le démon de la discorde fit faire & souffrir aux uns & aux autres, je veux faire quelques recherches touchant un illustre Messénien, qui a joué un rôle considérable dans ces temps-là, & tâcher de sçavoir au juste & le temps où il a vécu, & la part qu'il a euë à la guerre Messéniaque; car cette guerre des Lacédémoniens & de leurs Alliez contre les Messéniens & contre ceux qui suivirent leur fortune, s'est ainsi appellée, non du nom des peuples qui l'entreprirent les premiers, comme la guerre des Perses & la guerre du Péloponnese; mais à cause des malheurs qui ont accablé enfin les vaincus, comme l'usage a voulu que l'on dit la guerre de Troye par la même raison. Rhianus de Bene [2] & Myron [3] de Priene nous ont donné une histoire de la guerre Messéniaque, le premier en vers, le second en prose; mais ni l'un ni l'autre ne se sont attachez à la suite des évenemens, ni n'ont prétendu faire une histoire complette; chacun d'eux a seulement choisi le morceau qui lui plaisoit davantage. Ainsi Myron a commencé son histoire à la prise d'Amphée, & y a compris tout ce qui s'est passé depuis cette fatale époque, jusqu'à la mort d'Aristodeme. Rhianus au contraire ne dit pas un mot de la premiere guerre, & ne rapporte même qu'une partie de ce qui est arrivé depuis que les Messéniens eurent quitté l'alliance de Sparte; mais [4] il nous apprend les suites du combat qui fut donné auprès de la grande fosse. Quant à ce grand homme, Aristomene, pour l'amour de qui j'ai fait cette digression, parce que c'est le premier qui a illustré le nom Messénien, Myron en parle seulement comme en passant dans son ouvrage, pendant que Rhianus le célebre dans son poëme comme Homére fait Achille dans le sien. Ces deux écri-

[1] *Et que d'entrer dans le détail, &c.* Il n'y a pas un mot de cela dans la version latine d'Amasée.

[2] *Rhianus de Bene, &c.* Benne ou Bene étoit une ville de Thrace, dit Etienne de Bysance. Le scoliaste d'Apollonius cite quelques vers de ce Rhianus de Bene.

[3] *De Priene.* C'étoit une ville d'Ionie.

[4] *Mais il nous apprend, &c.* Le texte est ici non-seulement obscur, mais défectueux; pour l'entendre il faut étudier la pensée de l'auteur dans le détail qu'il nous fait de la guerre Messéniaque, où de temps en temps il parle de Rhianus, & de ce que comprenoit le morceau d'histoire qu'il avoit écrit en vers.

vains conviennent donc si peu ensemble que je suis obligé non de les abandonner tous deux, mais de rejetter l'autorité de l'un ou de l'autre. Or il me paroît que Rhianus a du moins mieux connu le temps auquel Aristomene a vécu. Car pour Myron, il ne s'est pas toujours mis en peine de dire des choses vrai-semblables, ni de s'accorder avec lui-même, comme on en peut juger par ses autres écrits, mais sur-tout par son histoire de la guerre de Messène. Témoin ce qu'il dit de Théopompe roi de Sparte qu'il fut tué par Aristomene, peu de temps avant qu'Aristodeme mourut. Cependant il est certain que Theopompe ne fut point tué dans un combat, & qu'il ne mourut même qu'après la guerre de Messène, puisque ce fut lui qui y mit fin; nous en avons une preuve dans ces vers de Tyrtée,

> Tel fut Théopompus, héros chéri des Dieux,
> Dont l'heureuse valeur triompha de Messène.

Autant donc que j'en puis juger, Aristomene vivoit au temps de la derniere guerre Messéniaque; je raconterai ses grandes actions lorsque la suite de l'histoire m'aura conduit là. Dès que les Messéniens sçurent la prise d'Amphée de la bouche même de ceux qui avoient échappé à la cruauté de l'ennemi, aussi-tôt ils accoururent de toutes parts au Sténycleré où le peuple ayant été convoqué, les principaux de la nation parlerent tour à tour sur la conjoncture présente; ensuite le roi prit la parole & rassura les esprits en disant qu'il ne falloit pas juger des suites de la guerre par ce malheureux commencement, que les préparatifs des Lacédémoniens n'avoient rien qui l'étonnassent, qu'à la verité ces peuples étoient plus aguerris que les Messéniens, mais que les Messéniens se trouvoient dans la nécessité indispensable de payer de leurs personnes, & de faire preuve de leur courage, qu'enfin leurs armes seroient plus favorisées des dieux, puisqu'ils n'étoient point les aggresseurs, qu'ils ne faisoient que se défendre, & qu'on ne pouvoit leur reprocher ni violence, ni injustice.

Euphaes après avoir parlé de la sorte congédia l'assemblée, & sans perdre temps fit prendre les armes à tous les Messéniens; il exerçoit continuellement les nouvelles milices, tenoit les vieux soldats en haleine, & leur faisoit observer une discipline beaucoup plus exacte que de coutume. Cependant CHAP. VII.

les Lacédémoniens ne cessoient de faire des courses dans la Messénie ; mais regardant déja ce pays comme leur, ils l'épargnoient, n'abbattoient ni arbres, ni maisons, & se contentoient de faire quelque butin si l'occasion s'en présentoit, ils coupoient les bleds, ils enlevoient les fruits, en un mot ils tâchoient de subsister aux dépens de leurs ennemis. Ils assiégerent quelques places, mais ils n'en prirent aucune, parce-qu'elles étoient bien fortifiées, & abondamment pourvûës de toute sorte de munitions : si bien qu'ils se retirerent avec perte, & qu'ils résolurent de ne faire à l'avenir aucun siége. Les Messéniens de leur côté ravageoient toutes les côtes maritimes de la Laconie, & même les terres qui sont aux environs du mont Taïgete. Quatre ans [1] depuis la prise d'Amphée s'etoient ainsi passez en hostilitez de part & d'autre, lorsqu'Euphaès croyant avoir suffisamment exercé ses troupes, & voulant profiter de la bonne disposition des Messéniens qui paroissoient s'animer tous les jours de plus en plus contre les Lacédemoniens, déclara enfin qu'il vouloit tenir la campagne & marcher en corps d'armée. En même temps il ordonne que les esclaves suivent, & qu'ils ayent à se munir d'outils propres à remuer la terre, & de tout ce qui étoit nécessaire pour faire de bons retranchemens. Les Lacédémoniens avertis par la garnison d'Amphée se mettent en marche aussi-tôt. Il y avoit sur les confins de la Messénie une grande plaine fort propre à donner bataille, à cela près qu'elle étoit coupée par un torrent fort profond. Ce fut là néanmoins qu'Euphaès rangea son armée en bataille ; il nomma pour son Lieutenant Général Cléonnis & donna le commandement de la cavalerie, tant pesante que légere à Pytharate & à Antander ; cette cavalerie ne faisoit pas en tout plus de cinq cens hommes. Quand les deux armées furent en présence, elles marcherent l'une contre l'autre de bonne grace & avec cette haine invéterée qui les animoit. Mais le torrent qui coupoit la plaine les empêcha de se joindre & d'en venir aux mains. Il n'y eut que la cavalerie de part & d'autre qui combattit par-dessus la ravine ; comme le nombre & le courage n'étoient pas différens de part & d'autre, l'avantage fut assez égal. Durant ce combat Euphaès commanda aux esclaves

[1] *Quatre ans.* Amasée dit *quatre mois ; quartus jam mensis.* C'est une faute d'inadvertence.

qu'il

OBSERVATIONS

DE M. LE CHEVALIER FOLLART,

Sur la Bataille de Messenie, Liv. IV. page 137.

ON n'accusera pas Pausanias d'imiter les Voyageurs qui nous arrêtent quelquefois par le récit de leurs diverses avantures, & ne manquent pas aussi de nous apprendre où ils couchent, où ils dinent & où ils séjournent. Notre Voyageur ne nous apprend rien de tout cela ; mais en récompense il nous découvre une infinité de choses qu'on chercheroit en vain dans les Auteurs de l'antiquité, qui ont échappé à la barbarie des temps. C'est un excellent Ouvrage, il faut l'avoüer. Et ceux qui s'appliquent à l'étude & à la recherche des monumens antiques de pierre, de bronze, des médailles, & des coutumes des peuples des temps les plus reculez, auront de quoi se satisfaire, & débroüilleront bien des choses par l'étude de son Livre. Je ne vois rien de plus curieux ni de mieux écrit. Pausanias n'en demeure pas-là, & ne se borne pas à son seul sujet : il s'en détache quelquefois, & si nous le perdons de vûë, on n'a pas la force de s'en plaindre lorsqu'il y revient. Il nous découvre une infinité de faits historiques, dont nous ne sçavions presque rien, & d'autres que nous ignorions absolument. Il rapporte toute la guerre des Lacédémoniens contre les Messeniens d'un bout à l'autre, aussi-bien que les motifs qui engagerent les premiers à se soumettre les autres. Ils n'étoient pas trop bien fondez, au jugement de notre Auteur ; mais quoi ! les Lacédémoniens étoient tous guerriers, leur politique & leurs loix étoient toutes militaires ; nul autre art que celui de la guerre : il ne leur étoit pas même permis d'en exercer aucun qui n'y eût rapport. Les richesses, d'où naissent le luxe, la bonne chere, & tous les vices imaginables, étoient inconnus à Sparte, & tout ce qui sortit de la boete de Pandore n'y entra jamais. Ils ne connoissoient & ne pratiquoient que les vertus militaires, c'est-à-dire qu'ils étoient tous gens de bien, &

comme ils ne faisoient d'autre métier que celui de la guerre, il faloit bien qu'ils le fissent, de peur que l'oisiveté ne vint à corrompre leurs mœurs. Sur ce pied-là toute guerre étoit juste lorsqu'elle étoit nécessaire. Elle ne pouvoit l'être davantage: trop resserrez dans leur pays, le plus mauvais & le plus ingrat du Péloponnese, ils songerent à se mettre un peu plus au large, & trouvant la Messenie à leur bien-séance, ils songerent à s'en rendre les maitres.

Cette guerre leur coûta bon, & bien des disgraces; mais comme ils étoient patiens (vertu toujours compagne des peuples guerriers) ils surmonterent enfin leurs ennemis, après plusieurs batailles perduës, qui ne servirent qu'à les animer davantage; ce qui n'arrive qu'aux vrais courages, aux hommes de grand cœur: les autres en sont abbattus & se rebutent.

L'Auteur Grec décrit admirablement les actions qui se passérent dans cette guerre; j'en juge par la traduction de M. l'Abbé Gedoyn, dont le stile est très-agréable. La description de cette premiere bataille est fort étenduë. Je n'ai sçû quel nom lui donner, car il ne dit pas l'endroit où s'est passée l'action qu'il expose. Quand je dirai que la scene est dans la Messenie, je ne me tromperai pas. Cette bataille fut si long-temps & si opiniâtrement contestée, & on se battit avec un tel acharnement, que l'on tombe en admiration en lisant cela. *Les deux corps de bataille*, dit l'Auteur, *combattirent avec un égal succès; l'un sous la conduite de Cleonis, l'autre sous Euryleon. La nuit separa les combattans; mais à dire vrai, il n'y eut dans l'une & dans l'autre armée que l'infanterie qui soutint l'effort du combat. La cavalerie étoit peu nombreuse, & ne fit rien qui merite qu'on en parle; car les peuples du Peloponnese ne sçavoient point encore l'art de bien manier un cheval.*

On n'est pas étonné que la cavalerie ne fit rien, il y en avoit fort peu en ce temps-là, comme après; on la diminuoit toujours chez les Grecs & chez les Romains, parce qu'on augmentoit tous les jours en connoissances à l'égard de la force de l'infanterie. D'ailleurs il étoit très-rare que la cavalerie décidât du gain d'une bataille: elle pouvoit s'en aller sans qu'on s'en mit trop en peine. Cela se remarque en mille endroits dans les Historiens de l'antiquité, aussi-bien que dans nos Ecrivains modernes. Elle est innombrable aujourd'hui; décide-t-elle pour être plus nombreuse? Cela ne se voit que fort rarement: elle n'a augmenté qu'avec la barbarie, & elle diminuera à mesure que notre infanterie se perfectionnera dans la discipline militaire, qui nous fera connoître sa force.

Je ne comprens guéres ce que veut dire Pausanias dans ce qui suit : *Car quant à la cavalerie legere des Messeniens*, dit-il, *& aux archers Cretois des Lacedemoniens, ils ne furent que spectateurs, parce que suivant l'usage d'alors, ils faisoient partie du corps de reserve, qui ne donna point.* Il vient de dire plus haut qu'elle ne fit *rien qui merite qu'on en parle :* cela voudroit dire qu'elle ne se distingua pas trop, & qu'elle ne donna que quelque signe de vie. Il devoit s'en tenir à ce qu'il avoit dit d'abord, ou à ce qu'il dit après, qui marque nettement qu'elle ne remua pas de sa place ; car on croiroit par ce qu'il avance ici, qu'il y avoit de la cavalerie par tout ; ce qu'on ne remarque point.

Il paroît de tout cela, qu'en ces temps éloignez la cavalerie n'étoit guéres à la mode, ni d'une grande utilité, sinon pour être lâchée sur les fuyards : après la victoire faire des courses & des incursions dans le pays ennemi. On voit assez par ce que nous apprend l'Auteur de cette guerre, qu'il n'y avoit pas fort long-temps que les Grecs introduisirent cette arme dans leurs armées. Elle commença bien tard d'y paroître, quoique cette nation fût toute guerriere ; au lieu qu'en Asie plus de cent ans avant Cyrus, la cavalerie combattoit en ligne, partagée sur les ailes de l'infanterie.

Hérodote prétend que Cambise fut le premier qui se servit de cavalerie ; c'est pourtant encore bien tard. Cette arme eût dû, ce me semble, venir plutôt & plus naturellement à l'esprit que les chariots, qui commencérent plus de mille ans avant la cavalerie. Il y avoit un si grand nombre de ces chariots à un, deux ou quatre chevaux, que cela est à peine concevable. J'ai de la peine à me le persuader. L'Ecriture en fait mention. Il y en avoit quelquefois jusqu'à trente mille dans une armée de soixante mille hommes sur tout le front d'une armée ; il falloit donc qu'ils fussent rangez sur trois ou quatre lignes. Je pourrois faire voir que cela est impossible.

Les Grecs qui avoient peu de cavalerie pour être trop pauvres, la mettoient en réserve pour s'en servir selon les occasions pendant le cours du combat ; & cependant ils manquoient aux occasions, & les laissoient échaper plus d'une fois, tant ils connoissoient peu l'usage de cette arme, comme nous, celui de nos dragons. Dans cette bataille de Messénie, elle eût pû faire pancher la balance en faveur de l'un des partis, si elle eût donné. Il falloit qu'elle fût bien miserable, & valût bien peu, puisqu'elle ne fut que spectatrice de part & d'autre d'un

combat très-long & très-ſanglant, & qui dura toute la journée. J'admire le flegme des gens de cheval : ce n'eſt ſûrement pas la faute des chevaux.

Comme l'ordre en phalange eſt très-capable de ſoutenir long-temps l'effort d'un autre, je ne ſuis pas fort ſurpris ſi cette bataille fut ſi long-temps, & ſi longuement opiniâtrée. Je voudrois bien ſçavoir l'origine de cette phalange, & qui en fut l'inventeur. Cette ordonnance eſt très-ſimple & beaucoup plus parfaite, à quelques défauts près, très-aiſés à corriger, qu'aucun autre ancien & moderne. Il eſt ſorti de l'Aſie comme tout le genre humain, les arts & les ſciences, & les vices auſſi comme les vertus. Les Grecs ſe ſervirent de la phalange; cela convenoit parfaitement à une Nation, dont toute la force conſiſtoit dans l'infanterie : & l'on peut voir dans cette bataille ce qu'elle valoit. Les deux armées A. C. combattirent chacune ſur une ſeule ligne, ſans aucun intervalle entre les corps, les rangs & les files ſerrées & ſuppreſſées; la cavalerie B. D. en réſerve. Cette bataille ne fut ni gagnée ni perdue, comme celle de Senef; chacun des Generaux de celle-ci uſérent de politique, & s'attribuérent la victoire. Les Grecs n'en uſérent pas ainſi, ils ne dreſſérent aucun trophée de part ni d'autre, chacun convint de bonne foi qu'il n'y avoit pas de quoi ſe féliciter, ni de quoi remercier ſes dieux. Pauſanias ne manque pas de nous l'apprendre. *Le lendemain*, dit-il, *ni les uns ni les autres n'eurent envie de ſe battre, ni ne s'aviſerent d'ériger un trophée; au contraire ils envoyerent des Herauts reciproquement d'une armée à l'autre pour demander une ſuſpenſion d'armes, avec liberté d'enterrer les morts.* Les Alliez contre la France laiſſérent-là les leurs : ils ſe fuſſent avoüez vaincus en cela; car le Prince de Condé reſta ſur le champ de bataille. Je laiſſe à penſer qui des deux étoit victorieux.

qu'il avoit amenez à sa suite, de fortifier ses dernieres & les flancs, ce qu'ils firent en diligence. Cependant la nuit vint, qui mit fin au combat de la cavalerie, & qui donna le temps à Euphaès de se retrancher aussi par-devant. Le lendemain matin les Lacédémoniens voyant son camp fortifié, jugerent bien qu'il n'y avoit pas moyen de combattre des gens qui se tenoient renfermez dans leurs retranchemens; d'ailleurs ils n'étoient pas en état de les y forcer, n'ayant rien apporté de ce qui étoit nécessaire pour cela; de sorte qu'ils prirent le parti de s'en retourner chez eux.

L'année suivante les vieillards de Sparte ne cessant de reprocher à la jeunesse & sa lâcheté & le peu de religion qu'elle avoit pour son serment, on entreprit une seconde expédition contre les Messeniens, non plus à la dérobée, mais ouvertement & de bonne guerre. Les deux rois se mirent à la tête de l'armée, Théopompe fils de Nicandre, & Polydore fils d'Alcamene, car Alcamene n'étoit plus au monde. Les Messeniens sortirent en même temps de leurs quartiers, & se voyant comme défiez au combat, ils marchérent courageusement à l'ennemi. Polydore commandoit l'aîle gauche des Lacédémoniens, Théopompe l'aîle droite, & Euryléon le corps de bataille. Cet Euryléon né à Sparte étoit originairement Thebain & descendoit de Cadmus; car il étoit fils d'Egée, petit-fils d'Œolycus, & arriere petit-fils de Theras qui avoit pour pere Autesion. Quant à l'armée des Messeniens, la disposition en étoit telle. Euphaès & Antander menoient l'aîle gauche directement opposée à l'aîle droite de Théopompe, Pytharate menoit la droite qui répondoit à l'aîle gauche de Polydore, & Cléonnis étoit au centre. Un moment avant que l'on sonnât la charge, chaque Général s'étant avancé au milieu de ses troupes exhorta officiers & soldats à bien faire leur devoir; Théopompe en peu de mots à la maniere de son pays dit aux Lacédémoniens qu'ils se souvinssent de leur serment; que leurs ancêtres avoient acquis beaucoup de gloire en assujettissant leurs voisins, combien donc eux en acquereroient-ils davantage s'ils faisoient la conquête d'un aussi beau pays que la Messenie? Euphaès harangua les Messeniens un peu plus longuement, pas plus néanmoins que la circonstance du temps ne le permettoit. Qu'il ne s'agissoit pas seulement de conserver leurs terres & leurs fortunes, qu'ils ne

pouvoient ignorer quel seroit leur sort, s'ils se laissoient vaincre; leurs femmes & leurs enfans réduits à la condition d'esclaves, tous les autres trop heureux s'ils en étoient quittes pour mourir par le tranchant de l'épée, leurs temples pillez, leurs villes & leurs maisons brûlées, tout leur pays en proye au vainqueur & à un vainqueur cruel; qu'il ne parloit pas par conjecture, & qu'ils avoient dans Amphée un exemple de ce qui les attendoit, qu'il valoit donc mieux prévenir des maux si funestes par une mort honorable; qu'après tout il leur étoit aisé de vaincre, à présent qu'ils avoient encore toutes leurs forces & tout leur courage, au lieu qu'il seroit bien tard, lorque découragez par leurs pertes ils voudroient rétablir leurs affaires & réparer les malheurs de la guerre; c'est ce que leur représenta Euphaès.

CHAP. VIII. Dès que le signal fut donné, les Messéniens non-seulement marchérent, mais coururent au combat comme des gens qui comptoient la mort pour rien, & qui tous cherchoient à vaincre ou à périr. Les Lacédemoniens s'y portérent avec la même ardeur, mais ils étoient plus attentifs à bien garder leurs rangs & à ne se point laisser rompre. Quand ils furent les uns & les autres à portée de se mêler, ils commencérent par se menacer du geste & des yeux, même de paroles; à entendre les uns, les Messéniens alloient être leurs esclaves & ne faire plus qu'un corps avec ces misérables Hilotes; les autres reprochoient aux Lacédemoniens leur insatiable envie de s'accroître, qui les armoit contre leurs freres non-seulement malgré les liens du sang, mais au mépris de leurs dieux paternels, & du grand Hercule dont le culte leur étoit commun. Des paroles ils en vinrent aussi-tôt aux mains; alors vous eussiez vû & Lacédemoniens, & Messéniens charger avec une égale furie, les premiers neanmoins avec plus d'avantage; chacun combattoit de pied ferme & s'acharnoit à l'ennemi qu'il avoit devant lui; mais les Lacédemoniens l'emportoient par leur experience à la guerre, par la discipline de leurs troupes & même par le nombre; car deja maîtres de la plûpart de leurs voisins ils les avoient engagez dans leur querelle; d'ailleurs les Asinéens & les Dryopes chassez de leurs villes depuis environ trente ans par les Argiens étoient venus implorer l'assistance de Sparte, & Sparte avoit habilement profité de la conjoncture pour les enrôler sous ses en-

feignes ; enfin à la cavalerie legere des Messéniens ils oppofoient des archers Crétois qu'ils avoient exprès foudoyez. Les Messéniens au contraire n'avoient pour eux que le mépris de la mort & que leur défefpoir ; ils s'étoient bien perfuadez que la mort étoit moins dure que glorieufe à des gens qui combattoient pour leur patrie, & que plus ils auroient de courage, plus ils donneroient de peine aux Lacédémoniens. Aussi en voyoit-on plufieurs fortir de leurs rangs & affronter le péril pour fe fignaler à quelque prix que ce fût ; couverts de bleffures & prêts à expirer ils avoient encore un air menaçant, & cette fierté qui vient d'une volonté déterminée à mourir ; on n'entendoit qu'exhortations mutuelles qu'ils fe faifoient les uns aux autres. Ceux que le fort avoit épargnez encourageoient les bleffez à faire encore quelque nouvel exploit avant que de toucher à leur derniere heure, afin de quitter la vie du moins avec quelque fatisfaction, & les mourans conjuroient à leur tour leurs camarades de les imiter, & de ne pas fouffrir que leur valeur, que leur mort même fût inutile à la patrie.

Pour les Lacédémoniens, ils ne s'excitoient pas de même les uns les autres, ni ne faifoient paroître autant d'ardeur que les Messéniens ; mais en gens plus entendus au métier de la guerre, & à qui les armes étoient familieres dès leur enfance, ils tenoient leur phalange ferrée, fe montroient fermes, & efpéroient que les Messéniens ne foutiendroient pas longtemps le choc du combat, ni les coups mortels qu'ils leur portoient fans ceffe. Voilà ce que chacune des deux armées [1] avoit de particulier & pour la façon de penfer, & pour la maniere de fe battre ; mais ce qui étoit commun à tous, c'eft qu'aucun ne demandoit quartier à fon ennemi, ni ne prétendoit fe racheter à prix d'argent, apparemment parceque la haine étoit fi grande entr'eux qu'elle ne leur permettoit pas cette efpérance, mais encore plus parcequ'ils ne croyoient pas devoir rien faire qui pût ternir la gloire de leurs belles actions. Ceux qui avoient tué un ennemi ne s'en glorifioient point infolemment, ni n'infultoient à fon malheur ; parceque les uns & les autres étoient encore incertains de l'iffuë du combat. Mais la mort qui leur faifoit le plus d'hon-

[1] *Voilà ce que chacune, &c.* La verfion Latine d'Amafée peche encore ici, & ne dit point ce que l'auteur veut dire.

neur, c'étoit celle à laquelle ils s'exposoient pour remporter les dépouilles des mourans ou des blessez ; en effet il falloit courir un très-grand risque ; car pour avoir ces dépouilles souvent ils cessoient de se couvrir de leurs boucliers, & alors ou de loin on leur tiroit un coup de fléche, ou de près on leur portoit un coup d'épée, lorsqu'occupez de toute autre chose ils n'étoient pas en état de le parer ; quelquefois même un mourant ou un blessé faisant un dernier effort ôtoit la vie à celui qui trop avide de gloire se pressoit de lui enlever ses armes. Enfin les rois mêmes d'un & d'autre côté voulurent en venir aux mains l'un contre l'autre. Théopompe n'écoutant plus que son courage s'avance le premier pour combattre Euphaès, qui le voyant venir ne put s'empêcher de dire à Antander, » ne vous semble-t-il pas [1] que Théopompe imite bien Polynice dont il descend ? car Polynice à la tête des Argiens fit la guerre à sa patrie, & de sa propre main blessa mortellement son frere dont il fut tué à son tour, & celui-ci par un pareil attentat contre la postérité d'Hercule veut se deshonorer comme a fait la malheureuse race de Laïus & d'Œdipe ; mais je suis bien trompé s'il sort du combat aussi gayement qu'il s'y présente ; « en même temps il marche à lui. A ce spectacle une nouvelle ardeur s'empare des troupes, quoiqu'épuisées il semble que ce soit des troupes toutes fraîches qui ayent succedé aux premieres ; le combat s'échauffe plus que jamais, le carnage redouble, chacun s'oublie pour ne penser qu'à défendre son roi. Le gros qui environnoit Euphaès étoit composé de gens d'élite & de tout ce qu'il y avoit de plus braves Messeniens ; furieux ils chargent la troupe que commandoit Théopompe, obligent ce prince lui-même à reculer, & enfoncent les Lacedemoniens qui couvroient sa personne. Mais pendant ce temps-là l'aile droite des Messeniens étoit fort maltraitée, Pytharate qui la conduisoit avoit été tué, & ses soldats n'ayant plus de chef avoient perdu courage & s'étoient laissé rompre. Cependant ni Polydore qui avoit remporté cet avantage ne voulut poursuivre les Messeniens dans leur fuite, ni Euphaès qui avoit fait plier les Lacedémoniens ne jugea à propos de

[1] *Ne vous semble-t-il pas.* Ces paroles d'Euphaès sont tout-à-fait dans le goût d'Homère. Aussi paroît-il que Pausanias étoit plein de la lecture de ce grand poete, & qu'il le sçavoit par cœur.

les pousser davantage ; car pour Euphaès de l'avis de ses Lieutenans, il aima mieux quitter prise pour venir au secours des siens, qu'il se contenta de rallier & de soutenir, sans engager un nouveau combat avec Polydore, parcequ'il étoit deja nuit, & celui-ci craignit de se mettre à la poursuite des fuyards dans un pays & par des routes qu'il ne connoissoit point ; outre que les Lacédémoniens observent inviolablement cette coutume, de ne jamais poursuivre trop chaudement l'ennemi qui fuit devant eux, faisant plus de cas de marcher en bon ordre & de bien garder leurs rangs que de tuer quelques hommes de plus. Les deux corps de bataille combattirent avec un égal succès, l'un sous la conduite de Cléonnis, l'autre sous Euryléon. La nuit sépara les combattans ; mais à vrai dire il n'y eut dans l'une & dans l'autre armée que l'infanterie qui soutint l'effort du combat. La cavalerie étoit peu nombreuse & ne fit rien qui mérite qu'on en parle ; car les peuples du Peloponnèse ne sçavoient point encore l'art de bien manier un cheval. Quant à la cavalerie legere des Messéniens, & aux archers Crétois des Lacédémoniens, ils ne furent que spectateurs, parceque suivant l'usage d'alors ils faisoient partie du corps de reserve qui ne donna point. Le lendemain ni les uns, ni les autres n'eurent envie de se battre, ni ne s'aviserent d'ériger un trophée ; au contraire ils envoyérent des hérauts réciproquement d'une armée à l'autre pour demander une suspension d'armes avec la liberté d'enterrer les morts.

Depuis ce combat les affaires des Messéniens commencérent à se découdre. Les garnisons qu'ils avoient été obligez de mettre dans leurs places leur avoient infiniment coûté, de sorte qu'ils n'étoient plus en état d'entretenir une armée sur pied. En second lieu tous leurs esclaves avoient déserté pour se donner aux Lacédémoniens ; enfin pour comble de malheur une maladie populaire, une espéce de peste affligeoit leur pays, & quoiqu'elle n'eût pas gagné toute la Messénie, elle ne laissoit pas de leur enlever beaucoup de monde. Après avoir murement déliberé sur l'état de leurs affaires, ils résolurent d'abandonner la plûpart des villes qu'ils avoient en terre ferme, & de se retirer sur le mont Ithome dans la ville même qui porte ce nom, & dont ils prétendent qu'Ho- CHAP. IX.

mere a voulu parler, lorsqu'il a dit dans le dénombrement des vaisseaux,

Ithome l'escarpée & la riche Oechalie.

Ils en agrandirent l'enceinte afin qu'elle pût servir d'asyle à la quantité de nouveaux habitans qu'elle devoit contenir; c'étoit une place très-forte d'assiette, étant située sur une montagne aussi haute qu'il y en eût dans l'isthme du Peloponnese, ainsi les approches en étoient fort difficiles. Lorsqu'ils s'y furent réfugiez ils jugérent à propos d'envoyer consulter l'oracle de Delphes; ils donnérent cette commission à Tisis fils d'Alcis, homme distingué parmi ses concitoyens & sur-tout habile en l'art de la divination. Tisis alla à Delphes; mais en revenant il fut attaqué par des Lacédémoniens de la garnison d'Amphée, qui s'étoient embusquez sur son passage; comme il se défendoit avec beaucoup de résolution ils ne cessérent de tirer sur lui, jusqu'à ce qu'ils entendirent une voix qui venoit on ne sçait d'où, & qui disoit, *Laissez passer le messager de l'oracle.* Tisis à la faveur de ce secours d'en haut ayant gagné Ithome rapporta l'oracle au roi, & peu de jours après mourut de ses blessures. Euphaès convoqua le peuple aussi-tôt pour lui faire part de l'oracle, dont le sens étoit à peu près tel,

Du pur [1] sang d'Epytus une vierge éplorée,
Dans un noir sacrifice à l'autel égorgée,
Appaisant de Pluton l'implacable courroux,
Pourra sauver Ithome & vous garantir tous.

Ces paroles n'eurent pas plutôt été entenduës que l'on fit tirer au sort tout ce qu'il y avoit de filles de l'illustre maison des Epytides. Le sort tomba sur la fille de Lyciscus, mais le devin Epebolus s'opposa à ce qu'elle fût sacrifiée, disant que Lyciscus n'en étoit pas le pere, & que sa femme qui étoit sterile avoit supposé cette fille à son mari, pendant qu'il

[1] *Du pur sang d'Epytus.* Cet oracle est dicté en cinq vers héxametres. Les deux derniers ne sont pas aisez à entendre. Amasée qui les rend en Latin a été trompé par l'édition d'Alde Manuce, dont le manuscrit n'étoit pas plus exempt de fautes que les autres. Pour moi je me suis contenté de rendre la substance de l'oracle. Eusébe dans sa prép. Evang. le rapporte en deux vers.

débite ce conte dans le public, Lycifcus prend fa fille avec lui & s'enfuit à Sparte. Son évafion consterna fort les Messéniens; Ariſtodeme les raſſura; il étoit auſſi de la race des Epytides & beaucoup plus illuſtre que Lycifcus en tout genre, mais fur-tout à la guerre; il offrit volontairement ſa fille. Le deſtin obſcurcit tout-à-coup la vertu des hommes, comme un fleuve ternit de ſon limon l'éclat de ces belles coquilles qui ſont ſur ſes rives. Ariſtodeme prêt à devoüer ſa fille pour le ſalut de ſa patrie tomba dans le malheur que je vais dire. Un Meſſénien, dont on ne dit pas le nom étoit amoureux de cette jeune perſonne & prétendoit l'épouſer; voyant le péril qui la menaçoit, il ſoutint à Ariſtodeme que ſa fille étoit fiancée, qu'il n'avoit plus de droit ſur elle, que lui à qui elle étoit accordée en étoit plus le maître que ſon pere, & que l'on n'en pouvoit diſpoſer ſans ſon conſentement. Comme on ne l'écoutoit point, il pouſſa l'effronterie juſqu'à dire qu'il avoit abuſé de cette fille & qu'elle étoit groſſe. Ariſtodeme ne ſe poſſédant plus de voir une telle méchanceté, & tranſporté de colere enfonce un poignard dans le ſein de ſa fille, la jette morte à ſes pieds, lui ouvre le ventre, & convainc l'aſſemblée qu'elle n'étoit point groſſe. Auſſi-tôt le devin Epebolus s'écria qu'il falloit chercher un autre Epytide qui voulût bien livrer ſa fille; qu'Ariſtodeme en tuant la ſienne n'avoit rien fait qui pût ſervir aux Meſſéniens, qu'il l'avoit ſacrifiée à ſa fureur, & non aux dieux dont parloit la Pythie. Le peuple ayant entendu ce diſcours, peu s'en fallut qu'il ne mît en pièces l'impoſteur, qui avoit fait commettre un parricide à Ariſtodeme, & rendu l'eſpérance publique ſi douteuſe. Mais heureuſement cet homme étoit fort aimé du roi. Euphaès prit donc la parole & dit aux Meſſéniens qu'il ne devoit leur reſter aucun ſcrupule, & que l'oracle étoit ſuffiſamment accompli, puiſqu'après tout le ſang d'une vierge avoit été répandu. Tous les Epytides applaudirent à ce ſentiment, & il n'y en eut aucun qui ne fût charmé de n'avoir plus rien à craindre pour ſes filles. Le peuple s'étant laiſſé perſuader au diſcours du roi, on congédia l'aſſemblée; après quoi l'on fit des ſacrifices & l'on célébra un jour de fête en l'honneur des dieux.

Les Lacédémoniens ayant appris l'oracle qui avoit été rendu aux Meſſéniens parurent fort allarmez, & les deux rois CHAP. X.



eux-mêmes ne furent plus si pressez de recommencer la guerre. Enfin la sixiéme [1] année depuis la fuite de Lyciscus, les Lacédémoniens après avoir dûment sacrifié aux dieux, se mirent en campagne & marchérent droit à Ithome. Leurs archers Crétois n'avoient pas encore joint, & les Messéniens n'avoient pas non plus reçû les secours qu'ils attendoient de leurs Alliez. Car les Spartiates commençoient [2] à donner de l'ombrage aux autres peuples du Peloponnese, sur-tout aux Arcadiens & aux Argiens. Ceux-ci comme à la dérobée & sans aucune résolution publique devoient aider les Messéniens; pour les Arcadiens, ils ne s'en cachoient point & armoient tout ouvertement; mais ni les uns, ni les autres n'étoient arrivez. Les Messéniens pleins de confiance en leur oracle crurent pouvoir se passer de tout secours étranger; ils tentérent donc encore une fois le sort des armes. A plusieurs égards ce second combat ne fut pas fort différent du premier; la nuit y mit fin de la même maniere, aucune des deux aîles, aucun bataillon même ne fut enfoncé, ni rompu; car ni les uns, ni les autres ne garderent leurs rangs. Les plus determinez quittant leur poste formérent un corps de part & d'autre, & combattirent avec furie. Euphaès se laissant emporter à son courage plus qu'il ne convenoit à un roi, chargea brusquement la troupe où étoit Théopompe; mais il reçut plusieurs blessures & blessures mortelles. Ce fut alors que le combat devint sanglant; car les Lacédémoniens voyant Euphaès tombé & prêt à expirer, firent les derniers efforts pour se rendre maîtres de sa personne; & les Messéniens encouragez par l'amour qu'ils avoient pour leur roi se battirent en desesperez autour de lui, sans compter que l'honneur les y engageoit, aussi pensoient-ils qu'il étoit plus beau de mourir pour leur roi que de lui survivre en l'abandonnant. Ainsi le malheur d'Euphaès opiniâtra le combat, & donna aux uns & aux autres occasion de faire des prodiges de valeur. Enfin ce prince fut rapporté au camp, où il eut la consolation de sentir que ses troupes avoient fait leur devoir, & n'avoient point été battuës. Au bout de quelques jours il mou-

[1] *La sixiéme année.* Amasée dit *la huitiéme, anno octavo*, cependant le texte dit *la sixiéme.*

[2] *Commençoient à donner de l'ombrage.* Amasée dit tout le contraire & se trompe assurément. Il n'est pas plus heureux dans la phrase suivante.

rut

rut après avoir régné treize ans, durant lesquels il fut toujours en guerre avec les Lacédémoniens.

Euphaès mourant sans enfans laissa au peuple la liberté de se choisir un maître. Cléonnis & Damis se trouvérent en concurrence avec Aristodeme & prétendoient l'emporter, comme s'étant beaucoup plus distinguez, & à la guerre, & en temps de paix; car pour Antander il avoit été tué dans le combat en défendant son roi. Les deux devins Epébolus & Ophionée étoient contraires à Aristodeme; ils disoient hautement qu'un parricide & un impie qui avoit trempé ses mains dans le sang de sa fille, n'étoit pas fait pour occuper le trône d'Epytus & de ses descendans. Mais malgré leur opposition Aristodeme eut les suffrages du peuple & prit les rênes de l'Etat. Cet Ophionée dont je viens de parler étoit aveugle de naissance, & voici comme il exerçoit l'art de deviner; il demandoit à ceux qui venoient le consulter de quelle maniere ils s'étoient gouvernez soit en public, soit en particulier, & suivant leurs réponses il predisoit ce qui leur devoit arriver. A l'égard d'Aristodeme, il fut toujours agréable au peuple, & ne sçut pas moins gagner les Grands, entre lesquels il considera particuliérement Cléonnis & Damis; plein d'attention pour ses Alliez, il envoya des Deputez en Arcadie, à Argos & à Sicyone avec des présens pour ceux qui etoient à la tête des affaires parmi ces peuples. Durant presque tout son régne les Lacédémoniens & les Messéniens également las de la guerre ne la firent que par quelques coups de main & quelques hostilitez de part & d'autre, sur-tout au temps de la moisson; les Arcadiens se joignoient quelquefois aux Messéniens pour faire le dégât dans la Lacome; mais les Argiens plus circonspects n'osoient se déclarer contre Sparte, bien resolus pourtant à se mettre du côté des Messéniens, si l'on en venoit à une action décisive.

Enfin la cinquiéme année du regne d'Aristodeme, les uns & les autres ne pouvant plus soutenir la longueur de la guerre, ni les dépenses qu'elle entraînoit, ils voulurent la terminer par un combat, & les Alliez des deux nations envoyérent à jour marqué le secours dont ils étoient convenus. De tous les peuples du Peloponnese il n'y eut que les seuls Corinthiens qui n'abandonnérent point Sparte, au contraire les Arcadiens CHAP. XI.

marchérent en corps d'armée au secours des Messéniens, Argos & Sicyone fournirent à la verité moins de troupes, mais c'étoient tous gens choisis. L'ordre de bataille des Lacedemoniens fut tel; ils mirent au milieu les Corinthiens, les Hilotes & toutes les troupes qu'ils avoient tirées des pays nouvellement soumis à leur domination; chaque roi commandoit une aile, & leur phalange plus nombreuse que jamais étoit bien serrée & bien garnie. Pour Aristodeme, voici comme il rangea son armée. Il choisit parmi les Messéniens & les Arcadiens les plus beaux hommes & les plus braves, il les arma le plus avantageusement qu'il put, & les méla avec les Argiens & les Sicyoniens pour les soutenir durant le combat, il donna à sa phalange le plus d'étenduë qu'il lui fut possible, afin qu'elle ne pût être enveloppée; & eut la précaution de s'ajuster si bien au terrein que son armée eût toujours le mont Ithome derriere elle. Cléonnis eut le commandement de la phalange, Aristodeme & Damis se mirent à la tête des deux ailes, & prirent avec eux quelque peu d'archers & de frondeurs. Les autres troupes à cause de leur agilité furent destinées à se porter tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & à inquieter l'ennemi par leurs mouvemens; car elles avoient toutes ou un bouclier, ou une cuirasse; ceux qui manquoient de cette armure se couvroient de peaux de chévres, ou de brebis, ou même de bêtes sauvages; les Arcadiens sur-tout, qui étoient des Montagnards pour la plûpart, marchoient vêtus de la dépouille d'un ours ou d'un loup; chaque soldat avoit plusieurs javelots, & quelques-uns même des lances. Cette infanterie légere demeura comme embusquée dans un endroit de la montagne, où il n'étoit pas aisé de l'appercevoir. La phalange d'Aristodeme composée de Messéniens & de leurs Alliez soutint la premiere decharge des Lacedémoniens, les chargea ensuite à son tour & se montra plus expérimentée, plus aguerrie qu'ils n'avoient cru. Véritablement elle étoit inférieure en nombre, mais toute formée de troupes d'élite, elle combattoit contre un corps qui étoit mêlé de bonnes & de mauvaises; aussi l'emporta-t-elle & en valeur & du côté de l'art militaire. D'ailleurs cette cavalerie légére qui s'étoit cachée, venant à sortir au premier signal, harceloit encore beaucoup les ennemis; car les prenant en flanc elle tiroit

OBSERVATIONS

DE M. LE CHEVALIER FOLLART,

Sur la bataille du Mont Ithome, Liv. IV. pag. 346.

BIEN que Pausanias fût persuadé de l'excellence des choses qu'il avoit à nous apprendre, il sentit bien en écrivant son voyage que la variété étoit très-nécessaire dans le sien, comme dans tous les ouvrages d'esprit, & que sans cet artifice de Rhétorique il ennuieroit à coup sûr ses Lecteurs fatiguez de n'entendre jamais parler d'autre chose que de temples, & de statuës en foule consacrées à ses Dieux & aux Héros de son pays, qu'il rencontroit par tout & à chaque pas qu'il faisoit, sans compter un nombre infini de fables impertinentes, qui, bien que nécessaires pour rapporter l'origine des choses, ne laissent pas que de fatiguer, & de faire croire que cet Auteur étoit d'une créance fort superstitieuse. Il les abandonne quelquefois, & se jette dans des digressions & des transitions qu'il a insérées dans son Ouvrage avec beaucoup d'adresse & de goût.

Je doute que qui que ce soit de ses Lecteurs se plaigne de ces écarts; car l'on doit convenir qu'ils sont admirables & si à propos, qu'il est impossible qu'ils ne plaisent infiniment, puisque tout ce qu'il nous apprend des faits qu'il rapporte par maniere de digression, est fort rare & très-peu connu; & même certains évenemens qui n'étoient pas venus jusqu'à nous.

La guerre de Messene lui fournit le sujet d'une longue digression; elle est curieuse; & bien que nous ne l'ignorions pas, il y a bien des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. Cette guerre est très-ancienne, puisqu'elle arriva près de trois cens ans avant celle d'Alexandre le Grand contre les Perses. Les guerres des Grecs dans ces temps reculez, n'étoient pas fort ruineuses, & ne coûtoient guéres plus aux peuples qui se la faisoient, qu'aux Romains au commencement de leur Monarchie. Pausanias rapporte quelques sieges, des défenses & des surprises de villes, & celle d'Ithome, semblable à celle de Crémone en 1702. des combats & des batailles très-bien détaillées. De semblables digressions sont autant agréables qu'elles sont utiles.

La bataille du Mont Ithome eſt fort remarquable, je ne ſçait ſi la phalange n'étoit pas plus parfaite en ce temps-là que celle de Philippe Roi de Macédoine ; dans le ſien il ne fit autre choſe que de l'armer d'une autre façon ; mais il n'en fut pas l'inventeur, car du temps de cette guerre de Meſſene, & deux ou trois ſiécles peut-être avant, les Grecs combattoient en phalange armez de lances, d'épées & de dards : mais l'on ne ſcait pas ſi ces différentes ſortes d'armes étoient diſtribuées avec art. J'ai lieu d'en douter, & je crois que chacun s'armoit à ſa fantaiſie. Cela ſe remarque dans cette bataille & dans toutes celles des anciens temps, ſeulement à l'égard des Grecs, & avant que Philippe pere d'Alexandre eût armé & diſcipliné à ſa façon ce corps célébre d'infanterie, qu'il diviſa en pluſieurs regimens ſous le nom de Phalange Macédonienne, qui faiſoit un corps de ſeize mille hommes tous piquiers, ou quatre phalanges de quatre mille piquiers : Mais l'on ſe trompe ſi l'on attribue à Philippe l'invention de ſe ranger & de combattre ſur une ſeule ligne ſuppreſſée, les rangs & les files ſerrées ſans aucuns intervalles entre les corps. La phalange ſe trouve toute entiere dans Homere, & long-temps avant que ce grand Poëte chantât le ſiege de Troye. Il eſt même viſible que les Grecs ont pris des peuples de l'Aſie leur maniere de combattre, de s'armer & de ſe ranger ; car pour les piques, je crois que les Egyptiens s'en ſont ſervis avant les Perſes. Tout ce qu'on peut attribuer à Philippe, eſt d'y avoir beaucoup changé, perfectionné la guerre, & la diſcipline militaire, & compoſé une armée de ſoldats qu'il prit à ſa ſolde en temps de paix comme en temps de guerre, au contraire des autres peuples de la Gréce, qui n'étoient pas en état d'entretenir un corps de troupes réglées. Leurs armées étant compoſées de ſoldats levez à la hâte, qui ne laiſſoient pas d'être très-aguerris & diſciplinez à la maniere de leur pays.

Tout ce que fit Philippe, comme je l'ai dit plus haut, fut de diſcipliner ſes ſoldats, de les dreſſer à des évolutions nouvelles, & de les armer uniformément, ſans prendre garde que c'étoit un très-grand défaut que cette uniformité d'armes de longueur, comme il y parut, au malheur & à la hontedes Grecs, lorſqu'ils eurent à combattre contre les Romains, au lieu qu'on eût dû y en mêler des courtes, afin que chacune ſe ſoutînt réciproquement.

Tite-Live s'eſt donc trompé de dire que Philippe fut l'in-

venteur de la phalange ; & c'est sur la foi de cet Auteur que M. Tourreil, & tant d'autres Modernes après lui, l'ont prétendu. On voit pourtant la phalange, aux piques près, à la bataille du Mont Ithome, entre ceux de Lacédémone & les Messéniens.

Dans ces temps reculez les Grecs ignoroient l'usage de la cavalerie, ou s'en servoient assez mal par le peu de connoissance qu'ils en avoient ; outre qu'ils n'étoient pas assez riches pour s'en servir dans leurs armées, toutes leurs forces consistoient en infanterie, qui avoit la réputation d'être la meilleure du monde. Les Messéniens voyant l'importance de cette guerre, où il ne s'agissoit de rien moins que de leur liberté contre des ennemis plus puissans qu'eux par la valeur de leur infanterie, & leur réputation à la guerre, s'ils ne l'étoient en or & en argent, dont l'usage étoit défendu : les Messéniens, dis-je, leverent un corps de cavalerie legere, qui ne contribua pas peu au succès de cette bataille, quoiqu'elle ne fût propre qu'à harceler l'ennemi. Il paroit, par ce que dit l'Auteur, que les Généraux de Lacédémone ignorérent long-temps que leurs ennemis en eussent dans leur armée ; car s'ils en eussent été assurez, ils se fussent précautionnez contre le piege qu'on leur tendoit par quelque réserve, & n'eussent pas manqué d'avertir leurs soldats de ne point s'étonner de ces vaines attaques dans ce qui pourroit arriver d'imprévû, & que la réserve ne manqueroit de marcher à leurs secours. Avant que de donner la disposition des deux armées il est important de faire remarquer une faute considérable dans le texte, qu'on ne peut attribuer qu'à l'ignorance des Copistes.

Pausanias, qui est d'une éxactitude admirable dans la description de cette journée célèbre, & dans la distribution des troupes des deux armées, dit que les Généraux de Messene placérent leur infanterie legére à la tête de chacune de leurs ailes. Il est formel là-dessus, puisqu'il assûre qu'Aristodeme & Damis *se mirent à la tête des deux ailes, & prirent avec eux quelque peu d'Archers & Frondeurs. Les autres troupes*, dit-il, *à cause de leur agilité, furent destinées à se porter tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & à inquieter l'ennemi par leurs mouvemens.* Il entend parler de la cavalerie legére, qui fut embusquée dans quelques endroits couverts de la Montagne ; cela se voit visiblement dans le commencement du combat, dans ses suites comme dans la fin, puisqu'il dit dans le récit qu'il en fait, que *d'ailleurs cette cavalerie legere qui s'etoit cachée venant à sortir au premier signal, harceloit*

encore beaucoup les ennemis; mais ce qui ne laisse aucune sorte de doute sur la faute des Copistes, c'est que l'Auteur Grec nous dit, que *dès que la cavalerie legére des Messeniens vit les Lacédemoniens en déroute, elle se mit à leurs trousses, & leur tua beaucoup de monde.* Voici l'ordre de bataille des deux armées.

Les Messéniens A. se rangérent sur une seule ligne, ayant le Mont Ithome à dos, & sur tout le front de leur ligne. Leurs légerement armez B. furent mis aux ailes, & comme on ne voit point que les Lacédémoniens se servissent ordinairement de cette sorte de milice, qu'ils ne tiroient pas de chez eux, il ne paroît pas qu'ils s'en soient servis dans cette bataille.

Les Généraux de Messéne ayant remarqué dans la Montagne E. quelque. endroits favorables, qui étoient sur l'aile, & très-propre à la ruse qu'ils avoient concertée ensemble, ils y cachérent leur cavalerie légere C. avec ordre à celui qui la commandoit, de lever l'embuscade au premier signal, & de fondre sur l'aile F. au moment que les deux armées A. D. en seroient aux mains, & de prendre l'ennemi à dos, en flanc & de toutes parts; ce qui fut très-bien executé.

Voilà l'ordre sur lequel les Messéniens combattirent, & l'artifice dont ils se servirent pour s'assurer la victoire, & comme les stratagêmes les plus communs & les plus usez sont toujours nouveaux aux Généraux médiocres & peu prévoyans, ceux des Lacédémoniens D. qui ne combattirent aussi que sur une seule ligne en phalange, dûrent avoüer, s'ils se rendirent bonne justice, que ceux de Messéne étoient plus habiles & plus rusez qu'eux.

F I N.

continuellement sur eux, quelques-uns même avoient la hardiesse de joindre l'ennemi, & de combattre de pied ferme, de sorte que les Lacédémoniens attaquez de tous cotez perdoient presque l'espérance de vaincre, cependant ils se tenoient toujours serrez & en bon ordre, de temps en temps ils tournoient leurs efforts contre ces avanturiers & tâchoient de les repousser; mais cette troupe plus agile & moins chargée avoit bien-tôt regagné son poste, si bien qu'il ne restoit aux Lacédémoniens que la rage de ne la pouvoir atteindre, & l'embarras qui naît de l'impuissance; car les hommes sont ainsi faits, que quand ils ont une fois entrepris quelque chose, tous les obstacles imprévus les desespérent. Ceux donc qui avoient été blessez [1] ou qui se trouvoient les plus exposez à ces frequentes escarmouches, quittant leurs rangs & transportez de colere, poursuivoient fort loin ce dangereux ennemi, qui tournant par les derrieres venoit faire la même manœuvre contre le gros de la phalange, ou tomboit sur ceux-même qui l'avoient poursuivi; ainsi on combattoit en plusieurs endroits comme par pelotons. Cependant la phalange des Messeniens & de leurs Alliez pressoit vivement celle des Lacédémoniens, qui cédant enfin à l'opiniâtreté du combat & au nouveau genre d'ennemi qu'elle avoit sur les bras, fut enfoncée & rompuë. Dès que la cavalerie légere des Messeniens vit les Lacédémoniens en déroute, elle se mit à leurs trousses & leur tua encore beaucoup de monde. On ne sçait pas au juste combien d'hommes ils perdirent; pour moi je crois que le nombre en fut considerable. Les Spartiates qui n'avoient point de pays ennemi à traverser s'en retournerent sans peine chez eux; mais la retraite des Corinthiens fut difficile, parcequ'il leur falloit passer sur les terres d'Argos & sur celles de Sicyone.

La perte de cette bataille & de tant de braves gens qui y périrent, non-seulement abattit le courage des Lacédémoniens, mais leur ôta tout espoir de terminer heureusement cette guerre. Dans la perpléxité où ils étoient, ils envoyérent CHAP. XII.

[1] *Ceux donc qui avoient été blessez.* Tout cet endroit du texte est fort obscur soit par la faute de l'auteur, soit par le vice des manuscrits. Je vois bien qu'Amasée l'a mal rendu; mais je ne suis pas assuré de l'entendre parfaitement. Il me semble du moins que ce que je dis est à peu près ce que Pausanias a voulu dire.

à Delphes pour consulter l'oracle, & voici la réponse qu'ils en [1] eurent :

Ce pays desiré, cette fertile terre,
Le sujet éternel d'une cruelle guerre,
Fut autrefois le prix d'un stratageme [2] heureux;
La ruse peut encor favoriser vos vœux.

Sur la foi de cet oracle les deux rois de Sparte & les Ephores tournérent toutes leurs pensées du côté de la ruse & de l'artifice; mais il ne leur vint rien autre chose dans l'esprit que de faire ce qu'avoit fait autrefois Ulysse durant le siége de Troye. Ils choisirent donc une centaine d'hommes qu'ils envoyérent à Ithome avec ordre de se donner pour déserteurs, & cependant de bien observer les desseins & les démarches des ennemis; même afin que leur désertion ne parût pas douteuse, on leur fit leur procès à Sparte. Ces gens exécutérent leurs ordres; mais Aristodeme n'y fut pas trompé, il renvoya sur le champ ces traîtres, en disant que les finesses des Lacedémoniens étoient aussi usées que leur injustice étoit récente. Cette tentative n'ayant pas réussi, ils entreprirent de débaucher les Alliez des Messeniens, projet où ils ne réussirent pas mieux; car les Arcadiens à qui ils s'étoient d'abord adressez, ne voulurent seulement pas écouter leurs propositions, ce qui dégoûta les Lacedémoniens d'envoyer à Argos de crainte d'un pareil refus. Aristodeme ayant eu connoissance de toutes ces menées envoya à son tour consulter le dieu de Delphes; & la Pythie répondit ce qui suit :

Un laurier immortel va couronner ton front,
Le Ciel l'ordonne ainsi; mais d'un secret affront
Tâche de te défendre, & crain que l'artifice
Ne creuse sous tes pas un affreux précipice.
Quand deux yeux s'ouvriront à la clarté du jour
Et se refermeront par un triste retour,

[1] *Et voici la réponse qu'ils eurent.* Cette réponse est en trois vers héxametres; mais ces vers sont mal copiez dans le texte. Eusebe dans sa préparation Evangelique, liv. 5, ch. 27, les rapporte un peu autrement.

[2] *D'un stratageme heureux.* Il faut se souvenir de ce qui a été dit plus haut, que Chresphonte avoit eu la Messénie en partage par une supercherie de Téménus qui vouloit le favoriser.

Alors c'est fait d'Ithome, & son heure fatale
L'abandonne aux fureurs de sa fiere rivale.

Aristodeme & tous les interpretes d'oracles ne purent comprendre celui-ci, mais dans la suite il devint plus clair & fut verifié par l'evenement. Sur ces entrefaites il arriva que la fille de ce Lyciscus qui s'étoit enfui à Sparte vint a mourir, & que le pere qui alloit souvent pleurer sur le tombeau de sa fille fut enlevé par des cavaliers Arcadiens, qui s'étoient mis en embuscade sur son chemin. Conduit à Ithome il comparut devant l'assemblée du peuple, où accusé de trahison & de félonie, il plaida sa cause. Il dit pour sa défense qu'il n'avoit point trahi sa patrie, mais qu'intimidé par l'assurance du devin Epébolus qui soutenoit que sa fille n'étoit pas legitime, il avoit crû devoir s'éloigner pour ne pas s'exposer au danger de verser inutilement un sang innocent. Ce discours ne faisoit pas grande impression; mais dans le temps qu'il parloit, arrive dans l'assemblée [1] la prêtresse de Junon, qui proteste qu'elle étoit la mere de cette jeune personne que l'on croyoit fille de Lyciscus, & qu'elle même l'avoit donnée à sa femme pour la supposer à son mari; c'est un mystere, ajouta-t-elle, que je ne puis me dispenser de reveler aujourd'hui, & j'abdique en même temps le sacerdoce dont on m'a honorée. C'est que par une coutume établie chez les Messeniens, toute prêtresse ou tout prêtre qui perdoit un de ses enfans étoit transferé d'un sacerdoce à un autre. Le peuple s'étant rendu au témoignage de cette femme, on mit une autre prêtresse en sa place, & l'on renvoya Lyciscus absous. Il y avoit déja vingt ans que la guerre duroit; on voulut sçavoir quelle en seroit l'issuë, & pour cela on envoya encore à Delphes consulter l'oracle, qui répondit par ces [2] vers,

De cent trépieds offerts au puissant dieu d'Ithome

[1] *Arrive dans l'assemblée, &c.* Le texte dit, *arrive sur le théatre*, mais comme il s'agit d'une assemblée du peuple, j'ai cru devoir supprimer le mot *de théatre* qui auroit paru extraordinaire au lecteur.

[2] *Qui répondit par ces vers.* Cet oracle est conçu en six vers Grecs hexametres. L'interpreté Latin ne les a pas traduits litteralement, ni moi non plus. Je me suis moins attaché à la lettre qu'au sens. Ces vers sont corrompus par la faute des copistes, ce qui en rend la traduction encore plus difficile. On voit par cet oracle que les Lacédémoniens étoient déja menacez du revers de fortune qui leur arriva à la bataille de Leuctres; car c'est ce que veut dire le dernier vers.

Dépend, n'en doutez point, le falut du royaume.
Celui qui le premier encenfant fon autel
Y pourra confacrer ce préfent immortel,
Vainqueur comblé de gloire aura l'heureufe terre
Qui depuis fi long-temps caufe entre vous la guerre.
Le deftin à fon gré difpenfe fes faveurs,
Et chacun tour à tour éprouve fes rigueurs.

Les Mefféniens ne doutérent pas un moment que la victoire ne leur fût promife par cet oracle, & ils fe fondoient fur ce que Jupiter Ithomate ayant fon temple renfermé dans leurs murs, il n'étoit pas poffible que les Lacédémoniens fuffent les premiers à lui confacrer les cent trépieds. Comme ils n'étoient pas affez riches pour en avoir de bronze, ils en firent faire de bois le plus diligemment qu'ils purent. Cependant un homme de Delphes porta la nouvelle de l'oracle à Sparte. Auffi-tôt on tint confeil, on chercha des expédiens pour pouvoir prévenir les Mefféniens & l'on n'en trouva point. Un Spartiate nommé Œbalus, homme affez obfcur, mais de bon entendement, comme on le va voir, s'avifa de faire lui-même cent trépieds de terre; il les mit dans un fac, prit un filet fur fon épaule & habillé en chaffeur s'en alla à Ithome. Fort peu connu dans fon propre pays il ne couroit pas rifque de l'être dans un pays étranger. Arrivé aux portes il fe mêle parmi des payfans qui alloient tous les matins à la ville, entre avec eux, ne fe montre point, & le foir fur la brune s'en va au temple de Jupiter, pofe les trépieds fur fon autel, & s'en retourne à Sparte. Le lendemain que l'on eut connoiffance de ce qui s'étoit paffé, les Mefféniens fe voyant trompez & prévenus, furent fort allarmez; Ariftodeme harangue la multitude, la confole du mieux qu'il peut, & pour raffurer les efprits fait appendre à l'autel de Jupiter les cent trépieds de bois que l'on avoit commandez & qui pour lors fe trouvérent achevez. Dans le même temps il arriva qu'Ophionée, ce devin qui étoit aveugle de naiffance, recouvra la vûë d'une maniere fort extraordinaire; car il fe plaignit durant quelques jours de violens maux de tête, & au moment qu'il en fut délivré, il vit clair.

CHAP. XIII. Les dieux ne ceffoient d'avertir les Mefféniens de leur ruine prochaine par des prodiges qui n'étoient pas équivoques.

Minerve étoit représentée en bronze à Ithome avec ses armes, son bouclier tomba tout-à-coup. Un jour qu'Aristodeme vouloit sacrifier à Jupiter Ithomate, des béliers qui devoient servir de victimes allérent d'eux-mêmes heurter contre l'autel d'une si grande force, qu'ils moururent sur le champ. Des chiens s'attroupoient durant la nuit, faisoient des hurlemens épouvantables, & ensuite on les voyoit passer par bandes au camp des Lacédémoniens. Tous ces prodiges troubloient fort Aristodeme, mais il eut un songe qui sembloit lui annoncer son malheur encore plus distinctement. Il rêva qu'il étoit sur le point de donner bataille, deja il avoit sacrifié aux dieux, & les entrailles des victimes étoient sur la table; en ce moment sa fille s'apparoît à lui, vêtuë de deuil, le sein & le ventre ouverts, & ruisselans de sang, effet lamentable de [1] la fureur du pere; elle jette les entrailles des victimes, renverse la table, arrache à son pere les armes qu'il avoit prises, lui met en la place une couronne d'or sur la tête, & le revêt d'un habit blanc; tel fut son songe. Cette funeste vision sembloit lui prédire sa fin, d'autant plus que parmi les Messéniens c'est la coutume, avant que d'enterrer les personnes illustres, de les exposer vêtuës de blanc avec une couronne sur la tête. Il étoit tout occupé de ces tristes idées, lorsqu'on vint lui annoncer qu'Ophionée étoit redevenu aveugle comme auparavant. Ce fut pour lors qu'il comprit l'oracle & le sens de ces vers,

> Quand deux yeux s'ouvriront à la clarté du jour,
> Et se refermeront par un triste retour,
> Alors c'est fait d'Ithome, &c.

Venant donc à repasser dans son esprit le malheur qu'il avoit eu d'égorger sa propre fille, sans que sa mort fût d'aucune utilité à l'État, & voyant d'ailleurs qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour sa patrie, il se passa son épée au travers du corps & expira sur le tombeau de sa fille. Ce grand homme avoit fait tout ce qui se pouvoit faire humainement pour le salut des Messéniens, mais il ne put vaincre la rigueur du destin, ni la malignité de la fortune, qui ne seconda jamais ses entreprises. Il avoit régné six ans & quelques mois.

[1] *De la fureur du pere*, parceque Aristodeme avoit lui-même égorgé sa fille, comme il a été dit ci-dessus.

Après cette cataſtrophe les Meſſeniens perdirent courage ; au point qu'ils furent tentez d'envoyer à Sparte pour implorer la clémence des Lacedemoniens, tant ils étoient conſternez de la mort d'Ariſtodeme, mais leur reſſentiment encore plus fort que l'amour de la vie ne leur permit pas de ſe démentir juſques-là. S'étant donc aſſemblez ils créerent non un Roi, mais un Général à qui ils donnerent une pleine autorité, & ce Général fut Damis. Il s'aſſocia deux collégues, Cléonnis & Phyleus ; enſuite s'arrangeant ſelon l'état préſent des affaires il diſpoſa tout pour le combat ; car les Meſſéniens depuis long-temps aſſiégez dans Ithome ſe voyoient tous les jours reſſerrez de plus en plus, outre que les vivres commençant à leur manquer ils avoient la famine à craindre ; il faut avoüer que jamais le péril ne les étonna, & qu'ils furent toujours prêts à payer de leurs perſonnes ; auſſi perdirent-ils tous leurs Chefs avec une infinité de braves gens, & malgré l'extrémité où ils étoient réduits ils ſoutinrent le ſiége encore cinq mois ; mais enfin ils furent contraints d'abandonner Ithome après avoir fait la guerre durant vingt ans, ſuivant ce témoignage de Tyrtée,

> Après vingt ans de guerre Ithome abandonnée,
> Recevant ſon vainqueur céde à ſa deſtinée.

Cette guerre finit la premiere année de la quatorziéme [1] Olympiade, en laquelle Damon Corinthien remporta le prix du ſtade. L'adminiſtration des Medontides, Archontes décennaux à Athénes duroit encore, & Hippomene etoit dans la quatriéme année de ſon Archontat.

CHAP. XIV. Ceux des Meſſéniens qui avoient droit d'hoſpitalité, ſoit en Arcadie, ſoit à Argos, ou à Sicyone, ſe retirérent dans ces villes ; d'autres qui étoient de la race des miniſtres de Cerès, & qui exerçoient les fonctions du ſacerdoce des grandes Deeſſes

[1] *De la quatorziéme Olympiade.* Amaſée de ſa propre autorité met la 24 Olympiade, au lieu de la 14ᵉ, il n'eſt pas aiſé d'en deviner la raiſon ; car Euſébe dans ſa chronique fixe le commencement de la guerre Meſſéniaque à la ſeptiéme année du régne de Romulus, qui étoit la troiſiéme de la huitiéme Olympiade. Ajoutez les 20 ans que dura cette premiere guerre ſuivant le témoignage de Tyrtée, vous trouverez qu'elle finit l'an 27 du régne de Romulus, le troiſiéme de la 15ᵉ Olympiade. C'eſt à peu près le compte de Pauſanias.

à Andanie

à Andanie allerent chercher une retraite à Eleusis. La multitude se dispersa de côté & d'autre dans les villes & les bourgades de la Messénie, chacun tâchant de regagner son ancienne habitation. Quant aux Lacédémoniens, ils commencerent par détruire Ithome jusqu'aux fondemens, ensuite ils se rendirent maîtres de toutes les villes du pays. Des dépouilles qu'ils avoient remportées sur les ennemis, ils consacrerent à Apollon Amycléen trois trépieds de bronze. Venus étoit représentée sur le premier, Diane sur le second, Cerès & Proserpine sur le troisiéme. Ils donnerent aux Asinéens, peuples que les Argiens avoient chassez de leur ville, toute cette côte maritime qu'ils occupent encore aujourd'hui, & aux descendans d'Androclès cette province que l'on nomme Hyamie ; car il restoit encore d'Androclès une fille, & cette fille avoit des enfans qui après la mort de leur ayeul avoient quitté la Messénie pour aller s'établir à Sparte. Voici maintenant comment ils traiterent les Messéniens ; premiérement ils leur firent prêter serment de fidelité, en sorte qu'ils s'obligeoient tous à ne jamais se révolter contre les Lacédémoniens & à n'exciter aucun trouble ; en second lieu sans leur imposer [1] aucun tribut fixe, ils les condamnerent à apporter tous les ans à Sparte la moitié des fruits qu'ils recueilleroient sur leurs terres, troisiémement ils exigerent d'eux qu'à l'avenir & à perpétuité les maris & les femmes assisteroient en habits de deüil aux funérailles des rois de Sparte, & à celles des Ephores. Et par cette ordonnance il y avoit des peines portées contre les délinquans. Nous avons un monument de ces peines infamantes dans Tyrtée, qui parle ainsi des Messéniens.

Pareils aux animaux qu'un maître impitoyable
Fait ployer sous le faix d'un poids qui les accable,
On les voit gémissans apporter sur leur dos
Jusqu'aux pieds du vainqueur le fruit de leurs travaux.

Voici d'autres vers du même poëte qui marquent l'obligation

[1] *Aucun tribut fixe.* Amasée dit *annuum stipendii nihil*, il se trompe. C'étoit bien un tribut annuel, mais ce tribut n'étoit pas fixe, puisqu'il consistoit en la moitié de leur récolte, qui étoit tantôt plus abondante, & tantôt moins.

où ces malheureux étoient d'assister en deüil à la pompe funebre des rois de Lacedemone :

Et forcez de baiser la main qui les châtie;
A la mort de nos rois, en longs habits de deüil,
Ils vont servilement pleurer sur leur cercueil.

Les Messéniens se voyant réduits à cet excès de misere, dans la dure necessité de donner tous les ans la moitié de ce qu'à la sueur de leurs corps ils pouvoient tirer du sein de la terre, & sans esperance d'un avenir plus supportable ; se résolurent enfin à secoüer le joug, aimant mieux mourir les armes à la main, que de languir plus long-temps dans un si cruel esclavage, ou que d'être chassez du Peloponnese. Les auteurs d'un si genéreux dessein étoient de jeunes gens qui n'avoient point encore vû la guerre, mais qui avoient tant de courage, que la liberté achetée au prix de leur sang leur paroissoit préférable à la servitude, même la plus douce. Car depuis la prise d'Ithome il s'étoit élevé dans tous les endroits de la Messénie une florissante jeunesse ; particulierement à Andanie où elle étoit encore plus belle & plus nombreuse qu'ailleurs. Parmi cette jeunesse brilloit sur-tout Aristomene, que les Messéniens honorent encore aujourd'hui comme un héros, & dont ils croyent que la naissance eut quelque chose de merveilleux. En effet ils disent qu'un génie ou un dieu sous la forme d'un dragon eut commerce avec sa mere Nicotelée, & que de ce commerce naquit Aristomene. Je sçai que les Macédoniens en ont dit autant d'Olympias, & les Sicyoniens autant d'Aristodama ; il y a seulement cette différence, que les Messéniens ne croyent pas qu'Aristomene fût fils de Jupiter ou d'Hercule, comme les Macédoniens se sont imaginé qu'Alexandre étoit fils d'Ammon, & les Sicyoniens qu'Aratus avoit Esculape pour pere ; car la plûpart des Grecs tiennent Aristomene fils de Pyrrhus, & les Messéniens en lui faisant des libations ne le qualifient point autrement que l'illustre fils de Nicomede ; c'est un fait dont je suis certain. Quoiqu'il en soit, Aristomene jeune & plein de courage, & tout ce qu'il y avoit de jeunes gens distinguez dans la Messénie excitoient [1] sans cesse leurs compatriotes à prendre les armes,

[1] *Excitoient sans cesse leurs compatriotes.* Amasée s'écarte ici du sens de l'auteur, aussi Sylburge l'a-t-il repris.

D'abord l'affaire fut conduite avec beaucoup de secret ; ils envoyérent à la dérobée des gens de confiance aux Arcadiens & aux Argiens, pour sçavoir si en cas qu'ils levassent le masque, ils recevroient d'eux des secours aussi prompts & aussi puissans que leurs peres en avoient reçu durant la premiere guerre.

CHAP. XV.

Ils trouvérent leurs Alliez mieux disposez qu'ils n'avoient osé l'espérer, car les Arcadiens & les Argiens avoient déja fait éclater leur animosité contre Sparte. Contens donc de leurs préparatifs ils soulevent toute la Messénie trente-neuf ans après la prise & le sac d'Ithome, la quatriéme année de la vingt-troisiéme Olympiade qui fut célébre par la victoire que remporta Icare d'Hyperésie à la course du stade. La république d'Athénes n'étoit pas encore gouvernée [1] par des Archontes annuels, & Tlésias [2] étoit en charge. Il n'est pas aussi aisé de dire qui pour lors régnoit à Lacédémone, car Tyrtée ne nous l'apprend pas. Rhianus dans son histoire en vers dit que c'étoit Léotychide ; mais c'est une foible autorité. Si Tyrtée ne s'est pas expliqué bien nettement sur ce point, on peut du moins tirer quelque conjecture de ces vers-ci qui doivent s'entendre de la premiere guerre :

Après vingt ans de siége Ithome encore debout
Avoit presque poussé nos ennemis à bout.
Ses braves défenseurs les peres de nos peres
Ne nous feront-ils point rougir de nos miséres ?

Par ces mots *les peres de nos peres*, le poëte marque assez que ce fut à la troisiéme génération depuis la premiere guerre, que les Messéniens reprirent les armes. Or la suite des rois de Sparte nous apprend qu'en ce temps-là régnoit Anaxandre fils d'Eurycrate & petit-fils de Polydore, & de l'autre

[1] *N'étoit pas encore gouvernée par des Archontes annuels.* Le texte dit au contraire qu'elle étoit gouvernée par des Archontes annuels ; mais c'est par une erreur de copiste qui a omis la particule οὐ. Cette faute essentielle a été heureusement corrigée par Meursius dans son traité des Archontes Athéniens, liv. 1, chap. 8.

[2] *Tlésias étoit en charge.* Sigonius fait Tlésias le deuxiéme des Archontes annuels, mais il se trompe grossiérement. Le deuxiéme Archonte annuel, suivant les marbres d'Arondel fut Lysias. Tlésias fut le dernier Archonte décennal, il succéda à Eryxias qui n'avoit pas rempli son temps, & ce fut sous l'Archontat de Tlésias que Cléoptoléme fut vainqueur au stade en la vingt-quatriéme Olympiade.

branche Anaxidame fils de Zeuxidame, petit-fils d'Archidame & arriere petit-fils de Théopompe; je descens jusqu'au quatriéme degré, parcequ'Archidame étant mort avant son pere, la couronne passa à Zeuxidame petit-fils de Theopompe. Pour Léotychide, on sçait assez qu'il ne régna qu'après Démarate fils d'Ariston, lequel Ariston étoit le septieme descendant de Theopompe. Ce fut donc sous ces regnes que les Messéniens un an aprés leur revolte livrérent bataille aux Lacedémoniens à Derès qui est un village de la Messénie. Ni les uns, ni les autres ne furent secourus de leurs Alliez, & l'on ne sçait pas bien de quel côté fut l'avantage. Mais on dit qu'Aristomene en cette occasion fit plus qu'on ne pouvoit attendre d'un homme; c'estpourquoi aprés le combat les Messéniens l'élurent pour roi; car il étoit du sang des Epytides; mais ayant refusé cet honneur il fut déclaré Genéral avec une autorité absoluë. Aristomene avoit pour maxime que tout homme de guerre, en même temps [1] qu'il fait de grandes choses, doit sçavoir souffrir & ne s'étonner ni des revers, ni de la mort même; & pour lui il crut devoir commencer par un coup d'éclat qui le rendit pour toujours formidable aux Lacedémoniens. Dans cette résolution il s'achemine vers Sparte, y entre de nuit, & trouve le moyen d'appendre son bouclier dans le temple de Minerve Chalciœcos; l'inscription portoit que ce bouclier avoit été consacré à la déesse par Aristomene, des dépoüilles remportées sur Lacedémone.

Environ ce temps-là les Lacedémoniens, ayant consulté l'oracle de Delphes, eurent pour réponse qu'ils eussent à se conduire par les conseils d'un Athénien. Aussi-tôt ils envoyérent à Athénes pour informer la république de la réponse de l'oracle, & lui demander un de ses citoyens qui pût les aider de ses conseils. Les Athéniens qui ne vouloient ni souffrir qu'une puissance voisine conquît si aisément la plus riche contrée du Peloponnese, telle qu'est la Messénie, ni aussi manquer de respect pour l'oracle, furent assez embarassez; voici donc l'expédient dont ils s'aviserent. Il y avoit à Athenes un maître d'école nommé Tyrtée, boiteux d'un pied, & qui ne passoit pas pour un grand esprit, ce fut là l'homme

[1] *En même temps qu'il fait de grandes choses.* Kuhnius a remarqué avant moi qu'Amasée s'étoit trompé ici lourdement.

qu'ils donnérent aux Lacedémoniens. Arrivé à Sparte il amusoit tantôt les Grands, tantôt le peuple & ceux qui s'attroupoient autour de lui, en leur recitant des vers anapestes & des elegies. Un an ou environ après la bataille de Derès les Messéniens & les Lacedémoniens ayant reçu le renfort qu'ils attendoient de la part de leurs Alliez se trouvérent en présence, & tout prêts à en venir à un second combat dans un lieu qu'ils appellent *le monument du sanglier*. Il étoit venu aux Messéniens de puissans secours d'Elée, d'Arcadie, d'Argos & de Sicyone. Tous ceux qui avoient quitté leur pays après la prise d'Ithome, étoient revenus joindre leur compatriotes, particuliérement ces familles qui s'étoient retirées à Eleusis, & qui étoient en possession du sacerdoce des grandes Déesses; les descendans d'Androclès étoient aussi de la partie, & n'avoient pas peu contribué au soulevement général de la Messénie. Les Alliez de Sparte étoient les Corinthiens & les Lépréates; ceux-ci néanmoins étoient venus en petit nombre, plutôt par haine pour les Eléens que par inclination pour Sparte; les Asinéens s'etoient obligez par serment à demeurer [1] neutres. Le champ de bataille étoit un lieu de la Messénie situé dans la plaine du Stényclere & appellé *le monument du sanglier*, parcequ'Hercule & les enfans de Nelée immolérent là autrefois un sanglier & firent ensuite un traité qu'ils promirent d'observer en jurant sur les entrailles [2] de la victime. Les deux armées étant en présence, les devins sacrifiérent aux dieux de part & d'autre, ces devins étoient du côté des Lacedémoniens Hécatus petit-fils & de même nom que cet Hecatus qui étoit revenu à Sparte avec les enfans d'Aristodeme; & du côté des Messéniens Théoclus fils d'Eumantis, lequel Eumantis etoit Eléen de la race des Jamides, & avoit été amené par Chresphonte en Messénie.

Chaque devin ayant exhorté ceux de son parti, tous marquoient beaucoup d'allégresse, & se portoient au combat avec toute l'ardeur dont leur âge & leur force les rendoit capables. CHAP. XVI.
Mais sur-tout Anaxandre roi des Lacedémoniens & ceux qui

[1] *A demeurer neutres.* Il paroît par la suite que c'est là le sens des paroles de Pausanias, & non celui qu'Amasée leur donne. Car on verra que les Messéniens après leur rétablissement sçurent bon gré aux Asinéens de n'avoir pas pris parti contr'eux.

[2] *Sur les entrailles de la victime.* Amasée rend toujours le mot grec τόμια par celui de *testes*, mais il ne signifie autre chose qu'*exta*, *les entrailles de la victime*.

étoient autour de sa personne brûloient d'impatience d'en venir aux mains. Du côté des Messéniens Androclès & Phintas petit-fils du premier Androclès, & tous ceux qui obéissoient à leurs ordres ne cherchoient aussi qu'à se distinguer. Ni Tyrtée, ni les prêtres des grandes Déesses n'eurent aucune fonction militaire, ils étoient à la queüe où ils encourageoient les derniers bataillons à bien faire. Pour Aristomene, il étoit accompagné de quatre-vingt jeunes Messéniens, qui tenoient tous à grand honneur d'avoir été jugez dignes de combattre sous ses yeux; leur petit nombre faisoit qu'ils étoient plus attentifs à se secourir les uns les autres, & qu'il leur étoit plus aisé d'observer le moindre signe de leur Général. Ce fut à la tête de cette troupe d'élite qu'il chargea la troupe d'Anaxandre composée de tout ce qu'il y avoit de plus braves Lacédémoniens. Le petit peloton du Général Messénien, après avoir essuyé une infinité de coups avec un courage intrépide, commençoit à désespérer de la victoire; cependant plus acharné à mesure qu'il diminuoit, à force de temps & de persévérance il fit plier le bataillon d'Anaxandre; en même temps Aristomene commande à de nouvelles troupes de l'enfoncer, ce qui fut fait; pour lui il tombe sur un autre corps qui faisoit encore ferme, le pousse, le culbute, tombe ensuite sur un autre avec le même succès, & encore sur un autre, jusqu'à ce que s'étant porté de tous côtez & ayant combattu par-tout où il y avoit des ennemis, il eut mis toute l'armée des Lacédémoniens en déroute. Alors les voyant prendre honteusement la fuite sans se donner même le temps de se rallier, il les poursuit l'épée dans les reins & leur imprime tant de crainte que jamais homme ne s'est rendu si formidable à ses ennemis. Quand il les eut poussez jusqu'à un poirier sauvage qui étoit au milieu d'un champ, Théoclus lui défendit de passer outre, disant que les Dioscures s'étoient autrefois reposez sous cet arbre & qu'il falloit le respecter; mais Aristomene se laissant emporter à son ardeur & ne croyant pas devoir déférer si scrupuleusement à son devin méprisa l'avis; aussi lui arriva-t-il en cet endroit fatal de perdre son bouclier, pendant qu'il le cherche les Lacédémoniens qui fuyoient toujours lui échapérent. Mais cette défaite les découragea si fort qu'ils vouloient absolument faire la paix. Tyrtée les en dissuada en leur recitant des élégies propres à leur relever le

courage, & il remplaça les soldats qui avoient peri dans le combat par un égal nombre d'Hilotes qu'il incorpora dans chaque troupe. Aristomene de retour à Andanie fut reçu avec les acclamations qu'il méritoit ; les femmes jettoient des guirlandes & des fleurs sur son passage en chantant [1] ce distique qui se chante encore aujourd'hui :

> L'heureux Aristomene a par vaux & par monts,
>
> De nos fiers ennemis poussé les bataillons.

Quelque temps après il recouvra son bouclier ; car étant allé à Delphes la Pythie lui dit qu'il le trouveroit à Lebadée dans la chapelle souterraine de Trophonius ; il l'y retrouva en effet, & à un second voyage il le consacra au dieu dans cette même chapelle, moi-même je l'y ai vû ; il est remarquable par la figure d'une aigle éployée qui de ses aîles en embrasse les deux extremitez. Aristomene étant revenu de Béotie avec son bouclier qu'il avoit, comme j'ai dit, recouvré dans l'antre de Trophonius, ne songea qu'à exécuter de nouveaux projets. Ayant donc rassemblé quelques troupes, & prenant encore avec lui cette brave jeunesse dont il s'étoit si bien trouvé, il marche & arrive sur la nuit aux portes d'une ville de la Laconie qu'Homére dans son dénombrement appelle Phare, & que les Spartiates & les peuples d'alentour nomment aujourd'hui Phares, il tue la sentinelle, fait main basse sur ceux qui résistent, pille la ville, & reprend le chemin de Messene avec un butin considérable. Anaxandre accompagné d'un gros de Lacedemoniens l'attendoit au passage, Aristomene le charge, le met en fuite & ne cesse de le poursuivre que parcequ'il se sent percé d'un Javelot au bas des reins, ce qui l'obligea à revenir sur ses pas, mais sans avoir rien perdu de sa proye. Il ne prit que le temps qu'il lui falloit pour se guérir, & son dessein étoit d'aller assieger Sparte ; mais Helene & les Dioscures s'étant apparu à lui en songe l'en détournerent. En passant par Caryes il trouva toutes les filles du pays assemblées, qui dansoient & chan-

[1] *En chantant ce distique.* C'étoit une espece de vaudeville, or on sçait que les vaudevilles ne demandent pas des vers bien merveilleux. Par cette raison les deux qui se lisent ici peuvent passer. Je ne songe qu'à donner un peu de varieté à l'ouvrage, & non à faire de beaux vers, je le tenterois peut-être inutilement.

toient pour célébrer une fête de Diane ; il les prit toutes & retenant seulement celles qui appartenoient à des gens riches où puissans, il les conduisit jusqu'à un village de la Messénie. Après les avoir mises sous la garde de quelques Messeniens de sa troupe il alla se reposer ; durant qu'il dormoit des soldats à demi yvres, comme je crois, voulurent violer ces Caryatides, & Aristomene qui en fut averti, eut bien de la peine à les en empêcher ; il eut beau leur représenter qu'une action si brutale n'étoit pas permise à des Grecs, de sorte qu'il fut obligé de faire un exemple de sévérité en punissant de mort quelques-uns des plus coupables ; ensuite moyennant une grosse rançon il rendit ces filles à leurs parens, sans avoir souffert qu'aucune fût deshonorée.

CHAP. XVII. Il y a dans la Laconie un lieu nommé Egila, qui est fort fréquenté à cause d'un temple de Cerès qui est en grande vénération. Aristomene & sa troupe sçurent que les femmes des environs étoient assemblées en ce lieu à l'occasion d'une fête ; aussi-tôt [1] ils résolurent de les enlever. Mais ces femmes inspirées & protegées apparemment par la déesse se défendirent courageusement, les unes avec des couteaux, les autres avec des broches, d'autres avec des torches ardentes ; toutes armes qu'elles trouvérent dans l'appareil même du sacrifice ; de sorte que non-seulement bon nombre de Messéniens furent blessez, mais qu'Aristomene reçut plusieurs coups & fut fait prisonnier. Cependant la nuit suivante il se sauva & gagna la Messénie. On crut que la prêtresse de Cerès qui se nommoit Archidamée avoit elle-même favorisé son évasion, non qu'elle se fut laissée corrompre par ses présens, mais parceque dès long-temps auparavant elle avoit pris de l'amour pour lui. Quoiqu'il en soit, elle en fut quitte pour dire qu'il avoit rompu ses chaînes & qu'il s'étoit enfui.

La troisiéme [2] année de la guerre il y eut un combat entre les deux armées auprès d'un lieu qu'ils appellent la grande fosse. Toutes les villes d'Arcadie avoient envoyé du

[1] *Aussi-tôt ils résolurent de les enlever.* Ces mots sont omis dans le texte Grec. Mais je sens porté naturellement à les suppléer.

[2] *La troisiéme année.* Amasée dit *la même année, eodem anno*, contre la foi du texte ; je ne sçai pas pourquoi.

secours

ſecours aux Meſſéniens ; Ariſtocrate fils d'Hicétas, natif [1] de Trapézunte & roi des Arcadiens conduiſoit lui-même ces troupes auxiliaires. Les Lacédémoniens s'aviſérent de le ſéduire à force d'argent ; car de tous les peuples connus ils ſont les premiers qui ayent donné ce pernicieux exemple, de tenter ſon ennemi par des preſens & de rendre la victoire vénale, pour ainſi dire. Avant cette lâche trahiſon ſi defenduë par toutes les loix de la guerre, tout le ſuccès des combats dependoit de la valeur, & de la fortune que dieu rendoit propice ou contraire ſelon ſa volonté. Il eſt certain que dans la ſuite, lorſqu'ils ſe battirent à Egeſpotame, ils corrompirent par des largeſſes pluſieurs officiers de la flotte Athénienne & particuliérement Adimante. Mais enfin la perfidie des Lacédémoniens retomba ſur eux-mêmes ; la peine de Néoptoleme, comme on dit, les attendoit ; car Néoptoleme fils d'Achille tua Priam ſans égard pour ſon âge, ni pour l'autel de Jupiter Hercéus qu'il tenoit embraſſé, & lui-même à ſon tour fut tué au pied de l'autel d'Apollon à Delphes ; de-là vient que l'on appelle par maniere de proverbe *La peine de Néoptoleme*, toute peine que ſouffre un homme, après en avoir fait ſouffrir une pareille à quelqu'un. En effet dans le temps que les Lacédémoniens proſpéroient le plus, que les Atheniens battus leur avoient cédé l'empire de la mer, qu'Agéſilas avoit deja conquis une bonne partie de l'Aſie, ils manquérent [2] l'occaſion de ſubjuguer la Perſe, parcequ'Artaxerxès tournant contr'eux leurs propres artifices ſema l'or & l'argent dans toutes les villes de la Grece, à Corinthe, à Argos, à Athenes, à Thebes, & alluma tout-à-coup par ce moyen cette guerre que l'on appella depuis la guerre de Corinthe, qui obligea Agéſilas à abandonner ſes conquêtes & à repaſſer en Grece au plus vite. C'eſt ainſi que les dieux avec le temps devoient punir Sparte de la trahiſon qu'elle avoit tramée contre les Meſſéniens.

Cependant Ariſtocrate ayant touché l'argent de Lacédémone ne découvrit pas d'abord ſon deſſein aux Arcadiens ;

[1] *Natif de Trapézunte.* Il y a eu pluſieurs villes de ce nom. L'une près du pont Euxin qu'on a depuis appellée Trebizonde. L'autre en Arcadie ; c'eſt apparemment de celle-ci que parle Pauſanias.

[2] *Ils manquérent l'occaſion.* C'eſt le ſens de l'auteur, mais Amaſée ne l'a pas entendu.

mais lorſqu'il vit les deux armées en préſence, il intimida les ſiens, leur dit qu'ils alloient combattre dans un lieu fort déſavantageux, qu'en cas de malheur la retraite ſeroit difficile, & qu'après tout les entrailles des victimes ne lui promettoient rien de bon ; enfin il ordonna qu'au premier ſignal qu'il leur donneroit, ils euſſent à le ſuivre. Dès que le combat fut engagé, pendant que les Meſſéniens ne ſongeoient qu'à bien recevoir l'ennemi, voilà Ariſtocrate qui ſe retire avec ſes Arcadiens, & qui par ſa défection laiſſe l'aîle gauche & le centre de l'armée des Meſſéniens tout dégarnis, car les Arcadiens occupoient l'un & l'autre poſte, parceque ni les Eléens, ni les Argiens, ni les Sicyoniens n'étoient au combat. Même pour découvrir encore plus les Meſſéniens, Ariſtocrate paſſe tout à travers leurs bataillons. Les Meſſéniens qui ne s'attendoient à rien moins furent ſi conſternez, ſi troublez, que peu s'en fallut [1] qu'ils n'oubliaſſent qu'ils avoient l'ennemi ſur les bras ; & en effet au lieu de ſonger à lui réſiſter ils couroient après les Arcadiens, tantôt les conjurant de demeurer, tantôt les chargeant d'injures & les appellant traîtres & perfides ; mais tout cela fut inutile, de ſorte qu'abandonnez, bien-tôt ils ſe virent inveſtis de toutes parts, & que les Lacédémoniens remportérent une pleine victoire qui ne leur coûta pas la moindre peine. Ariſtomene fit ferme avec ſa compagnie & ſoutint durant quelque temps l'effort des ennemis ; mais que pouvoit faire un ſi petit nombre contre toute une armée ? Les Meſſéniens perdirent tant de monde dans cette occaſion, que ces peuples qui naguere eſpéroient devenir bien-tôt les maîtres de Sparte, ne conſervérent pas la moindre eſpérance de pouvoir éviter leur entiere deſtruction. Pluſieurs de leurs principaux officiers périrent auſſi, entr'autres Androclès, Phintas, & Phanas qui s'étoit fort diſtingué dans le combat, & qui dès auparavant étoit célebre pour avoir doublé la carriere aux jeux Olympiques.

Ariſtomene recueillit ce qu'il put du débris de ſon armée, raſſembla quelques troupes, & perſuada aux Meſſéniens d'abandonner Andanie avec toutes les villes de terre ferme, pour ſe retirer ſur le mont Ira, où en effet ils allérent ſe camper.

[1] *Que peu s'en fallut qu'ils n'oubliaſſent.* Cet endroit du texte Grec n'a pas été mieux rendu par Amaſée que le précédent.

Auſſi-tôt ils y furent aſſiegez par les Lacédémoniens qui croyoient emporter ce poſte d'emblée ; cependant depuis le malheureux combat de la grande foſſe les Meſſeniens tinrent onze ans entiers dans cette place, comme Rhianus nous l'apprend par ces vers :

Des Etez, des Hyvers la diverſe inclémence
Onze fois des deux camps éprouva la patience.

Ce poëte compte les années par les ſaiſons ; mais toujours nous dit-il clairement que ce ſiege dura onze ans.

Tant que les Meſſéniens occuperent le mont Ira, comme ils étoient exclus de tout autre lieu, à la réſerve de ce que les Pyliens & les Mothoneens leur avoient conſervé ſur les cotes de la mer, ils faiſoient ſouvent des courſes ſur les terres des Lacédémoniens & ſur les leurs propres, ne mettant plus de différence entre les unes & les autres. Partagez donc en pluſieurs bandes ils ſe jettoient de côte & d'autres, & ravageoient tout le plat-pays. Ariſtomene avoit formé un corps de trois cens hommes bien choiſis ; avec cette troupe il ſe rendoit formidable, & faiſoit tous les jours quelque priſe, enlevant bled, vin, bétail, meubles & eſclaves ; mais les meubles & les eſclaves il les rendoit à leurs maîtres pour une ſomme d'argent ſuivant l'eſtimation. Ce pillage continuel obligea les Lacedémoniens à faire une ordonnance par laquelle il étoit dit que les terres limitrophes de la Laconie, & de la Meſſénie étant trop expoſées aux courſes des ennemis, on eût à ne les plus enſemencer tant que la guerre dureroit ; mais le remede fut pire que le mal ; cette ordonnance cauſa une diſette de grains, & la diſette cauſa une ſedition, les gens qui étoient riches en terres ne pouvant ſouffrir qu'elles ne leur rapportaſſent rien. Tyrtée appaiſa cette émeute & calma les ſeditieux par ſes vers. Sur ces entrefaites Ariſtomene accompagné de ſa troupe favorite partit le ſoir du mont Ira, marcha toute la nuit avec une diligence incroyable, & ſe trouvant aux portes d'Amycles à la pointe du jour prit la ville, la pilla & eut plutôt rejoint les ſiens que Sparte n'eût eu nouvelles de ce qui s'étoit paſſé. Revenu au camp il recommença ſes courſes ordinaires, juſqu'à ce qu'ayant été ſurpris par un détachement des ennemis de moitié plus nombreux que le ſien & commandé par les

Chap. XVIII.

deux rois, après s'être défendu comme un lion, il reçut plusieurs blessures, & frappé d'un coup de pierre à la tête, il perdit connoissance & tomba comme s'il eut été mort. Aussi-tôt les Lacédémoniens accourans en foule le prirent & avec lui cinquante hommes de sa troupe; tous furent jettez dans un gouffre qu'ils nomment Ceada; c'est un lieu où ils ont coutume de précipiter les criminels qui sont condamnez à perdre la vie. Ainsi périrent les cinquante Messeniens de la troupe d'Aristomène; pour lui le même dieu qui l'avoit sauvé tant de fois, le sauva encore celle-ci.

Ceux qui veulent donner un air de merveilleux à ses avantures disent qu'au moment qu'il fut jetté dans ce précipice, un aigle vola à son secours & avec ses ailes éployées le soutint, de sorte qu'en tombant ou pour mieux dire en descendant, car cet aigle le portoit, il ne fut ni estropié, ni même blessé; ce qui est de certain, c'est qu'il ne pouvoit se tirer de cet abysme sans une espece de miracle. Il y passa deux jours, étendu par terre, le visage couvert de son habit, comme un homme qui se tenoit sûr de mourir & qui attendoit sa fin. Au troisiéme jour il entendit du bruit, & découvrant son visage il entrevit un renard qui mangeoit un cadavre, car aux épaisses ténèbres du lieu se mêloit tant soit peu de jour. Il comprit donc qu'il y avoit quelque soupirail, quelque trou par où ce renard étoit entré; la difficulté étoit de le trouver. Il résolut d'attendre que l'animal fut plus près de lui; dès qu'il le vit à sa portée, il le prit d'une main, & de l'autre toutes les fois que le renard se tournoit de son côté, il lui présentoit son habit que cet animal ne manquoit pas de prendre & de tirer avec ses dents. Alors suivant l'animal & se laissant conduire à lui il faisoit quelques pas à travers les pierres & les immondices, jusqu'à ce qu'enfin il apperçut une ouverture qui donnoit un peu de lumiere & par où l'animal avoit passé; pour lors il lâcha le renard qu'il vit aussi-tôt grimper & se sauver par ce trou. Aristomène profitant de l'exemple élargit ce trou avec les mains non sans peine, mais enfin il l'élargit, se sauva & alla rejoindre les siens. Il faut avouer que la fortune en le faisant tomber entre les mains de ses ennemis le traita bien indignement; car du courage & de la résolution dont il étoit, il n'y avoit personne au monde qui pût espérer de le prendre vif; mais il faut

avoüer aussi que le bonheur avec lequel il se tira du précipice où on l'avoit jetté fut une avanture très-singuliere, & très-propre à prouver que quelque divinité veilloit à sa conservation.

Aristomene ne fut pas plutôt rentré dans Ira, que des transfuges en allérent porter la nouvelle aux Lacédemoniens, qui ne se laisserent pas plus persuader, que si on leur avoit dit qu'un mort étoit ressuscité; mais lui-même leur apprit bien-tôt ce qui en étoit, car ayant sçu par ses coureurs que les Corinthiens venoient au secours des Assiegeans, & que ces troupes n'observant aucune discipline dans leur marche campoient sans poser ni corps de garde, ni sentinelles, il alla se mettre en embuscade sur leur chemin, les attaqua brusquement durant la nuit, lorsque le soldat étoit endormi, en fit un grand carnage, tua quatre de leurs principaux Officiers, Hypermenide, Achladée, Lysistrate & Idacte, pilla la tente du Général, & s'en retourna chargé de butin. Pour lors les Lacédemoniens connurent que c'étoit Aristomene qui avoit fait cette expédition & non un autre. A son retour il fit un sacrifice à Jupiter Ithomate, non un sacrifice à l'ordinaire, mais ce qu'ils appellent une [1] Hecatomphonie, c'est une sorte de sacrifice qui a été en usage de tout temps chez les Messéniens, & qui n'a lieu que lorsqu'un Géneral a eu le bonheur de tuer de sa main cent ennemis dans un combat. Aristomene sacrifia ainsi trois fois en sa vie, la premiere après la bataille qui se donna dans le lieu appellé *le monument du sanglier*; la seconde après l'expedition dont je viens de parler, & la troisieme pour un pareil succès dans quelqu'une de ses excursions. Cependant la fête Hyacinthia approchoit; les Lacédemoniens qui vouloient aller la celebrer chez eux firent une tréve de quarante jours avec les Messéniens. Pendant ce temps-là des archers Crétois qu'ils avoient fait venir de Lycte & de quelques autres villes de Créte ne cessoient de ravager les environs du mont Ira. Aristomene qui sur la foi d'une treve jurée de part & d'autre croyoit n'avoir rien à craindre, s'étoit malheureusement écarté; sept Crétois lui dresserent une embuscade où il donna; de sorte qu'ils le prirent, & comme il étoit déja nuit, tout ce qu'ils purent faire ce fut de lui lier les pieds & les mains avec CHAP. XIX.

[1] *Une Hecatomphonie*, c'est-à-dire, un sacrifice de cent bœufs.

les couroyes dont ils se servoient à attacher leurs carquois. Aussi-tôt deux de la bande s'en vont à Sparte pour annoncer l'agréable nouvelle de la prise d'Aristomene, & les cinq autres conduisent leur prisonnier jusqu'à un village de la Messenie, que l'on nomme Agilus. Là demeuroit une jeune fille avec sa mere qui étoit veuve ; la nuit précédente cette fille avoit eu un songe fort extraordinaire ; elle avoit rêvé que des loups traînoient dans un champ un lion enchaîné auquel on avoit arraché les ongles ; que pleine de compassion pour ce lion elle avoit eu le courage de l'approcher & de lui [1] redonner des ongles, & qu'un moment après les loups avoient été mis en pieces par cet animal. Voyant donc ce prisonnier ainsi lié, elle ne douta pas que ce ne fût l'accomplissement de son rêve ; mais quand elle sçut de sa mere que c'étoit Aristomene, elle se confirma encore plus dans cette pensée, & observant attentivement les yeux du prisonnier elle comprit sans peine ce qu'il souhaitoit qu'elle fit. Aussi-tôt elle va tirer du vin, & fait tant boire les Cretois, qu'ils s'enivrent, peu de temps après ils s'endorment. Alors cette genereuse fille prend le poignard de celui qui dormoit le plus profondement, & en coupe les couroyes dont ils avoient lié Aristomene [2], qui avec le même poignard egorge les cinq Cretois. Ensuite pour marquer sa reconnoissance à sa libératrice, il lui fit epouser son fils Gorgus qui n'avoit pas encore dix-huit ans.

CHAP. XX. Il y avoit onze ans que le siége duroit, & le terme fatal étoit arrivé. Ira fut donc contrainte de ceder à son destin, & les Messeniens se virent encore une fois chassez de leur ville. L'évenement vérifia ce qui avoit été predit à Aristomene & à Théoclus ; car après la deroute de la grande fosse ils allerent à Delphes pour consulter l'oracle sur les moyens de rétablir leurs affaires, & la Pythie leur répondit par ces vers :

Quand un bouc alteré boira l'eau de Nedès,
C'est à vous d'y veiller, c'en est fait de Messene,
Jupiter l'abandonne, & sa perte est certaine.

[1] *Et de lui redonner des ongles.* Amasée rend cet endroit d'une maniere ridicule.

[2] *Qui avec le même poignard.* Selon Amasée l'interprete latin, c'est cette genereuse fille qui égorge les Cretois ; mais l'interprete se trompe. Le texte dit qu'Aristomene prit le poignard & qu'il en tua les cinq Cretois qui étoient endormis.

Le Nedès après s'être formé d'une source qui sort du mont Lycée, prend son cours par l'Arcadie, puis se repliant pour ainsi dire sur lui-même, il vient arroser la Messenie, & sert de barriere du côté de la mer entre les Messeniens & les Eleens. Les Messeniens trompez par l'ambiguité de l'oracle crurent que tout ce qu'ils avoient à craindre, c'étoit que les boucs ne bussent de l'eau du fleuve Nedès ; mais le dieu entendoit toute autre chose. Il faut donc sçavoir que le même [1] mot Grec qui signifie un bouc, signifie aussi chez les Messeniens un figuier sauvage. Or il y avoit un figuier sauvage qui étoit venu sur le bord du Nedès, & qui au lieu de croître en hauteur, s'étoit comme plié & renversé du côté du fleuve, en sorte que l'extrémité de ses branches touchoit à l'eau. Le devin Theoclus ayant remarqué ce figuier sauvage, comprit que ce que l'on entendoit d'un bouc, la Pythie pouvoit fort bien l'entendre de cet arbre ; d'où il jugea que c'étoit fait des Messeniens, & que leur perte étoit inevitable. Cependant il tint sa conjecture secrette, & ne s'en ouvrit qu'au seul Aristomene ; il le mena au pied du figuier, lui developa le sens de l'oracle, & l'assura qu'il n'y avoit plus rien à espérer. Aristomene n'eut pas de peine à le croire, & persuadé qu'il n'y avoit point de temps à perdre il prit des mesures conformes à la nécessité présente.

Dans le trésor de l'Etat on gardoit [2] un monument qui étoit comme un gage sacré de la durée de l'empire, en sorte que si les Messeniens le laissoient perdre ils dévoient périr sans ressource, & qu'au contraire s'ils le conservoient, ils devoient se relever un jour & refleurir plus que jamais ; c'est ce que Lycus fils de Pandion leur avoit prédit. C'étoit un secret d'Etat que peu de gens sçavoient ; Aristomene qui en avoit connoissance, dès que la nuit fut venuë prit ce précieux mo-

[1] *Le même mot Grec qui signifie un bouc, &c.* Ce mot Grec est τράγος qui signifie *hircus, un bouc*, & qui chez les Messeniens signifioit aussi la même chose que [illegible] ou ἐρινεὸς, *caprificus, ficus silvestris*. Voilà ce qui faisoit l'ambiguïté de l'oracle. Les Messeniens par τράγος entendoient *un bouc*, & la Pythie entendoit ἐρινεὸν, *un figuier sauvage*.

[2] *Un monument, &c.* Ce monument consistoit en des lames de plomb où l'on avoit gravé tout ce qui concernoit le culte & les cérémonies des grandes Déesses, c'est-à-dire de Cerès & de Proserpine.

nument, le porta dans l'endroit le plus desert & le plus écarté du mont Ithome, le cacha sous terre, puis s'adressant à Jupiter Ithomate & à tous les dieux tutélaires de l'empire, les pria de ne pas permettre que ce sacré dépôt, l'unique esperance [1] des Messeniens, tombât jamais entre les mains de leurs ennemis. Enfin il étoit arrêté que les Messeniens, comme autrefois les Troyens, périroient par un adultere. Ils occupoient non-seulement la ville d'Ira, mais aussi [2] tous les environs depuis la hauteur où étoit la citadelle jusqu'au fleuve Nedès; quelques-uns même habitoient hors des portes de la ville. Aucun transfuge n'étoit encore venu à eux du camp des Lacédémoniens, à la reserve d'un esclave qui gardoit les vaches d'Empéramus, homme distingué parmi les Spartiates; cet esclave s'étant enfui de chez son maître, avoit passé avec ses vaches du côté de ces Messéniens qui avoient leur habitation hors des portes, & il menoit paître tous les jours son troupeau dans les prairies qui sont au bas de la montagne vers le Nedès. Le hazard fit qu'il rencontra une Messénienne qui alloit chercher de l'eau, & qu'il en devint amoureux, d'abord il lui tint quelques propos, ensuite il lui fit de petits présens, enfin il gagna ses bonnes graces & lia un commerce avec elle. Pour la voir il prenoit justement le temps que son mari étoit en faction, car les Messéniens montoient la garde tour à tour & par détachemens à la citadelle, de crainte que l'ennemi n'entrât dans la ville par cet endroit qui étoit mal fortifié. Le mari n'étoit donc pas plutôt sorti de sa maison, que le pâtre venoit rendre visite à sa femme. Or une nuit que le Messénien étoit de guet, il plût tant que ni lui, ni ses camarades ne jugérent pas à propos de coucher au bivoüac; car comme on avoit fait seulement quelques fortifications à la hâte, il n'y avoit ni tours, ni guerites, où l'on pût se mettre à couvert des injures du temps. Les sentinelles quittérent donc leurs postes & avec d'autant plus de confiance, qu'il n'y avoit pas d'apparence que les Lacédémoniens pussent rien entreprendre par une nuit si noire & si pluvieuse. D'ailleurs le soldat

[1] *L'unique esperance des Messeniens.* A la lettre, l'unique esperance du retour des Messeniens; car au lieu de [illegible], il faut lire [illegible], avec Kuhnius.

[2] *Mais aussi les environs, &c.* Il y a ici quelques mots de corrompus dans le texte, j'ai suivi la note & la restitution de Kuhnius au défaut d'un manuscrit plus correct.

n'avoit

n'avoit rien à craindre de son Général ; peu de jours auparavant Euryalus Spartiate à la tête d'une troupe de Lacedémoniens & de quelques archers de la ville [1] d'Aptere avoient enlevé un marchand de Céphallie qui amenoit des provisions aux Messéniens ; Aristomene voulut reprendre le prisonnier qui étoit son hôte & son ami ; il le reprit en effet avec tout ce qui lui appartenoit, mais en lui rendant ce service il avoit été blessé dans le combat ; ainsi il n'étoit pas en état de faire sa ronde à l'ordinaire. Par toutes ces raisons les soldats qui étoient en faction dans la citadelle crurent pouvoir s'en retourner chez eux sans aucun risque ; de ce nombre étoit le Messénien dont je parle. Dès que sa femme l'entend frapper, elle cache son amant du mieux qu'elle peut, court au devant de son mari, le reçoit avec de grandes démonstrations de joye & lui demande par quelle bonne fortune il revenoit si-tôt. Lui qui ne se défioit de rien, raconte à sa femme tout ce qui en étoit, qu'il n'avoit fait que suivre l'exemple de ses camarades, & que le mauvais temps les avoit tous obligez à s'en aller. Le Pâtre qui entendoit tout cela, apprenant que la citadelle n'étoit pas gardée, se dérobe aussi-tôt & va trouver les Lacédémoniens. Ni l'un, ni l'autre roi n'étoit au camp, c'étoit Empéramus qui en leur absence commandoit les troupes du siége. On mene l'esclave à son maître, il se jette à ses pieds, lui demande pardon de s'être enfui, lui dit ensuite que le moment de prendre Ira étoit venu, qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & lui apprend tout ce qu'il avoit sçu de la propre bouche du Messénien.

On ne trouva rien que de fort probable à ce que disoit CHAP. XXI. l'esclave. Emperamus & les Lacédémoniens le prenant donc pour guide marchent droit à la citadelle. Le chemin étoit presque impraticable à cause de la pluye continuelle & des épaisses ténèbres de la nuit ; cependant le courage leur fit surmonter toutes les difficultez. Arrivez au pied du mur, les uns y appliquent des échelles, les autres grimpent ou s'élancent, si bien qu'ils se logent enfin sur les remparts. Depuis quelque temps tout annonçoit aux Messéniens leur desastre ; les chiens même par de longs aboyemens ou plutôt par des hurlemens affreux sembloient les en avertir. Quand ils virent

[1] *D'Aptere.* C'étoit une ville de Crète. Etienne de Byfance rend raison pourquoi elle fut ainsi nommée.

l'ennemi dans la citadelle & par conséquent leur perte assurée, ils résolurent de combattre jusqu'à l'extrémité, non plus tous ensemble & en bataille rangée, mais en se servant de toutes les armes que le hazard leur présenteroit, afin de défendre jusqu'à la fin ce peu de terrein qui leur restoit, & auquel ils pussent donner le doux nom de patrie. Les premiers qui s'apperçurent que l'ennemi étoit au dedans, & les premiers aussi qui se mirent en devoir de le repousser, furent Gorgus fils d'Aristomene & Aristomene lui-même, le devin Theoclus, Manticlus son fils, & le brave Evergetidas, homme infiniment considéré des Messéniens par lui-même, & d'ailleurs illustré par le mariage qu'il avoit fait avec Hagnagora sœur d'Aristomene. Quelques-uns d'eux quoique pris comme dans un filet & envelopez de toutes parts n'avoient pas encore perdu tout espoir. Mais Aristomene & Theoclus qui avoient l'oracle d'Apollon présent à l'esprit & qui n'étoient pas trompez par l'ambiguité des termes, sçavoient bien qu'il n'y avoit plus de remede. Cependant pour ne pas allarmer les autres, ils leur en firent un secret. Courans tous deux par la ville, à mesure qu'ils trouvoient des Messéniens, ils les exhortoient à faire leur devoir en braves gens, & par leurs cris ils tâchoient de réveiller ceux qui étoient renfermez dans les maisons. La nuit se passa ainsi sans qu'il se fit rien de considérable de part, ni d'autre; car les Lacédémoniens qui ne connoissoient point les lieux & qui craignoient Aristomene n'osérent rien tenter; & les Messéniens n'avoient pu demander, ni prendre le mot, outre que s'ils allumoient un flambeau ou quelque brandon, le vent & la pluye l'éteignoient aussi-tôt. Lorsque le jour parut & que l'on put se reconnoître, Aristomene & Théoclus n'oubliérent rien pour irriter le desespoir des Messéniens, mais surtout ils les animérent par l'exemple des (1) Smyrnéens, peuples d'Ionie, qui bien que Gygès fils de Dascylus & les Lydiens fussent deja maîtres de leur ville, ne laissérent pas de les en chasser par leur courage & leur résolution. Un si puissant exemple eut tout l'effet que ce Général en attendoit. Les Messéniens se jettent en desespérez au travers des ennemis, résolus de se faire jour ou de vendre cherement leur vie. Les femmes de leur côté ne cessoient de lancer des pierres, des

(1) *A l'exemple des Smyrnéens.* Voyez Herodote, Liv. 1.

tuiles, & tout ce qu'elles trouvoient sous leur main, bien fâchées de ce que l'orage, qui continuoit toujours, les empêchoit de monter sur les toits pour les renverser sur les Lacedémoniens, comme elles en avoient envie ; enfin elles eurent le courage de prendre les armes & de fondre aussi sur l'ennemi, nouvel éguillon pour les Messéniens de voir que leurs femmes aimoient mieux s'ensevelir sous les ruines de leur patrie, que d'être menées captives à Lacédémone. Une telle disposition dans ce malheureux peuple devoit le soustraire à la rigueur de son destin ; mais la violence de la pluye, le bruit épouvantable du tonnerre, & les éclairs dont ils étoient continuellement éblouis, furent un obstacle qu'ils ne purent vaincre ; pendant que les Lacédémoniens au contraire tiroient un bon augure de ces menaces du ciel, & croyoient que Jupiter se declaroit pour eux ; en effet il éclairoit à leur droite, & leur devin Hécatus les assuroit que c'étoit un heureux présage. Lui-même s'avisa d'un expédient qui leur réussit.

Les Lacedemoniens étoient fort superieurs en nombre, mais comme ils ne pouvoient s'étendre, ni donner tous ensemble, & qu'ils etoient obligez de combattre en plusieurs quartiers de la ville, il arrivoit que ceux qui étoient aux derniers rangs devenoient inutiles. Hecatus en renvoya une partie au camp, afin qu'elle pût se reposer & repaître, mais avec ordre de venir relever l'autre sur la fin du jour. De cette maniere se succédant les uns aux autres, ils soutenoient aisément la fatigue du combat, au lieu que tout contribuoit à accabler les Messéniens. Il y avoit trois jours & trois nuits qu'ils combattoient ou qu'ils étoient sous les armes ; outre l'ennemi, il leur falloit encore vaincre le sommeil, le froid, la pluye, la faim & la soif. Leurs femmes épuisées de fatigue & nullement accoutumées au dur métier de la guerre, étoient aussi aux abois. » Theoclus voyant les choses en cet état, à quoi » bon prendre inutilement tant de peine, dit-il, à Aristomene. Il faut qu'Ira succombe, le destin l'a ainsi ordonné. » Il y a long-temps que la Pythie nous a annoncé le malheur » que nous voyons arrivé, & ce fatal figuier nous l'a aussi » présagé ; sauvez vos citoyens, sauvez-vous, vous-même. » Pour moi je ne puis survivre à ma patrie, les dieux veulent » qu'elle & moi nous périssions ensemble. Après ces paroles il se jette au milieu des ennemis en leur criant qu'ils ne se-

roient pas toujours victorieux, ni les Messeniens leurs esclaves; furieux comme un lion il abbat, il tue tout ce qui lui resiste, il se saoule de sang & de carnage, mais enfin mortellement blessé il tombe & rend le dernier soupir. Aristomene fit sonner la retraite & rassembla tous ses Messeniens à l'exception de quelques-uns qui n'écoutant que leur courage firent ferme encore quelques temps. Il ordonna aux autres de mettre leurs femmes & leurs enfans au centre de leurs bataillons, & de le suivre par le chemin qu'il alloit leur frayer; il donna la conduite de l'arriere-garde à Gorgus & à Manticlus; pour lui se mettant à l'avant-garde, la pique à la main, par un signe de tête & par sa mine il fit comprendre qu'il vouloit se faire un passage au travers des ennemis. Emperamus & ses Spartiates ne jugeant pas à propos d'irriter davantage des forcenez dont le desespoir étoit à craindre, s'ouvrirent d'eux-mêmes & les laissérent passer, en quoi ils ne firent que suivre l'avis de leur devin Hecatus.

CHAP. XXII. Les Arcadiens ne furent pas plutôt informez de la prise d'Ira, qu'ils déclarérent à leur roi Aristocrate qu'ils vouloient marcher au secours des Messeniens, résolus de les sauver ou de périr avec eux. Mais Aristocrate qui étoit gagné par les présens des Lacedémoniens, refusa aux Arcadiens de les mener, disant qu'il n'y avoit plus au monde de Messeniens qui eussent besoin de leur secours. Cependant eux qui sçavoient qu'à la verité les Messeniens avoient été obligez d'abandonner Ira, mais que du moins ils avoient pour la plûpart échapé à l'ennemi, ils allérent à leur rencontre jusqu'au mont Lycée, portant avec eux hardes, vivres, habits & tout ce qui pouvoit être nécessaire à ces pauvres fugitifs; même ils envoyerent plus loin les principaux de chaque ville pour servir de guides à leurs Alliez & pour les consoler dans leur malheur. Lorsque les Messeniens furent arrivez au mont Lycée, il n'y eut sorte de bons traitemens que les Arcadiens ne leur fissent, jusqu'à vouloir & les retenir dans leurs villes & partager leurs terres avec eux. Mais Aristomene avoit bien un autre dessein; inconsolable du saccagement de sa ville & enragé contre les Lacédémoniens, voici ce qu'il imagina. Parmi ses Messeniens il fit choix de cinq cens hommes, tous gens déterminez & qui comptoient leur vie pour rien; ensuite en présence des Arcadiens & d'Aristocrate, car il ne le

connoissoit pas encore pour un traître, & il l'excusoit de s'être enfui du combat en imputant cette action à une terreur panique plutôt qu'à méchanceté, en présence, dis-je, d'Aristocrate il demande à ses braves, s'ils seroient contens de mourir avec lui en vengeant leur patrie. Tous l'en ayant assuré, il leur déclare que » dès le soir même il les mene à » Sparte, & j'espere, ajouta-t-il, que nous en aurons bon » marché, pendant que la plûpart de ses habitans sont occupez à piller les richesses que nous avons laissées à Ira. Si » nous reüssissons & que nous prenions Sparte, ils nous rendront notre bien, & nous leur cédesons le leur; que si » nous mourons à la peine, du moins aurons-nous l'honneur » d'avoir conçu un beau dessein, & nous laisserons un grand » exemple à la posterite. « Après qu'il eut dit ce peu de mots, trois cens Arcadiens s'offrirent encore & voulurent partager la gloire de l'entreprise. Mais les uns & les autres furent obligez d'en differer l'exécution, parcequ'en sacrifiant ils n'avoient pas trouvé les entrailles des victimes telles qu'ils les souhaitoient. Le lendemain venu, ils découvrent que les Lacédemoniens sont informez de tout, & que c'est encore Aristocrate qui les a trahis. Dans le temps qu'Aristomene s'étoit ouvert de son dessein, Aristocrate avoit écrit sur des tablettes tout ce qu'il lui avoit entendu dire, & le moment d'après il avoit depêché à Sparte un esclave de confiance, & lui avoit donné ses tablettes pour les rendre à Anaxandre. Quelques Arcadiens qui avoient eu des demêlez avec le roi & qui le tenoient pour suspect dans l'affaire présente surprirent cet esclave, comme il revenoit de Sparte, & l'amenerent dans l'assemblée du peuple. Là en présence d'un grand monde fut lue la lettre qu'il rapportoit. Anaxandre mandoit au roi d'Arcadie que les Lacédemoniens n'avoient pas laissé [1] sans récompense le service qu'il leur avoit rendu en abandonnant ses Alliez au combat de la grande fosse, & qu'ils ne reconnoîtroient pas moins le bon office qu'il venoit encore de leur rendre par l'avis qu'il leur donnoit. La trahison ainsi découverte, les Arcadiens prirent des pierres & en assommérent Aristocrate, exhortant les Messéniens à en faire autant. Mais ceux-ci observoient la contenance d'Aristomene, qui les yeux

[1] *N'avoient pas laissé sans récompense.* Amasée rend cela autrement, mais il se trompe.

fixes & baissez contre terre versoit de grosses larmes. Après qu'Aristocrate eut eté lapidé, les Arcadiens laisserent son corps sans sépulture & le firent jetter hors de leur pays; ensuite [1] ils éleverent une colonne devant la porte du temple d'Apollon Lycien avec cette inscription:

> Ici reçut le prix de ses honteux forfaits
> Un perfide tyran, l'horreur de ses sujets,
> Nos Alliez trompez par son lâche artifice
> Ont été les témoins de son juste supplice.
> Veüillent toujours les dieux punir les scélérats,
> Et de la trahison préserver nos Etats.

CHAP. XXIII. Tout ce qui resta de Messeniens à Ira, & ceux qui se disperserent en différens endroits de la Messénie, furent mis par les Lacédémoniens au nombre de ces Serfs publics, ausquels ils donnent le nom d'Hilotes. Les Pyliens, les Mothonéens & tous les autres de la même nation qui habitoient le long des côtes voyant Ira prise, s'embarquérent & passerent à Cyllene qui est un port des Eléens; d'où ils vinrent bien-tôt joindre leurs compatriotes en Arcadie, afin d'aller chercher de nouvelles terres de concert avec eux & par une même expédition. Tous souhaitoient qu'Aristomene voulût être le Chef de la colonie; mais il les assura que tant qu'il vivroit, il combattroit contre les Lacédémoniens, & qu'il espéroit faire encore bien de la peine à Sparte; il leur donna donc pour conducteurs Gorgus & Manticlus. Cependant Evergétidas avec sa troupe avoit aussi gagné le mont Lycée; quand il eut appris que l'entreprise d'Aristomene avoit échoüé par la perfidie d'Aristocrate, il prit avec lui cinquante Messeniens de ceux qui avoient la meilleure volonté, s'en retourna à Ira, & donnant brusquement sur les Lacédémoniens qui ne songeoient qu'à piller la ville; il en fit un grand carnage & changea leur triomphe en funérailles; ensuite content de sa vengeance il accomplit sa destinée & mourut glorieusement les armes à la main. Aristomene, après avoir donné des Chefs à ses citoyens, commanda que ceux des Messe-

[1] *Ensuite ils éleverent une colonne, &c.* Polybe, Liv. 4, attribuë ce monument aux Messeniens mêmes & non aux Arcadiens. Le récit de Pausanias est plus vrai-semblable.

niens qui voudroient aller chercher fortune ailleurs s'assemblassent à Cyllene pour s'y embarquer ; tous s'y trouvérent à la reserve de quelques vieillards & de quelques miserables qui n'avoient pas le moyen de faire les frais du voyage. Ainsi finit la seconde guerre des Messéniens avec les Lacédémoniens. Authosthene étoit pour lors Archonte à Athénes, & c'étoit la premiere année de la vingt-huitiéme Olympiade, en laquelle année Chionis Lacédémonien remporta la victoire aux jeux Olympiques.

Les Messéniens qui s'étoient rendus à Cyllene, voyant que l'hiver approchoit, résolurent d'attendre le printemps, & cependant les Eléens ne les laissérent manquer ni de vivres, ni d'argent. Aux approches de la belle saison il fut question de sçavoir où ils iroient. Gorgus étoit d'avis qu'ils allassent occuper Zacynthe qui est une île au dessus de Céphallenie, parceque de-là, disoit-il, devenus insulaires d'habitans de terre ferme que nous étions, nous pourrons par nos vaisseaux inquieter toute la côte maritime de la Laconie. Manticlus au contraire soutenoit qu'il falloit oublier Messene & tous les maux que les Lacédémoniens leur avoient faits ; allons droit en Sardaigne, disoit-il, c'est une belle & grande île qui nous fournira abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Sur ces entrefaites Anaxilas envoya prier les Messéniens de venir en Italie ; Anaxilas régnoit à Rhégium, & il étoit arriere petit-fils d'Alcidamas, qui après la mort d'Aristodeme & la prise d'Ithome avoit quitté la Messenie pour aller s'établir à Rhégium. Anaxilas invita donc les Messéniens à venir chez lui. Quand ils furent arrivez, il leur dit qu'il étoit continuellement en guerre avec les Zancleens ; que ces peuples possédoient un fort bon pays avec une ville située dans un des meilleurs cantons de la Sicile, que s'ils vouloient se joindre à lui & lui aider à conquérir ce pays, il leur en feroit présent. Les Messéniens acceptérent la proposition, & aussi-tôt Anaxilas les mena en Sicile. Zancle [1] n'étoit du commencement qu'une retraite de Corsaires, qui [2] entourérent d'un mur un lieu desert, mais proche d'une bonne rade, & ils y bâtirent un fort d'où ils pouvoient courir les mers

[1] *Zancle*, aujourd'hui Messine en Sicile.

[2] *Craténenes de Samos.* Thucydide, Liv. 6, dit *de Cumes*, & le texte de Thucydide étant plus correct que celui de Pausanias, il faut le suivre.

& exercer impunément leur piraterie. Leurs premiers Chefs furent Cratemenès [1] de Samos, & Perierès de Chalcis, qui dans la suite attirerent dans leur ville d'autres Grecs pour la peupler. Enfin les Zancléens battus sur mer par Anaxilas, défaits sur terre par les Messeniens, ensuite assiegez d'un & d'autre côté dans Zancle, & voyant déja une partie de leurs murs abattuë, n'eurent d'autre ressource que de se réfugier aux pieds des autels dans leurs temples. Anaxilas vouloit que sans respecter le lieu on les passât au fil de l'épée & que l'on vendît les autres à l'encan avec leurs femmes & leurs enfans. Mais les Géneraux Messeniens demandérent grace pour ces malheureux, & priérent Anaxilas de ne pas les obliger à traiter des Grecs, comme les Lacédemoniens les avoient traitez eux-mêmes par une cruauté insigne & au mépris des liens du sang. Ainsi l'azyle fut respecté; les Zancléens sortis de leurs temples partagérent leurs domiciles & leur empire aux vainqueurs; ensuite les deux peuples se jurérent fidelité réciproquement les uns aux autres, & Zancle changea seulement son nom en celui de Messene. Ce fut en [2] la trentiéme Olympiade que cela arriva, & la même année que Chionis Lacedémonien remporta le prix pour la troisiéme fois, Miltiade étant pour lors Archonte à Athénes. Manticlus bâtit un temple à Hercule pour la nouvelle colonie, & ce temple subsiste encore à présent [3] hors des murs de la ville, & on le nomme le temple d'Hercule Manticlus, comme on dit le temple de Jupiter Ammon & le temple de Jupiter Bélus, le premier du nom d'un berger qui consacra ce temple à Jupiter en Afrique, & le second du nom de Bélus Egyptien, qui en avoit consacré un au même dieu dans Babylone. Voilà comment les Messéniens chassez de leur pays trouvérent enfin un établissement & cessérent d'être vagabonds.

[1] *Qui entourérent d'un mur.* Ces paroles du texte n'ont pas été renduës fidélement par Amasée.

[2] *C'est en la 30e Olympiade.* Le texte dit en la 29e Olympiade; mais c'est une méprise du copiste qui a écrit un nombre pour un autre; car Pausanias dans ses Arcadiques, chap. 39, dit bien nettement que Miltiade fut Archonte à Athénes la 2e année de la 30e Olympiade en laquelle Chionis fut vainqueur au stade pour la 3e fois. *Meursius.*

[3] *Hors des murs.* Amasée s'est trompé en disant *intrà muros*, *dans la ville*. Les temples d'Hercule étoient ordinairement hors des villes pour marquer qu'Hercule veilloit à leur sureté.

Aristomene

Aristomene ayant refusé, comme j'ai dit, d'être chef de la colonie, maria sa sœur Hagnagora en secondes nôces à Tharyx de Phigalée ; il avoit deux filles qu'il établit aussi, mariant l'aînée à Damosthœdas de la ville de Leprée, & la cadette à Théopompe d'Herée, ensuite il alla à Delphes pour consulter le dieu, mais on ne dit point quelle réponse il en eut. Damagete Rhodien qui étoit roi [1] de Jalyse se trouva à Delphes en même temps qu'Aristomene, & consulta aussi l'oracle de son côté pour sçavoir quelle femme il épouseroit. La Pythie lui conseilla de choisir une fille dont le pere fut le plus honnête homme & le plus distingué de tous les Grecs. Aristomene avoit encore une fille à marier ; Damagete l'épousa étant persuadé qu'il n'y avoit point alors d'homme dans toute la Grece, qui fût comparable à son beau-pere. Aristomene conduisit lui-même sa fille à Rhodes, d'où ensuite il passa à Sardes pour s'aboucher [2] avec Ardys fils de Gygès & roi des Lydiens. Son dessein étoit d'aller ensuite à Ecbatane & de negocier quelque entreprise avec Phaorte roi des Medes ; mais il tomba malade à Sardes & y finit ses jours. Car il étoit arrêté que les Lacédémoniens ne seroient plus tourmentez par Aristomene. Damagete & les Rhodiens lui érigérent un superbe monument, & commencérent [3] dès lors à lui rendre de grands honneurs. Il y auroit bien des choses à raconter des Diagorides, ainsi les appelle-t-on à Rhodes, & ce sont [4] les descendans de Diagoras, lequel étoit fils de Damagete second, petit-fils de Doriéus, & arriere petit-fils de ce Damagete qui avoit épousé une fille d'A-

[1] *De Jalyse*, ville de l'île de Crête.

[2] *Avec Ardys fils de Gygès*. Ce fait est remarquable, parcequ'il peut servir à fixer le temps au quel Gygès a vécu. Aristomene vivoit en la 28e Olympiade. Gygès roi de Lydie a regné du temps d'Aristomene ; Gygès regnoit donc à peu près dans la 28e Olympiade. Car il faut joindre ce fait avec ce que l'auteur a raconté ci-dessus, qu'Aristomene encourageoit les Messéniens par l'exemple des Smyrnéens, qui bien que Gygès fut déja maître de leur ville, ne laissérent pas de l'en chasser. *Paulmier.*

[3] *Dès lors*. Amasée n'a pas bien rendu cet endroit, ni celui qui suit, où il est parlé des Diagorides, dont il brouille la Généalogie.

[4] *Et ce sont les descendans de Diagoras*. L'auteur dit [illegible], *oriundos* ; j'ai donné à ce mot une signification plus étendue, parceque selon la remarque du sçavant Paulmier il y avoit quelque 240. ans entre Damagete gendre d'Aristomene, & ces Diagorides que les jeux Olympiques ont rendus si célèbres.

ristomene; mais je passe toutes ces choses sous silence pour ne pas m'écarter de mon sujet.

Les Lacédémoniens se voyant maîtres de la Messénie, partagérent les terres entr'eux, à la reserve de ce qui appartenoit aux Asineens, & ils donnérent Mothone aux Naupliens qui peu de temps auparavant avoient été chassés de Nauples par les Argiens. Cependant les Messéniens qui étoient répandus dans la campagne, & que les Lacédémoniens avoient mis au nombre des ces serfs publics qui ont le nom d'Hilotes, secouérent le joug encore une fois vers la soixante & dix-neuviéme [1] Olympiade, que Xenophon de Corinthe fut couronné aux jeux Olympiques, & [2] qu'Archidemidas étoit Archonte à Athenes; & voici quelle fut l'occasion de leur revolte. Quelques [3] Lacédémoniens ayant été condamnez à mort pour je ne sçai quel crime, se refugiérent dans le temple de Neptune au Tenare; mais par ordre des Ephores ils furent arrachez de l'autel, & sur le champ exécutez. Neptune irrité de cette profanation commise dans son temple, punit les Spartiates par une inondation, qui submergea presque toute leur ville. Ce fut durant cette calamité que tout ce qu'il y avoit de Messéniens parmi les Hilotes, désertérent & allérent se cantonner sur le mont Ithome. Pour les réduire, les Lacédémoniens demanderent aussi-tôt du secours à leurs Alliez, & particulierement aux Athéniens, qui leur envoyérent des troupes commandées par Cimon fils de Miltiade, lequel Cimon tenoit aux Spartiates par les liens de l'hospitalité. Cependant peu de temps après ils prirent de l'ombrage de ces troupes, & apprehendant quelque entreprise de leur part, ils les contremanderent. Les Athéniens piquez de cet affront, se liguérent avec les Argiens; & voyant les Messéniens obligez de

[1] *Vers la 79e Olympiade.* Le texte porte, vers la 29e Olympiade; mais c'est une faute de copiste. Pausanias lui-même au second livre des Eliaques dit que Xénophon de Corinthe fut couronné en la 79e Olympiade. Paulmier qui a relevé cette faute s'appuye de l'autorité de Diodore de Sicile, d'Eusebe, & du Scoliaste de Pindare; mais il n'en faut pas d'autre que celle de Pausanias même.

[2] *Et qu'Archidémidas.* C'est ainsi qu'il faut lire, & non *qu'Archimede*, comme il se lit dans le texte. Il n'y a point eu d'Archimede Archonte à Athenes.

[3] *Quelques Lacédémoniens ayant été condamnez à mort.* Thucydide dit que c'étoit des Hilotes; et quoique ces Hilotes fussent habitans de Sparte, on ne leur donnoit point le nom de Lacédémoniens. L'autorité de Thucydide est préférable à celle de Pausanias en fait d'histoire.

capituler & d'abandonner le mont Ithome, ils leur donnerent Naupacte, dont ils avoient dépouillé ces Locriens qui sont voisins de l'Etolie, & que l'on nomme Ozoles. Les Messeniens dûrent leur salut en cette occasion, & à l'assiette du lieu qui est naturellement fortifié, & à ce que la Pythie avoit dit aux Lacédémoniens, qu'ils commettroient une faute irrémissible s'ils usoient de rigueur envers des gens qui étoient sous la protection de Jupiter Ithomate; c'estpourquoi on les reçut à composition, & ils en furent quittes pour évacuer le Peloponnese.

CHAP. XXV.

Mais après qu'ils eurent pris possession de Naupacte & des terres adjacentes, ils voulurent faire quelque exploit qui leur fût egalement utile & glorieux. Sçachant donc que les Œniades peuples d'Acarnanie habitoient un beau pays, & qu'ils étoient les ennemis declarez des Atheniens, ils resolurent de leur faire la guerre. Egaux en nombre, mais fort supérieurs en courage, ils les défont en rase compagne, & ensuite ils les assiegent dans leur ville: rien de ce qui peut servir dans un siege ne fut oublié dans celui-ci; la sappe, l'escalade, les machines de guerre de toute espece, autant que la brieveté du temps le put permettre, tout fut employé avec succès; si bien que les assiegez se voyant battre en bréche, & craignant que s'ils se laissoient forcer, ils ne fussent tous passez au fil de l'epée, & leurs femmes & leurs enfans vendus à l'encan, ils aimérent mieux capituler & céder leur ville au vainqueur. Les Messeniens y entrerent aussi-tôt, s'emparerent de toutes les terres voisines, & en jouirent paisiblement l'espace d'un an. Alors les Acarnaniens après avoir tiré toutes leurs troupes des garnisons pour n'en faire qu'un corps, voulurent assieger Naupacte, mais faisant reflexion qu'il leur falloit passer par le pays des Etoliens qui ne manqueroient pas de leur tomber sur les bras, ils changérent de resolution. D'ailleurs ils se doutoient que les Naupactiens avoient une armée navale, comme en effet cela étoit, & eux n'en ayant point, ils crurent que la partie ne seroit pas égale, c'estpourquoi ils tournérent leurs armes contre les Messéniens qui s'étoient emparez d'Œniade. Ils se preparerent donc à les assiéger dans leur ville, ne s'imaginant pas que des peuples qui étoient en si petit nombre fussent assez desesperez pour vouloir combattre contre toutes les forces de l'Acarnanie. A la verité, les Mes-

féniens pourvûs suffisamment de vivres & de munitions, pouvoient espérer de soutenir long-temps le siege : cependant avant que de se renfermer dans leurs murs, ils résolurent de tenter le hazard d'un combat. Il leur sembloit qu'après avoir éprouvé leur courage contre les Lacédemoniens, & n'avoir manqué que de bonheur, ils pouvoient bien mépriser un ennemi tel que les Acarnaniens. Ils se remettoient aussi en mémoire que dix mille Athéniens avoient taillé en pieces trois cent mille Perses à Marathon. Ce fut dans cette confiance qu'ils livrérent bataille à leurs ennemis ; & voici comme on dit que l'affaire se passa. Les Acarnaniens qui etoient fort supérieurs en nombre, s'etendirent beaucoup plus que les Messeniens, en sorte qu'ils les tenoient comme enfermez de tous côtez, excepté par les derrieres, qui communiquoient avec la ville, & d'où ils auroient pu être incommodez par les habitans. Prenant donc les ennemis de front & en flanc tout à la fois, ils faisoient pleuvoir une grêle de traits sur eux. Les Messeniens toujours serrez se portoient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, enfonçant tout ce qu'ils trouvoient devant eux, & tuant ou blessant beaucoup de monde. Mais ils ne purent jamais rompre ni mettre en fuite les Acarnaniens, parcequ'à mesure qu'ils eclaircissoient leurs rangs, ceux-ci les garnissoient de nouvelles troupes qui etoient toutes prêtes à succéder aux premieres, de sorte que les Messeniens ne gagnoient que fort peu de terrein ; encore le perdoient-ils le moment d'après, etant repoussez à leur tour. Les deux armées combattirent ainsi jusqu'au soir avec un égal avantage. La nuit suivante il arriva aux Acarnaniens de nouveaux secours, ce qui obligea les Messeniens à rentrer dans leur ville, où ils se virent bien-tôt assiegez. Ce qu'ils craignoient, ce n'etoit ni que le soldat quittât son poste, ni que l'ennemi montât à l'assaut, ou les forçât dans leurs retranchemens, mais c'etoit la famine ; & en effet en moins de huit mois tous leurs vivres furent consumez. Cependant ils insultoient aux assiegeans de-dessus les murs, & leur disoient qu'ils avoient des provisions pour plus de dix ans ; mais malgré ces rodomantades ils sortirent tous par les portes de la ville durant le silence de la nuit, non pourtant sans être apperçus des ennemis : ainsi ils furent obligez de soutenir encore un combat, où ils perdirent quelque trois cens hommes, mais

ils en tuérent un plus grand nombre ; & s'étant fait jour à travers les Acarnaniens, ils prirent le chemin d'Etolie, pays qui ne leur étoit point suspect, & ils se retirerent à Naupacte.

CHAP. XXVI.

Depuis ce temps-là ils ne cessérent de s'abandonner à la haine qu'ils avoient contre les Lacédémoniens, & cette animosité parut sur-tout pendant la guerre que les Athéniens eurent avec les peuples du Péloponnese. Car Athenes fit de Naupacte une espece de boullevart & d'arsenal qui lui étoit fort commode ; & quand les Lacédémoniens se laissérent surprendre dans l'ile Sphactérie, ce furent des frondeurs Messéniens de Naupacte qui les assommérent. Aussi lorsque les Athéniens eurent été defaits à Egespotame, le premier soin des Lacédémoniens fut de chasser les Messéniens de Naupacte après les avoir vaincus dans un combat naval. De sorte que n'ayant plus de retraite, ils passérent les uns en Sicile, les autres à Rhegium chez leurs compatriots, & d'autres en plus grand nombre chez les Evespérites, peuples de Libye, qui se voyant continuellement harcellez par les barbares de leur voisinage, invitoient volontiers les Grecs à venir s'établir dans leurs pays. Ceux qui prirent le parti d'aller en Libye, eurent pour chef Comon, celui-là même qui avoit eû la principale part à l'expédition de l'ile Sphactérie. Quelque temps après cette dispersion & environ un an avant la victoire que les Thébains remportérent à Leuctres, les Messéniens eurent divers présages de leur retour dans le Péloponnese ; car on dit que dans la nouvelle Messène qui est sur le detroit & dont j'ai parlé, un prêtre d'Hercule vit la nuit en songe Jupiter, qui invitoit Hercule [1] Manticlus à venir prendre un hospice au mont Ithome. Et chez les Evespérites Comon eut aussi un songe fort extraordinaire ; il lui sembla qu'il étoit couché avec sa mere, qui pourtant n'étoit plus au monde, & qu'en se levant il l'avoit laissée pleine de vie ; d'où il augura que lui & ses Messéniens pourroient revenir à Naupacte par le secours des Athéniens qui alors étoient fort puissans sur mer ; en un mot, plusieurs songes sembloient an-

[1] *Herculi Manticlo*. Amasée dans sa version latine fait d'Hercule Manticlus deux personnes, au lieu que ce n'en est qu'une. C'est une bévuë que la narration de Pausanias même auroit dû lui faire éviter. Car il a été déja parlé d'Hercule Manticlus, & de la raison de ce surnom.

noncer le rétablissement de Messene. Et en effet, peu d'années après, les Lacédémoniens ne purent éviter à Leuctres le malheur dont ils étoient menacez depuis long-temps; car l'oracle qui fut rendu à Aristodeme finissoit par ces deux vers,

La fortune à son gré dispense ses faveurs,
Tantôt l'un, tantôt l'autre éprouve ses rigueurs.

La Pythie vouloit dire qu'Aristodeme & les Messeniens seroient vaincus, mais que les Lacédémoniens le seroient aussi à leur tour. Les Thebains ayant donc remporté une grande & memorable victoire sur les Lacédémoniens à Leuctres, ils deputerent aussi-tôt en Italie, en Sicile, chez les Evespérites, & par-tout où il y avoit des Messeniens, pour les inviter à revenir dans le Péloponnese. Il n'est pas croyable avec quel empressement ces fugitifs accoururent tous, également transportez d'amour pour leur patrie, & de haine contre Lacédemone.

Cependant Epaminondas étoit assez embarassé; car d'un côté il n'étoit pas aisé de leur bâtir une ville qui les mit à couvert des entreprises de Sparte, & de l'autre dans toute la Messenie il n'y en avoit pas une où ils pussent être en sureté; outre qu'ils ne se portoient pas volontiers à rebâtir Andanie, ni Œchalie, parceque tous leurs malheurs étoient arrivez durant qu'ils habitoient ces villes. Comme le Général des Thebains étoit dans cette perplexité, il eut la nuit une vision. Un vénérable vieillard en habits sacerdotaux s'apparut à lui en songe, & lui tint ce discours: « Tant que vous « vivrez, Epaminondas, vos armes seront victorieuses; & quand « vous quitterez ce monde, je rendrai votre nom immortel, « & votre gloire ne sera point effacée par le temps; tout ce « que je vous demande, c'est de ramener les Messeniens chez « eux, & de les remettre en possession de leur patrie; la co- « lere des Dioscures les a jusqu'ici persecutez, mais elle est « enfin cessée, & ces dieux sont satisfaits. » Epitelès fils d'Eschine, qui commandoit les Argiens, & qui avoit ordre de rétablir Messene, eut une pareille vision en même temps. Il fut averti en songe de se transporter au mont Ithome, de s'arrêter à l'endroit où il verroit un liere & un myrthe, & de creuser la terre entre ces deux arbrisseaux; que là il trouveroit une vieille enfermée dans une prison d'airain, & plus

d'à demi-morte, à laquelle il rendroit la vie. Epitelès dès le point du jour alla chercher l'endroit qui lui avoit été indiqué, & fouillant dans la terre, il y trouva une urne de bronze qu'il porta aussi-tôt à Epaminondas. Il lui raconta son songe, & le pria de découvrir lui-même cette urne, & de voir ce qu'elle contenoit. Epaminondas après avoir fait des sacrifices & des prieres au dieu qui étoit l'auteur de l'un & de l'autre songe, ouvrit l'urne, & y trouva des lames de plomb fort minces qui formoient une espece de rouleau, & sur lesquelles étoit écrit tout ce qui concernoit le culte & les cérémonies des grandes déesses. C'étoit Aristomene qui avant que d'abandonner Ithome, avoit caché cette urne dans la terre; & l'on croit que celui qui apparut en songe à Epaminondas & à Epitelès étoit Comon, qui vint autrefois d'Athenes à Andanie, & qui apporta le culte des grandes déesses à Messène fille de Triopas.

Quant au ressentiment des Dioscures, il avoit commencé dès avant le combat qui fut donné dans la plaine du Stenyclere, & voici, je crois, quelle en fut la cause. Il y avoit à Andanie deux jeunes hommes, beaux & bien faits, nommez Panorme & Gonippus. Liez d'une étroite amitié ils alloient souvent ensemble à la petite guerre dans la Laconie, d'où ils rapportoient toujours quelque butin. Un jour entre autres que les Lacédémoniens célébroient la fête des Dioscures dans leur camp, & qu'après le repas du sacrifice ils étoient tous en joye, les deux jeunes Messeniens, vêtus de blanc avec le manteau de pourpre sur l'epaule, montez superbement, un bonnet sur la tête & une pique à la main, se montrérent tout-à-coup en cet équipage devant le camp des Lacédémoniens; eux les voyant ainsi paroître à l'improviste ne doutérent pas que ce ne fussent les Dioscures eux-mêmes qui venoient prendre part aux réjoüissances que l'on faisoit en leur honneur: dans cette pensée ils vont au-devant, & se prosternant leur adressent leurs vœux & leurs prieres. Nos deux Messeniens les ayant laissé approcher, firent aussi-tôt main-basse sur eux, en tuérent un bon nombre, & après avoir ainsi insulté à la religion de ces peuples, s'en retournérent à Andanie. De-là, autant que j'en puis juger, la colere des Dioscures, qui fut si fatale aux Messeniens. Quoiqu'il en soit, Epaminondas présuma de son rêve que ces dieux ne s'opposoient

CHAP. XXVII.

Argiens ou Beotiens ; & ce fut particuliérement alors que les airs de Pronomus & de Sacadas l'emportérent sur tous les autres. Ils donnérent le nom de Messene à la nouvelle ville, & dans la suite ils rebâtirent les autres villes de la Messénie. Les Naupliens ne furent point chassez de Mothone, & on laissa les Asinéens joüir paisiblement du pays qu'ils occupoient. Les Messéniens traitérent favorablement ceux-ci, parceque sollicitez de prendre parti contr'eux, ils ne l'avoient pas voulu faire ; pour les Naupliens, ils étoient venus au-devant d'eux avec des présens, implorant leur clemence, & ils avoient toujours fait des vœux pour leur retour.

Ce fut ainsi que les Messéniens revinrent dans le Péloponnese, & qu'ils rentrérent dans leur patrie deux cent quatre-vingt dix-sept ans [1] après la prise d'Ira. Dyscinete étoit alors Archonte à Athenes, & c'étoit la troisiéme année de la cent deuxiéme Olympiade, en laquelle Damon de Thurium fut déclaré vainqueur pour la seconde fois. Les Platéens ont demeuré aussi un temps considérable hors de leur pays, de même que les Déliens, qui chassez de leur ville par les Atheniens, allérent s'établir [2] à Adramytium. Peu après la bataille de Leuctres, les Minyens Orchoméniens, pareillement chassez d'Orchomene par les Thebains, furent errans jusqu'à ce que Philippe fils d'Amyntas les ramena, eux & les Platéens, dans la Béotie. Enfin les Thébains eux-mêmes virent leur ville de Thebes détruite par Alexandre ; mais Cassander fils d'Antipater la rétablit quelques années après. De tous ces peuples, ceux dont l'exil dura le plus long-temps, furent les Platéens, encore ne passa-t-il pas l'espace de deux générations. A l'égard des Messéniens, ils furent près de trois cent ans hors de leur patrie, pendant lequel temps ils conservérent toujours non-seulement leurs coutumes, mais aussi leur langage sans y rien mêler d'étranger, & encore aujourd'hui ils parlent la langue Dorienne mieux qu'aucun autre peuple.

[1] 297. *ans après la prise d'Ira.* Le texte porte 287. ans ; mais c'est une faute ou de copiste, ou de mémoire dans l'auteur même. Car la prise d'Ira tombe en la premiere année de la 28e Olympiade, comme il l'a dit lui-même, & le retour des Messéniens fut en la 3e année de la 102e Olympiade. Il y a donc 296. ans de l'un à l'autre, à quoi il faut encore ajouter les deux premieres années de la 101e Olympiade ; par conséquent il faut lire dans le texte avec Meursius & Paulmier [illegible], au lieu de [illegible].

[2] *A Adramytium*, ville de Mysie sur le Caïque.

CHAP. XXVIII.

Après leur retour ils jouïrent quelque temps d'une assez grande tranquillité. Les Lacedemoniens étoient contenus par la crainte des Thébains, & voyant d'un côté Messéne bâtie & bien peuplée, de l'autre les Arcadiens rassemblez en corps dans une ville, ils n'osoient branler. Mais sitôt que la guerre de la Phocide, autrement dite la guerre Sacrée, eut attiré les Thébains hors du Peloponnese, Sparte reprit son ancienne audace & ne put s'empêcher de faire la guerre aux Messéniens. Ceux-ci soutenus des Arcadiens & des Argiens firent bonne contenance, & cependant ils envoyerent demander du secours à Athénes. Les Athéniens répondirent qu'ils ne porteroient point les premiers la guerre dans la Laconie, mais qu'au moment que les Lacédémoniens entreroient sur les terres des Messéniens, ils se déclareroient contr'eux. Enfin les Messéniens firent alliance avec Philippe fils d'Amyntas, & avec les Macédoniens; ce fut même la raison pourquoi de tous les peuples de la Grece ils furent les seuls qui ne se trouverent point à la bataille de Cheronée; mais du moins je dois dire à leur honneur que jamais ils ne portérent les armes contre les intérêts communs des Grecs. Et lorsqu'après la mort d'Aléxandre les Grecs firent une seconde fois la guerre aux Macédoniens, les Messéniens furent de la partie & payerent fort bien de leurs personnes, comme je l'ai raconté dans mon premier livre en parlant des affaires d'Athénes. Mais ils ne combattirent pas avec les autres Grecs [1] contre les Gaulois, parceque Cleonyme & les Spartiates qui leur étoient suspects, ne voulurent pas leur donner le temps de respirer, ni de faire leurs conditions avant que d'entrer dans la ligue.

Quelques années après les Messéniens joignant la ruse à la force, se rendirent maîtres d'Elis. Les Eleens durant longtemps avoient surpassé tous les peuples du Peloponnese en justice & en moderation. Mais outre les autres maux que Philippe fils d'Amyntas causa au reste de la Grece, & dont j'ai déja parlé, il corrompit aussi les Eleens en semant l'or & l'argent parmi eux; ce qui fit naître pour la premiere fois des divisions entre leurs principaux citoyens. De sorte que

[1] *Mais ils ne combattirent pas contre les Gaulois.* Amasée ne rend point ici le sens de l'auteur, & les autres interpretes n'ont pas été plus heureux. Kuhnius est le seul qui ait senti qu'au lieu de [illegible], il falloit lire [illegible]

prenant les armes, & la faction des Lacédémoniens voulant avoir le dessus, ils en vinrent les uns & les autres à une guerre civile. Sparte informée de ce qui se passoit à Elis, resolut aussi-tôt d'y envoyer des troupes pour fortifier son parti ; mais tandis qu'elle perd du temps à choisir ces troupes & à les ranger dans un certain ordre, mille Messéniens, tous hommes d'élite, prennent les devants & arrivent à Elis, couverts de boucliers marquez [1] à la marque de Lacédémone. Les partisans des Lacédémoniens trompez par ces boucliers crurent que c'étoit des troupes auxiliaires qui leur arrivoient ; ils leur ouvrirent les portes & les reçurent. Mais dès que les Messéniens furent entrez, ils commencérent par chasser tous ceux qui étoient de la faction de Sparte, & rendirent ensuite les autres maîtres de la ville. Ainsi ils se servirent fort à propos d'une ruse de guerre qu'Homere n'a pas oubliée ; car il raconte dans l'Iliade que Patrocle prit l'armure d'Achille pour aller au combat, & que les Troyens croyant que c'étoit Achille qui combattoit en personne, lâchérent le pied & regagnerent leurs remparts. Ce poëte peut fournir plusieurs autres stratagemes ; comme quand il dit que les Grecs envoyerent la nuit deux espions au lieu d'un dans le camp des Troyens ; & qu'un soldat de l'armée des Grecs entra dans Troye comme déserteur, mais en effet pour observer les desseins des ennemis, & en avertir Agamemnon. Dans un autre endroit il dit qu'Hector voulant [2] passer la nuit sous les armes avec toute l'armée hors de la ville, il donna ordre que l'on garnît les tours & les remparts de tout ce qu'il y avoit de gens incapables de servir, pour être ou trop jeunes ou trop vieux. Et dans un autre nous voyons que plusieurs Généraux Grecs que leurs blessures avoient mis hors de combat, s'occupent à faire donner les meilleurs armes à des troupes d'élite que l'on vouloit employer à quelque grande entreprise. C'est ainsi que ce grand poëte mêle par-tout des instructions, dont on peut faire son profit dans l'occasion.

Quelques années après l'expédition dont je viens de parler, Demétrius roi de Macedoine, fils de Philippe & petit- CHAP. XXIX.

[1] *Marquez à la marque de Lacédémone.* Cette marque étoit un Λ, la lettre initiale du nom de la nation.

[2] *Voulant passer la nuit sous les armes.* Amasée n'a point entendu le mot Grec qui signifie cela, aussi l'a-t-il fort mal rendu.

fils du premier Démétrius prit Messene. Dans le chapitre où j'ai traité l'histoire de Sicyone, je n'ai pas oublié les attentats de Persée contre Démétrius & contre Philippe. Il faut maintenant que je raconte comment la ville de Messene tomba en la puissance de ce prince. Philippe manquoit d'argent, & c'étoit une chose dont il ne sçavoit pas se passer ; pour en avoir il imagina d'envoyer son fils Démétrius avec quelques vaisseaux dans le Peloponnese. Démétrius aborda à un port du pays d'Argos qui étoit fort peu frequenté : là il debarque ses troupes & marche droit en Messénie. Ensuite il se met à la tête de ce qu'il avoit de troupes armées à la legere ; & comme il sçavoit fort bien les chemins, il arriva de nuit à Ithome, & avant qu'il fut jour il eut escaladé le mur qui est entre la ville & la citadelle. Le jour venant à paroître, les Messéniens commencérent à s'appercevoir que l'ennemi étoit au-dedans, & d'abord ils crurent que c'étoit les Lacédémoniens qui les avoient encore surpris. Dans cette pensée ranimant leur ancienne haine contre Sparte, ils se préparoient à combattre jusqu'à la derniere extrémité ; mais lorsqu'ils eurent connu aux armes & au langage des ennemis, que c'étoit des Macédoniens & Démétrius lui-même, ils eurent encore plus de peur ; car ils songeoient qu'ils avoient à faire à une nation fort belliqueuse, & à des troupes qui étoient accoutumées à vaincre. Cependant la grandeur du péril présent échauffa leur courage, & leur fit tenter pour ainsi dire l'impossible ; outre qu'ils ne croyoient pas devoir désespérer du succès, quand ils considéroient qu'après un si long exil ils n'avoient pû rentrer dans leur patrie sans une assistance particuliere du ciel. Pleins de cette noble audace ils fondirent tout-à-coup sur l'ennemi, tant ceux qui étoient dans la ville, que ceux qui gardoient la citadelle, & ceux-ci étoient bien plus redoutables à cause de l'avantage [1] du terrein. Les Macédoniens soutinrent quelque temps cette furie par leur valeur & en gens qui n'étoient pas novices au métier de la guerre, mais comme ils étoient fatiguez par une longue marche, & qu'ils se voyoient attaquez non-seulement par tout ce qu'il y avoit de Messéniens dans la ville, mais encore par les

[1] *A cause de l'avantage du terrein.* Ceux qui étoient dans la citadelle combattoient d'un lieu élevé, ce qui est un grand avantage. Amasée s'y est trompé.

femmes, qui faisoient pleuvoir les pierres & les tuiles sur leurs têtes, ils ne songérent plus qu'à se sauver, & fuïrent à vauderoute. La plûpart périrent dans les roches & les précipices du mont Ithome, car il est fort escarpé de ce côté-là, & quelque-uns échapérent en jettant leurs armes.

Au reste les Messéniens ne prirent aucune part au congrès qui se tint en Achaïe, & voici je crois quelle en fut la raison. Quelque temps auparavant ils avoient envoyé du secours aux Lacédémoniens qui étoient en guerre avec Pyrrhus fils d'Eacidas, & par ce service ils avoient adouci l'esprit de ces peuples. Il y a donc bien de l'apparence qu'ils ne voulurent pas réveiller leur ancienne animosité, ni chercher querelle en s'unissant avec les Achéens qui étoient ennemis declarez de Sparte. Et ils ne couroient aucun risque par cette conduite; car ils pouvoient bien penser ce que je pense moi-même, qu'indépendamment d'eux les Achéens feroient aux Lacédémoniens tout le mal qu'ils pourroient: en effet les Argiens & les Arcadiens avoient la meilleure part aux affaires qui se traitoient dans ce congrès. Mais dans la suite les Messéniens se joignirent eux-mêmes aux Achéens. Quelque temps après, Cléomene fils de Léonidas & petit-fils de Cléonyme prit Mégalopolis en Arcadie durant [1] une tréve dont on étoit convenu de part & d'autre. Une partie des habitans fut passée au fil de l'epée, les autres qui faisoient à peu près les deux tiers de la ville s'étant sauvez avec Philopœmen fils de Craugis, furent reçûs à bras ouverts par les Messéniens, qui se souvenoient des services que les Arcadiens leur avoient rendus dès le temps d'Aristomene, & du secours qu'ils avoient reçû d'eux tout récemment encore à l'occasion du rétablissement de Messene; c'estpourquoi ils se portérent de grand cœur à leur donner toutes les marques possibles de reconnoissance. Les choses humaines par leur condition sont sujettes à une vicissitude continuelle. Les Messéniens furent donc à leur tour le refuge & les sauveurs des Arcadiens; & ce qui est encore plus étonnant, c'est que la fortune [2] les

[1] *Durant une treve.* Amasée dit *per speciem foederis, sous couleur d'un traité:* Plutarque dans la vie d'Agis, dans celles de Cléomene & de Philopœmen dit nettement, *durant une treve.* Kuhnius a donc eu raison de reprendre Amasée.

[2] *La fortune les fit triompher, &c.* Amasée se trompe encore ici en appliquant aux Arcadiens ce que l'auteur dit des Messéniens uniquement.

fit triompher des Spartiates; car après avoir combattu contre Cléomene auprès de Selasie, ils marcherent sous les enseignes d'Aratus qui commandoit l'armée des Achéens & se rendirent maîtres de Sparte.

Pour les Lacédémoniens, à peine furent ils delivrez de Cléomene, qu'ils tomberent sous la tyrannie de Machanidas, & ensuite sous celle de Nabis, homme avide, qui pillant indifferemment le sacré comme le profane, amassa en peu de temps de grandes richesses, dont il se servit à lever des troupes, & à affermir son autorité. Ce Nabis s'empara de Messene; mais la nuit même qui suivit cette expedition, Philopœmen & les Megalopolitains étant accourus, obligérent ce tyran à sortir de la ville sous de certaines conditions. Dans la suite les Achéens sous pretexte de quelques mecontentemens, armerent de toute leur force contre les Messéniens, & ravagérent une partie de leur pays; voyant même le temps de la moisson approcher, ils se preparoient à faire une irruption dans la Messénie. Mais Dinocrate qui gouvernoit alors la république, & à qui le peuple avoit donné le commandement des troupes, ayant occupé les défilez par où il falloit déboucher dans la Messénie, arrêta tout court Lycortas Général des Achéens, & rendit ses projets inutiles; ensuite marchant à l'ennemi avec ses Messéniens, & ce qu'il avoit pu tirer de secours des villes voisines, il le repoussa sans peine. Même il arriva que Philopœmen qui n'avoit rien sçû de la malheureuse tentative de Lycortas, & qui venoit par un autre chemin avec quelque cavalerie, ayant été obligé de combattre dans un lieu desavantageux, fut defait, & tomba vif entre les mains des Messéniens. Comment il fut pris, & quelle fut la fin de ce grand homme, c'est ce que je raconterai dans la partie de cet ouvrage qui est destinée à l'histoire des Arcadiens. Quant à présent, il me suffit de dire que ceux des Messéniens qui conseillérent de le faire mourir, payérent la peine qu'ils méritoient. Enfin après ces divers évenemens Messene soumise encore une fois, fit partie de l'état des Achéens. Jusqu'ici j'ai raconté les principales avantures des Messéniens, & comment la fortune après les avoir éprouvez par toute sorte de disgraces, les avoir chassez du Péloponnese, & tenus errants un fort long-temps dans des terres éloignées, les ramena enfin dans le sein de leur pa-

trie. Maintenant il est temps de passer à la description de leurs villes & de leur pays.

CHAP. XXX.

Il subsiste encore de nos jours dans la Messénie une ville nommée Abia, sur le bord de la mer, à vingt stades du bois de Cherius. On dit qu'elle s'appelloit autrefois Iré, & que c'étoit une des sept villes qu'Agamemnon promettoit de donner à Achille, comme Homere le rapporte. La tradition ajoute qu'après [1] qu'Hyllus & les Doriens eurent été défaits par les Achéens, Abia la nourrice d'Hyllus vint en cette ville, qu'elle y établit sa demeure, & y bâtit un temple à Hercule, qu'ensuite Cresphonte entre autres honneurs qu'il rendit à la mémoire de cette femme, voulut que la ville d'Iré changeât son nom en celui d'Abia. Ce qui est de certain, c'est que l'on y voit encore deux beaux temples, l'un d'Hercule, l'autre d'Esculape. D'Abia on peut aller à Phares, qui en est éloignée de soixante & dix stades, & sur le chemin on trouve une source d'eau qui est salée comme l'eau de mer. Les Messéniens qui habitent Phares, sont aujourd'hui soumis à la domination de Sparte, & c'est Auguste qui a fait ce démembrement. On tient que le fondateur de cette ville a été Pharis fils de Mercure, & de Philodamee l'une des filles de Danaüs. Pharis n'eut point d'enfans mâles, il ne laissa qu'une fille qui fut nommée Telegone. Homere qui a fait la généalogie de cette famille dans l'Iliade, dit que Dioclès eut deux fils jumeaux, Crethon & Orsiloque; & que pour Dioclès il étoit fils aussi d'un Orsiloque, qui eut pour pere Alphée. Quant à Télégone il n'en parle point; mais si nous en croyons les Messéniens, cette Télégone fut femme d'Alphée, & mere du premier Orsiloque. J'ai ouï dire étant à Phares que Dioclès outre ces deux jumeaux avoit eu une fille nommée Anticlee, qui épousa Machaon fils d'Esculape, dont elle eut deux fils, sçavoir Nicomaque & Gorgasus, lesquels demeurerent tous deux à Phares & y regnerent après leur pere. Ils sont regardez encore à présent comme deux divinitez bienfaisantes qui guérissent les malades & les estropiez; aussi est-

[1] *Après qu'Hyllus & les Doriens.* Le texte dit, après que *Glenus & Doriens.* C'est une énorme faute de copiste, qui a passé dans la version latine d'Amasée. Lisez donc, *Hyllus & les Doriens.* Hyllus étoit fils d'Hercule, comme Pausanias l'a dit plus d'une fois, il fut défait par les Achéens auprès de l'Isthme de Corinthe, & tué ensuite par Echémus.

ou soigneux de leur faire des offrandes, & d'envoyer des victimes pour être immolées dans leur temple. Les habitans de Phares ont encore un temple consacré à la Fortune, où il y a une statuë fort ancienne de cette divinité. Homere est le premier poëte que je sçache qui ait parlé de *Tuché*; il en fait mention dans une hymne en l'honneur de Cerés, où il la met au nombre de plusieurs autres filles de l'Océan, qui jouoïent avec Proserpine dans de belles prairies.

Tuché, Melobosis, & la belle Ianthé.

Or *Tuché*, comme on sçait, est le mot dont se servent les Grecs pour signifier la fortune. Homere n'en dit rien davantage, bien loin d'en faire une deesse toute-puissante qui exerce son empire sur toutes les choses humaines, & qui les fait réussir à son gré. Cependant le même poëte dans l'Iliade dit que Pallas & Enyo président aux combats, Vénus aux mariages & aux nôces, Diane aux accouchemens. Pour la Fortune, il ne lui donne aucune autorité, aucune fonction. Mais Bupalus, grand architecte & grand sculpteur, ayant fait le premier une statuë de la Fortune pour la ville de Smyrne, il s'avisa de la représenter avec l'étoile polaire sur la tête, & tenant de la main [1] gauche ce que les Grecs appellent la corne d'Amalthée. Par là il vouloit donner à entendre le pouvoir de la déesse. Ensuite vint Pindare qui célébra cette divinité dans ses vers, & lui donna le nom de Phérepolis, comme qui diroit, *la protectrice des villes*.

CHAP. XXXI. Près de Phares il y a un bois sacré d'Apollon Carneus, & dans ce bois une fontaine. Phares n'est qu'à six stades de la mer : si de là vous remontez vers la terre ferme, vous trouverez à quelque quatre-vingt stades la ville des Thuriates, on croit que c'est celle qu'Homere nomme Anthée. Auguste l'a soumise au gouvernement de Lacédémone; car dans la guerre qu'il eut contre Marc Antoine, les Messéniens & les autres Grecs suivirent le parti de celui-ci, par haine pour les Lacédémoniens, qui suivoient le parti d'Auguste. C'est pourquoi Auguste après avoir remporté la victoire, châtia les Messéniens & ceux qui s'étoient déclarez contre lui; & ce fut

[1] *Tenant de la main gauche.* C'est ce que signifie *ἑτέρᾳ*. Amasée s'y est trompé en disant, *altera vero manu*, *de l'autre main*; quoiqu'il ne soit parlé que d'une seule main.

alors

alors que les Thuriates furent assujettis à la domination de Sparte. Ces peuples habitoient autrefois la ville qui est sur la hauteur, présentement ils habitent la ville basse, sans pourtant avoir tout à fait abandonné l'autre, où l'on voit encore quelques restes de murs, & un temple dédié à la déesse [1] de Syrie, le fleuve Aris passe au milieu de la ville basse. Pour peu que vous avanciez dans les terres, vous verrez un village qu'ils nomment Calame: ensuite on trouve le bourg de Limné, où il y a un temple de Diane surnommée Limnatis, & c'est là, dit on, que Téleclus roi de Sparte fut tué. En quittant Thurium, si vous allez du côté de l'Arcadie, vous trouverez sur votre chemin la source du fleuve Pamise, dont on croit l'eau souveraine pour les maladies des enfans.

La ville d'Ithome est sur la gauche à quarante stades de cette source, ou environ. Cette [2] ville renferme dans son enceinte non-seulement le mont Ithome, mais encore un espace qui s'étend vers le fleuve Pamise jusques sous le mont Evan, ainsi nommé du mot Evoé, qui est comme le cri des Bacchantes, parceque, disent-ils, Bachus & les femmes de sa suite s'écrièrent ainsi, lorsqu'ils vinrent pour la première fois dans ce pays. Toute la ville est fermée par un bon mur de pierres de taille, & défendue par des tours & des redoutes que l'on a bâties d'espace en espace. Je n'ai jamais vû les murs de Babylone, ni ce que l'on appelle les murs de Memnon à Suses en Perse; je n'ai pû même en rien sçavoir de gens qui les ayent vûs. Les villes les mieux fortifiées dont j'aye connoissance par moi-même, sont [3] Amphryse dans la Phocide, Bysance, & Rhodes; mais leurs fortifications ne valent pas celles d'Ithome. Dans la place publique de cette ville on voit une statue de Jupiter surnommé le Sauveur, & la fontaine d'Arsinoé, ainsi appellée du nom d'une fille de Leucippe, l'eau y vient d'une autre fontaine qu'ils nomment

[1] *A la déesse de Syrie.* C'étoit Astarte, dont j'ai déja parlé.

[2] *Cette ville renferme.* Il y a ici quelques mots oubliez, dont l'omission rend cet endroit du texte fort obscur. Les interpretes l'expliquent mal, & je ne sçai si j'ai mieux deviné le sens de l'auteur; mais il ne peut guéres être différent, ce me semble, de celui que je lui donne.

[3] *Amphryse.* Le texte dit Ambryse, conformément à Strabon, l. 9. mais Etienne de Bysance remarque que l'on disoit indifféremment *Ambryse*, & *Amphryse*.

Clepſydra. On y voit auſſi deux temples, l'un de Neptune, & l'autre de Venus. Enfin la mere des dieux y a une fort belle ſtatuë de marbre de Pâros; c'eſt un ouvrage de Damophon, qui a laiſſé auſſi des marques de ſon habileté à Olympie, en raccommodant parfaitement bien la ſtatuë de Jupiter qui eſt d'yvoire, & dont les parties ne joignoient plus; c'eſtpourquoi les Eleens lui ont rendu de grands honneurs avec juſtice. Les Meſſeniens ont une Diane Laphria, qui eſt encore un ouvrage de Damophon: je vais dire en paſſant d'où leur eſt venu le culte de cette déeſſe. Les Calydoniens, peuples d'Etolie, honorent particulierement Diane, & ils l'honorent ſous le nom de Laphria. Les Meſſeniens s'étant etablis à Naupacte [1] par la conceſſion des Atheniens, ſe trouvérent voiſins de l'Etolie, & le voiſinage fit qu'ils reçurent le culte & les cérémonies de la deeſſe. Quant à la Diane d'Epheſe, toutes les villes Grecques en ont embraſſé le culte, & ſur-tout les hommes; ce que j'attribuë premierement à la réputation des Amaſones, qui ont bâti, à ce que l'on croit, le temple de la deeſſe & conſacré ſa ſtatuë, ſecondement à l'antiquité de ce monument. Pour ce qui eſt du temple même, trois choſes concourent à le rendre célebre; ſa grandeur, car c'eſt en ce genre le plus grand & le plus ſuperbe edifice que les hommes ayent jamais élevé; la ſplendeur de la ville d'Epheſe, & enfin la divinité même que l'on ſent [2] plus préſente en ce lieu qu'en aucun autre.

La déeſſe Lucine a auſſi ſon temple chez les Meſſeniens avec une ſtatuë de marbre; auprès eſt le temple des Curetes, où l'on ſacrifie toute ſorte d'animaux: car après le beuf & la chévre on vient aux oiſeaux que l'on jette dans les flammes. Cerès eſt auſſi honorée de ces peuples avec beaucoup de religion: vous voyez dans ſon temple les Dioſcures qui enlevent les filles de Leucippe. J'ai deja dit que les Meſſeniens diſputent ces fils de Tyndare aux Lacédémoniens, prétendans que c'eſt dans la Meſſenie qu'ils ont pris naiſſance. Mais le temple le plus rempli de belles ſtatues, c'eſt celui d'Eſculape. Vous y voyez d'un côté le dieu & ſes enfans, de

[1] *A Naupacte.* C'étoit la capitale de la Livadie; elle eſt à ſept lieües de Patras, & ſe nomme aujourd'hui *Lépante.*

[2] *Que l'on ſent plus préſente.* Amaſée n'a pas entendu le mot grec qui ſignifie cela, τὸ ἐπιφανὲς τοῦ θεοῦ, *numen præſentius.*

l'autre les Muses, Apollon & Hercule, dans un autre endroit la ville de Thebes, Epaminondas fils de Polymnis, la Fortune & Diane [1] porte-lumiere. Parmi ces statuës celles qui sont de marbre ont été faites par Damophon Messénien, & le seul habile sculpteur que le pays ait produit. La statuë d'Epaminondas est de fer, & l'on voit bien que cet ouvrage n'est pas de Damophon. C'est encore un temple à voir à Ithome, que celui de Messene fille de Triopas. Sa statuë est moitié or, moitié marbre de Paros. Sur la façade du derriere vous voyez les portraits d'Aphareus & de ses enfans qui ont regné en Messénie avant l'arrivée des Doriens dans le Peloponnese; ensuite celui de Cresphonte, qui regna après le retour des Heraclides, & qui étoit chef des Doriens. Parmi les rois de Pylos on voit Nestor & ses deux fils Thrasymede & Antiloque, qui tiennent le premier rang comme les aînez, & parcequ'ils ont eu l'honneur de combattre devant Troye. Après ces héros suivent Leucippe frere d'Aphareus, Hilaire, Phœbé, Arsinoé, enfin Esculape & ses deux fils Machaon & Podalire, qui se sont rendus célebres durant la guerre de Troye. Pour Esculape, ils le croyent fils d'Arsinoé. Tous ces portraits sont de la main d'Omphalion éleve de Nicias; le fils de Nicomede. On dit même qu'il avoit été son esclave, & qu'il en etoit passionnement aimé.

CHAP. XXXII.

Ils ont encore un temple où l'on garde les victimes destinées aux sacrifices. Ce lieu est orné de toutes les statuës des dieux dont le culte est reçu en Grece. Epaminondas y est aussi en bronze, & j'y ai vu des trépieds d'une grande antiquité, qui n'ont jamais été sur le feu. Dans le lieu d'exercice il y a quelques statuës faites par des ouvriers Egyptiens, entre autres un Mercure, un Hercule & un Thesée, divinitez qui non-seulement chez les Grecs, mais même chez plusieurs nations barbares président aux exercices, & sont particuliérement honorées dans les [2] Palestres. Parmi ces statuës j'en ai remarqué une d'un certain Ethidas, qui vivoit presque de notre temps, & que les Messéniens révérent comme un

[1] *Diane porte-lumiere*, en latin *lucifera*. Il est aisé de juger que c'étoit la Lune.

[2] *Dans les Palestres*. Les palestres ou gymnases étoient des lieux d'exercice, on les appelloit ainsi du mot *[illegible]*, *lucta*, *la lute*, ou de celui de [illegible], qui vient de [illegible], *nudus*, *nud*, parceque l'on se mettoit presque nud pour mieux faire ses exercices.

héros, parcequ'il avoit amassé des richesses immenses. Cependant j'ai oui dire à quelques-uns que ce n'est pas cet Ethidas que l'on a voulu représenter sur un cippe, mais un autre plus ancien, qui lorsque Demétrius fils de Philippe surprit Messene & y entra de nuit avec ses troupes, se mit à la tête de ce qu'il put rassembler d'habitans, & chassa les ennemis. Dans le même lieu d'exercice on voit le tombeau d'Aristomene; ils prétendent que c'est un vrai tombeau, non un cenotaphe: je leur demandai comment cela se pouvoit faire, & ils me répondirent que par le commandement de l'oracle de Delphes le corps de ce héros avoit été rapporté de Rhodes à Messene. Ensuite ils me contérent quelques particularitez du sacrifice qu'ils font sur son tombeau. Il y a auprès une colonne à laquelle ils attachent le taureau qui doit servir de victime: cet animal aussi-tôt qu'il se sent lié, tâche de s'échapper. Si à force de se tourmenter il déplace la colonne, c'est une marque que la victime est agreable, & ils en tirent un bon augure; mais si au contraire l'animal moins fougueux laisse la colonne en l'état où elle est, ils se croyent menacez de quelque malheur. Au reste ils sont persuadez qu'Aristomene bien qu'il ne fût plus au monde, ne laissa pas de se trouver à la bataille de Leuctres, & que s'étant mis du parti des Thébains, il fut cause de la victoire qu'ils remportérent sur les Lacédémoniens. Je sçai que les Chaldéens & les Mages dans les Indes ont dit les premiers que l'ame de l'homme est immortelle; plusieurs Philosophes grecs ont depuis embrassé cette opinion, & entre autres Platon fils d'Ariston. Si tout le monde en veut convenir, je ne vois plus de difficulté à croire qu'Aristomene ait pû même après sa mort conserver la haine implacable qu'il avoit contre les Lacédémoniens. Et ce que j'ai appris à Thebes, quoiqu'un peu différent de ce que disent les Messeniens, ne laisse pas de le rendre assez probable; car des Thébains m'ont dit qu'avant la bataille de Leuctres leurs Généraux envoyérent consulter plusieurs oracles, à Delphes, à [1] Abes, au mont Ptoüs, à Ismene, & sur-tout celui de Trophonius à Lebadée;

[1] *A Abes, au mont Ptoüs, à Ismene.* Abes étoit une ville de la Phocique. Ismene étoit un bourg de la Béotie, où il y avoit aussi une riviere de ce nom. Ptoüs étoit une montagne de Béotie, célébre par un oracle d'Apollon; de là les surnoms d'Apollon *Isménius*, & d'Apollon *Ptoüs*.

que tous avoient répondu, & que la réponse de Trophonius nommément étoit, qu'avant que d'en venir aux mains, ils érigeassent un trophée, & y étalassent le bouclier d'Aristomene, s'ils vouloient que le dieu combattît pour eux; qu'en conséquence de cet oracle Epaminondas avoit engagé Xenocrate à aller prendre le bouclier d'Aristomene, dans l'antre de Trophonius, & qu'il en avoit orné son trophée qui étoit placé sur une éminence, d'où les Lacédémoniens pouvoient aisément le voir. En effet les Lacédémoniens n'ignoroient pas que le bouclier d'Aristomene étoit à Lebadée, plusieurs d'eux l'avoient vû, & tous le sçavoient du moins par ouï-dire. Les Thebains après leur victoire ne manquérent pas de reporter ce précieux monument dans le lieu où il avoit été consacré. Voilà ce que j'ai appris à Thebes. Aristomene est encore en bronze à Ithome dans le stade. Le théatre n'a rien de particulier, il n'est pas loin d'un temple qui est consacré à Serapis & à Isis.

CHAP. XXXIII.

La citadelle est sur le sommet de la montagne: en y allant on trouve cette fontaine qu'ils nomment Clepsydra. Il ne seroit pas aisé, quand on le voudroit, de dire combien il y a de peuples qui prétendent que Jupiter est né & a été nourri chez eux; mais les Messéniens s'attribuent aussi cet honneur. Ils nomment ses nourrices, dont l'une a donné son nom au fleuve Nedès, & l'autre le sien au mont Ithome. Si on les en croit, les Curetes ayant derobé le petit Jupiter à la barbarie de Saturne, ils le confierent à ces Nymphes, qui prirent soin de son enfance, & le lavoient dans la fontaine, dont le nom [1] fait encore souvenir de ce larcin. C'est en mémoire de cet évenement que l'on porte tous les jours de l'eau de cette fontaine dans le temple de Jupiter Ithomate. La statuë du dieu est un ouvrage [2] d'Ageladès, elle fut faite dans le temps que les Messeniens occupoient Naupacte: un prêtre dont le sacerdoce ne dure qu'un an la garde chez lui. Ils célébrent tous les ans une fête en l'honneur de Ju-

[1] *Dont le nom fait encore souvenir de ce larcin.* Le mot de Clepsydra vient de [illegible], *occulto, je cache*, & de [illegible], *aqua, de l'eau.*

[2] *Est un ouvrage d'Ageladès.* Ce célébre statuaire étoit d'Argos. Pline l. 34. ch. 8. le place en la 87e Olympiade; mais selon Pausanias il florissoit en la [illegible] ou peu après, puisqu'il représenta Cléosthene sur un char de bronze, & que ce Cléosthene fut vainqueur en la 66e Olympiade.

piter, c'est ce qu'ils appellent *les Ithomees*. Même autrefois on y proposoit un prix de musique, & parmi les musiciens c'étoit à qui remporteroit ce prix. J'en pourrois donner plusieurs prêuves, mais je me contente de citer deux vers d'Eumélus, qui sont tirez d'une hymne qu'il envoyoit à Délos.

De nos chansons la sage liberté
Au dieu d'Ithome eut toujours l'heur de plaire.

Je crois que ces vers sont encore d'Eumélus, & je suis persuadé aussi que ces combats de musique ont duré un temps chez les Messéniens. Sur la porte par où l'on sort pour aller à Mégalopolis, ville d'Arcadie, on voit une statuë de Mercure, qui est dans le goût Attique; car les Athéniens ont fait les Hermes de figure quarrée, & à leur imitation les autres peuples de la Grece ont donné cette forme à toutes les statues de Mercure. A trente stades de cette porte ou environ vous trouvez une riviere appellée Balyra, parceque, dit on, Thamyris étant devenu aveugle, y laissa tomber sa lyre. On tient que Thamyris étoit fils de Philammon & d'Argiope, qui habitoit le mont Parnasse. Cette nymphe se sentant grosse, & voyant que Philammon ne vouloit pas l'épouser, se retira à Odryses où elle accoucha; c'estpourquoi Thamyris passe pour avoir été Odrysien ou Thrace.

Deux autres rivieres se jettent dans celle de Balyra, l'une est Leucasie, l'autre Amphise. Quand vous les avez passées, vous entrez dans la plaine de Stenyclere, ainsi dite du nom d'un de leurs héros. Vis-à-vis étoit autrefois Œchalie: présentement c'est un bois de cyprès, qu'ils nomment le bois Carnasius, & qui est fort épais. L'on y voit trois statuës, l'une d'Apollon Carnéus, l'autre de Mercure qui porte un belier, la troisiéme qu'ils appellent *La chaste fille*, n'est autre que Cerès. Près de cette derniére est une source, dont l'eau est jaillissante. Dans ce bois ils font de temps en temps des sacrifices aux grandes Deesses. Je ne rapporterai point les cérémonies qu'ils y observent, parceque cela ne m'est pas permis. Je dirai seulement qu'il n'y a que les mystéres d'Eleusis qui soient plus augustes & plus vénérables que ceux-là. Mais rien ne m'empêche de dire que dans l'urne de bronze qui fut trouvée par le Commandant des Argiens, on gardoit aussi les os d'Euryte fils de Melanée. Auprès du même bois

passe un torrent, & huit stades plus loin sur la gauche on voit les ruines d'Andanie, que l'on convient avoir été ainsi appellée du nom d'une femme ; mais je n'ai pû sçavoir ni de qui cette femme étoit fille, ni qui elle avoit épousé. En allant d'Andanie vers Cyparissie, on trouve une petite ville nommée Electre, au travers de laquelle passent deux fleuves, l'un de même nom que la ville, l'autre qu'ils nomment le Cœus. Ces noms peuvent se rapporter à Electre fille d'Atlas, & à Cœus le pere de Latone, si l'on n'aime mieux dire que c'étoient les noms de quelques héros du pays. Au de-là d'Electre est la fontaine Achéa, & l'on apperçoit quelques restes de l'ancienne ville de Dorium, où Homere nous apprend que Thamyris perdit la vûe pour s'être glorifié de chanter mieux que les Muses. Mais Prodicus le Phocéen dans les vers qu'il a faits contre la Myniade, si ces vers sont de lui, dit que Thamyris est puni de son orgueil dans les enfers. Pour moi je crois que Thamyris devint aveugle par maladie, comme il arriva depuis à Homere, avec cette difference qu'Homere ne succomba point à son malheur, & qu'il acheva l'ouvrage qu'il avoit commencé, au lieu que Thamyris après avoir perdu la vûe ne fit plus de vers.

CHAP. XXXIV.

Il y a environ quatre-vingt stades depuis Messene jusqu'à l'embouchure du Pamise, qui coule à travers les terres, conservant toujours ses eaux claires & pures, & à dix stades de la mer il porte des vaisseaux. Les poissons de la mer se plaisent à remonter ce fleuve particulierement au printemps. Il en est de même du Rhin, du Méandre, & encore plus de l'Acheloüs, qui est plein de poissons de mer à la hauteur des îles [1] Echinades où est son embouchure. Mais comme les eaux du Pamise sont toujours claires & nettes, les poissons qu'il reçoit sont tout differens de ceux qui passent dans les autres fleuves dont j'ai parlé ; car [2] le Mulet, par exemple, qui aime la bourbe, cherche les eaux où il y a le plus de limon. Il est certain que les fleuves de la Grece ne pro-

[1] *A la hauteur des îles Echinades.* Ces îles situées vers l'Etolie ont été ainsi appellées du nom d'Echinus, célébre devin, qui servit utilement Amphitrion ; ou parcequ'on y trouve beaucoup d'hérissons de mer, & que ce poisson est nommé en grec ἐχῖνος.

[2] *Car le mulet.* κέφαλος, *mugil*, en françois *le mulet*, du moins le P. Hardoüin le nomme ainsi dans le dictionnaire du P. Tachart ; il est appellé *muget*, & dans le Languedoc on l'appelle *cabot* : ce poisson a la tête fort grosse.

duisent point de bêtes dangereuses comme l'Inde, le Nil, le Rhin, le Danube, l'Euphrate & [1] le Phase; car dans tous ces fleuves il s'engendre des animaux qui dévorent les hommes, & qui sont encore plus terribles que ces Silures, qui infestent les bords [2] de l'Hermus & du Meandre: l'Inde & le Nil nourrissent des Crocodiles, & dans le Nil il naît encore une espece de cheval aquatique, qui est bien aussi méchant que le Crocodile. Nous ne connoissons aucune de ces bêtes en Grece. S'il y a des chiens marins dans le fleuve [3] Aoüs, qui va se rendre à la mer par la Thesprotie, ils viennent de la mer même, & ne sont point engendrez dans ce fleuve. Vers l'embouchure du Pamise est Coroné, ville maritime, située au bas du mont Témathia: en y allant on rencontre un village que l'on dit être consacré à Ino, parceque ce fut là que sortie de la mer elle commença à être regardée comme une divinité, & à s'appeller Leucothea. Un peu plus loin c'est l'embouchure du fleuve Bias, que l'on croit avoir pris son nom de Bias fils d'Amythaon.

A vingt stades du chemin on voit la fontaine du Platane, ainsi nommée parcequ'en effet elle sort d'un platane assez touffu, d'une grosseur médiocre, & creux en dedans comme si c'étoit une caverne; l'eau en est fort bonne à boire, & coule jusqu'à la ville de Corone. Cette ville s'appelloit autrefois Epea; mais lorsque les Thebains eurent fait rentrer les Messéniens dans le Péloponnese, Epimelide ayant eu ordre de repeupler Epea, il lui donna le nom de Coronée, par amour pour Coronée ville de Béotie d'où il étoit. Les Messeniens disoient toujours Coroné, & le temps a enfin autorisé cette maniere de prononcer. D'autres disent qu'en creusant la terre pour faire les fondations des murs, on trouva une corneille de bronze, d'où la ville a pris son nom. Quoiqu'il en soit, cette ville a plusieurs temples, l'un consacré à

[1] *Le Phase*, aujourd'hui *le Fasse*: c'est une grande riviere de la Géorgie en Asie.

[2] *De l'Hermus*. On l'appelle à présent *le Sarabat*, c'est une riviere de la Natolie, qui se décharge dans le Golfe de Smyrne.

[3] *Le fleuve Aoüs*. Le texte dit Ἀώῳ. Amasée a mieux aimé lire *Acheloo*, car le texte est corrompu; mais Amasée se trompe, l'Achelous ne passe ni dans l'Etolie, ni dans l'Acarnanie; il faut donc lire Ἀώῳ *ποταμῷ*.

Diane

Diane surnommée [1] la Nourrice, l'autre à Bachus, & un autre à Esculape: ces divinitez ont chacune une statuë de marbre. Jupiter Sauveur est en bronze dans la place publique, & Minerve dans la citadelle, tenant une corneille à la main. J'y ai vû aussi le tombeau d'Epimélide. Le port est appellé le port des Achéens, je n'en sçai pas la raison. Quatre-vingt stades au de-là de Coroné, en tirant vers la mer, vous trouverez sur la côte un temple d'Apollon. Ce temple est fort célébre, & passe pour le plus ancien du pays: les malades y viennent en foule, & s'en retournent guéris: le dieu y est honoré sous les noms d'Apollon Corinthus, & d'Apollon Argoüs. Sous le premier [2] il a une statuë de bois, & sous le second une statuë de bronze, qui a été consacrée, dit-on, par ces héros que portoit la navire Argo.

Le territoire de Coroné s'étend jusqu'à celui de Colonis, autre ville située sur une hauteur fort près de la mer. Les habitans se disent originaires de l'Attique, & prétendent qu'ils furent amenez dans la Messénie par Colenus, qui obéissant à un oracle, & guidé par le vol d'un oiseau, vint s'établir dans le lieu où ils sont: qu'ensuite ils prirent insensiblement les mœurs & le langage des Doriens. Pour les Asinéens, ils étoient anciennement voisins des Lycorites, & habitoient aux environs du Parnasse; alors on les appelloit Dryopes, nom qu'ils ont gardé quelque temps depuis leur retour dans le Péloponnese, & qui étoit celui de leur chef, lorsqu'ils furent transplantez hors de leur pays. Après trois générations, sous le regne de Phylas, vaincus dans un combat par Hercule, ils furent menez captifs à Delphes & présentez à Apollon; mais ensuite Hercule, par ordre du dieu même, les conduisit dans le Péloponnese, où ils occupérent Asine près d'Hermioné. Quelque temps après, chassez par les Argiens, ils habiterent dans la Messénie un canton qui leur fut donné par les Lacédémoniens. Enfin les Messéniens revenus au Péloponnese, les y laissérent sans les inquieter

[1] *A Diane surnommée la Nourrice.* Diane proprement étoit la lune; or c'est une vieille opinion que la lune influë sur les grossesses des femmes & sur leur accouchement. C'est en ce sens que Diane étoit appellée la Nourrice.

[2] *Sous le premier.* Cet endroit a été mal copié, & n'est pas exempt de fautes. Je m'attache à la Leçon de Sylburge.

en nulle façon. Les Asinéens conviennent qu'ils furent défaits par Hercule, & que leur ancienne ville du mont Parnasse fut prise ; mais ils nient qu'ils ayent été trainez captifs aux pieds d'Apollon. Ils soûtiennent au contraire que voyant Hercule maître de leurs remparts, ils se retirérent au haut du Parnasse, & qu'ensuite ayant passé par mer au Peloponnese, ils s'etoient jettez entre les bras d'Eurysthée, qui par haine pour Hercule les reçut avec bonté, & leur donna Asine dans les états d'Argos. Ce sont les seuls des Dryopes qui aujourd'hui se fassent honneur de leur originе, en cela bien différens des habitans de Styre dans l'Eubée : car ceux-ci, quoique Dryopes & du nombre de ceux qui, parcequ'ils avoient leurs habitations hors des murs, ne combattirent point, ne veulent pas qu'on les appelle de ce nom. C'est ainsi que ceux de Delphes rougissent de passer pour Phocéens. Les Asinéens au contraire se souviennent avec plaisir qu'ils sont Dryopes ; & ce qui en est une preuve bien convaincante, c'est que leurs temples les plus saints sont faits comme ceux qu'ils avoient autrefois au Parnasse ; entre autres deux, dont l'un est dedié à Apollon, l'autre à Dryops, avec une statuë fort ancienne. Tous les ans ils font la fête de Dryops, & croyent qu'il étoit fils d'Apollon. La ville qu'ils habitent aujourd'hui est sur le bord de la mer, comme étoit autrefois Asine en Argos, & n'est qu'à quarante stades de Colonis. D'Asine en Messénie jusqu'à Acrite il y a une pareille distance. Acrite est une espece de promontoire qui avance dans la mer, vis-à-vis duquel est une île déserte que l'on nomme [1] Théganusse : auprès de ce promontoire les Asineens ont le port Phœnique & [2] les îles Œnusses, qui n'en sont pas loin.

CHAP. XXXV. Mothone avant la guerre de Troye, & même durant cette guerre, se nommoit Pedalos. Les Mothoneens disent qu'ensuite elle prit le nom d'une fille d'Œneus ; car Œnéus fils de Porthaon ayant passé au Péloponnese avec Diomede après la prise de Troye, il eut d'une concubine une fille nommée Mothone. Pour moi, je crois que cette ville a tiré son nom d'une grosse roche que les gens du pays appellent Mothon, & qui forme là une espece de rade fort étroite : car cette ro-

[1] *Théganusse.* Ptolemée dit *Théganeuse*, Pline *Teganuse*.

[2] *Les îles Œnusses.* Le texte porte, νῆσον, *l'île*, au singulier. Mais Paulmier observe que Pline l. 4. ch. 12. dit *les îles*, au pluriel.

che avançant dans la mer, rompt la furie des vagues, & sert comme d'abri aux vaisseaux. J'ai deja dit que les Nau pliens sous Domicratidas roi d'Argos, ayant été chassez de leur ville, à cause de leur attachement pour Sparte, les Lacédémoniens leur avoient donné Mothone. J'ai dit aussi que les Messéniens étant rentrez dans le Peloponnese, & les y ayant trouvez, ne leur avoient fait aucun mauvais traitement; or autant que j'en puis juger, les Naupliens sont originairement Egyptiens, de ceux qui vinrent avec Danaüs à Argos. Trois générations ensuite Nauplius fils d'Amymone se mit à la tête d'une colonie de ces Egyptiens, il s'établit sur le bord de la mer, & lui bâtit une ville qu'il nomma de son nom, Nauplie. L'empereur Trajan affranchit ces Naupliens de la domination de Messene, & leur permit de se gouverner par leurs propres loix. Mais long-temps auparavant il leur étoit arrivé un malheur qui mérite d'être raconté, & qui leur fut particulier; car les autres Messéniens de la côte n'ont jamais rien éprouvé de semblable.

L'anarchie avoit ruiné les affaires de la Thesprotie d'Epire: Deïdamie [1] fille de Pyrrhus étoit morte sans enfans, & en mourant avoit laissé le gouvernement entre les mains du peuple. Pyrrhus pere de cette princesse étoit fils [2] de Ptolemée, petit-fils d'Alexandre, & arriere petit-fils du grand Pyrrhus. Celui-ci étoit, comme on sçait, fils d'Eacidas; j'en ai fait une ample mention dans mon premier livre, en parlant de l'Attique. Proclès de Carthage dit que ce prince n'eut ni la fortune d'Alexandre fils de Philippe, ni le brillant & l'éclat qui mit Alexandre au-dessus de tous les conquerans; mais que [3] pour ranger une armée en bataille, cavalerie ou infanterie, & pour les ruses de guerre & les stratagémes, il lui étoit fort superieur. Les Epirotes n'étant plus gouvernez par des rois, le peuple devenoit tous les

[1] *Deïdamie.* Justin, l. 28. la nomme *Laodamie*; c'est apparemment une faute. Deïdamie est un nom connu dans la famille des Eacides. *Paulmier.*

[2] *Etoit fils de Ptolemée.* Selon Trogus & Justin son abbréviateur l. 28. Pyrrhus pere de Deïdamie étoit fils d'Alexandre & non de Ptolemée. L'autorité de Trogus vaut bien celle de Pausanias quant à ce point.

[3] *Mais que pour ranger une armée en bataille.* Le jugement que Proclès faisoit de Pyrrhus, est tout semblable au jugement qu'Annibal lui-même porte de ce prince dans Tite-Live, l. 35. ch. 14.

jours plus insolent, & méprisoit l'autorité des magistrats. Les Illyriens qui habitent les bords de la mer Ionienne au-dessus de l'Epire profitant de la conjoncture, firent une irruption dans le pays & le subjuguerent; car jusqu'ici nous ne connoissons que les Atheniens à qui la Democratie ait réussi. Pour eux, ils se sont rendus fort puissans par l'excellence de leur gouvernement & par une grande soumission [1] aux loix de Solon. Les Illyriens ayant une fois goûté la douceur de commander aux autres, ne songerent plus qu'à étendre leur domination. Ils firent provision de bâtimens propres à courir les mers, & après avoir écumé tout ce qui se trouvoit à leur portée, ils allerent mouiller au port de Mothone. D'abord, sous ombre d'amitié, ils envoyerent dire aux habitans qu'ils venoient pour acheter leurs vins. Quelques gens de la ville se presserent de leur en porter, en reçûrent le prix qu'ils demandoient, & acheterent à leur tour quelques marchandises des Illyriens. Le lendemain les habitans vinrent en plus grand nombre pour faire le même trafic, & ils trouverent toute la facilité possible de la part de leurs hôtes. Les Mothoneens prirent tellement goût à ce commerce qu'ils accoururent en foule, hommes & femmes, les uns pour vendre, les autres pour acheter. Alors les Illyriens voyant la proye dans leurs filets, enleverent toute cette multitude, particulierement les femmes, & faisant voile en Illyrie, changerent la ville en un desert.

A Mothone il y a un temple de Minerve [2] Anémotis, avec une statue de la déesse. On dit que la statue a été posée sous ce nom par Diomede, & que c'étoit un vœu qu'il accomplissoit, car le pays étoit exposé à de fort-grands vents, & presque continuels, qui faisoient beaucoup de ravage; & depuis le vœu de Diomede ces vents ne se sont pas fait sentir. On y voit aussi un temple de Diane, & dans ce temple un puits dont l'eau naturellement mêlée d'une espece de résine

[1] *Et par une grande soumission.* Cela doit s'entendre des anciens Atheniens, non pas de ceux du temps de Pausanias, ni même du temps de Platon; car Platon dans la Rep. l. 8. dit qu'il avoit vû des gens condamnez à l'exil, même à la mort, demeurer impunément chez eux, & se promener publiquement dans la ville, au grand mépris des loix & des magistrats.

[2] *De Minerve Anémotis*, du mot ἄνεμος, *ventus*, le vent.

ressemble assez [1] pour la couleur & pour l'odeur au baume de Cysique. L'eau la plus bleue que j'ai vûe est celle des Thermopyles ; mais elle ne paroît bien bleue que dans des baignoires, qui sont des [2] vases à l'usage des femmes. S'il y a des eaux bleues, il y en a aussi qui sont rouges comme du sang ; on en voit de cette couleur dans le pays des Hébreux auprès de Joppé vers la mer. Les gens du lieu disent que Persée s'étant ensanglanté en tuant le monstre marin auquel on avoit exposé la fille [3] de Cephée, il se lava dans cette fontaine, & que c'est ce qui a rougi ses eaux. J'en ai vû aussi de noires à Astyra ; ce sont des bains d'eaux chaudes vis-à-vis de Lesbos, près d'un bourg que l'on nomme Atarné, & qui fut donné par le roi de Perse aux habitans de Chio pour récompense de ce qu'ils lui avoient livré un Lydien nommé Pactyas, qui s'étoit réfugié chez eux. Enfin les Romains [4] ont des eaux blanches assez près de Rome, & un peu au de-là du fleuve Anion. Quand on s'y baigne, on est d'abord saisi de froid jusqu'à trembler, & au bout de quelque temps [5] on sent autant de chaleur que si l'on etoit dans de l'eau qui eut été sur le feu. J'ai vû toutes ces merveilles de la nature ; toutes ces differentes eaux, qui pourtant sont également salutaires ; car je ne parle point de beaucoup d'autres moins surprenantes : en effet qu'il y ait des fontaines dont l'eau est salée, & d'autres dont l'eau est acre, on ne s'en étonne point, parceque cela n'est pas rare. Mais je ne dois pas en omettre deux qui sont d'espéces toutes contraires, & dans des lieux très-différens ; l'une est celle que

[1] *Ressemble assez pour la couleur.* Sylburge & Kuhnius ont crû cet endroit du texte un peu alteré ; ils ont raison. Mais on peut se passer des changemens qu'ils y font : il ne faut que retrancher les deux mots qui finissent la phrase, [illegible]. Ils n'ont été ajoutez que comme une espece de glose.

[2] *Qui sont des vases à l'usage des femmes* ; [illegible]. Hérodote liv. 8. dit que ces vases étoient ainsi appellez. Mais je me suis exprimé d'une maniere plus générale ; parcequ'un mot grec ne sied pas dans une traduction françoise.

[3] *La fille de Céphée* : il veut dire, *Andromède*.

[4] *Les Romains ont des eaux blanches.* C'étoit ce qu'ils appelloient *albulas aquas*. Strabon & Pline leur donnent les mêmes propriétez que Pausanias.

[5] *Et au bout de quelque temps.* Le texte est corrompu en cet endroit. Kuhnius l'a rétabli, & j'ai suivi sa restitution mot pour mot.

l'on trouve dans [1] une plaine de la Carie, nommée la plaine blanche, près de Dascylium, & dont l'eau est chaude & plus douce que du lait : l'autre est une fontaine qui se jette dans le fleuve Hypanis, & dont parle Herodote ; ses eaux sont ameres, ce qui n'est pas plus difficile à croire que ce que nous voyons à Pouzolle auprès de la mer Thyrrenienne ; car il y a là des bains dont l'eau est si chaude, qu'en peu d'années les tuyaux de plomb par où elle passoit, se sont fondus.

CHAP. XXXVI. De Mothone au promontoire Coryphasium on compte environ cent stades. Sur ce promontoire même est la ville de Pylos, que [2] Pylas fils de Cléson bâtit autrefois, & qu'il peupla de Léleges, qu'il avoit amenez de Mégare. Mais il ne joüit pas long-temps de cette souveraineté ; car il en fut chassé par Nelée & par des Pélasges venus d'Iolchos. Contraint de céder sa ville à ces étrangers, il ne s'éloigna que le moins qu'il put, & alla occuper une autre Pylos en Elide. La premiere devint si florissante sous le regne de Nelee, qu'Homére l'appelle par excellence *la ville de Nelée*. On voit à Pylos un temple de Minerve, surnommée Coryphasia. Une autre curiosité c'est la maison de Nestor, où l'on voit encore son portrait. Le tombeau de ce prince est dans la ville ; car celui qui est hors des murs, on pretend que c'est le tombeau de Thrasymede. On vous montrera aussi dans la ville un lieu souterrain que l'on dit avoir été l'étable à beufs de Nestor, & avant lui de Nelée. Ces beufs, à ce que l'on pretend, étoient de Thessalie, & du troupeau d'Iphiclus, pere de Protésilas. Nelée exigea ce present de ceux qui recherchoient sa fille en mariage : Or Mélampus qui vouloit faire plaisir à son frere Bias, étant venu en Thessalie à dessein d'enlever ces beufs, fut pris lui-même par les pâtres d'Iphiclus, & jetté dans une prison ; mais comme c'étoit un devin, par les réponses qu'il rendit à Iphiclus sur les choses à venir, il mérita d'avoir ces excellens beufs pour récompense ; ensuite il les donna à Bias, & Bias à Nelée. La

[1] *Une plaine de la Carie.* Le texte dit, *de Candie*, & Amasée l'a suivi. C'est néanmoins une faute de copiste. Il faut lire *de la Carie*, Καρίας. Estienne de Bysance, au mot *Dascylium*, confirme cette observation de Paulmier.

[2] *Pylas.* C'est ainsi qu'il faut lire, & non *Pylus*. Ce héros est connu par la lecture d'Apollodore & par celle de Pausanias même.

grande richesse alors consistoit à avoir une grande quantité de beufs & de chevaux. Aussi voyons-nous non-seulement que Nelee voulut avoir les beufs d'Iphiclus, mais qu'Eurysthée ayant sçu que Geryon avoit en Espagne un troupeau de beufs d'une beauté singuliere, il commanda à Hercule de les lui amener. Ce même troupeau [1] venant d'Erythée, fit tant d'envie à Eryx qui regnoit en Sicile, qu'il voulut disputer le prix de la lutte avec Hercule, & que le prix fût d'un côté le royaume d'Eryx, & de l'autre ce troupeau de beufs. Homére nous apprend aussi dans l'Iliade qu'Iphidamas fils d'Antenor donna entr'autres choses cent beufs à son beau-pere en épousant sa fille; tant il est vrai que dans ces premiers temps, des troupeaux nombreux étoient ce que l'on estimoit le plus. Mais ceux de Nelée, selon toutes les apparences, ne paissoient pas dans ses états, car cette contrée, sablonneuse comme elle est, ne pouvoit pas produire beaucoup de pâturages; c'est ce qu'Homére témoigne en parlant de Nestor, il le qualifie toujours roi de Pylos, qui est, dit-il, un pays fort sablonneux.

Vis-à-vis du port de Pylos est l'île Sphactérie, comme vis-à-vis du port de Delos est l'île Rhenée. Il est assez ordinaire que des lieux obscurs & inconnus par eux-mêmes, deviennent tout-à-coup célébres, pour avoir servi de theatre aux jeux de la fortune, ou à quelque événement considérable. C'est ainsi que le naufrage d'Agamemnon & des Grecs qui venoient avec lui après la prise de Troye, a rendu fameux le promontoire de Capharée en Euboée; c'est encore ainsi que Psyttalie, petite île à l'opposite de Salamine, est aujourd'hui connue par le massacre de ces quatre cent Perses qui y avoient fait une descente. Il en est de même de Sphactérie; la defaite des Lacédémoniens a tiré cette île de l'obscurité où elle étoit, & l'on y voit encore dans la citadelle une statuë de la Victoire, que les Atheniens y ont laissée pour monument de l'avantage qu'ils remportérent alors sur Lacédémone. En allant de Pylos à Cyparissie on trouve au sortir de la ville & près de la mer une fontaine, que Bachus, dit-on, fit sortir en frappant de son Thyrse contre terre; c'est pour-

[1] *Venant d'Erythée.* C'étoit l'île de Géryon dans l'Ocean; elle fut ainsi appellée du nom d'une fille de Géryon.

quoi cette fontaine eſt appellée *la fontaine de Bachus.* A Cypariſſie il y a deux temples, l'un dédié à Apollon, l'autre à Minerve Cypariſſia. De là on va à Aulon, où l'on voit un temple & une ſtatuë d'Eſculape ſurnommé Aulonius. Enſuite on trouve le fleuve Nedès, qui borne la Meſſénie de ce côté-là, & la ſépare de l'Elide.

Fin du quatriéme Livre.



PAUSANIAS



PAUSANIAS,

LIVRE CINQUIE'ME.

VOYAGE DE L'ELIDE.

PREMIERE PARTIE.

CEUX qui divisent le Peloponnese en cinq parties seulement, sont obligez de reconnoître que l'une de ces parties est commune aux Arcadiens & aux Eleens; que la seconde est possedée par les Acheens, & que les Doriens occupent les trois autres. Or parmi les differens peuples du Peloponnese, il n'y a que les Arcadiens & les Acheens qui en soient originaires. Ceux-ci chassez de leur premiere demeure par les Doriens, ne quittérent pas pour cela le Peloponnese; mais ayant chassé à leur tour les Ioniens, ils habitérent ce canton que l'on nommoit autrefois l'Egiale, & qui depuis a été nommé l'Achaïe, du nom de ses nouveaux habitans. Pour les Arcadiens, ils ont toujours conservé leur premiere habitation. Tous les autres sont étrangers: car premiérement les Corinthiens sont tout nouveaux venus dans le Peloponnese. CHAP. I.

Ils ne comptent pas plus [1] de deux cent dix-sept ans d'antiquité, puisque ce fut César qui envoya une colonie à Corinthe pour la repeupler. En second lieu on sçait aussi que les Dryopes sont venus du mont Parnasse où ils habitoient, & les Doriens du mont [2] Œta. Enfin les Eleens, dont j'écris présentement l'histoire, sont sortis de Calydon & des autres endroits de l'Etolie, pour venir s'établir dans le Peloponnese. Je vais rapporter ce que j'ai pû apprendre de leur origine & de leur ancienneté.

On tient qu'Aethlius est le premier qui ait regné sur ces peuples; il étoit fils de Jupiter & de Protogenie fille de Deucalion, & fut pere d'Endymion. La fable dit qu'Endymion fut aimé de la Lune, & qu'il en eut cinquante filles. Mais une opinion plus probable, c'est qu'il épousa Asterodie, d'autres disent Chromie fille d'Itonus, & petite-fille d'Amphictyon, d'autres Hyperipné fille d'Arcas, & qu'il eut trois fils, Péon, Epeus, & Etolus, & une fille nommée Eurycyde. Endymion proposa dans Olympie un prix de la course aux trois princes ses enfans; ce prix étoit le royaume: Epeus remporta la victoire, regna après son pere, & ses sujets furent appellez Epéens. On dit que son frere Etolus demeura avec lui dans le pays; mais que Péon, inconsolable d'avoir été vaincu dans une occasion de telle importance, alla chercher fortune loin de sa patrie, & que s'étant arrêté sur les bords du fleuve Axius, il donna son nom à cette contrée qui depuis s'est appellée la Péonie. Les Eleens & les Heracléotes [3] ne s'ac-

[1] *Ils ne comptent pas plus de 217. ans.* Xylander se sert de cette date pour constater le temps où Pausanias écrivoit, & en effet on ne peut y être trompé. Dion nous apprend que Jules César repeupla Corinthe la derniere année de sa vie, qui étoit l'an de Rome 710. Ajoutez y les 217. ans d'antiquité que Pausanias donne à Corinthe dans le temps qu'il écrivoit, vous aurez 927. ans depuis la fondation de Rome. Or l'année 927. de Rome étoit la seiziéme de l'empire d'Antonin le Philosophe, & par conséquent Pausanias écrivoit en cette année-là, qui fut aussi celle où Antonin triompha avec Commode.

[2] *Et les Doriens du mont Œta.* Corrigez avec Sylburge & Kuhnius [illegible], *du mont Œta dans le Peloponnese*, ce qui s'accorde parfaitement avec le témoignage d'Hérodote, lib. 1.

[3] *Ne s'accordent pas.* Pour les accorder, Paulmier dit avec beaucoup de vraisemblance qu'il y a eu deux Endymions, l'un roi d'Elide; l'autre qui étoit ce berger si célébre du mont Latmus. Cet Endymion, dit la fable, pouvoit mourir ou ne pas mourir, à son choix.

cordent pas sur la mort d'Endymion, car les Eléens montrent son tombeau dans la ville d'Olympie, & les Héracléotes qui sont voisins de Milet, disent qu'Endymion se retira sur le mont Latmus. En effet il y a un endroit de cette montagne que l'on nomme encore aujourd'hui *La grotte d'Endymion*. Epéus épousa Anaxiroé fille de Coronus: il en eut une fille qui eut nom Hyrmine, & il ne laissa point d'enfans mâles. Ce fut de son temps que Pélops [1] Lydien, venu d'Asie, tua Œnomaüs roi de Pise, que la fable & les poetes font fils de Mars, & que je crois plutôt, fils d'Alxion. Pélops s'étant emparé du royaume de Pise, y joignit Olympie ville voisine, qu'il avoit conquise sur Epéus. Les Eleens disent que Pelops fut le premier qui bâtit un temple à Mercure dans le Péloponnese, & qui y sacrifia pour appaiser ce dieu qu'il avoit irrité par le meurtre de Myrtil.

Epeus étant mort, son frere Etolus lui succéda; mais peu de temps après se voyant poursuivi en justice par les enfans d'Apis, il fut obligé de quitter le Péloponnese. Apis fils de Jason étoit né à Pallantium ville d'Arcadie. Un jour que l'on célébroit des jeux funebres sur le tombeau d'Azan, Etolus ayant trop poussé ses chevaux, Apis qui se trouva malheureusement sur son chemin, fut jetté par terre & blessé si dangereusement qu'il en mourut; cet accident fut cause qu'Etolus s'en fuit, & qu'il alla s'établir dans ce continent que le fleuve Acheloüs arrose; d'où il arriva que les habitans du pays furent appellez Etoliens, du nom de ce fils d'Endymion. Eléus prit aussitôt sa place & fut roi des Epéens. On dit qu'il etoit fils de Neptune, & d'Eurycyde fille d'Endymion. Quoiqu'il en soit, Eléus donna son nom aux Epeens, qui depuis n'ont pas été nommez autrement qu'Eléens. On croit qu'il fut pere d'Augée; cependant ceux qui veulent faire honneur à Augée, abusant du nom le disent fils, non d'Eléus, mais d'Elius, c'est-à-dire, du soleil. Cet Augee avoit une si prodigieuse quantité de bœufs & de chévres que toutes les terres du pays étoient couvertes du fumier de ses troupeaux, & qu'elles en devenoient incultes: il engagea Hercule à nettoyer le pays, & lui promit une partie de l'Elide, ou telle autre récompense qu'il lui plairoit, s'il en venoit à bout. Hercule trouva

[1] *Pelops Lydien.* Pindare le fait aussi Lydien, d'autres le font Paphlagonien, & quelques-uns Achéen.

le moyen de faire passer le Minyée [1] par l'Elide; & ce fleuve venant à se déborder, emporta tous les fumiers qui infectoient la campagne. Mais Augée, après un si grand service, manqua de parole à Hercule, sous prétexte que l'art & l'industrie y avoient eu plus de part que le travail & la peine; il chassa même Phyléus son fils aîné, parcequ'il blâmoit son ingratitude. Ensuite apprehendant le ressentiment d'Hercule, il se précautionna contre lui au cas qu'il voulût entrer en Elide avec une armée; il fit alliance avec les fils d'Actor & avec Amaryncée, homme fort entendu au métier de la guerre. Amaryncée etoit fils de Pyttius, & Thessalien de nation. Augée l'ayant attiré en Elide, partagea son autorité avec lui; il associa aussi au gouvernement Actor & ses fils qui etoient originaires du pays; car Actor étoit fils de Phorbas & d'Hyrmine fille d'Epeus, & petit-fils de Lapithas: il avoit même bâti en Elide la ville d'Hyrmine, ainsi appellée du nom de sa mere.

CHAP. II. Hercule ayant declaré la guerre à Augée, ne put exécuter aucune entreprise considérable, parceque les fils d'Actor qui étoient à la fleur de leur âge & pleins de courage, rendoient tous ses desseins inutiles. Environ ce temps-là les Corinthiens indiquérent leurs jeux Isthmiques avec promesse de sureté pour tous ceux qui voudroient y assister; les fils d'Actor se mirent en chemin pour s'y rendre: Hercule qui en fut averti, alla les attendre auprès de Cléone, & leur dressa une embuscade où ils perirent. Leur mort fut bien-tôt sçue, mais l'auteur en étoit ignoré; Molione leur mere fit tant qu'elle le découvrit. Aussi-tôt les Eléens envoyérent prier les Argiens d'en faire justice, ils s'adressoient aux Argiens, parcequ'Hercule demeuroit alors à Tirynthe. Ceux-ci ayant laissé le crime impuni, les Eléens suppliérent les Corinthiens d'interdire les jeux Isthmiques à tous les Argiens, pour les punir de ce qu'ils protégeoient un criminel qui en avoit violé les franchises & les privileges. Mais les Corinthiens n'ayant pas eu plus d'égard à leurs prieres, on dit que Molione frappa

[1] *Le Minyée.* Strabon dit que c'étoit le Penée; mais peut-être ce fleuve avoit-il deux noms. Il pouvoit être appellé Minyée *ἀπὸ τῆς μονῆς*, à cause du séjour que ses eaux firent sur les terres des Eléens. C'est du moins l'étymologie que Strabon donne du mot *Minyée*. Je ne sçai si elle en paroîtra meilleure; car pour moi, je la trouve bien forcée.

de sa malédiction tous ceux de ses citoyens qui à l'avenir oseroient assister aux jeux Isthmiques, & la crainte d'encourir cette malédiction eut tant d'empire sur l'esprit des Eleens, qu'encore à présent ceux d'entr'eux qui s'exercent pour disputer le prix aux jeux de la Grece, s'abstiennent des jeux Isthmiques. Cependant on attribuë cette espece d'interdit à deux autres causes; car selon quelques auteurs, Cypselus tyran de Corinthe ayant dédié une statuë d'or à Jupiter dans la ville d'Olympie, & étant mort avant que d'y mettre son nom, les Corinthiens prierent les Eleens de trouver bon que la dedicace se fit au nom de la ville de Corinthe; les Eléens ne le voulurent pas souffrir, & les Corinthiens leur en sçurent si mauvais gré, que pour se venger ils les exclurent à perpetuité des jeux Isthmiques; mais il ne paroit pas vrai-semblable que les Corinthiens eussent été admis aux jeux Olympiques, s'ils avoient les premiers interdit les jeux Isthmiques aux Eleens. C'estpourquoi d'autres auteurs content le fait autrement. Ils disent que Prolaüs étoit un Eléen très-distingué, qui avoit eu de sa femme Lysippe deux fils, Philantus & Lampus; que ces jeunes enfans étant allez aux jeux Isthmiques pour disputer [1] le prix du pancrace & de la lutte avec d'autres enfans de leur âge, ils avoient été étranglez ou tuez d'une autre façon par leurs antagonistes avant que de combattre, & que Lysippe leur mere en avoit eu un tel déplaisir que sur le champ elle avoit donné sa malédiction aux Eleens, si jamais il leur arrivoit d'assister à ces jeux. Mais nous avons une preuve de la fausseté de cette opinion; car l'on voit à Olympie la statuë d'un Eléen nommé Timon, qui avoit remporté le prix du Pentathle presque à tous les jeux de la Grece. Au-dessous de cette statuë est une inscription en vers élegiaques, qui marque les victoires de ce fameux athlete, & qui dit que les jeux Isthmiques étoient les seuls où il n'avoit pas été couronné, parceque [2] les Manes vengeurs des Molionides, ne permettoient pas aux Eleens de prendre part à ces spectacles. Voilà un point de critique suffisamment discuté; revenons à Hercule.

[1] *Pour disputer le prix du pancrace & de la lutte.* C'est le sens que Kuhnius donne à cet endroit du texte, qui est certainement altéré.

[2] *Parceque les Manes vengeurs des Molionides.* Le vers grec dit, *Parceque la querelle excitée entre les Corinthiens & les Eléens au sujet de la mort des Molionides, &c.* ce qui revient au même.

CHAP. III. Il leva une armée nombreuse, composée d'Argiens, de Thébains & d'Arcadiens, vint assiéger Elis, la prit & la saccagea. Les Eleens avoient pour Alliez ceux de Pise & ceux de Pylos en Elide. Hercule châtia ces derniers, & se preparoit à faire le même traitement à ceux de Pise; mais il en fut détourné par un oracle qui l'avertissoit que Jupiter protégeoit Pise, ainsi qu'Apollon protegeoit Delphes. Pise fut redevable de son salut à cet oracle. Hercule après avoir conquis toute l'Elide, la donna à Phyleus, moins pourtant par amitié que par honneur : il lui rendit aussi tous les prisonniers qu'il avoit faits, & voulut bien lui sacrifier son ressentiment en pardonnant à Augée. Les femmes des Eleens voyant tout leur pays dépeuplé d'hommes, firent un vœu à Minerve pour obtenir de la deesse qu'elles pussent concevoir dès la premiere fois qu'elles auroient commerce avec leurs maris. Elles furent exaucées, & bâtirent un temple qui fut dédié par cette raison *à Minerve mere des hommes*. Ensuite les hommes & les femmes, pour conserver la mémoire d'un évenement si heureux, donnerent le nom de *Badu*, non-seulement au lieu où ils s'étoient rencontrez, mais encore au fleuve qui passe auprès; car [1] *badu* est un mot de leur pays qui marque le plaisir qu'ils avoient eu de se trouver ensemble.

Phyleus après avoir mis ordre aux affaires de l'état, alla s'établir à [2] Dulichium; & Augée étant mort de vieillesse, Agasthene, son second fils, prit possession du royaume conjointement avec Amphimaque & Thalpius : car les deux fils d'Actor ayant épousé les deux filles de Dexamene roi [3] d'Olene, l'un avoit eu Amphimaque de sa femme Théronice, & l'autre de Therapné avoit eu Thalphius. Mais ni Amaryncée ni son fils Diorès ne menoient pas pour cela une vie privée. Homere le témoigne assez dans le dénombrement des Eleens, quand il dit que toute leur flotte étoit de quarante navires, dont vingt étoient commandez par Amphimaque & par Thalphius; dix par Diorès fils d'Amaryncée, & les dix

[1] *Car badu.* Βαδὺ pour ἁδὺ à la maniere des Doriens, ou ἡδὺ, suivant la dialecte commune. ἡδὺ *dulce, jucundum, doux, agréable.*

[2] *A Dulichium*, aujourd'hui *Dolicha*, ou *Thiaki*. C'est une petite île de la mer de Grece, dans le Golfe de Patra, au Levant de l'île de Céphalonie.

[3] *Roi d'Olene.* Olene étoit une ville d'Achaïe entre Patra & Dymé.

autres par Polyxenus fils d'Agasthene. Polyxenus à son retour de Troye eut un fils qu'il nomma aussi Amphimaque, à cause, comme je crois, de la liaison qu'il avoit eue avec un Amphimaque fils de Ctéatus, qui avoit péri devant Troye. Amphimaque fils de Polyxenus fut pere d'Eleus. Ce fut sous le régne d'Eléus que les Doriens avec les fils d'Aristomaque ayant équipé une flotte, tentérent de revenir au Péloponnese. Les Commandans de la flotte furent avertis par un oracle de prendre trois yeux pour guides de leur expédition. Comme ils cherchoient le sens de ces paroles, il vint à passer par hazard un homme monté sur un mulet qui étoit borgne. Chresphonte selon sa prudence comprit que ce pouvoient être là les trois yeux désignez par l'oracle; c'estpourquoi ils associérent cet homme à leur entreprise. Celui-ci leur conseilla de passer par mer au Péloponnese, & les détourna de marcher par l'Isthme de Corinthe. Il s'embarqua même avec eux, & les mena de [1] Naupacte au Cap Molycrie. Ensuite ayant demandé l'Elide pour recompense de ses services, les Doriens convinrent de la lui céder. Cet homme se nommoit Oxylus, il étoit fils d'Hémon, & petit-fils de Thoas, qui avoit eu l'honneur d'accompagner les fils d'Atrée au siege de Troye, & qui descendoit d'Etolus fils d'Endymion par six degrez de génération. Mais les Héraclides & les rois d'Etolie étoient encore parens d'une autre maniere; car la mere de Thoas fils d'Andrémon, & la mere d'Hyllus fils d'Hercule étoient sœurs. Oxylus avoit été obligé de quitter l'Etolie, parcequ'en joüant au palet, il avoit malheureusement tué un homme : les uns disent que celui qu'il tua étoit Thermius son propre frere, & les autres, que c'étoit Alcidocus fils de Scopius.

Quelques-uns ont dit qu'Oxylus appréhenda que les fils CHAP. IV.

[1] *Au Cap Molycrie.* C'est ce que Thucydide lib. 2. appelle τὸ Ῥίον τὸ Μολυκρικόν. Molycrie est une petite ville de la Livadie en Grece, sur le Golfe de Patra. A une lieüe de cette ville est le Cap Molycrie, ou l'Antirrhium des Anciens, qui avec le Cap de Rhion forme l'entrée du Golfe de Lépante. Un oracle d'Apollon rapporté par Eusébe au L. 5. de sa préparation Evangélique, conseilloit aux Héraclides de tenter par mer leur retour dans le Péloponnese. Cet oracle étoit conçu en termes ambigus; mais Oxylus en devina le sens, & c'estpourquoi il proposa aux Héraclides de s'embarquer avec lui pour aller gagner le Cap Molycrie, & ensuite le Cap Rhion sur les côtes d'Achaïe.

d'Ariſtomaque, s'ils voyoient une fois l'Elide qui eſt un beau & bon pays, ne vouluſſent la garder, & que par cette raiſon il mena les Doriens au Péloponneſe, non par l'Elide, mais par l'Arcadie. Quoiqu'il en ſoit, lorſqu'il crut s'en rendre maître ſans combat, il ſe trompa; car Dius, qui en étoit le poſſeſſeur, ne jugea pas à propos de la lui abandonner. Cependant au lieu d'expoſer toutes leurs forces aux riſques d'une bataille, ils convinrent de choiſir un Etolien & un Eleen, qui par un combat ſingulier terminaſſent la querelle des deux princes. Leur réſolution ayant été approuvée, Degmenus archer fut choiſi de la part des Eléens, & Pyrechmes frondeur de la part des Etoliens. Pyrechmès remporta la victoire, & auſſi-tôt Oxylus fut reconnu pour roi. Il épargna les anciens Epéens qui en furent quittes pour recevoir les Etoliens, & pour partager leurs terres avec eux. Enſuite il rendit à Jupiter le culte preſcrit par les loix, même à tous les héros du pays, de qui la mémoire étoit en vénération, & particuliérement à Augée, en l'honneur de qui il inſtitua des cérémonies qui ſe pratiquent encore aujourd'hui. On dit qu'ayant attiré dans ſa capitale une grande quantité d'hommes qui demeuroient dans les villages circonvoiſins, il aggrandit Elis à proportion, & en fit une ville très-floriſſante & très-peuplée. Un jour qu'il conſultoit l'oracle de Delphes, le dieu lui ordonna de choiſir un deſcendant de Pélops, & de l'aſſocier à l'empire. Oxylus après y avoir bien penſé, jetta les yeux ſur Agorius fils de Damoſius, petit-fils de Penthile, & arriere petit-fils d'Oreſte: il le fit venir d'Helice, ville d'Achaïe, avec un petit nombre d'Achéens choiſis, & lui donna part aux affaires du gouvernement. La femme d'Oxylus ſe nommoit, dit-on, Piéria; c'eſt tout ce que l'on en ſçait. Il en eut deux fils, Etolus & Laïas: Etolus mourut jeune, & fut inhumé ſous la porte de la ville par où l'on ſort pour aller au temple de Jupiter à Olympie; on lui éleva un tombeau en cet endroit, à cauſe d'un oracle qui avoit ordonné qu'on ne l'enterrât ni au-dedans ni au dehors de la ville. On fait encore tous les ans ſon anniverſaire dans le lieu d'exercice, & c'eſt [1] le préfet du lieu qui en a ſoin. Oxylus étant mort, la couronne paſſa à ſon fils Laïas. Pour celui-ci je ne vois pas

[1] *Le préfet du lieu.* Le texte dit, *le Gymnaſiarque*; mais on n'entendroit pas ce mot en notre langue.

que

que ses enfans lui ayent succédé, ainsi je les passe sous silence, parceque cet endroit de ma narration ne regarde pas encore les personnes privées.

Dans la suite Iphitus, un des descendans d'Oxylus, & contemporain de Lycurgue qui a donné des loix aux Lacédémoniens, rétablit les jeux Olympiques, & indiqua des jours d'assemblée avec une espece de foire franche pour la célébration de ces jeux, car tout cela avoit été interrompu : j'en dirai la raison lorsque j'en serai au détail de ce qui concerne Olympie. La Grece gémissoit alors déchirée par des guerres intestines, & désolée en même temps par la peste. Iphitus alla à Delphes pour consulter l'oracle sur des maux si pressans. Il lui fut répondu par la Pythie que le renouvellement des jeux Olympiques seroit le salut de la Grece, qu'il y travaillât donc lui & les Eléens. Aussi-tôt Iphitus ordonna un sacrifice à Hercule, pour appaiser ce dieu que les Eléens croyoient leur être contraire. Si l'on s'en rapporte à une inscription qui est à Olympie, Iphitus étoit fils d'Hémon, mais la plûpart des Grecs l'ont cru fils de Proxonidas, à la reserve des Eléens, qui par d'anciens monumens pretendent prouver que son pere portoit même nom que lui.

Quant aux Eleens, ils allérent à la guerre de Troye, & contribuérent ensuite à chasser les Perses qui avoient fait une invasion dans la Grece. Je ne rapporte point ici toutes les guerres qu'ils eurent avec les Arcadiens & avec Pise, au sujet des jeux Olympiques, dont ils vouloient toujours avoir [1] la direction. Je dirai seulement qu'obligez de suivre le parti des Lacedémoniens, ils firent avec eux une irruption dans l'Attique; mais peu de temps après s'étant liguez avec les Atheniens, les Argiens & ceux de Mantinée, ils se déclarérent contre Sparte; & Agis étant entré avec une armée dans l'Elide par la trahison de Xenias, ils remportérent sur lui une grande victoire auprès d'Olympie, dissipérent son armée, & chassérent de l'enceinte du temple bon nombre de Lacédémoniens qui s'y étoient réfugiez; ensuite ils firent la paix aux conditions que j'ai dites lorsque j'ai traité des affaires de Lacédémone. Durant les troubles que Philippe ne

[1] *La direction.* Amasée confond les temps en disant, *dum Ludos Olympicos instaurant.* Il ne s'agit plus du rétablissement, mais de la célébration & du droit de présider.

cessa de causer à la Grece, les Eleens qui pour lors étoient fort affoiblis par leur propre division, ne purent s'empêcher de se joindre aux Macédoniens; cependant ils ne voulurent jamais combattre contre les Grecs à la bataille de Cheronée, ils agirent seulement de concert avec Philippe lorsqu'il attaqua les Lacedémoniens, en quoi ils ne firent que suivre la haine invétérée qu'ils avoient contre Sparte; mais après la mort d'Alexandre [1] ils se réunirent avec les Grecs contre Antipater & contre les Macédoniens.

CHAP. V.

Quelques années ensuite, Aristotime fils de Damaret & petit-fils d'Etymon, soutenu d'Antigonus fils de Démetrius roi de Macédoine, se fit le tyran de l'Elide. A peine avoit-il joüi six mois de sa domination que Chilon, Hellanicus, Lampis & Cylon souleverent le peuple contre lui: il se réfugia à l'autel de Jupiter Sauveur; mais Cylon sans respect du lieu l'y poignarda. Voilà une légere mention des principaux exploits de ces peuples. Il me faut maintenant parler de quelques singularitez du pays. La plus considérable est [2] cette plante qui porte de la soye; car elle ne croit point dans tout le reste de la Grece. Une autre merveille, c'est que les jumens qui sont couvertes par des ânes n'engendrent point en Elide, quoiqu'elles engendrent dans les pays voisins, ce que l'on attribuë à l'horreur que les Eleens ont pour ce mélange de deux espéces. Quant à leur soye, elle n'est pas moins fine que celle des Hébreux, mais elle est moins jaune.

Sur les confins de l'Elide vers la mer, on trouve Samicon, & un peu au-dessus à droite est la province [3] de Triphylie, où l'on peut voir entr'autres la ville de Lépreos. Les Lepreates se disent aujourd'hui Arcadiens; mais il est certain qu'autrefois ils faisoient partie de l'Elide: tous ceux d'entr'eux qui remportoient la victoire aux jeux Olympiques, etoient proclamez par le héraut, & qualifiez Eleens natifs de Lépreos. Aristophane témoigne aussi que Lépreos etoit une petite ville d'Elide. On va de Samicon à Lépreos, en laissant le fleuve Anigrus à gauche: un autre chemin mene à Olympie, un au-

[1] *Ils se réunirent avec les Grecs.* Sylburge lit [illegible], au lieu de [illegible]. & c'est ainsi qu'il faut lire.

[2] *Cette plante qui porte de la soye.* Il en sera parlé dans un autre endroit.

[3] *Triphylie.* Polybe lib. 4. dit Tryphalie du nom de *Tryphalus* fils d'Arcas.

tre à Elis ; & le plus long n'eſt que d'une journée. On dit que cette ville a pris ſon nom d'un certain Lepreos, par qui elle a été bâtie ; il étoit fils de Pyrgée. On conte de lui qu'un jour il voulut parier contre Hercule qu'il mangeroit autant que lui ; & que l'un & l'autre ayant tué un bœuf en même temps, ils ſe mirent à le manger. Lépreos après s'être montre auſſi grand mangeur qu'Hercule, eut la hardieſſe de le defier au combat ; mais il fut vaincu & tué par Hercule. On prétend que ſon tombeau eſt à Pyrgalie, cependant les Pyrgaliens ne le ſçauroient montrer. D'autres diſent que c'eſt de Leprea fille de Pyrgée que les Lépreates tirent leur origine, & d'autres veulent que ce nom leur ſoit venu de ce qu'autrefois ils etoient fort ſujets à la Lèpre. Si l'on en croit les habitans, ils avoient anciennement un temple de Jupiter Leuceus, le tombeau de Lycurgue fils d'Aleus, & pluſieurs autres ſepultures, entr'autres celle de Caucon, où l'on voyoit une figure d'homme qui tenoit une lyre ; mais aujourd'hui l'on ne voit à Lépreos aucun monument conſidérable, ni même aucun temple, excepté celui de Cerès ; encore eſt-il d'une brique qui n'a point été au four, & l'on n'y voit aucune ſtatuë. La fontaine Arène n'eſt pas loin de la ville : on dit que cette fontaine a été ainſi appellée du nom d'une princeſſe qui étoit femme d'Aphareus.

Si vous revenez tout droit à Samicon, vous trouverez bientôt l'embouchure du fleuve Anigrus : ſon cours eſt ſouvent retardé par la violence des vents ; outre qu'à l'endroit où il ſe jette dans la mer, il s'amaſſe du ſable, qui arrête ſes eaux ; & ce ſable continuellement humecté d'un côté par l'eau de la mer, & de l'autre par l'eau du fleuve, devient un ſable mouvant qui eſt très-dangereux non-ſeulement pour les chevaux, mais même [1] pour les gens de pied. Ce fleuve ſort du mont Lapithas en Arcadie, & dès ſa ſource l'eau en eſt fort puante : auſſi n'y voit on point de poiſſon, juſqu'à ce que la riviere Alcidas ait mêlé ſes eaux avec celles du fleuve ; & même le poiſſon que cette riviere y apporte, de bon qu'il étoit, devient mauvais. J'ai oüi dire à un homme d'Epheſe que l'Acidas ſe nommoit anciennement le Jardan ; mais je n'en ai pû trouver aucune preuve. Pour la mauvaiſe odeur de l'Ani-

[1] *Mais même pour les gens de pied.* La verſion latine d'Amaſée eſt fautive ici, comme Kuhnius l'a remarqué.

grus, je crois qu'elle vient de la qualité de la terre où ce fleuve prend sa source, comme par la même raison au-dessus de l'Ionie il y a des eaux si infectes, que leur exhalaison est mortelle. Cependant les Grecs disent que Chiron, ou Polénor, ayant été blessé par les fleches d'Hercule, l'un ou l'autre Centaure lava sa playe dans l'eau du fleuve Anigrus, & que le venin de l'Hydre dont ces fleches étoient empoisonnées, corrompit tellement l'eau, qu'elle en contracta la mauvaise odeur qui la rend encore si desagréable. D'autres croyent que Mélampus fils d'Amithaon, après avoir guéri les filles de Prétus du violent transport qui les agitoit, jetta dans l'Anigrus l'espece de charme dont il s'étoit servi, & que c'est ce qui a rendu l'eau de ce fleuve si infecte. A Samicon près du fleuve, on voit un antre que les gens du pays nomment *l'antre des Nymphes Anigrides*; ceux qui ont des dartres viennent faire leurs prieres à ces Nymphes, leur promettent un sacrifice, & s'imaginent ensuite qu'ils n'ont qu'à se frotter & à passer le fleuve à la nage, pour être non-seulement sains de corps, mais nets de toute tache.

CHAP. VI. Au de-là du fleuve, sur le chemin d'Olympie, on trouve à droite une hauteur qui se nomme le mont Samique. Sur son sommet est la ville de Samia, qu'on dit avoir autrefois servi de forteresse à l'Etolien Polysperchon, pour défendre l'entrée du pays aux Arcadiens. Mais aucun Eléen ni Messénien n'a sçu me dire où étoit Aréne. Il y a plusieurs conjectures touchant la situation de cette ville: ceux qui disent que dès avant les temps heroïques le mont Samique s'appelloit Aréne, me paroissent les mieux fondez. Aussi alleguent-ils le témoignage d'Homere [1] qui dit que le fleuve Minyeüs se jettoit dans la mer auprès d'Aréne. En effet on voit encore des ruines qui sont fort près du fleuve Anigrus; & les Arcadiens croyent que l'Anigrus étoit le Minyeüs des anciens, quoiqu'ils ne conviennent pas que le mont Samique fût Aréne. Du reste il est aisé de voir qu'au temps que les Héraclides revinrent dans le Péloponnese, le fleuve Nedès vers son embouchure servoit de limites aux Eléens & aux Messéniens.

Quand on a côtoyé quelque temps l'Anigrus, & que l'on a passé des sables, où l'on ne trouve que quelques pins sauvages, on voit sur la gauche les ruines de Scillunte. C'étoit

[1] *Le témoignage d'Homere*, dans l'Iliade liv. 11.

une ville de la Triphylie que les Eléens détruisirent, parceque durant les guerres qu'ils eurent contre les Piséens, elle s'étoit déclarée ouvertement pour ceux-ci & les avoit aidé de toutes ses forces. Ensuite les Lacédémoniens la prirent sur les Eléens, & la donnérent à Xénophon fils de Gryllus, qui alors étoit banni d'Athenes pour avoir servi sous Cyrus ennemi juré des Athéniens, contre le roi de Perse qui étoit leur Allié : car Cyrus etant à Sardes avoit donné de l'argent à Lysander fils d'Aristocrite, pour équipper une flotte contre les Athéniens. Par cette raison ceux-ci exilérent Xénophon, qui durant son séjour à Scillunte consacra un temple [1] & une portion de terres à Diane l'Ephésienne. Les environs de Scillunte sont fort propres pour la chasse; on y trouve des sangliers & des cerfs en quantité. Le pays est arrosé par le fleuve Selinus. Les Eléens les plus versez dans leur histoire m'assurerent que Scillunte avoit été reprise, & que l'on avoit fait un crime à Xénophon de l'avoir acceptée des Lacédémoniens; mais qu'ayant été absous dans le Sénat d'Olympie, il eut la permission de se tenir à Scillunte tant qu'il voudroit. En effet près du temple de Diane on voit un tombeau, & sur ce tombeau une statue de très-beau marbre, & les gens du pays disent que c'est la sépulture de Xénophon.

En allant de cette ville à Olympie, avant que d'arriver au fleuve Alphée, on trouve un rocher fort escarpé & fort haut qu'ils appellent le mont Typée. Les Eléens ont une loi par laquelle il est ordonné de précipiter du haut de ce rocher toute femme qui seroit surprise assister aux jeux Olympiques, ou qui même auroit passé l'Alphée les jours defendus; ce qui n'est jamais arrivé, disent-ils, qu'à une seule femme que les uns nomment Callipatire, & les autres Phérenice. Cette femme étant devenue veuve s'habilla à la façon des maîtres d'exercice, & conduisit elle-même son fils Pisidore à Olympie. Il arriva que le jeune homme fut declaré vainqueur: aussi-tôt sa mere transportée de joye jette son habit d'homme & saute par-dessus la barriere qui la tenoit renfermée avec les autres maitres. Elle fut connue pour ce qu'elle étoit; mais on ne

[1] *Consacra un temple.* Il ne faut pas s'arrêter ici aux mots du texte qui est un peu altéré : le sens que j'en ai tiré, est parfaitement conforme à ce que Xénophon lui-même rapporte de Scillunte. Il ne faut que lire la retraite des dix mille, sur la fin.

laissa pas de l'absoudre en considération de son pere, de ses freres, & de son fils, qui tous avoient été couronnez aux jeux Olympiques. Depuis cette avanture il fut défendu aux maîtres d'exercice de paroître autrement que nuds à ces spectacles.

CHAP. VII.

A Olympie l'Alphée paroît dans toute sa largeur & dans toute sa beauté, comme ayant été grossi de plusieurs autres fleuves considérables; car & l'Hélisson qui passe par la ville de Mégalopolis, & le Brantheate qui traverse les terres des Mégalopolitains, & le Gortynius qui coule auprès de Gortyne, où il y a un temple d'Esculape, & le [1] Buphagus, qui après avoir passé par Mélence prend son cours à travers le territoire de Mégalopolis & celui d'Heree, & le Ladon qui vient de chez les Clitoriens, & l'Erymanthe, qui sort d'une montagne de même nom, tous ces fleuves passent par l'Arcadie, & viennent tomber dans l'Alphée. Il reçoit aussi le Cladée qui coule dans l'Elide, quoiqu'il ait sa source en Arcadie, non en Elide. Si nous en croyons la fable, Alphée étoit un grand chasseur, passionnément amoureux d'Arethuse, qui n'ayant elle, de passion que pour la chasse, & ne voulant pas épouser Alphée, pour se dérober à ses poursuites, passa dans l'île Ortygie près de Syracuse, où elle fut changée en fontaine, & Alphée, à cause de l'excès de son amour, fut métamorphosé en fleuve. Voilà ce que dit la fable. Mais que ce fleuve après avoir passé la mer aille tomber dans la fontaine d'Arethuse, je n'ai pas de peine [2] à le croire, sçachant sur-tout que cette opinion a été confirmée par l'oracle de Delphes; car le dieu en ordonnant au Corinthien Archias de conduire une colonie à Syracuse, Vous trouverez, lui dit-il, au-dessus de la Sicile une île au milieu de la mer: cette île se nomme Ortygie; & c'est là que l'Alphée s'unit à la belle Arethuse. Je crois même que c'est ce mélange des eaux du fleuve avec celles de la fontaine qui a donné lieu à la fable de l'amour d'Alphée pour Arethuse. En effet tout ce qu'il y

[1] *Le Buphagus.* C'est ainsi qu'il faut lire, & non Puphagus, comme Xilander lisoit. Nous en avons une preuve dans le chap. 27. des Arcadiques, où il est dit que ce fleuve étoit ainsi appellé du nom du héros Buphagus.

[2] *Je n'ai pas de peine à le croire.* Strabon plus éclairé que Pausanias sur cette matiere, n'est pas si crédule. Il prouve même dans son 6e Livre, que ce que la fable dit du fleuve Achelous, ne peut pas être.

a de Grecs & d'Egyptiens qui ont voyagé en Ethiopie du côté de Siene ou de Meroe, disent que le Nil passe à travers un Lac, comme il passeroit à travers des terres, & qu'ensuite il continuë son cours par la basse Ethiopie, puis par l'Egypte, & qu'il va tomber dans la mer auprès [1] de l'île du Phare. Et moi-même dans le pays des Hebreux [2] j'ai vû le fleuve du Jourdain qui entre dans le lac Tiberiade, & qui ensuite va se perdre dans une espece de lac qu'ils nomment *La Mer morte*. Les eaux de cette mer sont d'une nature toute differente de celle des autres, car dans la mer morte tout ce qui est animé surnage, & ce qui est mort va au fond; aussi n'y voit-on point de poissons, parceque le poisson qui fuit toujours le danger, & qui par cette raison ne veut pas se montrer, cherche des eaux qui lui soient plus convenables. En Ionie il y a un fleuve qui est connu par la même singularité que l'Alphée, car sorti du mont Mycale il se précipite dans la mer qui n'en est pas loin, puis reparoit à Branchides vers le port Panorme.

Quant aux jeux Olympiques, voici ce que j'en ai appris de quelques Eléens qui m'ont paru fort profonds dans l'étude de l'antiquité. Selon eux Saturne est le premier qui ait regné dans le Ciel, & dès l'age d'or il avoit déja un temple à Olympie. Jupiter étant venu au monde, Rhea sa mere en confia l'education aux Dactyles du mont Ida, autrement appellez Curetes. Ces Dactyles vinrent ensuite de Crete en Elide, car le mont Ida est en Crete. Ils étoient cinq freres, sçavoir [3] Hercule, Peoneus, Epimede, Iasius, & Ida. Hercule comme l'aîné proposa à ses freres de s'exercer à la course, & de voir à qui en remporteroit le prix qui étoit une couronne d'olivier, car l'olivier étoit déja si commun qu'ils en pre-

[1] *Auprès de l'île du Phare.* Strabon L. 1. p. 58. dit que Pharus étoit autrefois une île, & que de son temps ce n'étoit plus qu'une péninsule. Quand on parle de cette île ou péninsule, on dit l'île du Phare; mais quand on parle du Phare qui étoit bâti dans l'île, on dit *le Phare*.

[2] *Dans le pays des Hébreux j'ai vû, &c.* Cet endroit est remarquable puisqu'il nous apprend que Pausanias avoit aussi voyagé dans la Palestine. Estienne de Bysance lui attribuë une relation de ce voyage, & en cite même quelques endroits; malheureusement le temps nous l'a ravie.

[3] *Sçavoir Hercule.* Clément d'Alexandrie & Eusébe dans sa Prep. Evang. L. 1. les nomment autrement. Selon Eusébe les Dactyles Telmis & Damnaneis inventérent l'usage du fer. Delas, autre Dactyle, trouva le secret d'allier le cuivre avec les autres métaux.

noient les feuilles pour en joncher la terre, & pour dormir dessus. Hercule apporta le premier cette plante en Grece [1] de chez les Hyperboréens. Le poete Olen de Lycie, dans une hymne qu'il a faite pour les Achéens nous apprend que les Hyperboréens étoient une nation qui habitoit sous le Nort, & qu'Hercule etoit venu de là à Delos & en Achaïe. Après Olen, Melanopus de Cumesa fait un cantique en l'honneur d'Opis & d'Hecaergé, où il dit que ces deesses étoient aussi venues du pays des Hyperboréens en Achaïe & à Delos. Pour Aristias le Proconnesien, il s'est contenté de faire une legere mention des Hyperboréens, quoiqu'il eût pu nous en apprendre plus de particularitez qu'un autre, ayant voyagé chez les Issedons, comme il le dit lui-même dans ses vers. C'est donc Hercule Ideen qui a eu la gloire d'inventer ces jeux, & qui les a nommez Olympiques. Et parcequ'ils étoient cinq freres, il voulut que ces jeux fussent célébrez tous les cinq ans. Quelques-uns disent que Jupiter & Saturne combattirent ensemble à la lutte dans Olympie, & que l'empire du monde fut le prix de la victoire: d'autres prétendent que Jupiter ayant triomphé des Titans, institua lui-même ces jeux, où Apollon entre autres signala son adresse en remportant le prix de la course sur Mercure, & celui [2] du Pugilat sur Mars. C'est pour cela, disent-ils, que ceux qui se distinguent au Pentathle, dansent au son des flûtes qui jouent des airs Pythiens; parceque ces airs sont consacrez à Apollon, & que ce Dieu a été couronné le premier aux jeux Olympiques.

[1] *De chez les Hyperboréens.* Par *Hyperboréens* les Grecs entendoient des peuples qui étoient tellement sous le pole qu'ils ne pouvoient sentir le vent de Nort; & ils racontoient des merveilles de ces peuples qu'ils se figuroient les plus heureux de la terre. Voyez Pline l. 4. ch. 16. Herodote fut le premier qui desabusa son siecle de cette erreur. Strabon encore plus sçavant en Géographie ne reconnoissoit d'autres Hyperboréens que les peuples les plus septentrionaux, & se moquoit de la credulité des anciens Grecs. *Herod. lib. 4. Strabon. lib. 1.* Au reste, c'est à Hercule fils d'Amphitryon que Pindare donne la gloire d'avoir apporté du pays des Hyperboréens l'olivier à Olympie. Mais Pindare parle en poëte, & Pausanias parle en historien. Cependant on ne comprend pas comment l'olivier qui ne croît que dans des climats chauds, a pu être apporté des pays hyperboréens. Cela seul nous fait voir que les Grecs ne s'entendoient pas eux-mêmes quand ils parloient de peuples hyperboréens.

[2] *Celui du Pugilat.* Le pugilat, [illegible], étoit un combat à coups de poing. Si cette maniere de combattre n'est pas la plus noble, c'est du moins la plus ancienne, & la premiere que la nature nous ait apprise.

Cinquante

Cinquante ans après le déluge de Deucalion, Clymenus fils de Cardis & l'un des descendans d'Hercule Idéen etant venu de Crete, célébra ces jeux à Olympie; ensuite il consacra un autel aux Curetes, & nommement à Hercule, sous le titre d'Hercule protecteur. Endymion fils d'Aethlius chassa Clymenus de l'Elide, s'empara du royaume, & le proposa à ses propres enfans pour prix de la course. Mais Pelops qui vint quelque trente ans après Endymion, fit représenter ces mêmes jeux en l'honneur de Jupiter avec plus de pompe & d'appareil qu'aucun de ses prédécesseurs. Ses fils n'ayant pu se maintenir en Elide, & s'étant répandus en divers lieux du Péloponnese, Amythaon fils de Cretheüs & cousin-germain d'Endymion, car on dit qu'Aethlius étoit fils de cet [1] Eole qui eut le surnom de Jupiter, Amythaon, dis-je, donna ces jeux au peuple. Après lui Pélias & Nelée les donnerent à frais communs. Augée les fit aussi célebrer, & ensuite Hercule fils d'Amphytrion, lorsqu'il eut pris l'Elide. Le premier qu'il couronna fut Iolas, qui pour remporter le prix de la course du char, avoit emprunté les propres cavales d'Hercule: car en ces temps-là on empruntoit sans façon les chevaux qui étoient en réputation de vitesse. Nous voyons dans Homere qu'aux jeux funebres de Patrocle, Ménélas avoit attelé avec un de ses chevaux [2] une cavale d'Agamemnon. D'ailleurs Iolas étoit l'écuyer d'Hercule. Il remporta donc le prix de la course du char, & Iasius Arcadien remporta celui de la course des chevaux de selle. Les fils de Tyndare furent aussi victorieux; Castor à la course, & Pollux au combat [3] du Ceste. On prétend même qu'Hercule eut le prix de la lutte & du [4] pancrace.

[1] *Etoit fils de cet Eole.* Paulmier croit que Pausanias confond ici Eole surnommé Jupiter, avec Eole surnommé Neptune, quoique le premier fût plus ancien que le second, de deux ou trois générations. Voyez sa remarque dans ses observations sur les Eleaques.

[2] *Une cavale d'Agamemnon.* Le texte dit *la cavale Etha*, ce que je n'ai pas cru fort digne d'être exprimé.

[3] *Au combat du Ceste.* Le ceste étoit une espece de gantelet fait de cuir de bœuf. Dans les premiers temps le cuir de ces gantelets étoit plus doux, plus mollet; par cette raison ils étoient appellez μείλιχαι. Dans la suite ils furent d'un cuir plus dur. Les combattans s'en couvroient les mains & les bras jusqu'au coude par le moyen de plusieurs courroyes; & avec ces gantelets ils se portoient des coups terribles.

[4] *Et du Pancrace.* Le Pancrace étoit un exercice composé de la lutte simple, & de la lutte composée.

Mais depuis Oxylus qui ne négligea pas non plus ces spectacles, les jeux Olympiques furent interrompus jusqu'à Iphitus qui les rétablit. On en avoit même presque perdu le souvenir; peu à peu on se les rappella, & à mesure que l'on se souvenoit de quelqu'un de ces jeux, on l'ajoutoit à ceux que l'on avoit déja retrouvez. Cela paroît manifestement par la suite des Olympiades dont on a eu soin de conserver la mémoire; car [1] dès la premiere Olympiade on proposa un prix de la course, & ce fut Corœbus Eléen qui le remporta. Il n'a pourtant point de statue à Olympie, mais on voit son tombeau sur les confins de l'Elide. En la quatorziéme Olympiade à cette premiere sorte de combat on ajouta la course du stade doublé. Hypenus de Pise vainqueur eut une couronne d'olivier, & l'Olympiade suivante [2] Acanthus Lacedémonien fut couronné. En la dixhuitiéme Olympiade on se ressouvint du combat de la lutte, & même du [3] Pentathle: ils furent renouvellez; Lampis & Eurybare, tous deux Lacédémoniens eurent l'honneur de la victoire. Le combat du Ceste fut remis en usage en la vingt-troisiéme Olympiade, Onomastus de Smyrne en remporta le prix; Smyrne étoit déja censée ville d'Ionie. La vingt-cinquiéme Olympiade fut

[1] *Car dès la premiere Olympiade.* Non la premiere absolument parlant, mais la premiere qui se trouvoit marquée dans les registres des Eléens, & par laquelle on commença à compter les Olympiades. Car après Iphitus la célébration des jeux Olympiques fut encore negligée durant l'espace de 28 Olympiades; & Corœbus ne se distingua qu'à la 28. Cette premiere Olympiade dans l'ordre chronologique, suivant le calcul du P. Petau commença l'an de la période Julienne 3938, l'an du monde 3208, 776 ans avant l'Ere chrétienne. Les jeux Olympiques se célébroient vers le solstice d'Eté, & duroient cinq jours, à commencer depuis le onze de la lune jusqu'au quinze.

[2] *Acanthus Lacédémonien.* Pausanias ne dit point de quel pays est Acanthus étoit. Mais c'est une omission du copiste; comme l'a remarqué Meursius *lib. 4. de ses Misc. Lac.* & la suite du texte fait assez entendre qu'il étoit Lacédémonien.

[3] *Et même du Pentathle.* Le Pentathle étoit composé des cinq jeux ou exercices qui sont compris dans ce vers de Simonide,

[illegible]

Le saut, la course, le palet, le javelot & la lutte.

Si l'on veut avoir une connoissance exacte de ces jeux ou combats si célébres dans l'antiquité, il faut lire les sçavantes dissertations que M. Burette a faites sur la Gymnastique des Anciens, & qui sont imprimées dans le 3e Volume des Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions & belles Lettres. J'y renvoye donc le lecteur.

remarquable par le rétabliſſement de la courſe du char attelé de deux chevaux d'un bon âge, & ce fut Pagondas Thébain qui eut la victoire. La vingt-huitieme vit renouveller le combat du Pancrace & la courſe avec des chevaux de ſelle. La cavale de Crauxidas natif de Cranon paſſa toutes les autres ; & Lygdamis de Syracuſe terraſſa tous ceux qui combattirent contre lui. Son tombeau eſt à Syracuſe auprès des carrieres : je ne ſçai pas ſi reellement il égaloit Hercule en force du corps, mais du moins les Syracuſains le diſent ainſi.

Enſuite les Eléens s'aviſerent d'inſtituer des combats pour les enfans, quoiqu'il n'y en eût aucun exemple dans l'antiquité. Ainſi en la trente-ſeptiéme Olympiade il y eut des prix propoſez aux enfans pour la courſe & pour la lutte. Hippoſthene Lacedémonien fut declaré vainqueur à la lutte, & Polynice Eléen à la courſe. En la quarante & uniéme les enfans furent admis au combat du ceſte, & Philetas Sybarite ſurpaſſa tous les autres. La ſoixante & cinquiéme Olympiade introduiſit encore une nouveauté : des gens de pied tout armez diſputerent le prix de la courſe ; ils parurent dans la carriere avec leurs boucliers, & Demarat d'Herée remporta la victoire. Cet exercice fut jugé très-convenable à des peuples belliqueux. En la quatre-vingt-treiziéme Olympiade on courut avec deux chevaux de main dans la carriere ; Evagoras Eléen fut vainqueur. En la quatre-vingt-dix-neuviéme on attela deux jeunes poulains à un char, & ce nouveau ſpectacle valut une couronne à Sybariade Lacédémonien. Quelque temps après on s'aviſa d'une courſe de deux poulains menez en main, & d'une courſe de poulain, monté comme un cheval de ſelle. A la premiere, Beliſtiche, femme née ſur les côtes de Macédoine, remporta le prix ; à la ſeconde Tlepoleme Lycien fut couronné ; celui-ci en la cent trente & uniéme Olympiade, Beliſtiche en la cent vingt-huitiéme. Enfin en la cent quarante-cinquiéme les enfans furent auſſi admis au combat du Pancrace, & Phedime Eolien d'une ville de la Troade demeura victorieux.

Comme les Eléens [1] introduiſoient de nouveaux combats, auſſi les aboliſſoient-ils, lorſqu'ils ne réuſſiſſoient pas à CHAP. IX.

[1] *Comme les Eléens.* Amaſée n'a pas entendu cet endroit, auſſi l'a-t-il mal rendu.

leur gré. Ainsi après avoir permis le Pentathle aux enfans en la trente-huitiéme Olympiade, qu'Entelidas Lacédemonien eut une couronne d'olivier, ils jugérent à propos de le leur interdire à l'avenir. Et après avoir imaginé la course de l'*Apéné* en la soixante & dixiéme Olympiade, & la course du *Calpé* l'Olympiade suivante, quelques cinquante ans après en la quatre-vingt-quatriéme Olympiade ils proscrivirent l'une & l'autre. Thersius de Thessalie avoit été couronné à la premiere, & Patécus Achéen de la ville de Dyme à la seconde. La course *du Calpé* [1] se faisoit avec deux jumens: sur la fin de la course on se jettoit à terre, on prenoit les jumens par le mors, & l'on achevoit ainsi la carriere; ce que pratiquent encore de nos jours ces écuyers [2] à qui l'on donne le nom d'*Anabates*. Toute le différence qu'il y avoit entre ceux qui faisoient la course du *Calpé* & les Anabates, c'est que ceux-ci ont une marque particuliere qui les distingue, & qu'ils montent des chevaux & non des jumens. Pour l'*Apéné*, c'étoit un char attelé de deux mules; invention moderne, & qui ne produisoit pas un fort bel effet; outre que les mules & les mulets sont en horreur aux Eléens, qui par cette raison n'en élevent point chez eux.

Quant à l'ordre & à la police des jeux Olympiques, voici ce qui s'observe aujourd'hui. On fait d'abord un sacrifice à Jupiter; ensuite on ouvre par le Pentathle. La course [3] à

[1] *La course du Calpé se faisoit avec deux jumens.* Amasée n'a rien compris à tout ce que l'auteur dit du *Calpé* & de l'*Apéné*. C'est l'interprétation de Sylburge, qu'il faut suivre comme plus conforme au texte. Hésychius définit le *Calpé* [illegible], *un cheval qui marche, qui piaffe*. Pausanias entend tout autre chose par *le Calpé*. Au reste selon Budé nos mots de *Galop*, & de *galoper* viennent du mot grec *calpé*, & voici comment. De [illegible] ou [illegible], les Grecs ont fait [illegible] & [illegible]; de [illegible] & [illegible] les Latins ont fait *calpare* & *calopare*; & de ceux-ci nous avons fait *galoper* & *galop*. Aussi Saumaise, Vossius, Bourdelot & Ménage ont-ils adopté cette étymologie.

[2] *Ces écuyers à qui l'on donne le nom d'Anabates*, [illegible], *conscensores*, autrement [illegible], [illegible]; car tous ces noms signifioient la même chose: c'est le sentiment de Sylburge dans son Commentaire sur Denys d'Halicarnasse. Par *Anabates* il faut entendre des écuyers qui montoient ou sur les chevaux ou sur le char même auprès de leurs maîtres.

[3] *La course à pied venoit après, puis la course de chevaux.* C'est-à-dire en différens jours. Le premier jour étoit destiné aux sacrifices, le second au pentathle & à la course à pied, le troisiéme au combat du pancrace & de la lutte; les autres aux courses de chevaux & aux courses de chars.

pied vient après, puis la course de chevaux: cela fut ainsi reglé en la soixante & dix-septiéme Olympiade, auparavant les hommes & les chevaux combattoient le même jour, d'où il arrivoit que le rang du Pancrace ne venoit que sur le soir, parceque tout le jour se passoit à voir les courses de chevaux, & sur-tout le Pentathle. En cette Olympiade Callias Athénien eut le prix du Pancrace. Mais depuis on changea l'ordre de ces jeux, & l'on en rejetta une partie à un autre jour, afin d'empêcher que les uns ne nuisissent aux autres. La direction du spectacle [1] & le nombre des [2] juges ont aussi varié: car Iphitus qui fut le restaurateur des jeux Olympiques, y presida seul. Oxylus & ses successeurs conserverent le même privilege. Mais en la cinquantiéme Olympiade tous les Eleens tirerent au sort, & l'administration de ces jeux échut à deux particuliers qui en prirent soin dans la suite. Il n'y eut que deux directeurs durant long-temps, [3] & jusqu'à la cent cinquiéme Olympiade, que l'on créa neuf juges, dont trois devoient connoître de la course des chevaux, trois du Pentathle, & les trois autres des autres sortes de combats. Deux Olympiades après on ajouta un dixiéme juge. En la cent troisiéme Olympiade les Eleens furent distribuez en douze tribus, & chaque tribu nomma un juge. Mais ensuite la nation ayant eu du dessous dans la guerre contre les Arcadiens, & plusieurs tribus étant tombées en la puissance des ennemis, de douze il n'en resta plus que huit, & par là en la cent troisiéme Olympiade les directeurs ou juges des jeux Olympiques furent reduits à pareil nombre de huit. Enfin en la cent huitiéme Olympiade le nombre de dix fut retabli, & c'est celui qui subsiste à present.

CHAP. X.

La Grece est certainement pleine de merveilles, qui causent de l'admiration à ceux qui les voyent ou qui en enten-

[1] *La direction du spectacle.* La phrase du texte qui signifie cela est un peu dérangée par la faute des copistes. Il faut suivre la leçon de Kuhnius.

[2] *Le nombre des Juges.* Ces Juges étoient appellez *Agonothétes* ou *Hellanodices.* On pouvoit appeller de leur jugement au Sénat d'Olympie.

[3] *Et jusqu'à la cent cinquiéme.* Le texte dit, jusqu'à la vingt-cinquiéme. C'est une faute manifeste du copiste: car s'il n'y avoit que deux Hellanodices en la 50e Olympiade, qui est le temps où l'on commença à en instituer, comme Pausanias vient de le dire, il ne pouvoit pas y en avoir neuf en la 25e. Il faut donc lire, en la 105e, avec Meursius, qui cite pour garant un auteur anonyme qui a écrit en Grece d'après Pausanias qu'il copie fidélement.

dent parler ; mais il n'y en a point que la religion ait consacrées avec tant de pompe que les mysteres de Cerès à Eleusis, & que les jeux qui se célébrent en l'honneur de Jupiter à Olympie. Le bois sacré du dieu est appellé *Altis*, ancien mot [1] dont Pindare s'est servi dans cette signification en loüant un de ses héros qui avoit eté vainqueur aux jeux Olympiques. Le temple & la statuë de Jupiter sont le fruit des dépouilles que les Eleens remporterent sur les Pisans & leurs Alliez : car ils vainquirent ces peuples, & saccagerent Pise. La statuë du dieu est un ouvrage de Phidias, comme en fait foi l'inscription que l'on voit aux pieds de Jupiter & qui est telle, *Phidias fils de Charmidas Athénien m'a fait*. Le temple est d'une architecture Dorique : il est tout environné de colonnes par dehors, en sorte que la place où il est bâti forme un beau peristyle. On a employé à cet édifice des pierres du pays, mais qui [2] sont d'une nature & d'une beauté singuliere. La hauteur du temple depuis le rez de chaussée jusqu'à la couverture est de soixante & huit pieds ; sa largeur est de quatre-vingt-quinze, & sa longueur de deux cent trente. Libon originaire & natif du pays en a eté l'architecte. Ce temple est couvert non de tuiles, mais d'un beau marbre tiré des carrieres du mont Pentélique, & taillé en forme de tuiles. On en attribuë l'invention à Bysès de Naxi, dont on dit qu'il y a plusieurs statuës dans cette île, avec une inscription [3] qui porte que ces statuës ont eté faites par Bysès natif du pays, qui le premier a trouvé l'art de tailler le marbre en façon de tuile. On prétend que ce Bysès florissoit dans le temps qu'Halyatte [4] étoit roi de Lydie, & qu'Astyage [5] fils de

[1] *Ancien mot dont Pindare s'est servi.* Ce poëte employe le mot ἄλτιν pour ἄλσος, qui est le terme ordinaire.

[2] *D'une nature & d'une beauté singuliere.* Le texte dit ἐπιχωρίου πώρου. Théophraste & Pline qui parlent d'après lui, nous apprennent que cette pierre appellée *Poros*, ressembloit au marbre de Paros pour la couleur & pour la dureté, mais qu'elle avoit moins de poids. C'étoit apparemment une pierre poreuse, ce qui lui avoit fait donner le nom de πῶρος.

[3] *Avec une inscription.* Pausanias rapporte cette inscription, mais elle a eté si défigurée par les copistes, & elle quadre si peu avec le texte de l'auteur, que je n'ai pu faire mieux que d'en rendre la substance.

[4] *Qu'Halyatte étoit roi de Lydie.* Halyatte fils de Sadyatte regnoit en Lydie quelque 630 ans avant l'Ere chrétienne.

[5] *Et qu'Astyage fils de Cyaxare.* Cet Astyage fut pere de Mandane qu'il maria à Cambyse roi de Perse, d'où naquit Cyrus.

Cyaxare regnoit sur les Medes. Deux chaudieres dorées sont suspendues à la voute, l'une à un bout, l'autre à l'autre. Du milieu de la voute pend une Victoire de bronze doré, & au-dessous de la Victoire un bouclier d'or, sur lequel est une tête de la Gorgone Meduse. L'inscription du bouclier porte que ce sont [1] les Tanagreens alliez de Sparte qui ont fait ces riches présens à Jupiter, en lui consacrant la dixme des dépouilles qu'ils avoient remportées sur les Atheniens, les Argiens, & les Ioniens auprès de Tanagre. J'ai fait mention de ce combat dans mon premier livre, en parcourant les tombeaux qui se voyent à Athenes.

Par dehors au-dessus des colonnes il regne un cordon tout-autour du temple. A ce cordon sont attachez vingt & un boucliers dorez qui furent autrefois consacrez à Jupiter par Mummius General des Romains, après qu'il eut défait l'armée des Acheens, pris Corinthe, & chassé tous les habitans qui avoient embrassé le parti des Doriens. Sur le fronton [2] de devant on a représenté le combat de Pélops & d'Œnomaüs. Il semble que ces deux héros soient tout prêts à entrer dans la lice pour se disputer l'honneur de cette fameuse course de chevaux. Jupiter occupe le milieu du fronton ; à la droite du dieu est Œnomaüs, qui a la tête dans un casque ; auprès de lui est sa femme Sterope, une des filles d'Atlas. Au-devant du char & à la tête des chevaux qui sont au nombre de quatre, on voit Myrtil l'écuyer d'Œnomaüs ; derriere lui sont deux autres hommes dont on ne sçait point le nom, mais qui paroissent être là pour avoir soin des chevaux. Dans le coin vous voyez le fleuve Cladée, qui après l'Alphée est celui que les Eleens honorent le plus. A la gauche de Jupiter, Pélops & Hippodamie tiennent le premier rang. L'écuyer de Pélops est auprès de ses chevaux, accompagné de deux palfreniers. En cet endroit le fronton se retrécit, & c'est là que l'on a placé le fleuve Alphée. L'écuyer de Pélops, si l'on en croit

[1] *Que ce sont les Tanagreens.* Amasée dans sa version latine dit *les Atheniens.* C'est un contresens inexcusable, comme Kuhnius l'a remarqué. Plutarque dans la vie de Pericles & dans celle de Cimon dit que les Atheniens furent vaincus auprès de Tanagre en Béotie.

[2] *Sur le fronton de devant.* C'est ainsi qu'il faut rendre [illegible]. Amasée s'y est trompé en disant, *in ipsis templi Lacunaribus* ; & il a fait la même faute deux lignes plus bas, traduisant encore le mot [illegible] par celui de *Lacunar.*

les Trœzéniens, s'appelloit Spherus ; mais à Olympie mon antiquaire le nommoit Cilla. Toutes ces figures [1] sont l'ouvrage d'un Péonien, originaire de Mende ville de Thrace. Le fronton de derriere a été sculpté par Alcamene [2] contemporain de Phidias, & le meilleur statuaire qu'il y eût après lui. Ce fronton nous présente le combat des Centaures & des Lapithes à l'occasion des nôces de Pirithoüs. Ce prince occupe tout l'espace du milieu. Près de lui est Eurytion, qui enleve la nouvelle épouse malgré Céneus qui fait ses efforts pour l'en empêcher. De l'autre côté c'est Thésée qui fait un horrible carnage des Centaures avec sa hache. Parmi les Centaures qui ont échappé à ses coups l'un veut ravir une jeune vierge, l'autre un beau garçon qu'il trouve à son gré. Je crois qu'Alcamene a choisi ce sujet, parcequ'il avoit appris par les poësies d'Homere que Pirithoüs étoit fils de Jupiter : il sçavoit aussi que Thésée descendoit [3] de Pélops par quatre degrez de génération.

Au-dedans du temple on a représenté une bonne partie des travaux d'Hercule. Sur les portes on voit la chasse du sanglier d'Erymanthe, & les exploits d'Hercule, soit contre Diomede roi de Thrace, soit contre Geryon dans l'île Erythee. Dans un autre endroit ce héros s'apprête à soulager Atlas de son fardeau ; dans un autre il nettoye les étables d'Augée & les champs des Eléens. Sur les portes de derriere Hercule combat une Amazone & lui arrache son bouclier. Tout ce que l'on raconte de la biche & du taureau de Gnosse, de l'hydre de Lerna, des oiseaux du fleuve Stymphale, & du lion de la forêt de Nemée, est là gravé sur l'airain ; car les portes du temple sont d'airain. En entrant vous voyez à droite une colonne contre laquelle Iphitus est adossé avec sa femme Ecéchiria qui lui met une couronne sur la tête : les noms de l'un & de l'autre sont marquez dans une inscription en vers élégiaques.

[1] *Toutes ces figures sont l'ouvrage.* Amasée a rendu pitoyablement tout cet endroit.

[2] *Contemporain de Phidias.* [illegible], car c'est ainsi qu'il faut lire avec Kuhnius, & non pas [illegible], comme il y a dans le texte, dont l'interprete latin n'a pas senti le vice.

[3] *Que Thésée descendoit de Pélops.* Pitthéüs fils de Pélops avoit marié sa fille Ethra avec Egée pere de Thésée ; ainsi Thésée étoit arriere-petit-fils de Pélops. Kuhnius s'est donc trompé dans une de ses notes sur le chap. 41e des Attiques, où il traite les Mégaréens d'ignorans, parcequ'ils croyoient que Thésée étoit descendu de Pélops.

Dans

Dans le temple il y a deux rangs de colonnes qui foutiennent des Galeries fort exaucées, fous lefquelles on paffe pour aller au trône de Jupiter. On a auffi pratiqué un efcalier en coquille, par où l'on peut monter jufqu'au toit.

Le dieu eft repréfenté affis fur un trône: il eft d'or & d'yvoire, & il a fur la tête une couronne qui imite la feuille d'olivier. De la main droite il tient une Victoire, qui eft elle-même d'or & d'yvoire, ornée de bandelettes & couronnée; de la gauche un fceptre d'une extrême délicateffe, & où reluifent toutes fortes de métaux. L'oifeau qui repofe fur le bout de fon fceptre eft une aigle. La chauffure & le manteau du dieu font auffi d'or: fur le manteau font gravez toute forte d'animaux, toute forte de fleurs, & particulierement des lys. Le trone du dieu eft tout brillant d'or & de pierres précieufes: l'yvoire & l'ebene y font par leur mêlange une agréable varieté; la peinture y a mêlé auffi divers animaux, & d'autres ornemens. Aux quatre coins il y a quatre Victoires qui femblent fe donner la main pour danfer, & deux autres aux pieds de Jupiter. Les pieds du trône par-devant font ornez de Sphinx, qui arrachent de tendres enfans du fein des Thébaines; & au-deffous des Sphinx c'eft Apollon & Diane qui tuent à coups de fleches les enfans de Niobé. Entre les pieds du trône il y a quatre traverfes qui vont d'un bout à l'autre. La premiere & celle que l'on voit en entrant, eft chargée de fept figures: il y en avoit une huitiéme, mais on ne fçait ce qu'elle eft devenue. Ces figures font un monument des anciens jeux Olympiques, avant que les jeunes gens y fuffent admis; mais du temps [1] de Phidias on les y admettoit. C'eftpourquoi vous verrez auffi la figure d'un jeune homme qui a la tête ceinte d'un ruban, & qui à fa beauté paroît être Pantarcès, jeune Eléen que Phidias aimoit. Ce Pantarcès en la quatre-vingt-fixiéme Olympiade remporta le prix de la lutte dans la claffe des jeunes gens. Sur les autres traverfes vous voyez Hercule avec fa troupe, prêt à combattre

CHAP. XI.

[1] *Mais du temps de Phidias on les y admettoit.* Le texte dit tout le contraire; d'où il faut conclure que le texte eft corrompu. Car du temps de Phidias les enfans étoient reçûs à difputer le prix des jeux Olympiques; & l'auteur dit lui-même qu'en la 86e Olympiade Pantarcès remporta le prix de la lutte dans la claffe des enfans. Ce vice du texte n'a été remarqué par aucun interprete.

contre les Amazones. Le nombre des combattans de part & d'autre est de vingt-neuf, & Thésée se fait remarquer parmi les compagnons d'Hercule. Ce ne sont pas seulement les pieds du trône qui le soutiennent, on y a ajouté de distance en distance des colonnes de pareille hauteur, & le trône porte aussi dessus. Si j'avois pu approcher de plus près & voir le dessous du trône, comme on voit celui du trône d'Apollon à Amycles, j'en rendrois compte de même : mais le trône de Jupiter à Olympie est entouré de balustres en maniere de petits murs qui en défendent l'entrée. Le balustre de devant vis-à-vis de la porte est seulement peint en couleur de bleu céleste : pour les autres, ils sont enrichis d'excellentes peintures faites par Panenus. On voit sur le premier Atlas, qui soutient le ciel & la terre, & auprès de lui Hercule qui va, ce semble, porter le même fardeau ; ensuite c'est Thésée avec Pirithoüs. Dans un autre endroit le peintre a représenté la Grece ; & en particulier la ville de Salamine, qui d'une main tient [1] un de ces ornemens que l'on met à la pouppe des vaisseaux. Le second balustre nous présente le combat d'Hercule contre le lion de Nemée, l'attentat d'Ajax sur Cassandre ; ensuite Hippodamie avec sa mere ; en dernier lieu Promethée enchaîné, & Hercule qui le regarde ; car on dit que la délivrance de Promethée attaché au mont Caucase, & sans cesse devoré par une aigle, fut aussi l'un des travaux d'Hercule. Dans le premier tableau du dernier balustre c'est Penthesilée mourante, & Achille qui la soutient : dans le second ce sont deux [2] Hespérides qui apportent les pommes d'or confiées à leurs soins. Panenus qui a fait ces belles peintures, étoit frere de Phidias : c'est lui qui a peint aussi le combat de Marathon que l'on voit dans le Pœcile d'Athenes.

A l'endroit le plus elevé du trône au-dessus de la tête du dieu, Phidias a placé d'un côté les Graces, & de l'autre les Heures, les unes & les autres au nombre de trois. La poësie fait aussi les Heures filles de Jupiter : mais Homere dans l'Iliade nous les représente comme les gardiennes du ciel, qui

[1] *Un de ces ornemens.* Cet endroit est traduit de fantaisie dans la version latine d'Amasée, & non suivant le sens de l'auteur.

[2] *Ce sont deux Hespérides.* Voyez la dissertation de feu Mr. l'Abbé Massieu sur les hespérides, dans le 3e Tome des Mémoires de l'Academie des Inscriptions & belles Lettres.

en ouvrent & qui en ferment les portes ainsi que d'un palais. Sur la base qui est au-dessous des pieds de Jupiter vous voyez des lions dorez, & le combat de Thesée contre les Amazones, cette expedition célébre où les Atheniens signalerent pour la premiere fois leur courage contre des troupes etrangeres. Le piedestal ou scabelon [1] qui soutient toute cette masse est enrichi de divers ornemens qui donnent encore de l'éclat à la statuë. Phidias y a gravé sur or d'un côté le soleil conduisant son char, de l'autre Jupiter & Junon, à côté de Jupiter est une des Graces; après elle c'est Mercure, & Vesta ensuite. Venus paroît sortir du sein de la mer, elle est reçue par l'Amour, & couronnée [2] par la déesse Pitho. Apollon & Diane n'ont pas été oubliez sur ce bas relief, non plus que Minerve & Hercule. Au bas du piedestal dans un coin on voit Amphitrite & Neptune: dans un autre la Lune paroit galoper à cheval, les Eléens disent, sur un mulet, à cause de je ne sçai quelle fable d'un mulet, qui a cours parmi le peuple.

Je sçai que plusieurs ont donné les dimensions de la statuë de Jupiter; mais il ne faut pas s'en rapporter à eux, car on trouve la hauteur & la largeur bien au-dessus de leur estimation, quand on en juge par ses propres yeux. Pour moi, je dirai seulement que l'habileté de l'ouvrier eut Jupiter même pour approbateur; car Phidias après avoir mis la derniere main à sa statuë, pria le dieu de marquer par quelque signe si cet ouvrage lui étoit agréable, & l'on dit qu'aussi-tôt le pavé du temple fut frappé de la foudre, à l'endroit où l'on voit encore une urne de bronze avec son couvercle. Devant la statuë le temple est pavé de marbre noir avec un rebord de marbre de Paros, qui fait un cercle tout alentour. Ce rebord sert à contenir l'huile dont on arrose continuellement le pavé du temple auprès de la statuë, pour défendre l'yvoire contre l'humidité de la terre; car & l'Altis & le temple de Jupiter à Olympie sont dans un lieu fort marécageux. Au contraire dans la citadelle d'Athenes la statuë de Minerve,

[1] *Qui soutient toute cette masse.* Le texte grec est ici un peu alteré par la faute des copistes. Sylburge & Kuhnius ont tâché de le rétablir, mais je doute qu'ils y ayent reüssi.

[2] *Et couronnée par la déesse Pitho.* Pour signifier que Venus joignoit à la beauté le charme de la persuasion, & qu'une belle personne ne plait pas long-temps si elle ne joint les graces de l'esprit & du discours à ses autres perfections.

ou de la Vierge, comme on l'appelle, ſe conſerve par l'eau dont on a ſoin d'arroſer le pavé du temple. C'eſt que ce lieu étant fort ſec à cauſe de ſon élevation, la ſtatue de la deeſſe qui eſt d'yvoire a beſoin d'humidité pour ſe défendre contre la ſechereſſe. Je me ſouviens qu'étant à Epidaure, je demandai aux ſacriſtains du temple d'Eſculape, pourquoi ils n'arroſoient ni d'huile ni d'eau le pavé du temple ; ils me répondirent qu'il y avoit un puits ſous le trône & la ſtatuë du dieu.

CHAP. XII. A propos de l'yvoire, ſi quelqu'un s'imagine que ce que l'on voit dans la bouche de l'éléphant & qui ſort en dehors, ſoient des dents & non des cornes, il ſe trompe ; je le prie d'en juger [1] par cette eſpece d'animal qui eſt commun chez les Celtes, & par les [2] bœufs d'Ethiopie. En effet l'eſpece d'animal dont je parle a [3] des cornes au-deſſus des ſourcils. Je dis le mâle, car les femelles n'ont point de cornes ; & aux bœufs d'Ethiopie, il en vient ſur le nez. Eſt-ce donc une grande merveille qu'il y ait un animal avec des cornes qui lui ſortent par la bouche ? Mais voici ſur quoi j'appuye mon ſentiment. Les cornes viennent aux animaux au bout d'un certain temps, elles tombent auſſi reglement, & il en revient d'autres à la place : c'eſt ce qui arrive aux cerfs, aux daims, & aux éléphans. En ſecond lieu, nous ne voyons point que quand les dents tombent à un animal qui a atteint un certain âge de perfection, il en renaiſſe d'autres. Si donc l'yvoire étoit une dent & non une corne, par quel privilege particulier repouſſeroit-il des dents aux éléphans ? D'ailleurs on ſçait que les dents réſiſtent au feu, & que l'art ne ſçauroit les mettre en

[1] *Par cette eſpece d'animal.* J'ai déja dit que les anciens donnoient le nom de Celtes, non-ſeulement aux Gaulois, mais aux peuples de la Germanie, du Dannemark, de la Suede, de la Norvege, des îles Britanniques & à pluſieurs autres. Or l'animal dont parle Pauſanias, & qu'il nomme lui-même en grec ἄλκη, étoit commun dans les forêts de la Germanie.

[2] *Et par les bœufs d'Ethiopie.* Il entend les rhinocéros.

[3] *A des cornes.* Si par ἄλκη Pauſanias entend ce que les Romains entendoient par *Alces*, comme il y a bien de l'apparence, il faut que lui ou Céſar ſe trompe, car Céſar dans ſes Commentaires Liv. 5. ch. 25. dit que l'Alcé n'avoit point de cornes. *Sunt item quæ appellantur Alces : harum eſt conſimilis capris figura, & varietas pellium, ſed magnitudine paulo antecedunt, mutilæque ſunt cornibus.* Mais Céſar eſt plus croyable. Pline Liv. 8. ch. 16. parle de l'Alcé comme d'un animal aſſez ſemblable à une jument. Scaliger a cru que *l'Alcé* étoit *l'Elant.* Albert le Grand les diſtingue.

œuvre ; au contraire la corne [1] soit de beuf, soit d'éléphant, amollie par le feu, obéit à l'ouvrier, qui la tourne comme il lui plait. Il est vrai que les défenses des sangliers & les dents des [2] hippopotames sortent de leur [3] machoire d'en bas, & nous [4] ne voyons point que les cornes d'aucun animal naissent de la machoire. Mais aussi je ne pretens pas que les cornes des éléphans poussent de leur machoire ; elles prennent naissance de plus haut, descendent le long des temples, & sortant par la machoire se jettent en dehors. Ce que j'en rapporte n'est pas fondé sur un oüi-dire, mais sur l'inspection d'un crane d'éléphant que j'ai vû dans la Campanie en un temple de Diane qui n'est qu'à trente stades de Capoüe, capitale de cette province. Les cornes ne poussent donc point à l'éléphant de la même maniere qu'aux autres animaux : cet animal est singulier par là comme par la masse énorme de son corps & par sa figure. Au reste rien à mon avis ne marque mieux la pieté des Grecs & leur profusion, où il s'agit de décorer les temples, que la prodigieuse [5] quantité d'yvoire qu'ils ont tirée

[1] *La corne soit de beuf, soit d'éléphant.* Pausanias se trompe. L'yvoire se durcit au feu, bien loin de s'amollir. Du reste Pausanias n'est pas le seul qui ait cru que l'yvoire étoit une corne d'éléphant & non une dent. Juba, Oppien, & parmi les modernes, Gerard Vossius, ont cru la même chose. Mais Homere, Herodote, & Pline en ont jugé autrement. Paulmier qui a mieux aimé les suivre, réfute assez bien les raisons alleguées par Pausanias. Le sentiment commun est que l'yvoire est une dent d'éléphant ; c'est ce qui a fait dire à Ovide, *Et totum Numidæ sculptile dentis opus.*

[2] *Des hippopotames.* L'hippopotame étoit un animal assez semblable à un cheval, & qui s'engendroit dans le Nil. Pline liv. 8. ch. 39 & 40. en donne la description, & dit que c'est de cet animal que les médecins ont appris l'art de saigner ; parceque lui-même se tire du sang des veines quand il est malade, ou qu'il se sent trop replet. Sur une médaille de Philippe & d'Otacilia on voit la figure d'un hippopotame, telle que Pline & d'autres le représentent ; d'où le pere Hardoüin conclud que l'hippopotame n'est point un animal chimérique, comme Aldrovandus le prétend.

[3] *De leur machoire d'en bas.* Les principales défenses du sanglier sont à la machoire supérieure, & non d'en bas, comme le dit Pausanias.

[4] *Et nous ne voyons point.* J'ai suivi Kuhnius qui lit, [illegible], & c'est ainsi qu'il faut lire.

[5] *La prodigieuse quantité d'yvoire qu'ils tiroient des Indes.* L'yvoire aujourd'hui si commune étoit pour lors très-précieuse & très-rare. Il est en effet surprenant que les Grecs en ayent pu tirer des Indes une si prodigieuse quantité, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'avec des frais immenses. Mais Horace nous apprend leur secret, qui fut aussi celui des anciens Romains,

Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum.

des Indes & de l'Ethiopie pour faire les statuës de leurs dieux.

Le voile de laine que l'on voit dans le temple de Jupiter à Olympie, est teint en pourpre de Phénicie, & magnifiquement brodé à la mode des Assyriens : c'est un présent du roi Antiochus, qui a aussi donné l'egide d'or qui se voit au-dessus du théatre à Athenes, & où il y a une tête de Gorgone. Mais les Eléens au lieu de relever le voile jusqu'à la voute comme dans le temple de Diane d'Ephese, le tiennent toujours abaissé jusqu'à terre. A l'égard des autres présens que l'on conserve dans le vestibule, ou dans le temple, vous verrez en premier lieu le trône d'Arimnus roi [1] des Etrusces, qui le premier entre les étrangers s'est distingué par cette offrande à Jupiter Olympien ; ensuite des chevaux de bronze consacrez par Cynisca, comme un monument de la victoire qu'elle remporta aux jeux Olympiques. Ces chevaux plus petits que nature, sont placez à l'entrée du temple à main droite. Là est aussi un trépied de bronze, sur lequel on mettoit les couronnes destinées aux vainqueurs, avant que l'on eut fait faire une table exprès pour cela. Vous verrez encore plusieurs statuës de marbre de Pâros, dont les unes ont été érigées à l'empereur Hadrien par ces villes qui composoient l'Etat d'Achaïe, & les autres à Trajan par toute la nation Grecque. Cet empereur soumit à son obéissance les Gétes qui habitent au-dessus de la Thrace, & fit la guerre contre Osroès petit-fils d'Arsace & roi de Parthes. La ville d'Olympie lui est redevable de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont des bains qui portent son nom, un amphitheatre d'un fort grand circuit ; un lieu pour les courses de chevaux, qui a bien deux [2] stades de long, & un Sénat pour les Magistrats Romains, lequel entre autres ornemens est tout plafonné de bronze. On y voit deux statuës posées sur des piedestaux fort delicats, l'une d'ambre, de l'empereur Auguste, l'autre d'yvoire, de Nicomede roi de Bithynie, qui a donné son nom à la plus grande ville de ce royaume ; car Nicomedie s'appelloit auparavant Astaque. On croit que son premier fondateur a été Zypœtès,

[1] *Des Etrusces*, autrement dits *Tyrrhéniens*, peuple d'Italie.

[2] *Qui a bien deux stades de long.* Cet endroit est remarquable, en ce qu'il sert à nous faire connoître à peu près de quelle longueur étoient les hippodromes ; c'est un point que nous ignorions, parceque ni Pausanias, ni aucun autre auteur ne nous a instruit de cette particularité.

Thrace de nation autant que l'on en peut juger par son nom. L'ambre [1] se trouve parmi le sable que roule l'Eridan ; mais il est très-rare, & à cause de cela fort estimé : il semble au reste que l'ambre [2] n'est autre chose qu'un mélange de l'or & de l'argent. On vous montrera encore dans le temple de Jupiter plusieurs couronnes qui ont été données par Néron : il y a sur-tout la troisiéme & la quatriéme qui imitent parfaitement, l'une la feuille d'olivier, l'autre la feuille de chêne. Au même endroit vous verrez vingt-cinq boucliers d'airain pour ceux qui courent tout armez dans la carriere. Je ne parle point d'un grand nombre de colonnes qui sont dans ce temple, mais il y en a sur-tout une où est gravé le serment par lequel les Eléens confirmerent le traité d'alliance qu'ils avoient fait avec les Atheniens, les Argiens, & ceux de Mantinée pour cent ans.

Dans l'Altis il y a aussi un temple & un espace de terre consacré à Pelops ; car les Eléens mettent autant Pélops au-dessus des autres héros, qu'ils mettent Jupiter au-dessus des autres dieux. Ce temple est au Nord à droite du temple de Jupiter, & de la porte par où l'on y entre. Il en est assez éloigné pour que l'espace d'entre deux puisse contenir plusieurs statuës, & divers monumens de la pieté des peuples ; car il s'étend depuis le milieu du grand temple jusqu'à la porte de derriere. Un mur de pierres seches defend tout ce terrein, qui est planté d'arbres & orné de statuës ; l'entrée est au couchant. On dit que c'est Hercule fils d'Amphytrion qui a consacré cette portion de terres à Pélops, ce qui est d'autant plus probable qu'Hercule descendoit de Pélops par quatre degrez de génération. L'on dit aussi qu'il sacrifia à Pélops sur le bord d'une fosse, où tous les ans les Archontes encore à present ne manquent pas de faire un sacrifice avant que d'entrer en charge. Ils immolent un bélier noir, & leur sacrifice a cela de particulier, que l'on ne fait aucune part de la victime au devin : CHAP. XIII.

[1] *L'ambre se trouve.* C'étoit l'opinion des anciens, mais opinion fabuleuse. On ne trouve point l'ambre dans l'Eridan, aujourd'hui dit le Pô.

[2] *N'est autre chose qu'un mélange.* Autre erreur. La Physique des anciens étoit fort courte ; aujourd'hui l'on est plus éclairé sur les effets de la nature. Les Naturalistes modernes disent que l'ambre est une espece de poix fossile, ou de bitume, qu'on trouve sur les bords de la mer de Prusse ; d'autres disent qu'en Suede comme en Prusse on en trouve dans des endroits fort éloignez de la mer.

on se contente suivant l'ancien usage d'en donner le col à celui qui fournit le bois, car parmi les ministres du temple de Jupiter il y en a un qui a soin de faire provision de bois, & d'en fournir pour un certain prix, soit aux villes, soit aux particuliers qui viennent faire des sacrifices, & ce bois est du peuplier blanc. Que si quelqu'un soit Eléen ou étranger mangeoit des chairs de la victime immolée à Pélops, l'entrée du temple de Jupiter lui seroit interdite. La même chose se pratique à Pergame sur le Caïque : ceux qui sacrifient à Télèphus & qui [1] transgressent les loix du sacrifice, sont obligez de se purifier avant que d'entrer dans le temple d'Esculape.

Quant à Pélops, voici ce que l'on en raconte. La guerre de Troye traînant en longueur, les devins avertirent les Grecs qu'ils ne prendroient point la ville, qu'auparavant ils n'eussent envoyé chercher les fléches d'Hercule & l'un des os de Pélops. Aussi-tôt on donna cette commission à Philoctete, qui étant allé à Pise, en rapporta l'omoplate de Pélops ; mais le vaisseau en revenant joindre les Grecs, fit naufrage à la hauteur de l'île Eubée, de sorte que l'os de Pélops fut perdu dans la mer. Plusieurs années après la prise de Troye, un pêcheur nommé Demarmene de la ville d'Erétrie ayant jetté son filet dans cette mer, en retira un os. Surpris de la grosseur prodigieuse dont il étoit, il le cacha sous le sable & remarqua bien l'endroit. Ensuite il alla à Delphes pour sçavoir de l'oracle ce que c'étoit que cet os, & quel usage il en feroit. Par un coup de la providence il se rencontra que des Eléens consultoient en même temps l'oracle sur les moyens de faire cesser la peste qui désoloit leur pays. La Pythie répondit à ceux-ci qu'ils tâchassent de recouvrer les os de Pélops ; & à Démarmene, qu'il restituât aux Eléens ce qu'il avoit trouvé & qui leur appartenoit. Le pêcheur rendit aux Eléens cet os, & en reçut la recompense. Il eut sur-tout le privilege pour lui & pour ses descendans de garder à l'avenir cette relique, qui pourtant ne subsiste plus ; c'étoit l'omoplate de Pélops. Il y a bien de l'apparence que cet os qui avoit été enfoncé dans le sable de la mer, fut carié par l'humidité, ou du moins par le temps qui détruit tout. Que Tantale & Pé-

[1] *Et qui transgressent les loix du sacrifice.* Ces mots ne sont pas dans le texte, mais je crois qu'il faut les suppléer, & que le sens de l'auteur y porte naturellement.

lops

lops [1] ayent demeuré parmi nous, il y en a des preuves encore subsistantes aujourd'hui, telles que sont [2] le port Tantale, & le tombeau de ce heros qui est assez connu. On voit le trône de Pélops au haut du mont Sipyle, immédiatement au-dessus de la chapelle [3] dediée à la mere des dieux. A Temnos [4] au de-là du fleuve Hermus on montre une statue de Venus, faite du bois d'un myrthe femelle. La tradition est que Pélops consacra cette statuë par une dévotion particuliere pour la déesse, & afin qu'elle lui fût favorable dans le dessein qu'il avoit d'épouser Hippodamie.

L'autel de Jupiter Olympien est placé à une égale distance du temple de Pélops & de celui de Junon, en face de l'un & de l'autre. Les uns disent qu'il a été élevé par Hercule Idéen, les autres par des héros du pays, environ deux générations aprés Hercule. Quoiqu'il en soit, cet autel est fait de la cen-

[1] *Que Tantale & Pélops ayent demeuré parmi nous.* Cet endroit de Pausanias est presque une enigme; [illegible], *les marques de leur sejour en notre pays*, car que veut-il dire? Si par ces mots [illegible], *chez nous, en notre pays*, il entend la Gréce, il ne prouve nullement sa proposition, comme on le verra dans la remarque suivante. S'il entend que la Phrygie, ou la Lydie fut le pays de Tantale, il s'ensuivra que Pausanias lui-même étoit de ce pays-là; & à dire le vrai, on ignore de quel pays il étoit.

[2] *Le port Tantale.* Pausanias est le seul qui parle de ce port; il devoit du moins dire où il étoit. Le trône de Pélops qu'il place au mont Sipyle, ne sçauroit prouver que ce héros fut venu en Gréce; car le mont Sipyle étoit en Phrygie. Voici le denouement de cette difficulté: Tantale & Pélops étoient Lydiens, & regnoient dans un canton voisin de la Phrygie; ce qui occasionna une guerre entre Tantale & Ilus roi de Troye, au sujet de leurs limites; d'autres disent, au sujet de l'enlevement de Ganymede. A l'egard de Pausanias, il étoit ou Cappadocien, comme le dit Philostrate, ou plutôt, de quelque ville Grecque de l'Asie mineure, voisine du mont Sipyle. Or l'Ionie & la Lydie se touchoient. On pouvoit les regarder comme un même pays. Ainsi Pausanias Ionien d'une ville de l'Asie mineure a fort bien pu dire que Tantale & Pélops qui avoient regné en Lydie, étoient nez & établis dans son pays. Les preuves qu'il apporte ne sont concluantes que dans cette supposition. C'est ce que les interpretes n'ont nullement entendu, à la réserve de Paulmier qui a entrevu la difficulté, & de Méziriac qui l'a levée.

[3] *Dédiée à la mere des dieux.* Le texte dit [illegible] *à la mere Plastene.* Comme aucun mythologue ne parle de cette divinité, il y a lieu de croire que *Plastene* est là un surnom de la mere des dieux. Je crois même qu'il faut lire [illegible] au lieu de [illegible], & que Pausanias entend cette statuë que l'on voyoit sur la roche Coddine, & qui est décrite dans ses Laconiques chap. 22. [illegible]

[4] *A Temnos.* C'étoit une ville d'Eolie, & la patrie du rhéteur Hermagoras.

dre des victimes offertes à Jupiter. Il y en a un de même à Pergame, un autre à Samos, erigé à Junon, & qui n'est gueres plus propre que ces foyers sacrez faits à la hâte que l'on voit dans l'Attique. L'enceinte où l'on presente les victimes, est fermée par une balustrade qui a pour le moins cent vingt-cinq pieds de circuit. Depuis cette balustrade jusqu'à l'autel il y a trente-deux marches : l'autel a vingt-deux pieds de hauteur. On amene les victimes jusqu'à la balustrade : là on les égorge. On en prend les cuisses, & on les porte en haut pour les faire rôtir sur l'autel. On arrive à cette balustrade par des marches de pierres qui sont aux deux côtez. De là jusqu'au haut de l'autel ce sont des marches faites avec la cendre des victimes. Les femmes & les filles peuvent approcher jusqu'à la balustrade, aux jours qu'il leur est permis d'être à Olympie; mais il n'y a que les hommes qui puissent monter jusqu'à l'autel. Les etrangers sont reçûs tous les jours à faire des sacrifices, sans qu'il soit besoin d'attendre des jours plus solennels, comme les temps de foires. Pour les Eléens, il ne se passe point de jour qu'ils ne sacrifient à Jupiter Olympien. Chaque année le dix-neuf de Mars [1] les devins apportent de la cendre du Prytanée; ils la délayent dans de l'eau du fleuve Alphée, & en font une espece de mortier dont ils enduisent l'autel : ce mortier ne se peut faire [2] avec d'autre eau. C'estpourquoi l'Alphée passe pour être de tous les fleuves le plus agréable à Jupiter. A Didymes, ville du ressort de Milet, il y a un autel erigé, dit-on, par Hercule de Thebes, & construit avec du mortier délayé dans le sang des victimes; mais cet autel étant devenu moins célebre, les sacrifices ont diminué, & l'autel en est moins bien entretenu.

[1] *Le dix-neuf de Mars.* Amasée dans sa version latine dit *le 19e Fevrier*; il se trompe. Le mois dit *Elaphius* étoit le neuvième après le Solstice d'Eté, & par conséquent c'étoit notre mois de Mars, ou *l'Elaphebolion* des Athéniens. Scaliger dans son traité de la réformation des temps dit qu'il ne connoît que Pausanias qui ait appellé du nom d'*Elaphius* le neuviéme mois des Eléens.

[2] *Ne se peut faire avec d'autre eau.* Amasée s'est encore trompé ici. J'ai profité de la remarque de Kuhnius qui se trouve confirmée par Plutarque dans son traité de la cessation des oracles, où il dit formellement qu'il n'y avoit que l'eau du fleuve Alphée avec quoi l'on pût faire le mortier dont on se servoit pour construire l'autel de Jupiter à Olympie. Toute autre eau ne pouvoit donner assez de consistence à la cendre des victimes.

Une autre merveille que l'on raconte de l'autel de Jupiter à Olympie, c'est que les Milans qui de tous les oiseaux de proye sont les plus carnaciers, respectent le temps du sacrifice. Si par hazard un milan se jettoit sur les entrailles ou sur la chair des victimes, on en tireroit un mauvais augure. On raconte aussi qu'Hercule fils d'Alcmene sacrifiant un jour à Jupiter dans Olympie, fut si incommodé des mouches, que sur le champ soit de son propre mouvement, soit par le conseil de quelqu'un des assistans, il immola une victime à Jupiter [1] Apomyius ; & le sacrifice ne fut pas plutot achevé que l'on vit toutes les mouches s'envoler au de-là de l'Alphée. Depuis ce temps-là les Eléens ont coutume de faire tous les ans un sacrifice pour être delivrez de l'importunité des mouches durant les jours de fêtes qui sont consacrez à Jupiter. Et dans tous les sacrifices qu'ils font à ce dieu, ils observent inviolablement de ne brûler que du peuplier blanc. Je crois que la raison de cette preference, est qu'Hercule a le premier apporté cet arbre de la Thesprotie en Grece, & qu'il ne se servoit pas d'un autre bois pour faire rôtir les cuisses des victimes. Il trouva cet arbre sur les bords de l'Achéron, & l'on croit que c'est pour cela qu'Homere [2] en parlant du peuplier blanc, le nomme le chêne de l'Achéron; car de tout temps les rivieres & les fleuves ont produit differentes sortes d'herbes & de plantes. La Bruyere se plait sur les rives du Meandre, l'Asope, fleuve de Béotie, pousse des joncs d'une hauteur extraordinaire, & l'arbre de Persée ne vient que sur les bords du Nil. Il n'y a donc pas à s'étonner si le peuplier blanc a crû d'abord sur les rives de l'Achéron, comme l'olivier sur les bords de l'Alphée, & le peuplier noir chez les Celtes dans les lieux qui sont arrosez de l'Eridan.

Aprés avoir parlé du grand autel, il est bon de parcourir aussi les autres suivant l'ordre que les Eléens eux-mêmes observent dans leurs sacrifices. Car ils ont premierement six autels erigez en l'honneur des douze dieux dans le temple mê-

[1] *A Jupiter Apomyius*, c'est-à-dire, *à Jupiter qui chasse les mouches*, du mot grec *μυῖα*, *musca*, *mouche*. Le mot *Beelzebub*, qui étoit le nom d'une idole chez les Juifs, signifie *le maitre & seigneur des mouches*.

[2] *C'est pour cela qu'Homere.* Dans l'Iliade l. 14. où le Scoliaste dit qu'Hercule eut une couronne de peuplier pour avoir dompté le Cerbere. C'est ce qui a fait dire à Virgile Ec. 7. *Populus Alcidæ gratissima.*

me de Jupiter, en sorte que l'on sacrifie à deux divinitez tout à la fois sur le même autel. A Jupiter [1] & à Neptune sur le premier; à Junon & à Minerve sur le second; à Mercure & à Apollon sur le troisiéme; aux Graces & à Bachus sur le quatriéme; à Saturne & à Rhéa sur le cinquiéme; à Venus & à Minerve Ergané sur le sixiéme. Les descendans de Phidias sont chargez du soin de nettoyer la statuë de Jupiter, & de la tenir toujours dans une grande propreté. Avant que de se mettre à l'ouvrage, ils font un sacrifice à Minerve Ergané. Minerve a encore un autre autel auprès du temple: celui qui suit, est l'autel de Diane; quarré par en bas il se retrécit insensiblement à mesure qu'il s'éleve, & il se termine en pointe. Après ces autels vous en trouvez un qui est commun à Diane & à Alphée. Pindare en donne la raison dans une de ses Odes; & je la donnerai moi-même dans un endroit de cet ouvrage, où il sera parlé de la ville de Letrines. Un peu plus loin Alphée a un autel qui lui est consacré uniquement: Vulcain a le sien auprès. Quelques Eléens disent pourtant que c'est l'autel de Jupiter [2] Aréus: car ils prétendent qu'Œnomaüs avoit coutume de sacrifier sur cet autel à Jupiter Aréus, toutes les fois qu'il entreprenoit un combat contre ceux qui recherchoient sa fille Hippodamie en mariage. Ensuite vous voyez cet autel dont j'ai parlé, qui est dédié à Hercule [3] Parastatès, & quatre autres dédiez à ses freres, Epimede, Ida, Peoneus, & Iasus; cependant l'autel d'Ida est nommé par quelques-uns l'autel d'Acésidas.

Dans la place où étoit le palais d'Œnomaüs, il y a deux autels qui ont été élevez à Jupiter; l'un sous le titre de Jupiter Hercéus par Œnomaüs même selon toute apparence; l'autre sous le titre de Jupiter [4] Ceraunius, après la mort de

[1] *A Jupiter & à Vesta.* Les trois ou quatre lignes du texte qui contenoient l'énumération des six autels & des douze divinitez ausquelles on y sacrifioit, sont si corrompues que l'on n'y entend rien; & Kuhnius qui a consulté les manuscrits de la bibliotheque du roi, avoüe qu'il n'en a pu tirer aucun secours. Ainsi cette énumération que j'ai suppléée est une pure conjecture fondée sur quelques mots de ces trois ou quatre lignes, & sur ce que dit le Scoliaste de Pindare.

[2] *De Jupiter Aréus*, comme qui diroit, *Jupiter Martial*.

[3] *A Hercule Parastatès*, c'est-à-dire, *à Hercule propice, toujours prêt à nous seconder.*

[4] *Jupiter Ceraunius.* Κεραυνὸς, *fulmen.* Jupiter Ceraunius, c'est Jupiter foudroyant.

ce prince, lorsque sa maison eut été frappée de la foudre. J'ai suffisamment parlé du grand autel de Jupiter, autrement dit l'autel de Jupiter Olympien : tout auprès c'est l'autel des dieux inconnus. On trouve ensuite l'autel de Jupiter [1] Catharsius, & celui de la Victoire : l'autel de Jupiter surnommé Cthonius ou le terrestre : un autre consacré à tous les dieux : un autre en l'honneur de Junon Olympienne, fait de la cendre des victimes, & élevé par Clymenus à ce que l'on croit. Suit l'autel d'Apollon & de Mercure : il est commun à l'un & à l'autre, parceque les Grecs regardent Mercure comme l'inventeur de la Lyre, & Apollon comme l'inventeur de la Cythare. L'autel de la Concorde vient après, puis celui de Minerve & celui de la mere des dieux. Auprès du stade on voit deux autels, l'un dédié à Mercure [2] Enagonius, l'autre au dieu de *l'Opportunité*. Je connois une hymne du poëte Ion, où il fait le dieu de *l'Opportunité* fils de Saturne & le dernier de ses fils. Près du tresor des Sicyoniens on voit l'autel d'Hercule, soit que cet Hercule fût un des Curetes, comme veulent quelques-uns, ou que ce fût le fils d'Alcmene, comme d'autres pretendent. Dans la partie qui est consacrée à la Terre, il y a son autel qui est aussi fait de la cendre des victimes. Les Eléens disent que de tout temps la déesse a rendu là ses oracles. Sur le Stomium, c'est un endroit [3] qu'ils appellent ainsi, Themis à son autel. Près de là est aussi celui de Jupiter surnommé [4] Catebatès ; il est environné d'un mur, & fort peu distant [5] du grand autel. Au reste en parcourant tous ces autels, j'avertis le lecteur que j'ai suivi l'ordre, non de leur situation, mais des sacrifices que les Eleens ont accoutumé d'y faire. A côté du temple de Pelops on voit encore un autel consacré à Bachus & aux Graces. Entre deux c'est l'autel des Muses, & celui des Nymphes ensuite.

[1] *De Jupiter Catharsius*, comme qui diroit, de Jupiter *Expiateur*, du verbe *καθαίρω*, *expio*, *j'expie*.

[2] *A Mercure Enagonius*, c'est-à-dire, *à Mercure consideré comme le dieu des Athletes*.

[3] *Qu'ils appellent ainsi*, du mot *στόμα*, *bouche*, *ouverture*.

[4] *Catebatès*. Jupiter *Catebatès*, c'est Jupiter qui descend du ciel au milieu des éclairs & du tonnerre.

[5] *Et fort peu distant*. C'est, je crois, ce que l'auteur a voulu dire ; car le texte est certainement alteré en cet endroit, quoique les interpretes n'en disent rien.

CHAP. XV.

Au de-là de l'Altis est un édifice que l'on nomme *l'attelier de Phidias* : c'est dans cette maison qu'il a fait la statue de Jupiter : vous y trouvez un autel dedié à tous les dieux. En revenant au bois sacré on a devant soi le palais Léonidas. C'est un édifice hors de l'enceinte du temple : il a été consacré à Jupiter par Léonidas Eléen, & il donne sur le chemin que l'on tient pour aller au temple les jours de céremonie. Aujourd'hui il sert à loger les magistrats Romains qui ont leurs départemens en Grece. Cette maison n'est séparée du chemin que par une espece de cul-de-sac. Si vous prenez ensuite à gauche dans l'Altis, vous verrez l'autel de Venus, puis celui des Heures. Sur le derriere du grand temple il y a un olivier que l'on nomme par excellence l'olivier aux belles couronnes ; parcequ'en effet on se sert de ses rameaux pour couronner les vainqueurs. Auprès est un autel dédié aux Nymphes, & ces Nymphes s'appellent aussi les Nymphes aux belles couronnes. Dans l'Altis ou bois sacré, à droite du palais Léonidas, vous avez l'autel de Diane Agoréa, puis l'autel de cette divinité que les Grecs ne nomment point autrement que [1] *la Maitresse*. Je dirai ce que c'est quand j'en serai à la description de l'Arcadie. Vous trouvez ensuite l'autel de Jupiter Agoreüs ; & devant le lieu où s'assemblent les Sénateurs, l'autel d'Apollon Pythius. Plus loin c'est un autel de Bachus que l'on dit avoir été érigé il n'y a pas long-temps par des particuliers.

Sur le chemin qui mene aux barrieres, on voit un autel avec cette inscription, *Au conducteur des Parques*. On ne peut pas douter que ce ne soit [2] un surnom de Jupiter ; car lui seul commande aux Parques, & sçait ce que le destin réserve aux hommes. L'autel des Parques est presque attenant, & s'étend en long : celui de Mercure suit de près. Ensuite on en voit deux autres, dédiez à Jupiter le très-haut.

Dans cet espace que l'on nomme les barrieres, vers le milieu, Neptune & Junon représentez à cheval, ont chacun un autel tout découvert. Près de-là il y a une colonne, contre laquelle est adossé l'autel des Dioscures ; & à l'entrée

[1] *La Maitresse*. Le mot grec est Δέσποινα en langage Dorien.

[2] *Que ce ne soit un surnom de Jupiter*. Ce surnom en grec étoit Μοιραγέτας suivant le dialecte Dorien, mot composé de ἄγω, *duco*, *je conduis*, & de Μοῖρα, *Parca*, *fatum*, *la Parque*, *le destin*.

de la lice, pas loin de ce qu'ils appellent [1] l'Eperon, Mars & Minerve, tous deux à cheval hors de la barriere, ont aussi leur autel, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Au-dedans près de l'eperon c'est l'autel de la bonne Fortune, ensuite celui de Pan & celui de Venus. Plus loin c'est l'autel de ces Nymphes qu'ils nomment *invincibles*. En revenant du portique d'Agaptus, ainsi appellé du nom de son architecte, vous avez à votre droite l'autel de Diane; & en rentrant dans le bois sacré par le chemin que l'on tient aux jours solennels, vous voyez derriere le temple de Junon deux autels, dediez l'un au fleuve Cladée, l'autre à Diane. Un peu au de-là il y en a trois autres, dont le premier est consacré à Apollon, le second à Diane surnommée Coccôca, & le troisiéme à Apollon dit Thermius, surnom que l'on entend aisément, sa signification étant la même chez les Eleens que chez les Atheniens. Pour celui de Coccôca qu'ils donnent à Diane, je n'en ai pu sçavoir la raison. Devant [2] le Théecoleon, comme ils l'appellent, il y a un édifice, & dans un coin de cet édifice un autel de Pan: le Prytanée est dans le bois sacré de Jupiter auprès du Gymnase, où l'on s'exerce à la course & à la lutte. Devant la porte du Prytanée on voit un autel de Diane chasseresse, & dans le Prytanée même, près du lieu où est le foyer sacré, il y a encore un autel dedié à Pan. Ce foyer sacré est fait de cendres, & l'on y entretient soigneusement du feu jour & nuit toute l'année. On en prend la cendre, qui sert plus que toute autre à faire cette espece de mortier dont on répare, ou l'on entretient l'autel de Jupiter, ainsi que je l'ai raconté.

Chaque mois les Eleens sacrifient sur tous les autels dont j'ai fait mention. Ils couvrent l'autel de feuilles d'olivier, brulent de l'encens & de la farine de froment pétrie avec du miel, & usent de vin dans leurs libations, excepté lorsqu'ils sacrifient aux Nymphes, ou à cette divinité qu'ils nomment *La*

[1] *Pas loin de ce qu'ils appellent l'eperon.* Le terme grec est [illegible]. Pausanias dans son sixiéme livre décrit la barriere d'Olympie, & dit qu'elle avoit la figure d'un navire qui auroit la proüe tournée vers la lice. En parlant de cette proüe il distingue une partie qu'il appelle l'eperon, [illegible]. Il faut donc entendre l'endroit dont il s'agit ici, par celui où il s'explique plus clairement dans son 6e livre.

[2] *Le Théecoléon.* C'est à peu près comme qui diroit, *le presbytere*, à la lettre, *le logis où demeurent les ministres du dieu.*

Maitresse, ou à tous les dieux en général, car alors ils ne se servent point de vin. Le soin de ces sacrifices est confié au prêtre qui est en tour de présider, car chacun a son mois d'exercice. Il est assisté des devins, de ceux à qui il appartient d'apporter les libations, des interpretes, d'un joueur de flûte, & de celui qui fournit le bois. Quant aux paroles qu'ils prononcent en faisant les libations dans le Prytanée, & aux hymnes qu'ils chantent, je me crois dispensé de les rapporter dans ces mémoires. Non-seulement les Eléens font des libations aux dieux de la Grece, mais ils en font encore à Jupiter [1] Ammon, à Junon Ammonia, & à Parammon: Parammon est un surnom de Mercure. On voit que de tout temps ils ont eu recours à l'oracle de Libye: des autels consacrez par les Eléens dans le temple de Jupiter Ammon en font foi; l'inscription marque & la nature des choses sur quoi ils consultoient l'oracle, & la réponse de l'oracle & les noms de ceux qu'ils avoient envoyé le consulter. Ils font aussi des libations en l'honneur de leurs héros & des femmes de ces heros. Dans ce nombre ils comprennent les héros d'Etolie comme ceux d'Elide. Tout ce qui se chante dans le Prytanée, est écrit en langue Dorique; mais ils ne sçavent pas eux-mêmes qui est l'auteur de ces cantiques. Enfin ils ont dans le Prytanée une sale [2] pour les festins publics vis-à-vis de l'endroit où ils gardent le feu sacré; & c'est là que sont traitez ceux qui remportent la victoire aux jeux Olympiques.

CHAP. XVI.

Il me faut maintenant parler du temple de Junon & de ce qu'il contient de plus remarquable. Les Eléens disent que ce sont les Scilluntiens, peuples de Triphylie, qui ont bâti ce temple la huitiéme année du regne d'Oxylus. L'architecture en est Dorique, une colonnade regne tout alentour, & des deux colonnes qui soutiennent la partie de derriere, il y en a une qui est de bois de chêne. Ce temple a soixante & trois pieds de longueur: on ne sçait point qui en a été l'Architecte. Seize matrones sont commises pour broder un voile que l'on consacre à Junon tous les cinq ans; & ce sont elles aussi qui font celebrer des jeux en l'honneur de la deesse. Ces jeux

[1] *A Jupiter Ammon.* Je lis avec Kuhnius [illegible], qui signifie *l'oracle de Libye*, ou *l'oracle d'Ammon*, au lieu de [illegible] qui est une faute de copiste.

[2] *Une sale pour les festins.* Amasée n'a exprimé ici qu'une partie de ce que dit l'auteur.

consistent

consistent à voir les filles disputer le prix de la course entre-elles. Pour cela on les distribue toutes en trois classes; la premiere est composée des plus jeunes, la seconde de celles d'un âge au dessus, la troisieme des plus âgées; & il y a un prix pour chaque classe. Quand elles courent, elles ont les cheveux flottans, la tunique abbaissée jusqu'au-dessous du genou, l'épaule droite toute nuë & débarrassée jusqu'au sein. Elles font aussi preuve de leur légereté dans le stade d'Olympie; seulement on abrege la carriere de la sixiéme partie pour l'amour d'elles. Les victorieuses remportent une couronne d'olivier, & reçoivent une portion de la genisse qui a été immolée à Junon; même il est permis d'appendre leurs portraits pour éterniser leur nom & leur gloire. Les seize matrones président à ces jeux avec un pareil nombre d'associées, qui jugent avec elles. Les Eléens pretendent que cette institution est fort ancienne; ils l'attribuent à Hippodamie, qui voulant remercier Junon du bonheur qu'elle avoit eu d'épouser Pélops, choisit seize de ses compagnes, & de concert avec elles institua ces jeux en l'honneur de la deesse. Ils disent que Chloris fut la premiere qui remporta la victoire, & que cette Chloris fille d'Amphion etoit restée seule d'un grand nombre d'enfans avec un de ses freres. J'ai rapporté dans mon voyage d'Argos tout ce que je sçavois de cette malheureuse race de Niobé.

Quant aux seize matrones qui jugent du prix de la course, on en raconte encore une autre origine. On dit que Demophon, tyran de Pise, fit des maux infinis aux Eléens, & qu'après sa mort, comme les Piséens n'avoient point été complices de sa méchanceté, les Eleens voulurent bien s'en rapporter à eux du dédommagement qu'ils demandoient. Il y avoit alors seize villes dans toute l'Elide. Les deux peuples pour terminer leur differend à l'amiable, convinrent de choisir dans chaque ville une femme respectable par son âge, par sa naissance & par sa vertu. On nomma donc seize graves Matrones, qui par leur prudence reglérent les prétentions des Eleens, & rétablirent la bonne intelligence entre les deux peuples. Dans la suite on leur confia la direction des jeux qui se celébrent en l'honneur de Junon, & le soin de faire le voile de la deesse. Elles sont aussi chargées de l'entretien de deux chœurs de musique, dont l'un est nommé le chœur de Physcoa, l'au-

tre le chœur d'Hippodamie. Physcoa, suivant ce qu'ils en disent, étoit une fille de la basse Elide, & de la tribu d'Orthia: elle fut aimée de Bachus, dont elle eut un fils qui eut nom Narcée. Ce fils devenu grand, fit la guerre à ses voisins, se rendit fort puissant & batit un temple à Minerve sous le nom de Minerve Narcéa. Il institua le premier des sacrifices à Bachus; & en l'honneur de Physcoa il institua ce chœur de musique qui porte encore son nom, pour ne rien dire de beaucoup d'autres honneurs qu'il lui fit rendre. Les Eleens conservent toujours le même nombre de matrones; mais ce n'est plus à cause de leur seize villes, c'est qu'étant aujourd'hui partagez en huit tribus, ils elisent deux femmes de chaque tribu. Ces seize matrones, ainsi que les directeurs des jeux Olympiques au nombre de dix, n'entrent point en fonction qu'elles ne se soient purifiées par le sacrifice d'un porc & avec de l'eau de la fontaine Piera, qui est dans la plaine par où l'on va d'Olympie à Elis. Toutes ces choses me sont connuës telles que je les rapporte.

CHAP. XVII. Dans le temple de Junon la déesse est assise sur un trône, Jupiter est auprès: il est representé de bout la tête dans un casque, avec de la barbe au menton. Le trône & les statuës sont d'un goût fort ancien, pour ne pas dire, grossier: les Heures sont aussi assises sur des trônes, & leur mere Thémis auprès. C'est Emilus d'Egine qui a fait les Heures. Pour la statuë de Thémis, c'est un ouvrage de Doryclidas Lacédemonien, disciple de Dipœne & de Scyllis. Les cinq Hesperides que l'on voit ensuite, sont de Theoclès aussi Lacedemonien fils d'Hegylus, & eleve des mêmes maîtres. La Minerve qui suit armée d'un casque, d'une picque & d'un bouclier, passe pour être de Medon autre Lacédemonien, qui étoit, dit-on, frere de Doryclidas, & sorti de la même école. Cerès & Proserpine sont couchées vis-à-vis l'une de l'autre. Apollon & Diane sont aussi l'un d'un côté, l'autre de l'autre, mais debout. On voit ensuite une Latone, une Fortune, un Bachus, & une Victoire avec des ailes. On ne sçait point de qui sont ces statuës, elles m'ont paru fort anciennes. Toutes celles dont j'ai parlé jusqu'ici, sont d'or & d'yvoire. Mais il y en a plusieurs d'un goût plus moderne, entr'autres un Mercure de marbre, qui porte le petit Bachus entre ses bras, une Fortune de Praxitele, une Venus de bronze faite par Cleon Sicyo-

nien disciple d'Antiphane, qui avoit eu pour maître Périclete, eleve de Praxitele d'Argos. Aux pieds de la Venus est assis un enfant nud ; c'est une petite statuë de bronze doré, que l'on attribue [1] à Boëthus de Carthage. Pour les statuës [2] d'Olympias & d'Eurydice que l'on voit ensuite, & qui sont d'or & d'yvoire, elles ont été transferées de la Rotonde de Philippe dans le temple de Junon.

Mais une des raretez les plus considérables du temple, c'est un grand coffre de bois de cedre, dont le dessus est orné de figures d'animaux, les unes d'or, les autres d'yvoire, & les autres gravées sur le cedre même. On dit que la mere de Cypselus ayant accouché de lui, & sçachant que [3] les Bachiades cherchoient cet enfant pour le faire perir, s'avisa de le cacher dans ce coffre. C'est le même Cypselus qui depuis fut le tyran de Corinthe. Les Cypselides ses descendans consacrérent ce coffre à Junon Olympienne, en action de graces de ce que l'auteur de leur nom avoit été si heureusement sauvé. Le nom même de Cypselus vient d'un mot grec [4] dont les Corinthiens se servoient pour signifier un coffre.

Quoiqu'il en soit, il y a sur ce coffre plusieurs inscriptions en caracteres fort anciens ; les unes sont composées de lignes qui vont toujours de gauche à droite, selon l'ordre naturel & communément suivi ; les autres de lignes qui vont en retrogradant comme par sillons, à la maniere [5] dont les beufs labourent la terre, ou dont nous voyons que le stade se double à la course : quelques-unes même sont écrites en lettres dont les traits sont si brouillez & si confus qu'il n'est pas possible de les déchiffrer. Si vous considerez ce coffre depuis le bas jusqu'en haut, vous serez surpris de la quantité de figures que l'on a gravées dessus. Premierement en bas sur le devant vous voyez Œnomaüs qui poursuit Pélops fuyant avec

[1] *A Boëthus de Carthage.* Pline en parle comme d'un excellent graveur, sur tout en argent ; mais par cet endroit de Pausanias il paroît que c'étoit aussi un habile statuaire.

[2] *Pour les statuës d'Olympias & d'Eurydice.* Olympias étoit femme de Philippe, & Eurydice étoit sa mere.

[3] *Que les Bachiades.* Il en a été parlé dans le voyage de Corinthe. *Voyez à la Table.*

[4] *D'un mot grec dont les Corinthiens se servoient.* Ce mot grec est [illegible], *arca*, *un coffre.*

[5] *A la maniere dont les beufs.* C'est ce que les Grecs appelloient [illegible], & c'étoit la maniere d'écrire des Hébreux : les loix de Solon étoient écrites [illegible], c'est-à-dire en retrogradant & comme par sillons.

Hippodamie. Ils ont chacun un char attelé de deux chevaux; mais les chevaux de Pélops ont des [1] ailes. Ensuite vous voyez le palais d'Amphiaraüs, & une vieille qui porte dans ses bras le jeune Amphiloque. Devant la porte du palais vous distinguez Eryphile [2] avec son collier, elle est debout ayant à côté d'elle ses filles Eurydice & Demonasse avec le petit Alcmeon, qui est représenté nud. On a oublié Alcméne, s'il est vrai comme le poëte Asius le dit, qu'elle fut fille d'Amphiaraüs & d'Eryphile. Baton l'écuyer d'Amphiaraüs tient les rênes de ses chevaux d'une main, & une lance de l'autre. Amphiaraüs a déja un pied sur son char; il tient son épée nue, & tourné vers sa femme, on voit qu'il s'emporte [3] contr'elle, & que peu s'en faut qu'il ne la perce. Derriere le palais d'Amphiaraüs on célebre des jeux funébres en l'honneur de Pélias. Il y a une foule de spectateurs, au milieu desquels est Hercule assis sur un trône. Derriere lui est une [4] femme qui joue de la flûte Phrygienne, & l'inscription la fait connoître. Pisus [5] fils de Perierès, & Astérion fils de Cometas montez chacun sur un char, poussent leurs chevaux dans la carriere: on dit qu'Astérion fut du nombre des Argonautes. Pollux, Admete & Eupheme disputent le même prix. Si l'on en croit les poëtes, cet Eupheme étoit fils de Neptune, & il accompagna Jason à l'expedition de la Colchide. Quoiqu'il en soit, on voit que c'est lui qui remporte la victoire. D'un autre côté Admete & Mopsus fils d'Ampyx sont aux prises & soutiennent le combat du Ceste. Au milieu d'eux est un homme qui joue de la flûte comme il se pratique encore de notre temps, pour animer les Pentathles au combat du saut. Le combat de la lutte se passe entre Jason & Pelée; ils paroissent de force égale. Eurybote est dans la posture d'un

[1] *Mais les chevaux de Pélops ont des ailes.* Pour marquer que Pélops couroit plus vîte.

[2] *Eryphile avec son collier.* Il en sera parlé amplement dans la suite.

[3] *On voit qu'il s'emporte contr'elle.* Amphiaraüs étoit irrité contre sa femme Eryphile, parceque malgré sa défense elle avoit reçu de Polynice un collier de grand prix, & que ce present l'avoit engagée à prendre parti contre son mari.

[4] *Derriere lui est une femme.* Le texte semble dire *derriere lui est sa femme*, comme l'a rendu Amasée; mais Sylburge aime mieux prendre pour *une femme en général*, & je l'ai suivi.

[5] *Pisus fils de Perierès.* Apollodore & le Scoliaste de Theocrite font Pisus petit-fils de Perierès & fils d'Aphareus. *Paulmier.*

homme qui jette son palet. Cet Eurybote, quelqu'il soit, s'est rendu célèbre dans cette espece de combat. Mélanion, Neothee, Phalarée, Argius & Iphiclus sont les cinq qui paroissent avoir disputé le prix de la course à pied: Iphiclus remporte le prix, & Acaste lui met une couronne sur la tête. Cet Iphiclus étoit le pere de Protésilas qui alla au siege de Troye. On voit dans le même tableau plusieurs trepieds pour les vainqueurs. Les filles de Pélias assistent à ces jeux; l'une d'elles est nommée dans l'inscription, c'est Alceste. Iolas le compagnon volontaire des travaux d'Hercule remporte le prix de la course du char à quatre chevaux, & c'est par là que finissent les jeux funébres de Pélias. On voit encore Hercule qui tue à coups de fleches l'hydre [1] de la fontaine d'Amymone, & Minerve auprès de lui: aucune inscription n'indique ni le héros, ni l'entreprise; parceque l'on ne peut s'y méprendre. La derniere peinture de ce tableau représente Phinée roi de Thrace & les fils de Borée qui chassent les Harpyies.

La face du côté gauche n'est pas moins remplie ni moins diversifiée. Vous y voyez une femme qui tient deux enfans dans ses deux bras, l'un d'un côté, l'autre de l'autre; l'un blanc, l'autre noir; l'un qui dort, l'autre qui semble dormir, tous les deux ont les pieds contrefaits. Une inscription les fait connoître: mais indépendamment de toute inscription, qui peut douter que l'un de ces enfans ne soit le sommeil, l'autre la mort, & que la femme qui les tient ne soit la nuit, qui est comme la nourrice de l'un & de l'autre? Une autre femme de figure gracieuse en tient une laide par le col, & de la main droite leve le bâton sur elle: c'est la justice qui réprime & châtie l'Injustice. Deux autres femmes pilent quelque chose dans des mortiers, apparemment qu'elles etoient versées dans la pharmacie; c'est tout ce que l'on en peut dire faute d'inscription. Mais on ne sçauroit être trompé à la figure qui suit. Le graveur a eu soin de marquer que c'est la belle Marpesse qu'Apollon avoit ravie à Idas, & qui d'elle-même vient retrouver son mari. Vous voyez en- CHAP. XVIII.

[1] *De la fontaine d'Amymone.* Strabon liv. 8. dit que c'étoit une fontaine près de Lerna. Peut-être cette fontaine formoit-elle un gros ruisseau que Pausanias appelle *[illegible]*. J'ai remarqué que dans cet auteur le mot *[illegible]* signifie quelquefois un simple ruisseau.

suite un homme vêtu d'une tunique qui tient une coupe d'une main, & un collier de l'autre : il les présente à Alcmene qui les reçoit ; ce qui a peut-être du rapport à ce que disent les poetes Grecs, que Jupiter prit la ressemblance d'Amphytrion pour tromper Alcmene. Plus loin c'est Ménélas en cuirasse, qui l'épée à la main poursuit Helene, comme on dit qu'il fit après la prise de Troye. Medée est assise sur un trône, ayant Jason à sa droite, & Venus à sa gauche. Un vers hexametre écrit au-dessous, fait connoitre les personnages :

Medée est à Jason, Venus ainsi l'ordonne.

On voit aussi les Muses qui se disposent à chanter, & Apollon qui leur donne le ton ; l'inscription le marque par ce vers,

Au concert des neuf sœurs Apollon préludant.

Dans le tableau suivant c'est Atlas qui porte le ciel & la terre sur ses épaules comme le dit la fable. Il tient en ses mains les pommes d'or des Hespérides. L'inscription ne dit point qui est celui qui s'approche d'Atlas avec une épée à la main ; mais on conjecture aisément que c'est Hercule. Après Atlas vous voyez Mars armé, qui emmene Venus : l'inscription marque seulement le nom du dieu. Ensuite c'est la jeune Thétis : Pelée veut l'embrasser, mais Thétis un serpent à la main menace Pelée. Ce tableau finit par les sœurs de Méduse, qui poursuivent Persée dans les airs ; car elles ont des aîles aussi-bien que lui ; il n'est parlé que de Persée dans l'inscription.

Le derriere du coffre vous présente une image de guerre. Vous voyez deux gros d'Infanterie avec quelques chefs qui sont sur des chars. Une partie de ces troupes semble vouloir en venir aux mains, & vous diriez que les autres les reconnoissent & sont prêts à les embrasser. Les interpretes ne sont pas d'accord sur le sujet de ce tableau. Les uns disent qu'il représente les Etoliens sous la conduite d'Oxylus, & rangez en bataille contre les anciens Eléens : que ces peuples se souvenans qu'ils étoient tous sortis de la même origine, mettent bas les armes, & d'ennemis qu'ils étoient deviennent amis. Les autres veulent que ce soient les Pyliens & les Arcadiens qui vont se livrer bataille auprès de Phigalée sur le Jardan. Mais je n'approuve pas le sentiment de quelques autres, qui prétendent que l'ayeul maternel de Cypselus qui étoit Corinthien, & qui possédoit ce riche coffre, eut ses raisons pour ne pas

choisir un sujet tiré de l'histoire de Corinthe, & qu'il aima mieux faire graver quelque evenement étranger qui d'ailleurs n'eût rien de fort mémorable. Pour moi, je hazarderai aussi ma conjecture. Cypsélus en remontant [1] jusqu'à la sixiéme génération, se trouvoit originaire de Gonuse petite ville au-dessus de Sicyone. Dans mes Mémoires sur Corinthe j'ai dit que Melas fils d'Antasus étoit venu avec quelques troupes pour s'établir à Corinthe, mais qu'Aletès à cause de je ne sçai quel oracle, ne l'avoit pas voulu recevoir: dans la suite Mélas fit si bien sa cour à Aletès qu'après beaucoup d'importunitez il fut enfin reçu dans la ville, lui & ses troupes. C'est, je crois, cet evenement que l'on a voulu représenter.

Il me reste à décrire l'autre côté du coffre, c'est-à-dire le quatriéme en prenant par la gauche. Vous voyez premiérement Borée qui enleve Orithyie: il a des queues de serpens en guise de pieds. Hercule combat contre Geryon, & l'on voit comme trois Geryons dans un même corps. Thésée qui suit, semble joüer de la lyre; Ariadne est à côté de lui & tient une couronne. Vous avez ensuite le combat d'Achille & de Memnon; ces deux héros ont leurs propres meres pour temoins de leur valeur. Celui qui suit c'est Mélanion: près de lui est Atalante qui tient un faon. Hector & Ajax après s'être défiez en viennent aux mains, la Discorde se fait voir au milieu d'eux, & la figure en est hideuse. C'est cette Discorde que Calyphon de Samos a copiée lorsque dans le temple de Diane à Ephese il a voulu peindre le combat des Grecs auprès de leurs vaisseaux. Ensuite sont représentez les Dioscures: l'un de ces freres n'a point encore de barbe, Helene est au milieu d'eux, & à ses pieds Ethra fille de Pittheus en habit de deuil. L'inscription est telle: CHAP. XIX.

Hélene avec Ethra d'Athenes ramenée.

Iphidamas fils d'Antenor est couché par terre, & Coon pour le venger se bat contre Agamemnon. La Terreur est figurée

[1] *Cypsélus en remontant.* Cet endroit du texte a paru suspect aux interpretes, & avec raison; car il est certainement corrompu. Paulmier l'a rétabli, & j'ai suivi sa conjecture. La généalogie de Cypsélus est rapportée dans les Corinthiaques chap. 4. Il y est dit que Melas, un des ancêtres de Cypsélus, étoit de Gonusse petite ville dont Homere parle dans le dénombrement des troupes qui composoient l'armée d'Agamemnon.

par une tête de lion sur le bouclier de ce prince. On lit deux inscriptions dont l'une est ainsi conçue :

Coon venge la mort du brave Iphidamas.

Et l'autre sur le bouclier d'Agamemnon est en ces termes :

Le ferme appui des Grecs & l'effroi des Mortels.

A droite on voit Mercure qui présente les trois déesses à Pâris fils de Priam pour être jugées sur leur beauté, & c'est ce que dit l'inscription. Diane vient après, tenant un léopard d'une main, & un lion de l'autre ; elle a des ailes aux épaules, & je n'en devine pas la raison. La peinture suivante représente Cassandre embrassant la statue de Minerve, & Ajax qui l'en arrache ; voici l'inscription.

Cassandre implore en vain le secours de Minerve.

Vous distinguez ensuite les malheureux fils d'Œdipe : on voit Polynice tombé sur ses genoux, & son frere Etéocle qui lui met le pied sur la gorge. Derriere Polynice est une femme qui à ses dents aiguisées, & à ses ongles crochus paroît un monstre cruel. L'inscription dit que c'est la Mort, cette Parque impitoyable, pour faire entendre que Polynice céde à la force de son destin, & qu'Etéocle est justement puni. Enfin vous voyez Bachus couché tout de son long dans une grotte : il a de la barbe au menton ; il tient une coupe d'or à la main, & une longue tunique lui descend jusqu'aux talons : des ceps de vigne, des pommiers & des grenadiers tapissent l'entrée de la grotte.

Le dessus du coffre est sans aucune inscription ; il faut deviner le dessein de l'ouvrier par la nature des sujets qu'il a traitez. Le premier qui se présente c'est un homme & une femme couchez ensemble sur un lit dans un antre ; on comprend aisément que c'est Ulysse & Circé ; le nombre des femmes qui attendent leur maîtresse à la porte, & l'ouvrage qu'elles font, n'en laissent pas douter ; car elles sont quatre, & leur occupation est telle qu'Homere la décrit. On voit ensuite un Centaure avec des pieds d'homme par-devant, & des pieds de cheval par derriere. Près de lui sont des chars attelez, & des femmes dedans. Les chevaux sont ailez, & leurs ailes sont dorées. Une de ces femmes reçoit une armure de la main d'un homme. Il y a toute apparence que cela regarde la mort de Patrocle ;

Patrocle; car je croirois que ces femmes sont des Nereïdes, dont l'une qui est Thetis reçoit de Vulcain les armes qu'il avoit fabriquées pour Achille. En effet celui qui présente ces armes paroît n'être pas bien ferme sur ses pieds, & celui qui le suit a tout l'air d'un forgeron, il tient même des tenailles. On peut aussi croire que le Centaure n'est autre que Chiron, qui déja passé d'une vie à l'autre & mis au nombre des dieux, vient donner quelque consolation à Achille. Pour les deux filles qui suivent, portées sur une espece de char par des mulets, & dont l'une tient les rênes, l'autre a un voile sur la tête, on croit que c'est Nausicaé fille d'Alcinous, qui va au lavoir avec une de ses femmes. Quant à celui qui décoche des fleches contre des Centaures, & qui en tue un grand nombre, on ne peut douter que ce ne soit Hercule, & l'un de ses travaux que l'on a voulu représenter. Au reste je n'ai jamais pu sçavoir ni même deviner qui a fait ce coffre. Pour les inscriptions, je puis me tromper, mais je les crois d'Eumelus de Corinthe: j'en juge par plusieurs autres de ses ouvrages, & sur-tout par une hymne qu'il a faite pour le dieu de Delos.

CHAP. XX.

Dans le temple de Junon il y a bien d'autres offrandes faites à la déesse, & dignes de curiosité. On voit entre autres un petit lit garni d'yvoire, le palet d'Iphitus, & une table sur laquelle on met les couronnes réservées aux vainqueurs. On prétend que le lit étoit un bijoux d'Hippodamie. A l'égard du palet d'Iphitus, les Eleens s'en servent pour indiquer les jeux Olympiques avec le temps de tréve & les franchises dont ils sont toujours accompagnez. Ces loix sont écrites sur le palet, non en lignes droites comme il se pratique ordinairement, mais tout alentour & en rond. La table est d'or & d'yvoire: c'est un ouvrage [1] de Colotès, qui étoit, dit-on, un descendant d'Hercule. Cependant ceux qui ont recherché l'origine des fameux ouvriers font celui-ci natif de Paros, & disciple [2] de Pasitele. On voit aussi plusieurs statuës de divinitez, un Jupiter, une Junon, une mere des dieux, un Apol-

[1] *De Colote.* Il y a eu deux fameux statuaires de ce nom, l'un disciple de Phidias, & dont il est parlé dans Pline liv. 33. ch. 8. l'autre dont Pausanias fait ici mention.

[2] *De Pasitele.* Pausanias disoit aussi de qui Pasitele avoit été disciple; mais il y a quelques mots d'oubliez par le copiste, & qui nous ont fait perdre le nom du maître de ce grand statuaire dont Pline fait une honorable mention l. 33. ch. 12. & l. 36. ch. 40.

lon & une Diane. Dans la partie la plus reculée du temple il y a une description des jeux Olympiques. A l'un des cotez vous trouvez un Esculape & une Hygéia, une statuë de Mars avec la représentation d'un combat : de l'autre côté vous voyez Pluton, Proserpine, Bachus & deux Nymphes, dont l'une tient une boule, l'autre une clé ; car la clé est le symbole du dieu des enfers, & lui-même ferme si bien la porte de ces lieux souterrains que nul de ceux qui y sont une fois entrez n'en peut sortir. Je ne dois pas omettre ici ce qu'Aristarque [1] mon antiquaire me conta comme une chose arrivée de son temps & dont il avoit été témoin. Lorsque les Eleens firent réparer le temple de Junon, dont la voute menaçoit ruine, on trouva entre la voute & la couverture le cadavre d'un homme armé en guerre & mort de ses blessures : c'étoit apparemment un de ces Eleens qui soutinrent le siége contre les Lacédémoniens dans l'Altis ; car ils se retirérent dans les temples pour combattre l'ennemi de plus haut & avec avantage ; cet homme percé de coups s'étoit traîné là, & y avoit rendu l'ame. Quoiqu'il en soit, depuis tant d'années son corps s'étoit conservé entier, par la raison, comme je crois, que dans cette cache n'étant exposé ni au chaud ni au froid, il avoit peu souffert de l'impression de l'air. Aristarque me dit que ce corps avoit été transporté hors de l'Altis & inhumé avec ses armes.

En allant du grand autel au temple de Jupiter, on trouve une colonne de bois, que les Eleens appellent la colonne d'Œnomaus ; c'est à gauche. Quatre autre colonnes soutiennent le platfond de ce côté-là, & servent aussi d'appui à la colonne de bois, tellement cariée de vetusté, qu'on a été obligé de la revêtir de cercles de fer. On dit que c'étoit autrefois une colonne du palais d'Œnomaüs, & que ce fut tout ce qui en resta lorsque ce palais fut brûlé par le feu du ciel ; des vers gravez sur une lame de cuivre attestent cette particularité :

Seule d'un grand palais à la flamme échapée,
Pour un plus saint emploi je fus ici portée.
Les fers succéderent à mon premier malheur,
Mais je fais de ces fers ma gloire & mon bonheur.

[1] *Qu'Aristarque mon antiquaire.* Amasée se trompe ici en prenant pour un auteur l'Aristarque, dont parle Pausanias ; c'étoit un Eléen qui montroit à Pausanias les curiositez du pays & les lui expliquoit.

Dans le temps que j'étois à Olympie, un Sénateur Romain ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, voulut placer sa statuë avec une inscription, pour laisser un monument de sa victoire. En creusant la terre auprès de la colonne d'Œnomaüs, on trouva des débris de chars, de mors, de boucliers & d'armes de toute sorte, que j'eus tout le temps de considérer. Je ne dois pas oublier un grand temple dont l'architecture est Dorique. Les Eléens disent que c'est un temple de la mere des dieux, quoique l'on n'y voye aucune statuë de cette déesse: car pour moi, je n'y ai vû que des statuës d'Empereurs Romains. Le temple est dans l'Altis tout auprès d'une chapelle que l'on nomme la Rotonde de Philippe, parcequ'en effet elle est bâtie en rotonde. Un gros pavot de bronze sert de lien & de cle à la voute. Cette chapelle est à l'extrémité de l'Altis, & à gauche du Prytanée: elle est de briques, & soutenuë de tous côtez par des colonnes. Philippe la fit bâtir après cette grande victoire qu'il remporta sur les Grecs à Chéronée. On y voit de magnifiques statuës d'or & d'yvoire faites par Leocharès; ce sont les statuës de Philippe, d'Aléxandre, & d'Amyntas pere de Philippe: Olympias & Eurydice y avoient aussi les leurs.

Il me faut maintenant parler de plusieurs autres monumens qui sont consacrez dans l'Altis; quoique le nombre en soit grand, je tâcherai d'éviter la confusion: car il n'en est pas comme de la citadelle d'Athenes, où tout ce que l'on voit est également consacré aux dieux. Dans l'Altis parmi les divers monumens dont il est rempli, les uns sont faits en vûë d'honorer les dieux, les autres se rapportent aux hommes, à qui l'honneur d'une statuë tient lieu de récompense. Je parlerai des uns & des autres, mais il faut commencer par ce qui regarde les dieux. CHAP. XXI.

En allant du temple de la mere des dieux au stade, quand on est au pied de la montagne de Saturne, on trouve sur la gauche une balustrade de pierre, d'où le terrein s'éleve insensiblement jusqu'à la montagne par des marches faites de main d'homme. Là sont placées six statuës de Jupiter, qui toutes six sont de bronze, & qui ont été faites du produit des amendes ausquelles ont été condamnez des Athletes qui avoient usé de fraude & de supercherie pour remporter le prix aux jeux Olympiques. Ces statuës sont nommées en lan-

gage du pays les six Zanès : elles furent posées en la quatre-vingt-dix-huitieme Olympiade ; car ce fut en ce temps-là qu'Eupôlus Thessalien corrompit ceux qui se présentoient avec lui pour le combat du ceste, sçavoir Agétor d'Arcadie, Prytanis de Cysique, & Phormion d'Halicarnasse, qui l'Olympiade précédente avoit été couronné. Ce sont les premiers, à ce que l'on dit, qui ont introduit la fraude dans les jeux Olympiques ; & les premiers aussi que les Eleens ont condamnez à l'amende : Eupôlus pour avoir donné de l'argent, & les trois autres pour en avoir reçu. De ces six statuës, Cléon de Sicyone en a fait deux, les quatre autres, je ne sçai de qui elles sont. La troisiéme & la quatriéme n'ont point d'inscription ; aux autres il y a des vers élegiaques. Ceux de la premiere avertissent que le prix des jeux Olympiques s'acquiert non par argent, mais par la legereté des pieds & par la force du corps. Ceux de la seconde disent que la statuë a été erigée à Jupiter par un motif de religion, & pour faire craindre aux Athletes la vengeance du dieu, s'ils osent violer les loix qui leur sont prescrites. L'inscription de la cinquiéme est un eloge des Eleens, sur-tout pour avoir noté d'infamie ceux qui avoient voulu tromper au combat du ceste. Les vers qui sont au bas de la sixiéme, disent que la consécration de ces statuës avertit les Grecs que ce n'est pas par des largesses qu'il faut chercher à vaincre dans les combats instituez en l'honneur de Jupiter Olympien.

Depuis la condamnation d'Eupôlus on dit que Callippe Athénien acheta de ses antagonistes le prix du pentathle : cela arriva en la cent deuxiéme Olympiade. Les Eleens ayant mis à l'amende Callippe & ses complices, Hypéride député des Athéniens, vint demander grace pour les coupables. Sur le refus des Eleens, les Athéniens défendirent à Callippe de payer cette amende, & furent exclus des jeux Olympiques, jusqu'à ce qu'ayant envoyé consulter l'oracle de Delphes, il leur fut declaré que le dieu n'avoit aucune reponse à leur rendre qu'au préalable ils n'eussent donné satisfaction aux Eleens. Alors ils se soumirent à l'amende, dont on eut six autres statuës de Jupiter, avec des inscriptions en vers qui n'étoient pas moins séveres que les précédentes. La premiere portoit que ces six statuës avoient été érigées à Jupiter en conséquence d'un oracle de Delphes, qui confirmoit l'arrêt rendu par les Eleens

contre la fraude & la mauvaise foi des Pentathles. La seconde & la troisiéme contenoient un éloge de la sévérité des Eleens. La quatriéme disoit que c'étoit par le mérite & non par les richesses qu'il falloit disputer le prix des jeux Olympiques. La cinquiéme exposoit à quelle occasion les six statuës avoient été placées, & la sixiéme renfermoit l'oracle de Delphes tel qu'il avoit été rendu aux Athéniens. Outre ces six statuës il y en a encore deux, où il est fait mention d'une amende imposée pour cause de prévarication dans le combat du palet : ni mes antiquaires ni moi n'avons pu sçavoir le nom des prévaricateurs, quoique ces deux statuës ayent aussi des inscriptions. Par la premiere, on voit que les Rhodiens ont été taxez à une somme d'argent pour expier le crime d'un de leurs citoyens, qui avoit voulu gagner le prix du palet, en corrompant ses adversaires ; & par la seconde, que la statuë avoit été faite aux dépens de ceux qui ne pouvant vaincre au palet par la force & par l'adresse, avoient eu la témerité de tenter de mauvaises voyes. Les autres statuës, à ce que me dirent mes antiquaires, ont été consacrées en la cent soixante & dixhuitiéme Olympiade, à l'occasion d'Eudelus, qui avoit reçu de l'argent de Philostrate pour lui laisser remporter le prix du pancrace & de la lutte ; & selon eux ce Philostrate étoit de Rhodes. Mais [1] cela ne s'accorde pas avec les registres publics, où les Eleens ont soin de marquer les noms de tous ceux qui ont été vainqueurs aux jeux Olympiques : car suivant ces registres que j'ai vûs, ce fut Straton d'Alexandrie qui en cette Olympiade eut le prix du pancrace & de la lutte dans un même jour. Alexandrie est une ville bâtie par Aléxandre fils de Philippe auprès de cette bouche du Nil qui est près de Canope ; mais avant Aléxandre les Egyptiens avoient dans le même lieu une petite ville qu'ils appelloient Rhacotis. Avant [2] Straton trois Athletes avoient été victorieux au

[1] *Mais cela ne s'accorde pas.* Paulmier remarque fort bien que cela peut s'accorder avec les registres des Eleens, & que c'est Pausanias qui se trompe ; car Philostrate ayant voulu corrompre ses antagonistes, dut être exclus du prix, par conséquent son nom ne devoit pas se trouver dans les registres publics, mais celui de Straton qui avoit remporté le prix, & il s'y trouvoit en effet.

[2] *Avant Straton.* Tout cet endroit du texte est plein de fautes & inintelligible par le vice des manuscrits. Il ne se peut rien de plus heureux que la maniere dont Paulmier l'a retabli : je l'ai suivi mot pour mot, & j'avoüe que je suis infiniment redevable à sa critique, car ni Amasée ni Sylburge n'y ont rien entendu.

combat du pancrace & de la lutte, & trois autres le furent après lui. Le premier fut Caprus Eleen, le second Ariſtomene de Rhodes, ou de cette partie de la Grece qui eſt au de-là de la mer Egée ; le troiſiéme Protophane de Magneſie, le quatriéme fut Straton lui-même. Enſuite il y eut Marion d'Alexandrie, Ariſtée de Stratonice, ville autrefois nommée Chryſaoris, & enfin [1] Nicoſtrate de la côte de Cilicie, lequel pourtant n'avoit de Cilicien que le langage : car ce Nicoſtrate d'une naiſſance aſſez diſtinguée avoit été amené tout jeune de Prymneſſe ville de Phrygie, par des corſaires qui le vendirent à un homme [2] d'Egées. Cet homme quelque temps après eut un ſonge où il lui ſembloit voir un jeune Lionceau couché ſous le lit du petit Nicoſtrate, préſage de ce qui devoit arriver un jour à cet enfant : car devenu grand, il fut un fameux athlete qui remporta pluſieurs fois le prix du pancrace & de la lutte aux jeux Olympiques.

En la deux cent ſoixante & dix-huitiéme Olympiade les Eléens mirent à l'amende pluſieurs athletes, & entr'autres un qui vouloit diſputer le prix du pugilat. C'étoit Apollonius d'Alexandrie ſurnommé Ranthi, car les Aléxandrins prennent volontiers des ſurnoms. Il fut le premier Egyptien que les Eleens condamnérent, non pour avoir donné ou reçu de l'argent, mais pour ne s'être pas rendu à Olympie dans le temps porté par la loi : il eut beau dire qu'il avoit été retenu aux Cyclades par les vents contraires. Heraclide ſon compatriote fit voir la fauſſeté de cette excuſe, & qu'Apollonius n'étoit arrivé trop tard que pour s'être voulu trouver aux jeux publics d'Ionie & y gagner de l'argent ; c'eſtpourquoi les Eleens l'exclurent des jeux Olympiques, lui & tous ceux qui étoient dans le même cas, & ils decernérent à Heraclide une couronne qui ne lui couta aucune peine. Dans le temps qu'il la mettoit ſur ſa tête, Apollonius piqué de cet affront, tout armé qu'il étoit pour le combat du pugilat, courut ſur lui & le pourſuivit juſques dans les ſieges des juges, attentat dont il fut bien puni dans la ſuite.

Il y a encore deux ſtatuës qui ont été miſes de nos jours ;

[1] *Nicoſtrate.* Quintilien le donne comme le modéle d'un athlete univerſel qui réuſſiſſoit admirablement bien preſque dans tous les genres d'exercice.

[2] *A un homme d'Egées.* Egées étoit une petite ville de Cilicie qui avoit un port. *Strabon, p. 676.*

car en la deux cent vingt-sixiéme Olympiade on surprit deux athletes qui s'entendoient ensemble pour le prix de la lutte: on les condamna à une grosse amende, & de cette amende on fit faire deux statuës de Jupiter, dont l'une est à gauche, l'autre à droite sur le chemin qui mene au stade. L'un des athletes avoit nom Didas, & l'autre qui avoit donné l'argent s'appelloit Garapammon; ils étoient tous deux Egyptiens, du gouvernement de l'Arsinoïde. On peut trouver surprenant que des étrangers respectassent assez peu la majesté supréme de Jupiter Olympien pour oser ainsi violer les loix des jeux Olympiques; mais il est encore plus étrange que des Eleens les violassent eux-mêmes: c'est neanmoins ce qui arriva en la cent quatre-vingt-douzieme Olympiade. Le jeune Polyctor fils de Damonique Eleen, & le jeune Sésandre fils de Sésandre de Smyrne devoient lutter l'un contre l'autre. Damonique souhaitant passionnément que son fils pût être couronné, gagna le jeune Sésandre par des présens, & l'engagea à se laisser vaincre. Les juges informez de cet indigne trafic, punirent non les enfans, mais les peres comme coupables de cette supercherie; & l'amende qu'ils payérent servit à avoir les deux statuës dont je parle. L'une est placée dans le lieu d'exercice des Eleens, l'autre dans l'Altis devant un portique qu'ils nomment encore le Pecile, à cause des peintures qui y étoient autrefois; d'autres l'appellent le portique de l'écho, parcequ'il y a un écho qui rend les paroles jusqu'à sept fois. Enfin en la deux cent uniéme Olympiade un Pancratiaste d'Alexandrie nommé Sérapion eut si grande peur de ses antagonistes que la veille du combat il s'enfuit. C'est le seul que les Eleens ayent été obligez de punir pour un pareil sujet. Au reste toutes les statuës dont j'ai parlé jusqu'ici ont été érigées pour les causes que j'ai dites.

Mais on voit plusieurs autres statuës de Jupiter qui ont été faites tant aux dépens des villes que des particuliers. Dans l'Altis près du chemin par où l'on va au stade, est un autel qui ne sert jamais aux sacrifices: il est fait pour les joueurs de flûte & pour les hérauts, qui se placent là & disputent entr'eux le prix de leur art. Auprès de cet autel il y a un Jupiter haut de six coudées sur un scabelon de bronze. Le dieu tient de ses deux mains un foudre. Cette statuë a été donnée CHAP. XXII.

par les [1] Cynéthéens: celle qui suit est un Jupiter, que l'on a représenté dans la premiere jeunesse avec un collier & sans barbe: c'est un present de Cléolas de Phliasie. Près de la chapelle d'Hippodamie on voit un très-beau piedestal de marbre en forme de demi cercle: au milieu du piedestal est un Jupiter entre l'Aurore & Thetis, qui implorent l'assistance du dieu pour leurs enfans. Sur les côtez de la base quatre Grecs & quatre Barbares en posture de combattans sont tournez les uns vers les autres, sçavoir Helenus & Ulysse comme les deux plus sages de l'une & de l'autre armée; Pâris & Ménélas à cause de leur ancienne haine, Enée & Diomede, Ajax fils de Télamon, & Deïphobe; ces statuës sont de Lycius fils de Myron. Une inscription qui est aux pieds du Jupiter apprend qu'elles ont été consacrées par les habitans d'Apollonie, ville bâtie par Apollon sur le bord de la mer Ionienne, & que ces peuples y ont employé la dixiéme partie des dépouilles qu'ils avoient remportées sur les Abantes & sur la ville de Thronium. Par la ville de Thronium & par les Abantes dont il est parlé, on entend [2] une ville & des peuples de la Thesprotie d'Epire vers les monts Cérauniens: car la flotte des Grecs en revenant de Troye ayant été dispersée par la tempête, les Locriens de Thronium sur le fleuve Boagrius, & les Abantes de l'île Eubée avec leurs huit vaisseaux échouérent à la côte des monts Cérauniens. Là ils bâtirent une ville qu'ils appellérent aussi Thronium, & ils donnérent le nom d'Abantide au pays qu'ils occupérent. Dans la suite ils furent chassez par les Apolloniates leurs voisins. Apollonie selon d'autres est une colonie de Corcyréens, & selon quelques-uns c'est [3] une colonie de Corinthiens, qui ayant chassé les anciens habitans, profitérent de leurs dépouilles.

Un peu plus loin on trouve un autre Jupiter tourné vers le soleil levant: il a une couronne [4] de lys sur la tête, & tient

[1] *Par les Cynéthéens.* C'étoient des peuples de l'Arcadie, ainsi appellez du nom de Cynéthus un des fils de Lycaon.

[2] *On entend une ville & des peuples.* Pausanias distingue ici deux villes de Thronium & deux sortes d'Abantes, les uns originaires de l'île Eubée, dite aujourd'hui *le Négrepont*, les autres qui s'établirent dans la Thesprotie, & y bâtirent une nouvelle ville à laquelle ils donnérent le nom de Thronium.

[3] *C'est une colonie de Corinthiens.* C'est le sentiment de Thucydide l. 1.

[4] *Une couronne de lys.* Je lis avec Paulmier [illegible] pour [illegible] dont la signification est trop vague.

une

une aigle d'une main, & un foudre de l'autre. C'est une offrande [1] des Metapontins. L'ouvrage est de la façon d'Aristonoüs de l'île d'Egine: je ne sçai ni qui a été le maître de ce statuaire, ni même en quel temps il a vécu. Les Phliasiens ont aussi consacré plusieurs statuës qui représentent Jupiter, les filles d'Asopus & Asopus lui-même. Voici l'ordre dans lequel ces statuës sont rangées. La premiere est Nemée, l'aînée des filles d'Asopus, ensuite Egine, & auprès d'elle Jupiter qui la caresse, suit Harpine qui, si l'on en croit les Eleens & les Phliasiens, fut aimée du dieu Mars & eut de lui Œnomaüs qui regna à Pise. Après Harpine c'est Corcyre qui est suivie de Thebé, & en dernier lieu Asopus. On dit que Neptune devint amoureux de Corcyre, & Pindare nous fait entendre que Thebé ne fut pas indifférente à Jupiter. Des Leontins ont aussi erigé une statuë à Jupiter Olympien, non au nom de leur ville, mais au leur propre. Jupiter haut de sept coudées tient une aigle de la main gauche, & un javelot de la droite suivant les idées des poëtes; ces Leontins furent Hippagoras, Phrynon, & Enésideme; mais je croi que cet Enésideme est différent de celui qui devint le tyran de Leontium.

CHAP. XXIII.

Quand on a passé le chemin qui mene au Sénat, on trouve un Jupiter qui est sans aucune inscription. Si vous tournez ensuite du côté du Septentrion, vous verrez encore un Jupiter qui regarde le soleil levant. Cette statuë fut dédiée par tous les peuples de la Grece, qui avoient combattu à Platée contre Mardonius Général de l'armée des Perses. Les noms de ces peuples & de toutes les villes qui eurent part à cette glorieuse journée, sont gravez sur la face du piedestal qui est à main droite. Les Lacedémoniens sont les premiers, ensuite les Atheniens, puis les Corinthiens & les Sicyoniens, en cinquiéme lieu les Eginetes. Après les Eginetes viennent les Megareens & les Epidauriens. Parmi les peuples d'Arcadie on nomme les Tegéates & les Orchoméniens, ensuite les Phliasiens, ceux de Trœzene & ceux d'Hermione. Des confins d'Argos il n'y a que les Tirynthiens de nommez, comme de tous les peuples de la Beotie, il n'y a que ceux de Platée. Parmi les Argiens, ceux de Mycenes sont aussi les seuls. Entre les Insulai-

[1] *Une offrande des Metapontins.* Métaponte étoit une ville d'Italie, qui d'abord eut nom *Sirie*, & fut ensuite appellée Métaponte du nom de Métapus fils de Sisyphe.

res on nomme ceux de Chio & ceux de Milet. Les Ambraciotes étoient venus de la Thesprotie d'Epire : on nomme aussi ceux de Ténos ; les Lepréates sont les seuls de la Triphylie. Mais des peuples qui habitent les environs [1] de la mer Egée & les Cyclades, ceux de Tenos ne sont pas les seuls ; car on nomme encore ceux de Naxi, & ceux de Cythnos. Il est même fait mention des Styréens, peuples de l'Eubée. Ensuite on vient aux Eléens, à ceux de Potidée, aux Anactoriens ; ceux de Chalcis sur l'Euripe sont les derniers. Du nombre des villes qui ont place dans cette inscription, plusieurs sont aujourd'hui détruites : car les Argiens raserent Mycenes & Tirynthe, incontinent après que les Perses eurent été chassez de Grece. Les Ambraciotes & les Anactoriens qui étoient des colonies de Corinthiens, furent transferez à Nicopolis sur le promontoire d'Actium par Auguste. Pour ceux de Potidée, après avoir été chassez deux fois de leur ville, la premiere par les Athéniens, la seconde par Philippe fils d'Amyntas, ils furent retablis par Cassander, mais la ville changea de nom & s'appella Cassandrie du nom de son restaurateur. Cette statuë fut donc faite & posée dans le bois sacré de Jupiter à Olympie, aux dépens & au nom de tous ces peuples. C'est un ouvrage d'Anaxagore d'Egine, dont pourtant ceux qui ont écrit l'histoire de Platée ne font aucune mention.

Devant la statuë de Jupiter il y a une colonne de bronze, sur laquelle est gravé un traité d'alliance entre les Athéniens & les Lacédémoniens pour l'espace de trente ans. Les Athéniens firent ce traité après avoir conquis pour la seconde fois toute l'Eubée, la [2] troisième année de l'Olympiade, où Crison d'Himera remporta le prix du stade. Le traité porte que la ville d'Argos n'est point comprise dans les conditions, mais que cependant les Athéniens & les Argiens auront la liberté de faire alliance entr'eux, s'ils le jugent à propos. Pres du char de Cléosthene dont il sera parlé dans la suite on voit

[1] *Qui habitent les environs de la mer Egée.* Le texte dit, *ἐν δὲ Αἰγίῃ*, *en Ægie*, *d'Egine*. Mais c'est une faute de copiste qu'aucun interprete n'a remarquée. Il faut lire *ἐν δὲ Αἰγαίῳ*, *des environs de la mer Egée.*

[2] *La 3e année de l'Olympiade, &c.* Camerarius croit avec raison que le nombre de l'Olympiade a échapé au copiste. Crison d'Himera dont parle ici Pausanias, avoit remporté le prix du stade trois Olympiades consécutives, suivant le témoignage de Diodore de Sicile : ainsi l'Olympiade de Pausanias n'est pas assez characterisée.

encore une statuë de Jupiter, qui a été donnée par les Megareens, & faite par deux freres, Thylacus & Onæthus, & par leurs enfans. Je n'ai pu sçavoir en quel temps ils vivoient, ni de quel pays ils étoient, ni sous quel maître ils avoient appris leur art. Auprès du char de Gelon il y a un Jupiter debout qui tient un sceptre. Cette statuë est d'un goût fort ancien : on dit que c'est un présent des Hybleens. Pour moi, je connois deux villes d'Hybla en Sicile, l'une [1] surnommée Galeotis, l'autre la Grande, parcequ'en effet c'étoit la plus grande. Toutes deux conservent encore leur nom, mais l'une bâtie aux environs de Catane, est aujourd'hui entierement deserte, & l'autre qui n'en étoit pas loin, n'est plus qu'un village, où néanmoins il s'est conservé un temple celébre dans la Sicile, dedié à la déesse Hyblea : je croirois que ce sont les habitans de cette derniere, qui ont autrefois transporté à Olympie la statuë dont je parle ; & ce qui me le fait croire, c'est que Philiste fils d'Archomenide nous represente ces peuples comme versez dans l'interpretation des songes & des prodiges, & comme beaucoup plus religieux que les autres barbares de la Sicile. Après ce monument de la pieté des Hybleens, vous trouvez un prodigieux scabelon de bronze, sur lequel est une statuë colossale de Jupiter, haute, à ce qu'il m'a paru, de dix-huit pieds. Une inscription en vers elégiaques dit que les Clitoriens ayant pris plusieurs villes, consacrerent à Jupiter la dixiéme partie de leurs dépouilles, en lui offrant cette statuë faite par Telestas & par Ariston qui étoient freres. Je crois que [2] ces deux statuaires, Spartiates de nation, n'étoient pas fort célebres en Grece, car les Eleens m'en auroient parlé, & encore plus les Lacédemoniens qui ne se seroient pas tûs sur le merite de leurs compatriotes.

On trouve ensuite un autel consacré à Jupiter & à Neptune, l'un & l'autre surnommez [3] Plébéens ou amis du peuple. Près de cet autel est un Jupiter de bronze sur un piedestal de même matiere ; c'est une offrande du peuple de Corinthe, CHAP. XXIV.

[1] *Surnommée Galéotis.* Le texte dit *Geleatis* ; mais c'est une faute de copiste, comme Bochart l'a remarqué dans son Phaleg. Cette ville étoit ainsi dite du nom des poëtes ou devins Siciliens qu'on nommoit *Galéotes.*

[2] *Je crois que les deux Spartiates.* La version latine d'Amasée est ici très fautive : c'est celle de Sylburge qu'il faut suivre.

[3] *L'un & l'autre surnommez Plébéens.* Le surnom grec est [illegible], *plebeii, publicola, amis du peuple.*

& un ouvrage de Musus : ce Musus ne m'est pas autrement connu. Si du Sénat vous allez au grand temple, vous verrez sur votre gauche un autre Jupiter qui tient un foudre de sa main droite. Il a sur la tête une couronne qui imite fort bien les fleurs : cette statuë est d'Ascarus de Thebes eleve d'un [1] célèbre Sicyonien. On dit que les Thessaliens firent ce present à Jupiter après la guerre qu'ils eurent contre les Phocéens, & que ce fut une portion des dépouilles remportées sur l'ennemi. Cette guerre arriva avant que Xerxes vint en Grece, ainsi ce n'est pas de la guerre sacrée, comme on l'a nommée, que je prétens parler. A quelques pas de là autre statuë de Jupiter, donnée par les Psophidiens après l'heureux succès d'un combat, comme on l'apprend par l'inscription. Près du grand temple à droite vous voyez un Jupiter qui est tourné vers l'Orient : il a douze pieds de haut. Cette statuë fut consacrée par les Lacédémoniens, lorsque les Messeniens qu'ils avoient domptez secouérent le joug pour la seconde fois : ces deux vers qui servent d'inscription en font foi.

Puissant fils de Saturne accepte cet hommage,
Sois favorable à Sparte & soutien son courage.

Nul Romain que je sçache, ni patricien, ni plébeien n'avoit encore fait d'offrandes dans aucun temple des Grecs avant Mummius. Ce fut Mummius qui le premier, des dépouilles remportées sur les Achéens, consacra une statuë de bronze à Jupiter dans Olympie. Cette statuë est à gauche de celle des Lacédémoniens tout contre la premiere colonne du temple. Mais de toutes les statuës de bronze qui sont dans l'Altis, la plus grande est un colosse de Jupiter de vingt-sept pieds de hauteur, posé par les Eléens après la guerre qu'ils eurent contre les Arcadiens. Près du temple de Pelops on voit une colonne de hauteur médiocre. Sur cette colonne est une petite statuë de Jupiter avec une main avancée. Vis-à-vis on a placé de suite plusieurs statuës, parmi lesquelles vous en voyez une de Jupiter & une de Ganymede. Homere dit dans l'Iliade que Ganymede fut enlevé par les dieux pour servir à boire à Jupiter, & qu'en récompense Jupiter donna de fort beaux chevaux à Tros pere du jeune échanson. C'est un Thessalien

[1] *Eleve d'un célèbre Sicyonien.* Ce maître si célèbre étoit nommé dans le texte, mais le nom a échapé au copiste.